This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

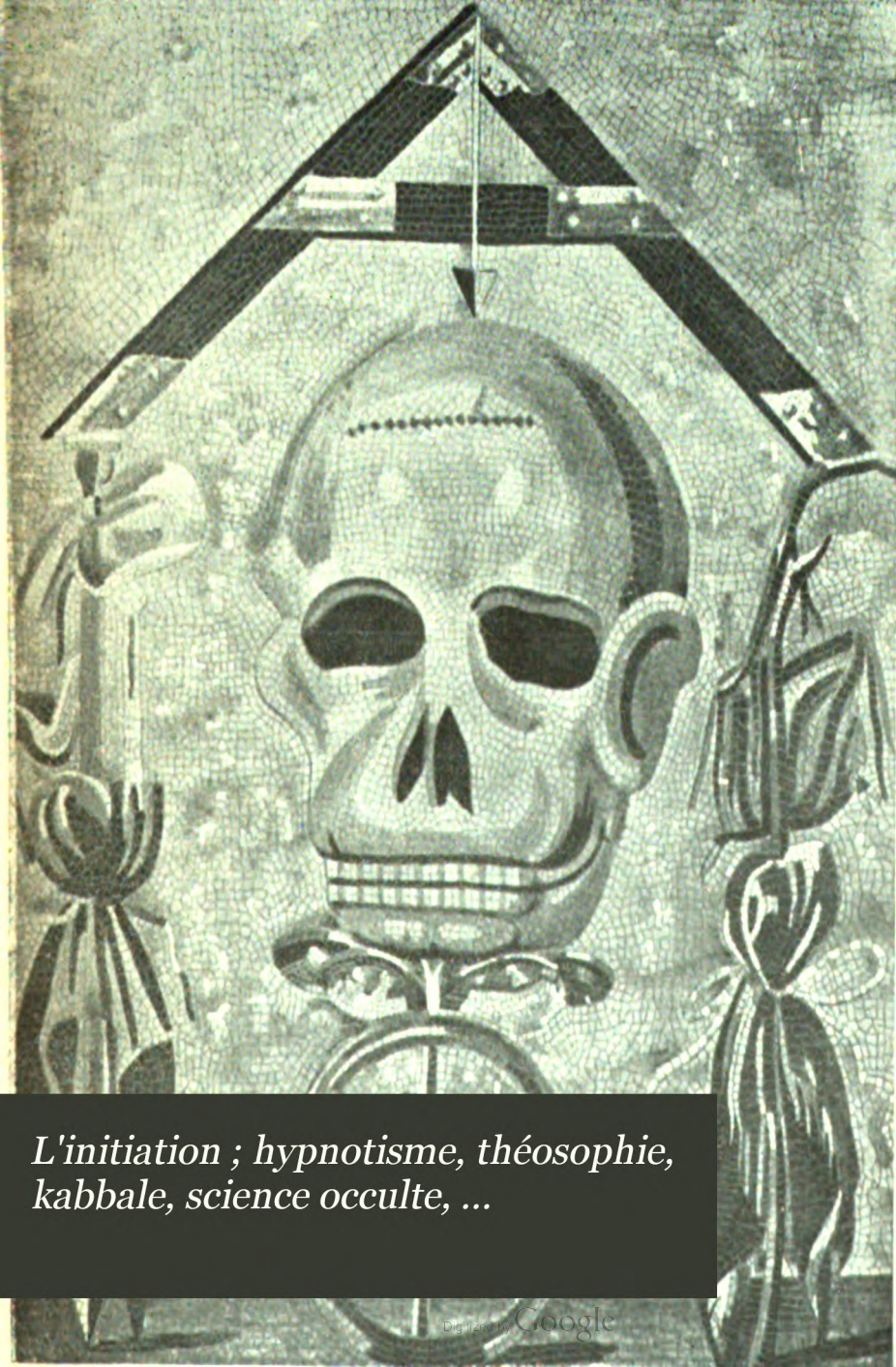
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



L'initiation ; hypnotisme, théosophie, kabbale, science occulte, ...

Digitized by Google

5211.19(58-59)

Bought with the income of
THE
SUSAN A. E. MORSE FUND
Established by
WILLIAM INGLIS MORSE
In Memory of his Wife

Harvard College Library

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I. Ψ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

58me VOLUME. — 16me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 4 (Janvier 1903)

A nos lecteurs (p. 1 et 2)..... **La Direction.**

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Une visite à l'Ecole hermétique (p. 3 à 32).... **Tidianeuq.**
La Foi (p. 33 à 44)..... **Un Ingénieur.**
L'Origine des Hauts Grades (p. 45 à 55)..... **John Yarker.**

PARTIE INITIATIQUE

Une lettre inédite (p. 56 à 61) .... **Claude de St-Martin**
Occultisme et Religion (p, 62 à 81)..... **Dr Rozier.**

PARTIE LITTÉRAIRE

Amour et Haine sans merci (p. 82)..... **Philippe Garnier.**
Le Carillon (p. 83)..... **André-A. Theuriet.**

Ecole hermétique. — Ordre Martiniste. — Société des conférences spiritualistes. — Société d'Etudes Psychiques. — Correspondance. — Les femmes dans la F.·. M.·. — Une maison hantée. — Un volcan sous le Boulevard. — Bibliographie. — Revues et Journaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 260-90

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

PARIS — 50, Chaussée-d'Antin, 50 — PARIS

Digitized by Google

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Digitized by Google

25211.15(5

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY

16e ANNÉE

L'INITIATION

A ses Collaborateurs, à ses Lecteurs

1903

CHERS LECTEURS,

CHERS COLLABORATEURS,

Encore une nouvelle année ! Depuis bientôt seize ans, *l'Initiation* donne, chaque mois, cent pages de texte à ses lecteurs. Elle est devenue la revue la plus complète et la plus technique de ces sciences encore si mystérieuses, que les Sociétés psychiques, répandues un peu partout, s'efforcent de pénétrer. Son cadre lui a permis, presque seule de toutes les revues, ses sœurs, d'entreprendre et de mener à bonne fin les études de longue haleine qui formeront plus tard de précieux éléments de documentation.

Cette œuvre, *l'Initiation* n'aurait pas pu la mener à bonne fin, si elle avait appartenu exclusivement à une idée ou à une secte. Réservant notre partie Initiatique à la défense du spiritualisme chrétien qui est notre grande raison d'être, nous avons largement ouvert nos portes aux rédacteurs de toutes les écoles hermétiques et spiritualistes. Aussi avons-nous pu exposer à nos lecteurs les sujets les plus vastes et les plus nombreux, depuis les Arts divinatoires, en cours de publication, en passant par

Digitized by Google

cette si curieuse étude du comte de Tromelin, jusqu'aux adaptations les plus nouvelles de la Kabbale, de l'Hébreu et du Sanscrit.

Ce qu'il faut, en effet, à une revue du genre de *l'Initiation*, c'est la variété des sujets abordés. Nos lecteurs érudits nous ont fait de douces remontrances à propos des « Mystères d'une feuille de papier », tandis que nos nouveaux abonnés voyaient avec terreur les « Commentaires de la Grammaire de Pânini » qui, par contre, ravissaient les chercheurs avancés. C'est en nous efforçant de satisfaire les goûts les plus divers que nous espérons augmenter encore notre rayon d'action.

La somme des nombres de l'année qui commence donne 13 (1,9,0,3). Cette année verra donc beaucoup de morts et beaucoup de renouvellements, surtout au point de vue des Sociétés. Les nations d'Europe régleront peut-être cette année leur vieil arriéré de lâchetés et d'infamies causées par l'amour du lucre, et « la moisson humaine » commencée aux alentours du champ : Cuba, Philippines, Transvaal et Chine, atteindra le centre et nous verrons les épis humains fauchés par les révoltes intérieures et les invasions étrangères dans nos propres contrées. Mais pourquoi s'inquiéter des « clichés invisibles » ? Nous ne savons rien de vivant et la volonté du Père peut toujours tout modifier. Attendons-la donc avec confiance et espoir.

En remerciant encore les lecteurs fidèles et les dévoués collaborateurs de notre revue, nous les prions de nous aider tous de leurs remarques et de leurs observations. Qu'ils ne craignent pas de nous critiquer et de nous instruire : leurs observations seront toujours les bienvenues.

Et maintenant, que 1903 apporte à tous plus de force pour supporter les épreuves et plus de confiance en l'ineffable bonté du Ciel, dans tous les plans : visibles et invisibles.

LA DIRECTION.

Digitized by Google

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

MA VISITE

à l'Ecole supérieure des sciences hermétiques

Comme chaque année, pendant mon séjour à Paris, je suis allé faire mon pèlerinage à l'École supérieure des sciences hermétiques et à la Société des conférences spiritualistes. Et c'est avec la joie au cœur, que j'ai constaté que l'auditoire restreint des premières années s'était fortement accrû et avait des tendances à s'augmenter dans l'avenir.

On est épris du merveilleux, dira-t-on. C'est possible, mais le baquet de Mesmer et la carafe de Balsamo sont loin et si jamais les professeurs d'occultisme venaient à tenter une expérience quelque peu troublante, ce ne serait que devant un petit cercle d'initiés choisis ou plutôt dont les cerveaux seraient capables de résister aux redoutables forces de l'Invisible.

Ce n'est pas une école de folie, ou tendant à la développer, mais bien un lieu d'apaisement moral,

Digitized by Google

où on s'adresse à l'esprit, à la raison, au cœur, où en remplacement d'un matérialisme étroit et écrasant, on s'efforce de faire admettre aux auditeurs, l'existence d'un spiritualisme plus consolant.

Les fidèles des années précédentes reviennent écouter les enseignements déjà reçus; les nouveaux inscrits arrivent avec des espoirs divers et viennent mordre à la troublante science. Si je la nomme *troublante*, c'est, qu'en effet, je sais les effets qu'elle produit et doit produire dans les débuts, sur un cerveau neuf à de pareilles impressions.

Dès les premiers enseignements, devant ces révélations inattendues, ces hypothèses hardies, qui font écrouler la plupart de ses croyances antérieures, devant ce monde nouveau et invisible qu'il ne soupçonnait pas, le débutant se sent pris de vertige, il est désorienté, transporté dans le rêve, dans le lointain. Ses nuits sont agitées. Dans le jour, à ses oreilles, des doutes, des questions non résolues, semblent bourdonner. Tout ce qu'il croyait noir devient blanc et inversement. Il est perdu et retourne à l'enseignement pour essayer de dissiper son cauchemar.

De nouveaux aperçus achèvent de mettre le trouble dans son âme. Des mots, des termes, des divisions de l'espace qui lui sont étrangères, augmentent la confusion dans son esprit. Sa dernière planche de salut s'éloigne. Pareil à celui qui se noie, en vain cherche-t-il à se rattraper aux branches du rivage, elles cèdent.

Son cerveau bat la chamade, refuse tout travail intellectuel, et les âmes faibles et sans volonté devant

Digitized by Google

l'effort se dérobent. Voyant la lutte, elles se retirent et s'écrient : « Tout cela n'est que folie et incohérence. » Retirez-vous, esprits faibles — ou forts, si vous le préférez, — dans une autre incarnation, vous accomplirez l'évolution a laquelle vous n'êtes pas encore aptes.

Mais si, avec calme, du doute envahisseur on pare la mortelle étreinte, si comme le postulant des Initiations antiques, on conserve le sang-froid, que l'on n'abandonne pas le fil conducteur, alors on surnage, on aborde, on prend pied.

Une ou plusieurs idées capitales se dégagent de ce semblant de fatras. Les mots techniques se dépouillent de leur armure barbare, on les apprivoise, on les possède. La clarté se fait dans l'au-delà et, phénomène étrange et réel, on sent que l'on est assisté, soutenu dans l'Invisible par les Aides réels qui l'habitent.

Plus tard, lorsque votre entraînement sera suffisant, vous les sentirez même placés, un de chaque côté de vous, vous soutenant par les épaules.

Sans être sujet aux sorties en astral, on peut avec facilité parfois avoir certains dégagements partiels et vous constaterez, qu'à ce moment, on a la sensation d'un renversement, la tête penchée en arrière, les pieds s'élevant en avant; on pivote autour d'un axe passant par le cœur et les deux aisselles, on est soutenu par deux mains astrales, à hauteur des épaules. Les peintres peignent ainsi, par intuition et tradition les bienheureux qui montent au ciel, aidés chacun de deux anges, mais les artistes qui, pour raison d'harmonie dans l'agencement de leur composition,

Digitized by Google

font monter leur sujet le dos le premier, comme les divinités de l'Olympe, sont dans l'erreur. L'ascension peut encore être verticale; une preuve tangible peut en être fournie par certaines expériences de fakirisme.

Abandonnez-vous à l'Invisible et l'Invisible vous soutiendra, lentement vous initiera à son existence réelle, à son fonctionnement spécial. Il vous fera comprendre par votre oreille et votre œil intérieurs la part de vérité qui doit vous être dévoilée et qui est variable pour chaque humain. Le Caché ne se communique ni par force, ni même par persuasions, il faut le découvrir en soi.

Lorsqu'après une conférence, on s'adresse à un des professeurs des cours, qu'on lui pose une question sur un sujet, il vous donne comme réponse : une opinion, un avis, une tradition, mais rarement une solution exacte et définitive. — Pourquoi ? — Parce que c'est un honnête homme et non un doctrinaire.

L'Ecole hermétique pourrait s'appeler l'Ecole du libre examen. Toutes les opinions sensées peuvent y être discutées, même celles prises aux textes les moins connus du Sanscrit et de la Kabbale.

Le dogme, la foi aveugle du charbonnier, ont leur raison d'être pour les diverses religions; mais, de tous temps, des esprits désirant s'affranchir essayèrent de briser ce lien rigide qui les enserrait. Potence, gibet, souffrance, cachot, torture, bûcher eurent raison de leurs corps, mais non de leurs idées. Elles survécurent; la semence jetée dans le champ immense de l'avenir ne devait pas se perdre, la moisson mûris-

Digitized by Google

risait et en la récoltant, l'homme libre devait enfin recouvrer le droit de raisonner, de ne plus croire en aveugle. Il se mit à combattre le dogme monstre, stupide et immuable; il l'a vaincu, il le terrasse, il l'achève.

Ce ne sera donc pas en cette école qu'on vous dira : « Vous avez cru jusqu'ici à ce qui vous fut enseigné dans le catéchisme de telle ou telle religion, « c'est faux, ce que nous allons vous dire est juste, « croyez. »

Non, on ne vous dira pas cela. Nous ne sommes pas des prêtres vivant de l'autel, mais des hommes vivant de notre métier respectif, bien matériel, bien positif, comme la plupart des professions qui font vivre leur homme. Après le labeur quotidien, nous venons le soir pratiquer envers vous les vraies lois de la charité, en vous offrant des aperçus sur nos travaux spéciaux et le résumé de notre humble expérience. Nous dévoilons ce qui peut être dévoilé, ou plutôt à mesure que cela nous est dévoilé à nous-mêmes. En nous, pas de dépôt de secrets mystérieux, nous ne sommes que des porte-paroles.

Vous interrogez, on vous répond en vous disant : « Voilà, ce qui est le plus probable, et ce que dit cette école et telle autre. Voilà l'analogie entre ces deux méthodes. Voilà ce que l'expérience scientifique démontre. Voilà l'hypothèse la plus rationnelle, la plus conforme à l'opinion des maîtres. » Vous recevrez des conseils, jamais des ordres, on ne fera violence ni à votre raison ni à votre cœur.

Personne n'a vu Dieu; personne n'a vu une âme;

Digitized by Google

personne n'est en état, par une démonstration évidente, d'affirmer que l'âme est immortelle, et bien d'autres choses, plus basses encore sur l'échelle de l'Inconnu, ne sauraient être affirmées par l'expérience directe.

Si nos organes terrestres réclament la lumière du soleil pour voir, — et que d'hommes n'ont que des organes terrestres, tout en se croyant des intellectuels de premier choix, — notre double astral, notre double spirituel parfois entr'ouvrent aussi leurs paupières respectives, pour explorer avec rapidité, chacun leur domaine.

Pour leur malheur, nos doubles immatériels sont comme les poissons qui, organisés pour vivre dans l'eau, suffoquent rapidement lorsqu'on les en retire, ne pouvant s'assimiler l'oxygène actif de l'air. Notre sensibilité extra-matérielle n'est que peu adaptée à son milieu, dans lequel elle ne s'exerce pas encore d'une manière consciente aussi est-elle éblouie et ne perçoit-elle que quelques faibles lueurs des splendeurs de l'Au-delà.

Pauvre chrysalide que nous sommes, lorsque nous aurons renvoyé à la poussière ce qui vient de la poussière, libres de son étreinte, nous nous baignerons dans l'astral. Comme les poussières légères dans un rayon de soleil, nous vibrerons suivant les ondulations rythmiques d'une vie nouvelle.

Nous boirons des sensations, nous nous bercerons, non sur des raisonnements sans issue, mais dans des solutions évidentes, lumineuses par elles-mêmes !

Si les religions diverses ont la prétention de vous

Digitized by Google

faire faire votre salut, surtout par l'abstinence, les mortifications et autre régime barbare, la faculté hermétique tend au même but, mais par des moyens plus doux, plus rationnels.

Elle essaye de vous aider à sortir de cette matière qui vous enrobe; elle élève votre partie subtile vers les sommets lointains, vers les sphères qui échappent au gouvernement despotique du prince de ce monde, qui n'est pas le diable.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron et c'est par le continuel effort que fera l'esprit pour sortir du fourreau qui l'enveloppe, qu'à l'essor final, il se préparera.

Il faut, qu'en nous, le spirituel arrive à commander au matériel ; or, l'inverse est le cas général.

Pour beaucoup, l'Au-delà est effrayant. Cette mort est leur cauchemar perpétuel. A force d'y penser sans cesse, mille fois ils meurent, pour ainsi dire, avant de le faire enfin une bonne fois.

Vous n'avez ni tué, ni volé, alors rassurez-vous ; et même l'eussiez-vous fait, que tout ne serait pas perdu, car les enseignements consolants, — je dis enseignements et non dogmes, — de l'occultisme de la plupart des écoles sont d'accord et tendent à démontrer que tous nous devons être sauvés, même Judas. Ce n'est que question de temps variant pour chacun. Tous, nous devons réintégrer successivement l'Ame collective, et lorsqu'elle sera à nouveau complète elle devra être finalement absorbée par le centre d'Emanation de toutes choses.

Lorsque, plus tard, vous passerez dans l'Au-delà,

Digitized by Google

vous vous y accoutumerez et vous continuerez à vivre et à évoluer.

Enfer, purgatoire, tout cela peut exister et bien d'autres lieux; vous y êtes même plongés, pour certains, en ce moment. C'est même le motif de vos souffrances, de vos peines extraordinaires. Du moins vous avez l'illusion d'y être, le monde matériel n'étant qu'une illusion, et l'âme — sans poids — n'étant seule que la réalité ; son évolution complète : le but final.

Si je vous dis tout cela, je ne l'affirme pas, car alors je serais comme un prêtre qui en impose; mais réfléchissez-y, tâchez de vous en convaincre, après mûr raisonnement, et en vous le calme renaîtra.

En voyant venir la mort, ou plutôt en sentant venir votre moment de délivrance, vous aurez du dégoût, mais vous pourrez dire : « Ne tremble pas, carcasse. » L'effet sera purement nerveux. Cependant je vous souhaite, le plus tard possible, la sensation de ce petit frisson. En l'attendant, n'ayez pas la hantise de la terrible faucheuse, qui ne fauche rien du tout, qui, pareille à une habilleuse de théâtre, vous débarrasse galamment d'encombrantes loques, pour vous revêtir d'un complet tissé de rayons d'astral ; puis vous envoie promener sur des sentiers aussi immatériels que vos nouveaux habits, à moins de vous faire reprendre sans répit un nouveau costume de terre glaise, et de vous faire ainsi aussitôt accomplir une petite réincarnation terrestre. Pour nous, la mort ne doit rien avoir de terrible, sauf que nous pleurons en voyant les êtres aimés que nous

Digitized by Google

abandonnons, qui, à leur tour, gémissent de nous voir nous éloigner d'eux. En cela seul la mort est triste.

Même, quelque paradoxal que cela puisse paraître, la mort, comme entité spéciale, n'existe pas. Les régions invisibles peuplées d'êtres variés, n'ont pas un génie spécial, tel que nous nous le figurons, chargé de mettre fin à la vie de chacun : la divinité fatale de l'antiquité. Des êtres spéciaux coupent bien les liens astraux qui nous lient aux liens matériels, mais ils sont nombreux autour de nous. Le prince de l'éternel silence est un mythe, la mort n'a été vue qu'en imagination. La mort, c'est la vie. Elle n'existe pas plus que Satan, ce principe, dit du Mal, auquel certains attribuent une puissance presque égale à Dieu. Il n'y a, en réalité, que le prince de ce monde (qui n'est pas l'Esprit de la terre), qui tâche de nous retenir dans ses liens ; qui nous incite à accomplir les actes de basse matérialité, pour nous mieux plonger dans la matière. Il s'efforce d'empêcher le spirituel de se dégager de son enveloppe. D'autres puissances retardatrices soumises à son empire, ne tendent aussi et réussissent que trop à nous détourner de la voie qui doit nous conduire à la lumière. Tous les moyens leur sont bons pour nous faire faire ce que nous nommons le mal, quoique l'acte en lui-même soit indifférent, l'intention étant tout.

Par contre, elles nous forcent ainsi à l'*effort*, nous inspirant le *désir*, qui demande l'accomplissement de l'*acte* pour être assouvi. Nous avons ainsi l'occasion d'exercer notre libre arbitre, d'unir notre propre volonté aux lois de notre destin et aux secours que

Digitized by Google

nous donne la Providence, et il s'ensuit qu'ainsi nous tissons de ces fils mélangés, la trame de notre vie morale, qui se continuera sans interruption pendant nos différentes vies, jusqu'à la finale évasion de notre être spirituel, enfin purifié de toute enveloppe, même astrale.

Satan, c'est l'aiguillon de la nécessité, qui avive les besoins de la chair, mais aussi force l'homme au travail duquel dépend le réel progrès qui marche sans arrêt, cela en dépit de l'opinion de certains qui proclament la faillite de la science. Il pousse l'homme à dérober au ciel le feu du savoir, qui doit le régénérer.

Satan, c'est le mouvement, le tourbillon de la vie des atomes ; la force qui brise tout pour tout faire renaître sous des formes changeantes, c'est le char indien qui écrase en aveugle, mais féconde le sillon tracé pour une superbe récolte. Ne craignez ni la mort ni Satan, mais surtout craignez de mettre trop longtemps à moralement vous perfectionner.

On nous accuse de propager le dogme de la réincarnation, même beaucoup le confondent avec celui de la métempsycose, et à force d'en rire, d'un gros rire de bête, ils paraissent déjà avoir subi cette seconde transformation. Non, on n'impose rien, on cite la théorie des voies successives. On tient le raisonnement suivant : Le pur matérialisme ne conduit à rien; on perçoit avec lui l'effet, mais non la cause et il vous conduit au dieu Hasard. Le spiritualisme a placé la cause en dehors de l'effet, elle est dirigée par une volonté intelligente. Mais avec les religions, dont

Digitized by Google

il est l'essence en somme, il vous force à croire que de notre passage sur la terre, et de l'observation de certaines lois, dépendra notre avenir pour l'éternité : qu'avec mille difficultés un paradis, assez vague, pourra nous recevoir après notre mort, mais par contre, qu'un enfer, muni de tout un arsenal de tortures, à coup sûr nous guette, nous tient déjà. On est toujours en état de péché mortel ; l'absolution à peine reçue, on a déjà fauté à nouveau.

L'École hermétique, s'appuyant sur des opinions, des bases sûres, n'ayant rien de caché, vous initie donc aux croyances plus consolantes de la réincarnation ou des vies successives en des mondes différents, matériels aussi bien qu'éthérés. C'est tout. A vous de réfléchir. Une porte d'espoir, de consolation, vous est ouverte. Si vous êtes de bonne foi, grâce aux preuves qui vous seront avancées, vous serez sinon convaincus, du moins près de l'être ; on ne vous influencera pas davantage.

Si la réincarnation venait à manquer, ce serait regrettable. Pour mon compte, je préférerais ces petits voyages successifs, malgré tous leurs désagréments, à l'éternelle marmite chauffée à blanc, comme le veulent les douces conceptions religieuses.

Il me semble sentir Moloch m'étreindre dans ses bras de fer, et j'en sens le roussi. Un occultiste, en bonne religion, ne peut manquer d'être brûlé. Ce qui me console, c'est que le docteur Rozier doit nous démontrer qu'en se servant des quatre évangiles, on y trouve bien relaté le dogme, c'est le cas de le dire, de la réincarnation. Voilà de quoi apai-

Digitized by Google

ser bien des scrupules de consciences dévotes et hésitantes.

Quand un jour vous aurez enfin un peu vu dans l'Au-delà, cette mort que vous redoutez tant, elle laissera alors quelque répit au cours de vos idées, vous prendrez un avant-goût du caché, vous aurez mis pied dans l'Invisible, et c'est alors que vous comprendrez l'utile de nos enseignements.

D'autres personnes espèrent dans ces réunions entendre dire des choses étonnantes, y voir s'accomplir des actes sinon merveilleux, du moins empreints de mystérieux, être à même d'écouter de troublantes révélations. Non, c'est plus loin, et hors de chez nous, que se célèbre la messe noire, qu'un néo-Baphomet se fait adorer, que des crapauds vêtus d'habits de velours cramoisi s'engraissent de la haine de leurs fidèles, que la poix et la résine fument et remplacent la cire et l'encens, que les envoûtements rituels et les philtres d'amour se manigancent. Ici, ce ne sont que des cours, des enseignements, des conseils.

Souvent la personne déçue dit : « Mais tout cela est dans Platon, dans Aristote, dans un Tel ou un autre. Parfaitement, rien n'est nouveau sous le soleil, et antérieurement à Platon même on avait parlé comme lui. Avant le premier homme cela existait quelque part, flottant en germe, demandant à s'épanouir. Les vérités sont toujours bonnes à entendre, et comme dans la suite des temps, elles ont été exprimées, sous des formes diverses, en ce cours d'hermétisme, qui n'a de caché que le nom ; on s'efforce d'en donner une synthèse spiritualiste, résumant l'effort

Digitized by Google

fait par l'intelligence humaine pour arriver à comprendre le but final de la vie.

Si vous voulez des cours de philosophie bien faits, bien secs, bien officiels, allez à la Sorbonne, au Collège de France, on ne fait pas mieux dans le genre. On parle au cerveau, on vous enseigne ce que, depuis que le monde est monde, les divers penseurs ont trouvé de mieux pour préparer l'homme à soutenir avec plus ou moins de scrupules le combat pour la vie. Place aux forts, malheur aux faibles ! sonne le clairon du Temple. A la Faculté hermétique, tout en vous enseignant la philosophie de l'action, car, pour arriver à ses fins, l'homme est obligé de matérialiser ses efforts, on vous enseignera surtout la philosophie de la Charité. On vous fera entrevoir que les systèmes chinois, hindous et bien d'autres ont aussi leur propre grandeur et que, tout en différant absolument du système occidental, néanmoins ils le complètent.

On vous répétera : « Plus vous donnez, plus vous êtes riche. » Non seulement lorsque vous donnez votre or, mais surtout lorsque vous prodiguez ce que vous avez de mieux en vous-même : votre savoir, vos soins, votre expérience.

On vous enseignera à servir, à secourir, aussi bien votre ennemi que votre ami. Le premier de préférence, car alors vous vous violentez et avez du mérite. Avec le second, souvent vous n'éprouvez que du plaisir, le mérite est faible.

Il n'existe pas au monde deux morales, et l'occultisme ne saurait en prêcher une spéciale, mais il indique et démontre pourquoi le renoncement aux biens et

Digitized by Google

aux plaisirs de la vie est compensé, chez celui qui pratique l'abandon, par une acquisition très forte de biens spirituels.

Lorsque le moi a donné, en se manifestant, sa plus haute puissance de volonté, s'est élevé à son maximum d'effort, il faut qu'il rentre en lui-même, pour disparaître tout à fait : c'est l'évolution suivie de l'involution.

La vie du cloître rend la chose sous une forme sensible. Le grand savant, le grand guerrier, le grand homme d'action, après avoir été les gloires actives de leur époque, parfois renoncent au monde, vivants s'enterrent, perdent leur individualité, à leur mort même sont enterrés sous un nom d'emprunt.

Sans être astreint à pousser les choses si à fond, il faut dans la vie savoir faire alterner l'acte viril, la poussée en avant avec l'acte d'humilité, la complète abnégation, la retraite volontaire. L'orgueil est le seul péché d'ici-bas ; il renferme en lui tous les autres. Il engendre le désir qui, pour se satisfaire, pousse par l'envie à toutes les basses actions, et l'orgueil indompté l'attise sans cesse.

Dans ces cours, au bout de plusieurs années, forcément se présentent des redites, mais n'oublions pas qu'aux débutants de chaque année scolaire il faut servir les premiers éléments.

L'occultisme est très chargé ; il embrasse toutes les sciences, plus certaines qui ne sont pas dans les nomenclatures des sciences officielles : l'astrologie, l'alchimie par exemple. Si respectivement ces deux scien-

Digitized by Google

ces contiennent l'astronomie et la chimie, la réciproque n'est pas vraie.

Dans les classes de mathématiques, les élèves se divisent généralement en deux parties : ceux qui voient dans l'espace et ceux qui n'y voient pas. A ces derniers, ne parlez pas de géométrie descriptive, de projections, de plans se coupant, de sections coniques ou sphériques s'emboîtant, ce serait en pure perte. Ils n'y voient rien ; tout au plus sont-ils en état de comprendre un dessin d'arpenteur, un plan bien plat sans nivellement.

Dans le genre humain, d'une façon générale, il en est un peu de même. Il se divise en deux camps : l'un contient tous ceux qui croient sur parole, qui ne voient que l'écrit, le palpable, ils ne sauraient voir dans l'espace. Pour eux, le Bon Dieu est un homme très vénérable, à longue barbe blanche, la tête auréolée d'un triangle de lumière. L'ange Gabriel a l'aspect d'un beau jeune homme, avec une tunique en drap d'or et tient un lys à la main. Le Diable (s'il existait), eux l'ont vu cornu, bossu, *griffu* et biscornu !..., et ceux qui pensent ainsi sont légion. Et après tout, certains spirites tiennent bien conversation avec Jésus-Christ ou vous font voir de l'écriture de saint Pierre (qui, je crois, ne sut jamais écrire) et autres choses aussi étonnantes.

Pour le second clan, pour ceux qui voient dans l'espace, ils peuvent surtout, s'ils s'adonnent à un certain entraînement, arriver à d'autres résultats. Ils parviendront facilement à se figurer ce qu'est un corps dans l'espace, sans effort à le voir flotter ; par

Digitized by Google

l'imagination, ses lignes fictives seront réalité. Aussi, habitués à raisonner sur l'immatériel, finissent-ils par concevoir ce qu'est un être dépourvu d'un corps, un être éthéré, un pur esprit. Ils conçoivent les forces dirigeantes, les clichés astraux, et il ne leur arrivera pas de demander où est Jésus-Christ. Puisque Jésus-Christ n'est pas une partie de Dieu, mais une des Personnes, un des Aspects de Dieu, il est partout. Jésus-Christ fait homme s'est dissout. Jésus-Christ Dieu est retourné d'où il venait et d'où il n'avait jamais cessé d'être. Jésus-Christ est en vous, si vous êtes charitable, et par charité encore en vous, même si vous ne l'êtes pas. Jésus-Christ, comme Parole de Vie, est partout, puisqu'il est le Verbe. Il est la vie dans le Plan céleste ; donc la vie dans le plan terrestre, puisqu'elle est le reflet de celle des plans supérieurs.

Mais pour celui qui ne voit pas dans l'espace, Jésus-Christ reste un jeune homme blond, flottant à fleur du sol, tenant son cœur, bien rouge, dans sa main bien blanche. Ce que pareille vision a hanté et hantera encore de pauvres recluses, qui en fait d'amour céleste ne pratiquent, sans s'en douter, qu'un amour moitié cérébral et moitié charnel pour un époux divin, qu'elles croient pur esprit, tandis que leur faible cerveau l'a corporifiée et que leur cœur dévoyé s'empare avec avidité de cette passion hors nature.

Pour beaucoup de personnes, il faut qu'elles fassent un effort considérable pour arriver à se libérer de cette habitude qu'elles ont contractée, de donner des formes matérielles à tout ce qui peuple l'Invisible.

Cependant réfléchissez. Une pensée vous vient,

Digitized by Google

vous la développez, vous la nourrissez, vous la projetez dans le monde. Elle grandit, elle agit, elle produit un résultat voulu ou imprévu. Tout immatérielle qu'elle soit, elle est cependant quelque chose, vous la sentez bien en votre tête, elle vous frappe le front. La voyez-vous ? Est-elle entourée d'un gaz des plus subtils ? Ce n'en est pas moins quelqu'un, un être distinctif et bien vivant, à moins que vous ne préfériez admettre que ce soit le simple jeu de vos organes matériels, donc inintelligents, qui l'aient produite. C'est faux, car une idée se déplace, peut aller au loin frapper un autre cerveau. Les idées vous saisissent d'une manière soudaine, vous viennent, dit-on.

Or, une idée est bien un germe dans l'espace, il se lance sur votre cerveau, et comme une graine, y prend racine pour s'y développer. Même il est à remarquer que les bonnes graines choisissent de préférence les bons cerveaux... question de terrain !

Il en résulte que si nous devons, pour agir, recourir à la dure nécessité d'employer le plan matériel, c'est-à-dire si nous sommes contraints à la loi du travail, de même les êtres astraux pour se manifester à nous sont, eux aussi, forcés d'emprunter à notre plan les éléments nécessaires et les plus éthérés ; ils se corporifient momentanément, ce qui, pour eux, constitue aussi un travail très pénible.

Quant aux êtres du plan céleste, nous sentons leur influence, mais ne saurions les voir ; cela nous est réservé pour plus tard. Ce qui n'implique pas que toutes les apparitions soient des mensonges, mais le

Digitized by Google

plus souvent, elles ne sont que le résultat d'hallucinations ou d'autosuggestions, de choses vues à l'état de veille et qui s'objectivent dans l'extase.

Fréquemment, comme dans les diverses manifestations du plan astral, c'est l'œuvre d'êtres très inférieurs qui se jouent et empruntent les traits d'un être céleste. La vision réelle d'un être du plan supérieur ne peut se traduire que par un éblouissement intérieur ; c'est un envahissement spécial de lumière, que seul, l'œil intérieur parvient à discerner. Il se peut, cependant, que certains centres physiques soient en même temps ébranlés, ce qui donnerait lieu à la formation, due au souvenir, de certaines images que l'œil véritable croirait saisir et qui ne serait qu'un corollaire de la véritable manifestation ; des impressions perçues antérieurement par le sujet ont vibré, d'où projection d'image.

Parfois la vision du plan céleste a peut-être pu emprunter un cliché astral et le rendre lumineux, car le voyant peut moralement être très pur, d'une évolution spirituelle avancée (le curé d'Ars par exemple), tout en ayant un cerveau très ordinaire, peu cultivé, incapable de saisir l'abstraction de la matière.

Comme la puissance supérieure a le choix des moyens pour arriver le plus sûrement à son but, elle peut faire croire à quelqu'un qu'elle s'est fait voir et le critérium sera que celui qui voit verra toujours une vision en rapport avec ses connaissances : un pâtre français voit une vierge blanche avec une robe d'or ou d'étoffe blanche. Un paysan russe la voit rutilante de pierreries. Un Chinois converti, avec un

Digitized by Google

teint jaune, des cheveux noirs, des yeux bridés.

Donc, sauf pour une élite, il faut à notre cerveau des impressions matérielles, ce qui ne comporte pas du tout l'idée de matérialité pour un être du plan supérieur.

En astral, c'est différent, toutes les formes possibles sont réalisées. C'est le dépôt des plans de la future et successive architecture matérielle de l'Univers.

La matière va au ventre, l'astral au cerveau, le plan divin frappe au cœur. Matière et science, ou ventre et cerveau, périront ; seul, l'amour subsistera, c'est-à-dire le cœur spirituel, l'amour pur, immatériel.

Beaucoup d'imaginations ont des difficultés à atteindre de si hautes envolées ; aussi le cours de l'École hermétique, grâce au docteur Phaneg, nous montre les facultés de l'âme d'une façon tangible. On n'a plus d'effort à faire pour saisir les manifestations psychiques, on ne les voit pas encore, mais on les sent.

Vous fûtes témoin de ses remarquables expériences de psychométrie. *L'Initiation* de novembre 1902 a relaté la théorie probable de ces phénomènes ainsi vulgarisés.

Pendant près d'une heure, Phaneg nous a tenus sous le charme de ses expériences, devinant *presque* toujours juste et donnant des détails, souvent très exacts, sur les objets qui étaient soumis à sa clairvoyance.

Je ne veux pas relater ici en détail ces travaux ; cela a été fait en dehors de cet article, mais remarquez qu'à dessein j'ai souligné le mot *presque*.

Digitized by Google

En effet, pour qu'une expérience réussisse, il faut que les conditions dans lesquelles elle se produit lui soient favorables, surtout lorsqu'il s'agit de choses aussi délicates qu'une perception astrale.

Il faut opérer avec calme, avec méthode, sur des objets peu nombreux. Ce n'est pas le cas dans une expérience publique où les objets en expérience sont beaucoup trop nombreux.

Vous souvient-il de cet Anglais qui suivait partout un dompteur, non pour constater les progrès par lui accomplis dans le dressage de ses fauves, mais avec le féroce espoir de le voir enfin un jour dévorer par eux. De par le monde, il existe beaucoup de pareils Anglais. Aussitôt qu'un sujet, qu'un médium, qu'un voyant, qu'un sensitif est signalé, ils accourent saturés de leurs bonnes théories matérialistes. Ils ont peur qu'une vérité spiritualiste triomphe, qu'on puisse voir (c'est le mot) une vraie manifestation astrale, qui ne pourra être ni analysée, ni pesée : ils ne viennent pas pour s'instruire, tâcher de voir la lumière ; non, une seule chose les préoccupe : surprendre le sujet en faute, lui faire commettre une erreur, l'embarrasser et triomphalement s'écrier, en faisant s'épanouir leur face prud'hommesque : « Quelle farce, mais nous avions l'œil et étions là pour dévoiler la tricherie ! »

Ils ignorent les premiers éléments des phénomènes psychiques, ne se doutent pas qu'une influence contraire, le plus souvent, peut s'opposer à leur production ; que les vibrations du son, de la lumière, du magnétisme peuvent neutraliser les formations

Digitized by Google

astrales ; qu'elles apparaissent dans l'échelle des vibrations, surtout lorsque les autres ébranlements se taisent.

Voyez-vous un marin qui voudrait faire des expériences avec une boussole et mettrait un gros morceau de fer dans sa poche ? Il affolerait l'aiguille et serait ensuite étonné qu'elle ait perdu le nord !

Or, les expériences de notre ami Phaneg réussissent lorsqu'il les fait dans de bonnes conditions. On lui donne un objet quelconque, il vous dit : Ceci. cela.

Lorsqu'il a terminé, la personne, parfois, répond : « C'est bien possible que ce que vous venez de dire soit exact, mais je ne connais pas l'histoire de l'objet. »

Si vous ne le savez pas, comment voulez-vous contrôler ? Vous avez fatigué le cerveau de notre ami, en pure perte.

D'autres arrivent avec des objets mystérieux. venant des antipodes ; ils regrettent de n'avoir pu aller les prendre dans la lune ou même dans Sirius. Ils ne sont pas fixés, même approximativement. sur l'emploi de ces objets exotiques ! Ils ricanent dans leur barbe et en eux se disent : « Je vais lui jouer un bon tour ; s'il devine ce que c'est, il sera malin. »

Or, le sensitif n'a rien à deviner. Donnez-lui un bracelet qui provient du boulevard des Italiens, ou un anneau de bras originaire de la Patagonie : pour lui, c'est un cercle de métal. L'objet importe peu. l'essentiel est qu'il ait été le témoin de scènes et de faits saillants.

Certains morceaux de pierre, d'un aspect bien ordinaire, mais ayant *vécu* des événements histo-

Digitized by Google

riques considérables, par exemple, les quatre pierres sur lesquelles s'élevaient les quatre montants de la guillotine, en 1793, sur la place du Carrousel, en révéleraient plus long que le fameux diamant du Régent, mollement installé sur le velours du Louvre et qui, interrogé, ne pourrait que s'écrier : « D'un bout de l'année à l'autre, je vois défiler devant moi une grande foule, toujours semblable, mais surtout composée de badauds, qui s'extasient devant moi et ne savent apprécier les merveilles qui m'environnent. »

La sonnette du président de la Chambre des députés, témoin impassible de toutes nos luttes et scènes de pugilat parlementaires, enregistre entre ses molécules de bronze sonores des souvenirs autrement durables que ne pourrait le faire le saphir le plus précieux, de la plus belle eau, mais qui croupit au fond du palais d'un rajah fumant son éternel narghileh, entouré de ses bayadères indolentes.

La clochette est dans nos murs, le saphir bien au loin ; l'une enregistre des airs successifs, variés, parfois mêlés de trop d'éclats ; l'autre n'a guère à travailler. C'est l'éternelle et uniforme mélopée qui le berce.

Le choix de l'objet, tout est là. Il faut, comme dans un procès, que le témoin ait vu. Alors il peut parler. Il faut qu'il ait été spectateur ou acteur actif — pour ainsi dire — du drame passé et non se contenter d'être monsieur tout le monde, celui qui croit avoir entendu dire à un autre ; le bavard qui reste toujours dans le vague.

Le petit train-train quotidien s'imprime bien, mais

Digitized by Google

il ne donne, plus tard, que des indications insignifiantes, comme vue d'une chambre, d'un bois ; seules les fortes secousses changent l'amplitude des vibrations et marquent.

A mesure que les impressions vieillissent, elles pénètrent dans l'objet, de manière qu'elles se manifestent au sensitif dans l'ordre inverse où elles ont été produites : les plus récentes d'abord, les plus anciennes ensuite.

Comment cela peut-il se faire ? L'astral n'a pas de dimensions et n'a pas besoin d'espace pour se loger, pour enregistrer les manifestations, qui sont des âmes sans corps. Un cliché peut pénétrer dans un autre. Dix mille ne formeront qu'un seul tout sans dimensions.

Au premier abord, on ne se rend pas bien compte comment cette superposition d'ébranlements a pu se produire, s'enregistrer. Remarquons qu'en astral un événement se traduit par une figure, le plus souvent d'aspect géométrique, qui peut impressionner le plan physique et ainsi matérialiser ce qui doit se produire.

Par contre, ce signe peut avoir son correspondant, tracé sur un objet terrestre (c'est la signature), qui, grâce à certaines pratiques magiques, qui le rendront actif, ébranlera soit le cliché astral correspondant, soit les êtres astraux qui y sont attachés et les forcera à l'action.

C'est l'analogue de la photographie avec son négatif et son positif.

C'est en somme la théorie du talisman qui, grâce

Digitized by Google

à des signes choisis, devient actif, différant en cela de l'amulette, qui n'a que des qualités passives.

Seulement on ne saisissait pas bien comment le talisman pouvait acquérir une vertu active, donc supplémentaire, après consécration suivant le rite voulu. Or la psychométrie va nous permettre de compléter les diverses théories admises.

Nous acceptons toutes celles reçues jusqu'ici et qui en font un objet spécial, consacré ; seulement nous pourrons ajouter : le talisman a enregistré en lui des vibrations spéciales : incantations, prières, pactes, serments, qui ont bien leur signe visible, gravé sur la surface de l'objet magique, mais ont surtout sa forme invisible, fixée dans l'astral de l'intérieur du talisman, lequel vibrera lorsqu'on emploiera les forces (formules) nécessaires.

Tout le monde a entendu parler des applications des courants multiples sur un même fil télégraphique, découverte fort bien complétée en ces derniers temps. Plusieurs dépêches peuvent être lancées sur le même fil, grâce à différents courants ondulatoires agissant ensemble, sur une section métallique bien réduite. Il n'y a pas confusion, les courants sont distincts ; presque insensibles sont les intervalles qui les séparent ; si faibles, que nous ne saurions les concevoir vibrant l'un à côté de l'autre.

Or, il en est ainsi des ondulations successives qui s'emmagasinent dans les substances diverses. Elles se mêlent sans s'enchevêtrer.

Bien entendu que ce n'est qu'une théorie ; et qui dit théorie dit supposition qui répond à la réalité des

Digitized by Google

faits observés jusqu'ici, mais que de nouvelles observations, plus pénétrantes, pourront modifier.

A notre cerveau encore bien matériel, il faut des images matérielles pour qu'il comprenne. On admet donc les vibrations, les ondulations, sans être bien certain qu'elles existent; et même existeraient-elles, qu'il serait difficile de se rendre compte comment et pourquoi elles se produiraient : on voit toujours les effets, jamais la cause.

Depuis quelques années, le cri général est : l'histoire est à refaire. C'est vrai, en général, elle a surtout été écrite pour les besoins de causes diverses. On ne l'a pas écrite, on l'a faite. Il faut la réédifier, les documents en main.

En ce qui concerne les périodes relativement récentes, nos bibliothèques et nos archives regorgent de vieux papiers authentiques qui ne demandent qu'à être consultés; mais. à mesure qu'on remonte le courant des siècles, l'obscurité se fait, à peine découvre-t-on une inscription par-ci, un monument par là, et c'est tout. Pour la pré histoire, rien n'est sûr, on tâtonne.

Certains voyants érudits, surtout l'étonnant Fabre d'Olivet, par intuition, par vision réelle dans le passé, ont précédé, même en les devançant fortement, les savants modernes dans leur manière de reconstituer les migrations des peuples primitifs. Nous voyons le courant en marche venir de l'est pour aller à l'ouest, puis rétrograder ensuite vers l'est (cycle de Ram). Ce qui est étrange et confirmerait cette manière de voir, c'est que les remarques de ce jour, qui servent de base

Digitized by Google

pour étudier les déplacements des centres commerciaux du monde (travaux du port de Gênes, percement du Saint-Gothard, etc.), constatent que le mouvement, cette fois-ci de l'est à l'ouest, recommence.

Le cercle se fermait, mais il ne se soude pas. Le cercle fermé indiquerait arrêt, et c'est spirale qu'il faut dire; car alors le mouvement devient alternatif et continu, c'est la règle dans la nature.

Enfin, lorsque l'Europe se sera ainsi jetée sur l'Asie, à son tour la race jaune — bien modifiée — se relancera et débordera vers les terres du couchant. Le péril jaune n'est pas détourné, mais pour longtemps ajourné.

Si la plupart des solutions historiques se trouvent enfermées dans les vieux parchemins, pour résoudre les autres, il faudra s'attaquer directement aux témoins — muets — des époques en question.

Grâce à la psychométrie, tout n'est pas perdu, et notre ami Phaneg qui doit expérimenter cette branche, nous a déjà donné et nous promet encore des renseignements sur sa méthode.

Voyez-vous un sensitif sincère, n'ayant jamais approfondi l'histoire, c'est-à-dire dont le cerveau n'est pas bourré d'idées préconçues, s'entraînant d'abord à bien interpréter les images qui lui sont suggérées par le contact des objets? Il sera aidé dans ses expériences par des personnes sincères qui lui procureront des objets — historiques autant que possible — dont elles connaîtront le passé et même les lui feront parvenir, par des tierces personnes autant que possible, nullement au courant des souvenirs auxquels

Digitized by Google

ils se rapportent. Cela afin que l'influence, la transmission de la pensée, même d'une manière involontaire, ne puissent être invoquées.

Vous voyez d'ici si l'entraînement pourra être profitable. Notre sensitif sera même capable de classer les objets, non d'après leurs formes diverses mais d'après la nature des substances qui les composent. Sédir nous disait qu'il existe des condensateurs d'astral, de même, les métaux, les pierres sont peut-être des enregistreurs de vibrations — d'événements, — préférables aux plumes, aux étoffes, aux papiers, etc. Il y a là une étude spéciale à faire.

Reste aussi à savoir si les trop vieilles impressions ne finissent pas par disparaître. En astral certains clichés se précipitent, se modifient; le lien qui peut les lier au plan terrestre se trouve donc rompu et les sensations enregistrées dans un objet peuvent à leur tour se désagréger. Rien n'est immortel en notre monde, ni même en astral.

Ce grand travail d'entraînement fait, on peut attaquer l'histoire. L'Ecole des chartes donne toutes les règles à observer pour qu'un document soit réputé irréfutable : collationner, comparer, colliger, retrancher le douteux, trier dans ce qui diffère, etc., c'est une vraie science mathématique basée sur les probabilités avec la plus petite chance d'erreur.

En employant la psychométrie, il faut agir comme si on opérait avec des documents écrits. Il faut que l'objet examiné soit présenté à divers sensitifs, que leurs expériences aient lieu dans des endroits différents, que leurs impressions respectives soient contrôlées avec

Digitized by Google

la même rigueur que celle déployée par les archivistes. Alors seulement on aura une base exacte, presque officielle.

Les voyants ne perçoivent pas tous de la même manière, les uns ont des visions de scènes animées, les autres de symboles seulement.

Pour bien faire saisir la méthode, je vais prendre un exemple et supposer que, dans un château historique, il y a deux cents ans, un grand seigneur dont le nom est célèbre dans l'histoire est mort d'une manière mystérieuse. Y a-t-il eu suicide, assassinat, empoisonnement, coup de feu ? L'histoire est muette, les documents font défaut. Son corps fut trouvé dans une chambre qui existe encore. Au-dessus de la cheminée est fixé un médaillon de Watteau, entouré d'ornements de feuillage en bois laqué blanc qui sont de l'époque. Une de ces fleurs, en bois, est détachée pour l'expérience, elle a vu le drame, elle peut parler.

Le 1er *sensitif* répond : Une pièce éclairée, un homme lit. — Jeune, blond. — Derrière une tenture est caché un homme. — Il est masqué. — Je ne puis voir sa figure. — Une lutte. — L'homme blond roule. — Un poignard. — Du sang. — Une échelle de corde se balance. — Trois hommes fuient. — Un cadavre étalé.

Le 2e *sensitif* répond : Bataille. — Sang. — Obscurité. — Au loin, chevaux. — Lune fait briller à terre un objet, une arme.

Le 3e *sensitif*. — Une forme noire près d'une table. — Une autre forme s'élance sur la première. — Des éclairs d'acier. — Des choses brillantes paraissent et disparaissent. — Une fuite. — Un corps qui tombe. — Derrière une porte, un homme semble écouter.

Le 4e *sensitif* répond : Meurtre. — Cœur percé. — Sang qui coule. — Assassin. — Plusieurs. — Vengeance.

Digitized by Google

Remarquons d'abord : 1° que ces quatre déclarations concordent ; 2° que la succession des événements coïncide ; 3° logiquement, les impressions devraient être inversées, mais pour un même événement, arrivé dans un temps relativement court, la révélation se traduit sans inversion. Les voyants n°s 1 et 3 aperçoivent des scènes, les n°s 2 et 4 des symboles, des figures qu'ils interprètent.

Établissons donc un tableau et nous pourrons exactement déduire la valeur des visions :

1° La *victime* : 1° Un homme jeune et blond lit ; 2° Bataille (donc ils sont deux) ; 3° Une forme noire près d'une table ; 4° Meurtre (donc il y a une victime).

On peut donc conclure que, lorsque la victime a été frappée, elle travaillait à sa table.

2° L'*assassin* : 1° Un homme est caché derrière une tenture ; 2° Bataille ; 3° Une autre forme s'élance ; 4° Meurtre.

On peut déduire qu'un homme (peut-être masqué) était à l'avance caché dans la pièce.

3° L'*assassinat* : 1° Lutte ; 2° Bataille ; 3° Corps à corps ; 4° Meurtre.

Nous avons bien affaire à un meurtre. Dès le commencement, la victime se défend.

4° L'*arme* : 1° Un poignard ; 2° Lune fait briller, etc. ; 3° Formes brillantes, etc. ; 4° Cœur percé (donc une arme).

Poignard, dague, épée courte.

5° La *mort* : 1° Dans les 4 visions, on voit du sang ; 2° Corps qui tombe ; 3° Cœur percé ; 4° Cadavre.

Il a donc été tué.

Digitized by Google

6° La *fuite* : 1° Une échelle de corde, trois hommes fuient ; 2° Obscurité. Au loin, des chevaux ; 3° Une fuite ; 4° Assassins, plusieurs.

On peut conclure que l'assassin a fui... Des complices l'attendaient avec des chevaux.

L'échelle de corde vue par un seul est moins certaine.

7° Le *traître* : 3° Seul, des trois sensitifs, il voit un homme derrière une porte.

La preuve n'est pas sûrement établie ; tout au plus peut-on conjecturer que quelqu'un, un traître, a favorisé l'entrée de l'assassin et, anxieux, écoute se dérouler le drame.

Est-ce un serviteur ou celui qui fait assassiner ? La chose a son importance mais ne peut être ainsi nettement résolue. — Il faudrait au moins le contrôle de 2 sur 4 voyants.

8° Le *mobile* : Seul le 4° voyant dit vengeance.

C'est qu'il interprète les symboles, peut voir le signe de la vengeance que ne peut saisir celui qui voit des scènes vécues.

Telles sont les quelques réflexions que m'ont suggérées mes visites, malheureusement trop peu nombreuses, à la Société hermétique.

Aux professeurs je dis courage et fraternel remerciement pour leur labeur désintéressé.

« Plus on donne, plus on est riche » est leur devise, ainsi que Papus nous l'a rappelé.

TIDIANEUQ.

Digitized by Google

LA FOI

Parmi les lecteurs de *l'Initiation*, plusieurs ont fait l'observation suivante :

Dans beaucoup de familles le père est rationaliste ou libre penseur ; la mère dévote ou mystique ; les enfants, instruits dans la religion par un rabbin, un prêtre ou un pasteur adoptent facilement ses dogmes et ses croyances puis, à l'école, ou à l'université, au choc de la logique, de la philosophie ou de la science, ils ne parviennent pas à mettre d'accord leur raison avec leurs croyances et bien souvent ces dernières s'effondrent. Ces âmes troublées cherchent alors un terrain solide pour y jeter l'ancre de leurs espérances, et nous avons de nombreuses lettres qui montrent à quel point beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles ont besoin d'un guide sûr capable de leur montrer ce que doit être *la foi du vrai croyant*, quelle que soit son étiquette religieuse. C'est à ces âmes sincères, mais troublées, que nous voudrions soumettre quelques réflexions qui nous ont été suggérées par un discours

Digitized by Google

dans lequel a été traité l'important problème de la foi. Qu'est-ce que *la foi ?* Qu'est-ce qu'*être croyant ?*

Voilà des questions que tous les siècles ont posées et résolues différemment.

Nous savons quelles étaient les divisions qui agitaient la Grèce, Rome et Jérusalem. Nous savons aussi ce qu'étaient celles de la primitive Église.

« Je suis de Paul ! » disaient les progressistes, et ils rejetaient la loi de Moïse.

« Je suis de Céphas ! » disaient les réactionnaires, et ils maintenaient la loi de Moïse.

« Je suis d'Apollos ! » disaient les beaux esprits, et ils puisaient leur sagesse auprès des sources de la philosophie hellénique.

Au deuxième et au troisième siècle, vous entendez dire d'une part : « Je suis de l'école d'Alexandrie, disciple d'Origène. »

D'autre part : « Je suis de l'école de Carthage, disciple de Tertullien. »

Au quatrième siècle, les uns diront : « Je suis Athanasien ; je crois que le Fils est *égal* au Père. »

Et les autres : « Je suis Arien ; je crois que le Fils est *semblable* au Père. »

Au cinquième siècle, on s'écriera à droite : « Je suis d'Augustin ; je crois à la prédestination » et à gauche : « Je suis de Pélage ; je crois au libre arbitre. »

Au moyen âge, de nouveaux clans surgissent : « Je suis Franciscain », disent les uns. « Je suis Dominicain », répondent les autres.

Pendant le siècle de la Réformation, ces trois mots d'ordre imposent silence à tous les autres : « Je suis

Digitized by Google

Luthérien », « Je suis Calviniste », « Je suis Zwinglien »... et aujourd'hui ? « Je suis Orthodoxe », « Je suis Rationaliste », « Je suis Libéral », « Je suis Mystique », « Je suis Piétiste », « Je suis Moraliste ».

Et nous, lecteurs, que sommes-nous ? En face des divisions, qui déchiraient son Eglise bien-aimée de Corinthe, l'apôtre Paul adresse à son troupeau cette exhortation : « Examinez-vous vous-mêmes pour voir si vous êtes *dans la foi*, c'est-à-dire si vous êtes CROYANTS.

Être croyant ! Voilà la seule ambition de Paul pour lui-même et pour son Église.

Un croyant ! Rien de plus... car cela suffit. Rien de moins... car cela ne suffirait pas. Mais encore une fois qu'est-ce qu'un croyant ? Qu'est-ce que la foi ?

Écoutons d'abord la profession de foi des principales tendances religieuses; puis, sans juger les hommes, nous jugerons leurs idées; enfin nous chercherons ce que l'on doit considérer comme la juste notion de la foi.

I

Voici un premier groupe qui nous dit :

« La chose principale, c'est d'avoir une notion exacte de la vérité et de formuler d'une manière adéquate les doctrines qui ont rapport aux choses divines. »

La fonction de l'esprit qui est avant tout en jeu chez ces croyants, c'est la *Raison*. Aussi pouvons-

Digitized by Google

nous les appeler, dans le sens le plus large du terme, des *rationalistes*.

Dans ce groupe de personnes qui cherchent à saisir l'objet de la foi, principalement par la raison, il y a une infinité de nuances ; nous nous contenterons d'envisager les deux extrêmes.

A DROITE se trouvent les adhérents du confessionalisme rigide, qui font dépendre la valeur du croyant de son adhésion à la doctrine de son Église telle qu'elle est formulée dans un symbole.

S'il se trouve que la doctrine de son Église est en contradiction avec sa raison, il faut, disent-ils, porter le sacrifice de la raison ; car avant tout, la « saine doctrine » ou, pour employer l'expression grecque, l'*orthodoxie*.

L'orthodoxie est, à vrai dire, une espèce de rationalisme, parce qu'elle s'adresse à la raison, dont elle demande l'assentiment ; aussi pourrions-nous nommer cette tournure d'esprit d'une manière paradoxale : le rationalisme orthodoxe.

A l'extrême GAUCHE nous avons le *rationalisme libéral*, dont la devise est : « Je ne crois que ce qui est conforme à ma raison », et qui raye impitoyablement du corps de la doctrine religieuse tout ce qui semble contraire à la raison humaine, oubliant que notre pauvre intelligence n'est qu'une sonde bien imparfaite et insuffisante pour scruter les profondeur de l'océan de la Vérité.

L'orthodoxie et le libéralisme arrivent sans doute à des résultats dogmatiques diamétralement opposés ; mais le fait est que leurs méthodes sont les mêmes.

Digitized by Google

Ils font, de part et d'autre, de la religion, un ensemble systématique de doctrines et assignent le rôle principal à la RAISON, dont le rationalisme orthodoxe demande la soumission et dont le rationalisme libéral proclame la souveraineté.

Voici un deuxième groupe, que j'appellerai les *Mystiques*.

« La chose principale, nous disent-ils, ce n'est « pas de raisonner sur l'invisible, mais de se nourrir « de l'invisible. Peu importe que vous ayez pesé à la « balance de la logique les diverses subtilités dogma- « tiques, pourvu que l'âme, fille de Dieu, se délecte « des ineffables jouissances que procure la commu- « nion avec le père des esprits. Contempler son « amour, vivre en lui, écouter sa voix qui parle dans « les profondeurs de l'âme : voilà la seule chose né- « cessaire. »

Pour caractériser d'un mot cette catégorie de croyants, nous dirons qu'ils placent la religion *avant tout* dans le domaine du SENTIMENT.

Voici, enfin, un troisième groupe que nous appellerons les *Moralistes*.

« La chose principale, disent-ils, c'est l'ACTIVITÉ. « A quoi bon les dogmes ? A quoi bon votre béati- « tude ? Le monde n'en deviendra pas meilleur. « La religion est chose pratique et ne peut être ren- « fermée ni dans un système dogmatique ni dans un « doux nuage de rêverie mystique. L'essentiel, c'est « de partager son pain avec celui qui n'en a point. « Voilà pourquoi il est absolument indifférent que « l'on soit bouddhiste, israélite, catholique, musul-

Digitized by Google

« man, protestant ou libre penseur. Toutes les reli-
« gions sont bonnes si l'homme est bon. La reli-
« gion... c'est vouloir le bien et faire le bien. »

Ces croyants moralistes assignent à la VOLONTÉ la fonction principale en matière religieuse.

II

Après avoir entendu le « Credo » des rationalistes, des mystiques et des moralistes, recherchons les *qualités* et les *défauts* de ces trois manières de concevoir la religion, en suivant l'ordre observé tout à l'heure.

Le *rationalisme orthodoxe* a son côté lumineux dans le zèle qu'il met à maintenir, au sein des Églises, l'intégrité des grandes vérités révélées par Dieu. Mais, vu l'importance qu'il attribue surtout au caractère doctrinal de la révélation, il court le danger de dégénérer en intellectualisme rigide et même en intolérance, allant jusqu'à lancer des anathèmes.

Le rationalisme libéral, malgré les ravages qu'il a pu faire à certains égards, a eu cependant un rôle providentiel à jouer dans l'histoire de l'humanité ; car tous les phénomènes religieux, même ceux que l'Église nomme hérétiques, sont autant d'anneaux de la chaîne de l'évolution dogmatique.

Dans toutes les époques où l'intolérance religieuse a dégénéré en inquisition, même dans les Églises qui proclament la liberté de conscience, c'est le *libéra-*

Digitized by Google

lisme qui est venu rappeler le principe de la tolérance.

Mais, pas plus que l'orthodoxie, le libéralisme n'a échappé à un dangereux écueil. Partant du principe qu'il ne faut croire que ce qui est conforme à la raison, il s'est souvent complu à nier sans rien affirmer, à démolir sans reconstruire... et là où il a rebâti, tombant de Charybde en Scylla, il a substitué à un système de doctrines révélées un catéchisme de vérités rationnelles.

En matière religieuse la *Raison* a son mot à dire ; mais elle deviendra despote si le *Sentiment* n'intervient.

Le *Mysticisme*, religion du sentiment, a toute notre sympathie parce qu'il a protesté contre la suprématie de la pure raison en donnant une large place au *sentiment ;* aussi a-t-il produit d'admirables piétés et créé des centres de vie dans des Églises qui seraient mortes sous le sceptre de la raison.

Mais voici l'écueil : le mysticisme, plaçant trop souvent le sentiment au-dessus de la raison, *peut* se perdre en rêveries et ouvrir la porte à des idées extravagantes.

Car le sentiment, s'il n'est conduit par la raison, déraille.

De plus, certains mystiques n'ont pas toujours porté un intérêt suffisant aux grandes actualités qui agitent le monde et au-dessus desquelles leur âme plane comme l'aigle, loin des luttes de la terre.

Le mysticisme est la religion du SENTIMENT ; mais le sentiment se perd dans les nuages s'il n'est retenu sur terre par la VOLONTÉ.

Digitized by Google

C'est là que le Moralisme a son mot à dire.

Ses qualités et ses défauts sautent aux yeux.

Les beautés de cette conception religieuse réside dans son caractère éminemment pratique et actif, qui empêche la foi de se pétrifier en système ou de s'évaporer en rêverie. Mais voici son écueil : le moralisme nourrit dans l'âme l'indifférence religieuse et la justice propre. On devient « l'honnête homme », qui, faisant fi de la grâce de Dieu, prétend puiser ses forces dans sa propre réserve. Or, en face des grandes tentations, des grands devoirs, des insupportables épreuves, des souffrances du corps, de l'âme ou du cœur et à l'approche de la mort chacun de nous éprouvera le néant désespérant de notre *volonté* naturelle, incapable de nous soutenir si Dieu ne vient suppléer à notre faiblesse.

Le moralisme a raison de faire appel à la VOLONTÉ de l'homme ; mais il aurait tort d'en rester là et de ne pas satisfaire les besoins légitimes de la RAISON et du CŒUR qui soupirent après Dieu.

III

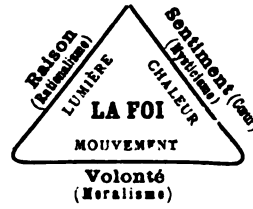
Telles sont les qualités et les imperfections de ces trois formes principales de la Religion.

Et à présent il nous reste à nous écrier comme Pilate : « Quest-ce que la Vérité ? »

La Vérité est dans la *combinaison* de ces trois conceptions, qui apparaissent comme les trois côtés du triangle de la vérité.

Digitized by Google

Ne soyons pas religieux par un côté seulement ; mais soyons-le, comme le disait Jésus, à l'instar de



l'antique *Deutérono*, de *toute* notre *pensée*, de *tout* notre *cœur*, de *toute* notre *âme*, ce qui revient à dire traduit en langage moderne : soyons religieux de toute notre *raison*, de *tout* notre *sentiment* et de *toute* notre *volonté*. — Ne séparons pas ce que Dieu a uni, ne divisons pas la trinité de nos énergies spirituelles. Donnons-lui notre *raison* sans tomber dans la crédulité ; notre *sentiment*, sans pour cela devenir sentimentals, notre *volonté*, sans négliger le côté essentiellement « religieux » de la religion. En retour, Dieu produira en nous une *lumière* nouvelle pour éclairer notre raison ; une *chaleur* nouvelle dans le sentiment et un *mouvement* nouveau pour animer notre volonté. Mais comment doit se faire ce don de nous-mêmes ? En *orientant* nos *énergies psychiques individuelles* en Dieu, un peu comme la boussole s'oriente dans le plan magnétique.

Il y a dans l'univers un fluide mystérieux qui, lorsqu'on le fait passer par des organes appropriés, se manifeste sous trois formes différentes, comme *lumière*, comme *chaleur*, comme *mouvement*. Il en est

Digitized by Google

de même pour *la foi,* qui est un *courant sympathique* ou une *induction psychique* qui s'établit entre notre âme et Dieu par le moyen des organes appropriés : raison, sentiment, volonté, pour produire en nous un afflux divin de lumière, chaleur et mouvement.

En résumé, nous disons donc que la foi est une *vibration synchrone* de notre âme avec Dieu, produisant :

La lumière dans la raison ;
La chaleur du sentiment ;
Le mouvement de la volonté.

Sans doute, selon les tempéraments, l'une ou l'autre des fonctions de notre organisme psychique *prédominera* ; il y a peu de personnes chez lesquelles existe un parfait équilibre des différentes énergies mentales. L'un sera surtout *raisonneur*, un autre *sensitif*, un troisième *actif*. Mais, malgré ces nuances naturelles et inévitables, il ne faudrait pas que l'une des trois notes se tût complètement dans l'accord parfait des fonctions de l'âme. Chacun sait qu'un accord parfait est susceptible de renversements. La tonique, la médiante et la dominante peuvent alternativement occuper la place supérieure, sans toutefois effacer *l'effet* des deux notes inférieures.

A cet égard nul exemple n'est plus instructif que celui de saint Paul, dont la foi a été une consécration à Dieu de l'être tout entier. Il est à la fois le plus grand des *rationalistes*, des *mystiques* et des *moralistes* du siècle apostolique.

S'agit-il de raisonnements ? L'élève de Gamaliel n'est éclipsé, dans son *Épitre aux Romains* par aucun

Digitized by Google

des rabbins de la Synagogue, par aucun des philosophes d'Athènes.

S'agit-il de sentiment ? L'auteur du XIII[e] chapitre de la *I[re] Épitre aux Corinthiens* s'élève à une sublimité lyrique où nul Thomas a Kempis n'a pu le suivre.

S'agit-il, enfin, d'un effort de volonté ? Cet homme dont, selon son expression, une écharde labourait constamment la chair, nous stupéfie par son infatigable activité et par son indomptable courage.

Saint Paul possédait la plénitude de la foi, c'est-à-dire qu'il se trouvait vis-à-vis de Dieu dans le rapport normal ; car la foi indique un *rapport psychique* entre l'homme et Dieu. (Le mot foi vient du latin *Fides* qui signifie confiance.)

CONCLUSION

On le voit, pour nous le mot *foi* n'a pas le sens de *croyance* ou de doctrine ou de rite, qu'on lui donne improprement.

Les adeptes de toutes les différentes confessions religieuses peuvent donc avoir exactement la même foi, bien que leurs croyances varient à l'infini, suivant leur race, leur tempérament, le milieu ambiant et, surtout, la *phase de leur évolution dogmatique ;* car il n'est pas superflu de constater que toutes les grandes religions se modifient lentement, en tendant, elles aussi, vers une unité qui domine toujours davantage, la foi invariable, terrain neutre et divin, sur lequel

Digitized by Google

tous ceux qui mettent leur confiance en Dieu peuvent se tendre fraternellement la main. Cette foi doit être la base de toute éducation religieuse. Si elle est confirmée par l'expérience rien ne risquera plus de l'ébranler, et la jeune fille ou le jeune homme prévenu des dangers auxquels il est exposé, pourra s'en aller seul dans le monde, au milieu des tentations : il ne lui arrivera aucun mal.

UN INGÉNIEUR.

Digitized by Google

FEUILLES MAÇONNIQUES

L'origine des Hauts Grades

Par le Fr.·. John YARKER

« Nous avons parmi nous, trois classes de confrères : les novices ou apprentis, les compagnons ou profès, les maîtres ou parfaits.

« Nous expliquons aux premiers les vertus morales, aux seconds les vertus héroïques, et aux derniers les vertus chrétiennes, de telle sorte que notre enseignement englobe toute la philosophie des sentiments, et toute la théologie du cœur.

« Cette union a été établie d'après l'exemple des Israélites, qui, lorsqu'ils édifiaient le second temple, se servaient d'une main, de la truelle et du mortier, tandis que de l'autre ils maniaient l'épée et le bouclier.

« Les fatales discussions religieuses qui troublèrent l'Europe entière au seizième siècle tendirent à faire

Digitized by Google

oublier la noblesse de son origine. Elles changèrent, déguisèrent, supprimèrent quelques-uns de nos rites et usages, qui étaient contraires aux préjugés du temps. »

A. de Ramsay, 1737.

Beaucoup d'erreurs, en ce qui concerne la Maçonnerie et les Hauts Grades, circulent journellement : elles proviennent d'une part de l'ignorance, car très peu ont étudié ce qu'était autrefois la Franc-Maçonnerie, et d'autre part, d'une calomnie préméditée.

Quoi qu'ait été la Maçonnerie en Ecosse, et nous ne pensons pas qu'elle ait beaucoup différé de celle du nord de l'Angleterre, il est illogique de comparer les règlements écossais à l'organisation de l'Angleterre, qui n'avait pas de règles. Du reste, si elles avaient existé, elles n'auraient contenu aucune trace de cérémonial secret, car le serment et la vraie moralité des Maçons étaient tels, qu'il y avait danger même à laisser soupçonner un tel cérémonial. La Maçonnerie, dans le nord de l'Angleterre, comprenait, avant 1717, trois degrés : 1° les apprentis inférieurs, simplement inscrits ; 2° les apprentis initiés, ou libérés ; 3° les compagnons élus, qui constituaient l'élément héroïque.

En dehors de cela, chaque pays avait ses « Fraternités de Maîtres, appelés en France « Prud'hommes », ou hommes sages.

L'Allemagne avait ses maîtres maçons, et six vieux maîtres : ces derniers étaient les présidents de *l'Arche* de la dernière classe.

L'Angleterre, en 1356, avait ses « Aînés de la Ma-

Digitized by Google

çonnerie » ; six d'entre eux fondèrent la Compagnie des maçons de Londres. Certains districts de l'Ecosse, du moins Edimburgh, Kilwinning et Stirling, avaient leurs six hommes d'ancienne mémoire.

Ces fraternités de Maîtres avaient ordinairement un autel à quelque église à la construction de laquelle tous les membres contribuaient.

Findel possède deux interdictions des Conseils des Églises d'Avignon et de Rouen, en 1189 et 1326. La dernière établit formellement que les fraternités avaient leurs cérémonies, leurs signes, et un président.

Nous ne savons pas au juste si le chevalier de Ramsay fut initié à Kilwinning, à Edimburgh ou à Ayr, mais son système est celui du nord de l'Angleterre, c'est-à-dire celui de Swalwell, Co Durham (1690-1725).

Il est certain que Ramsay, étant né à Ayr en 1686, avait 31 ans, quand la Grande Loge fut établie à Londres, en 1717.

L'antichristianisme de la Maçonnerie commença à l'époque de la République, et atteignit son point ultime sous Anderson et Desaguliers, en 1717. Ainsi, les vieilles charges constitutionnelles qui avaient fait originairement l'autorité ou le pouvoir des fraternités de Maîtres, comme l'établissent les statuts de Strasbourg en 1459, et qui devaient, d'après les règlements primitifs, commencer par une invocation à la Sainte Trinité chrétienne, et finir par un serment « par tous les saints » ou « par mon saint Patron », remplacèrent ces invocations, pendant la République, par

Digitized by Google

celles de « Dieu Tout-Puissant» au « Dieu Tout-Puissant de Jacob ».

Il existe un comté en Angleterre où nous pouvons faire des recherches mieux que partout ailleurs, pour avoir la confirmation des dires de Ramsay sur 1737, c'est le comté de Durham, christianisé par les moines de Culdee, qui étaient les maîtres d'école et les architectes des temps antérieurs à la conquête (1068). Ce comté, ancien siège d'un évêque, comprenait Durham et le Northumberland, comté palatin dont le comte-évêque, depuis les Normands jusqu'aux époques récentes, avait la même autorité dans son palatinat « que le Roi dans tout le Royaume » ; si conservateur, que pendant des siècles après la suppression des monastères et des ordres de chevalerie (1538-1560), il comprit une plus grande proportion d'observateurs des vieux dogmes religieux, et qu'ils y furent moins persécutés que dans d'autres comtés ; c'est parmi eux qu'étaient les ancêtres de celui qui écrit ces lignes, et c'est là que nous devons chercher ce qui a été perdu.

Pendant la durée de l'influence de Culdee et l'influence normande, il y eut une corporation d'hommes attachés à la construction des églises et des cathédrales, et qu'on nommait Hali warch folc (gens du travail saint). L'éminent antiquaire, Fr.·. Wm Hutchinson, auteur de *l'Esprit de la Maçonnerie*, dit qu'il a en sa possession plusieurs chartes faisant allusion à ces hommes, et exprime sa croyance qu'ils étaient les francs-maçons de cette période. Un historien encore plus éminent, Surtees, dans son travail intitulé *Durham*, cite une de ces chartes, écrite par un évêque

Digitized by Google

normand en 1102, adressée aux « Gens du Saint Travail » et aux Français. Cette charte reconnaissait ce que le premier auteur pensait, c'est-à-dire l'exemption du droit de frontière reconnue aux Frères, comme gardiens du patrimoine de saint Cuthbert. Le Fr.·. R. F. Gould lui-même, dans ses commentaires sur les anciennes institutions maçonniques (1370-1400), appelées « Régius M. S. », leur attribue une origine culdeeénne. Il pense qu'elles furent transmises oralement dans cette partie du pays et qu'elles peuvent représenter un rituel dont tout s'est écarté, sauf la tradition artistique.

Il est prouvé que les évêques de Durham ont continué à délivrer des chartes, par une charte du 24 avril 1671, datée de Gateshead et autorisant la fondation d'une compagnie ou fraternité pour faire des Maçons, ou autres artisans, des Hommes libres, des Maîtres Élus, des Gardiens, etc. Cette charte fut accordée à deux gentilshommes, deux architectes et maçons bien connus, et à d'autres.

Le premier nom mentionné est celui de Myles Stapylton, et, nous référant à la généalogie de cette famille, d'après Burke, nous trouvons que Myles Stapylton, troisième fils de Bryan Stapylton, de Myton C° York, était vérificateur et bibliothécaire de l'évêque de Durham et juge de paix ; la famille était aussi entachée de « non conformité ». Deux maçons du nom de Trollope, étaient de York. Nous ignorons ce qu'il advint de cette loge de Gateshead ; il est possible que ce soit elle qui se réunit à la Grande Loge (8 mars 1735-6), supporta les temps troublés de la rébellion

Digitized by Google

de 1745, et fut rayée en 1760, puis de nouveau en 1768.

A Swalwell, à environ 4 milles de Gateshead, était une vieille loge active qui est supposée avoir été fondée à Winlaton en 1690, et s'être transportée à Swalwell en 1725, époque où commencent ses minutes. C'est la plus parfaite organisation de cette sorte qui existe, et nous pensons, par conséquent, qu'elle était du même système que celle de Gateshead, établie par le bibliothécaire de l'évêque. On y initia des apprentis, qui furent liés, par une sorte de contrat, à quelques membres de la loge et, sept ans plus tard, la liberté fut conférée à la Société.

Le 3 mars 1735 la Grande Loge de Londres nomma le Fr.·. Joseph Laycock, de Winlaton, grand maître du comté : celui-ci constitua la « Swalwell Lodge » membre de la Grande Loge, le 24 juin 1735, et fit de même pour une loge à Gateshead, le 8 mars 1736.

Mais quoique la Swalwell Lodge (qui existe encore à Gateshead), se soumît à la Grande Loge, elle ne changea cependant pas ses formes, n'altéra aucune de ses règles, et continua même à initier des apprentis liés par un contrat, jusqu'en 1776. Quoiqu'elle ait continué à faire ses rapports à la Grande Loge, conférant les degrés ordinaires, ses membres demeurèrent de vrais Maçons, liés par serment, très différents des non-conformes d'aujourd'hui, qui, en aucun cas, ne font de minutes, pas plus que ceux d'Alnwick, 1701, et de York, chez lesquels on ne trouve aucune allusion à un rituel secret (on n'y trouve que de simples listes de noms).

Digitized by Google

Il est souvent fait mention, dans le comté de Durham, des « Harodim », formés des Harod, les princes et gouverneurs de la Maçonnerie. Ils étaient le troisième degré de Ramsay, la Fraternité de Maîtres, de vieille date, ayant la garde du rituel, unissant les sections « Domatic » et Géomatic » et chargés, comme juges, du règlement de toutes les discussions entre membres ; dans ce but, ils voyageaient par groupes de trois. Tout Maître de Loge pouvait ouvrir un chapitre d'Harodim, mais ceux qui n'en étaient pas membres devaient se retirer devant une « conférence appropriée » du maître de cérémonies. Neuf membres devaient être présents pour les réceptions, mais six membres et trois candidats pouvaient suffire. Les « Six Maîtres » de Kilwinning remplissaient ces mêmes fonctions, et une minute de 1659 nous fait voir qu'ils s'assemblaient annuellement à Ayr pour juger les délinquants.

Il est certain que Joseph Laycoch était un Harod, avant de se mettre en relations avec la Grande Loge de Londres ; pour y introduire le nouveau rituel cérémonial, il abandonna les « Harod » et devint un « Révélateur », car il donne douze lignes exactement de ce qu'il appelle « vieilles stances » ayant trait à l'usage de l'épée et de la truelle. Ces stances furent imprimées dans le livre M. à Newcastle, en 1736, et on les trouve encore, mot pour mot, dans le rituel des Harodim Rose-Croix, ainsi que dans le 46e degré du rite de Mitzraïm.

Les anciens membres en seraient sans doute scandalisés ; ils étaient mécontents des innovations ap-

Digitized by Google

portées par Laycock en 1743 et avant, car ils ne firent plus de minutes pour rien. Ils formèrent des Harodim d'une grande loge indépendante de Laycock, et, en 1746, 8 noms d'anciens membres et 3 de candidats furent donnés.

Un règlement du 1er juillet 1746 décrète qu'à l'avenir les « Maîtres anglais » formant le 3e degré de la Grande Loge, et qu'on soupçonnait de légèreté, devraient être faits « Harod » moyenant 2 sh. 6 d. et *Domatican* ou Étranger, moyennant un paiement de 5 shilling.s

Treize nouveaux membres furent admis, y compris les trois de la première liste. Comme Craveley et Co amenèrent des travailleurs de l'acier de Solingen, ils s'y rapportent sans doute comme Damaticans ou Étrangers.

La contestation des Jacobites, en 1738, en France avait pour objet l'acceptation de la requête par laquelle ils demandaient d'être réglementateurs des « Aînés ». La Grande Loge anglaise refusa en 1743, mais en 1754 elle dut accepter et ainsi multiplier les hauts grades, comme on le réclamait, à l'aide des 7 grades " *extraits du cœur même d'Albion* ".

Dans le sud, il y avait également, en 1743, une grande loge des Harodim, datant alors d'époque immémoriale ; elle se servait de trois points, et son rituel n'a pas varié pendant cent soixante ans. Cependant, il y a une certaine quantité de correspondances qui semblent établir que le rituel de Durham était plus ancien et de forme plus imparfaite ; qu'il a été revisé à Londres et attribué aux Stuarts.

Digitized by Google

En 1750 son Grand Maître (les officiers étaient précisément les mêmes que ceux de Durham) appelle son chapitre « Le Sanhédrim » et parle de son « sceau de Prieuré ». Le Rituel désigne les moines de Culdee comme son fondateur, et dans toutes ses formes et dogmes il correspond au manuscrit « Régius » déjà mentionné. On y trouve, d'abord, une série de conférences sur les maçons ; en second lieu, le Passage du Pont, par Zerubabel ; en troisième lieu, le cabinet de la Sagesse, ou Rose-Croix primitive. Enfin, dans le Sanhédrim la description d'un ordre de chevalerie, en plus moderne versification, indique la cause de l'alliance de l'Épée et de la Truelle.

Les Harodim s'affaiblirent graduellement. La loi civile s'annexa leurs pouvoirs judiciaires ; les frères eurent comme premier degré leurs explications morales, la Croix-Rouge et l'Arche ou Passage du Pont comme second degré, la Rose-Croix d'Heredom comme troisième degré, et les Templiers comme degré de chevalerie.

Je suis porté à croire que, parmi les nombreuses sociétés de Rose-Croix, quelques-unes étaient purement maçonniques et avaient ainsi écarté de bonne heure les Harodim. Leurs écrits font souvent des allusions à la Rouge et à la Rose-Croix, qui se rapportent à nos plus secrètes cérémonies maçonniques.

L'Arche royale anglaise est sans doute une combinaison des secrets maçonniques avec la cérémonie du passage du Pont ; et de cette forme fantaisiste surgissent d'autres versions sur l'Arche. Sans doute, l'armée fit quelque chose pour répandre les hauts degrés : nous

Digitized by Google

voyons des traces à Bath et à Salisbury, en 1746, de la « Maçonnerie Écossaise » et la vieille loge de Longnor raconte que leur façon spéciale de conférer les degrés secrets vient de l'armée rebelle de Derby, en 1745. Kloss nous donne en 1763 l'opinion du Fr .·. Pollet, d'après qui l' « Arche » aurait commencé en France avec le régiment écossais d'Ogilvy, en 1746, et serait semblable au degré anglais.

Mais la description qu'il donne est celle du Passage du Pont, ou Croix-Rouge, et aussi celle des Rose-Croix Harodim, et même de la verte et de la rouge. Le *Parfait Maçon*, que le Fr .·. Findel nous dit avoir paru en 1744, montre clairement à quoi le Fr .·. Pollet faisait allusion. L'accaparement du grade de Chevalerie par la plus haute classe des « Maçons Domatic » n'est pas extraordinaire. Dans les six plus anciens rituels de Paris, les maîtres etgardiens étaient écuyers, et leurs prévôts, chevaliers.

Ramsay, cependant, n'a pris aucune part à la multiplication des rites ; son système était simplement la vieille Maçonnerie de Durham. Ce sont les Français qui furent des innovateurs et, graduellement, commencèrent à rassembler les degrés des vieilles sociétés mystiques, des sociétés variées de Rose-Croix, Hermétistes, Cabalistes, etc. Une loge d'opérations de Hollande, avant 1726, s'amalgama à l'époque de son introduction en Autriche, avec une autre Société nommée « Les Amis de la Croix », et une médaille fut alors frappée représentant la Nouvelle Jérusalem.

Nous devons forcément accepter les hauts grades avec leurs innovations modernes ; sans eux toutes

Digitized by Google

recherches sur les frères maçons ne peuvent qu'aboutir à un cul-de-sac dont on ne saurait s'échapper.

Telle est l'origine de tous les hauts grades :

33° Écossais (1762-1802), 90° de Mitzraïm (1778-1805), 95° de Memphis (1816). Comment un Maçon consciencieux peut-il s'opposer à ce que nous en dévoilions la série entière, comme une fraternité de Maîtres, à tous les hommes bons et sincères, quelles que puissent être leurs vues religieuses?

John YARKER.

Digitized by Google

La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

Copie d'une lettre de Louis-Claude de Saint-Martin à Monsieur Ehrmann, docteur en médecine, à Francfort

Paris, le 2 juillet 1781.

Puisque vous me permettez de vous parler franchement, Monsieur, je vous représenterai que les principes exposés dans les 5 paragraphes de votre lettre me paraissent contraires à la vérité.

I

Vous ne voulez pas croire que la *chute* ait été la cause de l'arrêt de mort lancé sur la postérité de l'homme. Quand même vous prendriez cette mort au moral (ce qui serait très vrai) elle se réalise également

Digitized by Google

au physique ; et sans le premier crime, ni la mort physique ni la mort morale ne nous seraient connues, car un des grands principes qui doit servir à toute vraie connaissance de l'homme, c'est que par sa nature, il n'est pas fait pour avoir un corps matériel et corruptible tel que celui que nous portons. Les preuves en sont trop longues pour trouver place ici.

II

Vous faites Dieu auteur du mal, comme du bien, ce qui répugne à l'idée naturelle que nous portons en nous de cet Etre suprême qui n'est autre chose qu'amour et bonté ; ce qui répugne également au sentiment de notre liberté sans laquelle l'homme n'est plus rien, à moins qu'il ne soit Dieu, ou une pierre. Quelque difficile que cette liberté soit à concevoir et à vous démontrer par la poste, elle n'en est pas moins constante, pas moins le signe caractéristique de notre être et celui qui nous rend semblables à Dieu en pouvant nous faire faire des œuvres analogues aux siennes ; mais qui ne nous rend pas pour cela égaux à Lui, parce que nos œuvres sont toujours inférieures aux siennes, et que nous avons le funeste pouvoir de nous égarer ; pouvoir qu'Il n'a jamais connu et qu'Il ne connaîtra jamais.

Digitized by Google

III

Je vous accorde que l'homme avait nécessairement un corps lors de sa première origine ; mais ce corps matériel dont parle Moïse n'est que le second, n'est que celui qui a suivi la chute. Ce sont ces peaux de bêtes dont Dieu le couvrit (*Genèse*, III, 22). Il y a des inversions dans le texte, tous les théologiens en conviennent, et les principes en fournissent la preuve. Quant à l'explication de la formation du monde élémentaire, elle est très régulière dans Moïse. Le reste de ce paragraphe est une erreur continuelle et de la plus grande importance. Le mal ne se connaît que par l'opposition au bien, je l'accorde, mais je nie que le bien soit dans le même cas ; sans quoi, voilà la coéternité des deux principes, le Manichéisme, etc. Oubliez, je vous prie, toute cette doctrine. Le péché de l'homme ne fut point nécessaire, aucun mal ne le sera jamais. Le mal n'était point le premier pas de Dieu pour notre éducation pour l'Eternité. Nous étions dans l'Eternité ; c'est le mal qui nous en a chassés, c'est la grâce de Dieu et les efforts de notre volonté qui peuvent nous y faire rentrer.

IV

Ne vous réjouissez pas tant, je vous prie, quand vous voyez les hommes devenir pires, chaque jour. Il leur en coûtera si cher pour venir que la peine passera le plaisir.

Digitized by Google

V

Vous couronnez vos paragraphes par l'arianisme le plus formel. Jésus-Christ était l'homme-Dieu et Divin, quoi qu'en puisse dire toute la logique des humains. Cette doctrine de la divinité de Jésus-Christ se rédigerait en vain en corps de science, elle ne se prouve bien que par l'expérience que donne la foi, l'exercice des vertus divines dont Jésus-Christ nous a donné l'exemple, et une méditation attentive sur notre état de privation absolue, ainsi que sur les moyens universellement puissants qui sont employés pour nous en délivrer. L'œil de matière ne verra jamais rien à ces vérités, et cet œil de matière a cent mille couleurs toutes désignées dans nos livres évangéliques, qui indiquent tous les défauts qui empêcheront l'homme d'entrer dans le royaume de Dieu. Consultez donc moins votre raison réactionnée par les livres et les réflexions de vos semblables, que votre raison réactionnée par les douces influences que l'Esprit de Dieu nous envoie par la prière, par le dépouillement du vieil homme, par le sentiment de la grandeur de votre âme, qui, émanée directement de la Divinité, resterait pour toujours dans ses abîmes, si elle n'en était retirée directement par elle.

L'Ecriture dit aux hommes, qu'ils sont comme des Dieux. Mais si vous êtes des Dieux dégradés, quel autre qu'un Dieu vous rendra donc ce caractère suprême qui vous manque ? Monsieur, cette doctrine de l'Arianisme a pris naissance lorsque le Christia-

Digitized by Google

nisme a suspendu l'action qui lui était propre, lors de son institution. Elle a filtré de nouveau dans l'église de Jésus-Christ dans laquelle mille erreurs, mille absurdités ont étouffé pour ainsi dire le germe même.

Reprenez donc l'idée de l'action qui était destinée à l'homme, et que toutes les traditions de la terre, mythologiques, fabuleuses, théogoniques, etc., n'ont cessé de faire sonner à nos oreilles, et vous sentirez par vous-même qu'il y a de meilleures vérités à connaître que celles qui sont en honneur dans les livres, dans les sectes, dans les Écoles et dans les diverses Églises publiques enseignantes. Je conçois, Monsieur, que ces réponses peuvent vous agiter un peu. Il n'y a pas grand mal à cela. Mais ce qui me fâche, c'est que d'ici à quelque temps il me sera difficile de venir à votre secours. Je ferai probablement au premier jour un voyage d'une demi-année, dont les diverses stations sont trop peu fixées pour que je puisse vous les indiquer. L'ami Tieman vous fera part cependant de celles où je resterai assez longtemps, pour que j'y reçoive de vos nouvelles, car j'espère le rencontrer dans mes courses, j'espère même passer quelques mois avec lui à Rome. Je ne présume pas cependant partir de Paris avant le mois d'août; et si vous aviez quelque chose de pressant à m'écrire, vous le pourriez encore, pourvu que ce ne fût pas plus tard que le 24 ou le 25 juillet, afin que la lettre pût encore me trouver ici. Mais ce dont je vous préviens, c'est que des lettres me paraissent de plus en plus insuffisantes pour rectifier pleinement les principes dans lesquels vous êtes

Digitized by Google

nourri. Si vous n'y suppléez par votre intelligence et votre courage ce sera comme si je ne faisais rien ; et même je puis si peu faire par lettres! C'est vous seul qui aurez la gloire de cette entreprise, comme vous en aurez le profit.

Adieu, Monsieur, je finis sans cérémonie en vous demandant votre amitié et vos prières (1).

SAINT-MARTIN.

---

(1) C'est Tieman, l'ami de Saint-Martin et son compagnon dans le voyage de Rome qui l'a décidé à écrire cette lettre.

Digitized by Google

OCCULTISME & RELIGION

Conférence faite à la Société des conférences spiritualistes, rue Serpente, le 27 novembre 1902.

(RÉSUMÉ)

Si j'avais à vous parler de physique ou de chimie, voire même de psychologie, il vous importerait peu de savoir si je suis catholique, protestant, musulman, bouddhiste ou brahmaniste, libre penseur, athée ou déiste. Quand je prendrai entre mes mains un bâton de résine et que je le frotterai avec une peau de chat, il s'électrisera quelle que soit ma religion.

Il devrait en être de même pour l'OCCULTISME. Malheureusement ce mot est très mal compris en général, surtout par le clergé, et il est devenu absolument nécessaire de bien le définir. Beaucoup de personnes, et parmi elles la plupart des prêtres, ne voient pas de différence entre *Occultisme* et *Magie*, et ne veulent y voir qu'une œuvre diabolique.

Demandez à un prêtre ou à un moine ce que c'est

Digitized by Google

que l'occultisme, neuf fois sur dix il vous répondra :

« Qu'est-ce donc que l'Occultisme ? Le mot l'indique, une doctrine et des pratiques secrètes, visant à faire renaître parmi nous les mystères du paganisme, ou plutôt de la *Gnose* antique. »

Or voici ce que c'est que la Gnose :

« En résumé, sous le couvert de certaines formules chrétiennes, la gnose antique conservait, par l'évocation des démons, toute l'essence du paganisme comme condensée et raffinée : telle aujourd'hui elle tend à reparaître, en pays chrétien, sous le nom d'occultisme.

« Remarquons tout d'abord qu'en se dénommant ainsi, l'*Occultisme* se condamne lui-même ; il se met en contradiction formelle avec la doctrine catholique » (1).

Eh ! bien, tout cela n'a qu'un défaut, c'est de n'être pas vrai. Et ici admirez la puissance des mots : Occultisme vient évidemment du mot latin *occultum*, ce qui est caché ; on en conclut immédiatement que nous nous cachons pour étudier des choses que nous ne nous communiquons qu'entre initiés, sous le sceau du secret. Certes, si nous nous cachions, on pourrait supposer tout ce que l'on voudrait, on pourrait nous accuser de toutes les noirceurs et de toutes les infamies : les premiers chrétiens se cachaient, et on ne se privait pas de les accuser de se livrer à des orgies

(1) Dom B.-M. Maréchaux, bénédictin de la congrégation Olivétaine, *Le Merveilleux divin et le Merveilleux démoniaque*, B. Bloud.

Digitized by Google

innommables et d'égorger des enfants pour les manger dans leurs agapes.

Mais nous ne nous cachons pas, nous enseignons ce que nous savons à ceux qui veulent bien nous faire l'honneur de venir nous écouter, nous avons des journaux dans lesquels nous faisons part de nos études et de nos travaux à tous ceux qui veulent nous lire ; ces journaux ne sont pas vendus en secret à ceux qui donnent le mot de passe : les lit qui veut. Bien mieux, nous faisons des conférences et nous avons une école dans laquelle nous faisons des leçons publiques, et, dans ces leçons, non seulement nous parlons sans restrictions devant tous ceux qui veulent nous entendre, mais nous les invitons à nous poser des questions pour élucider les points qu'ils auraient mal compris.

Il est donc bien inutile de nous dire que :

« L'Église de Jésus-Christ, en effet, n'est pas une société secrète ; elle est, suivant la définition du Sauveur, la cité bâtie sur la montagne, visible à tous, ouverte à tous. Elle n'abrite pas dans son sein des conventicules fermés, elle n'enseigne pas à certains initiés des secrets qui resteraient inconnus au commun des fidèles. Elle n'a rien à cacher, parce que tout en elle est lumière. « *Je n'ai rien dit d'occulte*, protestait le divin Maître, *in occulto locutus sum nihil.* » (Joan., XVIII, 20.) L'Église répète avec énergie la même affirmation..... »

Et, comme conclusion :

« ..... Par suite, une doctrine qui s'intitule l'occultisme ne saurait avoir rien de commun avec l'Église dans son *credo* et dans sa discipline. »

Digitized by Google

Qu'est-ce que tout cela prouve ? Tout simplement que l'auteur du livre que je cite n'a rien compris à la signification du mot occultisme. Et il faut bien dire que la plupart des membres du clergé partagent son erreur.

Mais cela prouve encore autre chose, c'est ce que le chanoine Brette appelle la *mauvaise foi littéraire.* En effet, le Christ n'a jamais dit qu'il n'avait rien dit d'occulte ; nous avons là un exemple de l'abus que les prêtres, notamment les prédicateurs, font des citations. On prend un pasage isolé de son contexte, et on lui fait signifier toute autre chose que ce qu'a voulu dire l'auteur. Ce procédé est tellement réputé licite qu'il a un nom, il s'appelle interprétation par *accommodation.* Voici quelle définition en donne le P. Lallemant, un auteur justement estimé :

« ..... L'Écriture, dis-je, outre ces quatre sens, en souffre encore un cinquième, qu'on appelle *d'accommodation*, lorsqu'on se sert de quelque sentence ou de quelques paroles de l'Écriture, pour exprimer quelque chose qu'on voit bien que le Saint-Esprit n'a point prétendu signifier par ces paroles du texte sacré. Saint Bernard prend souvent l'Écriture en ce sens-là ; et ceux qui ont le goût de la parole de Dieu aiment extrêmement ces sortes d'expressions. »

Il ne faut rien exagérer, cette interprétation d'accommodation est bien permise dans certains cas, elle n'a rien qui choque quand on prend des paroles connues et qu'on n'a aucune prétention de prendre l'auteur à témoin de ce qu'on affirme ; mais ici ce n'est pas le cas : le P. Maréchaux, l'auteur du livre que je

Digitized by Google

cite, a bien la prétention de prendre Jésus à témoin de son affirmation, tandis que le contexte prouve qu'il était à cent lieues de faire allusion à l'Occultisme. Caïphe lui demande quelle est sa doctrine, et Jésus lui répond qu'il n'a qu'à interroger ceux à qui il l'a prêchée :

« J'ai ouvertement parlé au monde, j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple où les Juifs s'assemblent toujours, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit ; voilà, ils savent ce que j'ai dit. » (Joan., XVIII, 20-21.)

Il est bien évident qu'il ne se défend pas d'avoir enseigné en secret, il indique seulement que son enseignement est suffisamment connu pour qu'il soit inutile de l'interroger ; il préfère que ce soient ses auditeurs eux-mêmes qui renseignent le grand sacrificateur, afin qu'on ne puisse pas l'accuser de parler actuellement pour les besoins de sa cause.

Dans un instant je vais dire exactement ce que c'est que l'*Occultisme*, mais auparavant je voudrais ne pas fermer le livre du P. Maréchaux sans avoir fait encore une remarque. Je m'en prends à ce livre parce qu'il contient de très bonnes choses, qu'il est intéressant et instructif de lire, et qu'il représente très bien l'état d'esprit de toute la partie du clergé qui nous est hostile, et c'est la plus nombreuse ; en le réfutant, j'aurai, en réalité, réfuté tous ceux qui nous attaquent.

Examinons donc la question de l'enseignement secret. Est-ce une chose bien abominable que d'enseigner à quelques-uns ce que l'on cache au plus

Digitized by Google

grand nombre ? Autrement dit, est-il criminel d'avoir un enseignement *ésotérique* et un enseignement *exotérique* ? Il est bien entendu que ces deux enseignements ne doivent pas se contredire, il ne fait doute pour personne que nous n'avons pas le droit d'enseigner des choses fausses, de dire la vérité aux uns et des mensonges aux autres.

Cette question est de première importance et je vais essayer de dissiper les malentendus qui, seuls, empêchent de la juger sainement.

Dans toute science il y a deux parties : l'étude des causes et l'étude des effets ; c'est ce qu'on connaît sous les noms de théorie et pratique. Quand on connaît les effets sans avoir aucune idée des causes, quand on est capable de réaliser ces effets sans en connaître la théorie, on fait de l'empirisme.

Tous les hommes n'ont pas les mêmes aptitudes ; il y en a beaucoup qui sont capables de réaliser, avec plus ou moins d'habileté, les données de la science, mais il y en a moins qui soient capables d'en comprendre les théories.

C'est pour cela que dans toutes les sciences il y a des traités élémentaires contenant un minimum de théories et des traités supérieurs comprenant tous les développements que comporte l'état actuel des connaissances.

Mais ce n'est pas tout, dans les traités élémentaires on n'enseigne que les parties de la science qui ne réclament pas un trop grand effort d'intelligence et on néglige celles qui sont purement spéculatives et, par conséquent, plus difficiles à comprendre. Un

Digitized by Google

traité supérieur contient tout et explique tout, il n'est limité que par l'impossibilité de tout savoir.

Aujourd'hui il n'existe pas d'autre ésotérisme que celui-là : l'ésotérisme pourrait s'appeler *Théoricisme* ou enseignement supérieur, et l'exotérisme prendrait le nom d'empirisme ou enseignement élémentaire.

Seulement il est juste d'ajouter que ces mots : ésotérisme et exotérisme avaient autrefois une signification plus étendue. L'ésotérisme représentait bien ce que je viens de dire, mais il justifiait son nom de *doctrine du dedans* en opposition avec l'exotérisme qui était la *doctrine du dehors*. La doctrine du dedans n'était donnée qu'à un petit nombre d'hommes qui avaient subi des épreuves souvent redoutables et sous la condition expresse de ne la révéler à aucun profane; et il y avait à cette condition une sanction terrible : la peine de mort.

Supprimez cette violence et vous avez l'enseignement supérieur d'aujourd'hui.

La doctrine qui était ainsi enseignée sous le sceau du secret était connue sous le nom de *mystère*. C'est pour cela que ce mot est devenu synonyme de caché. Primitivement μυστηριον signifiait enseignement, de μυέω enseigner, et non, comme certains le prétendent, de μύω serrer, fermer. Mais, comme l'enseignement n'était communiqué qu'à ceux qui s'en étaient montrés dignes et conférait certaines prérogatives, μυέω a vite pris le sens plus spécial d'enseigner les choses sacrées, par suite secrètes, de consacrer, d'initier. Ce même mot μυέω est la racine du mot *mystique*, *mysti-*

Digitized by Google

cisme, et il faut bien savoir que ce mot ne veut pas dire autre chose que *initiation*.

Pendant longtemps on a eu des raisons pour s'entourer ainsi de mystère. Aujourd'hui l'enseignement est public; est-ce un bien? Est-ce un mal? Je ne veux pas trancher cette question aujourd'hui, je me contenterai de faire remarquer que le Christ disant : *Locutus sum nihil in occulto*, a tellement peu voulu dire qu'on doive tout enseigner à tout le monde, que, dans d'autres passages, il dit formellement le contraire : Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux ; ou bien encore : Il vous est donné de connaître le secret du royaume de Dieu ; mais à ceux qui sont dehors, toutes choses se traitent par des paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point ; de peur qu'ils ne se convertissent et que leurs péchés ne leur soient pardonnés (Marc, IV, 9-12).

Je n'ai fait cette digression que pour montrer que, si nous enseignions certaines choses aux uns et que nous les cachions aux autres, nous serions moins coupables que ne le croit le clergé; mais, en réalité, nous parlons pour tout le monde et nous n'enseignons rien en secret. Il peut y avoir des groupes qui aient la prétention de conférer certaines initiations; pour mon compte, je ne connais qu'une seule initiation, et aucun homme n'est capable de la transmettre, c'est l'initiation mystique, celle dans laquelle nous recevons tout de Dieu et non pas des hommes.

Mais enfin, qu'est-ce donc que l'occultisme? — Comme le dit très bien le P. Maréchaux, son nom

Digitized by Google

l'indique assez. *Occultum* veut dire ce qui est caché; seulement, contrairement à l'interprétation de cet auteur, nous ne cachons pas nos connaissances, mais nous cherchons à connaître ce qui est caché. Tandis qu'on nous accuse de mettre ce que nous croyons être la vérité sous le boisseau, nous faisons juste le contraire : nous étudions les choses cachées pour les faire connaître au monde. Les choses cachées sont ce que nous appelons aussi l'INVISIBLE.

Un occultiste n'est pas un homme professant une doctrine particulière qu'on appelle l'*Occultisme* ou la *doctrine occulte;* il n'existe pas de doctrine occulte, on est occultiste uniquement pour ce fait qu'on étudie l'invisible.

Mais alors, me dira-t-on, qu'est-ce donc que l'*École occultiste* ? — Ma réponse sera bien simple : Je n'en sais rien; ou plutôt je sais qu'elle n'existe pas. Je connais des occultistes, mais je ne connais pas d'école occultiste; cette école est uniquement une invention de nos adversaires, et je vais vous en donner l'explication.

Il est bien naturel que ceux qui étudient un même ordre de phénomènes se groupent pour se communiquer les résultats de leurs études et essayer, par ce moyen, d'augmenter leurs connaissances. Mais il est bien inutile pour cela d'avoir une doctrine commune.

Aujourd'hui il y a encore beaucoup de savants qui ne croient pas à l'invisible; il en résulte que ceux qui y croient et l'étudient forment une catégorie à part. C'est là le seul lien commun, en dehors duquel chacun reste libre de ses opinions.

Digitized by Google

Il y a une autre erreur à éviter : on n'est pas occultiste parce qu'on a des communications avec l'invisible : cela ne suffit pas, il faut l'étudier et s'en faire une théorie. Il n'est pas indispensable non plus d'avoir de ces communications pour être occultiste. Les théologiens qui nous attaquent et nous prennent volontiers pour des suppôts de Satan, sont eux-mêmes des occultistes ; les mystiques peuvent être des occultistes, ils peuvent ne pas en être ; il en est de même des magiciens et des sorciers : la magie et la sorcellerie font partie des études de l'occultiste, mais uniquement au point de vue théorique. Un occultiste peut être ou ne pas être un magicien, celui-ci peut-être ou ne pas être un occultiste. Le prêtre étudie les vices, les crimes, les péchés en général, pour pouvoir confesser ; il n'est pas obligé de mettre en pratique toutes ces choses qu'il a étudiées. De même l'occultiste est obligé d'étudier la magie, même la magie noire, il n'est pas le moins du monde obligé de la pratiquer.

Voilà pourquoi les occultistes peuvent appartenir à diverses écoles ; ils peuvent même se grouper pour enseigner sans que les divers professeurs aient une doctrine commune. Je vais vous en donner immédiatement un exemple typique. Vous connaissez tous la théorie des *réincarnations* ; on croit assez volontiers que cette théorie fait partie de ce qu'on se plaît à appeler la doctrine occultiste, et on dit que les occultistes enseignent la théorie des réincarnations. La vérité est que parmi nous il y en a beaucoup qui ne croient pas aux réincarnations, qui nient même leur possibilité.

Digitized by Google

Il faut donc prendre l'habitude de considérer les occultistes comme formant plusieurs écoles et pouvant même n'appartenir à aucune. Il existe un certain nombre de ces écoles. Les principales sont : l'école Théologique, l'école Mystique, l'école Théosophique, l'école Hermétique et l'école Spirite. Et encore, il y a bien des subdivisions à faire.

J'ai parlé de l'école Mystique, et cependant j'ai dit qu'un mystique n'était pas forcément un occultiste, pas plus qu'un occultiste n'est forcément un mystique. On peut, en effet, mener une existence entière de mysticisme, sans s'être jamais préoccupé d'étudier les causes des phénomènes qui se produisent en soi.

Enfin je vous demande la permission de vous parler de moi-même et de répondre aux attaques dont je suis l'objet. Il est, du reste, convenable que je vous dise à quelle école j'appartiens. Je dirais volontiers que j'appartiens à ma propre école, mais je préfère prendre un titre qui étonnera beaucoup les théologiens, qui ne se doutent pas du tout qu'en tirant sur nous ils tirent sur leurs propres troupes ; j'intitule mon école l'*Occultisme chrétien*. Ces deux mots paraissent hurler de se trouver ensemble, et cependant rien n'est plus vrai. Je vais donc, pour terminer cette conférence, vous dire aussi brièvement que possible ce que c'est que l'Occultisme chrétien.

Dans tout ce qui constitue la matière de mon enseignement, il y a des choses que tous les prêtres acceptent sans difficulté, mais il y en a d'autres qu'ils croient devoir refuser ; cependant je prétends rester dans une parfaite orthodoxie. Cela tient à ce que les

Digitized by Google

prêtres confondent trop facilement la doctrine chrétienne avec les opinions de leurs supérieurs et de leurs docteurs. Quand on discute avec eux, ils vous cassent les reins à coups de saint Thomas, de saint Augustin, voire même de Tertullien qui, pourtant, était un hérétique, un montaniste. Quand ils ont une lettre d'un pape à un évêque à vous opposer, ils la brandissent triomphalement. Mon Dieu ! tout cela est très respectable et je suis loin d'en faire fi, mais ça ne prouve qu'une chose, c'est que je ne suis pas de leur avis, et je prétends en avoir le droit.

Je suis chrétien parce que je crois complètement à l'enseignement chrétien, et je suis occultiste parce que, au lieu de me contenter de pratiquer ma religion, je l'étudie jusque dans ses mystères les plus cachés et je cherche à expliquer ce que les prêtres font et ne comprennent pas. J'étudie l'invisible tel qu'il se présente à moi sans me préoccuper d'autre chose que ce que je vois, tout comme je fais en étudiant la physique ou la chimie. Si ce que je vois contredit une opinion reçue dans le clergé, je donne tort au clergé en me rappelant qu'il a eu beau faire, il n'a pas empêché la terre de tourner, ce que du reste il ne conteste plus aujourd'hui. Enfin je suis occultiste chrétien parce que j'ai beaucoup étudié, j'ai comparé les diverses initiations les unes avec les autres, et j'ai acquis la certitude que toute la vérité se trouve dans la doctrine chrétienne et qu'il n'y a que dans cette doctrine qu'elle se trouve en entier, sans mélange d'erreur.

Je sais bien que ce que je dis là est bien gros et que j'aurai de la peine à vous le faire accepter, du moins

Digitized by Google

à quelques-uns d'entre vous. Mais, si vous voulez bien tenir compte de ce fait important : que ce que j'appelle la doctrine chrétienne provient exclusivement de l'enseignement du Christ, vous me croirez peut-être plus facilement.

Est-ce à dire pour cela que toutes les autres religions ne soient qu'un tissu d'erreurs ? C'est bien là ce que disent certains fanatiques, mais cela n'est pas vrai. Bien plus, je prétends qu'il est impossible de comprendre complètement le christianisme si l'on ne connaît pas les autres religions. Le Paganisme, le Masdéisme, l'Hindouisme sont des clefs précieuses ; il n'y a pas jusqu'aux religions rudimentaires et fétichistes des peuples à civilisations inférieures qui ne jettent un jour appréciable sur le christianisme, envisagé de telle sorte qu'on puisse l'appeler la *Religion*, sans phrases, la *Religion universelle*.

Maintenant, voyons comment ceux qui nous combattent lisent nos écrits et comment ils les comprennent. Le P. Maréchaux, après avoir cité un passage d'un des articles que j'ai publiés dans *l'Initiation*, le commente ainsi :

«..... Donc le plan astral, qui serait comme le réservoir commun de toutes les prédictions, est un mythe absurde. Et d'ailleurs ce plan astral, qu'est-il ? Matériel ou spirituel ? Pourquoi Dieu se trouve-t-il comme nécessité à y imprimer ses desseins, avant que de les mettre à exécution ? Ces questions sont insolub les

« Ces théories, à les considérer de près, renferment un élément de fatalisme et de panthéisme.

Digitized by Google

Dieu n'est plus, d'après elles, cet être souverain dans son absolue indépendance, qui agit quand et comme il lui plaît ; il se trouve lié à la création. A plus forte raison l'homme est-il sous l'empire d'une fatalité qui ne lui laisse que l'illusion d'être libre.

« La doctrine catholique affirme la suprême liberté de Dieu, tout en reconnaissant l'immutabilité de ses desseins. Et cette liberté est la garantie de la nôtre..... »

On affirme bien facilement que le plan astral est un mythe absurde, on ne donne aucune preuve de cette absurdité ; il ne suffit cependant pas qu'une chose soit inconnue des théologiens pour qu'elle soit absurde. Le plan astral n'est pas le réservoir commun de toutes les prédictions, il y en a qui se lisent dans d'autres plans. On croit nous embarrasser beaucoup en nous demandant si le plan astral est matériel ou spirituel ; il serait absurde de le supposer spirituel, l'esprit seul est spirituel, c'est une vérité de La Palisse. Le plan astral est matériel, mais c'est de la matière sous une modalité différente de celle du plan physique. Il serait trop long d'expliquer cela ici, mais si on se donnait la peine de lire nos écrits, on trouverait toutes ces explications, j'en ai longuement parlé dans *l'Initiation*. — Dieu ne se trouve pas nécessité à y imprimer ses desseins, nous ne prétendons pas qu'il soit nécessité en quoi que ce soit ; seulement nous constatons un phénomène : les décrets de Dieu se réalisent dans le plan astral pour de là réagir sur le plan physique où ils ont leur complet accomplissement. Ceci n'a pas lieu parce que Dieu est forcé d'agir

Digitized by Google

ainsi, mais c'est apparemment parce que cela lui plaît ainsi ; c'est un fait, voilà tout. Vous trouvez que ces questions sont insolubles, cela n'est pas étonnant, puisque vous les avez incomplètement et mal étudiées. Quant au panthéisme et au fatalisme, nous le nions de toutes les forces de notre âme. Jamais la doctrine catholique n'affirmera la suprême liberté de Dieu avec plus de force et de conviction que nous.

Enfin le P. Maréchaux dit, dès le commencement de son livre, page 49, quelque chose qui pourrait lui servir de conclusion :

« L'occultisme, lui, dans ses chefs et dans ses adeptes, ne reconnaît aucunement l'autorité de l'Église. Il se place hors de son sein. Il est l'œuvre de chrétiens qui ont renié leur baptême. Il n'a été rendu possible que par la triste apostasie de nos temps calamiteux. »

Vous le voyez, nous ne reconnaissons pas l'autorité de l'Église et nous nous plaçons hors de son sein ; si les pouvoirs publics n'avaient pas apostasié dans nos temps calamiteux, le P. bénédictin nous livrerait volontiers au bras séculier.

Un jour viendra que nos adversaires nous connaîtront mieux et regretteront amèrement la guerre qu'ils nous aurons faite ; ils comprendront alors quels auxiliaires précieux nous sommes pour eux ou, pour mieux dire, pour la *Religion*.

Nous étudions les choses cachées et ils nous accusent de cacher nos études. Nous vulgarisons la connaissance des pièges occultes pour mettre le public en garde contre des dangers réels, et ils nous ac-

Digitized by Google

cusent de tendre nous-mêmes ces pièges. Nous ramenons les hommes à Dieu en montrant ses œuvres jusque dans les choses cachées, et ils nous accusent de limiter les pouvoirs de Dieu et même de le nier. Quant à renier notre baptême, c'est une accusation bien gratuite, je ne la relèverai pas.

Je n'en finirais pas si je voulais énumérer toutes les erreurs qu'ils commettent sur notre compte ; heureusement que les malheurs des temps nous mettent hors de leurs atteintes et nous garantissent au moins la vie sauve.

Car, enfin, il faut bien le dire, ce n'est pas l'autorité de l'Église que nous méconnaissons, mais un grand nombre de théologiens confondent trop facilement l'Église avec eux-mêmes. Et cette confusion est la cause d'une erreur extrêmement préjudiciable à la Religion ; beaucoup de bons esprits reviendraient volontiers au christianisme, ils sentent qu'ils y trouveraient la paix de l'âme, mais ils craignent l'esclavage.

Pour être chrétien, croit-on, il faut se soumettre aveuglément à la volonté d'un clergé intolérant, ne penser que par lui, n'agir qu'avec sa permission, et, en définitive, abdiquer toute dignité humaine pour se laisser mener par des hommes auxquels on ne reconnaît aucune supériorité scientifique ou autre.

Il est très vrai que beaucoup de chrétiens, véritables nids à scrupules, se croiraient perdus s'ils pensaient autrement que leurs directeurs ne leur permettent.

Digitized by Google

Mais la religion ne demande pas cela, bien au contraire ; l'Église, non pas le clergé, mais la vraie Église chrétienne, veut que vous soyez libres, absolument libres, car sans la liberté il n'y a pas de responsabilité. Du reste, saint Paul, celui que les théologiens appellent par excellence « l'Apôtre », dit (II, *Cor.*, III, 17) : *ubi autem spiritus Domini, ibi libertas*. La liberté est voulue de Dieu, il nous l'a donnée et c'est un péché que de vouloir nous la supprimer.

On peut donc être un excellent chrétien sans tenir compte des opinions d'un clergé qui, sans aucune étude préalable, a la prétention de se poser en censeur. Ce clergé, qui pourrait jouer un si beau rôle, se transforme en épouvantail et devient un véritable *gardien du seuil*. Je m'empresse néanmoins de dire que tous les prêtres ne répondent pas à ce signalement, j'en connais qui sont véritablement dévoués et charitables, pleins de compassion pour les misères humaines et d'indulgence pour nos faiblesses. Si tous leur ressemblaient, tout le monde voudrait être chrétien.

En résumé, l'occultisme est le complément indispensable de la Religion. Nous sommes entourés, dans l'invisible, de puissances redoutables, de diverses natures(1). Aujourd'hui, ces puissances se remuent, il

(1) Il y a des hiérarchies de puissance, auxquelles l'homme peut avoir recours. On peut les diviser en deux catégories : les puissances magiques et les puissances religieuses.

Les puissances magiques se divisent en inférieures qui appartiennent au plan astral, moyennes qui appartiennent aux plans karmiques et mental inférieur, et supérieures qui appartiennent exclusivement aux plans mental supérieur et mental

Digitized by Google

se livre dans l'invisible des batailles acharnées, le monde traverse une phase extrêmement dangereuse. La France n'est pas la seule menacée, mais elle est une des plus menacées. Déjà, en 1898, elle était particulièrement visée, un moment même, en janvier, les mauvais clichés avaient pris contact avec le plan phy-

---

moyen. Les puissances supérieures sont aussi appelées *Génies*. Il y en a de très bons, de bons, de mauvais et de très mauvais. Ils peuvent commander aux puissances moyennes et inférieures.

On commande aux puissances inférieures, on subit les puissances moyennes et on invoque les puissances supérieures. Les importunités des puissances moyennes constituent une des formes de la *tentation*; le commandement aux puissances inférieures et l'invocation aux puissances supérieures sont la partie la plus importante de la magie. Le véritable *mage*, celui qui pratique la *Haute-Magie*, n'invoque aucune de ces puissances, il peut traiter avec les unes et commander aux autres; en général, il entretient de bonnes relations avec les bons génies et repousse les mauvais.

Les puissances religieuses sont, elles, du plan céleste; elles sont hiérarchisées, et personne, sur la terre, ne leur commande Dans l'invisible, elles commencent aux anges et finissent à Dieu, qui se trouve lui-même dans un plan supérieur, le plan divin qu'il occupe seul.

Entre les puissances magiques et les puissances célestes, on peut ranger une autre classe, les dieux, auxquels on a rendu un culte dans l'antiquité; mais on serait coupable de le leur rendre aujourd'hui. Cependant, il y en a encore qui le font. J'ai déjà donné des développements sur ce sujet dans une autre conférence.

L'homme religieux, qui aime Dieu et qui ne veut relever que de lui, n'a que faire de toutes les autres puissances ; il peut les connaître, les voir agir, il ne les méprise pas, il sait qu'il y en a parmi elles de très bonnes, mais il n'accepte rien d'elles, il aime Dieu uniquement et ne veut recevoir que de lui.

Du reste, ceux qui ont recours aux puissances magiques courent de grands dangers, physiques et moraux; mais je n'aurais pas le temps aujourd'hui de vous les signaler; j'en ai du reste parlé longuement dans mes leçons et j'en parlerai encore dans le cours de cette année.

Digitized by Google

sique; les prières ont été multipliées. Papus a déjà eu l'occasion de vous montrer un des moyens qui ont été employés pour les provoquer ; un délai a été obtenu, les catastrophes ont été reculées jusqu'en 1903 et 1907. Au mois de mai dernier, la catastrophe de la Martinique est venue, comme avant-coureur, nous avertir que nous arrivions à l'échéance. Depuis ce temps, la terre est constamment agitée, on sent que les éléments sont en révolte. Les évènements politiques et sociaux vont commencer bientôt à compléter la matérialisation des clichés. Nul homme n'est assez puissant pour résister, la Religion seule peut nous donner quelque espoir, et l'occultisme peut nous expliquer tout cela.

En mars 1897, la catastrophe du bazar de la Charité a opéré un transfert ; depuis quelque temps une vingtaine d'âmes pieuses ont accepté de souffrir, de plus les prières se sont encore multipliées ; quelques symptômes me font espérer que cette fois encore nous obtiendrons un délai. L'année 1903 sera moins mauvaise qu'elle ne devait l'être. Priez donc, vous tous qui m'écoutez : plus il y aura de prières, plus nous pourrons compter sur un nouveau délai, et chaque délai amène une atténuation du mauvais Karma.

Je vous le répète, nous sommes actuellement entourés de dangers formidables, collectivement et individuellement ; mais si vous vous donnez à Dieu, vous ne risquez rien : en Dieu seul vous trouverez la force et la liberté. Vous voyez bien que je ne vous enseigne pas le fatalisme.

La religion est l'instrument mis à notre disposition

Digitized by Google

pour communier avec le divin ; l'occultisme nous donne l'explication des choses que la religion est obligée de laisser à l'état de mystère. La religion pure et simple est largement suffisante pour tout le monde, mais l'occultisme est indispensable pour les esprits inquiets, qui ont besoin de comprendre.

Il n'y a donc pas d'antagonisme entre la religion et l'occultisme, bien au contraire l'un complète l'autre. Et, comme je ne trouve de sécurité que dans le christianisme, comme je ne trouve la vérité complète que dans les λόγια du Christ, l'occultisme que j'enseigne est l'occultisme chrétien.

Les libres penseurs, les hommes qui appartiennent à n'importe quelle religion peuvent suivre mes cours, je ne choquerai jamais aucune conviction parce que je les estime toutes, pourvu qu'elles soient sincères ; je dirai plus, je les aime, car la Vérité, tout en étant une, a plusieurs aspects, et je puis dire que j'aime passionnément la Vérité et que je suis fanatique de Liberté. Les chrétiens aussi peuvent venir sans crainte, car c'est leur cause que je défends. J'aime le Christ pardessus tout et j'ai voué le peu de temps qu'il me reste à vivre à le faire connaître et, par conséquent, à le faire aimer ; car, quand on le connaît, on l'aime.

Dr F. Rozier.

Digitized by Google

PARTIE LITTÉRAIRE

Amour et Haine sans merci

Pour Dante.

O Dante! Ton génie en moi s'est abattu
Comme un aigle au long vol s'abat sur une proie!
Permets-moi de crier ici l'ardente joie
D'avoir lu ton exemple à guider ma vertu!

Cet aigle qui planait au-dessus de ma tête,
C'était ton fier *courage*, incompris des humains
Cloués au sol fangeux des douloureux chemins
Où l'Esprit veut en vain triompher de la bête.

D'un coup d'ailes puissant, il me gîte en ses serres,
Pour m'emporter bien loin, dans le cercle des sphères,
Vers le clair Paradis de mon rêve en émoi;

Il terrasse le doute affreux, le « Doute-Roi »;
Et m'expliquant enfin la gloire des mystères,
Il exalte mon cœur. Il me verse la Foi!

PHILIPPE GARNIER.

Digitized by Google

LE CARILLON

Le carillon qui résonne
Trouble mon cœur, qui frissonne ;
Et quand le vent, le triste vent,
Y mêle son air discordant,
Son air toujours monotone,
Triste comme un soir d'automne,
Mon âme alors s'épanouit.
Plein d'allégresses étranges,
Je crois voir les mauvais anges
Qui se disputent dans la nuit...

ANDRÉ-A. THEURIET.

Digitized by Google

Ecole supérieure libre des Sciences Hermétiques

Les conférences de l'école sont en plein fonctionnement dans les deux salles réservées à cet effet. Les lundi, mardi et mercredi il y a conférences de Phaneg, Sédir, Papus et du docteur Rozier dans la salle du 51, rue de la Harpe, et tous les deuxième et troisième jeudis, réunions ouvertes dans la grande salle du 36, rue du Bac.

Le succès des conférences est complet, et nous sommes heureux de constater également le succès des réunions de conversation données rue du Bac.

Nous pensons organiser bientôt une série de promenades conférences un dimanche par mois.

ORDRE MARTINISTE

ANGLETERRE. — Un poste de délégué général a été créé à Nottingham en Angleterre et plusieurs groupes sont en voie d'organisation, grâce au dévouement du nouveau délégué, placé sous la haute inspiration du souverain délégué général John Yarker.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — La petite crise provoquée par quelques malentendus aux États-Unis est entièrement conjurée, grâce au dévouement de notre distinguée inspectrice générale, Mrs Margaret B. Peeke. L'application intégrale des règlements généraux de l'Ordre a permis d'obtenir un succès inconnu jusqu'ici. C'est ainsi que, outre les délé-

Digitized by Google

gués nombreux nommés dans chaque ville, voici la liste des États munis, chacun, d'un délégué général de l'Ordre :

New-York State; New-Jersey; Arizona; Washington; Idaho; Massachusetts; North Dakota; Missouri; Nebraska; Pensylvania; South Dakota; Virginia; Iowa; Colorado; Minnesota; Texas; Wiscontin; Oregon; California; Illinois; Utah; Nevada; Louisiana; Kentucky; Mississipi; Alabama; Montana; Kansas; Arkansas; Michigan; Indiana; Tennesee; Ohio; Florida; Georgia; North Carolina; South Calorina; West Virginia; Maryland; Maine; New-Hampshire; Vermont; Rhode Island; Connecticut; Wyoming.

Société des Conférences spiritualistes

La conférence du mois de décembre a été tout à fait d'actualité. Papus nous a parlé des « Mystères de la Noël » qui tiennent une si grande place dans tous les cultes.

Avec son langage imagé si impressionnant, il nous a développé les lumineuses analogies de la Renaissance de la Nature, prenant son élan pour sortir de son sommeil, avec la Renaissance de l'Homme Esprit sortant de la Mort spirituelle où la chute l'avait plongé, au contact de l'Amour vivifiant que lui apportait le Christ.

Il s'est étendu ensuite sur la réalité de cette incarnation du Fils de Dieu, que toutes les anciennes religions avaient annoncée et décrite n'ayant qu'à la lire dans l'Astral où elle était imprimée depuis des siècles, car un tel acte a une répercussion profonde dans toute la création et s'annonce par des manifestations incessantes, ce qui nous fait juger les prétentions de certains médiums, qui se donnent comme des réincarnations du Christ, incognito.

Cette unanimité dans le récit métaphysique des fondateurs des anciennes religions a fait que les Intellectuels incapables de concevoir avec le cerveau ce qui est du do-

Digitized by Google

maine du cœur, n'ont vu dans l'histoire d'Isis-Osiris, de Chrishna et enfin du Christ, qu'un simple mythe solaire.

Ces « mythes solaires » qu'on a appliqués à l'alchimie et qui sont la clef du symbolisme Maçonnique prouvent du moins une chose, la réalité de cette loi d'Analogie de ce qui est en Haut, avec ce qui est en Bas, qu'enseignent les Occultistes.

Inutile de dire quel succès a obtenu cette conférence, faite dans une salle plus que pleine.

L. B.

Société d'Etudes Psychiques

Lille, le 6 janvier 1903.

La Société d'études psychiques vient de faire à Lille des expériences très intéressantes sur l'extériorisation de la sensibilité, grâce à un sujet qui présente ce phénomène d'une façon tout à fait remarquable. Ce sujet va être amené à Paris, où les expériences seront renouvelées et complétées devant le groupe de la Société d'études psychiques qui réside à Paris.

A ce propos, nous avons demandé si des personnes étrangères à la Société seraient admises à voir ces expériences. Il nous a été répondu qu'en principe, les réunions expérimentales étaient absolument réservées aux membres de la Société. Toutefois, à cause de la rareté des phénomènes que présente le sujet actuel et des nombreuses demandes qui existent déjà, quelques séances supplémentaires seront organisées.

Les personnes qui voudront y assister devront adresser une demande à M. le vice-président de la Société d'études psychiques, rue Lécluse, 20, Paris.

Des conditions particulières seront faites pour vos abonnés ; ils feront donc bien de joindre une bande imprimée du journal à leur demande.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

*A la suite de la mort tragique de M. Albert Guelle, le Dr Papus a adressé la lettre suivante au directeur de l'*Écho du Merveilleux, *M. Gaston Méry :*

MON CHER AMI,

A propos de la mort malheureuse de ce pauvre Guelle, il a couru dans la presse des nouvelles fantaisistes auxquelles on me mêle plus ou moins directement. Je fais appel à la publicité dont vous disposez, pour vous prier de déclarer :

1° Que je n'ai pas l'honneur de connaître personnellement ce pauvre jeune homme, que je n'ai jamais vu et avec lequel je n'ai été en relation que par correspondance ;

2° Que justement, cette correspondance s'est bornée de ma part à accepter pour ma revue une étude de Sanscrit, et à lui conseiller énergiquement, comme médecin, de ne pas mettre en pratique ses prétendues découvertes sur les anesthésiques.

3° M. Albert Guelle ne faisait, à ma connaissance, partie d'aucune société occultiste. C'était, autant que j'ai pu le supposer d'après ses écrits, un chercheur indépendant de haute valeur, et qui a eu le très grand tort de vouloir poursuivre seul, et sans conseil autorisé, des recherches non pas occultes, mais médicales, sur les anesthésiques, que ses études antérieures ne lui permettaient pas de poursuivre sans danger.

Je regrette vivement de n'avoir pas connu ce jeune homme personnellement, car j'aurais peut-être pu lui donner des conseils pour éviter cette absurde expérience.

Recevez.....

PAPUS.

On peut lire dans l'*Écho du Merveilleux* du 15 janvier des documents intéressants au sujet de cet événement, qui a été raconté de bien des façons.

Digitized by Google

Les Femmes dans la F.·. M.·.

UN DOCUMENT HISTORIQUE

MONSIEUR LE VÉNÉRABLE,

C'est avec le plus vif regret que je me vois forcée de vous adresser ma démission, ma santé ne me permettant plus de passer les nuits, et peu de sortir de chez moi. Il m'est bien pénible de renoncer à une sociétée (*sic*) dans laquelle il es (*sic*) si doux de vivre. C'est un sacrifice qui me coûte infiniment.

Veuillez, Monsieur le Vénérable, présenter mes sincères regrets à Mme la grande Maîtresse ainsi qu'à toutes les aimables sœurs et frères et les assurer que je n'oublierai jamais les moments agréables que j'ai passés parmi eux.

J'ai l'honneur d'être avec respect votre dévouée.

Mme LA Bnne JANIN.

P.-S. — Si je suis redevable de quelque chose à la loge, veuillez me le faire savoir et aussitôt je m'empresserai d'acquitter.

Le 17 décembre 1814.

Une maison hantée

L'Avenir de la Haute-Loire raconte, en s'y étendant très longuement, des phénomènes de hantise qui se déroulent depuis quelques semaines au moulin du Perbet, dans la Haute-Loire. Voici le résumé de ce récit.

Digitized by Google

C'est il y a un an que les phénomènes commencèrent à se produire : les événements ne sont donc pas tout récents; ils disparurent tout à coup, et viennent de reprendre ces temps derniers.

M. le curé reçut, le 6 décembre dernier, la visite du meunier Etienne Joubert, fou de terreur, déclarant que tout était sens dessus dessous dans sa demeure, où un vacarme mystérieux se produisait;

M. le curé se transporta dans l'habitation pour la bénir, n'ayant pas d'autre droit, et. au cours de sa visite, fut témoin de phénomènes étranges; il entendait des bruits sonores, vibrants, qu'on aurait cru produits par le choc violent d'objets divers sur un plancher vermoulu. Il vit le couvercle de la table, qui est un pétrin, se soulever à deux reprises, et retomber avec bruit alors que personne n'était près de lui. Un examen minutieux ne lui fit trouver aucune trace de supercherie.

Voilà ce qu'il a vu et entendu : mais on lui a rapporté bien d'autres choses. La population environnante ayant voulu se rendre compte de ces faits qui leur causaient tant d'émotion, quarante hommes vinrent passer deux nuits consécutives au moulin, et ces gars, qui ne sont pourtant pas des trembleurs, auraient entendu les mêmes bruits sans pouvoir se rendre compte de leur origine.

Peut-on mettre sur le compte d'une hallucination le récit unanime de ces quarante personnes, et celui du meunier, de la meunière et des enfants ?

Mais il y a encore mieux : la petite Marie, une des filles du meunier qui a été marié deux fois, sa première femme étant morte, dit qu'elle a vu « une affaire noire au milieu d'une ombre blanche ». Ça avait l'air d'une femme. Elle avait sa coiffe de nuit... elle m'a touché, moi j'avais peur, je lui ai demandé :

« Que demandez-vous de la part de Dieu ? Elle n'a rien répondu. »

Cette vision ne pouvait avoir lieu que dans l'obscurité.

De plus, Marie et une de ses sœurs affirment avoir été bousculées, poussées contre terre, par une main invisible, mais froide.

Un voisin, M. Antoine Chambon, qui était venu passer la soirée chez les Joubert, pour les rassurer un peu par sa

Digitized by Google

présence, reçut tout à coup au mollet un violent coup de sabot, sans pouvoir comprendre de qui il venait, et il vit avec stupéfaction un morceau de savon carré voler à travers la pièce, et venir l'atteindre au visage.

En même temps, les pierres s'abattaient un peu partout, spécialement sur l'horloge dont elles brisaient le verre, et maltraitaient le cadran.

A propos de ces pierres, on a fait une remarque intéressante. C'est qu'après leur chute, elles ne sont ni froides ni brûlantes, mais tièdes, comme si elles avaient été conservées dans la poche de quelqu'un (ceci n'est qu'une comparaison, nous ne voulons pas dire que telle soit notre opinion, loin de là).

De plus, affirment les témoins oculaires des faits, les pierres décrivent une trajectoire des plus bizarres, qu'il serait impossible à un homme de leur faire décrire : elles volent en zigzags, sans ricocher sur les murs, en ligne brisée, comme un éclair.

Ceci est lumineux pour l'interprétation et l'explication des phénomènes; il y en a encore d'autres : c'est une bouteille qui se brise ; une lettre, à faire suivre, qu'aucun facteur n'a apportée, et qui, lorsqu'on veut la porter à destination, a disparu comme elle était venue.

Nos lecteurs, qui veulent s'éclairer sur la théorie de ces phénomènes, peuvent lire la brochure intitulée : *La Maison hantée de Valence-en-Brie*, qui est le cas typique et classique de ces phénomènes.

UN VOLCAN SOUS LE BOULEVARD

Du *Figaro* :

« En dépit de leur douceur proverbiale, les savants n'hésitent pas parfois lorsqu'il s'agit de la Science, à commettre les pires atrocités. C'est ainsi que l'un deux, froidement, va jeter pour jamais la terreur dans la capitale.

« Dénonçons-le tout de suite à la vindicte publique : c'est

Digitized by Google

M. Stanislas Meunier, professeur au Muséum, et le premier géologue de France.

« Ne s'est-il pas avisé de découvrir un volcan en formation sous le sol parisien ?

« Dans une communication qu'il vient de faire à l'Académie des Sciences, M. Stanislas Meunier a démontré d'irréfutable façon, après étude de débris provenant des travaux de terrassement que l'on exécute en ce moment rue Meslay, qu'il existe une « soufrière » sous le boulevard Saint-Martin et la place de la République.

« Cette soufrière naissante est pour l'instant inoffensive. Mais n'entrera-t-elle pas un jour « en activité », — comme celle de Saint-Vincent ou comme le mont Pelé ?

« Cruelle perspective ! »

Cruelle perspective, en effet, car cela rappelle la prédiction de Louise Polinière, faite en 1897, d'une catastrophe de volcan en un endroit dont le nom commence par Mar...

Le cliché annoncé ne s'est déjà que trop réalisé à la Martinique. Voudrait-il s'incarner encore une fois en plein boulevard Saint-Martin ?

Bibliographie

DOCTEUR BERGMANN. — *Die Willkürliche Zeugung von Knaben oder Mädcheni.* Br. in-8, chez Ernst à Leipzig.

Ce petit opuscule traite d'un sujet qui a besoin de toute la science du spécialiste pour être pris au sérieux. Le moyen de procréer à volonté des filles ou des garçons, comme disent bonnement les vieux recueils de recettes, est encore aujourd'hui du domaine de l'utopie ou de celui de la superstition, le docteur Bergmann introduit dans cette recherche un élément nouveau : l'action de la volonté qu'il déclare atteindre son apogée dans l'acte sexuel. Remarquons ici que, dans ce cas, ce ne serait que la volonté électro-magnétique qui agirait ; d'ailleurs la vie et la volonté

Digitized by Google

sont présentées comme identiques en elles-mêmes; elles sont aidées dans notre développement par l'intellect; ainsi l'idée est revêtue d'une force plastique; la volonté doit donc suffire pour, au moment de la conception, déterminer le sexe de l'enfant à naître; au moment de l'orgasme, l'homme a, dans l'imagination, le type féminin, et la femme le type masculin; celui donc des deux époux qui possède le plus de force idéo-plastique imprime donc son sexe au futur embryon. On le voit, l'idée n'est pas neuve : on la trouve dans les traditions de certaines sectes musulmanes de la Syrie, dans le Talmud, dans les œuvres de Randolph et dans le petit livre édité il y a quelques années par Chamuel sous le titre de *Vénus magique*. Néanmoins la brochure de M. Bergmann est à lire : les derniers chapitres surtout sont très neufs.

E. Stuart Phelps. — *Au delà des Portes*, traduit de l'anglais par Ch. Grolleau, Paris, Ch. Carrington, in-18.

Ce livre est tout simplement admirable. C'est un roman, et il ne traite d'aucun adultère; c'est une légende, et il n'a rien de puéril; c'est un poème, et ceux qui savent peuvent dire qu'il n'a rien d'imaginaire ou très peu de chose. On sait assez qu'ici, nous estimons beaucoup Swedenborg, mais nous croyons qu'il y a en lui des vues incomplètes, des erreurs. Ce livre prend place dans la littérature que ce voyant a inspirée à côté du *Seraphitus*, *Seraphita* de Balzac; il rend admirablement compte des horizons invisibles où a vécu ce surhumain. Il représente le côté familier de ce plan dont Balzac décrit le côté héroïque. Pardessus tout, il émeut et conquiert le lecteur par la force de la vie expérimentale, du sentiment tendre, de l'amour perçu dans un plan où il est assez intense pour être vu, respiré, subodoré, goûté par les sens de ses habitants. On respire, en lisant ce livre, un autre air que celui de notre monde; puissent tous ceux qui souffrent par le cœur y puiser le réconfort et la paix! On pourra discuter certaines des théories que les péripéties de la légende développent; par exemple, le rôle des parents dans notre vie d'outre-tombe, celui des anges que la Gnose appelle les receveurs; ne vaut-il pas mieux laisser là ces controverses et lire dans la paix un livre qui a été écrit pour la paix?

Sedir.

Digitized by Google

Langage astral. Traité sommaire d'astrologie scientifique avec un recueil d'exemples célèbres, par PAUL FLAMBART, ancien élève de l'École Polytechnique. Un vol. in-8 avec de nombreux dessins de l'auteur, chez Chacornac, Paris. Prix, 6 francs.

Ce livre fait suite à *Influence astrale*, où l'auteur avait montré que l'astrologie véritable n'est pas une croyance, mais bien une *expérience*, malgré la réputation qu'elle a encore aujourd'hui. Le *Langage astral* indique la voix expérimentale à suivre pour le vérifier. L'ouvrage, dont la partie mathématique est aussi réduite que possible, n'est pas écrit pour quelques-uns ; il s'adresse à tous ceux qui, librement, cherchent la vérité et désirent expérimenter eux-mêmes.

L'auteur n'a pas plus cherché à *occulter* la science qu'à la *vulgariser* en la faussant. Son seul but est d'exposer, avec des exemples à l'appui, des vérités qu'il a contrôlées, et d'indiquer à d'autres la marche à suivre pour la faire.

L'antique faveur que cette science-là trouva jadis auprès des gens d'étude et des intelligences d'élite doit légitimer toute recherche sérieuse sur la question. L'astrologie a toujours eu ses ennemis et ses défenseurs, et le *petit nombre* de ceux qui la vivifient n'a jamais altéré la *preuve* des vérités qu'elle contient.

« Science immense » comme a osé l'appeler Balzac, elle préoccupe de plus en plus l'esprit moderne qui hésite entre l'aveu gênant d'une duperie de deux siècles qui l'ont condamnée, ou une négation ironique qui n'a plus guère de prise aujourd'hui sur les esprits sérieux et libres.

Le *Langage astral* expose avant tout l'outillage nécessaire pour trancher la question autrement qu'avec des bons mots, mais n'impose de dogme à personne.

Patriæ Lux, by the DUKE ET DUCHESS OF TOURAINE AND DANGLAS.

Ce livre a une grande originalité : il est écrit en un mélange d'anglais et de français des plus harmonieux, qui fait ressortir les beautés si différentes de ces deux langues.

Digitized by Google

Sous forme autobiographique, les auteurs expriment leur idéal, qui est l'alliance écossaise-française, et nous montrent, en nous faisant voyager dans ces deux pays, leurs affinités réciproques : ils nous transportent ensuite au Transvaal, au moment de cette guerre affreuse qui a provoqué un cri d'horreur chez les Français et chez cette classe spéciale d'Anglais que vise l'auteur.

Ce livre, enfin, est une œuvre d'art enthousiaste; on sent passer dans ses pages un souffle d'idéalité et d'amour de la vie : et c'est une bonne fortune que de pouvoir lire cet ouvrage qu'on trouve à Londres, Grant Richards, 48, Leicester Square, W.-C.

Compte rendu des travaux du 2e Congrès International des Œuvres d'Institutions féminines, tenu au Palais du Congrès de l'Exposition universelle de 1900, par Mme PÉGARD.

Ouvrage élaboré avec le plus grand soin et qui a demandé deux ans de travail.

Nous en recommandons la lecture à tous ceux qui s'intéressent aux questions de sociologie.

Extraits de Communications médianimiques (anonyme).

Récits d'expériences psychiques, et théorie des phénomènes de somnambulisme, de spiritisme, de télépathie, donnée par des Esprits à l'aide du crayon médianimique et de la table classique. Personne n'est mieux placé, certes, pour parler savamment de ces choses.

Le Serment d'un Rêve, par MIREILLE DE KERMOR. Ceci n'est qu'une toute petite brochure; mais sa lecture nous a ému; et nous désirons très ardemment que nos lecteurs partagent cette émotion en lisant *le Serment d'un Rêve*, qui est, en somme, la conscience par un être d'une mission que nous sommes tous appelés à remplir, chacun à notre façon. (Rouen, imprimerie Leprévost-Chénot, 29, rue des Charrettes. Prix, 0 fr. 25.)

Digitized by Google

REVUES ET JOURNAUX

La Revue du Bien (*dans la Vie et dans l'Art*) publie depuis deux ans des chroniques, des poèmes, des contes et nouvelles, des variétés, des études sur toutes les œuvres de philanthropie, de solidarité, de prévoyance ou d'éducation, des biographies des maîtres d'aujourd'hui et de demain dans la peinture, la sculpture, la musique, etc. Elle contient dans chaque numéro, des gravures de choix, documentaires ou artistiques, portraits, vues, œuvres d'art. Elle peut — elle doit — être mise dans toutes les mains.

On s'abonne à *la Revue du Bien*, 110, rue du Bac, Paris, depuis le 1er janvier ou le 1er juillet au choix, pour 5 fr. (Paris et Seine-et-Oise) ; 6 fr. (Départements) ; 8 fr. (Colonies et étranger). Une remise de 33 p. 100 est faite ux instituteurs de la province. — On reçoit un numéro spécimen contre 0 fr. 25 en timbres-poste.

Le Spiritualisme moderne : reproduit deux conférences : une de Phaneg, sur la Mort et l'Au-delà, et une de M. Lamy, intitulée : « Christianisme et Spiritisme ». Cela suffirait à recommander ce numéro, qui contient encore bien d'autres choses intéressantes.

Dans *l'Écho du Merveilleux*, M. Gaston Méry publie une très intéressante étude sur le supra-physique, où il soutient, à son insu sans doute, toutes les théories occultistes sur les phénomènes psychiques.

Nous ne pouvons, du reste, que l'en féliciter, mais pour vérifier notre assertion, on n'a qu'à lire la brochure de Papus, parue il y a plusieurs années : « Lumière invisible, Médiumnité et Magie ».

Le Moniteur des Études psychiques est très documenté au point de vue des faits psychiques, et contient de savants articles sur la direction à donner à leur étude raisonnée et

Digitized by Google

méthodique. Il est agrémenté d'une nouvelle très curieuse : « La Hachette d'Argent », à base magique.

Le *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy* contient un travail original sur la Physionomie, par un ancien élève de l'École polytechnique, travail très sérieux et pratique, basé sur les types planétaires, qui permettent une minutieuse analyse, et de subtiles différenciations ; nous préférons cependant la simple classification en S. N. B. L., qui peut être poussée très loin dans ses combinaisons, et qui est cependant plus claire ; mais, lorsqu'on possède bien cette clé, on retire alors grand profit de l'étude des types planétaires.

La Revue scientifique et morale du spiritisme défend plus spécialement la doctrine spirite pure, d'une façon très lumineuse d'ailleurs.

Parmi les revues étrangères, *Anubis*, revue encyclopédique des sciences occultes semble devoir obtenir un grand succès.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF
PARIS — 50, *rue de la Chaussée-d'Antin*, 50 — *PARIS*

Vient de paraître :

SÉDIR

Éléments d'Hébreu

COURS DE PREMIÈRE ANNÉE
PROFESSÉ A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES
(Lettre-Préface de Papus)

Brochure in-8 de 48 pages . . . . . **1 franc.**

PAPUS ET TIDIANEUQ

L'Occulte à l'Exposition de 1900

AVEC LES PLANCHES REPRÉSENTANT LES AISSAOUAIIS

Brochure de 28 pages. . . . . **1 franc.**

JOANNY BRICAUD

Dutoit-Membrini

UN DISCIPLE DE SAINT-MARTIN

Brochure de 20 pages. . . . . **0 fr. 50**

Digitized by Google

AVIS A NOS LECTEURS

*Les œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin ont été rééditées sous la direction de l'***Ordre Martiniste.**

Chacune de ces rééditions est absolument conforme à l'original. Il est donc inutile de payer 25 *ou* 30 *francs des volumes qu'on peut avoir à bien meilleur compte dans leur texte intégral.*

On trouvera à la **Librairie Paul OLLENDORFF,** 50, *Chaussée d'Antin :*

LE TABLEAU NATUREL

Des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers

*Un volume in-*8 *au prix de* **7 francs**

ET

L'Homme de Désir

*Un volume in-*8 *au prix de* **7 francs.**

Ces rééditions sont tirées à petit nombre d'exemplaires et seront vite épuisées. Nos lecteurs doivent donc se presser.

Prime aux Lecteurs de l'INITIATION

Contre remise de ce bon, le volume « le Tableau Naturel » sera vendu **cinq francs** *au lieu de sept, port à la charge de l'acheteur.*

Paris-Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Digitized by Google

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I. Ψ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

58me VOLUME. — 16me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 5 (Février 1903)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Les faits psychiques illustres. — Les Apports (p. 97 et 98) ..... **Papus.**

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Notice biographique sur Louis-Claude de Saint-Martin (p. 99 à 116)..... **Estibus Nitibus.**
Sur les anciens dieux de l'Irlande (p. 117 à 127). **Ernest Bosc.**
Nouvelles expériences sur le corps astral (p. 128 à 135)..... **Albert de Rochas.**
Les noces de Cana (p. 136 à 153)..... **X.**

PARTIE INITIATIQUE

La Kabbale (p. 154 à 161) ..... **Sédir.**
Traduction littérale de la Genèse (p. 162 à 176). **Fabre d'Olivet.**

PARTIE LITTÉRAIRE

Acte de foi (p. 177)..... **Jules de Marlhold.**

Ordre Martiniste. — Société des conférences spiritualistes. — Les femmes dans la F.·. M.·. — Documents historiques. — Une maison hantée en Suisse. — Bibliographie. — Revues et Journaux. — Table des matières de la *Kabbale*, de PAPUS.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 260-90

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

PARIS — 50, Chaussée-d'Antin, 50 — PARIS

Digitized by Google

Le Numéro : UN FRANC — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Digitized by Google

PARTIE EXOTÉRIQUE

LES FAITS PSYCHIQUES ILLUSTRES

Les Apports

Parmi les phénomènes psychiques il en est peu d'aussi troublants pour l'expérimentateur, que les apports.

On désigne généralement par ce mot le fait qui consiste à apporter dans un endroit et au moyen des seules forces psychiques des objets venant d'ailleurs et ayant traversé la matière des portes ou des murs.

Gabriel Delanne a donné, de la théorie de ces faits, une explication très ingénieuse en supposant un bloc de glace qui est transformé en vapeur d'eau pour traverser une serviette et qui est reconstitué à l'état de bloc de glace de l'autre côté de la serviette par réfrigération et congélation de la vapeur.

A Tours, une expérience très curieuse a été faite, à ce propos, devant des expérimentateurs des plus sérieux. Voici les faits : Les personnes assistant à une

Digitized by Google

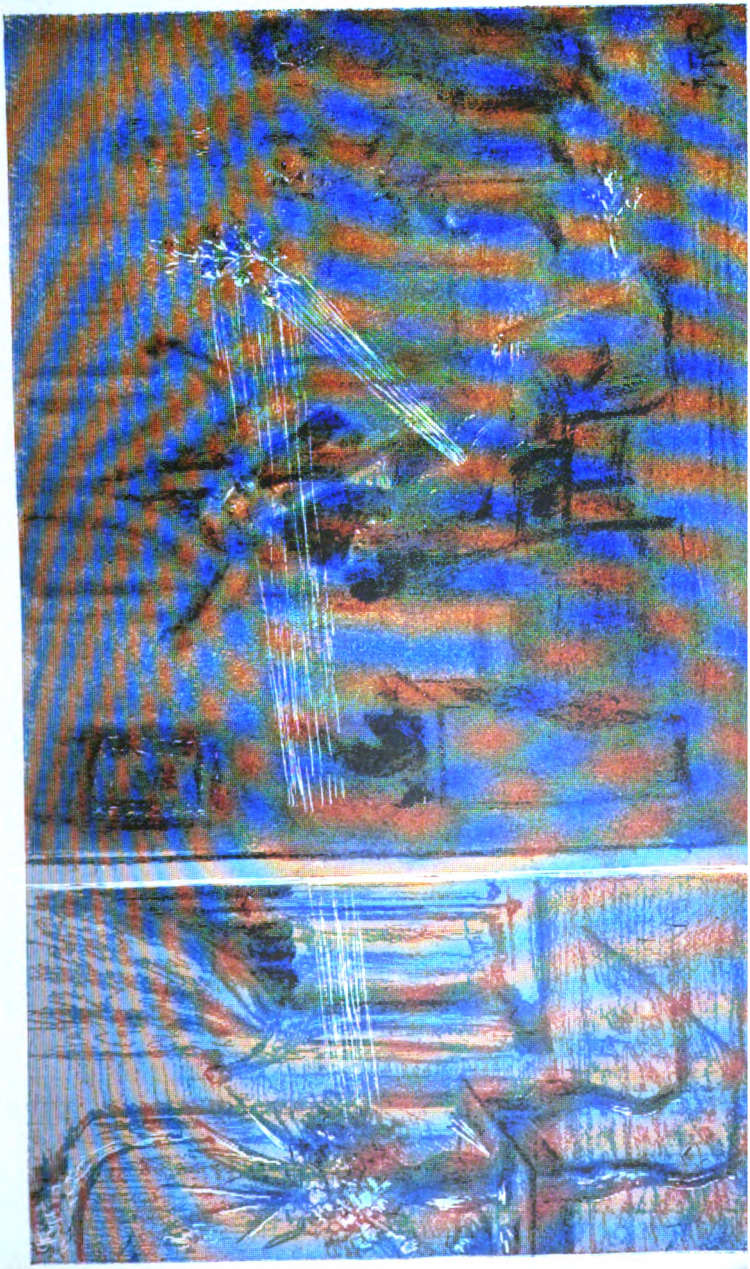
séance se sont transportées toutes dans le jardin de la maison. Là on a choisi une fleur encore sur sa tige et, après l'avoir bien déterminée, tout le monde est rentré à la maison pendant que M. G... magnétisait le trajet de la fleur à la maison. Quand on a fermé à clef la porte vitrée de ladite maison, tous les assistants ont pu se rendre compte que la fleur choisie était toujours sur sa tige. Après quelques minutes de séance, la fleur est tombée dans la chambre où avait lieu la séance et, en ressortant immédiatement, on a constaté que la porte était toujours fermée, que personne ne se trouvait dans la maison en dehors des personnes assistant à la séance et que la fleur était bien celle choisie, qui avait été arrachée complètement de sa tige.

Les faits d'apport demandent donc à être très bien contrôlés, car ils sont très fréquents, et leur fréquence même pousse les sujets mal disposés à tricher. Personnellement, j'ai vu, à Paris, avec Mme Bablin et à Pétersbourg avec le médium Sambor, des faits d'apports absolument nets et faciles à contrôler.

La figure jointe à cet exposé fera bien comprendre la théorie la plus généralement admise pour l'explication de ces curieux phénomènes.

PAPUS.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

Louis-Claude de Saint-Martin

Saint-Martin (Louis-Claude de), savant et profond spiritualiste, dit le Philosophe inconnu, naquit à Amboise, d'une famille noble, le 18 janvier 1743. Il dut à une belle-mère attentive les premiers éléments de cette éducation douce et pieuse, qui le fit, disait-il, aimer, pendant toute sa vie, de Dieu et des hommes. Au collège de Pont-Levoy, où il avait été mis de bonne heure, le livre qu'il goûta le plus fut celui d'Abadie intitulé : *l'Art de se connaître soi-même;* c'est à la lecture de cet ouvrage qu'il attribuait son détachement des choses de ce monde. Mais destiné par ses parents à la magistrature, il s'attacha, dans son cours de droit, plutôt aux bases naturelles de la

Digitized by Google

justice qu'aux règles de la jurisprudence, dont l'étude lui répugnait. Aux fonctions de magistrat, auxquelles il crut devoir donner tout son temps, il préféra la profession des armes, qui, durant la paix, lui laissait les loisirs pour s'occuper de méditation et de la connaissance de l'homme. Il entra comme officier, à vingt-deux ans, au régiment de Foix, en garnison à Bordeaux.

Malgré son goût pour la philosophie interne, une carrière non moins active que celle des exercices militaires s'ouvrit à lui. Initié par des formules, des rites, des pratiques, à des opérations qu'on appelait théurgiques, et que dirigeait Martinez de Pasqualis, chef de la secte dite des Martinézistes, il lui demandait souvent : « Maître, eh quoi ! faut-il donc tout cela pour connaître Dieu ? » Cette voie, qui était celle des manifestations sensibles, n'avait point séduit notre philosophe. Ce fut toutefois par là qu'il entra dans la voie du spiritualisme. La doctrine de cette école, dont les membres prenaient le titre hébreu de Cohen (Prêtres), et que Martinez présentait comme un enseignement public sûr et dont il avait reçu la tradition, se trouve exposée, d'une manière mystérieuse, dans les premiers ouvrages de Saint-Martin, et surtout dans son *Tableau naturel des rapports entre Dieu, l'homme*, etc.

Après la mort de Martinez, l'école fut transférée à Lyon. C'est là que, muni des armes d'une doctrine opposée à celle des Encyclopédistes, qui ne menaçait que trop de se propager, Saint-Martin, destiné en quelque sorte à combattre l'athéisme philosophique, comme il devait un jour attaquer de front le matéria-

Digitized by Google

lisme révolutionnaire, publia son livre *Des Erreurs et de la Vérité*. En détruisant les doctrines erronées d'une prétendue philosophie de la nature et de l'histoire, il rappelle l'homme à la Vérité fondée sur le principe même de la science et sur la nature de l'être intellectuel; mais il n'emploie les traditions de l'Écriture qu'à l'appui des preuves, ou énigmatiquement, pour ne pas trop heurter les lecteurs imbus des théories sorties de l'atelier du baron d'Holbach.

Cette même école de Pasqualis, dont les opérations cessèrent en 1778, vint se fondre à Paris, dans la Société des G. P., ou dans celle des Philalèthes, professant en apparence la doctrine de Martinez et celle de Swedenborg, mais cherchant moins la vérité que le grand-œuvre. Saint-Martin fut invité, en 1784, à cette dernière réunion; mais il refusa de participer aux opérations de ses membres, qu'il jugeait ne parler et n'agir qu'en purs francs-maçons, et non en véritables initiés (c'est-à-dire unis à leur Principe).

Saint-Martin suivait volontiers les réunions où l'on s'occupait de bonne foi d'exercices qui annonçaient des vertus actives. Les manifestations d'un ordre intellectuel, obtenues par la voie sensible, lui décelaient, dans les séances de Martinez, une science des Esprits; les visions de Swedenborg, d'un ordre sentimental, une science des Ames. Quant aux phénomènes du magnétisme somnambulique, qu'il suivit à Lyon, il les regardait comme étant d'une ordre sensible inférieur; mais il y croyait. Dans une conférence qu'il eut avec Bailly, l'un des commissaires-rapporteurs, pour lui persuader l'existence d'un pouvoir ma-

Digitized by Google

gnétique sans soupçon d'intelligence de la part des malades, il raconte qu'il cita des opérations faites sur des chevaux que l'on traitait alors par ce procédé. Bailly lui répondit : « Que savez-vous si les chevaux ne pensent pas ? » Amateur de tout ce qui pouvait lui faire reconnaître une vérité, surtout dans les sciences soumises à des principes exacts, l'étude des mathématiques dont Saint-Martin s'occupait pour y découvrir l'esprit qui pouvait recéler la connaissance des nombres, occasionna sa liaison avec Lalande; mais ils étaient trop antipathiques : elle dura peu. Quoiqu'il ne crût pas à son athéisme, il le voyait néanmoins placé de manière à s'enfoncer de plus en plus dans ce système. Notre philosophe s'estimait avoir plus de rapports avec J.-J. Rousseau, qu'il avait étudié. Il pensait, comme lui, que les hommes étaient naturellement bons; mais il entendait, par la nature, celle qu'ils avaient originellement perdue, et qu'ils pouvaient recouvrer par leur intention ; car il les jugeait, dans le monde, plutôt entraînés par l'habitude vicieuse que par la méchanceté. A cet égard, il ressemblait peu à Rousseau, qu'il regardait comme misanthrope par excès de sensibilité et voyant les hommes non tels qu'ils étaient, mais tels qu'il voulait qu'ils fussent.

Quant à lui, au contraire, il aima toujours les hommes, comme meilleurs au fond qu'ils ne paraissaient être; et les charmes de la bonne société lui faisaient imaginer ce que pouvait valoir une réunion plus parfaite dans ses rapports intimes avec son Principe. Aussi ses occupations comme ses plaisirs furent toujours conformes à cette disposition. La musique

Digitized by Google

instrumentale, des promenades champêtres, des conversations amicales étaient les délassements de son esprit, et des actes de bienfaisance, ceux de son âme. Il n'avait rien à lui, tant qu'il lui restait quelque chose à donner; et il recevait toujours en satisfaction plus qu'il ne donnait.

Dans ses entretiens, il trouvait aussi toujours à gagner. C'est même à ses liaisons avec des personnages des plus distingués par leur rang (tel que le marquis de Lusignan, le maréchal de Richelieu, le duc d'Orléans, la duchesse de Bourbon, le chevalier de Boufflers, etc.), qui trouvaient, avec raison, son spiritualisme trop élevé pour l'esprit du siècle, qu'il dit avoir dû la confirmation et le développement de ses idées sur les grands objets dont il cherchait le principe, en s'entretenant avec lui-même et avec les personnes les moins prévenues. Il voyagea, dans cette vue, comme Pythagore, pour étudier l'homme et la nature et pour confronter le témoignage des autres avec le sien. C'était à lui que pouvait plus réellement s'appliquer la devise de Jean-Jacques : *Vitam impendere vero*. Tout entier à la recherche de la vérité, le but constant de ses études et de ses ouvrages, Saint-Martin quitta enfin le service militaire pour se livrer tout à fait à son objet, et au ministère, en quelque sorte spirituel, auquel il se sentait appelé.

Ce fut à Strasbourg que, par l'organe d'une amie, Mme Bœchlin, il eut la connaissance des ouvrages du philosophe teutonique Jacob Bœhm, regardé en France comme un visionnaire ; et il étudia, dans un âge avancé, la langue allemande, afin d'entendre et de

Digitized by Google

traduire pour son usage, en français, les ouvrages de cet illuminé célèbre, qui lui découvrirent ce que dans les documents de son premier maître, il n'avait fait qu'entrevoir.

Il le regarda toujours depuis comme la plus grande lumière humaine qui eût paru. Saint-Martin visita l'Angleterre, où il se lia, en 1787, avec l'ambassadeur Barthélemy, et connut William Law, éditeur d'une version anglaise et d'un Précis du livre de Jacob Bœhm. En 1788, il fit un voyage à Rome avec le prince Alexis Gallitzin, qui dit à M. Fortia d'Urban ce mot remarquable : « Je ne suis véritablement un homme que depuis que j'ai connu M. de Saint-Martin. »

De retour de ses excursions en Italie, en Allemagne et en Angleterre, il ne put se défendre d'accepter la croix de Saint-Louis, dont il ne se croyait pas digne, quoiqu'il la dût plus à la noblesse de ses sentiments qu'à ses services.

La Révolution, dans ses diverses phases, trouva Saint-Martin toujours le même, toujours allant droit à son but : *justum et tenacem propositi virum.* Elevé par ses principes au-dessus des considérations de la naissance ou de l'opinion, il n'émigra point ; et, tout en ayant horreur des désordres et des excès, soit de l'anarchie, soit du despotisme, il vit les desseins terribles de la Providence dans la Révolution française, et crut voir un grand instrument temporel dans l'homme qui vint plus tard la comprimer. C'est à l'époque de 1793, où l'esprit de famille semblait être, comme la société, en dissolution, que Saint-Martin alla donner ses soins constants et rendre les derniers devoirs à un père

Digitized by Google

infirme et paralytique. En même temps, malgré l'état de gêne que sa modique fortune, dans cette circonstance, lui faisait éprouver, il contribuait, en qualité de citoyen, aux besoins publics de sa commune.

De retour dans la capitale, mais compris bien tôt dans le décret d'expulsion du 27 germinal an II, contre les nobles, il se résigna, et quitta Paris.

Pendant que la plupart des hommes s'occupaient des intérêts politiques qui agitaient les nations, il correspondait sur des objets élevés et abstraits, mais importants par leur influence sur la destinée et la nature de l'homme, avec un baron suisse, membre du Conseil souverain de Berne (V. Kircheberger dans la *Biographie universelle*). Vivant solitaire, séparé de ses connaissances, au milieu d'une mer de passions orageuses, il se regardait dans son isolement, comme le Robinson Crusoé de la spiritualité. Cependant, une prétendue conjuration d'une association religieuse, sous le nom de la Mère de Dieu, était alors exposée devant la justice révolutionnaire ; il ne fut point à l'abri d'un mandat d'arrêt. Heureusement, le 9 thermidor survint. Sa correspondance avec le baron suisse, naturaliste et philosophe religieux, qui, porté vers les manifestations extérieures et sensibles, le questionnait sur ces matières aurait pu le faire suspecter : le philosophe spiritualiste, à la vérité, ramenait toujours son ami au sens moral et intérieur, et le renvoyait à son chérissime Bœhm. Ils se lièrent intimement, sans jamais se voir ; et ils s'échangèrent réciproquement leurs portraits.

Durant le discrédit total des assignats, le Français

Digitized by Google

accepta du Suisse, mais seulement en dépôt, l'offre d'une somme en numéraire, dont sa philosophie, ou plutôt la foi évangélique, lui avait appris à pouvoir se passer. Tout en estimant la fermeté de Jean-Jacques, il trouvait peu séant dans la bouche d'un homme qui prêchait tant la bienfaisance d'en arrêter le libre cours en refusant les dons. Saint-Martin, de son côté, offrait généreusement au Suisse, dont la maison de Morat fut pillée lors de l'invasion française, plusieurs pièces d'argenterie qui lui restaient.

Fidèle à ses devoirs publics comme à ceux de l'amitié, il acquittait alors personnellement son service dans la garde nationale. Il nous apprend qu'il montait la sienne, en 1794, au Temple, où était détenu le fils de Louis XVI. On l'avait compris trois ans avant sur la liste des candidats pour le choix d'un gouverneur du Dauphin.

En mai 1794, chargé de dresser l'état de la partie donnée à sa commune des livres provenant des dépôts nationaux, ce qui l'intéressa surtout, c'est qu'il y trouva des richesses spirituelles, dans une Vie de la sœur Marguerite du Saint-Sacrement.

Vers la fin de la même année, quoique sa qualité de noble lui interdît le séjour de Paris jusqu'à la paix, il fut désigné par le district d'Amboise comme un des élèves aux écoles normales, destinées à former des instituteurs pour propager l'instruction. Après avoir, comme Socrate, consulté son génie, Saint-Martin accepta cette mission, dans l'espérance, disait-il, qu'il pourrait, à l'aide de Dieu, en présence de deux mille auditeurs animés de ce qu'il appelait le *spiritus*

Digitized by Google

mundi, déployer utilement son caractère de spiritualité religieuse, et combattre avec succès le philosophisme matériel et anti-social. Requis de rentrer dans la capitale, il y vint en effet tout à propos pour défendre et développer la cause du sens moral contre le professeur de la doctrine du sens physique, ou de l'analyse de l'entendement humain. La pierre qu'il jeta, ce sont ses termes, au front de l'analyste philosophe, ne fut point perdue ; et elle retentit encore dans les débats dont le souvenir nous est resté. (Correspondance inédite de Saint-Martin avec Kirchberger, 19 mars 1795.)

Retourné paisiblement et avec honneur dans son département, il fit partie, en 1795, des premières assemblées électorales ; mais il ne fut membre d'aucun corps législatif. La paix entre la France et la Suisse rendit plus active avec Berne sa relation, qui lui servit d'intermédiaire pour une autre correspondance de prédilection à Strasbourg, suspendue par les circonstances. C'était aussi plus que jamais, entre les deux amis, un commerce d'explications pour l'un sur le texte de Jacob Bœhm et d'éclaircissements pour l'autre sur la doctrine de Saint-Martin. Les écrits de notre philosophe en avaient besoin, même ceux où il paraît plus clair, et où les traits de lumière qu'il fait jaillir laissent quelquefois désirer qu'il se montre plus à découvert.

Au milieu d'une révolution au sujet de laquelle il disait dans son langage spiritualiste, que la France avait été visitée la première et très sévèrement parce qu'elle avait été la plus coupable, il osa émettre des principes bien différents de ceux qui étaient alors

Digitized by Google

professés, quoiqu'il donnât l'exemple de la soumission à l'ordre établi. Dans son *Eclair sur l'association humaine*, entre autres, il montre la base lumineuse de l'ordre social dans le régime *théocratique*, comme le seul vraiment légitime. Mais il n'avait nullement en vue de fonder une secte. Les écrits anonymes étaient toujours ceux du *Philosophe inconnu* : il les distribuait à quelques amis, et leur recommandait le secret. Ses motifs, en remontant à Dieu comme principe de l'autorité, étaient simplement de ramener les hommes, depuis la houlette jusqu'au sceptre, à cette unité de principe dont le pâtre et le prince devaient trouver la loi en eux-mêmes, sans avoir besoin de recourir à aucun livre, ni même aux siens.

La vue intérieure et recueillie par laquelle l'homme cherche à opérer en lui la reconnaissance du principe même des réalités, vue bien supérieure à l'intuition purement rationnelle de Kant, est l'idée qui finit par dominer dans les écrits de l'auteur, dans celui même de la forme la moins grave, sous laquelle il a dérobé sa philosophie, lorsque le sujet pouvait prêter à la satire. Un ton de gaîté, qui lui échappe et qu'il se reproche, était plutôt dans son humeur que dans son tour d'esprit méditatif et dans son caractère porté à la bonhomie. Il avait lu également *les Méditations* de Descartes et les ouvrages de Rabelais. Il aimait d'autant plus à visiter les lieux où ils avaient pris naissance, que leur contrée était aussi la sienne. On explique ainsi comment sa gravité avait pu se dérider, en composant à la fois *le Ministère de l'Homme-Esprit*, ouvrage des plus sérieux comme des plus élevés, et *le Crocodile*,

Digitized by Google

poème grotesque des plus bizarres, même après Rabelais; c'est une fiction allégorique qui met aux prises le bien et le mal, et qui couvre, sous une enveloppe de féerie, des instructions et une critique dont la vérité trop nue aurait pu blesser des corps scientifiques et littéraires. Au milieu de ce roman énigmatique et obscur, se trouvent quatre-vingts pages d'une métaphysique lumineuse et profonde, concernant la question de *l'Influence des signes sur la formation des idées* proposée par l'Institut. La discussion de cette question amène des résultats singuliers, par les notions tirées en partie de l'ordre spirituel, auxquelles elle touche, telles que le désir, antérieur ou supérieur à l'idée, etc., notions qu'il appuie des plus puissants motifs.

A cette époque, les vues et les sentiments élevés qui lui faisaient admirer son bon philosophe allemand se répandaient jusque dans les questions de l'ordre naturel qu'il traitait. D'après ses aperçus devenus plus féconds, porté à découvrir, sous la nature temporelle et visible, un monde intérieur et invisible qu'elle devait manifester selon lui par la culture à l'homme intellectuel et moral, il ne pouvait rester étranger à aucune science. Il suivait le progrès des découvertes dans chaque genre de connaissances, et en comparait les données avec celles qu'il avait acquises dans Jacob Bœhm et par ses propres réflexions.

C'est en fouillant ainsi dans un monde inconnu qu'il composa et produisit *l'Esprit des choses*, où il s'efforce de soulever un coin du voile et de jeter quelques lueurs sur une nature qui lui semblait

Digitized by Google

n'avoir été dévoilée, par une sorte d'inspiration, que pour les regards de Bœhm. On conçoit, dans cette hypothèse, que les sciences, dont il avait parcouru le cercle, étant alors bien moins avancées qu'aujourd'hui, si l'on excepte ce que la connaissance de l'homme intérieur avait pu lui révéler par la méditation, il a dû rester en arrière dans plusieurs de ses explications qui ne s'accordent pas toujours avec les nouvelles découvertes, indépendamment de ce qu'elles s'éloignent nécessairement des opinions reçues.

Malgré l'étendue de ses connaissances et l'originalité de ses idées qui lui faisait tout ramener à son spiritualisme, on admirait dans Saint-Martin un sens droit et une modestie simple et aimable.

Son caractère liant et son esprit communicatif lui eussent acquis sans doute beaucoup de partisans ; mais il ne cherchait point à faire de prosélytes : il ne voulait que des amis qui fussent disciples non simplement des livres, mais d'eux-mêmes. Il tenait un journal de ses liaisons ; et, de même que les traductions de son cher philosophe étaient des provisions pour ses vieux jours, il regardait ses nouveaux amis comme des acquisitions, et il se jugeait très riche en rente d'âmes.

A voir son air humble et son extérieur simple, on ne soupçonnait ni la science profonde, ni les lumières extraordinaires, ni les hautes vertus qu'il recélait. Mais la candeur, la paix de ses entretiens, et, l'on ose dire, l'atmosphère de bienfaisance qui semblait se répandre autour de lui, manifestaient l'homme sage et le nouvel homme qu'avaient formé la philosophie et la religion.

Digitized by Google

Les amis de la morale aimeront à se rappeler une conversation qu'eut M. de Gérando avec notre philosophe sur les spectacles (*Archiv. littér.*, n° III, 1804). Saint-Martin les avait beaucoup aimés. Souvent, pendant les quinze dernières années de sa vie, il s'était mis en route pour jouir de l'émotion que lui promettait la vue d'une action vertueuse mise en scène par Corneille ou Racine. Mais, en chemin, la pensée lui venait que ce n'était que l'ombre de la vertu, dont il allait acheter la jouissance ; et qu'avec l'argent il pourrait en réaliser l'image. Jamais il n'avait pu, disait-il, résister à cette idée : il montait chez un malheureux, y laissait la valeur de son billet de parterre, et rentrait chez lui.

On peut juger que les espérances d'un homme qui avait une faim si vive des réalités ne pouvaient que croître avec l'âge. Aussi disait-il qu'entré dans sa soixantaine en 1803, il avançait, grâce à Dieu, vers les grandes jouissances qui lui étaient annoncées depuis longtemps.

Il se félicitait d'avoir connu, quoique tard, l'auteur du *Génie du Christianisme* ; ce qui consolait sa religion de la perte récente de Laharpe. Il avait eu des avertissements d'un ennemi physique, le même que celui qui avait enlevé son père ; mais il était loin de s'en affliger ; et la Providence, disait-il, l'avait toujours bien soigné pour qu'il eût autre chose que des grâces à lui rendre. La vue d'Aulnay, près de Sceaux, où il possédait un ami, lui avait toujours offert des beautés naturelles qui élevaient son esprit vers leur modèle, et le faisaient soupirer, comme les vieillards d'Israël,

Digitized by Google

qui, en voyant le nouveau temple, regrettaient les charmes de l'ancien. Une semblable idée l'avait suivi dans tout le cours de ses années, et son vœu était de la conserver jusqu'au bout. Il semblait pressentir sa fin. Un entretien qu'il avait désiré avoir avec un mathématicien profond sur la science des nombres, dont le sens caché l'occupait toujours, eut lieu en effet avec M. de Rossel par l'entremise de l'auteur de cette notice. Il dit en finissant : « Je sens que je m'en vais, la Providence peut m'appeler, je suis prêt. Les germes que j'ai tâché de semer fructifieront ; je pars pour la campagne d'un de mes amis : je rends grâces au ciel de m'avoir accordé la dernière faveur que je demandais. » Il dit alors adieu à M. de Rossel, et nous serra la main.

Le jour suivant, en effet, il se rendit à la maison de campagne de M. le comte Lenoir de La Roche, à ce même Aulnay qu'il avait tant aimé. Après un léger repos, s'étant retiré dans sa chambre, il eut une attaque d'apoplexie. Quoique sa langue fût embarrassée, il put cependant se faire entendre de ses amis, accourus et réunis auprès de lui. Sentant que tout secours humain devenait inutile, il exhorta tous ceux qui l'entouraient à mettre leur confiance dans la Providence, et à vivre entre eux en frères dans les sentiments évangéliques. Ensuite il pria Dieu en silence ; et il expira sans agonie et sans douleur, le 13 octobre 1803.

Quoique Saint-Martin fût encore assez répandu, ce philosophe était généralement si peu connu dans le monde, que les feuilles publiques annonçant son

Digitized by Google

décès, le confondirent avec Martinez-Pasqualis, son maître, mort en 1779, à Saint-Domingue. Bien que le disciple ait passé pour le chef d'une doctrine religieuse, ses sentiments, comme on l'a dit, étaient bien loin d'être dictés par des vues particulières ou exclusives. Tous ses discours et ses écrits avaient pour objet au contraire de montrer que la voie de la vérité pouvait s'ouvrir à tous les hommes vraiment chrétiens par la méditation ; non que Saint-Martin, comme l'a avancé l'auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, ne crût pas à la légitimité du sacerdoce chrétien, mais il pensait que partout l'institution du Christ pouvait s'opérer par la foi sincère aux pouvoirs et aux mérites du Rédempteur.

Comment un écrivain professant un christianisme aussi indulgent avait-il pu encourir, d'un autre côté, l'animadversion des prétendus apôtres de la tolérance et de la philanthropie ?

C'est que sa religion n'était ni politique ni feinte ; c'est que les clartés qui partaient de sa conviction, malgré les images dont il semble s'envelopper, offusquaient les lumières du philosophisme. Saint-Martin a beaucoup écrit : et ses livres développent toujours par degrés, avec plus de force et de netteté, les caractères religieux dont ils portent l'empreinte. Ils ont été, de plus, commentés et traduits en partie, mais principalement dans les langues du nord de l'Europe.

On va voir, par un coup d'œil général sur la doctrine de l'auteur, dont chacun de ses écrits offrira un point de vue particulier, qu'il n'est pas étonnant que des esprits égarés par la passion, ou livrés aux erreurs

Digitized by Google

des sens, n'aient pu l'entendre ni le goûter. Mais il est permis de croire qu'à mesure que les idées morales et les sentiments religieux renaissants se simplifieront en s'épurant par l'influence d'une culture de l'esprit plus étendue, on sentira le besoin d'opposer un spiritualisme éclairé et raisonnable à cette tendance des sciences naturelles vers un matérialisme qui attribue aux organes physiques des facultés et des fonctions, et qui fait d'agents passifs et aveugles le principe de l'activité et de l'intelligence.

Les ouvrages de Saint-Martin ont pour but non seulement d'expliquer la nature par l'homme, mais de ramener toutes nos connaissances au principe dont l'esprit humain peut devenir le centre. La nature actuelle, déchue et divisée d'avec l'homme, conserve néanmoins dans ses lois, comme l'homme dans plusieurs de ses facultés, une disposition à rentrer dans l'unité originelle. Par ce double rapport, la nature se met en harmonie avec l'homme, de même que l'homme se coordonne à son principe. Il suit de là que le *Nosce te ipsum* doit embrasser, dans l'idée du *moi*, la notion du *moi* rationnel et celle du *moi* spirituel. Cette connaissance n'est donc pas la simple théorie d'un type ou *sujet* de nos idées, que Platon conclut de la notion d'un archétype tirée elle-même des idées d'unité et *d'objet*. Descartes et Leibnitz descendent aussi, par une idée commune, de l'abstrait au sensible, mais après s'être élevés du sujet à l'objet, le premier par voie de *conception*, le second par la voie *d'aperception*. *Kant*, ne dépassant pas la limite du sensible, sépare l'objet abstrait d'avec le

Digitized by Google

sujet, et le laisse dans le rang des notions générales dont sa raison intuitive ne peut se rendre compte. Suivant Saint-Martin, l'homme, pris pour sujet, ne conçoit ni n'aperçoit pas simplement l'objet abstrait de sa pensée; il le *reçoit* mais d'une autre source que celle des impressions sensibles. De plus, l'homme qui se recueille, et qui fait abnégation, par sa volonté, de toutes les choses extérieures, opère et obtient la connaissance intime du Principe même de la pensée ou de la parole, c'est-à-dire de son prototype ou du Verbe dont il est originairement l'image et le type. L'Être divin se révèle ainsi à l'esprit de l'homme ; et, en même temps, se manifestent les connaissances qui sont en rapport avec nous-mêmes, et avec la nature des choses. C'est à cette nature originelle, où l'homme se trouvait en harmonie avec son principe, qu'il doit tendre, par son œuvre et son désir, en réunissant sa volonté à celle du Réparateur. Alors, l'image divine se reforme; l'âme humaine se régénère; les beautés de l'ordre se découvrent, et la communication entre Dieu et l'homme est rétablie.

On voit d'après cet aperçu de la doctrine de Saint-Martin, que le spiritualisme, dont la voie lui avait été d'abord ouverte par Pasqualis, et ensuite aplanie par Jacob Bœhm, n'était plus simplement la science des Esprits, mais celle de Dieu. Les mystiques du moyen âge et ceux de l'école de Fénelon, en s'unissant par la contemplation à leur Principe, suivant la doctrine de leur maître Ruisbrock, étaient absorbés en Dieu par l'affection.

Ici c'est une porte plus élevée; ce n'est pas seulement

Digitized by Google

la faculté affectative, c'est la faculté intellectuelle, qui connaît en elle son Principe divin, et par lui, le modèle de cette nature que Malebranche voyait non activement en lui-même, mais spéculativement en Dieu, et dont Saint-Martin découvre le type dans son être intérieur par une opération active et spirituelle, qui est le germe de la connaissance.

GENCE.

Digitized by Google

Sur les anciens dieux de l'Irlande

L'histoire de l'ancienne Irlande est environnée d'épaisses ténèbres. Reléguée dans la partie occidentale et septentrionale de l'Europe, l'antiquité a peu connu ce pays. Aristote le nomme Ιερνη (1), l'auteur de *l'Argonotide* (2), Ιερνις ; Diodore de Sicile, Ιρις ; et Stephanus Byzantinus, Ιουερνία.

Cette racine Ιρις, est totalement irlandaise, à moins qu'elle ne soit celtique, quant aux termes grecs, ils sont dérivés de l'Irlandais *Eirin*, *Jarin* ou *Jr-innis*, qui signifie *Ile de l'Ouest.* D'après Aristote, la découverte de l'Irlande aurait été faite par les Phéniciens (3).

Strabon nous apprend que tout près de la Grande-Bretagne il y avait une île, dans laquelle Cérès et Proserpine étaient adorées avec les mêmes rites qu'en Samothrace (4).

---

(1) *De Mundo*, chap. III.
(2) Vers 1240.
(3) *De mirab. auscult.*
(4) Strabon, L. IV, p. 137, éd. Casaubon.

Digitized by Google

D'après cet auteur, contemporain d'Auguste et de Tibère, mais qui rapportait le fait ci-dessus d'après Arthémidore, qui vivait 130 ans av. J.-C., d'après Strabon disons-nous, il paraîtrait qu'à une époque fort ancienne, il y avait en Irlande un culte particulier qui ressemblait suffisamment à celui des Cabires de Samothrace pour que l'analogie ne parût pas douteuse aux Phéniciens (1). Nous pensons que le culte primitif des Cabires était originaire de l'Irlande, qui avait été dénommée très anciennement *Insula Sacra;* or la même épithète était également donnée à l'île de Samothrace.

Des livres hindous dénomment les Iles Britanniques *Iles sacrées de l'Ouest*, et l'une d'elles est dénommée *Hiranya*; or ce terme a trop de ressemblance avec *Eirin* pour que nous n'y voyions pas la désignation de l'Irlande (2).

Ajoutons cependant pour corroborer ce qui précède, qu'autrefois l'Irlande était appelée en gaélique *Muc* ou *Muic-Innis*, île de muc, terme qui paraît avoir été appliqué par Vallencey à une divinité dont le nom était synonyme de *sacré* et de *divin* (3).

Les *Collectanea de rebus hibernicis* était un *journal* publié en Irlande vers la fin du dix-huitième siècle par Vallancey et quelques collaborateurs, ses amis. — C'est avec ce document allié à d'autres, que

(1) Le culte des Cabires était-il originaire de la Phénicie, ou bien les Phéniciens l'avaient-ils importé chez eux de l'Irlande ? Nous pencherions plutôt vers cette dernière hypothèse, nous qui ne pensons pas que tout nous vient de l'Orient.

(2) SCHELL, *Sam. Gotth.*, p. 48.

(3) *Collect. de reb. hibern.*, préf., t. II.

Digitized by Google

nous mentionnerons dans le courant de cette étude, que nous allons reconstituer l'ancienne doctrine religieuse des Irlandais, qui nous paraît, sinon en tout point, au moins en bien des points, conforme à la doctrine religieuse des Druides, que nous avons tant étudiée.

Les divinités irlandaises forment une sorte d'association, un système de forces, *Entités* ou Puissances reliées les unes aux autres dans un ordre hiérarchique.

En premier lieu nous trouvons la Force ou Puissance nommée *Æsar*, *Easar*, *Aesfhear* et *Aosfhear* (1).

Dans les anciens manuscrits irlandais nous lisons: *Æsar I*, *Dià I*, *Logh*, c'est-à-dire Æsar, c'est-à-dire le Dieu suprême, c'est-à-dire le Feu intelligent, la Flamme (Logh) (2). Ainsi ce dernier terme, *logh*, n'est pas le feu matériel, mais le feu principe, le feu idéal, l'Agni des Parsis.

Si nous nous livrons à des recherches sur le mot *Logh*, nous voyons que, dans un grand nombre de langues, nous trouvons la même racine dans quantité de mots qui rappellent à l'esprit l'idée de feu. Ainsi en sanscrit *loch* signifie lumière ; en teuton *log*, flamme ; en irlandais et en danois *loge* ; en allemand *Lohe*, en anglais *light*, lumière ; *Lowe* flamme, en anglo-saxon *Leoht*, en allemand *Licht*, en latin *lux*

(1) Dans ces deux derniers termes l'H ne se prononce pas.

(2) Le signe I est une abréviation qui dans les anciens manuscrits irlandais signifie c'est-à-dire ; l'*Iæ* est des latins, en irlandais *eadon* ou mieux *s'e sinre radh*.

Digitized by Google

lumière, en provençal *lun*, lumière. Si nous passons dans la nombreuse famille des langues celtiques, nous trouvons en gaélique : *Losgadh*, combustion, *loisg*, *losg*, brûler, *Loichead Les* et *Leos* lumière, *loise*, *loigeana* flamme ; en gallois *llug*, foyer ou source de chaleur ou de lumière, d'où *llosgi* brûler, *llosg llos*, combustion. En bas-breton nous trouvons une quantité de mots analogues, nous nous bornons à citer les suivants : *losk*, brûlure, de *loski*, *leski*, brûler, être consommé par le feu, et même arder, être ardent ; *lagermi* briller, étinceler, flamboyer, etc., etc. Si nous poursuivons nos recherches dans d'autres langues, nous verrons qu'en arabe, *layak*, signifie flamme, chaleur ; en persan, le même terme se désigne par *lakhchah* ; le mot basque *lucarroa* veut dire brillant, et l'allemand *Leuchten* signifie briller.

Nous n'insisterons pas plus longuement, mais nous dirons que ces mêmes termes, suivant les mots auxquels ils sont reliés, représentent avec cette même racine des idées de vue, de vision, de voyance, de claire perception, de claire vue.

Passons au terme *Æsar*, il signifie celui qui allume le feu et serait dérivé du verbe irlandais *Asam*, qui signifie la même chose que l'expression anglaise *to kindle a fire*, allumer le feu ; or en kaldéen le verbe *Asa* signifie allumer. Ce qui précéde démontrerait donc que *Æsa* ne serait que le principe générateur du feu, l'essence active et par suite la puissance créatrice par excellence. Cette dernière explication nous permet de donner une origine certaine, une explication plausible aux autres divinités, mais nous n'avons pas

Digitized by Google

encore épuisé toutes les étymologies et partant toutes les significations de ce terme *Æsar*, qui veut dire aussi *magicien*, parce que *l'allumeur du feu* est une puissance incomprise, celle qui relie l'invisible au visible, le caché au manifeste et qui amène à la vie ce qui n'existait auparavant qu'en puissance, en *potentiel*, dirons-nous, pour nous servir d'un terme moderne. L'allumeur du feu existait en effet avant le développement de la force ou puissance ; il est donc l'essence, le moteur de celle-ci et c'est pour cela que cette force occulte peut être considérée comme un pouvoir magique, d'où Æsar peut être considéré comme magicien, le grand magicien.

Examinons maintenant si l'étymologie même du mot peut justifier le fait.

Les termes irlandais, *Os*, *Oss* et *Ossairibh* semblent tenir de fort près du mot Æsar, car l'O et l'A surtout à côté de l'E se substituent souvent en gaélique l'un à l'autre ; or les termes ci-dessus signifient, nous l'avons vu, magicien. De plus, en gaélique *Easarluidhachd*, *Easarluighachd* ou *asarlaighachd*, décomposés en leurs divers éléments, signifient *l'apparence d'Easar*, la *puissance d'Easar* et signifient également magie et enchantement.

Si nous étudions les racines *luidam*, *ludhe*, *ludh*, *hudusach*, ces termes signifient respectivement poser, position, mouvement, apparence et puissant.

Quant au terme *luigham*, il nécessiterait à lui seul plusieurs pages d'explication, mais nous nous bornerons à la suivante. *Luigham* signifie *inciter* ou *exciter* et, par extension, *rompre*, *déchirer* ; c'est

Digitized by Google

sans contredit ce terme qui a donné naissance à celui de *Lingham*, qui excite, rompt et déchire ; or il ne faut pas oublier que *Easar* signifie créateur, donc Lingham et Œsar sont pour ainsi dire synonymes et nous conduisent l'un et l'autre à l'idée de *multiplication*, qui est inséparable de l'idée de manifestation. De même *Asam*, créer, et *Asam*, allumer le feu, sont identiques pour l'idée aussi bien que pour la forme, de sorte que les deux mots s'expliquent l'un par l'autre. Nous retrouvons donc dans la racine Az, Aza, Azer, Azar, Azur, Ardur, c'est-à-dire soit en kaldéen en arabe, en persan, en zend, le terme Feu, l'élément primitif, le parfait symbole de la Nature Primordiale, dont l'essence est de se précipiter vers la manifestation. Or cette force active (conçue antérieurement à la manifestation) se dévore sans cesse elle-même, ce qui amène l'esprit à se représenter une idée de faim, d'appétence inextinguible, que l'on retrouve fort souvent comme l'un des attributs des dieux primitifs. — Et, fait digne de remarque, cette même liaison d'idées se retrouve dans la famille des mots à laquelle se rapporte le terme *Œsar* ; nous avons déjà donné quelques mots à ce sujet, nous en donnerons ici d'autres. Ainsi en persan *Aẓ* désir, amour, en Arabe *Aswar*, désireux, avide, *aẓi*, violent, emporté, perçant ; en allemand *Essen* manger, qui rappelle le latin *Esurire* avoir faim, *Esuries* faim ; en bas-breton *Eẓomm*, avoir besoin, désirer ; en gallois *Yswr*, celui qui dévore, *yẓw* consumer dévorer.

On voit que le feu exprime parfaitement le désir de manger, de dévorer ou de détruire ; et toute création

Digitized by Google

ou manifestation présuppose le mouvement ; or, si une force se meut avec rapidité, c'est sans contredit le feu, qui peut être considéré pour cela comme puissance créatrice première ; or voici une analogie frappante. Chez les Persans et chez les Syriens, c'était le mois de mars *Aṣer* ou *Aṣâr*, qui commençait l'année. Il en était de même chez les Romains : on sait que Romulus ayant fondé sa ville, après avoir tracé un fossé pour en délimiter l'enceinte, éleva un temple à Mars et donna le nom de ce dieu au premier mois de l'année, qui avant cela était dénommé *Primus* ; et c'est au commencement de ce mois que les Romains rallumaient le feu sacré de Vesta, qu'ils avaient laissé s'éteindre à la fin de l'année, car c'eût été un sacrilège de le laisser mourir à toute autre époque.

On peut rapprocher de l'Œsar des Irlandais l'*Aesswara* ou *Iswara* des Hindous ; ainsi, nous lisons dans la *Bagavad Gitâ* : « Aswara réside dans tout être mortel et, par son pouvoir surnaturel, met en mouvement toutes les choses qui sont montées sur la roue universelle du temps. »

Aswar est donc ici considéré comme le moteur primitif, et le nom de *Isa Iswara* comporte l'idée de *Maître*, Seigneur et de *Pouvoir créateur*.

LA DÉESSE EIRE

Au principe actif, au feu, les Irlandais opposaient un principe passif, sur lequel il pouvait exercer son activité ; c'est la déesse *Eire*, qui avait, comme nous allons voir, un grand nombre de noms, qui représen-

Digitized by Google

tait ce principe passif. Cette extrême variété de noms peut faire supposer avec quelque vraisemblance que le culte de cette déesse a été des plus répandus sur la surface du globe et que certainement elle avait les caractères de divinités diverses, mais qu'elle passait toujours pour la *Mère des dieux*.

Voici les noms divers de cette déesse :

Eiriu, Eireann, Eirin, Anu, Nana, Nanu, Anann, Nannam, Iath, Ith, Anith, Eadna, Eoghna, Anonach, Tlachgo, Tlacht, Momo, Mumham, Ama, Ops, Sibhal, etc., etc. Indépendamment de ces noms, cette déesse porte des qualificatifs et des épithètes que nous aurons soins de donner dans le courant de notre étude.

Un très ancien glossaire irlandais, d'une lecture extrêmement difficile, nous dit : *Anu Nanu Nannam : Anuil robo mater Deorum* ; c'est-à-dire : « Anu Nanu Nanam était la même que la Mère des dieux. »

Quelques-uns de ses autres noms confirment, du reste, cette qualité; tel *Momo*, Mamman, Muham, Nang et Ama, qui, tous, signifient Mère (1). Or, ces mêmes termes se retrouvent presque tous dans toutes les langues. En hébreu *Am* signifie mère et origine ; en arabe Umm veut dire cause première, racine, mère ; en basque, Ama, Emea ; en mongol, Enie ; en mandchouri, Eme ; en éviséen, Am et Ama ; en permien, Mum, Mamo, Mumy ; en mizdjeghi, Nana, etc.

La mythologie chinoise reconnaît même une déesse

(1) *Collecteanea V*, III, anc. topog. of Irel. V° Mhuman.

Digitized by Google

Ama, puisque Lao-Tseu, 600 av. J.-C., nous dit : « Antérieurement au chaos, qui a précédé le ciel et la terre, un seul être existait, immense, silencieux, immuable et toujours agissant, c'est la mère de l'Univers » (1).

C'est, on le voit, l'Hiranigarbha (2) des Hindous, la matière universelle : l'œuf d'or, d'où est sorti l'ensemble des germes de l'existence. Chez les Hindous, c'est aussi Bhavani ; chez les Égyptiens, Hathor (3); chez les Gallois, Coridwen (4) ; Demeter, chez les Grecs, etc.

Cette nature première, créatrice, dans son isolement du principe actif qui, seul, peut provoquer son développement, ne pouvait être conçue que comme une entité isolée et obscure qui cherche son complément, c'est-à-dire celui de sa propre existence, comme la nuit recherche et désire le jour; de là, sans aucun doute, l'idée de pauvreté, de désir, attribut essentiel du principe féminin, que nous voyons désigné sous des noms divers. C'est à cet ordre d'idées qu'il faut attribuer bien des dénominations de la déesse Eire. Ce nom de Eire et Eiru doit, d'après sa dérivation la plus probable, la plus vraisemblable, signifier la *nuit*, l'*obscur*, le *désir*, etc.

Les termes irlandais *Eirr*, *Ear*, *Earin* signifient

(1) *Journal asiatique*, t. II, p. 9.

(2) Sur ce terme voir le *Ditionnaire d'orientalisme et d'occultisme* ainsi que *Addha Nari* ou *l'Occultisme hindou*, passim.

(3) Voir *Isis dévoilée*, 2e édit., Paris, Chacornac, 1 vol. in-18.

(4) Voir *Bélisama* ou *l'Occultisme celtique dans les Gaules*, Paris, Chacornac, et librairies des sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques.

Digitized by Google

fin, ce qui fuit en arrière, donc, ce qui est obscur, d'où les termes *Iar*, *Iarar* l'Occident, en hébreu *hereb*, c'est-à-dire quelque chose, d'après Fabre d'Olivet (1), qui rappelle l'*obscur*, l'éloigné, le *disparu* et dont les Grecs ont fait leur Ερεβὸς, leur Erèbe.

En irlandais, *Iar* signifie noir, obscur, et comme préposition : en arrière, le *post* (après) des Latins.

En gaélique, *iarram* veut dire chercher, demander, d'où les noms *Iarraigh*, Jarratas, Jarras, demande, désir, instance, cupidité même, d'où les termes *Iarthoir*, *Iarrathoir* qui désignent un mendiant. La racine hébraïque *Jarasch* signifie être rongé par le besoin. La racine hébraïque *Rousch*, être pauvre, fournit le terme *Riosch*, pauvreté, Or, en irlandais, *Riach-danas* veut dire indigence, besoin, *Riach-Danach* pauvre, nécessiteux, de *Riach* et *Dan*, condition, destinée. Cette analogie avec l'hébreu est fort curieuse, aussi pensons-nous que le celtique pourrait bien être la langue-mère de l'irlandais, de l'hébreu et de toutes les langues, suivant Cailleux (2).

Nous aurions une preuve encore que Erin signifie *nuit* dans ce fait que les Irlandais, comme tous les peuples celtiques, comptaient le temps non par jour, mais par nuit. Beaucoup d'autres peuples faisaient de même (3).

« Les Égyptiens, nous dit Creutzer (4), comptaient

(1) *Langue hébraïque Rest.*, part. II, p. 35.
(2) Voir ses ouvrages : *la Judée en Europe, la Langue celtique, Origines de toutes les langues*, etc.
(3) Cf. *Histoire nationale des Gaulois sous Vercingétorix*, par L. Bonnenière.
(4) *Symboles et Mythes*, t. IV, p. 251.

Digitized by Google

en commençant par le soir, et le temps écoulé d'un soir à l'autre était pour eux ce que nous appelons un jour. Ils en agissaient ainsi, parce qu'ils regardaient l'obscurité (οκοτον) comme antérieure à l'arrangement de l'Univers et qu'ils considéraient la nuit comme la mère de tout ce qui existe. »

THÉOGONIE IRLANDAISE

Le Dieu suprême de la Théogonie Irlandaise se nomme Bath. On croit que c'est un émigrant oriental miraculeux, Bartolam (1), qui colonisa l'Irlande. Une tradition nous apprend que lors de son expédition dans la verte Erin, il était accompagné de deux compagnons, qu'après avoir échappé à un déluge, il mourut dans la partie occidentale de l'Irlande appelée Sliabh Sheatha, mais en laissant deux fils, Dhna ou Addhna et Fenius Farsa. Ce dernier eut lui-même deux fils, Nionnuall et Nioul, qui devinrent chefs de deux races ; les légendes et les mythographes irlandais nous montrent Fenius Farsa comme une sorte de législateur inspiré, un Moïse véritable.

L'une des races qui peuplèrent l'Irlande, la race des Nemèdes, eut pour Divinité principale Mough-Ruadha, c'est-à-dire Mough à la chevelure d'or, *Mough la Rouge*.

Nous pourrons en parler un jour en étudiant l'occultisme irlandais.

Ernest Bosc.

---

(1) Guerrier qui, 800 ans après le Déluge, conduisit une colonie en Irlande.

Digitized by Google

Nouvelles Expériences

RELATIVES AU CORPS ASTRAL ET AU RAPPORT MAGNÉTIQUE

L'hypothèse du corps astral est, de toutes celles qui ont été proposées pour expliquer les phénomènes psychiques, la plus ancienne, la plus répandue et la plus rationnelle. Cependant elle est combattue à la fois par les matérialistes, n'admettant ni l'âme, ni le corps « astral qu'ils n'ont pas rencontré sous leur scalpel » et par les théologiens qui, se fondant sur les décisions de je ne sais quel Concile, nient l'existence d'un intermédiaire entre l'âme et le corps. On conçoit donc tout l'intérêt que présentent les expériences ayant pour but de prouver la réalité de cet intermédiaire. Je demande au lecteur la permission de lui rappeler, en quelques mots, celles que j'ai déjà publiées, pour lui permettre de comprendre celles dont je vais lui faire le récit.

Si l'on magnétise avec des passes ou si l'on endort, au moyen de courants électriques convenables, certains sensitifs, on détermine chez eux l'extériorisa-

Digitized by Google

tion de l'agent qui paraît être le véhicule de la sensibilité, de sorte que le sens du tact peut s'exercer à des distances plus ou moins grandes de la peau suivant l'énergie de l'action et la sensibilité des sujets.

Chez quelques-uns cet agent, que j'appellerai l'OD à la suite de Reichenbach et de Carl du Prel, est projeté vers l'extérieur normalement à la surface du corps et semble soumis aux mouvements rythmiques de l'organisme (la respiration et les battements du cœur qui n'ont point des périodes de même durée),de manière à présenter des maxima et des minima formant d'abord des enveloppes concentriques dont la sensibilité diminue avec l'éloignement. A mesure que l'opération se poursuit, l'od semble se raréfier devant et derrière le sujet pour se condenser sur les côtés et y former deux pôles analogues à ceux d'un aimant. Cette condensation finit par devenir assez intense pour former à droite et à gauche du sujet deux fantômes lumineux reproduisant d'une façon plus ou moins nette les moitiés correspondantes de son corps. Enfin, les deux demi-fantômes, qui sont à peu près à 1 mètre du corps physique se réunissent entre le magnétiseur et le sujet pour former un fantôme complet qui doit être le double des Égyptiens, le corps astral des occultistes.

J'ai eu l'occasion d'observer récemment une dame chez qui ce processus de formation était notablement écourté. L'od s'extériorisait bien; mais, dès qu'il était sorti du corps physique, il remontait le long de ce corps et allait former le *double* au-dessus de la tête. Cette dame, qui voyait l'od, comparait sa marche à

Digitized by Google

celle de l'air chaud qui monte le long d'un tuyau de poêle (1).

Dans tous les cas, le corps astral, que le sujet peut déplacer en faisant un effort de volonté, est relié au corps physique par un lien fluidique qui est sensible et semble devenir plus ténu à mesure qu'augmente la distance entre les deux corps. Ce serait le magnétiseur qui fournirait l'od permettant l'extension du lien fluidique, car le sujet demande toujours la continuation des passes quand son double doit s'éloigner, et il dit généralement que la rupture de ce lien aurait sa mort pour conséquence immédiate.

Chez certains sujets, le corps astral se comporte comme s'il était très dense et ne peut s'élever ; il reste au ras du sol (2); ce qu'on peut constater en explorant la sensibilité de l'air autour du corps physique. Chez d'autres au contraire, il tend toujours à s'élever ; tous ceux-là, sans exception, manifestent une véritable béatitude quand ils ont atteint les régions supérieures qu'ils ne veulent plus quitter pour rentrer dans « leur misérable loque ».

---

(1) Je suis porté à croire que ce mode d'extériorisation est propre aux sujets dont la mentalité est très développée ; je l'avais déjà rencontrée, mais sans me rendre compte du processus, chez une autre dame extrêmement intelligente.

(2) Suivant les cas, le sujet aperçoit son corps physique seul, ou son corps astral seul, ou tous les deux à la fois. Un autre sujet voyant prétendait voir une sorte de flamme brillant, dans le premier cas, dans le corps physique ; dans le deuxième, dans le corps astral ; dans le troisième, dans le lien fluidique qui les unit. Cette flamme serait l'âme. (Voir pour plus de détails un article que j'ai publié autrefois dans les *Annales des sciences psychiques* sous le titre : *Les fantômes des vivants*.)

Digitized by Google

Cet accord dans les affirmations des sujets a certainement une grande valeur, surtout quand on a pu constater que leurs indications sur la position de leur corps astral sont toujours confirmées par les réactions qui se produisent sur leur corps physique quand on agit sur les points de l'espace où ils disent que se trouve leur double ; mais, jusqu'à présent, je n'avais fait ces constatations qu'autour des sujets, dans les pièces où l'on pouvait supposer qu'ils suivaient mes mouvements et qu'ils réagissaient consciemment ou inconsciemment pour appuyer leurs affirmations.

Il y a quelques semaines, des circonstances favorables m'ont permis de faire une expérience plus rigoureuse.

J'avais fait venir Mme Lambert, le plus ancien et l'un de mes meilleurs sujets, dans ma maison de campagne de l'Agnélas: je désirais vérifier avec elle les phénomènes que je venais de constater près de Paris avec le médium romain Politi au sujet de la transmission des contractures à l'aide des cours d'eau et des rails de chemin de fer.

Un soir, quelques amis me prièrent de leur montrer comment s'effectuait le dégagement du corps astral. Après avoir amené Mme Lambert dans l'état extatique dont j'ai parlé précédemment, je la laissai, suivant son désir, dans cet état et je continuai la conversation sans m'occuper d'elle. Il me vint alors l'idée de vérifier si le lien fluidique reliant son corps physique à son corps astral, qu'elle disait flotter alors dans les airs à une grande hauteur, traversait réellement les étapes supérieures et, sous un prétexte quel-

Digitized by Google

conque, je quittai le salon du rez-de-chaussée où nous nous trouvions. Je montai, à pas de loup, au premier étage ; je me rendis dans la chambre qui se trouvait au-dessus du salon, et avançai, avec de grandes précautions, ma main jusqu'au point que je jugeais être sur la verticale de la tête du sujet.

Quand je redescendis, je trouvai les spectateurs en grand émoi ; pendant mon absence, Mme Lambert avait tout à coup bondi sur sa chaise, en poussant un violent cri de douleur et en joignant ses mains au-dessus de sa tête. Tout son corps était contracturé, les mouvements du cœur et de la respiration étaient arrêtés.

Ce ne fut qu'au bout de quelques minutes que, par des insufflations chaudes sur ses principaux points hypnogènes, je lui fis reprendre connaissance. Elle se plaignit alors d'affreuses douleurs de tête que j'essayai vainement de soulager par des suggestions énergiques. On dut transporter la pauvre femme sur son lit, où elle resta sans pouvoir manger ni dormir, pendant toute la nuit et une partie du jour suivant. Il s'était produit comme une fracture cérébrale par où l'od s'échappait en grande abondance ; tout objet se rapprochant de sa tête lui était insupportable et elle avait les extrémités inférieures glacées. Je ne parvins à diminuer ses souffrances qu'en lui faisant plusieurs fois par jour et pendant longtemps des passes descendantes pour dégager la tête et charger les jambes (1).

(1) C'est par ce moyen que j'avais déjà guéri Lina chez qui une maladie analogue s'était déclarée à la suite des séances de la Bodinière avec M. Jean-Bernard.

Digitized by Google

En réfléchissant à ce qui venait de se passer, je me suis demandé comment pareil accident ne s'était pas produit depuis plus de dix ans où j'ai déterminé, des centaines de fois, l'extériorisation du corps astral de divers sujets, soit chez moi, soit dans des maisons dont les étages supérieurs étaient habités par des étrangers.

Mais, rapprochant ce fait des expériences que je venais de faire avec Politi et Mme Lambert sur la transmission des contractures (1) et me rappelant que, chaque fois que j'avais eu l'occasion de constater l'action d'un étranger sur le corps astral ou le lien fluidique, j'avais, par précaution, guidé moi-même la main de cet étranger ou suivi avec beaucoup d'attention ses mouvements, je fus amené à supposer que la *substance astrale d'une personne vivante ne pouvait être impressionnée que par des agents en rapport avec cette personne*. Je vérifiai du reste l'hypothèse en constatant que le jet fluidique qui s'échappait du vertex de Mme Lambert et qui était si douloureux quand je le touchais, était insensible pour une autre personne tant qu'elle n'était pas entrée en rapport avec moi par un contact ou un regard. Il est probable que, si un étranger restait exposé pendant quelque temps

(1) Ces expériences qui n'ont été encore publiées que dans des revues italiennes ou allemandes, ont montré qu'en se servant d'un conducteur convenable je pouvais déterminer, à des centaines de mètres, par un léger effort musculaire des contractures chez des sujets avec qui je m'étais mis en rapport permanent au moyen de magnétisations préalables. L'effet était nul quand l'effort était produit par un autre, mais il me suffisait de toucher ou même simplement de regarder avec fixité cette personne pour lui communiquer mon pouvoir.

Digitized by Google

à un de ces jets fluidiques, il finirait, ainsi, par entrer en rapport avec le sujet et à déterminer chez lui les mêmes sensations que le magnétiseur. En présence de l'état douloureux où j'avais mis Mme Lambert, je n'ai pas voulu tenter l'expérience. Les intérêts de la science ne doivent pas faire oublier les droits de l'humanité.

*
* *

Le *rapport magnétique*, dont l'existence n'est pas douteuse parce qu'elle a été constatée par tous les magnétiseurs de tous les temps et de tous les pays, mais que la science officielle a toujours hésité à admettre à cause de ses propriétés en apparence merveilleuses, a besoin d'être étudié avec méthode aujourd'hui où l'on a constaté des phénomènes analogues dans les cohéreurs de la télégraphie sans fil et l'insensibilité de l'organisme humain pour des courants électriques non compris dans certaines limites.

Il me paraît devoir donner la clef d'une foule d'autres phénomènes psychiques et de beaucoup de pratiques magiques.

Ainsi on peut, grâce à lui, concevoir pourquoi la télépathie ne se produit pas chez tout le monde, c'est-à-dire pourquoi il n'y a que très peu de gens percevant les ébranlements psychiques rayonnant dans tous les sens autour de l'agent actif.

C'est peut-être aussi pour déterminer le « rapport » que les sorciers recueillaient, avec soin, le sang, les dents, les rognures d'ongle, etc., des personnes qu'ils voulaient blesser en projetant sur elles leur propre corps astral qu'ils savaient extérioriser.

Digitized by Google

Très certainement les faits ont dû être amplifiés et défigurés ; mais toute légende a un fond de vérité, et, dès maintenant, nous avons des lueurs qui peuvent nous guider dans ces régions brumeuses où, pendant bien longtemps encore, il faudra se garder d'affirmations trop précises à l'égard de phénomènes extrêmement délicats dont l'aspect est aussi vague et aussi instable que les nuages du ciel.

ALBERT DE ROCHAS.

Lisbonne, 1^er^ *décembre* 1902.

(*Revue scientifique et morale du Spiritisme.*

Digitized by Google

Les Noces de Cana

I

PRINCIPE (LES NOMBRES)

Eternel, j'élève mon âme à Toi.
Ps. XXV, 1.

« Le nombre est écrit dans les astres, sur la terre, dans l'intelligence de l'homme, dans son corps, dans la vérité, dans la fable, dans l'Évangile, dans le Talmud, dans les Vedas, etc. » (J. de Maistre, *Soirées de Saint-Pétersbourg.*)

Le nombre, d'après Corneille Agrippa, est la raison première de l'enchaînement des choses.

« Le nombre est un témoin qui n'appartient qu'à l'homme et par lequel il peut arriver à la connaissance de la parole. » (Balzac, *Louis Lambert.*)

Tout, dans notre culte, dit Eliphas Levi (*Clefs des Grands Mystères*), rappelle les nombres de Pythagore.

« Les nombres sont les enveloppes invisibles des

Digitized by Google

êtres, comme les corps en sont les enveloppes sensibles. » (Louis-Claude de Saint-Martin, *Tableau naturel.*)

Aussi, commencerons-nous à méditer sur les nombres pour essayer d'entrevoir un des sens cachés du récit des noces de Cana.

Le kabbaliste chrétien qui a fait commencer ce récit au chapitre II, et l'a partagé en onze versets nous paraît avoir été réellement inspiré. En effet, du premier au onzième verset, c'est le binaire qui déroule magnifiquement ses lois à l'esprit, au cœur et à l'imagination.

Le binaire n'est-il pas le nombre de la femme, épouse de l'homme (on faisait des noces) et mère de la société? (Et la mère de Jésus s'y trouvait.) C'est, aussi, le nombre de la Gnose. C'est celui de la conciliation des deux Principes. (Et Jésus fut invité.)

C'est le nombre de l'enseignant et de l'enseigné (Jésus et les serviteurs de l'époux) qui nous donnera les lois du mouvement progressif, contenues dans les six vaisseaux de purification, pour nous permettre l'échange de vie évolutive toute renfermée dans l'ordre donné par Jésus d'emplir et de vider le senaire. En arrivant à comprendre la loi de cet échange, en la mettant en pratique, le véritable croyant se trouvera à même de voir se renouveler, en toutes choses, le miracle de Cana, dont le résultat sera pour lui de se soumettre toujours, avec confiance, aux injonctions du Verbe incréé.

Si, de bonne foi, nous recherchons le sens profond et mystique du récit des noces de Cana, nous sommes

Digitized by Google

bien loin de nier la véracité historique de ce récit, car ce qui est matériellement vrai est l'image de ce qui est vrai spirituellement. La vérité, sous quelque aspect qu'elle se présente à nous, n'est-elle pas une dans les trois mondes, et la preuve la plus évidente de sa réalité n'est-ce pas lorsque son triple aspect s'unifie harmonieusement, puisque ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose ?

1 « 3 jours après on faisait des noces à Cana, en Galilée, et la mère de Jésus y était. »

Le nombre 1 de ce verset indique, à notre esprit, sujet, toutefois, à l'erreur, une seule et même alliance :

Des époux entre eux.
Des époux avec la mère de Jésus. } sens matériel.

De l'esprit et de l'âme.
De l'esprit et de l'âme avec l'Imagination. } sens moral.

De l'esprit de recherches et de la nature.
De l'esprit de recherches et de la nature avec les connaissances traditionnelles. } sens philosophique.

Cette alliance se fit après la création de l'Être sensible, moral et intellectuel.

Le nombre 3 étant celui de la création nous suggère, ici, l'idée de la création nouvelle d'où sortiront le véritable culte de l'épouse et de la mère et les aspirations des élus aux noces christiques.

2 « Et Jésus fut aussi convié aux noces, lui et ses disciples. »

Digitized by Google

Le nombre 2 est celui de l'équilibre qui est la résultante de deux forces. « Jeschouah » a pour nombre 326 qui additionné théosophiquement donne le nombre 11.

326, c'est le ternaire enseignant les lois de l'évolution vers l'absolu.

11 est le nombre de la foi, de la lutte, du martyre et de l'énergie.

11 = 2 : le binaire qui est le nombre de ce verset.

3 « Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. »

Le nombre 3 n'est-il pas, en ce verset, le nombre du verbe humain et de sa création limitée ?

Jaïn (vin) a pour nombre 70 : l'âme servie par la nature.

4 « Mais Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue. »

« Le nombre 4 est celui de la Force qui ne reconnaît qu'elle-même pour agir. C'est celui de la liberté et du progrès en raison directe de la résistance. Il exprime le mouvement absolu de la vie, le résultat de deux tendances contraires qui ne sont jamais opposées, mais qui permettent de trouver, par le travail incessant, leur centre moral. » (Eliphas Levi.)

« Le quaternaire est la source de toutes les combinaisons numériques et le principe de toutes les formes. »

5 « Sa mère dit à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira. »

Em (mère) a pour nombre 41 = 5.

« Le quinaire est le nombre religieux, car c'est le

Digitized by Google

nombre de Dieu réuni à celui de la femme, c'est la croyance à la raison suprême. » (Eliphas Levi, *Clef des Grands Mystères.*)

6 « Or, il y avait là six vaisseaux de pierre mis pour servir aux purifications des Juifs, et qui tenaient chacun 2 ou 3 mesures. »

« Le nombre 6 était, dans les mystères anciens, un emblème frappant de la nature. » (Ragon, *Maçonnerie occulte.*)

« Le nombre 6 renferme la source de notre bonheur spirituel et temporel. » (Ragon, *Maçonnerie philosophale.*)

C'est le nombre de l'Initiation par l'épreuve. Il n'est donné à l'homme d'en retirer un véritable profit qu'en reconnaissant sa faiblesse et en se fiant à Dieu.

Le senaire a été marqué du sceau de la création même, parce que, comme elle, il est une progression infinie, et, comme « le nombre des temps que l'homme doit subir pour accomplir son œuvre est proportionné au nombre des degrés, au-dessous desquels il est descendu ; car, plus le point d'où une force tombe est élevé, plus il lui faut de temps et d'efforts pour y remonter » (1), ainsi le senaire de l'Évangéliste semble proportionner, dans chacune de ses unités de pierre, (Eben = 53 = 8), les lois de la régénération des êtres.

Le senaire d'évolution de l'Évangéliste contient 2 ou 3 mesures dans chacune de ses unités, conséquemment les lois du binaire et du ternaire. Si une de ses unités a 3 règles de conduite et les 5 autres en ont 2 chacune, celle-là nous donnera le ternaire

(1) Louis-Claude de Saint-Martin : *Tableau naturel*, VI.

Digitized by Google

et celles-ci offriront le denaire à nos réflexions. Le ternaire et le denaire réunis nous feront méditer sur l'Arcane XIII, qui se réduit, théosophiquement, en quaternaire : esprit, âme, imagination, foi.

Ainsi, nous aurons :

$1 \times 3 = 3$	$5 \times 2 = 10$	$3 + 10 = 13 = 4$
$2 \times 3 = 6$	$4 \times 2 = 8$	$6 + 8 = 14 = 5$
$3 \times 3 = 9$	$3 \times 2 = 6$	$9 + 6 = 15 = 6$
$4 \times 3 = 12$	$2 \times 2 = 4$	$12 + 4 = 16 = 7$
$5 \times 3 = 15$	$1 \times 2 = 2$	$15 + 2 = 17 = 8$

$30 = 3$

C'est-à-dire 5 rayons de l'étoile flamboyante où les trois rois mages avaient, peut-être, entrevu la venue du Messie, et où le divin Jeschouah a inscrit sa vie, ses œuvres, sa mort, sa résurrection, sa gloire et sa tri-unité avec le Père et le Saint-Esprit.

Cinq rayons virtuels que nous tâcherons d'approfondir dans la troisième partie de notre essai « qui, se combinant avec la justice de Dieu, ne cessent d'en diriger l'action vers le plus grand bien des êtres, qui est leur retour à la lumière ». (De Saint-Martin, *Tableau naturel.*)

7 « Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces vaisseaux, et ils les remplirent jusqu'au haut. »

« Le nombre 7 représente le pouvoir magique dans toute sa force. » (Eliphas Levi, *Dogme de la Haute Magie*).

Il ne suffit pas de comprendre ou de respecter les lois virtuelles du senaire, il faut les mettre en action, agir en accomplissant la volonté divine « qui mesure

Digitized by Google

et dispose toutes les forces et toutes les puissances sur la règle de sa propre gloire. » (De Saint-Martin, *Tableau naturel*, VII.)

Pour agir, il faut vouloir. La volonté est essentiellement réalisatrice ; nous pouvons tout ce que nous croyons raisonnablement pouvoir.

« Dans sa sphère d'action, l'homme dispose de la toute-puissance de Dieu ; il peut créer et transformer. » (Eliphas Levi, *le Grand Arcane dévoilé*, VII, 2.)

Maï (eau) a pour nombre 50 = 5.

« Le nombre 50 signifie la rémission des péchés, de la servitude et la liberté... C'est un nombre de grâce, et est attribué au Saint-Esprit. » (Desbarrolles, *Les Mystères de la main.*)

Le nombre 5 est celui « de la domination de l'esprit sur les éléments. Armés de ce signe, et convenablement disposés, vous pouvez voir l'infini à travers cette faculté qui est comme l'œil de votre âme. » (Eliphas Levi, *Dogme.*)

8 « Et il leur dit : Puisez-en maintenant, et portez-en au maître d'hôtel. Et ils lui en portèrent. »

« L'octenaire est le nombre de la réaction, et de la justice équilibrante. Toute action produit une réaction, c'est la loi universelle du monde. » (Eliphas Levi, *Clef des Grands Mystères.*)

9 « Quand le maître d'hôtel eut goûté l'eau qui avait été changée en vin (or, il ne savait pas d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien) il appela l'époux. »

Le nombre 9 est celui des reflets divins, de l'exal-

Digitized by Google

tation de la foi et de sa réalisation ; c'est le nombre du dogme qui cache, sous une forme énigmatique un sens éminemment raisonnable.

C'est le nombre de l'initiation par son propre travail qui donne à la raison humaine sa valeur relative et son infaillibilité personnelle, en les rattachant à la raison suprême par la chaîne des analogies ; c'est, enfin, le nombre du sens parfait de tout verbe, la raison d'être de toutes les formes.

Ascher al baith (maître d'hôtel) a pour nombre 1.013 = 5 ;

Le pentagramme humain qui va juger l'œuvre du quaternaire (5 + 4 = 9).

10 « Et il lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et ensuite le moindre, après qu'on a beaucoup bu ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent. »

« Le nombre 10 est le nombre de la création tout entière, l'œuvre et le miroir de Dieu, la preuve de la raison suprême, la conséquence formelle qui nous force de remonter aux prémices virtuelles. L'énigme dont le mot est Dieu, c'est-à-dire raison suprême et absolue. » (Eliphas Levi, *Dogme.*)

Isch (homme) a pour nombre 401 = 5, la raison de l'homme.

En ajoutant à ce nombre la raison de Dieu, nous aurons le nombre 10 de ce verset.

11 « Jésus commença ainsi à faire des miracles à Cana, ville de Galilée, et il manifesta sa gloire ; et ses disciples crurent en lui. »

Le nombre 11 est le nombre de la force, du grand

Digitized by Google

agent magique. C'est le nombre du triomphe du Verbe qui a su fixer et mouvoir.

Ieschouah (Jésus) a pour nombre, avons-nous dit, 326, qui, additionné théosophiquement, donne 11.

11 se réduit en binaire, et nous fait penser que si la science produit la science, la foi produira la foi. C'est probablement pourquoi, après ce miracle, il n'y eut que les disciples de Jésus qui crurent en lui.

II

ADAPTATION (le texte).

> Une source, quoique renfermée dans un fort petit espace est plus abondante et fournit à plus de ruisseaux de quoi couler et s'étendre dans un long cours qu'aucun de tous ces ruisseaux qui, tirant d'elle son origine, traversent tant de pays; ainsi le discours de vos écrivains sacrés, qui doit fournir à une infinité de personnes de quoi parler de la vérité, en contient, en peu de mots, des sources inépuisables, d'où chacun tire et exprime par des discours plus étendus ce qu'il y peut remarquer de vrai et de solide, l'un une chose, et l'autre une autre.
>
> (Saint Augustin, *les Confessions*, *XII*, 27.)

Reprenant nos méditations sur les noces de Cana, nous allons essayer de retirer du texte même un des sens cachés que les nombres nous ont permis d'entrevoir, et nous poursuivrons notre tâche, non seulement en nous basant sur les nombres, mais encore sur la

Digitized by Google

valeur et la signification des caractères de certains mots rendus en langue sacrée.

1. « Trois jours après... »

Nous les interprétons, d'après la signification du ternaire divin, par :

Après la création de l'humanité croyante, après l'Initiation christique.

Schlosch (trois) a pour nombre 630 = 9 : l'Initiation.

Les lettres schin, lamed, schin de schlosch nous donnent le sens de durée relative du mouvement expansif des idées élevées se rapportant au but proposé.

« On faisait... »

On. Ce pronom indéfini nous permettra de continuer à donner au récit un sens mystique.

« Des noces... »

Noces. Si nous ne nous trompons pas, en traduisant ce mot par « Arasch », nous aurons, en considérant les lettres aleph, resch, schin comme signes : Principe (aleph) renouvelant son mouvement propre (resch) vers le but proposé (schin).

La valeur numérale d'Arasch est 501, qui donne le nombre 6, l'union du ternaire divin et du ternaire humain, de l'actif et du passif, la présence de Jésus invité, et le motif pour lequel les six vaisseaux de purification se trouvaient dans le local des noces.

« A Cana, en Galilée... »

Si Cana vient de Canà (coph, noun, ain), nous aurons le sens d'abaisser, d'humilier, et si Galilée vient de Gelilot (ghimel, lamed, iod, lamed, tau),

Digitized by Google

nous aurons l'explication d'un pays circulaire, d'environs, d'alentours, ce qui nous donne à entendre que ce principe, renouvelant son mouvement propre vers le but proposé, était méprisé du voisinage et peu apprécié. En effet, d'après Stapfer (*la Palestine au temps de Jésus-Christ*), les orthodoxes de Jérusalem méprisaient les Galiléens, et ne pouvaient souffrir de les voir aimer les idées hardies et les croyances nouvelles.

En approfondissant le sens caché de Cana en Galilée, d'après la signification des lettres qui composent ces noms, nous trouvons, aidé par les *Eléments d'hébreu* de Sédir, l'idée d'un centre intellectuel qui reçoit et rend toutes les formes (coph), suivant l'individualité (noun) et l'entendement de chacun (ain), pour entourer les idées dérivant des sens (ghimel) d'un enseignement plus idéal, plus expansif (lamed) qui serait la preuve de la manifestation potentielle des facultés personnelles (iod), et de leur développement (lamed) durable (iod) dans la perfection (tau).

Enfin, la valeur numérale de Cana étant 140 et de Galilée 483, nous donne le nombre XX : la vérité appropriée aux usages de l'humanité. La volonté raisonnable et libre à qui rien ne résiste. La foi qui sauve.

La vingtième lame du Tarot symbolise, dans le monde divin, le jugement des consciences au grand jour du réveil spirituel ; dans le monde intellectuel, la révélation du génie ; dans le monde physique, l'élévation inattendue. Les noces de Cana ne contiennent-elles pas toutes ces choses ?

« Et la mère de Jésus s'y trouvait... »

Digitized by Google

Em (mère). La puissance (aleph) formatrice (mem) y était.

Quelle est la puissance formatrice de Jeschouah (Jésus) : de la puissance ordonnatrice (iod) qui a l'être (hé) dans un but (schin) mystérieux (vau) de vie (hé) ? N'est-ce pas, dans le sens mystique ou moral, la gnose, la religion ou la faculté esthétique par excellence, l'imagination ?

Elle se trouvait auprès du principe renouvelant son mouvement propre vers le but proposé, comme formatrice, parce qu'elle le trouvait apte à se perfectionner moralement, à parvenir à la splendeur du vrai qu'elle a conçu par œuvre divine, et enfanté pour le salut de l'humanité.

Elle est mère de Jésus, comme imagination, car l'imagination « incarne et personnifie l'essence inexprimable et incompréhensible de la divinité ». (Ad. Franck, *Dictionnaire des sciences philosophiques* article *Imagination*.)

Elle est mère de Jésus comme gnose, « qui est essentiellement un ensemble de connaissances acquises par des voies mytérieuses échappant généralement aux procédés d'instruction connus ». (Papus, *Traité méthodique de science occulte*.)

Elle est, enfin, mère de Jésus, comme religion, parce que la religion est la connaissance des rapports qui existent entre l'homme et la divinité, connaissance qui engendre pour l'humanité la Foi, ce principe qui donne à l'être un but mystérieux de vie, la Foi, cette vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement tout ce que Dieu a révélé.

Digitized by Google

2. « Et Jésus fut aussi convié, lui et ses disciples. »

Et la Puissance ordonnatrice qui à l'être donne un but mystérieux de vie fut invitée avec ceux qui en connaissent les lois (Talmid) : avec ceux qui font de la loi leur refuge (tau), leur occupation (lamed), leur inspiration (mem) et leur soutien (daleth).

La religion est innée dans l'homme, qu'elle forme à une meilleure vie. Si elle entoure l'humanité de ses soins maternels, si elle se trouve mêlée à ses joies et à ses peines, il n'en est pas de même de la Foi qui s'acquiert.

La foi est un acte de l'intelligence, « une adhésion de cette même intelligence aux idées divines ». (Lacordaire, *Conférences*.) Mais, où la religion existe, la foi peut-elle ne pas être conviée ?

3. « Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : ils n'ont plus de vin. »

Jaïn (vin). La puissance potentielle individuellement manifestée (iod) dans l'être réfléchi (noun) ayant manqué, la gnose, l'imagination ou la foi s'en aperçoit.

La gnose, qui comprend que tout savoir vient de Dieu, remarque, la première, la faillite des connaissances de l'homme le mieux doué.

L'imagination, qui perçoit le caractère du beau, sent combien nos moyens sont insuffisants pour entrevoir l'Idéal, sans le secours d'en haut.

La religion constate le dénuement de l'humanité pensante livrée à ses propres forces.

Ils n'ont plus de vin : Ils n'ont plus d'intuition, de pensées fécondes, de dons spirituels ! La nature est rebelle à leurs efforts !

Digitized by Google

Pourquoi ils ?

Si l'âme ne se manifeste que par ses facultés, ce sont elles qui démontrent sa richesse ou son dénuement. Ce sont les servantes de notre âme, et comme notre moi n'est perçu que par elles, ce sont elles, en effet, qui manquent de dons spirituels, pour accomplir leur devoir.

4. « Mais Jésus, lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue. »

La puissance qui à l'être donne un but mystérieux de vie lui répondit : Ischscheh (femme), c'est-à-dire puissance dominatrice de la terre (iod) qui a un but (schin) animateur (hé), oublies-tu ce qui nous distingue ?

Le devoir de la gnose est d'instruire et de diriger.

La mission de l'imagination est d'entraîner l'homme vers l'Idéal.

La religion est destinée à nous rapprocher de Dieu.

Tant que l'homme ne reconnaît que sa propre force, tant qu'il n'a foi qu'en lui, et qu'il se fait illusion sur son mérite, l'heure du secours divin n'est pas encore venue pour lui !

5. « Sa mère dit à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira. »

La puissance formatrice de la Foi inspira aux facultés intellectuelles de celui qui renouvelait son mouvement propre vers le but proposé, de faire tout ce que Jeschouah leur commandera.

« Aux mystères de la kabbale, un homme n'est admis que s'il accorde une confiance totale, ferme et de tous instants, à son maître et à ses enseignements,

Digitized by Google

bien plus, que s'il ne discute jamais ses paroles et en prend l'engagement. » (Sédir, *la Cabale.*)

La Foi, ainsi que la Kabbale, étant la science des mutations, il faut que ceux qui s'en occupent aient de quoi réaliser par le sensible l'intelligible, pleinement soumis aux volontés du maître.

6. « Or, il y avait là six vaisseaux de pierre mis pour servir aux purifications des Juifs, et qui tenaient chacun deux ou trois mesures. »

Or, dans ce centre de réalisation de l'intelligible par le sensible les arcanes immuables de la régénération de l'homme étaient un objet d'études pour les « l'houhim » (les Juifs), c'est-à-dire, pour la manifestation potentielle (iod) de l'être (hé) spirituel (vau) abondant (daleth) en action extérieure et passive (mem).

Ces arcanes renfermaient chacun sch'naim (deux) ou schalosh (trois) schalish (mesures).

Sch'naim schalisch (deux mesures). La direction (schin) produite (noun) par la manifestation potentielle (iod) féconde (mem), comme moyen (schin) d'élévation (lamed) spirituellement durable (iod), objet du but proposé (schin) ; ou bien schalosh schalish (trois mesures) : La direction qui s'élève vers le but proposé et est un moyen d'avancement spirituellement durable vers ce but :

« Schalosh » a pour nombre 630 et « Schalish » 640 = 19 = 10.

« Sch'naim » a pour nombre 400 et « Schalish » 640 = 14 = 5.

10 + 5 = 15 = 6 : Les six vaisseaux de purification.

Digitized by Google

7. « Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces vaisseaux ; et ils les remplirent jusqu'au haut. »

La puissance ordonnatrice qui à l'être donne un but mystérieux de vie commande aux facultés intellectuelles de l'être perfectible de remplir d'eau (maï) c'est-à-dire de passivité féconde et formatrice (mem) de toute manifestation potentielle (iod), les arcanes immuables de la régénération de l'homme.

Cette passivité dans l'amendement, n'est-ce pas l'initiation humble dans la vie du devoir, dans le progrès moral, par l'épreuve et le travail, n'est-ce pas la soumission absolue à l'œuvre de Dieu en faisant sa volonté ?

Quand les facultés intellectuelles de l'être qui évolue vers ses fins remplirent entièrement la tâche commandée par le divin maître,

8. « Il leur dit : Puisez-en maintenant, et portez-en au maître d'hôtel. Et ils lui en portèrent. »

Retirez les prémisses de votre travail intellectuel, et soumettez-les au « Ascher al baith » (maître d'hôtel) : au maître (aleph) qui a un but (schin) à lui propre (resch), en matérialisant (ain) le mouvement expansif (lamed), pour que l'action intérieure et active (beth) se manifeste (iod) avec perfection (tau). Et ils les lui soumirent.

9. « Quand le maître d'hôtel eut goûté l'eau qui avait été changée en vin (or, il ne savait pas d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien), il appela l'époux. »

Quand l'homme de science eut approfondi la raison universelle régénératice du créé qui avait été changée

Digitized by Google

en dons spirituels (or, il ignorait la source de ces dons, mais les facultés intellectuelles qui s'étaient servies de cette raison universelle d'amendement savaient comment le changement s'était opéré), il appela l'époux (Hhathan) : l'équilibre de l'être (heth) se perfectionnant (tau) par sa propre réflexion (noun).

10. « Et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et ensuite le moindre, après qu'on a beaucoup bu, mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent. »

Il lui dit : Tout homme (isch), c'est-à-dire tout maître (aleph) qui coordonne ses idées vers un but (schin) ou bien tout « Adam » : tout maître (aleph) abondant et nourricier (daleth) et formateur (mem), expose, en premier lieu, ses plus belles conceptions, ses meilleures inspirations, pour arriver à des idées de moindre importance, après qu'on l'a beaucoup écouté, et qu'on a beaucoup réfléchi, mais toi, tu as gardé tes meilleurs dons intellectuels jusqu'à présent.

11. « Jésus commença ainsi à faire des miracles à Cana, ville de Galilée, et il manifesta sa gloire : et ses disciples crurent en lui. »

Ainsi, la puissance ordonnatrice qui, à l'être, donne un but mystérieux de vie fit, au milieu de ceux qui reçoivent et rendent toutes les formes, suivant leur propre individualité pour arriver à la manifestation de leur potentialité et de leur degré de perfectibilité, son premier miracle (Pêle), c'est-à-dire démontra le principe de l'action intérieure et active (phé), qui élève (lamed) l'être (aleph). Pêle a pour valeur numérale 111 = 3 que nous avions trouvé dans la première partie de cet essai, en réduisant les arcanes contenus

Digitized by Google

dans les six vaisseaux de deux ou de trois mesures.

Trois : le ternaire créateur moral composé de la science, de la tradition et de la foi, ou le ternaire humain de l'esprit, de l'imagination et du cœur.

Il manifesta ainsi sa gloire (Cabod) : l'assimilation (coph) de l'action intérieure (beth) mystérieuse (vau) et abondante (daleth), et ceux-là seuls qui font de lui leur refuge, leur occupation, leur inspiration et leur substance, crurent en lui.

ESTIBUS NITIBUS.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

LA KABBALE[1]

Papus vient de publier une seconde édition de son livre sur la kabbale, devenu introuvable depuis dix ans. J'ai relu ce livre, amplifié et développé, et je voudrais, puisque les circonstances m'ont donné le dangereux honneur de parler de l'occulte en public, faire part aux lecteurs qui voudront bien être bénévoles, des réflexions que m'a suggérées cette lecture.

Le nom de la kabbale évoque irrésistiblement à l'esprit celui de son premier maître, de ce géant spirituel, à qui les hommes et les génies obéissaient, qui maniait d'une main également puissante la foudre et les cœurs : je veux dire Moïse.

On a beaucoup écrit sur Moïse ; mais personne, sauf Stanislas de Guaita, n'a osé s'aventurer dans les profondeurs de sa pensée pour y rechercher la nature de l'Être dont il se proclamait le serviteur. Ce n'est pas que je veuille le faire ; à revoir les noms sacrés, les

(1) 1 gr. vol. in-8° avec nomb. illustrat. Prix : 8 fr. Chacornac, éditeur.

Digitized by Google

animaux saints, les sephires, les lettres et les nombres, je me suis étonné de l'outrecuidance qui, dans les premières années de mes études, me faisait prononcer les invocations claviculaires pour faire obéir à ma curiosité les gouverneurs des planètes ou les princes des éléments, moi dont la volonté s'effare encore lorsqu'elle sent le battement d'ailes du plus petit des Invisibles. C'est là une leçon aussi fructueuse qu'humiliante ; il m'a fallu dix ans de travail pour la comprendre, et en déclarant des opinions que, strictement parlant, je devrais garder pour moi, je n'ai d'autre désir que d'épargner à d'autres étudiants une perte de temps ou un long détour.

Savoir l'hébreu, connaître les règles de Thémurah, de Gématrie ou de Notarikon, analyser les soixante-douze noms, deviner le sens des couronnes, ne sont pas des choses pernicieuses par elles-mêmes ; mais la faiblesse de l'homme le fait chanceler sous le poids de la lumière que découvre leur compréhension. Donner des viandes à un nourrisson est folie ; l'esprit de l'homme est ce nourrisson ; mais avec un désir d'infini, de vérité, de certitude que son Ego-ïsme dévie presque toujours, il perd patience ; il oublie que toute fleur demande un temps pour s'ouvrir ; il s'enferme dans cette serre intellectuelle qu'est l'initiation du plan mental, et les fleurs qu'il fait croître à grand'peine se fanent et tombent au premier vent de la vie.

Un maître me disait un jour, répondant à ma question : « Les bons livres sont ceux qui apprennent la patience. » Parole profonde et forte ; l'homme est toujours pressé ; il place son être dans les cadres étroits

Digitized by Google

du temps et de l'espace terrestres ; il sent que ces moyens d'action lui échappent, il se ronge d'impatience fébrile et il ne produit que des œuvres incomplètes ou des pensées chancelantes, qu'il lui faudra parfaire et consolider avec beaucoup de peine. C'est dans ce sens que le livre de Papus est bon : si on veut bien le lire avec la même simplicité et la même sincérité qu'il a été écrit, on apprendra la patience. L'auteur le déclare lui-même, il n'a pas voulu former de kabbalistes, mais montrer à ceux qui veulent s'instruire que la lumière a été offerte, et l'est encore, à tous les hommes, quelle que soit leur race ; et que, pour nous qui sommes, religieusement parlant, les fils de la Bible, cette lumière est sous notre main et non pas dans des temples inaccessibles. Ce qui m'a frappé dans l'œuvre en question, c'est qu'en somme, elle ne fait qu'énoncer, avec toute la clarté que Papus sait introduire dans les complications intellectuelles, les difficultés de l'étude de la kabbale.

D'abord la langue, le côté mécanique des calculs, des transpositions, des abréviations mystérieuses, puis la compréhension philosophique d'idées, semblables au fond, mais que chaque rabbin revêt de la couleur de son propre esprit ; puis l'effort d'intuition obligatoire, quand les textes, les calculs et les commentaires ne suffisent pas ; puis et surtout l'effort moral et volontaire quand l'envie nous prend de voir quelque chose par soi-même.

En effet, la science des livres est semblable au récit d'un voyageur ; si le touriste est doublé d'un écrivain, s'il sait observer, si sa plume est complétée par le

Digitized by Google

crayon, son récit s'approche de la réalité ; et en le lisant le soir, au coin du feu, on peut rêver, la nuit, des pays étranges et des grands horizons exotiques. Mais, comme sensation, comme expérience, le lecteur n'arrivera jamais à l'intensité de notion que l'explorateur a obtenue, au prix de mille fatigues, il est vrai. La même différence, et bien plus grande encore, sépare celui qui n'est initié que par les livres, si profonds et si mystérieux soient-ils, et celui qui a eu le privilège de passer de l'autre côté du voile. Mais combien de fatigues ce passage ne demande-t-il pas ?

Les kabbalistes disent que pas un sur dix mille ne peut soulever ce voile. Et l'Israélite était, au temps où les écoles de prophètes florissaient, gardé par le triple bouclier d'une législation admirable, d'un culte rigide et d'un atavisme soigneusement entretenu ; si donc, après avoir fourni les preuves de sa capacité, il s'essayait dès ce monde à franchir les portes de la mort, il trouvait une multitude d'amis de l'autre côté, pour recevoir son esprit, le réconforter et le conduire jusqu'au seuil des cités invisibles du mystère.

Il n'en est pas de même pour nous, modernes étudiants de l'occultisme ; nés dans une société désunie, résultats du croisement d'un grand nombre de races, nous cherchons, pour la plupart, la route du mystère parce que nous avons rejeté les mystères traditionnels de notre religion ; si notre esprit s'élance avec trop d'ardeur vers les sommets, souvent, il ne trouve que peu d'amis pour calmer sa fièvre et guider ses premiers pas. Il est donc plus prudent de prendre patience : le désir de l'homme porte en lui-même sa réa-

Digitized by Google

lisation ; comprenons que les noms divins, que les numérations, ne sont pas uniquement des sphères de splendeur qui tournent avec des harmonies indicibles, quelque part au delà du zodiaque ; que le cœur d'un artiste s'émeuve au spectacle de la beauté et la traduise en couleurs ou en musique : c'est là Tiphereth ; qu'un père pardonne à son enfant : il vit dans la sphère de Gedulah ; qu'un jardinier sème des graines : il est le prolongement des forces de Jesod ; et ainsi de suite.

C'est là le grand enseignement de la kabbale ; tout est vivant dans le monde ; si pauvres, si aveugles que nous soyons sur cette terre, nous sommes emportés par les pulsations du grand cœur de l'Univers ; nous participons à son être ; et rien de ce que nous accomplissons ici-bas, nous ne pourrions le faire, si cela n'existait tout d'abord dans les trois autres mondes au-dessus de nous. Il ne faut demander à personne plus qu'il ne peut donner. La kabbale nous montre une ordonnance magnifique de l'Univers visible et invisible ; elle fait passer devant nos yeux les armées des correspondances entre la terre et le ciel ; ses clavicules et ses talismans restent les formulaires les plus précis de cette grande science naturelle, qu'on appelle la magie ; dans un plan plus haut, elle établit sur de nouvelles et ingénieuses preuves la Trinité et la Rédemption ; voilà déjà beaucoup de choses. Il ne me suffit pas d'avoir en main un manuel de chirurgie pour être un bon opérateur. Dans les arts occultes, il ne suffit pas non plus d'un bon rituel pour réussir ; la force spirituelle du pouvoir magique est indispensable, et cette force ne croît dans l'âme de l'homme

Digitized by Google

que selon la mesure où il se débarrasse de ses péchés, où il brûle ses écorces.

Toutes ces difficultés, sans la notion desquelles l'étudiant se fourvoie irrémédiablement, le livre de Papus les énumère et les explique. Après avoir exposé les divisions de la kabbale, divisions dues à son développement historique aussi bien qu'à la variété des objets qu'elle embrasse, il établit d'une façon claire et succincte les principaux enseignements de la tradition sur Dieu, l'homme et l'univers, synthétisés dans les travaux de chercheurs contemporains. Puis il entre dans le côté technique en reproduisant des traductions et des analyses des textes principaux : le *Sefer Yeẓirah*, le *Zohar*, des *tables de révolutions*, etc. Il convient ici d'appeler l'attention sur les travaux originaux consacrés à la restitution et au commentaire du *Livre de la Formation* ; le *Zohar* est représenté par des extraits de la paraphrase qu'Éliphas Levi en a donné dans son *Livre des Splendeurs* ; Lenain y est également mis à contribution ; enfin un appendice, qui n'est pas la moindre curiosité du livre, reproduit en grande partie une brochure rarissime du chevalier Drach, cet Israélite converti au catholicisme, qui consacra toute sa science à prouver à ses anciens coreligionnaires que rien, dans le vrai judaïsme, ne s'opposait à l'Evangile. Ceux qui n'ont pas le loisir de feuilleter les ouvrages originaux des kabbalistes trouveront, dans cet opuscule, de nombreuses traductions de traités hébraïques, par lesquelles ils pourront prendre connaissance du tour symbolique de la pensée et des subtilités de l'expression ésotérique. Enfin, il

Digitized by Google

faut donner une mention toute particulière à un travail énorme dû pour une part à l'auteur lui-même, et pour l'autre au docteur Marc Haven : c'est une bibliographie des plus complètes des ouvrages talmudiques, rabbiniques ou dérivés de l'inspiration kabbalistique ; il y a là des titres de livres à occuper toute une existence ; c'est une lacune comblée, entre beaucoup d'autres, que le mouvement créé par Papus aura contribué à faire disparaître.

Telle est, en résumé, la substance de ce livre. Quant à son essence, il faudrait pour l'énoncer un penseur plus haut que moi. Seuls, parmi les savants, les travaux encyclopédiques de Saint-Yves d'Alveydre qualifieraient ce maître pour donner une appréciation générale sur l'enseignement kabbalistique. Les amateurs de choses mystérieuses seront ravis de trouver une longue lettre de ce grand défenseur du passé, où il esquisse, en quelques traits, l'ontologie de l'occultisme sémitique. Je ne puis que renvoyer au texte de cette lettre, à la valeur de laquelle mon approbation n'ajouterait rien. Si, dans son principe, la kabbale se rattache aux plus hautes révélations et s'identifie à l'Evangile, dans ses formes diverses, elle devient souvent un panthéisme très élevé, mais qui ne connaît pas plus haut que ce que Bœhm appelle la sixième forme de la nature, le son. Son dieu est le Tétragrammaton de Moïse, cet incommunicable sur le chemin duquel l'extase seule peut conduire. Tout mon désir est que Papus, après cet exposé général, reprenne dans leurs détails les données kabbalistiques ; montre dans l'homme et dans le monde le fonction-

Digitized by Google

nement des Sephires ; dénombre les mouvements des noms divins ; classifie et transcrive en termes clairs l'équilibre du macroprosope et du microprosope, la chute des rois d'Edom, le rôle du roi, de la reine et toutes les autres allégories de Siméon Ben Jochaï ; qu'enfin il fixe le sens des lettres et celui des nombres, qu'il en montre la puissance et l'action par des exemples.

Beaucoup d'étudiants comme moi souscriront à ce vœu ; c'est, je crois, le meilleur éloge qu'on puisse faire du livre de Papus.

SÉDIR.

Digitized by Google

Traduction littérale de la Genèse

(*Manuscrit inédit.*)

Mot à mot de la lettre pour servir à établir la traduction de la lettre.

CHAPITRE PREMIER

V. 1. — En créant le mouvement en la puissance en durée relative de la puissance potentielle réciproque — créa le mouvement en puissance — la puissance qui répand la vie par une puissance potentielle multipliante — la puissance réciproque de la vie en durée relative multipliant toutes les puissances potentielles — et la puissance réciproque de la vie de la puissance qui, par son mouvement, arrive à une forme.

V. 2. — Et la vie de la puissance qui, par son mouvement arrive à une forme — vie puissance potentielle réciproque de la vie — en réciprocité de la vie en convertissement — et créant la vie en convertissement et l'existence élémentaire en durée relative d'assimilation — matérielle d'épanchement — faisant paraître l'individualité en la puissance potentielle — en réciprocité de vie lumière multipliante. — Et le mou-

Digitized by Google

vement de convertissement en existence élémentaire —d'Elohim—multipliait le mouvement en l'existence élémentaire prête à paraître en réciprocité — matière en épanchement — faisant paraître l'individualité de la puissance potentielle — de la vie multipliant toutes les puissances potentielles.

V. 3. — Et la puissance potentielle, puissance multipliant le mouvement — Elohim — puissance potentielle de la vie de la puissance potentielle —puissance de lumière en mouvement et puissance potentielle de vie en la puissance potentielle— puissance de lumière en mouvement.

V. 4. — Et puissance potentielle en mouvement de puissance. — Ælohim — la puissance réciproque — de la vie en puissance de la lumière en mouvement— assimilant la puissance potentielle — protégeant la lumière créée. — Et puissance potentielle créant l'abondance divisionnelle en l'épanchement — Elohim — créa la puissance potentielle individuelle — de la vie de la puissance de la lumière en mouvement— et créa la puissance potentielle de l'individualité — de la vie de l'existence élémentaire en durée relative assimilatrice.

V. 5. — Et la puissance potentielle comprima le mouvement en la puissance — Ælohim — épanchant la puissance de la lumière en mouvement — de la puissance potentielle lumière multipliante—puissance potentielle épanchant l'existence élémentaire en durée relative assimilée — comprima le mouvement en puissance — épanchant la puissance potentielle, en épanchement de vie — et puissance potentielle vie en

Digitized by Google

puissance potentielle — matière en mouvement de création — et puissance potentielle vie de la puissance potentielle — créa la compression du mouvement — de la puissance potentielle lumière multipliante — de la puissance de la puissance élémentaire née de l'abondance divisionnelle.

V. 6. — Et la puissance potentielle par la puissance multiplia le mouvement — Elohim — puissance potentielle née de la puissance potentielle — mouvant la compression de la puissance potentielle matérialisée — créa la réciprocité de la lumière assimilée — vie multipliant toutes les puissances potentielles — Et puissance potentielle vie de la puissance potentielle — multiplia la création de l'abondance divisionnelle en épanchement — créa la puissance potentielle individuelle — multipliant toutes les puissances potentielles — épanchement du multipliant en toutes les puissances potentielles.

V. 7. — Et la puissance matérialisée en durée relative — Ælohim — la puissance réciproque de vie mouvant la compression de la puissance potentielle matérialisée — et la puissance potentielle créant l'abondance divisionnelle en épanchement — créa la puissance potentielle individuelle — vie multipliant toutes les puissances potentielles — puissance en durée relative du mouvement — multiplia la réciprocité de l'existence élémentaire réciproque — épancha le mouvement comprimant la puissance potentielle en matière — Et créant la puissance individuelle de la vie multipliant toutes les puissances potentielles — puissance en durée relative de mouvement multipliant la ma-

Digitized by Google

tière en épanchement — épancha le mouvement comprimant de la puissance potentielle matérialisée — et puissance potentielle vie de la puissance potentielle— de l'assimilation individuelle.

V. 8.— Et puissance potentielle comprima le mouvement en puissance — Alehim — épancha le mouvement de résistance de la puissance potentielle matérialisée — en durée relative multipliant toutes les puissances potentielles. — Et puissances potentielles vie de la puissance potentielle créant la compression (résistance) du mouvement — en la puissance potentielle lumière multipliante — et durée relative de l'individualité en la puissance potentielle.

V. 9. — Et puissance potentielle puissance multipliant — Alehim — puissance potentielle comprimant le convertissement du convertissement — vie multipliant toutes les puissances potentielles— multiplia la réciprocité de l'existence élémentaire en réciprocité — vie en durée relative — le multipliant de toutes les puissances potentielles — puissance épanchement — multipliant la résistance en la lumière multipliante — puissance de l'existence élémentaire en abondance divisionnelle.— Et réciproque du mouvement de la puissance de la vie — vie en la puissance potentielle créant la durée relative de vie — et puissance potentielle — la vie de la puissance potentielle — assimila l'individualité.

V. 10. — Et la puissance potentielle comprima le mouvement en puissance — Alehim — épancha la puissance potentielle créée en durée relative de vie — puissance de mouvement à une forme—et épanchant

Digitized by Google

le multipliant en la résistance du mouvement de vie — fit vivre le multipliant en toutes les puissances potentielles — comprima le mouvement en puissance — puissance potentielle multipliant toutes les puissances potentielles — et puissance potentielle par le mouvement en sa puissance. — Elohim — assimila la puissance potentielle — protégeant la lumière créatrice.

V. 11. — Et la puissance potentielle par sa puissance multiplia le mouvement — Alehim — [réciproque l'abondance divisionnelle en la durée relative de la puissance] — fit vivre la puissance qui par son mouvement arrive à une forme — abondance divisionnelle en durée relative de puissance — matière en durée relative de création — multipliant le lien du mouvement créateur — puissance potentielle matérialisée — Lia le mouvement en la matière — matérialisa la forme — fit paraître le mouvement en la puissance potentielle — matérialisa la durée relative de la vie — fit paraître le mouvement en la puissance potentielle — épancha le multipliant en la puissance potentielle individualisée en convertissement — puissance en durée relative du mouvement — Lia le mouvement matérialisant la lumière [créant la lumière] — matérialisa l'épanchement — fit vivre la puissance qui par son mouvement tend à une forme — et puissance potentielle vie en la puissance potentielle assimila l'individualité.

V. 12. — Et réciproquant la lumière formée par la puissance — fit vivre la puissance qui par son mouvement arrive à une forme, abondance divisionnelle en

Digitized by Google

durée relative de puissance — matérialisa la durée relative en la création — multiplia le lien du mouvement en la puissance potentielle matérialisée — lia le mouvement en la matière, épancha le multipliant en la puissance potentielle — individualisée dans la vie de la lumière — et matérialisa la forme — matérialisa la durée relative en la vie — fit paraître le mouvement de la puissance potentielle — puissance en durée relative du mouvement — lia le mouvement en la matière de la lumière — créa le convertissement. — Epancha le multipliant de la puissance potentielle individuelle en la vie en convertissement. — Et puissance potentielle par le mouvement en sa puissance — Ælohim — assimila les puissances potentielles — protégeant la lumière créée.

V. 13. — Et puissance potentielle la vie de la puissance potentielle — matière en mouvement en création. — Et puissance potentielle la vie de la puissance potentielle — création comprimant le mouvement — puissance potentielle lumière multipliante — en durée relative d'épanchement en la puissance potentielle en durée relative de la puissance potentielle.

V. 14. — Et la puissance potentielle puissance multipliant le mouvement — Ælehim — puissance potentielle — la vie puissance potentielle — multiplia la puissance en la lumière réciproque — créant le mouvement de résistance comprimé de la puissance potentielle devenue matière — fit vivre en durée relative le multipliant toutes les puissances potentielles — répandant la vie créatrice par l'abondance divisionnelle en la puissance potentielle épanchée — créa la puissance

Digitized by Google

potentielle individualisée — vie puissance potentielle lumière multipliante — et créant la puissance potentielle individualisée — dans la vie l'épanchement la puissance potentielle épanchée dans l'épanchement de la vie — et fit vivre la puissance potentielle en convertissement — répandant la puissance réciproque réciproquement convertie — répandant le multipliant de la lumière matérielle en l'abondance divisionnelle de toutes les puissances potentielles. — Et répandant la puissance potentielle multipliant toutes les puissances potentielles. — Et en durées relatives individualisa toutes les puissances potentielles.

V. 15. — Et la vie en la puissance potentielle convertie — répandant multiplication de la puissance lumière en mouvement réciproque — créant le mouvement de compression en la puissance potentielle devenue matérielle — la vie en durée relative multipliant toutes les puissances potentielles — répandant la vie puissance potentielle en mouvement — matière répandant la vie de puissance qui par son mouvement arrive à un but. — Et puissance potentielle vie puissance potentielle — assimila l'individualité.

V. 16. — Et puissance potentielle il matérialisa la durée relative — Ælehim — puissance réciproque — durée relative individuelle puissance potentielle — fit vivre le multipliant la puissance du mouvement réciproque — la vie organique de l'abondance divisionnelle en l'épanchement en toutes les puissances potentielles — puissance réciproque la vie multipliant la puissance lumière en mouvement — fit vivre la vie organique de l'abondance divisionnelle en le répan-

Digitized by Google

dant — répandant le multipliant du multipliant en durée relative de l'épanchement réciproque — fit vivre la puissance potentielle lumière multipliante — et puissance réciproque la vie multipliant la puissance lumière du mouvement — fit vivre à la résistance de protection de l'existence individuelle — épanchant le multipliant du multipliant en durée relative de l'épanchement réciproque — fit vivre l'épanchement en la puissance potentielle épanchant la vie — et puissance réciproque — la vie assimilant la lumière assimilée créant toutes les puissances potentielles.

V. 17. — Et puissance potentielle réciproque individualisée — puissance réciproque multipliante — Ælehim — créant le mouvement de compression en la puissance potentielle matérialisée — la vie en durée relative multipliant toutes les puissances potentielles multipliées — puissance potentielle en mouvement — matérialisant l'épanchement de la vie puissance qui par son mouvement arrive à une forme.

V. 18. — Et répandant le multipliant en durée relative de l'épanchement — créant la puissance potentielle lumière multipliante — et créant l'épanchement de la puissance potentielle répandant la vie — et répandant la vie créant l'abondance divisionnelle de la puissance potentielle individualisée — la vie puissance lumière en mouvement — et créant la puissance potentielle individualisée — la vie de l'existence élémentaire en durée relative assimilée — et la puissance potentielle par son mouvement en puissance — Ælohim — puissance répandant la vie par une puissance potentielle sur la multiplicité des êtres — assi-

Digitized by Google

mila la puissance potentielle — en protégeant le convertissement de la création.

V. 19. — Et la puissance potentielle vie puissance potentielle — matière en mouvement de création — et puissance potentielle la vie puissance potentielle — la création comprimée dans son mouvement — puissance potentielle lumière multipliante — mouvement créant la puissance potentielle en la matière et potentialité — et fut occident et fut orient du jour.

4° Manifestation phénoménique.

V. 20. — Et la puissance potentielle par sa puissance multiplia le mouvement — Ælohim — de la puissance potentielle en durée relative du mouvement terminatif convertissant — la vie multipliant toutes les puissances potentielles — en durée relative du mouvement terminatif — individualisera le faisant paraître de durée relative — l'existence élémentaire puissance potentielle la vie — et matérialisera la lumière prête à paraître — puissance potentielle lumière faisant paraître la création apparente — matière chez l'épancheur — la vie puissance de mouvement à un but — matière répandant faisant paraître individualisée la puissance potentielle matérialisée — vie en durée relative multipliant les puissances potentielles toutes.

V. 21. — Et puissance potentielle il produisit créant le mouvement de puissance — Ælohim — la puissance réciproque de la vie réciproque individuelle — puissance potentielle individuelle — puissances potentielles toutes multipliantes — la vie organique abondance divisionnelle divisant l'épanchement de la

Digitized by Google

puissance potentielle toute multipliante — et une puissance réciproque — assimilant l'épanchement de l'individualité — création faisant paraître prête à paraître en durée relative — la vie existence élémentaire puissance potentielle de la vie — la vie du mouvement multipliant la durée relative en la réciprocité — puissance en durée relative du mouvement — en durée relative de mouvement arrivant à un but convertible — la vie multipliant les puissances potentielles à l'infini — répandant le multiplianten la puissance potentielle individualiséeen la vie multipliant à l'infini — et la puissance réciproque — assimilant l'épanchement en la matière prête à paraître — assimilant l'individualité prête à paraître — répandant le multipliant de la puissance potentielle individualisée de la vie convertible — Et puissance potentielle en mouvement de puissance — Ælohim — assimila les puissances potentielles — en protégeant la lumière de la création.

V. 22. — Et puissance potentielle créa le mouvement d'assimilation — en la puissance réciproque multipliante — Ælohim — répandant la puissance du multipliant du mouvement — faisant paraître le mouvement convertible et le mouvement en la création convertible — et multipliant l'épanchement de la puissance convertible — puissance réciproque — vie multipliant les puissances potentielles multipliantes — et la vie matière prête à paraître — puissance potentielle mouvement de la création — créant la puissance qui par son mouvement arrive à un but.

V. 23. — Et la puissance potentielle la vie de la

Digitized by Google

puissance potentielle — la matière mise en mouvement par la création — et puissance potentielle vie puissance potentielle — la création comprimée dans son mouvement — puissance potentielle lumière multipliante — la vie [existence élémentaire] multipliant la puissance potentielle en durée relative de la puissance potentielle.

5e Manifestation phénoménique.

V. 24. — Et puissance potentielle puissance multipliant le mouvement — Ælohim — la réciprocité de la lumière parvenue à une forme puissance — la vie puissance qui par son mouvement arrive à une forme — individualité prête à paraître en durée relative — existence élémentaire puissance potentielle en vie — répandant le multipliant puissance potentielle individualisant la vie — et mouvement multipliant en durée relative — et existence élémentaire puissance potentielle en réciprocité de lumière — puissance qui par son mouvement arrive à une forme — répandant le multipliant en la puissance potentielle individualisée de la vie — et puissance potentielle la vie puissance potentielle — assimila l'individualité.

V. 25. — Et puissance potentielle matérialisa en durée relative — Ælohim — la puissance réciproque — l'existence élémentaire puissance potentielle en réciprocité la vie — puissance qui par son mouvement arrive à une forme — répandant le multipliant en la puissance potentielle individualisant la vie — et la puissance réciproque de la vie créant la vie — multipliant la vie — répandant le multipliant en la puissance potentielle individualisant la vie — et la puis-

Digitized by Google

sance réciproque — assimilant l'épanchement — du mouvement multipliant en durée relative — la vie puissance divisionnelle multipliant la vie — répandant le multipliant de la puissance potentielle individualisant la vie convertible — et la puissance potentielle en mouvement la puissance — Ælohim — assimila les puissances potentielles — en protégeant la lumière de la création.

V. 26. — Et puissance potentielle par sa puissance multiplia le mouvement — Ælohim — de l'individualité matérielle en durée relative de vie — puissance divisible et multipliante — créant la fin le terme de l'épanchement du multipliant de l'individualité convertissant — et puissance potentielle en mouvement de division convertissante — créant la division organique réciproque — la vie puissance potentielle multipliées — et créant la matière de la lumière prête à paraître — vie en durée relative multipliant les puissances potentielles toutes — et créant la création de la vie multipliant la vie — et créant l'assimilation de l'épanchement — de la vie puissance qui par son mouvement arrivé à une forme — et créant l'assimilation de l'épanchement de la vie du mouvement multipliant en durée relative — la matière en l'épanchement — en la vie en la puissance qui par son mouvement arrive à une forme.

V. 27. — Et puissance potentielle créa le mouvement en puissance — Ælohim — de la puissance réciproque — de la vie en la puissance division multipliante — créant le terme de l'épanchement du multipliant — en la puissance de l'épanchement de la

Digitized by Google

vie puissance potentielle multipliante — créant le mouvement en puissance — en la puissance réciproque de lumière — démontrant l'assimilation du mouvement — et l'individualité comprimant la création en la vie — créant le mouvement de la puissance — en la puissance réciproque multipliante (en toutes).

V. 28. — Et puissance potentielle créa le mouvement d'assimilation — en la puissance réciproque multipliante — Ælohim — et puissance potentielle puissance multipliant le mouvement — répandant la vie toutes multiplantes — Ælohim — fit paraître le mouvement convertissant — et le mouvement créant le convertissement — et multipliant l'épanchement en la puissance convertissante — la puissance réciproque — en la vie — puissance qui par son mouvement arrive à une forme — et assimilant la création en durée relative de la vie — et mouvement de l'abondance divisionnelle convertissant — la création divisant l'organisation réciproque — en la vie de toutes les puissances potentielles et créant la matière de la lumière prête à paraître — en la vie en durée relative multipliantes les puissances potentielles toutes — et créant l'assimilation en l'épanchement de la vie de la puissance potentielle de la vie — vie du mouvement du multipliant en durée relative réciproque — de la matière de l'épanchement — de la vie de la puissance qui par son mouvement arrive à une forme.

V. 29. — Et puissance potentielle puissance multiplia le mouvement — Ælohim — de la vie individuelle de la vie — individualisée réciproquement en réciprocité de la puissance potentielle répandant l'as-

Digitized by Google

similation toutes en multipliante — de la puissance réciproque — assimilant l'épanchement de la matière en durée relative créée — démontrant liant le mouvement de la matière — puissance en durée relative de mouvement — matière répandant le faisant paraître de l'individualité en la puissance potentielle — assimilant l'épanchement — de la vie qui par son mouvement arrivé à un but — et la puissance réciproque — assimilant l'épanchement — de la vie matérielle terminée — puissance en durée relative de convertissement — prêt à paraître du mouvement de la puissance potentielle — matière terminée — démontrant le mouvement de la matière — de l'épanchement de toutes les assimilations — puissances potentielles de la vie — puissance potentielle de la vie — répandant la puissance de l'assimilation de l'épanchement de la vie.

V. 3o. — Et répandant l'assimilation de l'épanchement — en l'existence élémentaire de la puissance potentielle réciproque — de la vie de la puissance qui par son mouvement arrive à une forme — et répandant l'assimilation de l'épanchement — en la matière lumière prête à paraître — de la vie en durée relative multipliant toutes les puissances potentielles — et répandant l'assimilation de l'épanchement — du mouvement multipliant en durée relative — de la matière épanchée — de la puissance qui par son mouvement arrive à un but — puissance en durée relative de mouvement — créant la lumière — individualisé prêt à paraître en durée relative — de la vie puissance potentielle de la vie — puissance réciproque — assimi-

Digitized by Google

lant l'épanchement — de la puissance potentielle mouvement comprimé — matière en durée relative de mouvement — répandant la puissance assimilée de l'épanchement de la vie — et puissance potentielle de la vie puissance potentielle — assimilée d'individualité !

V. 31. — Et la puissance potentielle par le mouvement de sa puissance — Ælohim — la puissance réciproque assimilant l'épanchement — de la puissance en durée relative de mouvement — matière en durée relative de la vie — et la vie individualisée — dans la vie — protégeant la lumière créée — multipliant la puissance de la lumière divisante — et puissance potentielle de la vie — puissance potentielle — matière par le mouvement de la création — et puissance potentielle de la vie puissante potentielle — la création comprimée dans son mouvement — puissance potentielle lumière multipliante — vie en durée relative de la puissance potentielle en durée relative de la puissance potentielle.

6e manifestation phénoménique.

FABRE D'OLIVET.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

PARTIE LITTÉRAIRE

ACTE DE FOI

Je ne suis pas de ceux dont la peur fait la foi :
En regardant le ciel nul remords ne me hante ;
Je ne crains ni Satan ni la géhenne ardente ;
J'écoute sans pâlir la cloche du beffroi.

Car sachant la splendeur de l'immuable loi
Qui régit l'univers, la nature clémente,
Et devinant le but de tout ce qu'elle enfante,
J'attends le renouveau de la mort sans effroi.

O ! sublime Inconnu, c'est toi que l'homme nie;
En te faisant cruel, c'est toi qu'il calomnie.
Quand je vois tressaillir la terre en Floréal

Et l'éternel amour à l'être donner l'être,
L'œil toujours vers le beau, l'âme vers l'idéal,
Je me sens fier de Dieu comme on l'est d'un ancêtre.

JULES DE MARTHOLD.

Digitized by Google

ORDRE MARTINISTE

Sur la demande de plusieurs délégués de province, le suprême Conseil de l'Ordre étudie le moyen de rendre plus actifs les liens de ces diverses formations entre elles. A cet effet, il est question de créer un petit organe mensuel réservé aux communications de l'Ordre et aux études symboliques. Ce journal ne recevrait pas d'abonnements, mais seulement des dons et serait ainsi libre d'inscrire à son service les seuls intéressés.

Les délégués et les membres que cette question intéresserait sont priés de s'adresser sans retard au directeur de *l'Initiation*, 5, rue de Savoie, Paris.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

La prochaine réunion aura lieu le jeudi 26 février, à l'hôtel des Sociétés savantes. Nos lecteurs y sont spécialement invités.

Société des Conférences spiritualistes

La conférence de janvier, faite par Papus, avait pour titre : « Qu'est-ce que la Femme ? Qu'est-ce que l'Amour ? »

Le sujet, à première vue, pouvait sembler léger et scabreux, pour des spiritualistes; mais il fut présenté à un point de vue si élevé, que les sourires légèrement narquois qui attendaient certaines allusions qu'on pensaient inévitables, furent transformés en une admiration sincère pour la hauteur des vues que l'orateur présentait à son auditoire.

Voici, en résumé, les deux réponses aux questions posées. La Femme n'est pas seulement « un être en jupon »; cet être en jupon est la manifestation, dans un plan spécial, d'un principe universel existant dans la divinité même, ce

Digitized by Google

qui fait qu'il peut y avoir de la Femme jusque dans les hommes.

Quant à l'Amour, voici quelle définition nous en fut donnée : l'*Amour est l'attraction des complémentaires au moyen du magnétisme universel, et en vue d'une création spirituelle ou matérielle.*

Telles sont les deux idées fondamentales, dont le développement comporte une foule d'idées accessoires et de sujets secondaires, tel que l'amour platonique, très bien étudié. Tout cela forma une longue conférence, aussi belle dans le fond que par la forme élégante que sait donner Papus à sa parole.

L. B.

LES FEMMES DANS LA F.·. M.·.

DOCUMENTS HISTORIQUES

L'Initiation du mois dernier a publié une lettre du 17 décembre 1814, dans laquelle, s'adressant à « Monsieur le Vénérable » d'une Loge, la baronne Janin le prie d'agréer sa démission et de présenter ses « sincères regrets à Madame la Grande-Maîtresse ».

Ceci nous montre qu'en décembre 1814 il y avait des femmes dans la Maçonnerie ; mais la chose n'a rien de bien surprenant, car on voit dans une foule d'ouvrages maçonniques la preuve de l'existence d'une Maçonnerie des Dames, avant, pendant et longtemps après la Révolution, le Consulat, l'Empire et la Restauration.

Joséphine, femme de Napoléon-Bonaparte, appartenait à l'ordre maçonnique avant 1789. L'ill.·. fr.·. Bésuchet, et 33e officier du Grand-Orient, la porte en bonne place dans son *Précis hist. de l'Ordre de la Fr.·.-Maç.·.* (*Biographie des membres de l'Ordre,* tome II). « Joséphine, « dit-il, est la première souveraine (?!?!!!) qui ait paru « à leurs assemblées (des francs-maçons). Dans le voyage « qu'elle fit à Strasbourg en 1805, elle assista à la loge

Digitized by Google

« d'adoption que donna dans cette ville la *Loge des* « *Francs-Chevaliers*, Orient de Paris, réunie aux Loges de « Strasbourg. La loge était présidée par la baronne de Die- « trich, femme du maire, grande-maîtresse titulaire. L'im- « pératrice vit admettre aux mystères de l'Initiation ma- « çonnique sa dame d'honneur, Mme de Canisy, qu'elle « avait elle-même désignée... La *Loge de Sainte-Joséphine*, « Orient de Paris, et la *Loge de Joséphine*, Orient de Milan, « doivent leur nom à cette *auguste sœur*. »

Le même fait est rapporté par l'ill.·. fr.·. Clavel, qui ajoute : « Une fête non moins remarquable eut lieu à « Paris, en 1807, dans la *Loge de Sainte-Catherine*, sous « la présidence de la duchesse de Vaudemont. L'assem- « blée était des plus nombreuses. On y remarquait... la « princesse de Carignan, les comtesses de Girardin, de « Roucherolles, de Croix-Mard, de Montehenn, de La- « borde, de Narbonne, de La Ferté-Mun, d'Amburgeac, « de Bondy, etc. »

Clavel rapporte aussi l'initiation de Mme de Xaintrailles dans la *Loge des Frères-Artistes*. Puis il mentionne l'installation, en 1819, de la *Loge Belle-et-Bonne*, par la marquise de Villette et le comte Lacépède : « Outre, dit-il, « l'élite des sœurs françaises, la duchesse de La Roche- « foucault notamment, on y voyait aussi lady Morgan et « plusieurs autres sœurs étrangères, distinguées par leur « naissance ou par leur talent. »

Dans la partie biographique de son ouvrage, l'ill.·. fr.·. Bésuchet ne manque pas de porter le nom de la marquise de Villette, et il fait remarquer, en parlant de la *Loge Belle-et-Bonne*, que la comtesse Guilleminot remplissait les fonctions de sœur inspectrice, et que la baronne de La Rochefoucault était sœur dépositaire.

En 1820 et 1826, on voit encore des fêtes de maçonnerie féminine de ce genre, et d'ailleurs, en 1844, Clavel, en écrivant son *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, nous donne une idée du cérémonial alors en usage.

Nous savons aussi que l'ill.·. fr.·. Bazot appartint, en qualité de *frère-maître*, à une loge de l'ordre des Fendeurs, fondé en 1747, et qui existait encore au commencement de la Restauration.

Il s'agit ici de l'ill.·. fr.·. Bazot, auteur du *Manuel du*

Digitized by Google

Franc-Maçon, et d'autres ouvrages, tels que : *Contes maçonniques dédiés aux frères et aux sœurs*, 1845. Dans son *Manuel* de 1846, on lit un *Discours sur une Loge d'adoption*, et, à l'article *Maçonnerie des Dames*, il écrit : « Moins « austère que la Franche-Maçonnerie, elle n'est pas moins « utile à l'Humanité et à la Morale » — à celà près que l'ill.·. fr.·. Clavel assure, en 1844, que le but de cette Maçonnerie est le « banquet et le bal ». Mais ce but peut avoir aussi un autre but — très politique.

Bref, dans un nombre considérable d'ouvrages maçonniques qu'il est inutile de citer, les informations abondent — et les rituels aussi — qui font voir les femmes dans la F.·. M.·.

Mais voici un document qui, à l'heure actuelle, mérite une mention spéciale ; je le tire du *Journal officiel de la Commune*, numéro du 30 avril 1871, p. 427. Il s'agit de la fameuse manifestation maçonnique qui (après une assemblée de 1.800 maçons au Châtelet, où le fr.·. Floquet fit certaine proposition qu'on adopta), eut lieu le 29 avril, malgré les protestations du Grand-Orient et du Suprême Conseil du Rite Écossais (1).

« Les Maçons, dit le *Journal officiel de la Commune*, « alors rédigé par le fr.·. Ch. Longuet, se forment par « rangs de quatre; la musique militaire joue la *Marseil-* « *laise ;* le défilé commence.

« Cinquante-cinq loges sont représentées, bannières dé- « ployées, formant environ 10.000 citoyens de tout âge, « de tous rangs, tous, suivant leur grade, porteurs de « larges rubans de diverses couleurs... Une Loge de femmes « est particulièrement saluée de cette foule émue par ce « spectable unique dans l'Histoire de la Franc-Maçonne- « rie (1) ... »

---

(1) Les protestations furent rendues publiques. Le 28 avril, la *Nation souveraine* publia un document signé par l'ill.·. fr.·. Malapert, orateur du Sup.·. Cons.·., et, le 29 avril, plusieurs journaux de Paris publièrent une communication officielle du Conseil du Grand-Orient.

(2) Le même fait est rapporté dans la *Troisième défaite du Prolétariat français*, par le fr.·. Benoît Malon, de la *L.·. Le Lien-des-Peuples.*

Digitized by Google

Il y avait certainement une toute petite exagération dans ce chiffre de 10.000 francs-maçons, représentant 55 loges, et devenant, quelques lignes plus bas, un corps de 14.000 frères devant l'Arc-de-Triomphe. Mais je signale simplement ce fait qu'en 1871, sous la Commune, il y avait au moins une Loge de femmes dans Paris, et que cette Loge prit parfaitement part à une manifestation maçonnique irrégulière conduite, à travers les rues, par les FF.·. Thirifocq, Monière, Beslay, Lefrançais, Vallès, Allix, Ranvier, Félix Pyat et autres.

Je m'arrête ici — mais je pourrais continuer.

D. ⁘

UNE MAISON HANTÉE EN SUISSE

De *l'Étoile*, 23 décembre :

« Il s'agit d'un coquet petit chalet suisse, situé dans le canton des Grisons, tout près de Coire, et qui reste inhabité depuis 1863, tant sa réputation est mauvaise. Et on va voir s'il l'a mérite : Il avait été construit en 1863 par un ingénieur de mérite, M. Lambeley, qui, ayant amassé une petite fortune, méditait de finir ses jours dans la montagne : mais il comptait sans son hôte, comme dit le proverbe. Et cet hôte fut de mauvais esprit.

« Le soir qu'il avait pendu sa cramaillère, et comme la soirée, très gaie, tirait à sa fin, quelqu'un proposa de faire du spiritisme. On éteignit les lumières, et le petit salon du rez-de-chaussée, où se passa l'événement, resta éclairé par la lune. A peine avait-on mis les mains sur la table, que celle-ci s'éleva violemment dans la pièce, jusqu'à heurter le plafond, où elle resta suspendue. Un des assistants, M. Groumeau, ancien fonctionnaire de l'Enregistrement, ayant demandé qui produisait ces phénomènes, des coups furent frappés dans un mur, et, un langage conventionnel ayant été établi, on apprit que cet être invisible était l'âme d'une femme nommée Corita, une pauvre pécheresse sourde et muette que la sœur du propriétaire de la maison

Digitized by Google

avait autrefois connu dans l'île d'Oléron, et à laquelle elle était bien loin de penser. Un des assistants, Louis Phanuel, ayant fait une plaisanterie de mauvais goût, reçut une paire de gifles que tout le monde entendit, puis il fut pincé douloureusement par des doigts invisibles et secoué sur sa chaise jusqu'à en perdre l'équilibre. Pris de terreur, il enjamba la fenêtre, poursuivi par un personnage fluidique transparent, hideux, mi-homme, mi-animal, aux yeux sortis des orbites, à plusieurs bras, sur la physionomie et la structure duquel tous les assistants s'accordèrent ensuite. Phanuel, se voyant poursuivi, voulut rentrer dans le chalet ; mais, comme il essayait d'ouvrir la porte, le fantôme l'y pressa pour l'étouffer. Tout le monde entendit le bruit de l'horrible lutte, les efforts et les cris de Phanuel. On se précipita pour tâcher de lui porter secours, mais quand on ouvrit la porte (qui fut nommée depuis *Porte fatale*), le fantôme avait disparu. On trouva sur le seuil le cadavre de Phanuel, rendant le sang par la bouche et les narines. Inutile de dire que la famille Lambeley déménagea le lendemain. Depuis lors, la maison est restée inhabitée. Les locataires qui ont été tentés par la grâce du chalet et par l'agrément du site, ont été écartés, les uns par le souvenir du drame fantômal, les autres par les phénomènes inquiétants dont ils étaient témoins. En 1892, une famille hongroise voulut faire la brave ; mais la première nuit où elle coucha dans la maison hantée, ce ne furent que trépidations, bris de vitres, fauteuils renversés, objets projetés et cris sinistres, parmi lesquels on distinguait nettement le nom de « Corita ». En 1898, un pasteur anglais, homme de caractère froid et d'imagination rassise, tenta aussi d'y loger. Le lendemain matin il était fou. Depuis lors, il ne s'est plus présenté d'amateurs.

« *Nota.* — Voilà une histoire de hantise qui n'est pas banale.

« Nous savions depuis longtemps qu'il n'est pas bon de faire du spiritisme pour rire et de se moquer des esprits, bien des loustics l'ont appris à leurs dépens, mais ici la punition d'un mauvais plaisant dépasse toute mesure. Et puis, cet être fluidique, mi-homme, mi-animal, c'est du nouveau. Jamais les photographies spirites ne nous ont rien révélé de pareil. »

Digitized by Google

∴

Voilà un cas curieux et rare. La hantise des maisons provient généralement d'un médium inconscient. mais ce n'est pas le cas : il y a action directe d'un de ces êtres de l'invisible que l'occultisme décrit bien, mais que le spiritisme n'admet guère, les élémentals. Aussi l'on comprend l'étonnement causé par cet être inattendu, qui, si on ne l'avait pas insulté et mis en colère se serait fait passer pour ami désincarné d'un assistant, à défaut d'une ancienne célébrité.

Bibliographie

GRILLOT DE GIVRY. — *Lourdes*, un vol. in-18. 3 fr. 50.

Ce livre mérite mieux qu'une simple mention bibliographique. C'est une œuvre écrite avec science et conviction. La première partie présente à l'occultiste une réunion merveilleuse de textes pris chez les philosophes antiques, les pères de l'Eglise, les mystiques, les kabbalistes, les orientaux, et concernant l'essence céleste de la Vierge Marie ; il y a dans ces pages une foi catholique et une érudition de l'Occultisme trop rares malheureusement à notre époque. On peut ne pas partager les opinions religieuses de M. de Givry : mais la belle tenue de son œuvre réclame l'étude et commande l'estime. Tout chercheur doit posséder ce volume.

SÉDIR.

Professeur GRASSET, de Monpellier. — *Clinique Médicale, 1900-1902*. 1 fort vol. in-8. Masson, éditeur.

Nous signalons à nos confrères spirites dans ce volume une section de près de 200 pages, consacrée au « Spiritisme devant la science ». Les idées du savant professeur demandent une discussion approfondie que nous comptons faire sous peu. P.

Digitized by Google

La Mort du Rêve, par P.-N. Roinabd.— Un livre inouï qui voudrait pour le commenter des dictionnaires, toute une *Divine Comédie* à rebours, une comédie maudite d'une religion plus désolée que celle de Baudelaire. Roinard, que conduit une infernale Béatrice, parcourt les cercles de ses sept chants, touche le fond. Là il s'assied et clame en vers tragiques, beaux comme du Shakespare, l'horreur de vivre. Le rideau tombe sur le néant. Il n'y a plus autour de l'homme que les deux immortels compagnons de son exil : d'une part, le souvenir :

Pareil à l'infini dont rien ne peut finir ;

De l'autre, l'Espérance.

Le Rêve est mort, mais c'est comme le phénix, pour renaître de ses propres cendres.

Dans ces pages tumultueuses il y a la vie innombrable, il y a tout. Le poète se fait chirurgien d'âmes, il erre, un scalpel dans les mains, à travers l'hôpital de son livre ; il fouille les cœurs, ouvre les ventres, sonde les reins, fait jaillir la vérité du mal jusqu'au ciel. La *Mort du Rêve*, c'est Dieu blasphémé, l'amour raillé, le ciel nié. La *Mort du Rêve*, dont le titre est un découragement et un mensonge, c'est un livre maudit.

Mais n'est-ce pas que le poète, dont le cerveau fut assez vaste, le cœur assez profond pour en concevoir le plan, en dresser la matière, est quelque chose de grand ?

Le Pèlerin d'amour, par V.-Emile Michelet. — Un délicieux et profond symbole qui raconte en vers charmants, simplement et tristement, la vie, où fleurit l'illusion, juste le temps de la voir se faner.

C'est au lever du rideau, le pèlerin Lélio qui aborde à Cythère, en quête de la bien-aimée, jeune de toutes les espérances, de tous les rêves. Et tout de suite, le passé lui apparaît, dresse à ses yeux ses ruines tristes, s'érige comme le poteau indicateur des heures révolues, des lieux défunts. Puis c'est la femme qui émerge, Faïs, la fausse femme, non point Elisabeth ni Sophia, mais une âme de femme mensongère et poudrée, déjà vieille ; tout de suite elle ment. Lui qui ne sait pas, qui ne sait rien, court à elle en souriant, la croit. Il lui jette, d'un joli mouvement spon-

Digitized by Google

tané, sa jeunesse, sa foi, sa vie. Elle ramasse tout cela, mais les manie un peu rudement. Il faut être jeune pour aimer, Faïs ne l'est plus. Aussi, quand le passé l'interroge, elle lui répond, elle se confesse, elle ne peut oublier sa vie, et Lélio embusqué entend tout. C'est fini, le charme est rompu, Lélio partira. Vainement la femme joue le repentir, fait l'innocente; l'ingénu, dévirginé de son rêve, s'en détourne, le Pèlerin reprendra son bourdon. Mais, en fuyant Cythère, le rire amer de Faïs le poursuit : « Tu reviendras vers moi », crie-t-elle avec l'assurance de la passion qui connaît la puissance ténébreuse de son centre, tandis que le Pèlerin s'éloigne sans détourner la tête, dans la bure de son chagrin.

Tel est ce délicieux poème que l'Odéon, ces jours derniers, a applaudi. Avec un art infini le poète a répandu un voile de tristesse douce, une brume moitié de sourires moitié de larmes, dans ce décor à la Watteau. *Le Pèlerin d'amour*, c'est la tombée du soir à Cythère.

La métrique vraiment originale de Victor-Emile Michelet a pénétré le public, l'a conquis ; elle convenait si bien par son rythme caressant à la douceur des costumes, à la joliesse un peu surannée des ciels. Il me semble qu'on pourrait dire du poète de la *Porte d'or* ce que Victor Hugo disait de Baudelaire : « Il a créé un frisson nouveau. »

RAOUL GAUBERT.

ERRATUM : Dans l'article intitulé *la Porte d'or*, page 284 de l'*Initiation* de décembre, 6e ligne, au lieu de « cette poussée », lire « celle poussée ».

Entretiens Spirites, par les auteurs *des Origines et des Fins*, suivis des *Plans de l'Espace*. Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques.

Reproduction de conversations très intéressantes sur les sujets les plus intrigants. D'où que viennent les réponses, elles n'en sont pas moins très fécondes en enseignements.

La Zone frontière entre l' « autre monde » et celui-ci, par M. SAGE. — Voici le meilleur ouvrage qui ait été écrit depuis longtemps, parmi ceux où l'on cherche à établir par des preuves positives la survivance de l'âme à la mort

Digitized by Google

du corps. L'auteur, qui n'est pas spirite et qui ne croit qu'à la science, est sévère pour ceux qui ont remplacé l'expérimentation ou l'observation rigoureuses par les fruits de leur imagination. Mais il est sévère aussi pour les savants à vues étroites qui, cantonnés dans leur spécialité, voudraient y cantonner l'univers entier avec eux. Enfin, il est impitoyable pour les religions, qui n'ont qu'un but : empêcher l'humanité de penser pour mieux pouvoir l'exploiter ensuite. L'ouvrage est bourré de faits, pris aux sources les plus sûres. Nous croyons que l'auteur a démontré victorieusement trois grandes vérités : 1° l'existence de l'od, « char de l'âme », comme disait Pythagore : 2° la toute-puissance de la pensée, quand elle sait se concentrer et s'isoler ; 3° la possibilité pour une âme de percevoir directement la pensée d'une autre âme sans l'intermédiaire du langage.

Et tout cela se lit comme un roman, sans la moindre fatigue, tant le style est imagé, lumineux et simple. Ce livre sera, pour les sciences psychiques, un point de départ nouveau : il annonce et prépare les découvertes les plus étonnantes.

Révélation astronomique résolvant les difficultés de la Création. — Cette révélation a été faite par le plus grand voyant de l'Orient. Elle est publiée en vue de l'accomplissement d'un devoir humanitaire ; son but est d'éclairer et de guider les astronomes, les géologues, les philosophes, les occultistes, et tous ceux qui s'intéressent aux problèmes qui ont préoccupé les penseurs de toutes les époques.

REVUES ET JOURNAUX

Rosa Alchemica (*l'Hyperchimie*). Son dernier numéro est consacré tout entier à un savant article de M. Jollivet-Castelot, *la Science alchimique*, article faisant suite à d'autres déjà parus, et à une traduction d'un passage de l'ouvrage célèbre de Bœhm, *De Signaturâ rerum*.

Digitized by Google

Dans *l'Écho du Merveilleux* du 1er février, Gaston Méry rapporte une conversation qu'il eut avec feu Augusta Holmès, et il nous donne venant de sa propre bouche, la conclusion que la célèbre artiste a tirée de tous les phénomènes bizarres qu'elle a constatés dans sa vie. Cette conversation est très intéressante.

A lire aussi : une étude originale, résultat d'interviews, sur *les Chiromanciennes;* puis, une enquête (reportage dans un fauteuil) sur *Brigitte la Thaumaturge*, dont on retrace l'histoire, et dont on montre l'action; enfin, divers cas de documentations sur les phénomènes psychiques.

La Revue spirite s'efforce, comme elle l'a toujours fait, de présenter et d'expliquer d'une façon claire et plausible les idées d'Allan Kardec et de ceux qui devinrent ses disciples. Quoique certaines idées, certains détails ne soient pas toujours d'accord avec ceux de notre école, le but à atteindre est le même, et nous espérons voir un jour tous les spiritualistes arriver par leur chemins spéciaux à la même synthèse et aux mêmes connaissances.

Dans son numéro de février, *le Mercure de France* publie une analyse des livres *d'ésotérisme* nouvellement parus, et il s'étend longuement sur *l'Occultisme et le Spiritualisme* de notre cher directeur Papus, livre dont, entre parenthèses, une nouvelle édition est devenue nécessaire. Il commente également le volume sur *Louis-Claude de Saint-Martin*, et à ce propos nous voulons faire une petite remarque: il reproche à Papus « de vouloir scinder l'homme en accordant toute la place au cœur, au sentiment, à l'émotion, et en négligeant l'exercice de la raison et de l'intelligence, produisant ainsi des êtres anormaux ». Ce reproche nous étonne, car Papus a consacré justement tout un chapitre intitulé *la Voie mixte* dans lequel il recommande de corriger les impressions ou les élans du cœur et de l'imagination, en les faisant marcher de front avec les indications précises fournies par le mental. Il ne nous dit pas, loin de là, de dédaigner la raison et la science qui est de son domaine ; mais il les ramène à leur rôle d'instruments, de moyens, pour arriver à connaître mieux et à sentir davantage les bienfaits de la vie, dont l'expression universelle est l'Amour, et c'est en ce sens-là que Papus accorde la priorité à la voie cardiaque et aux

Digitized by Google

émotions sur la voie mentale et les raisonnements.

La Vie musicale est un très beau journal hebdomadaire, qui s'est fait les annales de la musique et du théâtre. Les plus grands artistes y contribuent, nous relevons dans le numéro du 5 février, par exemple, le nom de C. Saint-Saëns, auteur d'un article sur les *Oratorios* de Bach et de Haendel; et dans la partie musique, nous découvrons une composition inédite de Chaminade, *la Chanson du marinier*, qui est un bijou.

L'Épreuve est la plus belle et la plus artistique des revues d'art européennes ; chaque numéro mensuel reproduit en gravures hors texte, grand format, plusieurs chefs-d'œuvre anciens ou modernes, dont la collection formera un merveilleux musée d'art.

Le numéro de ce mois contient une étude sensationnelle de M. Victor Thomas sur l'exposition projetée des *Primitifs français*, qui laissera loin derrière elle celle des Primitifs flamands ; cette étude est accompagnée de reproductions du plus haut intérêt artistique. C'est la meilleure réponse aux critiques étrangers, qui prétendent que *l'art primitif français n'existe pas.*

Ce numéro exceptionnel contient, en outre, une étude sur *Frans Hals*, des gravures hors texte de toute beauté et une *eau-forte inédite de Charvot*, d'une valeur de 15 francs.

Le numéro est envoyé *franco* contre 2 francs adressés à l'administrateur de *l'Épreuve*, 30, rue Bergère, Paris.

Abonnement: un an, 16 francs pour tous pays. (A partir du 1er février, le prix d'abonnement sera de 20 francs pour la France et 24 francs pour l'étranger.)

Dans la même branche de l'art, nous recommandons *la Plume*, qui contient toujours de très beaux dessins, à l'appui des enseignements qu'elle donne. L. B.

Voici la table des matières de l'ouvrage réédité chez Chacornac, LA KABBALE, par Papus, dont Sédir a fait un long compte rendu, quelques pages plus haut.

PRÉFACE DE LA 2e ÉDITION. V
INTRODUCTION 1

Digitized by Google

Lettre de M. Ad. Franck à l'auteur. 1
Lettre de l'auteur à M. Ad. Franck. 2
Lettre de l'auteur au Marquis de Saint-Yves. . . . 5
Notes sur la Tradition Cabalistique, par Saint-Yves d'Alveydre 6

PREMIÈRE PARTIE

LES DIVISIONS DE LA KABBALE

Chap. I. — La tradition hébraïque, et la classification des ouvrages qui s'y rapportent . 17
§ 2. — La Mashore 21
§ 3. — La Mischna 22
§ 4. — La Kabbale 25

DEUXIÈME PARTIE

LES ENSEIGNEMENTS DE LA KABBALE

Introduction. — Eléments de Kabbale. — Dix leçons de Kabbale, par Eliphas Levi. . . 37
Résumé de Kabbale. par Sédir . . 52
Chap. I. — Division du sujet. 68
Chap. II. — L'Alphabet hébraïque. 74
Chap. III. — Les noms divins 84
Chap. IV. — Les Séphiroth. — Constitution des tableaux séphirotiques 117
Chap. V. — La Philosophie de la Kabbale 137
Chap. VI. — L'Ame d'après la Kabbale 161

TROISIÈME PARTIE

LES TEXTES

§ 1. — Le Sepher Jésirah reconstitué 175
Chap. 1. — Exposé général 181

Digitized by Google

Chap. II. — Les sephiroth ou les dix numérations . 184
Chap. III. — Les vingt-deux lettres (*Résumé général*) 186
Chap. IV. — Les trois mères. 189
Chap. V. — Les sept doubles 191
Chap. VI. — Les douze simples 193
§ 1. — Tableau des correspondances 195
§ 2. — Dérivés des lettres 195
§ 3. — Résumé général 196
§ 4. — Remarques. 198
§ 5. — Les 50 portes de l'Intelligence 203
§ 6. — Les 32 voix de la Sagesse. 205
§ 7. — La date du « sepher ietzirah ». 209
§ 8. — Extraits du Zohar (Notes sur l'origine de la Kabbale) 218
§ 9. — La Kabbale pratique : les 72 génies.(Tarot et Clavicules) 235

QUATRIÈME PARTIE

BIBLIOGRAPHIE RÉSUMÉE DE LA KABBALE

Chap. I. — Introduction à la bibliographie de la Kabbale. 265
§ 1. — Préface. 265
§ 2. — Principales bibliographies kabbalistiques . 266
§ 3. — Nos sources 270
Chap. II. — Classification par idiomes 273
§ 1. — Ouvrages en langue française 273
§ 2. — Ouvrages en langue latine 277
§ 3. — Ouvrages en langue allemande. 284
§ 4. — Principaux traités en langue hébraïque. . 285
§ 5. — Ouvrages en langue anglaise 288
§ 6. — Ouvrages en langue espagnole 289
Chap. III. — Classification par ordre des matières . 290
§ 1. — Traités concernant la mischna 290
§ 2. — Traités concernant le targum 290
§ 3. — Traités concernant le talmud 291
§ 4. — Traités concernant la Kabbale en général . 291

Digitized by Google

§ 5. — Traités concernant les sephiroth 295
§ 6. — Traités concernant le Sepher Jesirah . . 297
§ 7. — Traités concernant la Kabbale pratique. . 297
APPENDICE 299
Table alphabétique des auteurs cités dans la bibliographie 301
Table alphabétique des ouvrages cités dans la bibliographie . . . . . : . 305
Bibliographie des ouvrages concernant la Kabbale, par le docteur Mac Haven. 313
Bibliographie 315
Résumé de la Kabbale par le Chevalier Drach (Réimpression partielle d'un ouvrage rarissime) . . . 323
§ 1. — La loi écrite et les deux lois orales, l'une légale, l'autre mystique ou kabbalistique 328
§ 2. — Principaux docteurs de la Kabbale. Le Zohar 330
§ 3. — Traités et livres complémentaires du Zohar 331
§ 4. — Règle pour citer le Zohar 332
§ 1. — L'émanation de la Kabbale et les dix sephiroth ou splendeurs. Les trois splendeurs suprêmes 334
§ 2. — Les sept splendeurs comprises sous la dénomination connaissance, ou les attributs divins 337
§ 3. — Les sept esprits de l'Apocalypse, I, 4 . . 339
§ 4. — Les sept lumières éclatantes dans l'Apocalypse IV, et les sept yeux de Jéhova, dans Zacharie, IV, 10. 340
§ 5. — L'arbre cabalistique, et *Nolito tangere*. . 342
§ 6. — Extraits des livres cabalistiques 344

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF
PARIS — 50, *rue de la Chaussée-d'Antin*, 50 — *PARIS*

Vient de paraître :

SÉDIR

Éléments d'Hébreu

COURS DE PREMIÈRE ANNÉE
PROFESSÉ A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES
(Lettre-Préface de Papus)

Brochure in-8 de 48 pages . . . . . **1 franc.**

PAPUS ET TIDIANEUQ

L'Occulte à l'Exposition de 1900

AVEC LES PLANCHES REPRÉSENTANT LES AISSAOUAHS

Brochure de 28 pages. . . . . **1 franc.**

JOANNY BRICAUD

Dutoit-Membrini

UN DISCIPLE DE SAINT-MARTIN

Brochure de 20 pages. . . . . **0 fr. 50**

Digitized by Google

AVIS A NOS LECTEURS

*Les œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin ont été rééditées sous la direction de l'***Ordre Martiniste.**

Chacune de ces rééditions est absolument conforme à l'original. Il est donc inutile de payer 25 *ou* 30 *francs des volumes qu'on peut avoir à bien meilleur compte dans leur texte intégral.*

On trouvera à la **Librairie Paul OLLENDORFF,** 50, *Chaussée d'Antin :*

LE TABLEAU NATUREL

Des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers

*Un volume in-*8 *au prix de* **7 francs**

ET

L'Homme de Désir

*Un volume in-*8 *au prix de* **7 francs.**

Ces rééditions sont tirées à petit nombre d'exemplaires et seront vite épuisées. Nos lecteurs doivent donc se presser.

Prime aux Lecteurs de l'INITIATION

Contre remise de ce bon, le volume « le Tableau Naturel » sera vendu **cinq francs** *au lieu de sept, port à la charge de l'acheteur.*

Paris-Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Google

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I. ☿ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

58me VOLUME. — 16e ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 6 (Mars 1903)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Une expérience de psychométrie (p. 192 à 199) **Tidianeuq et Phaneg.**

Pensée (p. 199)..... **Cl. de Saint-Martin.**

Exemple remarquable d'atavisme astral (p. 200 à 208) (avec fig.)..... **P. Flambart.**

Pensée (p. 208)..... **Camille Flammarion.**

Les noces de Cana (fin) (p. 209 à 214)..... **Estibus Nitibus.**

PARTIE INITIATIQUE

Le Plan physique (p. 215 à 228)..... **Dr Rozier.**

Le Polygone de Grasset, les faits psychiques et l'occultisme (p. 229 à 255)..... **Papus.**

La Rose-Croix (p. 256 à 275)..... **Sédir.**

PARTIE LITTÉRAIRE

A la Femme inconnue..... **Philippe Garnier.**

École Hermétique. — Société des conférences spiritualistes. — Predictions de Nostradamus. — Fantômes pour souverains. — Bibliographie. — Revues et journaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adresse 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 260-90

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

PARIS — 50, Chaussée-d'Antin, 50 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Digitized by Google

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Une Expérience de Psychométrie

De PHANEG

Je tiens à relater une curieuse étude psychométrique, faite par Phaneg, sur un objet historique. Elle est fort intéressante, a été exécutée avec tout le soin désirable ; toute influenco extérieure a été écartée.

J'adressais à Phaneg, de la ville que j'habite (distante de 130 kilomètres de Paris), par la poste, sous pli fermé, par l'intermédiaire de Papus, un œillet rouge séché avec une petite branche de fougère également séchée. Ces débris étaient accompagnés d'un simple mot indiquant qu'ils avaient été témoins d'un événement historique survenu depuis 1870.

C'était tout. Il ne pouvait y avoir eu communication d'idées. J'étais au loin. Je me servais d'un tiers comme intermédiaire, lequel ignorait ce que contenait le pli à remettre.

Envoyé vers le 26 décembre 1902, dès les premiers jours de janvier, je recevais de Phaneg la longue communication suivante, que je vais analyser en suivant l'ordre des divers paragraphes.

Digitized by Google

Mais, tout d'abord, je vais indiquer ce qu'était le fameux bouquet, et, quoique obligé de parler politique malgré moi, rassurez-vous, je ne ferai pas de politique !

Ces fleurs provenaient du bouquet qui fut remis par Gyp, le 1er janvier 1900, à Paul Déroulède, alors détenu au Luxembourg et passant en jugement devant la Haute-Cour, qui devait le condamner le 5 janvier.

Après le départ du prisonnier, plusieurs personnes se partagèrent ces fleurs historiques et, en troisième main, à titre de curiosité, j'en eus un fragment, entouré d'une faveur tricolore.

Je ne me doutais guère à quoi il servirait un jour !

Les événements enregistrés vont être révélés par notre ami Phaneg, dans l'ordre inverse de leur enregistrement, les dernières d'abord. Il écrivit :

1° *Endroit où est placé le bouquet. Sorte de boîte en verre mise dans une grande armoire et quelquefois sur une cheminée ou au moins le bouquet a touché une telle boîte en verre.*

Depuis près de trois années que j'ai ce bouquet, il est placé dans une *vitrine* horizontale, pleine de divers objets de collection. Sous la vitrine et la complétant est une armoire, également vitrée, aussi remplie de bibelots.

Enfin, jusqu'en ces derniers temps ce bouquet reposait, dans la vitrine, sur une boîte d'origine chinoise, dont le couvercle est une plaque de verre.

Donc Phaneg, qui n'est jamais venu chez moi, à 130 kilomètres de distance, avait vu juste.

Digitized by Google

2° *Une vente publique. Plusieurs hommes dans un large vestibule dallé, encombré d'objets hétéroclites. Ce bouquet est parmi eux, je crois.*

Lorsque les cellules furent évacuées, tous les objets, vieux bouquets, cadeaux, meubles apportés pour meubler les cellules provisoires qui avaient été établies dans la bibliothèque du Sénat, durent être transportés dans une salle voisine, un vestibule. Le bouquet dut s'y trouver et c'est là que les fidèles du nationalisme durent le prendre pour en disperser les reliques !

3° *Une salle de lecture. Cartons. Rayons de livres. Tables. Tapis vert. Un monsieur faisant des recherches dans de vieux documents.*

Avant d'être porté aux débarras, le bouquet, peut-être non encore flétri, avait dû être placé dans un bureau, greffe, salon de lecture, d'autant plus que le matériel ordinaire de la bibliothèque du Sénat avait dû être mis dans une autre salle.

4° *Une grande chambre. Rideaux sombres aux fenêtres et au lit. Petits guéridons. Grands meubles peu confortables, une table en noyer ronde. Cages d'oiseaux. Petits tapis cirés sous les fauteuils. Style sévère. Aspect général: froid et même monacal. Un grand lit au fond, en face des fenêtres. Dans le lit est couchée une femme encore jeune.*

Ceci nous peint assez la cellule du prisonnier. Mobilier sommaire et réglementaire. Ces cages d'oiseaux sont assez étranges, et si on veut consulter les documents de l'époque, on verra que les cellules construites dans la bibliothèque du Sénat avaient une ressemblance aux cages d'une ménagerie.

Digitized by Google

En ce qui concerne la femme couchée, c'est plus délicat, c'est peut-être une des pensées pour ainsi dire objectivée, de celui qui habitait ces lieux.

5° *Une grande salle sévère, hautes fenêtres donnant sur un jardin. C'est pendant l'hiver. Aux murs, différentes cartes géographiques, des panoplies. Table ovale, recouverte d'un tapis vert. Je vois entrer dans la salle un à un une dizaine d'hommes en habit, un seul est en uniforme (peut-être un uniforme allemand). Il semble commander, une discussion s'engage. L'homme en uniforme est impassible. De temps en temps une personne présente se lève et lit un papier. A la fin, des signatures sont données en double. Je vois des parchemins à grands cachets rouges.*

C'est bien en hiver, puisque ça se passe en janvier 1900.

Le Sénat ouvre bien ses hautes fenêtres sur le jardin du Luxembourg.

C'est, ou une scène d'une commission de la Haute-Cour, ou une réunion de partisans de Déroulède qui rédigent quelque chose qui va lui être adressé. Si on consulte les journaux d'alors, on se rendra compte de toutes les lettres, listes couvertes de signatures, bouquets qui lui furent adressés.

L'homme en uniforme est ou un garde, ou un commissaire, ou un fonctionnaire chargé d'assurer l'ordre.

Jusqu'ici, avec une suite très logique, les images évoquées se rapportent donc bien à ce qu'a dû voir le bouquet en 1900.

Mais la suite est aussi curieuse, car nous n'avons

Digitized by Google

plus l'impression de scènes objectivées, mais bien celle de simples idées, de mobiles, de faits se rattachant à ce qui se passe en 1900, mais bien antérieurs et ayant existé avant le bouquet, ce sont de simples idées subjectives, et cependant ces idées sans corps ont laissé une trace matérielle.

6° *Des tombes, un cimetière assez vaste. Le cimetière est occupé par des troupes en uniforme sombre et un peu fantaisiste. Des soldats sont à cheval sur les murs et tirent. D'autres se glissent entre les tombes. Une lutte très vive aux portes.*

Ceci, c'est l'enterrement de Félix Faure, le 23 février 1899. Le cimetière gardé. Les uniformes fantaisistes sont peut-être ceux des centaines de Sociétés sportives qui prirent part au cortège. La lutte, c'est le retour, la tentative de Reuilly, l'arrestation, la prison de la santé.

Le procès de la Haute-Cour roulait sur la tentative d'embauchage de l'armée au retour des obsèques de Félix Faure, forcément que des idées de souvenirs — ayant corps — et se rapportant aux faits énoncés, circulaient en foule dans cette cellule. Elles étaient une sorte de prolongement du prisonnier.

7° *Un homme d'un certain âge, encore solide, aux allures d'officier, entre dans un cimetière. Il se dirige vers une tombe sur laquelle se fanent des fleurs. Il sort un revolver de sa poche et se tue. Des oiseaux noirs voltigent au-dessus de la tombe.*

Tout le monde a reconnu le général Boulanger et son suicide au cimetière d'Ixelles en Belgique.

Or, le nationalisme de Déroulède était en somme la

Digitized by Google

suite du boulangisme. Il avait été mêlé au premier mouvement. Ses partisans de même.

En grande partie les meneurs, ceux qui dirigeaient dans l'ombre dans les deux périodes avaient mêmes noms. Voyant l'échec de sa tentative, qui ne dit que Déroulède n'eut pas des idées noires et que souvent la fin tragique du général ne hanta pas ses veillées ?

Encore une idée qui prend corps et flotte.

8° *Un duel dans un salon dont on a oté les meubles. Un des combattants est vieux, ses cheveux sont blancs.*

Ceci est plus difficile à préciser. Cette époque fut fertile en duels. Déroulède en eut plusieurs. A cause des cheveux blancs on pourrait peut-être citer le duel Floquet-Boulanger.

9° *Ces fleurs sont très aimantées, elles sont entourées d'un halo lumineux. Deux personnages passent en se tenant par la main.* (*Impression d'un autre sujet qui voit « objectivement ».*)

Rien d'étonnant ces fleurs ont assisté à une période très active de notre histoire. Les divers partis politiques étaient très surexcités. La guerre civile faillit peut-être éclater ou au moins l'émeute. (Champ de courses d'Auteuil.) Aussi on comprend qu'elles soient aimantées. Les esprits étaient sous l'empire d'une haute tension.

Les deux personnages qui se tiennent par la main gagneraient à être mieux précisés. En effet, si on admet que l'un est Déroulède, on peut dire : « Cherchez l'autre »..., et alors on arriverait peut-être à résoudre un problème historique, qui ne l'a pas été et qui est le pendant du fameux : « D'où vient l'ar-

Digitized by Google

gent ? » bien célèbre à un autre moment de l'histoire de nos jours.

Courage donc, la psychométrie nous réserve encore bien des surprises. L'histoire, après avoir subi à dessein bien des accrocs, pourra peut-être enfin être l'objet de judicieuses reprises.

PHANEG et TIDIANEUQ.

PENSÉE

Les vérités fécondes et lumineuses existeraient moins pour le bonheur de l'homme que pour son tourment, si l'attrait qu'il se sent pour elles était un penchant qu'il ne pût jamais satisfaire.

(LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN, *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers.*)

Digitized by Google

Exemple remarquable d'Atavisme astral

Comme preuve de l'influence astrale sur l'homme, il n'en existe pas de plus nette que l'atavisme planétaire. Les exemples sont plus ou moins probants ; mais il est rare de ne pouvoir y noter des ressemblances ataviques qui frappent au premier coup d'œil.

Sans entrer ici dans les détails que nous avons donnés dans *Influence astrale* (1), nous prenons l'exemple le plus frappant parmi ceux qui y sont indiqués, en représentant la disposition planétaire des zodiaques de nativité. Chacun peut d'ailleurs la vérifier par la « connaissance des temps », ou par tout autre genre de tables astronomiques, telles que les éphémérides de Raphaël.

Pour le mode de représentation astronomique adopté, nous renvoyons au *Langage astral* (2), où la

(1) *Influence astrale* (Essai d'astrologie expérimentale), par Paul Flambart.

(2) *Langage astral* (Traité sommaire d'astrologie scientifique) par Paul Flambart (librairie Chacornac).

Digitized by Google

question est exposée en détail. Sans être même initié au langage planétaire, un simple coup d'œil sur les figures données montrera la ressemblance des deux thèses.

Nous avons indiqué en gros traits les éléments semblablement placés.

Les analogies ataviques portent sur les points suivants :

1° Le milieu du ciel et l'ascendant sont situés aux mêmes endroits du zodiaque. Autrement dit, l'orientation de ce dernier était la même pour les deux nativités, par rapport au méridien et à l'horizon ;

2° La Lune, Mercure et Saturne offrent les mêmes positions, et les mêmes aspects entre eux par conséquent ;

3° Mars, dans les deux thèmes, est en même maison astrologique (maison VI) avec aspects majeurs sur les trois planètes précédentes ;

4° Jupiter, quoique occupant deux places opposées, est également en double aspect de quadrature sur Mercure et sur la Lune dans les deux thèmes ;

5° Le Soleil et Vénus offrent le même aspect de semi-quadrature.

Sans se livrer au calcul compliqué des probabilités, pour se rendre compte de la valeur de ces coïncidences, il suffit simplement de se reporter aux durées approximatives des révolutions astrales dans le zodiaque :

— Les points représentant le milieu du ciel (Mc) et l'ascendant (As), — points de l'écliptique situés dans le méridien et l'horizon, font naturellement le tour du zodiaque en une journée ;

Digitized by Google

— La Lune met environ vingt-sept jours à parcourir tous les signes ;

— Le Soleil met un an ;

— Les planètes inférieures (Mercure et Vénus), qui précèdent ou suivent de près le Soleil dans son mouvement apparent, mettent donc à peu de chose près une année en moyenne ;

— Mars, qui fait sa révolution autour du Soleil en six cent quatre-vingt-sept jours, présente des déplacements plus longs et plus compliqués ;

— Jupiter met environ douze ans à faire son parcours zodiacal ;

— Saturne, environ vingt-neuf ans et six mois ;

— Uranus, quatre-vingt-quatre ans environ ;

— Neptune met près de cent soixante-cinq ans.

Cet aperçu général des variations planétaires du zodiaque dispense de tout calcul de probabilité.

Le plus souvent, l'atavisme est donné par la Lune et surtout par le milieu du ciel et l'ascendant, qui marquent les points les plus mobiles du zodiaque de nativité. Il est donc rare que, pendant un intervalle de plusieurs jours, une naissance ne puisse s'opérer sous un ciel donnant des facteurs d'hérédité. Aussi, le fait, prouvé par l'atavisme astral, que « l'on ne naît pas à n'importe quel moment », n'entraîne-t-il pas forcément des moments de conception possible ou impossible, bien qu'à d'autres points de vue la chose paraisse probable.

Dans l'exemple étudié, on voit d'abord que les aspects célestes des planètes présentaient des analogies ataviques très nettes et restant à peu près fixes pen-

Digitized by Google

dant plusieurs jours, au voisinage de la nativité de l'enfant ; qu'en outre la nature semble avoir attendu l'arrivée de la Lune à la position de celle de la mère pour augmenter la ressemblance, et que de plus la détermination locale des planètes, c'est-à-dire l'orientation du zodiaque due à l'heure et au lieu, s'est opérée de façon à produire le *maximum de ressemblance* atavique qu'on pouvait prévoir pour cette époque : l'année, le mois, le jour et l'heure précise, tout concorde ici.

De telles considérations sur l'atavisme astral, faites sur un grand nombre d'exemples, sont tout un enseignement pour l'astrologie. Elles prouvent d'abord par des *faits*, mathématiquement exacts et vérifiables pour tous, la liaison des facultés humaines avec les planètes de nativité, c'est-à-dire l'influence astrale sur l'homme. Elles indiquent ensuite — point très important pour l'étude — les *facteurs astrologiques* naturels à employer.

Ces éléments astronomiques, transmetteurs de l'hérédité, doivent être en effet indicateurs au moins partiels des facultés humaines, et tonaliser celles-ci dans leur évolution comme dans leur orientement inné.

C'est ainsi que l'observation naturelle du ciel porte à admettre trois principales catégories de facteurs dans l'étude de l'astrologie scientifique, basée sur le système apparent des cieux : les signes du zodiaque, les maisons astrologiques et les planètes (voir *Langage astral*).

La figure du ciel de nativité que nous adoptons

Digitized by Google

n'est donc pas conventionnelle, mais a une signification expérimentale parfaitement précise.

La véritable astrologie astronomique, comme on le voit, ne consiste pas en formules empiriques à appliquer sans en connaître l'origine et la valeur. C'est avant tout une science d'observation, du même titre que les sciences naturelles, dont les lois complexes se dégagent d'autant plus clairement qu'on en analyse plus d'exemples.

Reconnaissons toutefois que notre méthode actuelle d'observation n'a rien de définitif, et que de nouveaux éléments astronomiques pourraient bien, un jour, l'amplifier et l'éclairer. Nos procédés sont, en effet, basés sur le mouvement *apparent* des astres. Il se peut qu'en considérant les planètes dans leurs positions réelles de notre système planétaire, de nouvelles déterminations soient préférables, mais rien ne le prouve à priori.

En vertu de la fatalité mathématique du mouvement des astres, il est possible que le langage exprimé par les positions géocentriques contienne *implicitement* tous les facteurs de l'influence astrale.

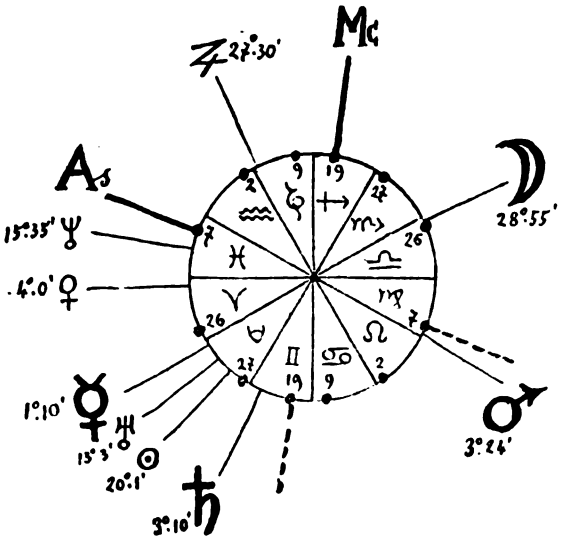
Quoi qu'il en soit, l'étude des *correspondances* restera toujours semblable dans son sens philosophique, et nécessitera la multiplicité d'exemples à étudier et à comparer entre eux pour trouver les lois d'influence, qu'il s'agisse de facteurs numériques ou géométriques comme base d'étude, et de tel ou tel système astronomique admis. Les découvertes à faire sont infinies sous ce rapport, mais si elles sont de nature à compléter ou à éclairer les lois générales que l'obser-

Digitized by Google

EXEMPLE REMARQUABLE D'ATAVISME ASTRAL

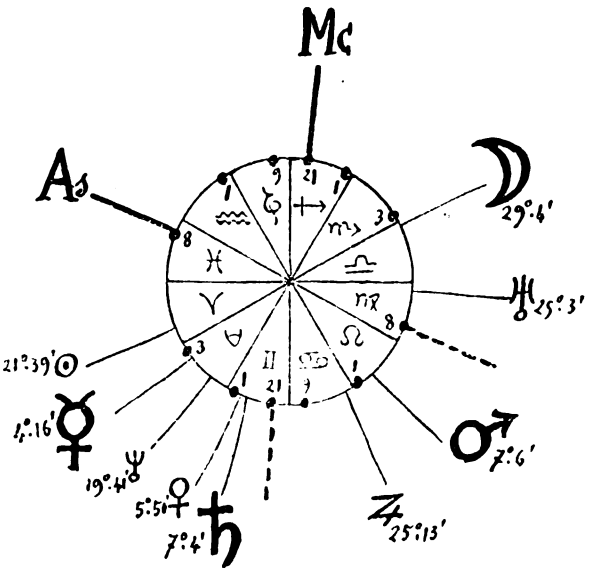
MÈRE

11 MAI 1854 — 2 H. MATIN (LATITUDE 45°.N)



FILS

11 AVRIL 1884 — 4 H. MATIN (LATITUDE 49° N.)



Digitized by Google

vation du ciel apparent nous enseigne, elles ne peuvent évidemment détruire celles-ci complètement. Aussi ne peut-on faire fausse route, à proprement parler, en procédant (avec prudence, cela s'entend), comme nous l'avons indiqué. Notre méthode scientifique nous a déjà permis de retrouver quelques remarques anciennes dont le discrédit n'a été dû qu'à leur expression démodée ou incomprise. La science astrologique nous a été transmise d'une façon si obscure qu'il nous semble préférable de chercher à *arriver* aux règles anciennes plutôt que d'en *partir*, si l'on veut lui restituer la place qui lui est due.

L'atavisme astral, dont le contrôle dispense de l'interprétation personnelle, qui ne peut se dérober aux controverses, nous paraît sous ce rapport contenir les points d'appui les plus sûrs, bien que les traités anciens l'aient passé sous silence d'une façon inexplicable.

Une tendance fâcheuse, à notre avis, qui est à signaler chez les anciens astrologues, est de dédoubler inutilement les facteurs astrologiques. C'est ainsi que le point fictif nommé « part de fortune » par Ptolémée nous a toujours paru négligeable, puisqu'il résulte des positions de l'ascendant, du Soleil et de la Lune. La considération d'Uranus, de Neptune et des *petites planètes*, jusqu'ici non étudiées, nous semble autrement importante !

— Quant aux lois d'*harmonie astrale* qui forment le fond même de l'interprétation, elles sont enseignées expérimentalement comme celles de l'atavisme. Elles résultent avant tout de la comparaison du ciel de nati-

Digitized by Google

vité avec le ciel marquant une phase saillante de la vie de l'individu. Nous renvoyons à ce sujet à l'étude des *transits* planétaires faite dans le *Langage astral*, montrant qu'une phase saillante de la vie humaine coïncide, on peut dire toujours, avec des passages remarquables de planètes par rapport au ciel de la naissance. La condition qui est loin de suffire paraît du moins nécessaire.

Les harmonies et dissonances s'en déduisent pour l'évolution des facultés en même temps que pour l'orientement inné de celles-ci.

L'harmonie astrale, dans son essence, présente les mêmes lois pour le *caractère* que pour la *destinée*, et cela pour tous les plans où on l'envisage. Autrement dit : la même influence astrale qui provoque un orage vital, quand elle a trait aux significateurs individuels de destinée, produit, lors de la nativité, une dissonance de l'organisme, si elle a trait à ce moment-là aux significateurs de caractère ou de santé.

Faculté dissonnante ou phase malheureuse — comme l'observation le prouve — résultent des influences de même essence astrale, opérant soit sur l'*organisme* proprement dit, soit sur ses *facultés d'essor*, qui peuvent être plus ou moins distinctes de ce dernier. Il en est de même de l'harmonie.

C'est peut-être la considération philosophique la plus précieuse qui découle de l'enseignement astrologique, car on entrevoit par là cette fameuse « unité des causes » et ce critérium d'harmonie réelle nécessaire au jugement impartial des facultés humaines. S'il n'est pas possible à l'homme de l'atteindre d'une

Digitized by Google

façon absolue, c'est déjà un grand point d'en reconnaître l'existence et de pouvoir s'en rapprocher par l'étude, — aucune opinion philosophique n'étant indépendante de ce critérium-là.

PAUL FLAMBART,
Ancien élève de l'Ecole polytechnique.

PENSÉE

A quoi peuvent conduire ces études sur les problèmes psychiques, demande-t-on aussi ?

— A montrer que l'âme existe et que les espérances d'immortalité ne sont pas des chimères.

Le « matérialisme » est une hypothèse qui ne peut plus se soutenir depuis que nous connaissons mieux « la matière ». Celle-ci n'offre plus le solide point d'appui qu'on lui attribuait. Les corps sont composés de milliards d'atomes mobiles invisibles, qui ne se touchent pas et sont en mouvement perpétuel les uns autour des autres ; ces atomes infiniment petits sont considérés maintenant eux-mêmes comme des centres de force. Où est la matière ? Elle disparaît sous le dynamisme.

(CAMILLE FLAMMARION, *l'Inconnu et les problèmes psychiques.*)

Digitized by Google

Les Noces de Cana

(*Suite.*)

III

Réalisation

> L'Evangile, c'est Jésus-Christ transfiguré; c'est l'épopée de son admirable esprit, ce sont les miracles de sa morale représentés par les plus touchantes images.
> (Eliphas Levi, *La Science des esprits.*)

Il est temps de résumer, suivant nos faibles moyens, nos méditations laborieuses.

L'homme spirituel qui a passé par les phases d'aspiration à une meilleure vie, de conviction, d'humilité, d'entraînement, d'obéissance et de doute, personnifiés, dans le chapitre I^er^ de l'Évangile selon saint Jean, par saint Jean-Baptiste, André, un disciple inconnu de saint Jean-Baptiste, Simon Pierre, Philippe et Nathanaël serait-il en opposition à l'homme de science, l'homme intellectuel ?

Digitized by Google

Il n'y a pas de désaccord entre la Foi et la Science qui accueille la tradition, base de ses progrès et mère de la Foi, comme il n'en existe pas entre le cœur et l'esprit, qui se plaît dans la compagnie de l'imagination.

La Science qui respecte la tradition n'ouvrira-t-elle pas toujours son domaine aux aspirations de la Foi qui donne une solution inattendue aux mystères de la science par des hypothèses analogues aux vérités démontrées ? Et la Foi ne s'intéressera-t-elle pas toujours aux découvertes de la Science, « qui, par la manifestation partielle des lois de la raison éternelle, donne une échelle de proportion à toutes les aspirations et à tous les élans de l'âme dans le domaine de l'inconnu » ? (Eliphas Levi, *Clef des Grands Mystères.*)

Le cœur serait-il contraire à l'esprit où il voit l'imagination « qui a pour principe l'éternelle et profonde affinité du beau et du vrai » ? (*Dict. des sciences philosophiques*, art. *Imagination.*)

Quand l'homme le mieux doué, celui dont la science humaine fête l'union avec la nature, se croit capable, avec ses propres ressources, de continuer à enthousiasmer la société d'élite qui l'entoure par ses élans vers la vérité, ne voit-on pas toujours ses efforts se ralentir, ses connaissances s'épuiser par les difficultés de son entreprise titanique ?

« Les idées sans la Foi, au lieu d'être l'expression la plus élevée de la nature des choses, et ses conditions éternelles, ne sont, comme les définissait Kant, que des concepts vides et des formes stériles de notre pensée, que de vaines catégories. » (*Dict. des sc. phil.*, art. *Foi.*)

Digitized by Google

Dans cet état de choses, la tradition, la gnose ou l'imagination sont les premières à constater notre dénuement spirituel, car elles savent que l'inspiration ne s'acquiert pas, mais se donne, et que l'homme ne peut aboutir à rien, dans le domaine spirituel, sans le secours d'en haut. Elles ne peuvent non plus attirer sur l'homme les grâces qui lui sont nécessaires, s'il ne les demande pas.

Si la tradition naquit de la foi dans l'inconnu, si elle engendra la Foi parmi nous, elle n'est pas la foi. Il en est de même de l'imagination, issue de l'idéal qu'elle fait luire dans nos âmes, mais qui n'est pas l'idéal, car elle n'est qu'une faculté, qu'un moyen pour y parvenir. Tradition et imagination sont donc distinctes de la Foi et de l'Idéal, et ne peuvent qu'indiquer à l'humanité pensante la voie à suivre : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Une fois que les facultés intellectuelles de l'homme obéissant à la voix de la tradition ou de l'imagination se soumettront à Celui qui peut, seul, leur venir en aide, elles sauront que tout progrès moral réside dans le travail de purification et d'amendement qui leur a été imposé de tous temps, comme une constante direction dans leurs joies et dans leurs douleurs, dans leur triomphe et dans leur défaite.

Par ce travail de régénération pour soi, et pour les autres, elles changeront la raison universelle du créé en dons spirituels, et comprendront que :

1° L'amendement, base de toute religion et de la création même (3) est offert à notre moi en ce monde (10) pour faire mourir le vieil homme et

Digitized by Google

donner naissance à l'homme nouveau (3 + 10 = 13) afin de reconstituer notre force (13 = IV);

2° En réformant nos défauts, nous rétablissons nos rapports avec le ciel (6). Il nous sera possible, alors, d'évoluer (8) vers le but pour lequel nous avons été mis au monde, et qui est le retour à l'unité (6 + 8 = 14), lorsque nous aurons su dominer nos passions et nos vices, c'est-à-dire la matière rebelle (14 = V);

3° Initiés par l'amendement à désirer et à acquérir ce qui est bien, à combattre ce qui est mal, à reconquérir notre ancienne liberté par un travail moral et physique assidus (6), nous retrouverons notre équilibre, recouvrerons notre héritage d'enfants de Dieu (9 + 6 = 15) et rétablirons nos rapports avec le Ciel (15 = VI);

4° Parvenus, par son moyen, à l'émancipation de notre volonté qui nous fera dominer nos facultés (12), nous verrons Dieu dans l'humanité et l'humanité en Dieu, en comprenant le véritable esprit de la création, lequel nous donnera la clef du ciel (4).

« Ce sera le royaume du ciel sur la terre, et les corps seront les temples de l'âme, comme l'univers est le temple de Dieu. Et le corps et les âmes, et la forme et la pensée, et l'univers entier seront la lumière, le verbe et la révélation permanente et visible de Dieu. Amen ! Qu'il en soit ainsi ! » (12 + 4 = 16.) Alors, nous aurons confirmé notre victoire par le sacrifice, et nous deviendrons prêtres et rois, d'après le Christ, par l'esprit et par l'amour (16 = VII);

5° Enfin, en se corrigeant de plus en plus de leurs

Digitized by Google

faiblesses, les êtres seront réintégrés dans la possession absolue et complète de la vérité (15). Ils auront en eux l'intelligence et l'amour, ce magnétisme du bien, unique puissance sur la terre comme au ciel (15 + 2 = 17). Ils deviendront étrangers à l'esprit de secte, seront tout à tous, et regarderont les hommes comme les enfants d'un père commun qui veut les sauver tous. Ainsi, ils évolueront vers le Père qui les fera participer à sa gloire, comme des enfants bien-aimés (17 = VIII).

De telles œuvres d'évolution morale craignent-elles les applications de la science loyale, juge intègre de leur manifestation sensible ?

Quoique la science humaine ne sache pas, souvent, par quelle mystérieuse procession intime elles ont été produites, et bien qu'elle ignore comment notre soumission au Verbe de Dieu peut donner un résultat aussi sublime, ne nous dira-t-elle pas toujours que c'est par là que nous devons commencer ?

« Ce qui peut être observé par la science, ce sont les phénomènes que produit la Foi, et elle peut, alors, suivant la parole de Jésus-Christ lui-même, juger de l'arbre par les fruits. » (Eliphas Levi, *Le Grand Arcane dévoilé*, XIV.)

N'est-ce pas avec de telles œuvres que notre divin Maître a démontré combien l'action intérieure et active élève notre âme, quand, à la science, nous savons unir la tradition et la foi, lorsque nous parvenons, en un mot, à rétablir l'accord de l'esprit, de l'imagination et du cœur ?

Mais, la foi dans le Verbe de Dieu, et, par lui, dans

Digitized by Google

ce mystérieux inconnu qui ne tombe pas sous les sens, et qu'on ne peut scruter ni analyser, est tellement difficile à être comprise par la science, que, comme aux noces de Cana, il n'y aura que ceux qui font de Jésus leur refuge, leur occupation, leur inspiration et leur soutien, qui croiront en lui, car la Foi rapporte toutes choses à une vérité universelle et absolue que la Science, avec son esprit d'analyse, ne peut embrasser.

« La grande chaîne qui réunit la Science à la Foi, c'est l'analogie. »

L'eau transformée en vin a été trouvée par le maître d'hôtel supérieure au vin précédemment offert aux conviés. C'est tout ce que la Foi peut exiger de la Science, jusqu'au jour où, parvenues toutes deux à l'unité qui est leur but final, elles se trouveront réunies, par l'Esprit-Saint, l'Esprit de charité, dans la Jérusalem céleste où elles cueilleront ensemble les fruits de l'arbre de vie, et donneront, d'un commun accord, les feuilles de cet arbre pour la guérison des Gentils.

« En attendant, travaille et cherche, ô Science, mais respecte les oracles de la Foi. Lorsque ton doute laissera une lacune dans l'enseignement universel, permets à la Foi de la remplir. Marchez distinguées l'une de l'autre, mais appuyées l'une sur l'autre, et vous ne vous égarerez jamais. » (Eliphas Levi, *Clef des Grands Mystères.*)

ESTIBUS NITIBUS.

Digitized by Google

La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

Le Plan Physique

Les occultistes étudient beaucoup le plan astral, un peu moins le plan kamique, très peu le plan mental, et pas du tout le plan physique. Cela se comprend, tout le monde connaît le plan physique, il ne paraît pas intéressant et on ne voit pas bien qu'il puisse fournir un sujet d'étude pour l'occultiste. On l'abandonne aux physiciens, aux chimistes et aux naturalistes.

Il y a là une grande erreur, le plan physique est très intéressant à étudier et peu connu. Je peux dire en toute certitude que les savants n'en connaissent qu'une faible partie.

On divise le plan astral en astral supérieur, moyen et inférieur, on fait de même pour le plan kamique, pour le plan mental et pour le plan céleste. Le plan physique est généralement supposé unique, indivisible ; on connaît divers états dans ce plan, mais une seule modalité. Cependant le plan physique se subdivise bien nettement en trois sous-plans, tout comme les autres plans ; le plan divin seul est unique. Je vais donc donner un court aperçu des plans physiques inférieur, moyen et supérieur.

Digitized by Google

Le plan physique inférieur est celui dans lequel nous nous mouvons tous, c'est celui qui contient la matière telle que tout le monde la connaît, et qui est suffisamment étudiée par les savants. A ce plan physique inférieur correspond notre corps physique inférieur, celui que nous voyons et qui fait l'objet des études de l'anatomiste et du physiologiste ; je n'en parlerai pas davantage.

Le plan physique moyen est très intéressant pour l'occultiste, c'est le plan dans lequel se meuvent les savants et certaines personnes évoluées, telles que les yoguis, les prophètes, etc. Le corps physique moyen, qui vit dans ce plan, possède des propriétés remarquables, en les décrivant, j'aurai décrit le plan lui-même.

Le corps physique moyen ne diffère en rien, dans son apparence, du corps physique inférieur ; mais il possède diverses propriétés qu'on chercherait en vain dans ce dernier : il peut se rendre invisible, il pénètre la matière, il peut l'éviter, il peut vivre sans manger, il peut manifester la bilocation et même l'ubiquité. Seulement l'ubiquité complète n'appartient qu'au corps physique supérieur ; pour le corps physique moyen, il n'y a en réalité qu'une multilocation.

Toutes les fables qu'on raconte dans les *Mille et une Nuits*, les légendes comme celle de l'anneau de Gigès, sont basées sur des faits vrais, il y a eu de tous temps et il y a encore actuellement des hommes qui se rendent invisibles. En voici un exemple moderne. Un jour, dans les Indes, trois hommes se trouvaient réunis dans une chambre possédant pour toutes ou-

Digitized by Google

vertures une porte et une fenêtre ; ces trois hommes étaient : un diplomate français, un missionnaire français et un yogui hindou. Le missionnaire disait que les miracles prouvaient la vérité de la religion chrétienne. Le brahme répondit que les miracles ne prouvaient rien et conclut en disant : Voulez-vous que je vous en fasse un ? On accepta et le brahme leur recommanda de bien veiller aux issues. On ferma la fenêtre, et le diplomate se planta devant elle ; le missionnaire ferma la porte à clef et se mit aussi de planton pour en interdire l'accès. Le brahme alors se mit à tourner sur lui-même, à exécuter une danse à mouvements de plus en plus rapides et tourbillonna avec une vitesse de plus en plus vertigineuse. A mesure que ses mouvements s'accéléraient, il devenait de moins en moins visible et, finalement, disparut entièrement. Les deux assistants étaient à peine revenus de leur stupeur, qu'ils entendirent frapper du dehors, le missionnaire ouvrit la porte et vit le brahme qui entra en demandant si les miracles prouvaient quelque chose.

Nous avons un exemple de bilocation remarquable dans l'épisode de saint François-Xavier se trouvant en même temps sur le pont d'un navire, exhortant le capitaine à prendre patience et à attendre l'arrivée d'une baleinière montée par quatre matelots, et qu'on croyait perdue et à bord de cette même baleinière, encourageant les matelots et leur disant de faire force de rames, les assurant que le navire était encore à la même place et que le capitaine les attendait. Ces matelots furent ainsi sauvés.

Christina Mirabilis, à la fin de sa vie, fournit un

Digitized by Google

exemple de passage de la matière à travers la matière : « ... Quelquefois, en effet, en revenant le soir, elle passait à travers la maison, comme un esprit marchant sur la terre ; on avait peine à distinguer si c'était un esprit ou un corps qui passait, car elle paraissait à peine toucher la terre. En effet, dans cette dernière année de sa vie, presque toutes les parties de son corps animal s'étaient tellement spiritualisées, que personne ne pouvait regarder son ombre sans trouble et sans terreur. » (*Initiation*, novembre 1897, p. 171. Histoire de Christina Mirabilis.)

Cette même Christina Mirabilis présentait le phénomène de la lévitation à un haut degré. Elle pouvait aussi vivre longtemps sous l'eau, ou au milieu du feu, sans se brûler. Son histoire entière est très instructive parce qu'elle présente un exemple remarquable d'un corps physique ayant évolué jusqu'au plan physique moyen, d'une manière complète. En lisant cette histoire, on verra la plupart des propriétés de ce plan, réunies comme pour une démonstration scientifique.

Les apports, en spiritisme, représentent aussi des propriétés du plan physique moyen : transport rapide de la matière, sa dématérialisation, son passage à travers les murs et sa matérialisation.

Une autre propriété du corps physique moyen, c'est de pouvoir vivre longtemps sans manger : Lidwine, pendant dix-neuf ans, ne mangeait chaque jour qu'une petite tranche de pomme, grosse comme une hostie, et pendant huit ans elle ne mangea rien du tout. Elle recevait avec joie l'hostie consacrée, mais elle ne pouvait supporter aucune autre nourriture. Un jour son

Digitized by Google

confesseur, soupçonnant quelque fraude, lui donna la communion avec une hostie non consacrée ; c'était le jour de la Nativité de la sainte Vierge. Lidwine ne put pas l'avaler et la cracha. Le prêtre lui fit de fortes réprimandes, l'accusa de sacrilège ; mais Lidwine lui dit : Croyez-vous que je ne sais pas distinguer le corps de Notre-Seigneur du pain ordinaire, puisque je ne puis pas manger celui-ci, tandis que j'avale sans difficulté la sainte hostie ?

La même chose arriva à Marie d'Oignies. — Sainte Rose de Lima ne vivait que de quelques pépins d'orange. — Angèle de Foligno, sœur Louise de la Résurrection, sainte Colette, Pierre d'Alcantara, et beaucoup d'autres ont vécu très longtemps sans manger. Et cependant tous ces saints, dans d'autres périodes de leur vie, mangeaient comme tout le monde.

Telles sont les principales propriétés du plan physique moyen et du corps physique qui lui appartient. Il n'y a qu'à exagérer toutes ces propriétés pour passer dans le plan physique supérieur. Notre corps physique à tous est destiné, à la fin des temps, à faire partie du plan physique supérieur, en devenant ce qu'on a appelé le *corps spirituel* ou le *corps glorieux*. Seulement il faut faire une distinction : malgré l'appel de Dieu à l'humanité tout entière, il est inévitable qu'il y ait un déchet, quelques-uns ne pourront pas entrer dans la gloire ; il serait donc abusif de dire qu'ils auront un corps glorieux ; mais on peut dire qu'ils auront un corps spirituel, parce que cette dénomination ne préjuge rien au point de vue du bon et du mauvais.

Digitized by Google

Pour ne pas laisser de confusion dans l'esprit, faisons une petite digression et disons de suite ce que c'est que ce déchet. Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour voir que nous ne naissons pas tous égaux, il y en a qui naissent avec une intelligence bornée et de très mauvais instincts ; quand ils sont devenus des hommes, loin d'évoluer, ils s'enfoncent de plus en plus dans le vice et la dégradation ; tous les efforts qu'on peut tenter pour les relever ne servent à rien ; quand ils sont arrivés à la vieillesse, ils sont pires que dans leur jeunesse. Pour ceux qui croient à une seule existence, après laquelle notre sort est définitivement fixé, ils ne peuvent pas avoir de doute, ces malheureux constituent bien un déchet. Mais ceux qui croient aux réincarnations peuvent avoir de l'espoir et dire que les progrès se feront dans une prochaine existence. Cependant, si nous regardons en avant, nous sommes bien obligés de regarder aussi en arrière ; nous verrons alors que ces malheureux ont certainement de nombreuses existences derrière eux et que, s'ils les ont si mal employées, on peut bien craindre qu'ils ne soient pas plus prudents dans les suivantes.

Il ne faudrait pas croire que ce ne soit qu'un petit inconvénient de perdre une existence en l'employant mal, on revient dans la suivante accompagné de plus de difficultés et de moins de chances de pouvoir se relever.

Mais alors, n'y a-t-il plus rien à espérer pour les malheureux qui font partie du déchet ? Au contraire, tant que le monde est loin de sa fin, il y a beaucoup

Digitized by Google

à espérer, car il faut compter sur l'action divine qui ne se lasse pas. Il serait trop long d'expliquer tout cela actuellement, je dirai seulement que, et c'est là l'explication de l'enfer éternel, les irréductibles seront lancés dans un nouveau Manvantara, c'est-à-dire dans une nouvelle éternité, pour recommencer la lutte dans de meilleures conditions. Après cela Dieu sait ce qui arrivera, nous, nous ne le savons pas. Un théologien me dira : Vous ne le savez pas, vous, mais nous le savons, nous, Notre-Seigneur a dit... Je ne veux pas discuter aujourd'hui, un autre jour je démontrerai que je crois aussi bien que les théologiens aux paroles du Christ, mais je ne me crois pas le droit de leur donner un sens que lui-même n'a pas voulu leur donner ; ou plutôt, soyons prudents, que ma conscience m'indique qu'il n'a pas voulu leur donner.

La matière parfaitement évoluée, celle du plan physique supérieur, ne doit pas être confondue avec l'éther, et encore moins avec la matière astrale. L'éther forme à lui seul une sorte de sous-plan, qui est, non pas une modalité, mais un état de la matière physique. On peut considérer cinq états de cette matière : l'état solide, l'état liquide, l'état gazeux, l'état radiant de Crookes et l'état éthérique. C'est par l'intermédiaire de la matière à l'état éthérique, ou éther, que le plan astral agit sur le plan physique.

Profitons maintenant de ces connaissances pour expliquer ce qui s'est passé après la résurrection du Christ et pendant et après son ascension.

Les chrétiens disent que Jésus est ressuscité en chair et en os, avec son véritable corps, celui qu'il

Digitized by Google

avait quitté en mourant, et ils ont raison. Les Evangiles racontent, et les chrétiens répètent, de quelle manière il apparaît à ses disciples, comment il se trouve au milieu d'eux, dans une maison dont les portes et les fenêtres sont fermées, comment il fait route avec les disciples d'Emmaüs, cause avec eux, entre avec eux dans une hôtellerie, rompt le pain et disparaît sur place au moment où ils le reconnaissent ; en outre, il mange avec les apôtres, se laisse toucher par eux et se montre tel qu'il avait été avant sa crucifixion et sa mort, sauf les plaies qui sont visibles et lui donnent, pour ainsi dire, un brevet d'authenticité. Les chrétiens racontent tout cela sur le même ton qu'ils racontent tout le reste ; on croirait, à les entendre, qu'il n'y a rien là de plus extraordinaire que dans tous les événements antérieurs à sa mort. Et, par le fait, il n'y a en tout cela qu'une exagération des propriétés de son corps physique : jusqu'à sa mort il a été dans le plan physique moyen, après sa mort il est dans le plan physique supérieur.

Les spirites, considérant ces apparitions dans des chambres closes, disent que les apôtres ne voyaient que le péresprit du Christ, ce qui est la négation formelle de la résurrection. D'après eux, il y aurait eu un simple fait de matérialisation, comme dans certaines séances spirites ; Jésus a mangé, cela ne les gêne pas, on a vu des matérialisations manger et boire.

Cette explication est absurde, attendu que pour obtenir une matérialisation il faut un médium spécial ; pendant toute la durée de la matérialisation le

Digitized by Google

médium est immobilisé, indifférent à tout, diminue de poids et, presque toujours, tombe en léthargie ; or, les apôtres ne sont pas médiums à matérialisations, tous sont debout et attentifs, il n'y en a pas un qui soit dans l'état léthargique, ou même dans un état d'anéantissement comparable à celui que raconte Mme d'Espérance. Du reste il y a eu des apparitions en plein air, en pleine lumière et devant des centaines de témoins, ce qui ne s'est jamais vu dans les phénomènes spirites.

Du reste les exégètes eux-mêmes confirment indirectement la résurrection ; même ceux qui ne croient pas, mais sont des critiques consciencieux, conviennent qu'il est indéniable que le corps a disparu, et que cette disparition reste mystérieuse : la fable du jardinier qui le jette dans le Cédron parce que les disciples marchent dans les plates-bandes et détruisent ses choux ne tient pas debout. Il est impossible aussi de supposer que les prêtres aient fait disparaître le corps pour éviter que le tombeau ne devienne un lieu de pèlerinage. Il n'est pas plus admissible que les disciples aient enlevé le corps pour faire croire à la résurrection qui avait été annoncée, comme les prêtres ont essayé de le faire croire. Il serait trop long de reproduire ici la discussion à l'aide de laquelle tout cela a été prouvé ; mais nous sommes obligés d'accepter la réalité de la résurrection.

Le Christ, ayant vaincu la mort, a repris son corps physique tel qu'il l'avait abandonné, a comparu devant le Père céleste et a communiqué à son corps toutes les propriétés de la matière transcendante,

Digitized by Google

appartenant au plan physique supérieur. L'analogie avec l'histoire de Christina Mirabilis est frappante : elle aussi a comparu devant Dieu et est revenue prendre possession de son corps qui, de ce jour, a acquis toutes les propriétés transcendantes de la matière du plan physique supérieur, et il a fallu un miracle pour la ramener au plan physique moyen.

J'ai dit qu'après la fin du monde nous ressusciterions tous avec notre corps, qui sera devenu corps spirituel, corps glorieux pour ceux qui entreront dans le Paradis. On pourrait croire, d'après cela, que j'accepte certaine théorie qui veut voir l'immortalité réalisée sur la terre, dans un corps physique perfectionné. Je suis convaincu, au contraire, que telle n'est pas notre destinée. Nous vivrons un temps plus ou moins long dans notre corps glorieux, nous continuerons ainsi notre évolution sur un mode différent, plus élevé, et nous finirons par nous affranchir complètement de tout corps autre que le corps céleste, dans lequel nous vivrons définitivement, en continuant à nous élever et à nous rapprocher indéfiniment de Dieu.

Il nous reste maintenant à parler de l'ascension. Voyons d'abord ce que nous en disent les Evangélistes. Mathieu n'en parle pas, Jean n'en dit rien non plus ; seuls Marc et Luc en donnent un récit. Marc dit : « Or, le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel, et il est assis à la droite de Dieu. » Ce passage fait partie des douze derniers versets du dernier chapitre ; ces douze derniers versets passent pour ne pas être de Marc : ils manquent dans les deux

Digitized by Google

plus anciens manuscrits, et on a le témoignage d'Eusèbe, de Jérôme, de Grégoire de Nysse et de quelques autres, que le chapitre XVI ne contenait de leur temps que les huit premiers versets. Mais peu nous importe, ces douze derniers versets peuvent être considérés comme reproduisant une tradition, et nous pouvons les accepter comme documents, d'autant plus que le passage qui nous intéresse est corroboré par Luc.

Voici comment Luc raconte l'événement : « Mais il les conduisit au dehors, en Béthanie, et ayant élevé ses mains il les bénit. Et il arriva que, pendant qu'il les bénissait, il se retira d'eux et il était porté au ciel. » (Luc, XXIV, 50-51.)

Dans les Actes des Apôtres, le même Luc est plus explicite : « Et lorsqu'il eut dit ces choses, eux le voyant, il fut élevé, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et, comme ils le regardaient s'en allant au ciel, voici, deux hommes vêtus de blanc se tinrent devant eux et leur dirent : Hommes Galiléens, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé d'avec vous au ciel viendra de la même façon que vous l'avez vu s'en aller au ciel. » (Act. I, 9-11.)

Enfin Matthieu termine son Évangile par ces mots : « Et Jésus, s'approchant, leur parla disant : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et les enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici, je suis avec vous pour tous les jours, jusqu'à la fin des siècles. » J'insiste sur le dernier

Digitized by Google

passage, en grec : καὶ ἰδοὺ, ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος.

Luc, dans les Actes nous dit que Jésus redescendra sur la terre ; Matthieu ne nous dit rien de l'Ascension, mais il nous rapporte soigneusement les paroles de Jésus : Je suis tous les jours avec vous jusqu'à la consommation des siècles, ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος. Il me semble que ceci est clair : si ça ne veut pas dire que Jésus est présent sur la terre, au milieu de nous, les mots n'ont plus de sens et il est inutile de parler. Du reste, pourquoi toute puissance lui aurait-elle été donnée au ciel et sur la terre, s'il n'est pas sur la terre en même temps qu'au ciel ?

Et qu'on ne vienne pas m'objecter qu'il s'agit de la parousie, il en est question ailleurs, quand Jésus dit qu'on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel.

Voici donc comment il faut comprendre les divers passages que je viens de citer : Le Christ est venu sur la terre pour effectuer l'œuvre de Rédemption et nous instruire des choses qu'il nous est nécessaire de connaître pour notre évolution. Son œuvre achevée, il a souffert dans son corps physique jusqu'au moment où il a pu dire : *consummatum est*, tout est accompli. Il est mort au plan physique et il a passé une quarantaine d'heures dans l'invisible, pour une œuvre dont je n'ai pas à parler aujourd'hui. Il est revenu ensuite ranimer le corps physique qu'il avait momentanément quitté et l'a évolué au maximum. Il est ainsi revenu au milieu de ses disciples dans un corps physique transcendant, appartenant définiti-

Digitized by Google

vement au plan physique supérieur. Pendant quarante jours il a donné à ses apôtres ses dernières instructions et, enfin, il a jugé que le moment était venu de leur laisser commencer leur rôle d'instructeurs de l'humanité, sous leur entière responsabilité. Pour cela il a voulu les quitter d'une manière solennelle et, en même temps, symbolique. Au lieu de se séparer d'eux comme d'habitude, en leur laissant l'espoir de le revoir, il s'est élevé au ciel sous leurs yeux, pour qu'ils comprennent bien que désormais tout était fini : de disciples ils devenaient maîtres et ne devaient plus compter sur lui d'une manière visible. Les disciples, attérés, continuent à regarder le ciel de ce regard anxieux de ceux qui restent et qui suivent des yeux celui qu'ils aiment. Deux anges viennent leur rappeler les dernières paroles du Maître : Que regardez-vous ? Le ciel n'est pas dans le vide interplanétaire. Oui, celui que vous aimez est assis à la droite du Père, mais il redescendra sur la terre et restera invisible au milieu de vous. Allez à Jérusalem, commencez votre mission.

En effet, et cela est bien consolant pour nous, Jésus a promis de ne jamais nous quitter, il vit invisible auprès de chacun de nous. Il est au ciel et, en même temps, partout sur la terre, en vertu de son ubiquité. Nous ne le voyons pas de nos yeux, mais il gouverne son Église, il dirige la grande chaîne chrétienne et, de temps en temps, il se montre à quelques-uns de ceux qui l'aiment, à sainte Thérèse, par exemple, comme il l'avait déjà fait pour François d'Assise et pour quelques autres, comme il le fait

Digitized by Google

encore, et plus souvent qu'on ne pourrait croire. Mais la condition indispensable de notre évolution étant notre entière responsabilité, notre liberté complète, il nous aide presque uniquement d'une manière invisible. Ceux qui sont attentifs à ce qui se passe en eux s'en aperçoivent bien.

J'espère avoir montré que le plan physique, si négligé par les occultistes, est pourtant bien intéressant. Je vous ai montré combien son étude est utile pour comprendre ce que les théologiens croient être des mystères, faute de vouloir étudier. Et je n'ai fait qu'en esquisser l'étude, j'aurais encore bien des choses à en dire ; peut-être un jour y reviendrai-je, et je pourrai encore expliquer d'autres mystères.

Docteur F. Rozier.

Digitized by Google

LE POLYGONE DE ORASSET

Les Faits Psychiques et l'Occultisme

Le professeur J. Grasset, de l'Université de Montpellier, est un des premiers cliniciens ayant osé aborder publiquement l'étude un peu approfondie des faits d'ordre occulte dans leur rapport avec la psychologie humaine. Dans son dernier volume, *Leçons de clinique médicale faites à l'hôpital Saint-Éloi de Montpellier*, avril 1898 à décembre 1902, il consacre en effet 197 pages à ces faits sous le titre : *Le Spiritisme devant la science, à propos de l'histoire d'une maison hantée.* (P. 374 à 571.)

C'est la première fois que les enseignements de l'occultisme concernant la constitution de l'homme et surtout le corps astral sont étudiés par un savant officiel de telle valeur, et il faut avant tout le remercier de la courtoisie et de la méthode vraiment impartiale avec lesquelles il s'efforce d'exposer ces théories.

Sa leçon clinique est consacrée à ramener le *Merveilleux* dans des limites compatibles avec la science, et voici quelles sont les divisions de cette étude :

Digitized by Google

I. — Généralités sur le Merveilleux et son attrait à notre époque (p. 374 à 380) avec rappel des travaux de Paulhan, docteur Albert Coste, docteur Darieux, Charles Richet, Pierre Janet, docteur Encausse (Papus) et son influence sur les cerveaux des littérateurs comme Victor Hugo, Victorien Sardou, Augusta Holmès, Paul Adam, Jean Lorrain, etc.

« Dans le merveilleux, dans l'occulte, tout est-il scientifique ? Et si tout ne l'est pas, où commence et surtout où s'arrête la science ? » (P. 378.)

*
* *

II. — Exposé médical du fait clinique qui servira de pivot à toute l'étude. (P. 379 à 413.)

« Vous verrez comme cette histoire fait surgir immédiatement et met aux prises les trois grandes théories, également fausses à mon sens si on veut les généraliser et en faire l'explication universelle de tous les cas semblables : la théorie de la fumisterie, la théorie du surnaturel et la théorie de l'extériorisation fluidique ou du périsprit. »

« Voilà les trois grands courants d'idée qui naissent immédiatement en présence des maisons hantées et des diverses manifestations du spiritisme : *les sceptiques* admettent que tout est tromperie, jonglerie, simulation, fumisterie : *les mystiques* admettent des évocations de morts, d'anges et de démons, l'intervention des puissances surnaturelles ; *les spirites* admettent des émanations extériorisées de force, qui deviennent pour eux l'objet d'une vraie science spéciale. » (P. 379.)

Digitized by Google

Suit l'exposé de l'histoire de la maison hantée dans ses rapports avec le médium Jeanne âgé de 15 ans. C'est là que se trouve la correspondance des victimes avec notre confrère Gaston Méry, de *l'Écho du Merveilleux*, dont Grasset a changé le titre pour conserver le secret médical.

Étude clinique du médium et diagnostic d'hystérie. (P. 407.)

Conclusion que les faits de hantise sont dus à la jonglerie.

Discussion sur la part prise par les différents membres de la famille dans cette jonglerie.

A propos de la sœur de 8 ans et de son frère de 6 ans, l'auteur dit : (P. 411.)

« Eh bien, ces petits ont vu le linge sortir de l'armoire et venir par terre. En fait, n'est-ce pas, ils ont vu le linge par terre, ils ont vu les dégâts du jardin ; mais on a tant parlé de tout cela, ils se sont tellement tous allumés dans la maison sur cette question qu'ils finissent par avoir *vu* le voyage du linge ou des légumes, le déplacement des objets.

« Quel danger pour la science s'ils avaient *vu* ainsi des lévitations de médiums spirites et quel danger pour la société s'ils avaient *vu* de la même manière un viol ou un assassinat. »

Nous voyons ensuite une analyse de la psychologie du coiffeur qui a été le correspondant de l'*Écho du Merveilleux*. (P. 412.)

Cette section se termine par un rapide coup d'œil sur la psychologie des foules à propos de ces faits.

Digitized by Google

*
* *

III. — A la page 414 commence la discussion théorique des faits psychiques, dont la phrase suivante formerait bien l'épigraphe.

« Il est certain que dans beaucoup de cas (le nôtre en est une preuve évidente), il y a jonglerie et tromperie, mais de là à dire que tout dans le spiritisme est jonglerie et prestidigitation, il y a loin. » (P. 415.)

Résumé rapide de l'histoire du spiritisme contemporain pour aboutir à cette phrase :

« Et ainsi le spiritisme, sous les divers noms d'occultisme, de sciences psychiques... s'est étendu énormément et a ses revues, ses journaux, ses livres et ses sociétés savantes. (P. 422.)

IV. — L'auteur aborde enfin la théorie pure de ces faits en disant (p. 423) :

« ... Je me servirai, pour exposer cette doctrine scientifique du spiritisme complet ou intégral, d'un d'un livre très récent et fort bien fait, du docteur Encausse (Papus) sur l'Occultisme et le Spiritualisme. »

Suit l'analyse de quelques pages de ce volume et p. 429 :

« ... Dans cette partie, il y a des choses vraies susceptibles d'étude scientifique ; telle est la notion du corps astral, qui est le cheval de l'organisme, qui est représenté par le grand sympathique, et qui dirige seul l'organisme dans le sommeil, quand le cocher dort. Il y a là une conception un peu spéciale de l'automatisme psychique, comme nous l'étudierons plus loin. »

Digitized by Google

Cette analyse de ce petit volume se termine par la phrase suivante (p. 430) :

« ... Encausse déclare très nettement que tout le système s'appuie sur des faits qui « se rapportent à l'intuition, à la télépathie, aux rêves prophétiques, et aux transformations de la matière sous l'influence de cette force émanée de l'homme et appelée psychique. » Or, rien de tout cela n'est encore établi scientifiquement, quoique le même auteur déclare que, sur tous les points, « il faut se rendre à l'évidence », que « le corps astral est une réalité organique », et qu'il essaie de donner une base positive, anatomique à sa démonstration, en rappelant la distribution du grand sympathique. La description des plexus est juste ; mais il franchit un hiatus formidable quand il en fait les « centres organiques d'action du corps astral » susceptible de s'extérioriser.

« Ceci n'est pas démontré, et ceci est l'important et le nouveau. »

Enfin nous trouvons, comme terminaison de cet exposé préliminaire, la phrase suivante, singulière pour ceux qui ont assisté aux séances du IV^e^ Congrès de psychologie :

(Page 431, *à propos du IV^e^ Congrès international de psychologie*, août 1900.)

« Vous voyez qu'avec le plus grand et le plus légitime libéralisme, la tribune a été ouverte aux occultistes, et que les plus connus, les plus distingués parmi ceux-ci ont pris la parole, ont fait des communications.

« Eh bien, la conclusion unanime a été que rien de

Digitized by Google

scientifique n'était encore établi, dans tout ce domaine de l'extériorisation en dehors des agents connus. »

*
* *

V. — En poursuivant notre analyse (sans commentaires encore) de cette étude nous arrivons (p. 433) à l'explication de ces faits occultes par la théorie dite scientifique de l'inconscient, adoptée par le professeur Grasset d'après les idées générales de Pierre Janet.

C'est là qu'apparaît le polygone et ses adaptations multiples avec de nombreux exemples, qui forment la base solide de l'argumentation du professeur et qui s'étend jusqu'à la page 487, soit 54 pages consacrées à ce sujet.

VI. — Grasset répond ensuite aux objections soulevées par les savants contre sa conception du polygone. (P. 487 à 505.)

*
* *

VII. — C'est enfin à cette page 505 que l'auteur s'écrie :

(*A propos du pendule oscillateur.*) (P. 567.)

« Les notions précédentes étant bien acquises sur la fonction psychique inférieure, abordons l'étude scientifique du spiritisme. »

Nous citerons seulement quelques phrases de cette « étude scientifique ».

« Il (Chevreul) conclut que la pensée d'un mouvement à produire peut mouvoir nos muscles, sans que nous ayons ni la volonté ni la connaissance de ce mouvement. »

Digitized by Google

(*A propos de la baguette divinatoire.*)

« Comme l'ont justement conclu, par de longues expériences, Sollas et Edw. Pease : « Tout dépend de la perspicacité ordinaire du devin, et la baguette n'y est pour rien... L'action de l'objet caché ne porte pas sur la baguette, mais sur l'esprit du devin. » (P. 511.)

(Expériences de transmissions de pensées.) (P. 512.)

« Ceci peut être varié à l'infini : on pense un acte à accomplir, un numéro à trouver.

« D'abord, il n'y a rien d'hypnotique, comme certains le croient. Il n'y a ni clairvoyance, ni vue à travers un bandeau. Ce peut aussi n'être pas une jonglerie.

« Cela réussit très bien, entre gens tous d'absolue bonne foi ; il y a encore là des mouvements automatiques et inconscients.

« Le sujet directeur concentre fortement sa pensée sur l'acte à exécuter et sa pensée passe alors dans ses doigts. O du directeur pense fortement ; alors son polygone entre en mouvement, à l'insu de O, et, par des pressions ou des attractions inconscientes et involontaires, dirige mécaniquement le sujet, qui a les yeux bandés.

« J'ai fait moi-même quelques expériences et, les yeux bandés, me suis très bien rendu compte des pressions ou des attractions que le doigt du directeur exerçait à l'insu de ce même directeur.

« Dans tous les faits de lecture de pensée dont nous venons de parler, et dont nous avons esquissé la théorie, il y a toujours contact quelconque entre le directeur et le dirigé.

« Dans les représentations (Pickmann et autres), vous

Digitized by Google

verrez aussi des expériences de cumberlandisme sans contact. Ceci est encore obscur, n'est pas justiciable des mêmes explications. Mais, comme cela n'a été observé encore que dans des représentations, il faut attendre que le fait soit plus authentiquement établi, avant d'en rechercher la théorie et l'explication. » (P. 514.)

*
* *

VIII. — Page 518 commence l'application de toutes ces idées aux « phénomènes scientifiquement établis du spiritisme ». Nous citerons encore les phrases suivantes.

Page 524 :

« Ainsi on a parlé de mouvements bruyants des orteils et de cette contraction du tendon péronier supposée par Jobert de Lamballe, et qui a fait tant de bruit à l'Académie.

« Le docteur Schift, appelé près d'une jeune Allemande, qui se disait obsédée par un esprit frappeur, a découvert le secret : il a reconnu que ce bruit se produisait au niveau de la cheville du pied, là où passe le tendon d'un des muscles de la jambe. La jeune Allemande déplaçait à volonté ce tendon et le faisait retomber avec bruit au fond de sa coulisse. M. Schift, s'étant exercé à cette manœuvre, était devenu d'une assez belle force. »

« Dans cette phrase de Bersot, un seul mot est discutable : à volonté. Si elle déplaçait son tendon volontairement, c'était une fumiste. Mais, si elle était de

Digitized by Google

bonne foi, c'est polygonalement (c'est-à-dire involontairement et inconsciemment) qu'elle le déplaçait bruyamment. »

Dégustez cette définition « scientifique » du médium :

« Donc, chez le médium, il y a à la fois désagrégation suspolygonale et très grande activité polygonale. C'est le degré de cette activité polygonale qui fait la valeur du médium.

« *Le médium est donc un sujet doué d'une vive imagination polygonale en même temps que d'une grande puissance de désagrégation suspolygonale* (p. 525).

Nous trouvons encore plus loin :

Page 526 :

« La séance, que nous croyons vraie, dans laquelle Jeanne a répondu, en médium, aux questions posées sur la vieille, a été interrompue par une violente crise d'hystérie. Janet cite de nombreux exemples analogues, empruntés à Mirville, Myers, Silas, Baragnon... Charcot a publié l'observation de toute une famille qui devint hystérique après des pratiques de spiritisme.

« Si les expériences de spiritisme peuvent être suivies de manifestations névrosiques, réciproquement on peut, par suggestion, dans certains cas, transformer une crise d'hystérie en crise de spiritisme, avec des actes automatiques.

« Plusieurs médiums finissent par la folie, ce qu'Allan Kardec appelle la « subjugation ».

Page 530 :

« Tout individu n'a qu'une personnalité physio-

Digitized by Google

logique vraie et normale, formée de l'ensemble et de la synergie de tous ses centres nerveux, jusques et y compris ses centres polygonaux et son centre O.

« Quand, dans des circonstances ou pour des causes diverses, on voit, chez un sujet, surgir pour un temps plus ou moins long une ou plusieurs personnalités nouvelles, ce sont des personnalités pathologiques fausses, incomplètes, apparentes. »

Cette nouvelle section se termine (p. 532) par le tableau suivant, qui sert, lui-même, de point de départ à une foule de développements même littéraires, suivis du rappel des travaux remarquables du professeur Flournoy.

Page 532 :

PSYCHOPHYSIOLOGIE DU MÉDIUM

1er *Degré.* — Le médium fait tourner la table, ou mouvoir un objet qu'il touche (pendule, baguette). Désagrégation suspolygonale, activité propre polygonale, très simple, sans intervention des assistants.

2e *Degré.* — Le médium obéit à un assistant dont il exécute les ordres ; le polygone désagrégé (du médium) obéit à O de l'assistant.

3e *Degré.* — Le médium obéit à un autre médium : cumberlandisme, liseurs de pensée ; le polygone désagrégé obéit au polygone désagrégé d'une autre personne ; le premier au 2e degré, le second au 1er.

4e *Degré.* — Le médium répond à une question : le polygone désagrégé, au lieu d'exécuter passivement

Digitized by Google

un ordre donné, répond en faisant acte d'activité propre.

5e *Degré.* — Le médium répond, comme au 4e degré, mais il fait des réponses beaucoup plus compliquées, en parlant ou en écrivant.

6e *Degré.* — L'activité propre du polygone du médium est à son summum : spontanéité et imagination ; romans polygonaux des médiums.

Citons spécialement la phrase suivante :

Page 552 :

« P. Janet l'a admirablement fait ressortir quand il dit, à propos des messages que les esprits plus ou moins illustres envoient à la terre par des médiums:

« Comment les lecteurs de ces messages ne se sont-ils pas aperçus que ces élucubrations, tout en présentant quelques combinaisons intelligentes, sont, au fond, horriblement bêtes, et qu'il n'est pas nécessaire d'avoir sondé les mystères d'outre-tombe pour écrire de semblables balivernes. Corneille, quand il parle par la main des médiums, ne fait plus que des vers de Mirliton, et Bossuet signe des sermons dont un curé de village ne voudrait pas pour son prône. Wundt, après avoir assisté à une séance de spiritisme, se plaint vivement de la dégénérescence qui a atteint, après leur mort, l'esprit des plus grands personnages ; car ils ne tiennent plus que des propos de déments et de gâteux. Allan Kardec, qui ne doute de rien, évoque tour à tour des âmes qui habitent des séjours différents et les interroge sur le ciel, l'enfer et le purgatoire. Après tout, il a raison, car c'est là un bon moyen d'être renseigné sur des questions intéres-

Digitized by Google

santes. Mais qu'on lise la déposition de M. Samson ou de M. Jobard, de ce pauvre Auguste Michel ou du prince Oran, et l'on verra que ces pauvres esprits ne sont pas mieux informés que nous, et qu'ils auraient grand besoin de lire eux-mêmes les descriptions de l'enfer et du paradis données par les poètes, pour savoir un peu de quoi il s'agit... Ce serait vraiment à renoncer à la vie future, s'il fallait la passer avec des individus de ce genre. »

L'analyse des études de Flournoy nous conduit à la page 565, où nous tenons à souligner les déclarations suivantes :

Page 565 :

« La doctrine du double psychisme et la connaissance de l'activité polygonale expliquent bien des choses dans le spiritisme, mais pas tout.

« Je dois vous indiquer au moins ce qui reste en dehors et que je considère comme n'étant pas encore établi scientifiquement. Je crois qu'il n'y a pas lieu de chercher encore l'explication de ces faits ; il faut commencer par établir leur existence ».

Et voici, en résumé, la discussion de ces faits :

Page 566 :

I. — *Suggestion mentale.*

« Ceci est si près de la science vraie, que beaucoup de gens croient que c'en est une partie, je ne le crois pas pour ma part.

« Ochorowicz a consacré à cette question un gros livre, riche de faits. Dans la préface, Ch. Richet pose très bien le problème ; il s'agit d'établir ce fait : « En dehors de tout phénomène appréciable à nos sens

Digitized by Google

normaux, à notre perspicacité normale, si vive qu'on la suppose, il existe entre la pensée de deux individus une corrélation telle, que le hasard ne suffit pas à l'expliquer. »

« Ainsi posée, la question n'est pas encore résolue par l'affirmative. »

Page 567 :

II. — « *La clairvoyance* n'est pas impossible; mais je ne la crois pas démontrée non plus. (J'entends par là la vision à travers les corps opaques.)

(Cite expérience réussie de lecture à travers une enveloppe et une feuille de papier d'étain.)

« Mais une seconde expérience, instituée et menée par nous et par une commission de l'Académie de Montpellier, échoua complètement, et même des plaques sensibilisées furent trouvées voilées par la lumière, quoiqu'elles fussent sensées n'avoir pas quitté leur boîte. »

Page 568 :

III. — « *La télépathie* est à première vue plus difficile encore à admettre.

« Il s'agit de sensations éprouvées par un sujet et se rapportant à un événement se passant réellement à ce moment, mais à une distance plus ou moins grande, parfois très considérable.

« Si je vous dis que la télépathie n'est pas démontrée, je ne veux pas dire qu'elle n'existe pas. Quand on a vu le télégraphe sans fil, on ne doit plus nier à priori une suggestion mentale, même lointaine.

« Seulement, il faut une démonstration scientifique, et cette démonstration n'existe pas. »

Digitized by Google

Page 569 :

IV. — Je vous dirai enfin encore la même chose des déplacements d'objets à distance, sans contact, et des phénomènes de lévitation.

***

A notre tour, résumons l'étude du professeur Grasset, d'après les divisions que nous y avons établies, pour plus de clarté.

1° *Généralités sur le merveilleux*;

2° *Le fait clinique* : *La maison hantée* ;

3° *Discussion théorique et résumée des explications données par les écoles spirites* ;

4° *Analyse des théories occultistes* ;

5° *Théorie du polygone* ;

6° *Objections à cette théorie* ;

7° *Application de la théorie scientifique aux faits spirites* (*généralités*) ;

8° *Explication scientifique des faits spirites* ;

9° *Faits non explicables par la théorie du polygone.*

Tel est le plan de cet exposé que nous avons analysé de la manière la plus impartiale, et auquel nous allons maintenant consacrer quelques réponses, en faisant un effort pour être aussi court que possible.

REMARQUES

Dès le début de son travail, Grasset commet une confusion qui se retrouvera dans toute son étude ; c'est la classification erronée des écoles spiritualistes.

Digitized by Google

Faute de patience pour se reconnaître dans un domaine, nouveau pour lui, le professeur va mêler dans une même salade les occultistes, les spirites et même les catholiques psychistes comme Gaston Méry. C'est un peu comme si un Américain, chargé d'écrire une histoire de la médecine en France, mettait sur le même pied les allopathes, les homéopathes et les dosimètres, sous prétexte qu'ils sont tous médecins. On voit les cris et les protestations des intéressés. C'est sans doute ce qui va se produire dans le cas présent, et j'attends déjà les récriminations que va s'attirer l'auteur, pour avoir donné un de nos ouvrages comme exposé de la doctrine spirite ! ! !

Mais je suis *un occultiste*, cher professeur, une horreur d'occultiste en style spirite et lorsque vous dites (p. 379) : « les spirites admettent des émanations extériorisées de force, qui deviennent pour eux l'objet d'une vraie science spéciale », vous confondez nos doctrines occultistes avec celles, toutes différentes, des spirites, et vous agissez comme un clinicien qui donnerait la méthode d'Hanemahn en exemple comme le type définitif de la doctrine des facultés officielles de médecine. C'est là une erreur de fait qu'il faudra vite corriger dans une nouvelle édition.

Au sujet de la maison hantée et des faits qui s'y sont produits, il y aurait beaucoup à dire ; car il est commode d'invoquer la jonglerie sans expliquer en détail comment cette jonglerie s'est effectuée, et s'il n'y a pas des cas où des faits réels n'ont pas eu lieu.

Pour que cette clinique, établie sur un fait seul, à l'encontre des habitudes scientifiques courantes, ait

Digitized by Google

pu recevoir tout son développement, il aurait fallu rapprocher de ce fait d'autres analogues, relatifs aux maisons hantées, et M. Grasset aurait vu alors son fragile échaffaudage bien près de s'écrouler, en analysant les phénomènes de Cideville et ceux de Valence-en-Brie.

Mais je suis persuadé que Gaston Méry portera sur ce point assez de lumière, pour ne pas insister plus longtemps et pour en arriver à la théorie pure qui m'intéresse davantage (p. 423 et suiv.).

*
* *

Avant d'égorger le taureau sacré offert en holocauste, les prêtres anciens le couronnaient de fleurs. Nous ne cacherons donc pas le chatouillement agréable à la vanité de l'auteur de *Spiritualisme et Occultisme*, produit par les phrases aimables du professeur Grasset à son égard. Heureusement que ces phrases représentent analogiquement les fleurs de l'holocauste, car l'égorgement suit de près l'éloge.

Ceux, en effet, qui ont assisté au IV[e] congrès international de psychologie, liront avec stupeur que *la conclusion unanime a été que rien de scientifique n'était encore établi*. Nous nous amusons encore de l'ahurissement de ce pseudo-savant, donnant comme originales et personnelles des découvertes faites cinq cents ans avant notre ère, et remis à sa place avec citations des textes par les occultistes, de cet autre qui invente une faculté de s'allonger aux neurônes, et qui proteste ensuite contre les « hypothèses des occultistes » !

Digitized by Google

La vérité est qu'il n'a rien été répondu aux faits multiples présentés par les spiritualistes, et la clinique actuelle de M. Grasset est, au contraire, la meilleure preuve du succès des occultistes à ce congrès.

***

Laissons donc ces discussions subsidiaires, et abordons le grand cheval de bataille du professeur : le Polygone.

Comme on l'a vu, l'éminent clinicien admet, à la rigueur, l'existence du corps astral, en tant que principe de la vie organique, mais il se refuse absolument à accepter l'idée de l'extériorisation partielle ou totale de ce corps astral.

Son étude toute entière est consacrée à réfuter cette opinion et à la remplacer par l'idée d'un inconscient cérébral, schématisé dans un polygone.

Jusqu'à présent, en effet, la division entre le conscient et l'inconscient se localisait anatomiquement dans la distinction entre les centres gris de la moelle et du bulbe et ceux du cerveau.

Les premiers étaient l'origine des *réflexes* plus ou moins développés; les seconds, les centres cérébraux, étaient uniquement réservés aux fonctions conscientes.

Avec Janet, le professeur Grasset s'efforce d'établir l'existence *de centres inconscients cérébraux* situés AU-DESSUS des réflexes supérieurs des centres basillaires mésocéphaliques, et AU-DESSOUS du centre de la personnalité consciente, et du MOI responsable qu'il appelle le *centre* O. Ce sont ces centres inconscients

Digitized by Google

de la substance grise du cerveau dont l'ensemble forme un hypothétique polygone, et qu'il appelle *centres polygonaux*. Entrons donc dans quelques détails à ce sujet.

L'explication des faits psychiques donnée par le savant professeur est basée sur la classification suivante :

L'être humain est divisé en deux grandes sections : 1° la section du MOI « personnalité consciente, volonté libre, moi responsable », c'est le centre O ; 2° la section de l'inconscient qui renferme divers automates ou centres automatiques, savoir 2 : un automatisme supérieur, ou psychique inférieur, localisé dans le fameux polygone, dont nous aurons à reparler. Puis, en descendant toujours, 3 des réflexes supérieurs formant un automatisme inférieur, localisés dans les centres basillaires et mésocéphaliques ; 4 des réflexes inférieurs sans spécifications automatiques et localisés dans l'axe bulbo-médullaire.

Voilà, paraît-il, la Science (avec un grand S) qui va pourfendre la conception si peu scientifique du corps astral, pour mettre à sa place une logomachie prétentieuse et enfantine qui a déjà bien fait rire les philosophes allemands et surtout Wundt.

Mais n'anticipons pas et essayons d'expliquer en français compréhensible pour tous ce langage hiéroglyphique.

A la suite des travaux de Claude Bernard et de ses élèves, on détermina deux grands foyers d'activité nerveuse : 1° la moelle épinière ; 2° le cerveau et ses annexes.

Digitized by Google

Une impression frappant la partie postérieure ou sensitive de la moelle pouvait aller mettre en activité la partie antérieure ou motrice des centres gris de la moelle, et provoquer ainsi un mouvement des muscles en *dehors de toute intervention cérébrale*. C'est là ce qu'on appelle UN ACTE RÉFLEXE. Le caractère capital de cet acte réflexe, c'est, tout d'abord, de se produire en dehors de toute incitation cérébrale, et ensuite de ne jamais subir de retard en route. Dans la moelle, en effet, toute incitation sensitive produit immédiatement une incitation motrice, alors que, dans le cerveau, il y a une foule de transformations possibles entre le moment d'entrée de la sensation et sa sortie sous forme de mouvement ou de pensée.

Charles Richet a, jadis, fortement insisté sur cette distinction fondamentale.

Ce qui caractérise principalement cette transformation des centres gris de la moelle en noyaux du bulbe d'abord, puis en centres gris intracérébraux, surtout les corps striés et les couches optiques, c'est justement la présence d'une foule d'organes nouveaux n'existant pas dans la moelle, et indices de nouvelles fonctions qui aboutissent à l'admirable épanouissement des circonvolutions cérébrales.

Mathias Duval s'est surpassé dans la clarté avec laquelle il a décrit cette constitution du plancher du quatrième ventricule, dans ses analogies avec les centres sensitifs et moteurs de la moelle.

Enfin la notion du neurône indépendant est venue préciser encore la question, en montrant l'indépendance absolue des neurônes les uns vis-à-vis des

Digitized by Google

autres. Je sais bien que cela gêne à tel point les pseudo-savants, qu'ils admettent tacitement que les neurônes doivent communiquer, mais c'est là une hypothèse toute gratuite, au même titre que la suggestion mentale ou le corps astral aux yeux de M. Grasset, car je n'ai connaissance d'aucune expérience positive qui montre que la découverte de l'isolement du neurône faite par Ramon et Cajal, ait été histologiquement contredite.

Si donc M. Grasset ou les autres psychologues veulent faire de la vraie science psychique, il faut qu'ils fassent aller de pair :

1° Une localisation anatomique rigoureuse en déterminant la place exacte de chacune des facultés mises en jeu ;

2° Une détermination aussi rigoureuse des transformations biologiques et histologiques de chaque groupe de neurônes, sous l'influence du travail psychique étudié. Car ce n'est vraiment pas la peine que Claude Bernard ait pris soin de démontrer que tout travail psychique est accompagné d'une hécatombe de cellules nerveuses pour raisonner comme si chacune de ces cellules fonctionnait sans transformation pendant dix ans ;

3° Enfin, c'est de l'unité d'action entre l'organe et sa fonction que résultera une conception claire et véritablement scientifique des faits psychiques. Voyons un peu si le fameux polygone de Grasset répond à cette notion.

Digitized by Google

Organes	Hypothèse courante	Hypothèse de Grasset
Centres gris Cérébraux (Ecorce)	Conscience	Centre O (Conscience) Automatisme supérieur (polygonal)
Inconscience : Centres gris Mésocéphaliques	Réflexes supérieurs	Inconscience : Automatisme inférieur
Inconscience : Bulbe, Moelle (Centres gris) — Réflexes inférieurs		Réflexes inférieurs

En résumé, et comme le montre le tableau précédent, toute la nouveauté du système consiste à imaginer un centre d'automatisme supérieur chargé d'endosser l'explication de tous les faits troublants pour les modernes psychologues.

Comme localisations anatomiques, nous trouvons dans l'hypothèse Grasset :

1° L'axe bulbo-médullaire pour les réflexes inférieurs ;

2° Les centres basillaires et mésocéphaliques sont le siège des « réflexes supérieurs ». Cela demanderait quelques explications physiologiques, mais passons encore ;

3° Nous arrivons enfin à « tarte à la crême » le fameux polygone qui rappelle furieusement le polygone qui, jadis, servait de pont aux ânes à la chimie atomique de Wurst.

Ce polygone a comme localisation... « l'écorce cérébrale »... et il partage cette localisation avec le centre O. (O combien centre !)

Digitized by Google

C'est grand « l'écorce cérébrale », c'est comme s'il fallait chercher Jean-Pierre avec la seule notion qu'il habite quelque part dans Paris. Mais en analysant les éléments de ce polygone, peut-être allons-nous trouver enfin quelque chose. Poursuivons donc :

Nous y trouvons A, un centre auditif (sensation) ; V, un centre visuel (sensation aussi) ; T, un centre tactile ou de sensibilité générale (sensation encore) ; puis nous passons à K, centre kinétique, ou des mouvements généraux ; M, centre de la parole, et E, centre de l'écriture, tous moteurs.

Si nous connaissons la situation anatomique de quelques-uns de ces centres, il en est d'autres, surtout parmi les sensitifs, que nous aurions plaisir à bien voir expérimentalement localiser. Et c'est là une lacune dans le suggestif schéma du professeur Grasset.

Car si c'est pour dire qu'il y a dans l'homme une vie consciente et des centres inconscients, il n'y avait pas besoin d'un si joli dessin.

Enfin, nous ne saurions trop protester contre ces exposés théoriques qui transforment le cerveau en une machine avec champ plus ou moins large de la conscience, sans jamais tenir compte des données si précises de la physiologie. Après le travail de la digestion, une grande partie des cellules épithéliales de l'intestin est expulsée et renouvelée ; Claude Bernard a démontré que les cellules cérébrales, les neurônes, comme on dirait aujourd'hui, meurent en masse après chaque travail intellectuel. L'organisme humain peut, en effet, être considéré comme une machine, mais en se souvenant que les organes de cette machine se re-

Digitized by Google

nouvellent après chaque travail. Flourens n'a-t-il pas démontré que toutes nos cellules, même les plus dures en apparence, sont remplacées en moins de sept ans.

Or, cette notion, jointe à celle de l'indépendance des neurônes, dont la communication par allongement momentané des prolongements est une simple et naïve hypothèse, doit entrer en ligne de compte dans un travail psychologique qui vise à la Science (avec un grand S). Faute de ces démonstrations expérimentales, le polygone est une hypothèse verbale qui recule la difficulté sans la résoudre et qui semblerait enfantine aux étages de « subconscients » et de « surconscients » évoqués par les philosophes indous.

Aussi suis-je de l'avis de Wundt, quand il ne voit dans cette évocation du polygone qu'une conception mystique au même titre que ses congénères occultistes : « la seconde vue et la lumière surnaturelle ».

Si nous osions, à notre tour, intervenir dans un débat soulevé par de si grandes autorités médicales, nous aurions peut-être l'audace de prétendre que les uns et les autres ne tiennent pas suffisamment compte de la circulation et de la tension de la force nerveuse dans le cerveau. Mon maître, le docteur Luys, qui passait pour assez bien connaître la physiologie cérébrale, attachait une grande importance à cette production de la force nerveuse par le cervelet. Oserais-je, aussi, recommander au professeur Grasset la lecture de *la Médecine nouvelle*, de Louis Lucas. Il y trouvera bien des idées neuves à côté d'archaïsmes. Enfin, puisqu'il s'agit d'occultisme, je préfère encore

Digitized by Google

notre notion du corps astral, traditionnelle et claire autant pour les Indous que pour nous, à ces prétentieux hiéroglyphes géométro-biologiques.

***

Dans la classification des faits spirites en faits admissibles par la science et en faits non encore admissibles, le savant professeur montre bien comment une théorie préconçue peut aveugler un esprit qui se croit impartial. En effet, et tout naturellement, il se trouve que les faits spirites scientifiques sont ceux qui peuvent être expliqués par le polygone et les faits non scientifiques sont... tous les autres !

Le point le plus intéressant de cette discussion est la transmission de pensée. On sent que c'est là le point faible de la théorie du polygone. Cette pauvre transmission de pensée (sans contact bien entendu) c'est comme le sabre de M. Prud'homme, elle sert à expliquer les faits spirites troublants sous la plume des critiques scientifiques, et elle est énergiquement niée quand elle vient jeter la boule dévastatrice dans le jeu de quilles académiques. En somme, si la possibilité d'action hors de l'être humain et sans contact de la force psychique, est une fois démontrée, le polygone et ses mirifiques adaptations s'écroulent aussitôt.

Cette démonstration est possible à la condition de sortir absolument des sentiers battus et de ne plus s'occuper pour l'instant des expériences de médiums même faites en pleine lumière et devant témoins, car M. Grasset a parfaitement raison de ne pas consi-

Digitized by Google

dérer comme scientifiques des expériences dont on ne connaît pas encore les conditions intimes de production pour pouvoir les répéter strictement à volonté.

Je ne citerai donc que pour la forme l'expérience du château de l'Agnélas, si j'ai bonne mémoire, dans laquelle Eusapia Paladino ouvrit à 2 mètres de distance et en pleine lumière, plusieurs fois de suite, au commandement, une porte d'armoire fermée à clef. Ces faits sont exceptionnels et il n'en demeure pas d'autre trace que le récit des assistants, et là M. Grasset a raison, cela ne suffit pas pour établir le caractère vraiment scientifique de ce genre de phénomènes. Il n'en est pas de même de la méthode employée par le commandant Darget, de Tours ; c'est l'enregistrement photographique des images mentales, non pas d'un médium hystérique, mais bien de 7 personnes sur 10 prises au hasard. Telle est la méthode dont les résultats sont capables d'être reproduits scientifiquement c'est-à-dire à la demande des expérimentateurs et dont la trace se trouve enregistrée mécaniquement et par d'autres moyens que les organes humains, si sujets à l'hallucination et à l'erreur.

Pensez fortement à la forme d'un objet simple et usuel comme une canne ou une bouteille et appliquez sur votre front, pendant dix minutes environ, une plaque photographique enveloppée de papier noir, ou mieux enfermée dans un châssis métallique, et, au développement, vous constaterez l'apparition sur la plaque d'amas ombrés reproduisant la forme très nette des objets pensés. Je cite les expériences du commandant Darget et non les recherches, également impor-

Digitized by Google

tantes, du docteur Baraduc, de Paris, parce que ce dernier poursuit un ordre de travaux tout à fait spécial au point de vue théorique, mais je ne voudrais pas qu'il se crût oublié pour cela dans la liste des chercheurs qui s'efforcent de remplacer les sens humains par la plaque photographique directe. Le commandant Darget est parvenu à obtenir sur une plaque des *mots* dont la forme avait été pensée.

Ces mots étaient entourés d'images également pensées. De plus, des expériences faites avec des animaux soumis à de violentes émotions, comme la vue de l'abattoir, ont permis d'obtenir aussi des résultats positifs dans l'impression des plaques.

Il est évident que je signale ces faits comme le moyen le plus certain de répondre victorieusement aux objections courtoises de M. Grasset. Car il est bien curieux de remarquer que la plaque au gélatino-bromure réagit aux réactifs d'une manière analogue à la substance nerveuse elle-même. Les alcalis l'irritent et la développent, le bromure la retarde, la morphine lui donne une élasticité prodigieuse. Nous conseillons donc à tous les expérimentateurs en psychologie de se préparer à fournir des expériences de ce genre aux membres des futurs congrès. C'est là un moyen tout à fait scientifique, puisqu'il est évocable à volonté, de répondre aux demandes des psychologues polygonaux.

Quoi qu'il en soit, nous devons remercier le professeur Grasset de son courage et de sa loyauté. Un des premiers il a abordé de front ce problème des faits spirites qui menace de produire un schisme entre les

Digitized by Google

mondains éclairés et les savants ; un des premiers, il s'est efforcé de parler dans une leçon clinique des expériences de Crookes et des recherches du colonel de Rochas. Il a nommé le corps astral et il a même été jusqu'à prétendre que les fonctions physiologiques qui lui sont attribuées méritent qu'on s'y arrête. Si Grasset, après tout cela, aime autant son polygone et son automatisme de l'écorce cérébrale que nous aimons nos astraux et nos élémentals, ce n'est pas à nous de lui jeter la pierre. Le temps se chargera de nous mettre tous d'accord et de nous montrer que la Science et la Foi ne sont que les deux pôles de l'immuable et éternelle Vérité.

PAPUS.

Digitized by Google

LA ROSE-CROIX

Par SÉDIR.

INTRODUCTION

On ne trouve nulle part d'étude complète sur la fraternité mystérieuse de la Rose-Croix ; ceux qui en parlent au dix-septième siècle le font dans un style trop allégorique pour être compréhensible ; au dix-huitième siècle on les méconnaît en abusant du prestige de leur légende ; au dix-neuvième, des érudits comme Bühle ou des occultistes, comme les écrivains anglais récents, n'ont présenté qu'un côté de la question.

Seurler les a étudiés avec l'intérêt d'un sociologue et d'un curieux de la nature : il était bon chrétien et tenait l'alchimie pour une science respectable et pleine de découvertes utiles.

Bühle ne s'est intéressé aux Rose-Croix qu'en simple érudit. Il pense que Francs-Maçons et Rose-Croix ne faisaient qu'un à l'origine, mais qu'ils se sont séparés pour propager, quant aux premiers, les idées philosophiques, la philanthropie, la liberté religieuse, le cosmopolitisme ; quant aux seconds, pour continuer

Digitized by Google

les rêveries cabbalistiques, alchimiques et magiques de leurs prédécesseurs.

Bien que professant une doctrine interprétative du christianisme, beaucoup plus pure et plus haute que celle des prêtres, les Rose-Croix, à l'existence desquels le moyen âge et la Renaissance crurent généralement, étaient tenus par tout le monde comme magiciens et sorciers d'une grande puissance.

Il faut bien constater que la science officielle toute entière professe, sur les doctrines des sociétés secrètes des opinions aussi remarquables par l'ignorance que par l'animosité qu'elles décèlent.

L'*Encyclopædia Britannica* reconnaît aux Rose-Croix, pour tout mérite, celui d'exprimer les idées les plus incompréhensibles dans le style le plus obscur et le plus étrange (1).

Pour rester dans le vraisemblable, il faut reconnaître à ces illuminés plusieurs caractères : celui de gardiens de la tradition ésotérique ; celui d'interprètes de la lumière des Évangiles ; celui de médecins des corps, des âmes et des sociétés ; celui, enfin, d'éclaireurs, d'annonciateurs de la venue du Saint-Esprit.

« Vous imaginez-vous, dit Mejnour, dans *Zanoni*, qu'il n'y avait aucune association mystique et solennelle d'hommes cherchant un même but par les mêmes moyens, avant que les Arabes de Damas, en 1378, eussent enseigné à un voyageur allemand les secrets qui servirent de fondements à l'institution des Rose-Croix ? J'admets cependant que les Rose-Croix for-

(1) Hargrave Jennings, *The Rosicrucians*, etc.

Digitized by Google

maient une secte dérivée de la première, de la grande école. Ils étaient plus sages que les alchimistes ; mais leurs maîtres sont plus sages qu'eux (1).

« Un halo d'une poétique splendeur, dit Heckethorn (2), auréole l'ordre des Rose-Croix ; la lumière magique du fantastique joue autour de leurs rêves gracieux, tandis que le mystère dans lequel ils s'enveloppent prête un nouvel attrait à leur histoire. Mais leur splendeur fut celle d'un météore. Elle fulgura soudainement dans les royaumes de l'imagination et de la pensée, puis disparut pour toujours, non cependant sans laisser derrière elle des traces durables de son rapide éclat... La poésie et le roman doivent aux Rose-Croix plus d'un type original ; la littérature de tous les pays d'Europe contient des centaines de fictions basées sur leur système de philosophie, depuis qu'il n'occupe plus l'attention des savants. »

Quant au rôle particulier joué par le Saint-Esprit dans la fraternité rosi-crucienne, Guaita seul l'a fait ressortir, parmi les écrivains spéciaux, à propos des théories peu orthodoxes qu'elle professa sur l'Église de Rome.

« Le vocable des Rose-Croix ne porte pas bonheur aux ultramontains ; par prudence, tout au moins, ils devraient s'abstenir d'y toucher..... Des Jésuites ne sont-ils pas les auteurs du grade maçonnique de R.·. C.·. (18e de l'actuel Ecosisme). — C'est un fait connu. Par cette innovation et quelques autres, les

(1) *Zanoni*, t. II, p. 18.
(2) *Secret Societies of all Ages and Countries*, cité par Waite.

Digitized by Google

Jésuites espéraient, en donnant le change sur leurs intentions, accaparer en mode indirect les forces vives d'un ordre florissant. Ce sont d'habiles meneurs que les jésuites. Mais l'*abstrait du nom* ainsi exploité fut plus fort que ces politiques sournois ; cet occulte agent s'empara de leur œuvre et lui fit faire volte-face ; en sorte que le grade maçon .·. de Rose-Croix, fondé par les Jésuites au dernier siècle, étoile actuellement de sa quincaillerie symbolique la poitrine de leurs pires ennemis ! Et, comme c'est une loi de nature que la *réaction soit proportionnelle à l'action*, l'agnosticisme ultramontain des fondateurs a fait place à l'agnosticisme matérialiste de leurs héritiers du jour.

« Sans le savoir, les jésuites avaient évoqué le fantôme lointain d'*Élie Artiste.* Elie Artiste parut un instant, retourna leur institution comme on retourne un gant, puis disparut aussitôt, laissant l'œuvre de ces fanatiques en proie à l'envahissement du fanatisme contraire. »

Hargrave Jennings a écrit une page magnifique sur le caractère des Rose-Croix considérés en tant qu'adeptes de l'antique et vénérable magie. « Leur existence, dit-il, quoique historiquement incertaine, est entourée d'un tel prestige, qu'elle emporte de force l'assentiment et conquiert l'admiration. Ils parlent de l'humanité comme infiniment au-dessous d'eux, leur fierté est grande quoique leur extérieur soit modeste. Ils aiment la pauvreté et déclarent qu'elle est pour eux une obligation, quoiqu'ils puissent disposer d'immenses richesses. Ils se refusent aux affections humaines ou ne s'y soumettent que comme à des obli-

Digitized by Google

gations de convenance que nécessite leur séjour dans la société. Ils se comportent très courtoisement dans la société des femmes, quoiqu'ils soient incapables de tendresse et qu'ils les considèrent comme des êtres inférieurs à l'homme. Ils sont simples et différents à l'extérieur, mais la confiance en eux-mêmes, qui gonfle leurs cœurs, ne cesse son rayonnement qu'en face de l'infinité des cieux. Ce sont les gens les plus sincères du monde, mais le granit est tendre en comparaison de leur impénétrabilité. En face des adeptes, les monarques sont pauvres; à côté des théosophes, les plus savants sont stupides; ils ne font jamais un pas vers la réputation, parcequ'ils la dédaignent ; et s'ils deviennent célèbres, c'est comme malgré eux ; ils ne recherchent pas les honneurs, parce qu'aucune gloire humaine n'est convenable pour eux. Leur grand désir est de se promener incognito à travers le monde ; ainsi ils sont négatifs devant l'humanité, et positifs envers toutes les autres choses ; autoentraînés, auto-illuminés, eux-mêmes en tout, mais prêts à bien faire autant qu'il est possible.

« Quelle mesure peut être appliquée à cette immense exaltation ? Les concepts critiques s'évanouissent en face d'elle. L'état de ces philosophes occultistes est le sublime ou l'absurde. Ne pouvant comprendre ni leur âme, ni leur but, le monde déclare que l'un et l'autre sont futiles. Cependant, les traités de ces écrivains profonds abondent en discours subtils sur les sujets les plus arides, et contiennent des pages magnifiques sur tous les sujets : sur les métaux, sur la médecine, sur les propriétés des simples, sur la

Digitized by Google

théologie et l'ontologie ; dans toutes ces matières ils élargissent à l'infini l'horizon intellectuel (1). »

Cette esquisse, dessinée de main de maître, ne montre cependant qu'un des aspects du type initiatique de la Rose-Croix. L'homme est ainsi fait, le plus sage même et le plus savant, qu'il emploie toujours, pour réaliser son idéal, les moyens diamétralement opposés à cet idéal. L'idéal du chrétien est la douceur et l'amour ; aussi nulle religion n'a versé le sang avec plus d'abondance, nulle n'est plus dure envers l'amour. L'idéal du bouddhiste est l'immutabilité froide et adamantoire du Nirvana ; aussi est-il doux et humble comme un agneau. L'initiation antique, la Magie faisait de ces hommes semblables au type décrit plus haut, au maître Janus d'*Axël* ; son symbole est la fleur de beauté, la Rose. La véritable initiation évangélique, si peu connue après dix-neuf siècles, qu'à peine deux cents personnes la suivent en Europe, cette doctrine d'immolation constante dont le fidèle marche comme ivre d'amour parmi les malades, les pauvres, les prisonniers et les désespérés, a pour symbole la croix froide et nue. La réunion des deux symboles est la rose crucifère.

Telles sont les idées que nous voudrions exposer à nouveau et développer. Sans savoir si nous réussirons cette tâche, nous l'avons entreprise avec un peu de témérité ; remercions ici ceux qui nous ont fourni les matériaux de cette œuvre, les patients érudits des siècles passés ; ceux qui, avec un désintéressement rare

(1) Hargrave Jennings, ch. IV.

Digitized by Google

nous ont légué le fruit de leurs longs travaux, comme le docteur Marc Haven, à qui nous devons tout le côté archéologique et bibliographique du livre ; comme l'adepte qui se dissimule sous le pseudonyme de Jacob ; ceux enfin grâce auxquels quelques lumières de l'esprit sont venues jusqu'à nous, nos maîtres morts et notre maître toujours vivant.

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

On a beaucoup écrit sur ce sujet, et on s'est très peu demandé pourquoi il y a eu et il y a partout des sociétés secrètes. Sans avoir la prétention de répondre complètement à la question, nous essaierons de l'élucider en étudiant l'ontologie de ces formes sociales sous deux points de vue : celui du corps social et celui de l'individu.

Les membres d'une société sont toujours répartis en trois classes :

Le peuple ;
La bourgeoisie, ou tiers-état ;
Les classes dirigeantes.

Dans le peuple se recrutent les éléments matériels de toute la société ; dans la bourgeoisie, se trouve le système circulatoire du sang social : le commerce, qui fait circuler l'argent. Dans les classes dirigeantes, comme leur nom l'indique, le système nerveux social.

De plus, le peuple est préservé des attaques extérieures par l'armée, comme le foie fait dans le corps individuel ; il est préservé de ses poisons propres par la magistrature (rate).

Digitized by Google

Le commerce se développe par le mouvement qu'il donne, soit à la matière travaillée par le peuple (industrie), soit à la pensée, religieuse ou scientifique, rendue sensible à la foule (par l'artiste).

Le Gouvernement, enfin, dirige le tout, aidé soit par les découvertes de la pensée (science), soit par les lumières morales (religion).

D'où le tableau suivant :

Foie Armée	Estomac Peuple	Rate Magistrature
Poumon Industrie	Cœur Commerce	Poumon Art
Yeux Université	Cerveau Gouvernement	Oreilles Clergé

Le lecteur qui s'intéresse à ces rapprochements, trouvera sans peine les organes de l'homme social que représentent la police, les paysans, les ouvriers, les capitalistes, l'armée de terre et celle de mer, les diverses classes d'artistes, les inventeurs, les explorateurs, les moines, etc., etc.

On remarquera de même que tout ce travail matériel, cette richesse financière et cette pensée, — lymphe, sang et force nerveuse du corps social, — appartiennent exclusivement au plan physique, soit par l'utilisation de la matière, soit par l'observation des lois qui la régissent. Mais les relations de l'invisible avec l'homme, reconnues de tous quand il s'agit de l'indi-

Digitized by Google

vidu, sont ignorées quand il s'agit du collectif. Dans une société parfaite, la gérance de ces rapports du collectif invisible au collectif visible est confiée au clergé ; mais, malheureusement, dans les sociétés terrestres, les clergés, quels qu'ils soient, ne possèdent plus guère que la notion de l'invisible, au lieu d'en avoir la connaissance. De sorte que, dans leur fonction de médiation, ils ne remplissent plus que la partie organique des fonctions du cervelet : à savoir la tonalisation et la régularisation des mouvements de la vie végétative ; en un mot, ils essaient que les cellules sociales ne s'entre-dévorent pas trop. Mais ils ne savent plus faire passer dans le collectif social confié à leurs soins les forces vitales vivantes qui se présentent pour le nourrir. C'est pour suppléer à cette lacune que furent instituées et que se fondent encore journellement les sociétés secrètes. Les amis des clergés remarqueront ici que nous ne disons pas que ces associations occultes remplissent intégralement leur rôle.

*
* *

Étudions maintenant la genèse de la société secrète au point de vue de l'homme personnel.

Le travail a été fait par Hœné Wronski ; nous nous contenterons de présenter sous une forme moins mystérieuse les schémas que donne ce géant intellectuel, en les accompagnant de quelques modestes explications.

Le principe de l'homme, d'après lui, est la réalisation finale de la liberté créée ; en outre, lui sont donnés :

Un élément éleuthérique, la personnalité ;

Un élément physique, l'animalité.

Digitized by Google

Ces trois éléments réagissent les uns sur les autres.

La liberté agissant sur la personnalité donne l'âme ;

La liberté agissant sur l'animalité donne le corps.

L'âme faisant fonction de corps développe la stase psychique.

Le corps faisant fonction d'âme développe la stase somatique.

A la stase psychique appartiennent le songe, la fureur ou l'enthousiasme, le ravissement.

A la stase somatique appartiennent le pressentiment, la prévision, la divination.

La première se cultive par la thaumaturgie ; la seconde par le somnambulisme magnétique.

Ces principes posés, il faut voir comment se développent dans l'homme les pouvoirs d'extase, de thaumaturgie et de magie. Notons que le principe divin de liberté reste témoin impassible des mouvements coordonnés de la personne et de l'animal humains.

L'équilibre de l'organisme et du psychisme, c'est la veille.

Leur dispolarisation, c'est l'extase.

Leur dépolarisation, c'est la léthargie.

Si la veille agit sur l'extase, il y a exaltation.

Si elle agit sur la léthargie, il y a sommeil.

Quand l'homme, par une suite d'entraînements, parvient à recomposer ces quatre pôles :

Extase,
Léthargie,
Exaltation,
Sommeil,

de manière à ce qu'ils coexistent dans la veille, il s'est

Digitized by Google

libéré de la matière, il est capable de thaumaturgie.

Le facteur de ce dernier art est l'esprit ; l'homme n'est pas capable d'être à tout moment pénétré par l'esprit ; il y a donc une limitation de capacité spirituelle entre un + (prestation) et un — (privation). L'art d'utiliser ces ondes spirituelles dans toutes leurs variabilités constitue la magie. Sont compris sous ce terme : pythonisme, fascination, inspiration, prestige, enchantement, divination et magnétisme éleuthérique.

Mais l'esprit, grand facteur magique, n'est lui-même que le pôle + de la vie, dont le pôle — est le néant :

$$\infty$$

Vie

—	+
Néant	Esprit.

Si l'homme appelle la vie dans l'esprit, il obtient l'évocation des agathodémons ; s'il appelle la vie dans le néant, c'est l'évocation des cacodémons. La conjuration de ces deux sortes de puissances amène leur collaboration (théurgie ou goétie) : ces actes constituent la pratique du mysticisme ou de la théosophie.

Or, quelles sont les fins des associations mystiques, ou sociétés secrètes ; ce sont :

1° Participer à la marche de la création en limitant, matérialisant, ou incarnant si l'on ose dire, la réalité absolue par l'exercice des sentiments et des actes surnaturels ;

Digitized by Google

2° Participer en particulier sur la terre à cette marche de la création, en dirigeant les destinées de notre planète, tant religieuses et politiques qu'économiques et intellectuelles.

Voici ce qu'avance textuellement Wronski à ce sujet:

« Le but principal de l'association mystique résulte immédiatement de la détermination théorique du mysticisme, telle que nous l'avons donnée plus haut, comme consistant dans la limitation mystique de la réalité absolue, en observant que la limitation forme en général la neutralisation entre la *privation* et la *prestation* de la réalité. » Et c'est en suivant ce but principal que les sociétés mystiques, pour prendre part à la création, cultivent les sentiments et les arts surnaturels, tels que l'autopsie, la poésie télétique, la philosophie hermétique, les guérisons magnétiques, la palingénésie, etc., et certains mystères de génération physique.

« Ne pouvant pratiquer ni discuter publiquement les efforts surnaturels que fait l'association mystique pour prendre part à la création parce que, pour le moins, le public en rirait; ne pouvant non plus diriger ouvertement les destinées terrestres, parce que les gouvernements s'y opposeraient, cette association mystérieuse ne peut agir autrement que par le moyen des sociétés secrètes. Ainsi, comme on le conçoit actuellement, c'est dans la scène du mysticisme que naissent toutes les sociétés secrètes qui ont existé et existent encore sur notre globe, et qui, toutes, mues par de tels ressorts mystérieux, ont dominé et continuent encore, malgré les gouvernements, à dominer le monde.

Digitized by Google

« Ces sociétés secrètes, créées à mesure qu'on en a besoin, sont détachées par bandes distinctes et opposées en apparence, professant respectivement, et tour à tour, les opinions du jour les plus contraires, pour diriger séparément, et avec confiance, tous les partis politiques, religieux, économiques et littéraires, et elles sont rattachées, pour y recevoir une direction commune, à un centre inconnu où est caché le ressort puissant qui cherche ainsi à mouvoir invisiblement tous les sceptres de la terre. »

Par exemple les deux partis politiques, des libéraux, droit humain, et des royalistes, droit divin, qui partagent aujourd'hui le monde, ont respectivement leurs sociétés secrètes dont ils reçoivent l'impulsion et la direction ; et, sans qu'elles puissent s'en douter, ces sociétés secrètes, les unes comme les autres, sont elles-mêmes, par l'habileté de quelques chefs, mues et dirigées suivant les vues d'un comité suprême et inconnu qui gouverne le monde.

La condition de possibilité des œuvres mystiques consiste dans un ordre de vie élevé, que nous avons déjà mentionné plus haut, en annonçant que nous le désignerions du nom de *stase vitale*. Tout se réduit donc à savoir jusqu'à quel point la nature humaine, c'est-à-dire la nature de l'être raisonnable sur la terre, *sur notre globe*, est susceptible de rehausser sa stase vitale pour s'élever aux régions des œuvres mystiques. Et cette question décisive ne peut être résolue qu'à posteriori ou par le fait.

Il en résulte, pour la philosophie, deux conséquences majeures. La première est que, par le pres-

Digitized by Google

sentiment que l'homme a de cette vocation mystérieuse de sa nature, vocation qui vient enfin d'être légitimée par la raison, il ne peut refuser absolument toute foi aux œuvres mystiques ; et que, par suite de cette disposition humaine, d'innombrables fourbes et imposteurs, abusant d'une si ineffaçable crédulité, ont sans cesse trompé les hommes par de prétendues œuvres mystiques.

La seconde conséquence philosophique est que nulle œuvre de mysticisme, fût-elle de la moindre valeur, par exemple un simple fait de magnétisme éleuthérique, ne doit être admise comme telle qu'avec la critique la plus sévère et que, pour obvier à de graves inconvénients, il est plus profitable à la raison humaine de méconnaître les véritables œuvres mystiques, s'il en existe sur notre globe, que de se livrer à une trop grande crédulité à leur égard.

Enfin, pour ne rien oublier, rappelons que ce n'est pas seulement parmi les intelligences d'une capacité supérieure que les sociétés secrètes se recrutent ; au contraire, la grande masse de leurs adhérents vient d'en bas, des couches profondes. La foule de ceux qui peinent pour un salaire dérisoire, des serviteurs que la nécessité soumet à des humiliations constantes, de ceux dont l'exaltation sentimentale est brutalement rabaissée à chaque pas qu'ils font dans la vie, et qui essaient d'échapper à leurs douleurs ou bien par l'abrutissement volontaire, ou par la résignation que leur procurent les secours de la religion, ou enfin par cette espérance de l'Impossible, par cette intuition de l'Au-delà, secret mobile de tous ceux qui s'adonnent à l'étude des sciences occultes.

Digitized by Google

Dans ce dernier cas, ils ont choisi une route encore plus dure ; ils oublieront leurs premières souffrances en se vouant à d'autres et plus cuisantes douleurs. Car le voile qui sépare l'Occulte du Patent se lève sur deux abîmes : celui de la lumière et celui des ténèbres. La plupart du temps, c'est dans ce dernier que les malheureux dont nous parlons seront précipités ; car les premiers hiérophantes que l'on rencontre sur la route du Temple sont des êtres de volonté, dont l'exaltation personnelle fait toute la force ; ils apprendront à leur disciple à gouverner quelques parties du moi physique ; ils prendront les forces de l'égoïsme, et quelquefois même celles de sa passion, pour les rayonnements d'une pensée soi-disant libre.

Souvenons-nous que l'action de la société secrète est liée au rattachement de ses membres à l'invisible, et que dans l'invisible se déroule une bataille entre les soldats du Christ et ceux de l'adversaire ; les événements de l'histoire mystique sont le résultat matériel des incidents de cette bataille ; il suit de là qu'à la porte de tous les appartements du temple il y a des corrupteurs à l'affût des arrivants, et qui font tous leurs efforts pour les jeter dans la voie de gauche, par la séduction ou par la violence. Or, comme les soldats du mal sont puissants dans le royaume de l'ombre, et que les rites des sociétés secrètes s'appuient forcément sur la lumière noire, ainsi que toute magie cérémonielle, l'esprit du Christ s'est retiré peu à peu des caractères, des invocations et des pentacles. Aujourd'hui les sociétés secrètes sont, quoi qu'en disent leurs chefs, dans la période de vieillesse, tout au

Digitized by Google

moins dans nos pays ; les peuples sont lentement transformés dans leurs organismes collectifs et deviennent peu à peu capables d'établir au grand jour, dans leur conscience, des communications avec l'invisible. Ces développements sont destinés à s'accroître sans cesse jusqu'au jour où le nom du Père sera sanctifié sur la terre comme au ciel.

*
* *

Il est bien entendu que tout ce que nous venons de dire s'applique aux véritables sociétés secrètes, celles dont le recrutement ne s'effectue pas par de la propagande ou des appâts matériels, mais dont, au contraire, les membres répondent, en s'y enrôlant, à l'appel d'une puissance invisible. L'initiation, bonne ou mauvaise, en est toujours réelle et non pas symbolique ou simplement orale. Tels sont, dans notre Occident, les centres d'Illuminisme, christiques ou antichristiques, et les fraternités orientales qui ne font pas exclusivement de la politique. La suite de cette étude montrera dans les Rose-Croix les défenseurs dévoués du Christ et les chefs de son Église intérieure.

LES PRÉDÉCESSEURS

Avant toute chose, il faut se rendre compte d'un fait qui domine, pour ainsi dire, l'histoire de l'esprit humain : c'est la perpétuation de l'Ésotérisme à toutes les époques et chez tous les peuples. Nous laisserons de côté ici la légende de l'histoire des Rose-Croix : nous nous en occuperons à la fin de notre étude.

Digitized by Google

Dans notre Occident, à partir de l'ère chrétienne on peut distinguer avec Papus trois courants traditionnels :

1° Celui du gnosticisme, continué par les Cathares, les Vaudois, les Albigeois et les Templiers, et dont le génial interprète est Le Dante ;

2° Celui de l'Église catholique (les moines) ;

3° Celui des initiés hermétistes et alchimistes, parmi lesquels il faut compter beaucoup de juifs kabbalistes.

Le courant Maçonnique, dans ses origines, est dérivé de la fusion des gnostiques (sous leur forme templière) et des hermétistes.

Le courant Rosi-Crucien est la synthèse des trois traditions.

LES GNOSTIQUES

Les théories gnostiques sont des débris de l'ancien polythéisme et, en particulier, des Chaldéens et des Kabbalistes, revivifiées par l'Évangile. Pour les saisir dans leur développement, il ne faut pas, comme l'ont fait les savants, les étudier à l'époque de leur chaos, pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne ; il faut attendre que le temps les ait muries, que leurs imaginations excessives se soient flétries, que leurs aberrations se soient réduites. Leur épanouissement le plus parfait est la *Divine Comédie*.

Bossuet dit que c'est à l'époque où l'Église s'établit à Rome, au temps du pape Sylvestre et de l'empereur Constantin, que les Vaudois prétendaient « s'être reti-

Digitized by Google

rés de l'Église romaine; prétention si ridicule, ajoute-t-il, qu'elle ne mérite pas d'être réfutée (1) ».

Notons simplement, sans la qualifier, cette prétention comme la plus ancienne trace de l'attitude que les futurs Rose-Croix auront contre l'Église de Rome.

« On a multiplié les commentaires et les études sur l'œuvre de Dante, et personne, que nous sachions, n'en a signalé le principal caractère. L'œuvre du grand Gibelin est une déclaration de guerre à la papauté par la révélation hardie des mystères. L'épopée de Dante est joannite et gnostique, c'est une application hardie des figures et des nombres de la kabbale aux dogmes chrétiens, et une négation secrète de tout ce qu'il y a d'absolu dans ces dogmes; son voyage à travers les mondes surnaturels s'accomplit comme l'initiation aux mystères d'Eleusis et de Thèbes. C'est Virgile qui le conduit et le protège dans les cercles du nouveau Tartare, comme si Virgile, le tendre et mélancolique prophète des destinées du fils de Pollion, était aux yeux du poète florentin le père illégitime, mais véritable, de l'épopée chrétienne. Grâce au génie païen de Virgile, Dante échappe à ce gouffre sur la porte duquel il avait lu une sentence de désespoir, il y échappe *en mettant sa tête à la place de ses pieds et ses pieds à la place de sa tête*, c'est-à-dire en prenant le contre-pied du dogme, et alors il remonte à la lumière en se servant du démon lui-même comme d'une échelle monstrueuse; il échappe à l'épouvante à force d'épou-

(1) *Histoire des variations*, XI, p. 490.

Digitized by Google

vante, à l'horrible à force d'horreur. L'enfer, semble-t-il dire, n'est une impasse que pour ceux qui ne savent pas se retourner; il prend le diable à rebrousse-poil, s'il m'est permis d'employer ici cette expression familière, et s'émancipe par son audace. C'est déjà le protestantisme dépassé, et le poète des ennemis de Rome a déjà deviné Faust montant au ciel sur la tête de Méphistophélès vaincu. Remarquons aussi que l'enfer de Dante n'est qu'un purgatoire négatif. Expliquons-nous : son purgatoire semble s'être formé dans son enfer comme dans un moule, c'est le couvercle et comme le bouchon du gouffre, et l'on comprend que le titan florentin, en escaladant le paradis, voudrait jeter d'un coup de pied le purgatoire dans l'enfer.

« Son ciel se compose d'une série de cercles kabbalistiques divisés par une croix, comme le pantacle d'Ezéchiel ; au centre de cette croix fleurit une rose, et nous voyons apparaître pour la première fois, exposé publiquement et presque catégoriquement expliqué, le symbole des Rose-Croix. » (El. Levi, *Histoire de la Magie.*)

Il résulte des consciencieux travaux de M. Aroux (1) que le Dante a vécu en relations intimes avec des sectes gnostiques d'Albigeois ; c'est dans leur enseignement qu'il a puisé sa haine contre la papauté et l'Église de Rome, ainsi que les théories occultes que

(1) E. Aroux, *la Comédie de Dante, traduite en vers selon la lettre et commentée selon l'esprit ; suivie de la clé du langage symbolique des Fidèles d'Amour.* Paris, Renouard, 1856, 2 vol. gr. in-8.

Digitized by Google

l'on retrouve à chaque ligne de son épopée. Le même érudit nous laisse entrevoir les mouvements profonds que les restes de l'ordre du Temple provoquaient dans le peuple.

L'Enfer représente le monde profane, le Purgatoire comprend les épreuves initiatiques, et le Ciel est le séjour des Parfaits, chez qui se trouvent réunis et portés à leur zénith l'intelligence et l'amour.

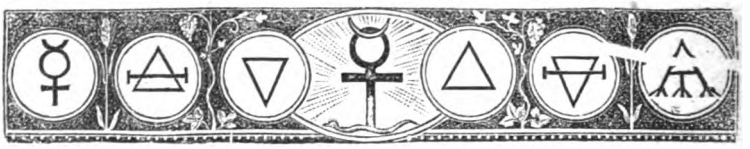
Les Cathares avaient, dès le douzième siècle, des signes de reconnaissance, des mots de passe, une doctrine astrologique ; ils faisaient leurs initiations à l'équinoxe du printemps ; ils y employaient trois lumières ; leur système scientifique était fondé sur la doctrine des correspondances :

à la Lune	correspond	la Grammaire
à Mercure	—	Dialectique
à Vénus	—	Rhétorique
à Mars	—	Musique
à Jupiter	—	Géométrie
à Saturne	—	Astronomie
au Soleil	—	la Raison illuminée, ou Arithmétique.

SÉDIR.

(*A suivre.*)

Digitized by Google



PARTIE LITTÉRAIRE

A LA FEMME INCONNUE

ἓν πυρ

Pour *Béatrice*.

La Vie en moi s'épand nouvelle et rajeunie
Sous l'ombre et la fraîcheur de ta fière Beauté,
Printemps épanoui, délicieux Léthé !
Car ton charme est sans borne, et bien fou qui le nie !

Planant très haut, bien loin de toute vilenie,
Tu verses l'espérance à mon cœur hébété
Par le poison de mort dont il fut entêté,
O Toi par qui la Force échoit à mon génie !

Tu es la source claire où va puiser mon âme.
Je t'aime et te bénis pour ton Amour, ô Femme
Qui redonnes à l'être meurtri sa vigueur.

Tu vas faire qu'enfin je rentre dans la lice,
Et, te voyant si bonne et tendre sans rigueur,
Éperdu, je vais boire à ton ardent calice !

PHILIPPE GARNIER.

Digitized by Google

Ecole supérieure libre des Sciences Hermétiques

Les cours, professés les lundi, mardi et mercredi de chaque semaine, ont un succès toujours croissant. A signaler les expériences si curieuses de psychométrie, de Phaneg, que le professeur fait répéter à ses élèves. Un cours de Sédir, sur les maîtres de la tradition, appuyé, d'autres jours, par la lecture des passages des œuvres les plus célèbres de ces maîtres. Le cours du docteur Rozier sur la Haute Magie. Les causeries si profondes de Papus, suivies de discussions entre les auditeurs et le conférencier, selon la méthode de l'école, qui ouvre le champ à toutes les opinions, et s'efforce de les concilier en montrant qu'elles ne sont souvent que les différents aspects d'une même chose, ayant entre eux des liens inéluctables dont la soudaine compréhension donne un sentiment plus profond des connaissances déja acquises.

(Inscriptions chez M. Papus, 5, rue de Savoie).

Société des Conférences spiritualistes

Les auditeurs eurent le mois dernier un double régal. Sédir parla des miroirs magiques et de la clairvoyance en général ; mais s'il en indiqua les procédés et la théorie, il n'en conseilla pas, en principe, la pratique, qui peut mener à des extravagances, ou provoquer des troubles physiologiques, quand il y a viol de la nature : tout le monde, ne peut pas devenir voyant, ceux-là seuls qui y sont pré-

Digitized by Google

disposés peuvent cultiver une faculté existant chez eux, mais cette faculté ne se crée pas.

Papus, faisant ensuite une application de cette clairvoyance si bien exposée, nous a présenté quelques idées sur la réincarnation, qu'il admet parfaitement, et qui est du reste donnée à entendre dans les Évangiles eux-mêmes.

Inutile de dire que l'un et l'autre orateurs ont été très applaudis.

La prochaine conférence aura lieu le 26 mars.

L. B.

Les prédictions de Nostradamus

Un rédacteur de l'*Écho du Merveilleux*, Nébo, qui nous avait développé, il y a quelques temps, un quatrain de Nostradamus se rapportant aux époques actuelles, entre dans de nouvelles explications (les quatrains de Nostradamus étant, par eux-mêmes, très obscurs, et sujets à des interprétations variées).

« En particulier, pour fixer une date spéciale, le 21 juin 1907 paraît devoir réunir les plus malfaisants de tous les aspects. On y constate la conjonction de Neptune à la fois avec Jupiter et le Soleil, c'est-à-dire avec les deux astres les plus bénéfiques, qui apporteront à la plèbe un succès à peu près certain.

Uranus, en opposition avec la conjonction précédente et en conjonction lui-même avec Mars, la planète fatale, est aussi fortement maléficié que possible : les bourgeois paieront la casse.

De plus, Saturne est en quadrature tant de la triple conjonction de Jupiter, de Neptune et du Soleil, que de la conjonction d'Uranus avec Mars, dont il surcharge encore la mauvaise signification.

« Avec de semblables aspects on peut s'attendre pour cette date à toutes les calamités possibles ; indépendam-

Digitized by Google

ment de tous les vols, pillages, massacres, incendies, et de toutes les atrocités renouvelées de 93, cette époque correspondra vraisemblablement à l'établissement d'un système social basé sur l'égalité stricte et sur le communisme, où la valeur individuelle sera comptée pour zéro, où toutes les personnes ayant quelque bien ou quelques économies seront dépouillées au profit de la plèbe, qui essaiera d'installer un régime rigoureusement niveleur, c'est-à-dire le plus antiscientifique et le plus contraire au progrès de tous les régimes. »

Mais il faut arriver à l'année 1914 pour trouver des aspects réellement favorables.

A cette époque on entre dans la deuxième période de Nostradamus et des cycles astraux, et, là, les dispositions deviennent plus souriantes.

En effet, vers cette date, Uranus a cessé d'être en opposition avec Neptune, ce qui indique un apaisement dans les luttes sociales et religieuses. Jupiter arrive en conjonction d'Uranus qu'il bénéficie à son tour.

Au mois de janvier 1914, en particulier, Uranus est en conjonction à la fois avec Jupiter et le Soleil ; il est donc fortement avantagé. Cette triple conjonction est de plus en trigone de Saturne et de Mars, ce qui l'améliore encore.

Il y a donc lieu d'espérer que c'est vers cette époque que commencera le rétablissement de l'ordre ; on peut penser qu'elle correspondra à l'arrivée de celui qui doit rétablir en France le règne du bien et effectuer la destruction des méchants. Cette date répond en effet, après une période de 114 ans, au 18 brumaire et à la création du Consulat.

De plus, en 1915, Jupiter sera dans le signe des Poissons, tandis que Saturne sera dans le Cancer ; c'est justement la disposition inverse de celle qu'ils occupaient en 1789, en 1848 et qu'ils auront en 1907. Il y a donc lieu d'espérer que l'influence elle-même sera inverse et déterminera la fin de la domination plébéienne. Il est à remarquer, d'ailleurs, à l'appui de cette manière de voir, que le 18 brumaire 1799, au moment du coup d'État, Saturne était précisément dans le Cancer.

Nébo a-t-il bien su interpréter Nostradamus, que ses prédictions réalisées ont fait décréter prophète ? L'avenir

Digitized by Google

nous le dira. Remercions-le, en attendant, de la peine qu'il s'est donnée pour nous traduire en langage clair et précis des oracles incompréhensibles.

FANTOMES POUR SOUVERAINS

La dame noire de Windsor. — La « balayeuse » des rois de Prusse.

Le petit homme rouge des Tuileries.

Je ne sais si le roi Edouard est favorisé de la visite du fantôme qui hante le palais de Windsor. Mais sa mère, la reine Victoria, quitta, dit-on, à plusieurs reprises sa royale résidence pour échapper aux plaintes et gémissements de cette ombre mécontente.

Il y a quelques années, le lieutenant Glynn, de service au palais, était assis dans la bibliothèque, lisant un magazine, quand il vit une femme en noir passer à côté de lui et entrer dans la pièce voisine. Les traits de la visiteuse étaient voilés par une ample dentelle. L'officier, espérant quelque bonne fortune, se leva pour suivre l'inconnue. Il souhaitait la rencontrer dans le petit salon où elle s'était réfugiée. Il ne la retrouva pas. Or, la pièce où il pénétra n'avait pas d'issue autre que la porte ouvrant sur la bibliothèque.

Le lieutenant Glynn conta cette singulière apparition. Et on lui fit remarquer que, du temps de la reine Elisabeth, le petit salon communiquait avec un escalier dérobé. D'ailleurs, il est de tradition que l'ombre de la fille de Henri VIII se plaît à reparaître dans cette partie du château de Windsor.

L'officier avait surpris le mystère de quelque rendez-vous d'outre-tombe !

Mais je ne crois pas que le spectre élégant d'Elisabeth puisse inquiéter l'ancien prince de Galles, Parisien gouailleur. Et s'il entend des gémissements, la nuit, ce sont

Digitized by Google

plutôt les plaintes des petits soldats d'Angleterre sacrifiés au Transvaal pour des intérêts de banque.

Les « dames blanches ».

L'Allemagne n'a pas de dame noire, mais bien des cohortes de dames blanches. C'est le pays des revenants.

La plupart des grandes familles allemandes possèdent une dame blanche; elles pourraient faire peindre un fantôme sur leur blason.

Naturellement, la famille des Hohenzollern a sa dame blanche... et une fameuse !

Elle apparaît toutes les fois qu'un grand deuil va se produire à la cour. On la vit la veille de la mort de Guillaume Ier, la veille encore du décès de Frédéric III, père de l'empereur d'Allemagne actuel.

Elle l'emporte sur toutes les autres dames blanches d'Allemagne, comme Guillaume l'emporte sur les roitelets des principautés du nord de l'Empire.

C'est une jeune fille géante. Dans ses voiles blancs, on taillerait des robes de mariées pour une douzaine de Parisiennes. Et ses longs bras décharnés poussent un balai. Le peuple la nomme, d'ailleurs, la *balayeuse* des Hohenzollern.

Moins grotesque, plus discrète aussi se montre la grande dame blanche des Habsbourg. Elle se contente d'errer autour du Palais, à Vienne, quand un décès doit mettre la cour en deuil. Peu de jours avant le suicide de l'archiduc Rodolphe, fils de l'empereur, on la vit faire sa ronde blanche.

Dans la famille de Hesse-Darmstadt, la dame blanche est une petite personne, vêtue par la légende de toute la poésie des romans de chevalerie.

Fille d'un duc de Clèves, Béatrice est assise, pensive, attristée, près de l'une des fenêtres de son château de Nimègue, au moment où son duché va passer en d'autres mains. Plus d'armée pour défendre son bien. Pas un frère, pas un ami pour lui venir en aide !

Soudain, sur les flots de la Waal apparaît une nacelle tirée par un cygne. Un jeune homme est debout dans l'esquif, tenant à la main un glaive d'or.

Il prie la belle désolée d'écouter sa chanson d'amoureux

Digitized by Google

passant, lui promet, si elle veut devenir sa femme, de défendre le duché menacé. Il est certain de vaincre. Toutefois, sa fiancée ne devra jamais s'enquérir d'où il vient. Qu'elle cherche à *savoir* et il la quittera aussitôt et ne reviendra jamais. (C'est à cette naïve et pure légende que Wagner doit l'inspiration de son *Lohengrin*.)

Béatrice accepta les offres du bel inconnu.

Le jeune homme au cygne lui donna trois fils dont l'un reçut en partage le landgraviat de Hesse.

Or, après vingt-quatre ans d'union, la princesse, heureuse, eut la tardive fantaisie de vouloir connaître les origines du père de ses enfants... Le sauveur venu sur les flots de la Waal disparut par enchantement. Et Béatrice trépassa de chagrin.

Depuis, cette poétique figure de morte quitte l'inconnu (comme son époux, autrefois) afin de prédire à ses descendants les événements qui intéressent la destinée de sa race.

Le revenant des Tuileries.

Mais pourquoi nous gausser des spectres étrangers ? Nous en possédions un au centre de Paris ! Il logeait aux Tuileries, à 50 mètres de la statue de Gambetta. Seulement, afin de nous distinguer des peuples voisins, nous avons choisi pour fantôme national un *petit homme rouge*.

Ce diable écarlate apparut à Catherine de Médicis peu de temps après la construction du palais. Catherine était, comme on sait, une maîtresse femme; mais, superstitieuse en tant qu'Italienne, elle céda la place au « petit monstre rouge » et s'en fut « travailler » ses sortilèges autre part.

Le petit homme rouge se révéla de nouveau aux Parisiens la veille de la mort de Henri IV, et il voulut bien prendre part aux troubles de la Fronde. On ne le rencontra ni dans les carrosses du Grand Roi ni chez les favorites de Louis XV. C'est le revenant qui ne se montre qu'aux heures rouges.

Il reparut à la veille de la Révolution, qui devait renverser la vieille monarchie française.

Puis, lâcheur en politique comme un Parisien, il passa au service de Napoléon.

Un historien a mentionné la visite qu'il fit à l'empereur avant la campagne de Russie.

Digitized by Google

Napoléon était assis dans son cabinet devant des cartes, préparant sa gloire. On le savait seul. Pourtant, de la pièce voisine, on l'entendit parler à un visiteur mystérieux. Ceux qui étaient là crurent comprendre que le personnage admis dans l'intimité du grand conquérant adjurait Napoléon de ne pas entreprendre une campagne désastreuse. « Il est trop tard, s'écria Napoléon en se levant, tout est décidé. »

La porte s'ouvrit, livrant passage à un homme vêtu de rouge, qui s'esquiva rapidement et disparut par le grand escalier.

Depuis, l'homme rouge est revenu. Louis XVIII l'a vu à l'heure de sa mort. Et l'impératrice Eugénie, — mystérieusement documentée, sans doute, — redoutait que l'on évoquât devant elle le spectre des Tuileries. Peut-être a-t-il encore déconseillé la guerre de 1870.

Saluons ces derniers fantômes ! Seuls, les palais impériaux possèdent encore des apparitions. De notre temps, les logis changent d'hôtes si fréquemment que les revenants n'osent plus revenir... pour veiller sur le destin d'une lignée, d'une famille. Ils ne sauraient à qui parler.

Cette histoire, que nous extrayons d'un bon journal de famille, Mon Dimanche, *est écrite sur un ton quelque peu ironique, mais les faits relatés n'en sont pas moins réels.*

Bibliographie

Qu'est l'Occultisme et comment obtient-on des forces occultes ? par HANS MERLIN, édité à Berlin.

Tel est le titre d'un petit livre qui vient de paraître.

L'auteur y dit ce qu'est l'occultisme et ce qu'il n'est pas, en s'appuyant sur les différentes autorités qui ont traité ce sujet, avec indication des sources. Il passe brièvement en revue toutes les branches de l'occultisme, dit de quelle manière on peut obtenir des forces occultes et les développer.

Le lecteur nous saura gré de faire quelques extraits et nous espérons que l'auteur ne nous en voudra pas.

Digitized by Google

L'occultisme est le but le plus élevé que l'homme puisse poursuivre, car il signifie le développement pratique de la nature supérieure de l'homme. Quand l'homme commence à pénétrer dans le domaine de l'occulte et à s'y mouvoir, il aperçoit devant lui un avenir merveilleux et il comprend comment, par des vies successives sur cette terre, il lui sera possible d'en escalader les hauteurs les unes après les autres, en développant en lui toujours de nouvelles forces, qui y étaient cachées.

Il y a peu de gens qui ignorent complètement qu'ils possèdent une nature supérieure. Les hommes de toutes races connaissent à différents degrés la conscience, et tout homme qui en a entendu une seule fois la voix, a entrevu sa nature supérieure.

Peu d'hommes prennent la peine de réfléchir d'où la conscience peut venir, et ceux même qui y réfléchissent se contentent de très vagues réponses.

Le véritable occultiste ou celui qui veut le devenir doit savoir beaucoup de la conscience, car elle n'est pas un fantôme, mais bien une partie réelle du soi, et une partie bien plus réelle même qu'un membre du corps physique.

Un examen de soi prouve que la conscience n'est pas seulement une chose réelle, mais qu'elle conduit à d'autres réalités de la nature, et qui sont autant de merveilles. La nature supérieure consiste dans les trois principes supérieurs de l'homme (1), et la conscience est l'un de ces principes immortels. La religion chrétienne les appelle les principes chrétiens car, en effet, Jésus-Christ les possédait en lui dans leur plus grand développement.

Ce principe chrétien existe à l'état latent au fond de tout homme, et l'occultisme enseigne comment il faut le développer et le sortir à la lumière. Voyons comment l'occultisme procède.

Il est évident que l'évolution humaine doit s'élever de la connaissance des quatre principes inférieurs (2) à la

(1) *Manas*, *Buddhi*, *Atma* des Théosophes, *Esprit* des Occultistes.

(2) *Corps physique* et *corps astral* des Occultistes, et *Rupa*, *Prana*, *Linga Sharira* et *Kama Rupa* des Théosophes. (Note du traducteur.)

Digitized by Google

connaissance des principes supérieurs, et le sentier qui y conduit est l'obéissance à la conscience. Le premier résultat de cette obéissance est que la voix de la conscience se fait entendre de plus en plus clairement, et que cette voix exige la mise en pratique de ce qu'on a appris.

L'occultisme apprendra ainsi que l'humanité n'est pas composée de diverses unités, mais que tous les hommes ensemble forment un tout, et que l'homme ne peut pas arriver au bonheur complet tant qu'une partie du tout est malheureuse.

Plus loin, l'auteur, en parlant de la façon dont on obtient des forces occultes, s'appuie sur un article du « Pfad ».

Ils y a, dit-il, une règle de fer qui veut que chacun travaille lui-même pour obtenir ces forces. Ces forces obtenues et prêtes à l'usage sont encore comme les roues d'une boîte à musique : il faut remonter la boîte pour qu'elle marche. Ici il faut la clef du maître.

Le développement de l'homme intérieur se fait par l'éducation de l'esprit, par la méditation et la concentration : c'est ce que dans l'Inde on appelle « la Yoga ». Les Yogas principales sont la Hatha-Yoga et la Raja-Yoga. La Hatha-Yoga consiste dans la mortification du corps, par laquelle on développe certaines forces. Il s'agit de prendre certaines positions, ou de respirer d'une certaine manière. La Hatha-Yoga développe l'homme matériel et semi-matériel, par conséquent toutes les forces acquises se perdent à la mort. La Raja-Yoga développe la partie spirituelle et se pratique au moyen de l'éducation du corps astral.

Le corps astral a ses organes spéciaux, mais il est difficile de faire une ligne de démarcation entre les organes extérieur et intérieur : les deux étaient souvent intimement liés. Dès que l'éducation de l'esprit a commencé, les organes intérieurs se réveillent, et la faculté de perception de l'homme double de force. Les facultés extérieures ne sont ni diminuées ni changées, car la faculté nouvelle s'exerce sur un autre plan.

On remarque souvent que certaines parties du corps intérieur se développent plus que d'autres. Souvent c'est la tête intérieure qui se développe seule, et celui-ci peut alors voir et entendre ; tantôt c'est plutôt une main que

Digitized by Google

l'autre. Si c'est la main droite, l'homme aura des perceptions qui correspondent au plan de la main droite, c'est-à-dire à la perception et au toucher positif. Ces anormalités proviennent surtout de l'éducation défectueuse. Si c'est par exemple l'œil gauche intérieur qui seul s'est développé, le plan de cet œil ne sera pas le même que celui de la main, et son propriétaire sera un clairvoyant d'une certaine espèce.

Si l'éducation de l'esprit se poursuit régulièrement, la masse éthérée qui s'est formée gagnera en cohésion, et les divers organes se développeront. Il faudra en faire usage aussitôt. L'homme éthéré doit procéder comme l'enfant, il doit se traîner avant de marcher et courir, et ordinairement il pourra voir et entendre avant de pouvoir s'éloigner du corps.

Il se présente des obstacles desquels il faut tenir compte. Quelquefois on aperçoit le corps extériorisé comme distendu, déformé et même déchiré en morceaux, présentant la tendance de vouloir rentrer dans le corps physique. Ceci provient de mouvements de colère, chagrin, jalousie ou envie. Si ces sentiments sont plus violents, le corps éthéré peut se dissoudre et rentrer complètement dans le corps physique, et il faudra un temps considérable pour un nouveau développement. Il ne s'agit pas ici que la colère soit justifiée ou non, la colère, jalousie, etc., sont des forces qui agissent. L'envie peut arrêter le développement du corps astral, et dans ce cas il se produit, avant la dissolution, une pourriture du plus dangereux effet pour la santé.

On peut développer les forces par la Yoga. Il y a plusieurs Yogas, les principales sont:

Mantra-Yoga, Hatha-Yoga, Bhakti-Yoga, Laga-Yoga, Amanarka-Yoga, Raja-Yoga.

La Mantra-Yoga consiste dans la répétition d'un mot ou d'une phrase.

La Hatha-Yoga est la régularisatien de la respiration.

La Bhatki-Yoga est la Yoga de la dévotion extérieure.

La Raja-Yoga consiste dans l'union directe du Manas avec l'Atma, de la connaissance particulière et de la connaissance du tout.

L'auteur fait connaître plusieurs des systèmes employés

Digitized by Google

et fait ensuite une mention des écoles en France sous la direction de Papus, ainsi que des écoles aux Etats-Unis d'Amérique.

Comme on peut voir par l'extrait que nous venons de donner, le livre est à recommander, et l'esprit qui l'anime fera partie de la collection des guides.

DOREC.

REVUES ET JOURNAUX

L'Echo du Merveilleux reproduit, en plusieurs numéros, l'étude du docteur Grasset sur le spiritisme devant la science, réservant pour plus tard ses commentaires. Nous conseillons à ceux qui veulent bien comprendre ce système original de se reporter ainsi au texte.

Rosa Alchemica reproduit des cours de Sédir et de Papus, donnés l'année dernière à l'école hermétique. Jollivet-Castelot fait une savante étude sur la « Chimie indienne », ce qui nous montre un côté généralement inconnu de l'Inde ancienne.

Voir aussi une très bonne analyse de la *Zone frontière* de Sage.

La Revue ancienne, revue des revues, contient une longue biographie de Mme Blavatsky (*Une Magicienne moderne*). Nous en recommandons la lecture à ceux qui étudient les ouvrages de cette femme extraordinaire. On comprendra mieux dans quelles dispositions d'esprit et sous quelles influences elle a composé ses ouvrages.

Le Moniteur des Etudes psychiques indique une « Méthode d'expérimentation des phénomènes psychiques ». Cela peut rendre service aux sociétés psychiques qui pèchent généralement par le manque de méthode, indispensable cependant à toute étude propre à amener de nouvelles découvertes.

Digitized by Google

La Vie musicale contient un très intéressant article de Papus et de M. Jemain, sur « l'Influence de la musique sur les sujets hypnotiques et les états névropathiques ».

Cette étude, fruit de la collaboration d'un artiste et d'un savant, montre la musique sous un jour nouveau, nous en dévoilant des propriétés peu connues, dont l'application nécessite des connaissances très précises. Naturellement elles ne sont qu'indiquées, mais ces indications peuvent mettre sur une voie très fertile en découvertes importantes.

LÉON BOYER.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF
PARIS — 50, *rue de la Chaussée-d'Antin*, 50 — *PARIS*

Vient de paraître :

SÉDIR

Éléments d'Hébreu

COURS DE PREMIÈRE ANNÉE
PROFESSÉ A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES
(Lettre-Préface de Papus)

Brochure in-8 de 48 pages . . . . . **1 franc.**

PAPUS ET TIDIANEUQ

L'Occulte à l'Exposition de 1900

AVEC LES PLANCHES REPRÉSENTANT LES AISSAOUAHS

Brochure de 28 pages. . . . . **1 franc.**

JOANNY BRICAUD

Dutoit-Membrini

UN DISCIPLE DE SAINT-MARTIN

Brochure de 20 pages. . . . . **0 fr. 50**

Digitized by Google

AVIS A NOS LECTEURS

*Les œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin ont été rééditées sous la direction de l'***Ordre Martiniste.**

Chacune de ces rééditions est absolument conforme à l'original. Il est donc inutile de payer 25 *ou* 30 *francs des volumes qu'on peut avoir à bien meilleur compte dans leur texte intégral.*

On trouvera à la **Librairie Paul OLLENDORFF,** 50, *Chaussée d'Antin :*

LE TABLEAU NATUREL

Des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers

*Un volume in-*8 *au prix de* **7 francs**

ET

L'Homme de Désir

*Un volume in-*8 *au prix de* **7 francs.**

Ces rééditions sont tirées à petit nombre d'exemplaires et seront vite épuisées. Nos lecteurs doivent donc se presser.

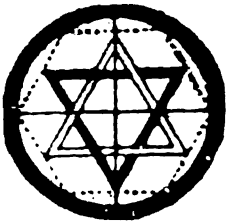
Prime aux Lecteurs de l'INITIATION

Contre remise de ce bon, le volume « le Tableau Naturel » sera vendu **cinq francs** *au lieu de sept, port à la charge de l'acheteur.*

Paris-Tours — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue Notre-Dame-de-Lorette.

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I. ☿ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

59me VOLUME. — 16me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 7 (Avril 1903)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Les faits phsychiques illustrés (p. 1 et 2)..... **Papus.**

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Philosophie des nombres (p. 3 à 13)..... **Gottlieb Latz.**
Etude sur la Prière (p. 14 à 32)..... **Dr Rozier.**
Etude de symbolisme (p. 33 à 43)..... **Tidianeuq.**
Un fait de phsychométrie (p. 44 à 46)..... **Phaneg.**

PARTIE INITIATIQUE

Esquisse hermétique du Tout Universel (p. 47 à 55). **Papus.**
La Rose-Croix (p. 56 à 67)..... **Sédir.**
Le retour de l'embryonnat des âmes (p. 68 à 80)..... **Isaac Lòriah.**

Société des Conférences Spiritualistes. — Anna Rothe. — Une maison hantée à Guernesey. — Bibliographie. — Revues et journaux. — Desiderata. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 260-90

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE CHACORNAC

PARIS — 11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS

Digitized by Google

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Digitized by Google

PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Faits psychiques illustrés

L'INCARNATION [1]

Un médium s'endort. Il passe successivement et rapidement par les phases de léthargie, puis de catalepsie et, tout à coup, il ouvre de nouveau les yeux. Il est en phase de somnambulisme. C'est alors qu'il peut manifester une nouvelle personnalité. On dit qu'il est « incarné », c'est-à-dire qu'un Esprit a pris la direction de ses organes et les utilise pour se manifester aux assistants.

C'est là justement ce que l'artiste a cherché à représenter *schématiquement* dans le dessin ci-joint.

C'est là un phénomène des plus intéressants et qui demanderait une analyse très minutieuse pour en

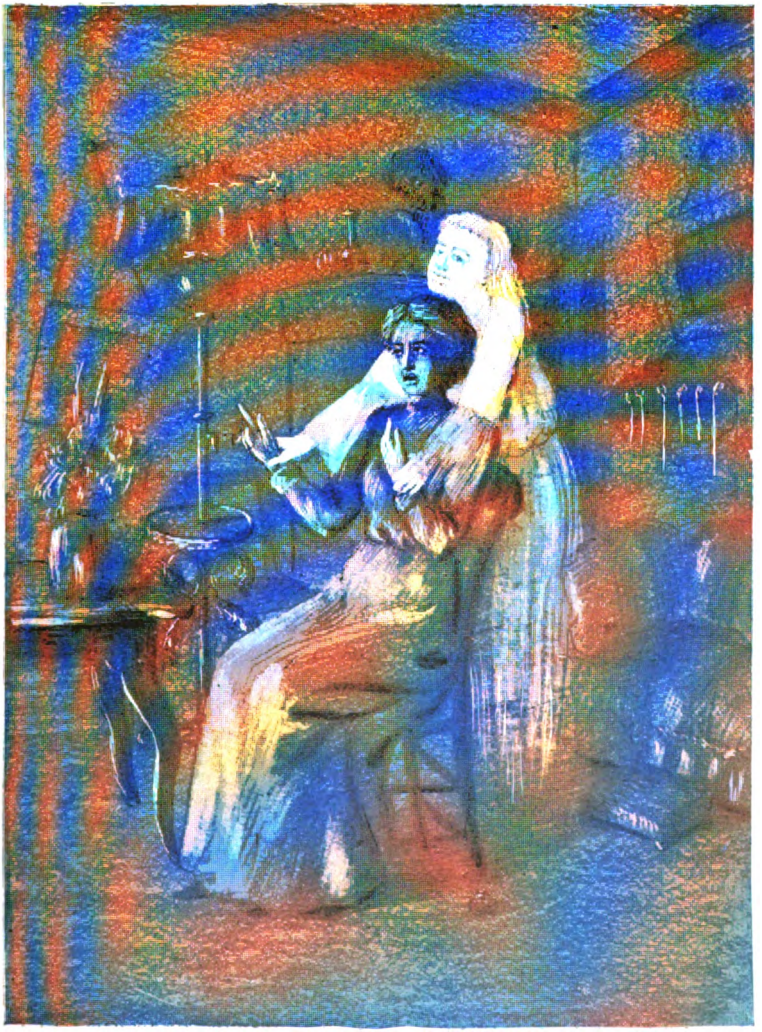
(1) Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'après la série des phénomènes psychiques illustrés, qui touche à sa fin, nous publierons un cours d'art divinatoire (graphologie, chiromancie, tempéraments) écrit par nos principaux rédacteurs.

Digitized by Google

déterminer les causes réelles. Car il peut y avoir seulement autosuggestion ou encore action mentale des assistants, comme le fait peut aussi être dû à l'action réelle d'un Esprit.

PAPUS.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

PHILOSOPHIE DES NOMBRES

Les Nombres comme Arcanes

Comme nous l'avons vu, il y a 7 arcanes : *Acidum sulfuricum*, *Ferrum*, *Natrum carbonicum*, *Natrum nitricum*, *Liquor hepatis*, *Pulvis solaris ruber et Pulvis solaris niger*.

La spéculation s'est emparée de très bonne heure de ce nombre d'arcanes, en disant qu'on ne devait pas regarder les arcanes seulement sous le point de vue du septenaire, qu'on devait considérer également d'autres nombres et cela au point de vue de l'unité jusqu'au sénaire.

L'UNITÉ

Le but des arcanes est de rendre la santé aux malades. Ce but crée le point de départ de l'unité, et c'est autour de l'unité que se groupent les autres arcanes. De cet arcane de l'unité provient l'idée qu'ont les non-initiés, que les alchimistes auraient eu un moyen de guérir tout. Ce moyen mystérieux s'appelait Elixir de Vie, Elixir de Jeunesse, etc., etc.

Digitized by Google

LE BINAIRE

Le binaire provient de ce qu'on groupait d'un côté les arcanes solides et de l'autre les arcanes liquides. On employait ainsi la double propriété des arcanes d'être solides ou d'être liquides, comme propriété de l'arcane *Deux*. Par la suite on alla encore plus loin en disant que, non seulement la propriété d'être solide ou liquide formait le binaire, mais également toute autre propriété d'apposition.

QUATERNAIRE

On arrive au quaternaire de la manière suivante : *Natrum carbonicum* et *Natrum nitricum* sont tous les deux des *Natrum*, ou ce qui, chez les anciens, pesait d'un poids lourd, tous les deux *Natrum* se fabriquent au moyen du sel de cuisine (Voir précédent article). Considérées sous ce point de vue, ces deux substances deviennent l'arcane *Un*.

Les deux *Pulvis solaris* consistent en *Hydrargyrum oxydatum rubrum* et une préparation antimoniale, ce qui permet de les considérer comme un seul arcane.

L'*Acidum sulphuricum* est extrait du vitriol de fer.

Les anciens considéraient donc que l'acide sulfurique n'était qu'un fer transmuté.

L'*Acidum sulphuricum* et le *Ferum* ne formaient donc plus qu'un seul arcane.

De cette manière nous avons donc :

1 arcane *Natrum* au lieu des deux : *Natrum carbonicum* et *Natrum nitricum ;*

Digitized by Google

1 arcane *Pulvis solaris* au lieu des deux : *Pulvis solaris ruber* et *Pulvis solaris niger ;*

1 arcane *Vitriol* au lieu des deux : *Acidum sulphuricum* et *Ferrum ;*

1 arcane *Liquor hepatis*, ce qui fait le quaternaire : *Natrum*, *Pulvis solaris*, *Vitriol* et *Liquor hepatis*.

Ce quaternaire établi, d'autres théories viennent s'y ajouter, et *Natrum*, *Pulvis solaris* et *Vitriol* sont considérés sous l'aspect sous lequel la théorie pense pouvoir les utiliser.

Quand la spéculation a besoin de *Natrum carbonicum*, elle considère le *Natrum* sous ce point de vue, et comme *Natrum nitricum* quand elle en a besoin sous cet aspect.

L'arcane *Pulvis solaris* se prend comme *Pulvis solaris ruber* ou comme *Pulvis solaris niger* selon les besoins.

Le *Vitriol* se considère comme *Acidum sulphuricum* quand la spéculation a besoin de ce produit, ou comme *Ferrum*, quand c'est sous cette forme qu'elle doit en faire usage.

Il faut cependant observer que le *Pulvis solaris* est pris plus souvent dans le sens de *Pulvis solaris ruber* que comme *Pulvis solaris niger*. Cela provient de ce que le premier, à cause de sa fabrication compliquée, convient mieux à la spéculation que le dernier. Quant au *Vitriol*, il est plus souvent regardé comme *Acidum sulphuricum*, parce que si on peut bien se figurer le fer sous une forme liquide, cet aspect n'est pas obligé, tandis que l'*Acidum sulphuricum* est toujours liquide.

Digitized by Google

Par cette dernière propriété le quaternaire est formé par : 1) *Natrum*, 2) *Pulvis solaris*, 3) *Liquor hepatis*, 4) *Acidum sulphuricum*, deux arcanes solides et deux arcanes liquides.

Il y a équilibre, ce qui est préférable pour la théorie que si l'équilibre n'existait pas, comme si on faisait : 1) *Natrum*, 2) *Pulvis solaris*, 3) *Ferrum* (solide) et 4) *Liquor hepatis*. Dans ce dernier cas nous aurions d'un côté trois arcanes solides et de l'autre un arcane liquide.

TERNAIRE

Quand on possède le quaternaire on peut, de la concentration des quatre, avancer un nouveau pas. De ces 4 arcanes, deux sont plus intimement liés. Nous les concentrons en un arcane, ce qui nous donne le ternaire.

Ce ternaire est formé par : 1) *Acidum sulphuricum*, *Natrum*, 2) *Pulvis solaris*, 3) *Liquor hepatis*. Nous trouvons ce ternaire dans les Indes.

Il y en a encore un autre : 1) *Pulvis solaris*, *Liquor hepatis* ; 2) *Acidum sulphuricum* ; 3) *Natrum*.

QUINAIRE

Le quinaire se développe du quaternaire en prenant un des arcanes du quaternaire, considéré comme un, pour le rétablir en deux comme il l'était d'abord, et en laissant les autres comme ils sont dans le quaternaire. Le quinaire est donc : 1° *Natrum carbonicum* ; 2° *Natrum nitricum* ; 3° *Pulvis solaris* , 4° *Vitriol* ; 5° *Liquor hepatis*.

Digitized by Google

Si on sépare les *Pulvis solaris* on obtient : 1° *Natrum* ; 2° *Pulvis solaris ruber* ; 3° *Pulvis solaris niger* ; 4° *Vitriol* ; 5° *Liquor hepatis*.

Si on sépare en deux le *Vitriol* on a : 1° *Natrum* ; 2° *Pulvis solaris* ; 3° *Acidum sulphuricum* ; 4° *Ferrum* ; 5° *Liquor hepatis*.

LE SÉNAIRE

Le sénaire provient du septenaire en laissant 5 arcanes tels qu'ils sont, et en réunissant 2 des arcanes pour les considérer comme une unité. On peut donc réunir en un seul les deux *Natrum*, l'*Acidum sulphuricum* et le *Ferrum* ou les deux *Pulvis solaris*.

L'histoire de l'alchimie nous enseigne qu'on réunissait habituellement les deux *Natrum*, et que le sénaire se formait par : 1° *Natrum* ; 2° *Acidum sulphuricum* ; 3° *Ferrum* ; 4° *Pulvis solaris ruber* ; 5° *Pulvis solaris niger* ; 6° *Liquor hepatis* ; mais rien n'empêche de réunir par exemple l'*Acidum sulphuricum* ou *Ferrum* et de former ; 1° *Natrum carbonicum* ; 2° *Natrum nitricum* ; 3° *Vitriol* ; 4° *Pulvis solaris ruber* ; 5° *Pulvis solaris niger* ; *Liquor hepatis*.

On peut de même former le sénaire en réunissant en un les deux *Pulvis*.

La philosophie des nombres consiste à regarder les nombres sous leurs différents points de vue, et les nombres qui entrent en jeu sont des nombres philosophiques.

Mais il faut distinguer entre philosophie directe et

Digitized by Google

indirecte, et nombres philosophiques directs ou indirects.

Nous venons d'examiner la philosophie directe et les nombres directs. Leur caractéristique est qu'ils s'appuient directement sur les arcanes, tandis que la philosophie indirecte et les nombres indirects ne s'appuient sur les arcanes qu'indirectement.

Dans la philosophie indirecte, il s'agit d'une théorie alchimique exprimée par les nombres, et les nombres qu'on obtient ainsi sont mis en relation avec les nombres arcanes.

Par exemple, si l'Alchimie parle de l'Univers, elle dit qu'il y a *un* univers, ce qui constitue le nombre philosophique indirect *un*. On dit : l'univers se décompose en quatre parties : firmament, astres lumineux, terre et mer. Ainsi on a le nombre indirect 4, etc., etc.

Ces nombres ainsi obtenus sont liés aux arcanes comme suit :

Il y a *un* univers comme il y a l'arcane un, quatre parties comme un arcane quatre, etc., etc., etc.

Il faut observer ici que les nombres philosophiques directs sont des nombres arcanalogues, et cela est facile à comprendre, puisque c'est la caractéristique des nombres philosophiques directs. Mais par contre, les nombres indirects ne sont pas toujours des nombres arcanes; ils le sont cependant souvent, même presque toujours ; mais il ne le sont pas forcément. Cela provient simplement de ce que, quand une fois on se trouve sur le terrain des nombres philosophiques indirects, la théorie ne se déroule pas avec la régularité néces-

Digitized by Google

saire pour ne donner que des nombres arcanes. Ainsi, par exemple, aux Indes, nous reconnaîtrons dans la philosophie des nombres le nombre indirect 12. Ce n'est pas un nombre arcane, car l'arcane 12 n'existe pas.

La philosophie cabbalistique est une philosophie particulière des nombres. Les nombres y ont une signification mystique. Dieu, les anges, les prophètes, les patriarches, leurs femmes, les apôtres, l'homme, les animaux, les plantes, etc., etc., deviennent des nombres, qui s'apposent aux nombres. La philosophie cabbalistique reçoit un relief surtout par le Jezirah, dans la partie qui concerne cette philosophie, mais l'origine de cette philosophie est bien antérieure au *Jeẓirah*.

Déjà sous Philo nous trouvons une explication des nombres, qui n'est pas précisément la philosophie cabbalistique, mais qui lui ressemble beaucoup. Dans l'Occident nous trouvons deux tables qui ont pour base la philosophie des nombres.

Nous devons encore mentionner un genre de philosophie des nombres qui est trop isolé pour avoir droit à cette dénomination, mais qui a un rapport lointain avec elle, et dans lequel on lie les choses aux nombres philosophiques. On dit par exemple les 7 merveilles du monde. Nous n'aurions certainement pas que 7 merveilles, si ce nombre 7 n'était pas un arcane. On dit de même: Les bonnes choses viennent par trois, et ces bonnes choses ne viendraient sans doute pas par 3 si ce nombre n'était pas un arcane, etc., etc.

Digitized by Google

DES COULEURS DES ARCANES

En parlant de la philosophie des nombres, nous devons considérer ceux-ci aussi dans leurs rapports avec les couleurs.

1) Sous le rapport de l'unité, la couleur arcane est le *Blanc*. L'*Acidum sulphuricum* est blanc dans l'Acide sulphurique rectifié. Les deux *Natrum* sont blancs ; *Ferrum* est blanc dans acier poli.

Quant au *Liquor hepatis*, pendant sa fabrication il peut prendre trop ou pas assez de soufre. S'il prend trop de soufre, celui-ci se sépare pendant la dilution dans l'eau en une masse blanche, qui surnage. S'il ne prend pas assez de soufre, la préparation reste jaunâtre et tourne avec le temps au blanc. Ceci constitue le rapport du *Liquor hepatis* au blanc.

Pulvis solaris ruber et *Pulvis solaris niger* sont considérés comme unité sous le point de vue du *Pulvis solaris niger*. Dans celui-ci le *Stibium sulphuricum nigrum* prédomine. Bien que celui-ci soit noir, il a des reflets argent blanc et pour cette raison on le considère comme blanc dans la démonstration.

2) Sous le rapport du binaire, les couleurs sont le blanc et le noir.

Acidum sulphuricum est blanc comme *Acidum sulphuricum rectificatum* et noir comme *Acidum sulphuricum crudum*. Ce dernier est obscur, et obscur et noir sont analogues.

Les deux *Natrum* sont blancs.

Liquor hepatis est blanc dans son rapport avec l'arcane *Un*.

Digitized by Google

Des deux *Pulvis solaris*, considérés comme unité, le *Pulvis solaris niger* est noir. Le fer est blanc à l'état d'acier poli, et noir à l'état de limaille de fer.

Pour faire l'équilibre entre blanc et noir on établit :

Blanc	Noir
Natrum carbonicum	*Acidum sulphuricum*
Natrum nitricum	*Pulvis solaris*
Liquor hepatis	*Ferrum*

3) Le ternaire est formée par les couleurs : blanc, noir, jaune. *Liquor hepatis* est jaune. Le *Pulvis solaris ruber* peut être considéré comme jaune, car au lieu de dire qu'il est rouge on peut dire qu'il est orangé. Si on désire faire l'équilibre par trois on peut dire :

Blanc	Noir
Natrum carbonicum	*Acidum sulphuricum*
Natrum nitricum	*Ferrum*

Jaune

Liquor hepatis
Pulvis solaris

Natrum carbonicum et *Natrum nitricum* sont blancs ; *Acidum sulphuricum* et *Ferrum* peuvent se considérer comme noirs, et le *Pulvis solaris ruber* peut être pris comme jaune.

Mais si on se tient à l'arcane 3 on a soit : *Acidum sulphuricum* et *Natrum* réunis, *Liquor hepatis* et le *Pulvis solaris*, soit *Liquor hepatis* et *Pulvis solaris* réunis, *Acidum sulphuricum natrum*, et on obtient dans le premier cas :

Acidum sulphuricum natrum : blanc ; *Liquor hepa-*

Digitized by Google

tis : jaune ; *Pulvis solaris* : noir ; ce dernier pris comme *Pulvis solaris niger*. Dans le second cas on obtient : *Liquor hepatis*, *Pulvis solaris* : jaune ; *Acidum sulphuricum* : noir ; *Natrum* : blanc.

4) Pour le quaternaire les couleurs sont : blanc, noir, jaune et rouge. La couleur rouge est formée par *Pulvis solaris*, regardé comme *Pulvis ruber*. Le quaternaire est donc : *Acidum sulphuricum*, *Natrum*, *Liquor hepatis* et *Pulvis solaris* et correspond aux couleurs blanche pour le *Natrum*, noire pour l'*Acidum sulphuricum*, jaune pour *Liquor hepatis* et rouge pour le *Pulvis solaris*.

5) Le quinaire est formé par les couleurs : blanche, noire, jaune, rouge et bleue.

Le bleu est considéré comme bleu clair. Le bleu très clair se confond avec le blanc. On peut donc regarder comme bleu un produit qui était considéré comme blanc, par exemple le *Natrum*.

Le quinaire peut s'établir de 3 manières :

1° *Natrum carbonicum* : blanc ou bleu ; *Natrum nitrum* : bleu ou blanc ; *Pulvis solaris* : rouge ; *Vitriol* : noir ; *Liquor hepatis* : jaune.

Ou :

2° *Natrum* : bleu ; *Pulvis solaris ruber* : rouge ; *Pulvis solaris niger* : noir ; *Vitriol* : blanc ; *Liquor hepatis* : jaune. Dans ce cas l'*Acidum sulphuricum* et le *Ferrum* sont pris comme blancs.

Ou :

3° *Natrum* : bleu ; *Pulvis solaris* : rouge ; l'*Acidum sulphuricum* est blanc ou noir ; le *Ferrum* est noir ou blanc ; *Liquor hepatis* : jaune.

Digitized by Google

6) Le sénaire est formé par les couleurs : blanche, noire, jaune, rouge, bleue et verte.

Comme vert on prend le *Liquor hepatis*. Celui-ci bien préparé est jaune, mais verdâtre. Comme jaune on prend l'*Acidum sulphuricum* : celui-ci est brun mais jaunâtre. Généralement on forme le sénaire comme suit :

Natrum : bleu ; *Acidum sulphuricum* : jaune ; *Ferrum* : blanc ; *Pulvis solaris ruber* : rouge ; *Pulvis solaris niger* : noir ; *Liquor hepatis* : vert.

7) Le septenaire est formé par les 7 couleurs : blanche, noire, jaune, rouge, bleue, verte, orangée comme suit :

Acidum sulfuricum : jaune ; *Natrum I* : blanc ; *Natrum II* : bleu ; *Liquor hepatis* : vert ; *Ferrum* : rouge ; *Pulvis solaris ruber* : orangé ; *Pulvis solaris niger* : noir.

Gottlieb Latz.

Digitized by Google

Étude sur la Prière

Dans cette étude, je me propose de montrer un des côtés de la prière et les résultats qu'elle produit. Il est évident, pour tout le monde, que certaines prières ne sont pas exaucées, ou plutôt paraissent ne pas l'être. J'examinerai quelques-unes des causes de cet insuccès et quelles en sont les conséquences. Dans tout ce qui va suivre, je me place à un point de vue exclusivement chrétien, j'ignorerai donc volontairement les prières dépendantes d'autres cultes.

Tout d'abord, qu'est-ce que la prière?

La PRIÈRE est une élévation du cœur et de l'esprit vers le plan divin ou le plan céleste, mais toujours avec aboutissement au plan divin. Elle peut être manifestée par des pensées, par des paroles ou par des actions, quelquefois par le tout ensemble; mais la pensée doit toujours en faire partie. La prière est toujours un acte d'amour; qu'on y pense ou non, cet acte est toujours sous-entendu, on ne peut prier que qui l'on aime.

Quelquefois, la prière se borne à cela; elle peut aussi avoir pour unique but de remercier pour ce que

Digitized by Google

l'on a obtenu. Mais bien souvent, dans la prière, on demande une faveur, une grâce spirituelle ou temporelle : on demande du courage pour supporter des épreuves, de soutenir la foi, de l'augmenter, de réussir dans des entreprises, etc. Pour tout cela, il est inutile d'avoir des connaissances spéciales. On aime Dieu, on éprouve un élan d'amour pour lui, on le lui exprime tout simplement, on a confiance en Dieu, on lui demande son aide en lui exprimant son désir sans phrases, en lui parlant comme à quelqu'un qu'on verrait. On n'a pas besoin de savoir comment les choses se passent, comment Dieu entendra et comment il exaucera; on sait que cela aura lieu, et ça suffit ; on demande et puis on agit.

Cette confiance toute simple suffit au fidèle et représente la meilleure condition pour réussir ; mais l'occultiste a besoin d'en savoir davantage, non dans le but d'augmenter ses chances de réussir, mais pour augmenter ses connaissances scientifiques.

Examinons d'abord les différents êtres auxquels nous avons affaire dans l'invisible.

Dans le plan divin, nous ne trouvons que Dieu.

Dans le plan céleste, nous trouvons la Vierge céleste, qu'on appelle aussi la Vierge de Lumière ou la sainte Vierge, les Saints et les Anges.

Dans le plan mental, nous trouvons des quantités innombrables de sortes d'êtres, parmi lesquels nous rangerons, sous la dénomination unique de Génies, tous ceux qui se mêlent de nos affaires pour nous être nuisibles ou utiles.

Dans le plan astral, nous trouvons de nombreuses

Digitized by Google

variétés d'êtres, parmi lesquels nous nous contenterons de signaler les grands élémentals et les petits élémentals, ou ouvriers de l'astral, qui, tous, peuvent nous être nuisibles ou utiles.

Dans le plan physique, les hommes et les animaux.

Dans le plan céleste, nous ne trouvons que des amis.

Dans tous les plans, sauf le plan céleste, nous trouvons des amis, des ennemis, des indifférents et l'ADVERSAIRE. Je dirai tout à l'heure ce que c'est que l'Adversaire.

Mais voyons d'abord comment les choses se passent quand on prie.

Il ne faudrait pas croire que la prière ne soit qu'un vain son qui, une fois émis, ne laisse pas de traces. La prière est un être vivant, correspondant à ce que les théosophes appellent un *élémental Kama-Manasique*, c'est-à-dire un élémental artificiel provenant de notre substance kamique, de notre *corps de désir* et de notre substance manasique ou *mentale*. Il est bien évident qu'il ne peut s'agir là que d'une prière réellement pensée, faite avec attention; les prières marmottées, faites avec distractions, pour se débarasser d'une tâche que l'on se croit imposée, produisent tout autre chose, quelque chose d'analogue à ce qu'on appelle des larves.

La véritable prière, que j'appellerai la prière vivante, est dirigée vers Dieu, directement ou indirectement, par l'intermédiaire de l'ange gardien. Dieu l'exauce toujours, c'est-à-dire qu'une prière ne reste jamais sans effet. Seulement il arrive quelquefois que nous

Digitized by Google

n'obtenons pas exactement ce que nous avons demandé; pour des raisons que nous ne connaissons pas toujours, notre prière est transformée en une énergie particulière qui joue dans l'invisible le même rôle que la monnaie sur la terre. Cette énergie est accumulée dans ce que j'appelle le *Trésor de Grâces*.

Le Trésor de Grâces, le seul trésor que nous emportions avec nous à notre mort, est une sorte de réservoir invisible contenant toute notre fortune spirituelle. C'est à ce réservoir qu'il est fait allusion dans les Évangiles, quand on nous dit : « *Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur.* » (Matth., VI, 20.) Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les mites ne les détruisent et où les voleurs ne fouillent pas et ne volent pas.

Maintenant, il doit être bien entendu que tout cela est symbolique; il est bien inutile de chercher à quel endroit de notre organisme se trouve le Trésor de Grâces. Tout ce que j'en ai dit est réel, mais ne correspond à rien de matériel.

Mais il y a un cas qui se présente quelquefois et que nous devons étudier; ce cas n'est pas rare et intéresse tout spécialement les occultistes. Il arrive quelquefois que la chose demandée nous est accordée, mais nous est ensuite disputée par l'Adversaire ; il nous faut alors combattre pour la prendre ou la conserver.

Disons donc maintenant ce que c'est que l'Adversaire.

Digitized by Google

L'Adversaire est ce qu'on appelle Satan dans la Bible, ce qui est, du reste, le même mot : Satan, en hébreu, veut dire adversaire. Ce n'est pas ce qu'on appelle vulgairement le Diable : dans la Bible le Diable s'appelle Lucifer. Celui-ci est le chef des anges révoltés et existe réellement, ainsi que tous les anges rebelles ; seulement ils sont tous enchaînés dans l'abîme et ne peuvent agir extérieurement que par suggestion. Si Lucifer était libre, il aurait bientôt fait de nous détruire tous, car il nous hait. Mais, s'il ne peut pas agir directement sur nous, il agit indirectement par ses suppôts, dont l'ensemble constitue l'Adversaire.

Nous dirons donc que l'Adversaire est une simple fonction, ce n'est pas un être, tous ceux qui sont intéressés à nous nuire font partie de l'Adversaire. Donc, quand je dis : l'Adversaire fait ceci, l'Adversaire fait cela, j'entends seulement dire que tels ou tels êtres, parmi ceux qui nous sont hostiles, font telle ou telle chose.

Nous rencontrons l'Adversaire dans tous les plans autres que le plan céleste.

Dans le plan mental, l'Adversaire est représenté par une partie des Génies, les uns mauvais, les autres qui, sans être mauvais, ont des raisons d'agir, non plus contre les hommes, mais contre tels ou tels hommes, ou contre tel ou tel homme, ou même contre telle ou telle entreprise.

Tous les génies ne nous sont pas contraires : il y en a même qui s'emploient à nous être utiles et combattent ceux qui sont contre nous.

Les génies sont des êtres très puissants, qui ont

Digitized by Google

une évolution analogue à la nôtre, mais pas semblable. Ils n'ont jamais été incarnés et ne le seront jamais, ils ne sont pas de la race d'Adam. Comme nous, ils doivent progresser dans le bien, et ceux qui font le mal en subissent les conséquences fâcheuses.

Les génies peuvent prendre un corps astral et vivre dans le plan astral; cela occasionne même des confusions, quelques personnes les décrivent comme des élémentals; mais ils ne sont pas plus des élémentals qu'ils ne sont des hommes quand ils prennent un corps physique et vivent dans le plan physique, ce qui leur arrive aussi quelquefois.

Dans le plan astral, nous retrouvons l'Adversaire sous forme de pseudo-élémentals, mauvais génies dont je viens de parler, et aussi sous forme d'élémentals de toutes sortes.

Les élémentals ne sont pas toujours hostiles à l'homme : on peut même en asservir quelques-uns et leur faire faire des travaux. Quand on sait s'y prendre, ils sont très soumis et dévoués.

Quant aux génies, on peut traiter amicalement avec eux, on peut s'en soumettre quelques-uns, si on est assez fort et assez instruit, mais c'est bien dangereux : ils sont toujours des serviteurs rétifs, à moins qu'ils ne se soient mis volontairement à votre service, par amitié. Ils sont alors dévoués, et on pourrait traconter à ce sujet des histoires touchantes, l'histoire de Mélusine entre autres. Seulement, il faut bien dire qu'on voit plus souvent des hommes subjugués par les génies que le contraire.

Il est aussi possible de nouer des amitiés avec les

Digitized by Google

élémentals, mais alors il y a quelque chose de comparable à l'amitié de l'homme avec les animaux.

Sur le plan physique, l'Adversaire se montre sous la forme d'hommes malveillants ou agissant inconsciemment, poussés par des influences invisibles et leur servant d'instruments; l'homme le meilleur et le mieux intentionné peut jouer ce rôle à son insu.

Quelquefois, de mauvais génies se matérialisent pour nous nuire, mais, le plus souvent, ils agissent seulement dans l'astral, d'une manière invisible pour nous. Le contraire arrive aussi, comme je l'ai dit plus haut : de bons génies nous viennent en aide en se matérialisant ou autrement.

Tous les êtres dont je viens de parler et d'autres dont je n'ai rien dit mènent dans l'invisible une existence très active; nous-mêmes, après notre mort, participons à cette activité. Comme sur terre, il y a des luttes, des compétitions, souvent même des batailles acharnées, dans lesquelles nous sommes plus intéressés qu'on ne croit.

Tout cela retentit sur le plan physique. Quand il y a du calme dans l'invisible, nous traversons sur la terre des périodes de paix et d'abondance. Quand on se bat dans l'invisible, les choses vont mal sur la terre. Réciproquement, du reste, les choses qui se passent sur la terre, les actions et même les pensées des hommes ont leur retentissement dans l'invisible. Les deux mondes, le visible et l'invisible, sont solidaires ; la grande majorité des hommes vivent sans s'en préoccuper et ne s'en aperçoivent pas, et pour la plupart cela est très heureux ; mais ces deux mondes forment

Digitized by Google

un tout continu, et rien de ce qui se passe dans l'un n'est indifférent à l'autre.

Maintenant, il va nous être facile de comprendre une des causes des insuccès apparents de la prière.

C'est un fait bien connu que toutes les fois qu'on veut faire le bien on éprouve des difficultés, l'Adversaire met des bâtons dans les roues. On rencontre des obstacles, on est obligé de lutter ; mais avec de l'opiniâtreté, on finit par triompher, et, pour longtemps, l'Adversaire ne se montre plus. Il ne faut donc pas s'étonner, quand on prie pour obtenir quelque bien, de voir l'Adversaire se dresser contre soi et s'efforcer d'en empêcher la réalisation.

Il ne faut jamais perdre de vue que Dieu a donné la liberté à tous les êtres créés ; nous sommes donc exposés à nous voir contester la possession de ce qui nous a été donné, et nous sommes obligés de lutter pour le conserver.

Quand une chose est voulue positivement par Dieu, non seulement ces luttes sont inutiles, mais rien ne peut empêcher que la volonté de Dieu ait son plein effet : ni les hommes, ni les esprits n'y peuvent rien. Mais pour la plupart des choses courantes de la vie, Dieu permet, nous envoie même de l'aide, mais n'exige pas ; la réalisation reste contingente.

Beaucoup de personnes se figurent trop facilement qu'il suffit de s'agenouiller et de dire rapidement un *Pater* ou un *Ave*, de se signer tant bien que mal, et de s'en aller sans plus y penser, pour voir combler tous leurs vœux. On marmotte une prière quelconque, comme on mettrait une lettre à la poste, puis on est

Digitized by Google

tout étonné de voir que ce qu'on a demandé n'arrive pas, et on dit d'un ton dégagé : Oh ! moi, j'ai prié beaucoup, on ne m'a jamais rien accordé. Est-on bien sûr seulement d'avoir prié ?

Mais avant d'aller plus loin, nous devons nous poser une question : J'ai le droit de demander des grâces spirituelles, personne n'en doute ; j'ai le droit de demander des grâces, spirituelles ou temporelles, pour les autres, cela n'est pas contesté non plus ; mais ai-je le droit de demander pour moi-même des grâces temporelles ? Quelques-uns le nient, et c'est bien à tort. Dans le *Pater*, que le Christ nous a enseigné lui-même, on ne dit pas : Donnez aux autres leur pain quotidien, mais : Donnez-nous notre pain quotidien. On demande donc pour soi aussi bien que pour les autres. Je sais bien qu'on me dira que le pain quotidien est le pain eucharistique ; sainte Thérèse elle-même, qui est généralement si perspicace, l'interprète ainsi dans son *Chemin de la perfection* ; mais ici elle est influencée par son ambiance. Cette interprétation est impossible pour beaucoup de raisons, mais je me contenterai de vous en donner une seule : Quand le Seigneur a enseigné cette prière à ses apôtres, il n'avait pas encore institué l'eucharistie, il n'avait même encore rien dit qui puisse faire soupçonner qu'il l'instituerait deux ou trois ans plus tard.

Nous pouvons donc demander des grâces temporelles, pour nous comme pour les autres ; nous le devons même, dans une certaine mesure ; mais il faut bien savoir quelles en sont les conséquences. Sainte Thérèse dit qu'il est quelquefois dangereux de de-

Digitized by Google

mander des grâces pour les autres, dans les débuts de la vie d'oraison, mais elle ne dit pas pourquoi. Le sait-elle ? Ou bien sait-elle seulement que cela est ainsi ? Peu importe, en voici la théorie :

J'ai dit plus haut que nous avons tous un Trésor de Grâces, que nous devons enrichir le plus que nous pouvons. Chaque prière désintéressée, c'est-à-dire dans laquelle nous ne demandons aucune grâce temporelle, chaque bonne action vient augmenter notre capital. De ce capital nous faisons ce que nous voulons. Chaque avantage dont nous jouissons a nécessité un payement aux dépens du Trésor de Grâces et l'a appauvri. Or, nous avons besoin de cette monnaie, non seulement pour ce qui nous est nécessaire sur la terre, mais aussi, et surtout, pour notre vie dans l'invisible : je l'ai déjà dit, c'est le seul trésor que nous emportons avec nous.

Comme on le voit, plus nous aurons de confortable en ce monde, plus nous risquons d'en manquer dans l'autre. Voilà pourquoi les souffrances et les tribulations, que nous n'avons pas cherchées, mais que nous ne pouvons pas éviter et que nous supportons avec résignation, sans révolte, sont une garantie de bonheur pour l'autre vie. Voilà pourquoi aussi, dans les débuts de la vie d'oraison, notre trésor étant encore peu garni, nous risquons, en étant trop généreux, de manquer du nécessaire pour nous-mêmes. Plus tard, quand notre fortune commencera à être suffisante, nous pourrons aider les autres sans inconvénients, nous le devrons même, car l'avarice est un péché, là comme sur le plan physique. Si nous refusons d'aider

Digitized by Google

quelqu'un pour conserver notre fortune invisible, nous la diminuons au profit de notre avarice.

Du reste, quand nous sommes arrivés à un degré suffisant dans la vie d'oraison, Dieu nous remplace bien vite ce que nous perdons au profit des autres, parce que le fait même de donner est un acte de charité, et la charité est une vertu qui remplit le Trésor de Grâces. Il n'y a que ce que nous prenons à notre propre profit qui ne se remplace pas.

Voilà pourquoi enfin, quand nous demandons une grâce temporelle et que nous ne l'obtenons pas, c'est une vraie bénédiction pour nous, parce que notre trésor s'en augmente d'autant, et nous serons heureux de le trouver plus tard, soit dans cette vie, pour quelque chose de plus urgent, soit dans l'autre.

Revenons maintenant à l'Adversaire et à ses rapines.

Chaque fois que nous prions, en pensant à ce que nous disons, nous créons un être vivant qui mène au combat des légions de plus en plus fortes et qui finissent par culbuter l'Adversaire. Mais pour cela il faut que nous donnions de notre personne.

La conception de la prière une fois faite, qui suppose Dieu tirant de sa poche ce qu'on lui demande et le donnant sans que nous ayons à faire aucun effort pour le prendre, est une des formes du *Quiétisme*. Certes, Dieu pourrait agir ainsi, mais il ne le veut pas, et il est facile de comprendre pourquoi.

Il peut arriver qu'un homme prie, qu'un voyant lui dise que sa prière est exaucée, et que, les délais écoulés, il n'ait rien obtenu. Cela tient à ce que les

Digitized by Google

combattants qu'on lui a donnés ont été culbutés par l'Adversaire, qui a envoyé un renfort formidable au dernier moment, alors qu'on touchait au but.

Dans ce cas, comme dans celui de la prière non exaucée, Dieu donne des compensations, surtout au profit du Trésor de Grâces. Dans aucun cas, rien ne se perd : ce que Dieu a accordé doit être réalisé sur un mode ou sur un autre.

Dieu ne reprend jamais ce qu'il nous a donné ; si l'Adversaire nous a empêchés de réussir là où Dieu nous avait donné son aide, il ne peut pas en profiter ; tout ce qu'il peut faire, c'est de détourner les efforts et l'aide du but visé ; mais alors tout va dans le Trésor de Grâces.

On peut se demander alors pourquoi l'Adversaire se donne la peine d'opérer ce changement, puisqu'il ne peut pas en bénéficier. C'est qu'il compte sur autre chose. Quand nous ne voyons pas notre prière suivie d'effet, quand nous demandons et n'obtenons pas, nous avons une tendance à nous décourager, notre foi est menacée ; si nous faiblissons tant soit peu, l'Adversaire en prend avantage et, à notre prochaine prière, il aura plus de facilité pour nous en enlever le fruit. Après plusieurs déceptions, il arrive souvent que nous perdons confiance, et l'Adversaire triomphe, car notre manque de confiance en Dieu nous en éloigne et donne plus de prise sur nous à l'Adversaire, qui peut alors nous faire perdre rapidement notre fortune spirituelle. L'Adversaire est intéressé à nous appauvrir, car il sait bien que plus nous serons riches spirituellement, plus nous serons dangereux pour lui.

Digitized by Google

Seulement Dieu, sans nous contraindre, nous envoie des lumières supplémentaires et, quand nous connaissons le piège, nous n'y tombons pas. Nous prions et nous n'obtenons rien d'apparent, nous ne nous décourageons pas et nous remercions Dieu, sachant très bien que, si nous n'avons pas ce que nous avons désiré, nous avons obtenu mieux que si nous l'avions eu. L'Adversaire est alors réellement vaincu, ses efforts se sont tournés contre lui, à notre avantage.

Il arrive aussi que, Dieu ayant mis des troupes à notre disposition, nous ne les utilisions pas ; quelquefois même nous contrarions leur action. Comme je viens de le dire, si nous perdons confiance, nous augmentons les forces de l'armée adverse en décourageant la nôtre.

Mais il y a encore d'autres moyens de donner des armes à l'Adversaire. Il y a la question des délais : il faut prendre patience et attendre que la moisson soit mûre. Il y a un proverbe qui dit que tout vient à point à qui sait attendre.

Il y a une école qui dit que nous exauçons nous-mêmes nos prières ; il y a quelque chose de vrai dans cette affirmation. Généralement, Dieu ne nous accorde ce que nous lui demandons qu'à la condition que nous collaborions avec lui. Quand nous avons une tâche à accomplir, après avoir demandé l'aide de Dieu, nous devons nous mettre à la besogne comme si nous ne pouvions compter que sur nous-mêmes.

Nous, chrétiens, nous sommes parfaitement convaincus que nous faisons nous-mêmes notre travail, que les résultats que nous obtenons sont dus à nos

Digitized by Google

efforts et à notre habileté; mais nous sommes tout aussi convaincus que, si Dieu ne nous aidait pas, si les armées célestes qu'il envoie à notre secours ne nous inspiraient pas les moyens qui font notre habileté et ne nous déblayaient pas la route, nous ne réussirions à rien.

Prenons Jeanne d'Arc pour exemple : l'un de ses examinateurs lui demandait quel besoin elle avait de soldats; si Dieu, lui disait-il, veut délivrer Orléans et bouter tous les Anglais hors de France, il en a le pouvoir et n'a pas besoin de vous ni de vos soldats. Jeanne répondit : Mes soldats batailleront, Messire donnera la victoire.

Dieu avait bien accordé à la France la délivrance d'Orléans et l'expulsion des Anglais, les événements l'ont bien prouvé; mais si personne n'avait bougé, rien ne se serait fait.

Quand nous sommes malades, nous demandons à Dieu notre guérison, et nous faisons bien ; mais si nous connaissons quelques médicaments susceptibles de combattre notre maladie, nous devons les employer. Si nous refusons systématiquement de nous aider nous-mêmes, en faisant tout ce que nos connaissances nous permettent de faire, Dieu ne nous aidera pas, ou plutôt son aide sera perdue pour nous.

Dans les cas où nous n'avons rien de possible à faire sur le plan physique, nous devons agir par nos prières et nos désirs sincères et constants. Le désir prolongé, avec espoir de réussir, crée des êtres auxiliaires et nous attire des combattants. Si une foi entière vient s'y joindre, la réussite est assurée.

Digitized by Google

La volonté aidée par la foi peut tout, mais il est imprudent de marcher dans cette voie ; quand nous avons de l'argent plein nos poches, nous pouvons nous procurer tout ce qui est à vendre, souvent même des choses qui ne devraient jamais être vendues. Mais il saute aux yeux que, non seulement nous risquons d'épuiser rapidement nos ressources, mais nous risquons aussi d'acquérir des choses nuisibles pour nous. De même, quand nous avons un Trésor de Grâces bien rempli, si nous puisons dedans sans compter, nous obtiendrons certainement tout ce que nous voudrons, sauf les choses réservées, mais ce sera à nos risques et périls, nous aurons la responsabilité des conséquences. Nous pouvons, en effet, désirer fortement des choses que, plus tard, l'expérience nous montrera être désastreuses pour nous. Or, la volonté, aidée par la foi, ouvre le Trésor de Grâces.

Il est excellent d'avoir une foi entière, une confiance complète, mais notre désir doit être subordonné à la volonté de Dieu, qui, alors, choisit pour nous et sait toujours mieux arranger nos affaires que nous ne le ferions nous-mêmes.

Comme on le voit, l'homme pieux et prudent ouvre lui-même une porte à l'insuccès. Mais, je le répète, cet insuccès n'est qu'apparent ; on n'a pas obtenu précisément ce que l'on demandait, mais on a obtenu mieux, on s'est enrichi. J'ajouterai, du reste, que, lorsqu'on est un peu avancé dans la vie d'oraison, on éprouve un plus grand bonheur à faire la volonté de Dieu qu'à acquérir n'importe quel bien. On supporte avec joie toutes les traverses quand on a conscience d'avoir fait la volonté de Dieu.

Digitized by Google

Mais il y a encore une question dans la prière que je considère comme de première importance. Est-il vrai que nous ne puissions rien obtenir de Dieu si nous ne sommes pas en état de grâce ? Il y en a qui comparent Dieu à un potentat, devant lequel il n'est pas prudent de se présenter quand on l'a offensé; non seulement alors nos prières ne sont pas exaucées, mais notre témérité pourrait bien être punie.

Je trouve cette doctrine extrêmement dangereuse; non seulement elle nous prive de l'aide qui nous est si nécessaire quand nous avons succombé à la tentation, mais elle nous habitue à avoir peur de Dieu plus que du diable. Il n'est pas bon de regarder Dieu de trop loin et de fuir comme s'il était méchant, tandis qu'il est la bonté même. En effet, à quel moment pourrons-nous avoir la certitude d'être en état de grâce ?

Une autre conséquence bien inattendue est de nous inciter à l'orgueil. En effet, dans la réalité, Dieu nous accorde ce que nous lui demandons, alors même que nous sommes en état de péché, il ne demande pas l'avis des théologiens pour cela. Ceux-ci pensent comme ils veulent, Dieu ne s'en inquiète pas, il agit comme il veut. Alors, si j'obtiens ce que je demande, je suis porté à m'enorgueillir, à me croire un saint; tandis que, si je sais que Dieu exauce aussi la prière du pécheur, je peux m'estimer à ma juste valeur.

Enfin, l'Adversaire est intéressé à ce que je tremble devant Dieu et à ce que je n'ose pas me réfugier près de lui après avoir péché.

Je résume ma doctrine à cet égard dans la prière

Digitized by Google

suivante, que je pourrais appeler la prière du pécheur :

PRIÈRE

Mon Dieu, je viens encore de pécher ; j'ai beau faire, il m'est impossible de résister à la tentation ; il m'est même impossible de ne pas trouver du plaisir dans le péché. Mais vous lisez dans le fond de mon cœur, vous savez que mon plus grand désir est de vous plaire, vous savez combien je me réjouis quand j'ai pu éviter la tentation, contre laquelle je suis si faible ; vous savez combien j'ai de chagrin quand je la sens venir ; vous savez que j'essaye de résister, mais que plus je résiste, plus elle augmente, et que je sais à l'avance que je tomberai.

Mais je sais combien vous êtes bon, je sais que vous me pardonnez toujours parce que vous ne trouvez pas de méchanceté en moi ; vous savez que si je trouve du plaisir à pécher, tout au moins je ne le recherche pas. Je sais que vous ne m'envoyez pas d'aide extraordinaire pour me donner la victoire, parce que vous voulez que je lutte et que mes défaites me soient un enseignement de ma faiblesse et un préservatif contre l'orgueil.

Je sais que, seul contre l'Adversaire, je suis une proie facile, incapable de remporter le plus petit avantage ; mais je sais aussi qu'avec votre aide je suis invincible. J'en ai la preuve parce que vous me montrez, et je le vois par mon expérience répétée, que chaque avantage que l'Adversaire remporte sur moi ne lui est d'aucun profit, et il le sait bien. Ce qu'il

Digitized by Google

cherche il ne l'obtient pas, et chacune de mes défaites est une victoire pour moi ; ne pouvant pas me détacher de vous, il cherche au moins à me décourager, à me montrer mon péché et mon indignité en en exagérant les conséquences ; il cherche à me faire croire que j'ai démérité, que je ne peux plus maintenant me présenter devant vous, que vous me repousseriez : que ce n'est qu'après avoir déchiré mes vêtements et m'être couvert de cendre, après avoir vaincu dans beaucoup d'autres tentations, que je pourrai venir humblement devant vous implorer mon pardon.

Si je le croyais ce serait une véritable victoire qu'il aurait remportée sur moi, la seule qui lui serait profitable, le reste n'est que néant.

Mais j'ai entendu votre voix qui m'appelait et me disait : Ne l'écoute pas, viens à moi, je te consolerai ; j'ai vu vos bras ouverts pour m'attirer à vous, et je suis venu en vous disant : O mon Dieu, que vous êtes bon et que je vous aime ! Vous me consolez de vous avoir offensé ! Non, jamais je ne me décourage-rai ; je sais que je suis faible et je viendrai toujours chercher de la force en vous. J'oserai rester toujours auprès de vous, malgré mes péchés.

Mais je sais aussi que je contracte une dette sacrée et que vous m'aiderez à l'acquitter : c'est d'être moi-même indulgent pour mon prochain, de l'aider de mon mieux, et surtout, aide suprême, de lui apprendre combien vous êtes bon.

Comment du reste douter de votre bonté, quand on connaît Jésus et tout ce qu'il a fait pour nous ?

Digitized by Google

J'ai donné autant que possible à cette prière une forme simple ; je l'ai écrite dans un style familier, pour montrer qu'on doit parler à Dieu sans emphase ; on ne doit lui dire que ce que l'on pense réellement, il faut lui parler comme on parlerait à son père. Dieu n'a que faire de toutes les grandes phrases qu'on lui débite et qu'on ne sent pas ; il aime bien mieux qu'on lui parle comme on pense et comme on sent, il ne tient pas du tout au beau style.

Je n'ai voulu traiter qu'une faible partie de ce qui concerne la prière, ce sujet est susceptible de beaucoup d'autres développements, mais pour aujourd'hui je dois me borner à ces quelques aperçus.

Je n'ai parlé que des prières qui s'adressent à Dieu ; mais il y a bien d'autres sortes de prières : il est possible de prier d'autres puissances, même des puissances mauvaises ; il est même possible d'obtenir quelque chose par leur action ; mais je crois inutile de dire que je désapprouve complètement toute prière qui n'est pas adressée à Dieu ou à un être du plan céleste. J'y vois des dangers énormes, même quand on s'adresse à de bons génies. Les êtres bons qui n'appartiennent pas au plan céleste doivent avoir notre sympathie, notre amitié même, mais nous ne devons accepter d'eux aucun service sans la permission de Dieu.

Docteur F. Rozier.

Digitized by Google

Étude de Symbolisme

EXAMEN D'UNE MOSAIQUE DE POMPÉI

Le numéro de *l'Initiation* de juillet 1902 renferme un très intéressant article de M. Carl Michelsen, sur une mosaïque de Pompéi, qui se trouve à présent au musée national de Naples.

Or, il y a près de deux ans que je signalais cette antiquité à notre éminent directeur, le docteur Papus, et attirais son attention sur les signes qu'elle renfermait et que de prime abord, on aurait pu qualifier de maçonniques. Je le priais d'en soumettre le dessin à des personnes compétentes, promettant aussi de faire des recherches de mon côté.

Cette revue n'est pas un organe de polémique, mais bien d'instruction intellectuelle. Si la critique s'y glisse, c'est sous la bonne forme, non pour détruire une opinion adverse, mais plutôt pour compléter ce qui a été dit sur la question ou mieux l'examiner sous un autre jour.

La solution — chrétienne — donnée par M. Michelsen est très séduisante et non dépourvue de justesse

Digitized by Google

Néanmoins dès le début de cet article, je dirai que je ne la partage pas entièrement. Des personnes entendues en symbolique chrétienne, versées dans les traditions de la primitive église, se rangent à mon avis.

Lorsque je dis pas entièrement, je tiens surtout à indiquer que si je ne crois pas qu'elle soit l'œuvre des véritables disciples des enseignements du Christ, par contre, elle devait se trouver dans la maison de gens imbus de doctrines spiritualistes très développées, et sur lesquels l'idée chrétienne avait peu d'effort à faire pour prendre racine et germer.

Examinons, tout d'abord, le dessin de cette œuvre d'art. Son archaïsme frappe, la disproportion de ses divers éléments éclate; l'inexactitude des contours de presque tous les objets qui y sont figurés se remarque.

Le crâne est d'un dessin conventionnel, même on dirait plutôt qu'on a voulu représenter une tête plus ou moins momifiée, à peau desséchée, ce qui expliquerait la soi-disant oreille placée sur le côté gauche. Les dents sont plantées d'une manière inexacte.

Le papillon est énorme, c'est un véritable oiseau par rapport à la tête; par contre, les accessoires, sauf le niveau, sont absolument réduits, comparés au crâne.

Donc le mosaïste qui conçut cette œuvre était loin d'être un grand artiste.

Déjà au temps de Néron, Naples était une ville peuplée par beaucoup de Grecs. Les arts et les idées de la Grèce y dominaient. Pompéi, située à proxi-

Digitized by Google

mité, a dû s'en ressentir, et Gabriel Hanotaux à juste titre a pu écrire (1) : « Pompéi était une agréable petite « ville de province, avec un fond de population très « ancienne, qui n'avait jamais quitté cet heureux « coin de terre et vivait à musarder au bon soleil, « parmi les fleurs et les vignes ; imaginez Provins ou « Fontainebleau. De proche en proche, les Romains « de Rome épris de villégiature avaient poussé jusque- « là. Ils avaient bâti, autour de la ville, quelques « villas de construction légère, comme il convient « pour de courts séjours d'été. Gens de goût, ils fai- « saient venir de Rome, et même de la Grèce, des « bronzes, des marbres, des bibelots, des objets de « prix ; mais pour la *maçonnerie*, la *décoration*, on « *s'adressait aux ouvriers du cru*, qui faisaient *de* « *leur mieux*, en travaillant sur les cartons et sur les « modèles qui venaient du centre et qui se transmet- « taient, de main en main, dans la corporation La « vie sur cette côte oisive était douce, tranquille, vo- « lupteuse. Pompéi était consacré à Vénus. »

Ainsi que l'indique le dessin, au centre est placé un crâne très gros, qui occupe près de la sixième partie de la surface de la mosaïque. Au-dessous est une roue que surmonte un papillon. Au-dessus de la tête de mort est un grand niveau de maçon avec son fil à plomb, qui vient effleurer l'occiput de la boîte cranienne.

A droite et à gauche sont figurés divers objets complétant l'encadrement et plus difficiles à déterminer, tels que banderolles, cordelettes, étoffes, armes, etc.

---

(1) *Une Ville morte*, GABRIEL HANOTAUX.

Digitized by Google

Nulle inscription ne complète ce dessin symbolique vrai rébus posé à la sagacité des chercheurs. Chacun a voulu le déchiffrer à sa façon, y voyant des signes soit chrétiens, soit gnostiques, voir même franc-maçonniques.

L'interprétation à lui donner est peut-être assez simple, et peut être indiquée dans cette revue, car c'est une figuration symbolique des doctrines spiritualistes de l'antiquité qui s'y trouve exprimée, et cette étude peut nous servir de base pour le développement d'une suite d'idées assez logiquement enchaînées.

C'est une figuration du mythe de Psyché ou plutôt de la séparation de l'âme du corps. L'âme allant se purifier dans le soleil pour ressusciter plus tard.

J'examinerai successivement :

1° Les interprétations diverses qui peuvent être données aux symboles de cette composition : Crâne ; niveau avec fil à plomb ; roue ; trophées latéraux ;

2° Du Papillon et du mythe de Psyché. (Est-ce une âme qui quitte le corps, ou une âme qui y pénètre ?)

3° Ce qu'il faut penser de ce dessin au point de vue : *a* chrétien ; *b* gnostique ; *c* cabbalistique (Tarot) ; *d* franc-maçonnique ;

4° Destination probable du monument ;

5° Conclusions diverses.

DES DIVERS SYMBOLES REPRÉSENTÉS

Du crâne. — Au centre de la mosaïque nous voyons une tête de mort. C'est l'idée dominante. On a voulu

Digitized by Google

par un crâne indiquer la destruction, la cessation de l'être terrestre. Notons, en passant, que la mort telle que la représentaient les anciens, sous la forme d'une femme au visage pâle et défait, les yeux fermés, couvert d'un voile et tenant, comme le Temps, une faux à la main, signifiait surtout la déesse — active — celle qui sans relâche fauche à droite et à gauche. La tête de mort (1) (diminution du squelette) indiquait surtout la destruction, la disparition définitive des formes corporelles, de la vie. C'est le retour à la poussière.

Les Romains, dans leurs peintures murales, n'aimaient pas trop à faire figurer la mort, sans toutefois témoigner une complète aversion pour elle, et ils tracèrent parfois des squelettes paraissant se livrer à de bruyantes orgies sur les murs de leurs demeures.

C'était l'interprétation épicurienne de la vie. La vie étant courte, il était ainsi rappelé qu'il fallait se hâter d'en jouir.

Plusieurs sarcophages romains, traitant du mythe de Psyché, portaient des cadavres, des squelettes, parmi leurs sculptures.

Dans les initiations au culte de Mithra, des crânes étaient exposés à la vue du récipiendaire ; avec d'autres symboles ajoutés, une interprétation astronomique s'en déduisait.

L'Egypte reconnaissait la nature triple de l'homme :

1° Le corps, terre : la tête de mort pour emblème ;

3° L'âme, vie : la croix pour emblème ;

---

(1) A titre de curiosité, voir, dans la collection Dutuit, le peson d'une balance en forme de crâne.

Digitized by Google

3° L'intelligence, soleil : la flamme pour emblème.

A la mort le corps retournait à la terre, la vie à la lune, l'intelligence au soleil (1) (Osiris, la lumière).

Avant de s'introduire en Grèce et ensuite à Rome, les idées spiritualistes s'étaient formées en Orient, en Egypte.

Ici nous voyons bien l'âme (figurée par un papillon) abandonner le corps (tête de mort) et s'élancer vers le soleil (la roue).

J'ai déjà donné mon opinion sur la facture de ce crâne, encore couvert d'une partie de sa peau, et j'avoue que je ne puis y découvrir trace des yeux.

Il y a bien un léger reflet au fond des orbites, mais c'est tout. Le mosaïste, en cas d'affirmative, aurait largement usé de cubes noirs pour les iris, se détachant sur fond blanc.

Les yeux manquant, l'interprétation chrétienne avec paroles interprétées n'a plus la même justesse (2).

Du niveau avec fil à plomb. — Le niveau, comme symbole, était employé dans l'antiquité et j'aurai à y revenir plus tard, en parlant des instruments employés dans les initiations diverses, mais on n'en faisait pas abus, car la fameuse déesse — Egalité — à laquelle nous avons accolé cet instrument d'équilibre, voire même la Justice, étaient autrefois toujours représentées avec une balance comme attribut.

Le niveau figurait, sur certains bas-reliefs funéraires, avec d'autres outils de charpentier ; il se nom-

(1) L'âme égyptienne était aussi figurée par un épervier à tête et à bras d'homme (musée de Gizeh).

(2) Voir *Initiation*, juillet 1902.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

mait *libella*. Il était exactement pareil à celui de cette mosaïque.

Dans la tombe de Sennot'eus, roi de la XX^e^ dynastie, enterré à Thèbes, un niveau a été retrouvé dans la tombe (1).

L'invention des instruments de précision se perd dans la nuit des temps. Il serait bien difficile d'établir l'ordre dans lequel ils durent être inventés.

Les premiers qui trouvèrent la règle, le fil à plomb, le compas, objets qui nous sont si familiers, firent faire un immense pas au progrès humain.

L'équerre simple et le niveau à fil qui en découle exigeaient déjà des connaissances géométriques qui, tout élémentaires qu'elles nous paraissent, durent nécessiter une longue préparation cérébrale préalable.

Comme on le constate encore de nos jours chez les peuplades sauvages, il est établi que les premières tribus préférèrent employer pour leurs constructions la ligne courbe et l'exclusion de la droite (hutte, tente, etc.), et cela malgré les difficultés plus grandes qu'ils purent rencontrer dans l'exécution du plan conçu.

Les animaux constructeurs n'échappent pas à cette loi, sauf les vrais intellectuels du règne : les guêpes, les abeilles, le castor même pour une partie de ses travaux.

Lorsque l'homme passe du circulaire aux angles dans ses bâtisses, naît la pyramide pointue ou tronquée, le pylône ; il croit à la verticale, mais n'ose

(1) Musée de Gizeh (Catalogue).

Digitized by Google

encore l'employer..., sur une grande base il s'élève en oblique, comme les enfants constructeurs de châteaux de cartes ; à mesure qu'il charge les assises inférieures, il retrécit les supérieures.

D'autres raisons le sollicitent aussi, surtout l'obsession du culte générateur. — Tout semble découler et se mouler sur la représentation phallique, depuis l'obélisque avec sa pointe prismatique jusqu'à la pyramide elle-même, symbole de la génération, emblème matériel figurant les rayons du soleil qui nous atteignent sous la forme d'un gigantesque cône vivifique. La ligne droite étant substituée au cercle, le cône est transformé en pyramide. A leur tour les arêtes se redresseront, deviendront perpendiculaires, mais la forme triangulaire primitive ne disparaîtra pas, car le sommet de l'édifice sera couronné par un fronton à trois côtés.

Or notre mosaïque a cette disposition : l'équerre est le fronton, les trophées latéraux forment colonnes, murs. L'équerre renferme la porte du temple. A l'intérieur est le dieu dans sa niche, dans son naos. Même l'acrotère, le bouclier-soleil qui doit surmonter le fronton s'y trouve, mais placé au bas, c'est la roue solaire.

L'Egypte employa surtout le naos, la niche creusée dans la grande statue, dans la pierre-autel pour contenir la divinité et de proportions réduites.

La Grèce et Rome eurent des *ædicula*, des sanctuaires, des tabernacles ou dais, avec un fronton triangulaire que des colonnes supportaient, cons-

Digitized by Google

truits dans la *cella* des temples et dans lesquels étaient placées les statues des dieux (1).

« Le Christianisme triomphant ne tarda pas à remplacer les scènes funéraires, qui couvraient les stèles païennes, par des représentations plus analogues aux idées qu'il se faisait sur la vie présente et la vie future. Un porche d'église arrondi ou surmonté d'un fronton triangulaire se substitua au naos des divinités égyptiennes. Sous le porche on grava soit l'image d'un défunt ou d'un saint, soit une croix, soit une décoration mystique, une rosace, une série d'ornements géométriques (2). »

Nous voyons donc plusieurs idées se faire jour : Le temple avec fronton, le triangle, l'instrument de construction, l'équerre.

Comme symbole de génération, de création, l'équerre et le triangle s'étalent sur mille productions de l'antiquité, les cloches en pierre chinoises en forme d'équerre, le plus antique instrument de musique, symbolisant le son créateur.

Le fameux signe du feu créateur, le *smastica*, est formé de quatre éléments à angles droits placés en sens contraire, formant roue.

Les lampes antiques étaient souvent surmontées d'une anse triangulaire, signe du feu de la vie. Leur dessus était percé de trois trous (trois pointes).

Sur les bagues de fiançailles des Romains, ornées d'un chaton de bronze, était figurée une équerre à jour au-dessous de laquelle étaient les trois points

(1) Rich, *Dict. des antiquités romaines et grecques*.
(2) Maspéro, *Catalogue musée Giseh*.

Digitized by Google

mystiques. C'était l'union de deux en un (l'équerre) que devait animer le feu de l'amour (génération, les trois points) (1).

Enfin le triangle ornait les bagues des jeunes filles, comme nous le voyons dans *la Bague symbolique des Chansons de Bilitis* (2).

« Les filles de mon pays n'ont ni bracelets, ni diadèmes, mais leur doigt porte une bague d'argent et sur le chaton est gravé le triangle de la déesse (3).

« Quand elles tournent la pointe en dehors, cela veut dire Psyché à prendre. Quand elles tournent la pointe en dedans, cela veut dire Psyché prise. »

Plus loin, à la chanson intitulée *la petite Astarté de terre cuite,* « de la main droite, elle désigne son « delta, qui est criblé de petits trous sur le bas-ventre « et le long des aines — car elle est très amoureuse. »

Si l'obélisque, la pyramide sont des représentations triangulaires, phalliques, nous en voyons aussi de pareilles dans le sens féminin. Du reste la Tanit-Astarté était presque toujours figurée par un triangle surmonté d'un petit cercle (tête) avec deux bras élémentaires (4). Les Vierges byzantines ou dérivées d'elles en sont des figurations transformées.

Le triangle c'est le delta d'où découlerait le D. Le niveau formé par trois barres droites est, ou l'A, signe de l'affirmation, de l'existence de l'homme, ou

---

(1) On peut voir une pareille bague chez un bijoutier de l'avenue de l'Opéra.

(2) *Chansons de Bilitis,* PIERRE LOUYS.

(3) *Aphrodite.*

(4) Fouilles de Carthage.

Digitized by Google

le D. Cette lettre dans l'alphabet primitif et le chinois idéographique a le sens de : entrée, porte, maison.

Le T, dont la barre horizontale et souvent inclinée en deux tronçons à droite et à gauche, signifie abri, toit.

En hébreu le D (Daleth) correspond à la domination de l'esprit sur la matière, symbolisée par un triangle au-dessous duquel est une croix.

Exactement la figure du niveau avec son fil à plomb.

En divin : c'est la Volonté.

En humain : le Pouvoir.

En nature : l'âme de l'Univers.

(*A suivre.*)

TIDIANEUQ.

Digitized by Google

Un Fait de Psychométrie

Mon cher Papus,

Voici quelques détails sur un fait de vision astrale qui pourra, m'avez-vous dit, intéresser les lecteurs de *l'Initiation*. Il est en effet assez curieux en ce qu'il semble prouver une fois de plus la vérité des enseignements traditionnels sur la pensée créatrice d'images astrales et les réactions dont celles-ci sont capables une fois vitalisées. J'ai donc été à même, il y a quelque temps, d'étudier expérimentalement les résultats produits sur un être humain par la lecture de ce qu'on est convenu d'appeler « un mauvais livre ». Voici dans quelles conditions. Je venais de prendre place à la table d'une bibliothèque publique où je prenais quelques notes, lorsque je vis s'asseoir en face de moi un homme d'un certain âge, pâle et maigre. Ses yeux cernés brillaient d'un éclat fiévreux, et ses longues mains osseuses de saturnien tremblaient légèrement. Dès qu'il eut en mains le livre demandé, il chercha rapidement la page où il s'était sans doute arrêté la veille, et se mit à lire avec ardeur. Je l'observais malgré moi et j'ai la pensée

Digitized by Google

que ceux qui veillent sans cesse sur nous et nous nitient peu à peu aux mystères de l'astral allaient me faire voir quelque chose.

L'inconnu semblait toujours absorbé dans sa lecture et ne levait pas la tête. Tout à coup mes regards furent attirés vers un point du tapis, à sa gauche. Deux ou trois petits êtres m'apparurent, semblant sortir du livre lui-même, d'autres les suivirent. Ils pouvaient avoir un demi-pied de haut et étaient habillés en rouge et en vert, et leurs mains microscopiques étaient armées de griffes aiguës, et leurs petits yeux noirs, brillant comme du diamant, se fixaient sur le lecteur, qui ne voyait naturellement rien, mais semblait pourtant gêné. Très attentif, je suivais la scène avec intérêt, me demandant ce qui allait arriver. Je vis bientôt deux de ces extraordinaires invisibles monter le long du bras gauche de l'inconnu. Arrivés à l'épaule, ils se mirent en devoir d'enfoncer leurs griffes dans les chairs. Ils semblaient y mettre une ardeur extraordinaire et le sang coulait en abondance. Les autres travaillèrent de la même façon la région cardiaque. L'homme respirait fortement, se tournait sur sa chaise, me regardait, et se replongeait dans sa lecture. Au bout de quelques minutes, tout disparut.

Je demandai, sans l'obtenir, l'explication de cette bizarre scène astrale, et, repris par mon travail, je ne m'en occupai pas davantage.

Le lendemain, en prenant ma place de la veille, je revis par la pensée mon lecteur saturnien et j'attendis son arrivée avec une certaine curiosité. Il ne vint

Digitized by Google

pas ce jour-là ni les jours suivants. Enfin, une dizaine de jours après la vision, comme je commençais à croire à la disparition complète de mon inconnu, je le vis arriver, plus pâle et plus maigre encore que le jour où j'avais fait sa connaissance, à son insu. Il semblait souffrir encore et marchait lentement. Il vint s'asseoir en face de moi et se mit à lire. Sous un prétexte quelconque j'engageai la conversation et je finis par savoir qu'il avait été très souffrant et avait éprouvé des douleurs atroces dans l'*épaule gauche* et des battements de cœur violents accompagnés de troubles respiratoires. Alors je compris ma vision et jetant un coup d'œil indiscret sur le livre placé devant lui, je reconnus une de ces œuvres imprimées en Belgique, dont le nom seul salirait ces pages.

En sortant, je me rappelai les enseignements de l'occultisme. Je me souvins que nous peuplons sans cesse notre atmosphère astrale d'images en rapport avec nos pensées, et que ces images vitalisées dans ce cas par l'esprit vivant du livre peuvent réagir, le plus souvent, sur notre mental et les directions que nous prenons dans la vie, mais aussi quelquefois sur les molécules astrales du double et par conséquent sur les cellules physiques elles-mêmes.

Croyez moi, mon cher Papus, votre bien dévoué.

G. PHANEG.

Digitized by Google

La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

ESQUISSE HERMÉTIQUE du TOUT UNIVERSEL

d'après la Théosophie Chrétienne

par JACOB (1).

EXTRAITS DE LA PRÉFACE

L'amande reproductrice de l'arbre est abritée par la dureté du noyau dont, seule, la patiente fermentation peut doucement venir à bout. Ce volume *Esquisse du Tout Universel* est une véritable amande hermétique exigeant une longue fermentation cérébrale avant de reproduire le nouvel arbre fruitier.

Ce livre, écrit par un expérimentateur de l'invisible qui en a vécu toutes les phrases et souvent tous les mots, n'est pas destiné à la foule des lecteurs hâtifs, et c'est pour cela qu'il est demeuré fermé pour beaucoup.

Et cependant la première édition fut présentée au public par un homme aussi modeste qu'admirable,

(1) 1 vol. in-8 avec trois grands tableaux et nombreuses figures. 3 fr. (Vve Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris).

Digitized by Google

une de ces gloires de l'humanité qui, là-haut, sont des étoiles d'or et ici-bas d'humbles violettes. Respectons son *incognito* et saluons, en passant, ce sauveur de corps et d'âmes sous ces simples initiales dont il avait signé sa préface : H. D.

Après avoir lu et essayé de méditer ce *Tout Universel*, nous avons senti la nécessité de le représenter aux chercheurs de l'occultisme avec quelques explications préliminaires, car nous avons la certitude que là se trouvent des clefs encore bien peu connues de la Kabbale, de l'hermétisme transcendant et du Tarot.

C'est une œuvre théosophique, mais dans le véritable et unique sens chrétien du mot. Gichtel, Jacob Bœhme, Claude de Saint-Martin sont considérés par tous les historiens de la philosophie comme des « théosophes », et Saint-Martin est communément appelé le « Théosophe d'Amboise », parce que, dans la philosophie classique, tout mystique qui confesse le Christ « Dieu venu en chair » est un théosophe.

Si, depuis 1875, quelques Américains et quelques Anglais ont voulu appliquer ce mot, en dehors de ses acceptions usuelles, à une philosophie composite dans laquelle le Christ n'a plus sa valeur d'incarnation divine dans l'humanité de Dieu venu en chair, libre à eux. Nous n'avons pas à faire de polémiques sur ce point, car nous n'avons le droit de juger personne. Nous ajouterons simplement, pour remettre les choses au point, le mot « chrétienne » au mot « Théosophie », et nous rattacherons par cela même l'auteur du *Tout Universel* à cette chaîne de grands chré-

Digitized by Google

tiens ayant vécu l'invisible en dehors de toute confession particulariste ou cléricale. Fidèle à sa tradition, en effet, notre auteur manie de main de maître cette *clef des nombres* qui caractérise la méthode occidentale et qui évite le vague, l'absence de méthode claire et le nébuleux des philosophies d'Orient, dérivées des sanctuaires non orthodoxes et jetées, comme l'a montré Saint-Yves d'Alveydre (1), hors de la voie d'Ishwa-Ra, pour se lancer dans celle de Shiwa.

L'Illuminé chrétien a toujours tenu à cœur de ne pas détourner un terme verbal de son acception générale, pour lui donner un sens nouveau tiré de sa seule imagination d'auteur. S'il me plaît en effet d'appeler *chapeau* ma « tête » et *tête* mon chapeau, il est clair que je vais créer une logomachie des plus confuses, même si je la qualifie d'ésotérique.

Aussi devons-nous féliciter tout particulièrement l'auteur du *Tout Universel* d'avoir pris sa terminologie dans les dictionnaires français, sans avoir voulu embrouiller le lecteur par un pédantisme très inutile.

Par exemple, le *Tout Universel* se définit comme suit :

C'est UNIVERSEL.

C'est TOUT.

Il confond en Soi : le Dieu de Moïse, les Séphiroth de la Kabbale, aussi bien que le Sophisme philosophique appelé « Parabrahm », ou la matérialisation, la spiritualisation, ce qui est vrai, ce qui est faux, ce qui existe et ce qui n'existe pas.

(1) Notes sur la tradition Cabbalistique : lettre-préface de la 2e édition de la *Cabbale*, par PAPUS, chez Chacornac.

Digitized by Google

Le « Tout Universel » est la synthèse absolue dont la conception de Parabrahm ne présente qu'un aspect, et cette synthèse se réalise pleinement dans la définition chrétienne « Père, Fils, Saint-Esprit, Toute-Puissance » synthétisant et analysant Dieu, l'Homme et l'Univers.

L'Unité se manifeste par une « Tri-Unité », et celle-ci se développe par 4, par 7 et par 13 pour revenir à l'Unité : telle est la clef numérique de ce tableau, fermé quoique très ouvert, qui termine et résume le travail de l'auteur.

C'est ce tableau que nous voudrions, non pas expliquer tout à fait, mais entr'ouvrir aux chercheurs des vrais mystères hermétiques, afin de leur faciliter leurs études ultérieures dans les divers plans.

A cet effet nous avons établi quelques développements et quelques figures, qui éclaireront un peu le chemin de ce labyrinthe hermétique.

*
* *

Reprenons maintenant l'étude des créatures.

Les créatures se classent, d'après les Univers qu'elles habitent, en créatures immatérielles (pour l'Univers immatériel), en créatures matérielles (pour l'Univers matériel).

Chaque créature est en relation avec une substance active et une substance passive.

Un règne de création est composé de la créature et de ses deux substances.

Les créatures immatérielles ont une substance active immatérielle et une substance passive immatérielle.

Digitized by Google

De même, les créatures matérielles ont une substance active matérielle et une substance passive matérielle.

Il y a 49 règnes de créatures immatérielles dans l'Univers immatériel et 49 règnes de créatures matérielles dans l'Univers matériel, ce qui donne 98 règnes de création pour les deux Univers.

Le tableau dans toute sa partie inférieure est consacré à l'énumération des créatures et des substances en elles-mêmes.

Ce qui fait le caractère tout particulièrement intéressant de ce tableau pour l'occultiste, c'est que tous les termes se correspondent strictement dans toute la série. C'est une application vivante du Tarot et de la Loi de Pythagore, qui demande une étude d'autant plus sérieuse que tout a été vécu dans les divers plans énumérés.

Chaque septénaire a pour racine une trinité (créature et ses deux substances) et détermine ainsi toute véritable théosophie chrétienne.

Étudions donc en détail la construction de ce tableau.

Les exemples de créatures immatérielles commencent par le septénaire suivant :

1. Lois Mathématiques.
2. — Physiques.
3. — Organogéniques (ou organiques).
4. — Intellectuelles.
5. — Morales.
6. — Pieuses.
7. — Sociales.

Cela veut dire que toutes les premières colonnes

Digitized by Google

(de l'Univers immatériel) et tous les éléments chiffrés du nombre 1 se rapporteront à la mathématique ou au spirituel, les secondes colonnes et les éléments chiffrés du nombre 2 au physique, les troisièmes colonnes et les éléments chiffrés par 3, à l'organogénique, etc., ce qui nous donne l'évolution suivante du septénaire.

1 Mathémathique	2 Physique	3 Organogénique	4 Intellectuel	5 Moral	6 Pieux	7 Social ou Collectif
1. Mathématique . .						
2. Physique						
3 Organogénique .						
4. Intellectuel . . .						
5. Moral						
6. Pieux						
7. Social ou collectif.						

Chaque nombre aura donc un caractère particulier, et si tous les mystères des mathématiques se découvrent par l'étude des éléments groupés dans le chiffre 1, les mystères de l'occulte se découvriront par l'étude des éléments groupés dans le chiffre 7, et de même il y a une involution et une évolution des mystères pour chaque nombre.

Cela devient encore plus clair dans l'énumération qui se rapporte aux créatures matérielles, et dont voici les éléments :

Digitized by Google

1. Nombre.
2. Faisceau.
3. Cornet.
4. Groupement symétrique.
5. Amas régulier.
6. Espèce.
7. Ensemble.

C'est là le développement de la série 1 qui se rapporte à la Mathématique dans ses adaptations matérielles.

Voici maintenant la caractéristique d'après les qualités (clef encore inédite) de chacune des colonnes de cette série de créatures matérielles.

Colonne 1	Colonne 2	Colonne 3	Colonne 4	Colonne 5	Colonne 6	Colonne 7
Nombre ou Cause	Minéral ou Equilibre	Énergie ou Matière en Mouvement	Végétal ou Direction	Astral ou Réciprocité	Animal ou Indépendance	Génie ou Liberté

Nous allons expliquer les raisons d'être de ces diverses dénominations.

Le nombre donne la clef des causes, et son domaine s'étend à toutes les créations.

Le caractère spécial du minéral est l'équilibre de ses principes constituants sans direction spéciale dans un sens ou dans l'autre.

Du plan minéral nous ne passons pas directement

Digitized by Google

au plan végétal. Entre les deux nous trouvons le plan des forces, de l'énergie qui caractérise la matière en mouvement.

La première manifestation de cette matière en mouvement est le végétal doué de la qualité de direction, mais sans pouvoir quitter le sol où il a poussé.

De nouveau nous ne passons pas directement du végétal à l'animal. Entre les deux nous trouvons les astres considérés comme des êtres, en conformité avec toute tradition hermétique.

Mais ces êtres ont, dans leurs mouvements, une qualité bien spéciale. Ils se déplacent bien, mais à condition qu'un autre astre leur serve de pivot de déplacement.

Cette qualité a été nommée *Réciprocité* pour indiquer ce fait que l'astre ne peut pas se déplacer seul.

Nous arrivons maintenant au plan animal, dans lequel *l'indépendance individuelle dans une forme caractéristique* est la règle. C'est-à-dire que, dans ce plan, l'être peut se déplacer à sa fantaisie et seul, mais sans pouvoir modifier la forme de son enveloppe.

C'est justement là la caractéristique du plan génial qui renferme la plupart des êtres dits invisibles, depuis les élémentals de l'occultisme jusqu'aux archanges, et caractérise par la *liberté* complète de chaque être, liberté qui atteint même la faculté de modifier sa forme, à son gré. Les *Mille et une Nuits* fourmillent de détails à ce sujet. Aussi l'auteur a-t-il très bien fait de caractériser ce plan par le mot « génial ».

Si l'on se rapporte, d'autre part, au caractère donné

Digitized by Google

par le 7e rang aux diverses créatures, on verra que les être collectifs sont de règle dans le plan génial, puisque la chaîne de 7 dans les diverses colonnes nous donne :

Ensemble — Minéral spirituel (ou collectif) — Énergie géniale — Végétal collectif — Ciel matériel (ou ensemble d'Astres) — Peuple (ou collectivité animale) — Génie archange (ou Génie collectif).

L'étude des créatures caractérisées par le nombre 7 et de leurs substances est des plus intéressantes pour l'occultiste, nous l'avons déjà dit, et il nous semble inutile d'insister.

PAPUS.

PENSÉE

Le monde se contente de grimaces : il se paie de ce qu'il donne, sans en vérifier l'aloi ; pour lui, la vraie douleur est un spectacle, une sorte de jouissance qui le dispose à tout absoudre, même un criminel ; dans son avidité d'émotions, il acquitte sans discernement et celui qui le fait rire et celui qui le fait pleurer, sans leur demander compte des moyens.

(BALZAC. — *La Recherche de l'Absolu*).

Digitized by Google

LA ROSE-CROIX

(*Suite.*)

La ronde céleste que décrit le Dante (1) « commence aux plus hauts séraphins, *alti serafini*, qui sont les princes célestes, *principi celesti*, et finit aux derniers rangs du ciel. « Or, il se trouve aussi que certains dignitaires inférieurs de la maçonnerie écossaise, qui prétend remonter aux Templiers, et dont Zerbin, le prince écossais, l'amant d'Isabelle de Galice, est la personnification dans le *Roland furieux*, s'intitulent aussi princes, princes de Mercy ; que leur assemblée ou chapitre a nom le *troisième ciel*, qu'ils ont pour symbole un *palladium*, ou statue de la vérité revêtue comme Béatrice des trois couleurs *verte*, *blanche* et *rouge*, que leur vénérable, portant une flèche en main et sur la poitrine un cœur dans un triangle, est une personnification de l'amour ; que le nombre mystérieux de neuf, dont « Béatrice est particulièrement aimée », Béatrice, « qu'il faut appeler Amour », dit Dante (*Vita nuova*), est aussi affecté à

(1) *Paradis*, ch. VIII.

Digitized by Google

ce vénérable, entouré de 9 colonnes, de 9 flambeaux à 9 branches et à 9 lumières, âgé enfin de 81 ans, multiple de 9 (1), quand Béatrice est censée mourir dans la *quatre-vingt-et-unième* année du siècle.

M. Aroux remarque entre les neuf cieux que parcourt Dante avec Béatrice et certains grades de l'Ecossisme une parfaite analogie.

CIEUX	COULEURS	GRADES M.·.
☾	Tachetée	Les profanes
☿		Chevalier du Soleil
♀	Vert, blanc, rouge	Prince de Mercy
☉		Grand Architecte ou Noachite
♂	Rouge et croix blanche	G.·. Ecossais de Saint-André ou patriarche des croisades
♃	blanc	Chevalier de l'Aigle noir et blanc, Kadosh
♄	Échelle d'or	

Selon Dante, le huitième ciel du paradis, le ciel étoilé, est le ciel des Rose-Croix ; les parfaits y sont vêtus de blanc ; ils y exposent un symbolisme analogue à celui des chevaliers d'Heredum (2), ils y professent la « doctrine évangélique », celle même de Luther, opposée à la doctrine « catholique romaine ».

(1) *Light on Masonry*, 250 ; et Villiaume, *Manuel maç.* 1830, chez Vétier. Cités par E. Aroux. *La Comédie* de Dante.

(2) Héritiers (des Templiers).

Digitized by Google

On verra plus loin que les Rose-Croix du commencement du XXVII^e siècle étaient franchement antipapistes.

Dans les XXIV^e et XXV^e chants du *Paradis*, on retrouve le triple baiser du prince R.·. C.·., le pélican, les tuniques blanches, les mêmes que celles des vieillards de l'*Apocalypse* (1), les bâtons de cire à cacheter, symboles de discrétion, les trois vertus théologales des chap.·. mac.·. ; car « la fleur symbolique des Rose-Croix a été adoptée par l'Eglise de Rome comme la figure de la Mère du Sauveur ; et par celle de Toulouse comme le type mystérieux de l'assemblée générale des fidèles d'Amour. Ces métaphores étaient déjà employées par les Pauliciens, prédécesseurs des Cathares des X^e et XI^e siècles (2).

MOINES

Le recueillement des cloîtres au moyen âge fut éminemment favorable au développement de la pensée mystique et occultiste. Les religieux qui ont laissé un nom dans l'histoire de l'Esotérisme sont nombreux : Saint Thomas d'Aquin, Arnaud de Villeneuve, Albert le Grand, les Lulle, saint Bonaventure, et beaucoup d'autres sont encore étudiés de nos jours, comme des maîtres en la matière.

Le clergé séculier leur accordait d'ailleurs aide et protection ; les papes eux-mêmes s'occupaient de ces branches secrètes de la science.

(1) Chap. VII.
(2) Cf. SCHMIDT, *op. cit.*

Digitized by Google

En 1386 l'archevêque de Trèves, comte de Falkenstein, fait composer par Jean Dumbeler, anglais, une compilation de l'Orthulain. Est-ce un ancêtre de ce comte de Falkenstein dont Karl Kiesewetter raconte l'histoire (1) ? Nous n'avons pas eu les moyens de vérifier cette généalogie.

On trouve dans la collection de Rymer un grand nombre de lettres royales assurant aux alchimistes anglais aide et protection (2). Le plus ancien de ces documents est daté de 1444, sous le règne du roi Henri VI, et l'un d'eux mentionne déjà le rite d'Heredum. Le lieu de réunion de ces alchimistes était, comme le confirme Riplée, l'église de Westminster.

Trithème écrit, le 10 mai 1503, une lettre à Johann de Westerburg pour le prier de le défendre contre des accusations de sorcellerie. Il déclare avoir lu et compris beaucoup de livres de magie et de conjurations, mais toutes ces études n'ont fait qu'affermir en lui la foi chrétienne.

Le *Colloquium spiritus mercurii cum fratre Alberto Bayero sine Banaro, monacho Carmelitano*, imprimé à la suite de la *Lucerna salis philosophorum*, en 1568 et en 1571, prouve encore que les moines s'occupaient avec zèle d'alchimie ainsi que de conjurations, à cause des exorcismes, comme il l'a vu, dit-il, en Espagne et en Italie.

Lucerna a tous les caractères d'un ouvrage rosi-crucien ; on y parle de vieux livres égyptiens qui pou-

(1) V. l'*Initiation*.

(2) *Rymeri fœdera*, 3e éd. *Hagæ Comitis*, 1741 ; tome V, part. I et II, p. 136. (D'ap. Semler, III.)

Digitized by Google

vaient être simplement des manuscrits comme l'ouvrage de Zozime, le *Panopolitain*, dont Anatole France a rajeuni le nom dans la *Rotisserie de la Reine Pedanque*.

*
* *

Ces deux grandes écoles d'initiation, l'orthodoxe et l'hérétique, qui luttaient d'ailleurs l'une contre l'autre, à grand renfort de meurtres et d'intrigues, ne laissaient pas que de se pénétrer mutuellement, à l'insu de leurs chefs, et d'échanger des théories et des lumières.

On ne sait généralement pas jusqu'à quel point le monde et l'Eglise profanes ont été travaillés par des courants occultes, s'il faut en croire M. Aroux, qui accumule d'ailleurs une foule de preuves de ses opinions ; le catharisme avait pénétré très avant dans le clergé du moyen âge. Albert le Grand, son élève saint Thomas d'Aquin, Pierre le Lombard, Richard de Saint-Victor, saint François d'Assise, sainte Claire, le Tiers-Ordre tout entier professèrent des doctrines gnostiques. « A l'origine, tel que saint François l'organisa, tel que les empereurs d'Allemagne le combattirent, le Tiers-Ordre n'était pas seulement une confrérie pieuse, c'était une association gigantesque, qui embrassa toute l'Italie, puis bientôt toute la chrétienté, et dans laquelle les membres, en s'astreignant à quelques rares pratiques religieuses, s'imposaient avant tout l'obligation de travailler vigoureusement et en commun à l'œuvre politique. Et en effet, on peut dire à bien des égards, que c'est le Tiers-Ordre qui a

Digitized by Google

vaincu la féodalité, que c'est du Tiers-Ordre qu'est sorti le Tiers-Etat (1). »

Les tentatives de fusion entre les archives doctrinales de l'antique Orient et les intuitions spontanées de la race blanche ou celtique remontent plus haut que ne semblent le dire ces magistes contemporains qui ont parlé de la Rose-Croix de 1610.

Dès l'origine de la culture littéraire de l'Europe, on trouve les preuves les plus convaincantes de ce double courant; les historiens les plus sérieux, Michelet et Henri Martin entre autres, ont reconnu que les romans de chevalerie sont une mine inexplorée de renseignements sur l'histoire mystérieuse de notre pays. « Dans le *Titurel*, dit le dernier de ces savants, la légende de Graal atteint sa dernière et splendide transfiguration, sous l'influence d'idées que Wolfram (2) sembleraient avoir puisées en France et particulièrement chez les Templiers du midi de la France. Un héros appelé Titurel fonde un temple pour y déposer le saint *Vessel*, et c'est le prophète Merlin qui dirige cette construction mystérieuse, initié qu'il a été par Joseph d'Arimathie en personne au plan du temple de Salomon. La chevalerie du Graal devient ici la *Massenie*, c'est-à-dire une franc-maçonnerie ascétique, dont les membres se nomment les *Templistes*, et l'on peut saisir ici l'intention de relier à un centre commun, figuré par ce temple idéal, l'ordre des

(1) Frédéric Morin, *Saint François et les Franciscains*, p. 72.

(2) Le templier souabe Wolfram d'Eschenbach, auteur de *Parceval*, imitateur du bénédictin satirique Guyot de Provins.

Digitized by Google

Templiers et les nombreuses confréries de constructeurs qui renouvellent alors l'architecture au moyen âge. On entrevoit là bien des ouvertures sur ce qu'on pourrait nommer l'histoire souterraine de ces temps, beaucoup plus complexes qu'on ne le croit généralement.

« Ce qui est bien curieux et ce dont on ne peut guère douter, c'est que la franc-maçonnerie moderne ne remonte d'échelon en échelon jusqu'à la *Massenie de saint Graal* (1). »

L'Eglise, d'ailleurs, protégea et favorisa les premiers développements du Temple et de la Maçonnerie, sans se douter qu'elle allaitait ses plus cruels ennemis.

Le concile de Troyes ne semble pas s'être occupé d'autre chose que de faire rédiger par saint Bernard la règle des chevaliers du Temple sur le modèle de celle de l'ordre de saint Benoît.

Le Dante, proné par Rome comme un presque saint, était, selon toute vraisemblance, un chef des Fidèles d'Amour.

M. Aroux nous apprend qu'au musée de Vienne se trouvent deux médailles représentant le peintre Pierre de Pise et le Dante ; elles portent au revers la même inscription F. S. K. I. P. F. T., c'est-à-dire *Frater sacræ Kadosh*, *Imperialis Principatus*, *Frater Templarius*.

Bühle, von Murr et quelques autres auteurs disent que l'ordre des Francs-Maçons eut pour berceau l'association des maîtres constructeurs qui édifia la ca-

(1) Henri Martin, *Histoire de France*, t. III, p. 398.

Digitized by Google

thédrale de Strasbourg au commencement du quatorzième siècle. Il y eut à Ratisbonne, le 25 avril 1459, une réunion des chefs des loges éparses en Allemagne et en Hongrie ; on y élabora les premiers statuts de l'Ordre ; l'architecte de Strasbourg était le chef de toute la fraternité. Il y eut aussi des assemblées provinciales en 1464 et en 1469 ; le 3 octobre 1498, l'empereur Maximilien prit la société sous sa protection et lui donna un privilège. Le 29 septembre 1563, les délégués de vingt-sept loges, réunis à Bâle, élaborèrent de nouveaux statuts ; il y avait alors trois grands centres, à Vienne, à Cologne et à Zurich ; l'Ordre comprenait des apprentis, des compagnons et des maîtres, avec des mots de passe, des saluts et des signes de reconnaissance. On n'a rien de précis sur l'histoire de la Maçonnerie en Angleterre avant le quinzième siècle ; on sait que sous Henri VI il y avait une *Cæmentariorum Societas*, composée d'Italiens et favorisée d'une bulle papale, et que Ashmole, qui entra dans l'Ordre en 1646, le qualifie de très ancien.

HERMÉTISTES

Éliphas Lévi pense que le *Roman de la Rose* et le poème du Dante sont deux formes opposées d'une même œuvre : l'initiation à l'indépendance intellectuelle, la satire des institutions contemporaines et la formule allégorique des grands secrets de la Société rosicrucienne. « Ces importantes manifestations de l'occultisme coïncident avec l'époque de la chute des Templiers, tandis que Jean de Meung et Clopinel con-

Digitized by Google

temporains du Dante, florissaient à la cour brillante de Philippe le Bel ; le *Roman de la Rose* est le poème épique de l'ancienne France ; c'est une œuvre profonde sous des dehors triviaux ; c'est une exposition des mystères de l'occultisme aussi savante que celle d'Apulée. La rose de Flamel, celle de Jean de Meung et celle du Dante fleurirent sur le même arbre. »

On trouve, dans les œuvres de Raymond Lulle (1), le passage suivant : « Et procerto, in præsentia et voluntate certorum sociorum argentum vivum vulgare congelavimus, per suum menstruale ; et alias, uni de sociis nostris, in cuius eramus societate, expresse quasi ad duas Leucas prope Neapolim. In quo loco, in præsentia physici Regis, et unius fratris de sancto Iohannis de Rhode et Bernardi de la Bret, et aliorum, congelari fecimus argentum viuum per suam menstrualem naturam. Et quamuis hoc vidissent, et manifeste palpassent : tamen scire non potuerunt quid esset ; nisi simpliciter solummodo, et iustico more, regia majestate salua. Et si realiter ac philosophice cognoscere potuissent, per speculationem intellectivæ virtutis dictum menstruale ac suas virtutes : artem atque scientiam absque dubio habiussent, prout dicti socii ; qui per nos multum bene intellexerunt manifeste, et habuerunt, etc. »

Il existait donc à cette époque une société de physiciens, et un *rex physicorum* en Italie, devant quelques membres de laquelle Lulle teignit du mercure vulgaire. Néanmoins, on peut croire que ce passage

(1) *Theoria*, ch. LXXXVII, p. 139, vol. 4, du *Theatrum chymicum*, édité par les Rose-Croix à Strasbourg, 1613, in-8.

Digitized by Google

a été interpolé, car on cite dans le même livre, au chapitre XXXVIII, le *Rosarium* d'Arnaud de Villeneuve. Nous remarquerons aussi qu'Arnaud de Villeneuve a été en relations suivies avec Robert, roi de Naples et comte de Provence, et que Raymond Lulle étant son principal disciple, il n'est pas invraisemblable de supposer quelques rapports entre cette société de physiciens et Arnaud. D'autre part, Lulle l'avait rencontré à Rome en 1286; le médecin provençal s'était abouché avec les fraternités pythagoriciennes de Naples (1), et il avait effectué à Rome, en 1288, une transmutation célèbre. Il resta à Naples avec Lulle de 1309 à 1311. On pourrait donc trouver fort bien par là l'origine des méthodes pythagoriciennes et des tendances alchimiques de la Rose-Croix.

D'autre part, on trouve, dans le *Lullius redivivus denudatus oder neu belebter und gründlich erklarter Lullius* (2), plusieurs passages faisant mention d'associés. Comme chacun sait, les couvents fournissent un grand nombre de philosophes hermétiques. Semler en cite quelques-uns de peu connus : les moines de Saint-Bertin, Basile Valentin, le prieur de Walkenried (3), dom Gilbert, surnommé *Abbas aureus* (1264), l'abbé Alelmus I, Albert le Grand. Le livre des *Aventures admirables du philosophe inconnu à la recherche de la pierre des Sages* parle d'un congrès de douze alchimistes, parmi lesquels deux bénédictins ;

(1) Marc Haven, *Arnaud de Villeneuve*, 1896, in-4.
(2) *Theatr. chym.*, Francfort et Leipzig, 1772, in-8, 4e partie, p. 224, 225.
(3) Manuscrit de 1430 sur les propriétés de l'Élixir.

Digitized by Google

le *Chymischen unterirdischen Sonnenglanz* (1), raconte la même chose ; Denis Zacharie travailla, au seizième siècle, avec un abbé ; Trithème est trop connu pour que nous en parlions ; Albertus Bayr donne le récit détaillé de ses travaux en collaboration avec son abbé, vers la fin du seizième siècle.

Cardiluccio (2), Jean Lasnier, vers 1448, Jean de Pavie (ou Ticinensis), à la même époque, s'élèvent contre une société chimique qui publie des livres pour ses seuls élèves ; les mots y sont détournés de leur signification et la véritable voie n'y est point indiquée. Dans le même tome III du *Theatrum chymicum* latin (3), un traité anonyme (4) fait mention d'un parlement philosophique ou hermétique en France, dont l'auteur était membre, et qui fonctionnait vers le milieu du quinzième siècle.

En 1586, se réunit à Lunéville une *milicia crucefira evangelica*, qui ne semblait être qu'une secte protestante (5). On la connaît par l'œuvre d'un théosophe inconnu : *Naometria, seu nuda et primi Libri intus et foris scripti per clavum Davidis et calamum Virgæ similem apertio*, etc., etc. (6). Il s'agit ici de la me-

(1) Francfort et Leipzig, 1728, p. 265 et suiv.
(2) *Magnalia mediochymica continuata* ; Nurnberg, 1680, p. 425.
(3) *Tract. secundus aureus de lapide phil.*, in *Theatr. ch.* latin, p. 657, 818 et suiv.
(4) *Antiqui philosophi Galli delphinatis, anonymi, liber secreti maximi totius nundanæ gloriæ.*
(5) Bühle, *Uber den Ursprung der Rosenkreuzer*, etc., p. 119.
(6) 1604, 1205, 1790, in-4. Voir à ce propos une notice parue dans le *Wirtembergischen Repertorium*, III, p. 523, et ce qu'en dit Hr. von Murr.

Digitized by Google

sure du Temple mystique, du livre écrit à l'intérieur et à l'extérieur ; l'auteur parle de la Rose, de la Croix, du renouvellement de la terre, de la réforme générale.

Dans la *Thesaurinella chymica aurea tripartita* de Pigulus (1), dédiée à l'empereur Rodolphe II, on trouve, après des éloges variés sur les maîtres de l'alchimie, que Bernard le Trevisan, qui florissait vers 1453, a connu en Italie quatorze ou quinze philosophes, possesseurs de la pierre, formant une société.

Ce même Pigulus, dans la troisième partie de cet ouvrage, a écrit une élégie dédiée à Jean-Baptiste de Seebach, alchimiste, dans laquelle il prophétise, après Paracelse, la venue d'Elias Artiste (constituet *regimen* Christus in orbe *nouum*).

Semler, à qui nous empruntons ces renseignements, se lance ici dans une parenthèse naïve sur la signification de ces mots qui terminent le titre de l'opuscule en question : *Sub regimine vero gubernatoris olympici, Angeli Hagith, anno centesimo XCVII*, etc. Hagith n'est pas le nom symbolique d'une fraternité secrète, mais simplement le nom d'un génie planétaire, ainsi qu'on le peut voir dans la *Magie d'Arbatel*, que nous étudierons ultérieurement.

Sédir.

(1) Terminée à Hagueneau le 3 octobre 1607.

Digitized by Google

Le Retour de l'Embryonnat des âmes

L'Initiation offre aujourd'hui à ses lecteurs la première traduction en langue française du cinquième chapitre du *Sefer ha-Guilgailim*, ou livre des *Révolutions des âmes*, du célèbre cabbaliste juif Isaac Lòriah.

On trouvera dans ce fragment, écrit il y a plus de trois siècles, l'exposé des mystères de la métempsycose et des réincarnations, tels qu'ils étaient enseignés dans les écoles des rabbins initiés. Cette doctrine élucide et complète celle qui nous est parvenue de Pythagore, et celle qui nous est venue plus récemment des Indes. Le mystère de l'embryonnat montrera comment un seul corps humain peut servir de point d'appui simultanément à plusieurs âmes, pour l'achèvement de l'évolution cyclique d'une ou plusieurs d'entre elles ; on verra aussi qu'une âme peut vivre en même temps dans plusieurs corps, les utilisant à la fois pour son plus grand progrès.

L'auteur de ce livre, quoique d'origine et de famille allemandes, naquit à Jérusalem en 1534 et mourut à Jafet, dans la Galilée supérieure, en 1572, à l'âge de 38 ans. On raconte que l'esprit d'Elie reposait en lui, parfois même d'une manière sensible. Comme il avait recommandé que ses œuvres fussent ensevelies avec lui dans son tombeau, ses disciples, dont le plus connu est R. Chaüm Vital, n'hésitèrent pas à employer un subterfuge très rabbinique pour

Digitized by Google

conserver l'œuvre de leur Maître, tout en respectant à la lettre la volonté de ce dernier ; à peine Isaac Lôriah fût-il mort, que les assistants se partagèrent ses manuscrits, et employèrent à les copier avec la plus grande diligence le temps qui s'écoula avant la mise au tombeau, dans lequel ils placèrent pieusement les originaux.

C'est ainsi, dit-on, que nous sont parvenus les admirables livres de ce cabbaliste. Les uns furent même traduits en latin dans la collection de Knorr von Rosenroth ; les autres sont restés manuscrits, tel son *Commentaire sur le Sefer Jeẓirah*, dont des copies existent dans certaines bibliothèques privées.

---

1. Nous avons assez démontré dans le chapitre précédent que toutes les âmes sont soumises à un mélange de bien et de mal, qu'elles viennent au monde pour se refaire en séparant le bien du mal, et que les unes viennent au monde par le mystère de la révolution, les autres par le mystère de l'embryonnat. Il nous faut maintenant dire ce que sont proprement la révolution et l'embryonnat.

2. La révolution, que l'on appelle *Gilgul*, est le cas où, lorsqu'un enfant sort du sein de sa mère, une certaine âme entre en lui ; cette âme est obligée de supporter toutes les douleurs et toutes les misères qui affligeront le corps par le fait duquel elle entre dans l'aura du monde pour jusqu'à sa mort, et sans avoir le pouvoir de s'en séparer avant le dernier jour. L'embryonnat, ou *Ibbur*, est le cas où une âme vient au monde dans un homme déjà né dans ce monde et adulte. Quand une âme autre entre dans un homme

Digitized by Google

semblable, cela ressemble au fait d'entrer dans une femme qui porte un embryon dans son ventre, et voilà pourquoi on a donné à cet acte le nom d'embryonnat. C'est, suivant le même mode, une nouvelle fécondation qui se passe dans l'homme adulte qui reçoit une nouvelle âme en plus de son âme radicale. Et il ne peut arriver qu'une âme s'embryonne par ce mystère dans quiconque n'est pas encore âgé de plus de treize ans, c'est-à-dire de treize ans et un jour, époque à laquelle il est considéré comme un homme et obligé à l'observance des devoirs, alors vient une nouvelle âme pour l'aider à être juste et le diriger dans l'étude des préceptes et de la loi.

3. L'embryonnat est double : premièrement, c'est le cas d'une âme qui, lorsqu'elle seconde à nouveau un homme, se trouve en état de manquement, parce qu'il lui manque l'accomplissement d'un précepte dans une révolution précédente, accomplissement dont l'occasion ne s'est pas présentée, par exemple le lévirat, la discalcéation, et d'autres semblables. Elle n'avait pas besoin de descendre en révolution pour cette réparation, comme nous l'avons dit ci-dessus. C. 4. C'est pourquoi elle est venue s'embryonner dans cet homme pour accomplir le précepte qui manque.

4. Secondement, il peut arriver qu'une âme féconde un homme dans l'intérêt de ce dernier, pour l'aider, le rendre juste, le gouverner, alors qu'elle-même est indemme de tout manquement. Dans aucun des cas, il ne peut y avoir fécondation avant que l'homme soit âgé de treize ans et un jour, c'est-à-dire arrivé au moment où il est obligé à l'observance des préceptes.

Digitized by Google

5. Entre les deux cas, il y a cette différence que lorsque l'âme s'est embryonnée pour elle-même et pour réparer son manquement, elle s'étend à tout le corps comme l'âme propre de l'homme et supporte tous les malheurs et toutes les souffrances qui s'abattent sur ce corps, comme l'âme même de ce corps et qu'elle y reste tant qu'elle n'a pas accompli le précepte qui lui manque ; dès qu'elle l'a fait, elle s'en va.

6. L'embryon qui se forme dans l'intérêt de l'homme et pour l'aider, n'est pas soumis aux misères et aux douleurs du corps, par le fait qu'il est indemne de manquement et ne travaille pas pour soi. Il n'a pas non plus de temps fixé pour s'en aller. Le plus souvent, il y reste le temps qu'il veut et suivant la bonne volonté que montre l'homme, plus celui-ci s'améliore plus forte est l'union. Si l'homme tombe dans le mal, il s'en sépare, disant d'après *les Nombres,* 16, V, 26 : Éloignez-vous je vous prie, des tentes de ces hommes impies... et s'en va.

7. En ce qui concerne la révolution, il est possible que deux ou trois étincelles reviennent ensemble dans un corps unique, comme nous le dirons plus bas, dans ce même chapitre. Mais cela ne peut arriver que si les âmes en révolution proviennent de la même racine, et même des 613 étincelles de cette racine, lesquelles sont unies par une solidarité forcée et sont toutes de la même âme.

8. Si quelqu'un détourne son prochain, tous deux sont tenus à souffrir une révolution dans un même corps ; le séducteur, pour aider l'autre à remplir le devoir dont il l'a détourné, et à réparer le mal dont il

Digitized by Google

est cause. Dans ce cas, bien qu'ils ne soient pas de même racine, ils peuvent revenir ensemble.

9. Dans la plupart des cas d'embryonnat les âmes proviennent de la même racine. Toutefois, lorsqu'un homme fait, comme il le faut, tous ses efforts pour remplir un précepte et y reste attaché à l'exemple d'un certain juste qui lui-même avait apporté tous ses soins à cette observance, il se peut, bien qu'ils ne soient pas de même racine, que l'âme de ce juste féconde cet homme.

10. Sachons aussi qu'il peut arriver que cette fécondation se produise entre deux vivants. Si, par exemple, un juste vit sur terre s'occupant à l'observance d'un précepte, comme le fait le juste, il se peut que *Nepesch* ou la *Psyché*, âme inférieure du juste, imprègne l'homme, bien qu'ils soient vivants tous deux. C'est ce qui est dit dans I, *Sehmuel*, 18,1 : « La Psyché de Jonathas est liée à celle de David », quoique tous deux vécussent dans la même génération. (A retenir.)

11. Ce que nous disons de l'embryonnat est indiqué aussi dans le livre de *Midrash Hanneccham*, 42. Il y est dit : « Qu'on aide celui qui est venu pour se purifier. » R. Nathan dit : « Les âmes des justes l'aident. » (Cela est à noter.)

Il en est ainsi que l'âme d'un juste vient dans un homme, pour l'aider à remplir ses devoirs, et que, par conséquent, le juste prend sa part de l'observance des préceptes.

C'est ce qu'ont remarqué nos vénérés maîtres quand ils ont dit : « Les justes sont plus grands après leur mort que pendant leur vie. Parce qu'après leur mort,

Digitized by Google

ils méritent avoir des enfants. » Ce qui veut dire que l'homme est comme le fils de ce juste qui le dirige dans l'observance des préceptes, comme un père ferait pour son fils. Au chapitre XI nous expliquerons plus longuement de quels grands secours peut user et se conforter un homme fécondé par un juste. Voici ce que voulurent dire nos maîtres par ces mots : S'il est honnête, il recevra sa part et la part de son compagnon dans le jardin d'Eden, et maintenant qu'il est embryonné, dans tel ou tel homme pour l'aider, il reçoit, suivant le précepte même, sa part à nouveau.

12. Quant à la révolution, elle a plusieurs causes :

1° Quelqu'un revient parce qu'il a péché et contracté un vice. Sa révolution sera consacrée à la réparation du péché pour lequel il vient. Et, dans ce cas, il est facile qu'il pèche de nouveau ;

2° Un autre revient pour remplir et parfaire un précepte négligé. Ici, il y a deux espèces de cas. Le précepte n'a pas été observé alors que l'occasion en était fournie : si, par exemple, il n'a pas fabriqué de tente lorsqu'est venue la fête des Tentes, etc., bien qu'il n'ait pas porté de ses mains atteinte au précepte, mais parce qu'il est resté indifférent et n'a pas agi. Il est plus loin du péché que celui qui revient pour accomplir un précepte dont l'occasion ne lui a pas été fournie, mais que, par paresse, lui-même n'a rien fait pour chercher. Par exemple, il n'a pas acheté de champ pour observer le principe de la gloire. Celui-là est encore plus loin du péché, il a beaucoup de chance pour ne pas y tomber ;

3° Certains reviennent pour rendre les hommes justes

Digitized by Google

et pour les conduire dans la voie du bien et non dans leur propre intérêt. Ceux-là sont absolument certains d'échapper au péché. La raison en est que le Seigneur, dont le nom soit béni, ne désire pas (ce qui ne soit pas !) que ses créatures retombent dans la pente, quand elles ont payé le poids de leurs dettes. Et comme celles-ci ne reviennent que pour les autres, il les garde de tout péché ;

4° Quelques-uns reviennent parce que dans une révolution antérieure, ils n'ont pas mérité de recevoir l'épouse qui était la véritable et l'assortie et que, cette fois, ils vont la recevoir.

13. Maintenant que nous savons comment se fait la révolution, comment il se fait que plusieurs étincelles se réunissent dans un corps unique, si toutefois elles sont de la même racine, entrons dans un domaine plus spécial. Sachons donc qu'il peut arriver que dans un corps reviennent une âme ou deux, ou trois, ou quatre. Il est impossible de trouver plus de quatre âmes dans un corps. Les choses se passent de telle façon qu'il ne vient quelquefois qu'une seule âme nouvelle, mais quelquefois avec elle reviennent de vieilles âmes de sa racine, pour réparer avec celle-ci le mal pour quoi elles ont dû revenir en révolution. Quelquefois, comme je l'ai dit, il ne vient qu'une âme neuve, quelquefois une âme déjà révoluée, quelquefois une neuve et une révoluée, ou bien une neuve et deux vieilles ou bien enfin une neuve et trois vieilles.

14. A cela se rapporte ce que dit Job, 32, 29 : Or Dieu a fait toutes ces choses trois fois en chacun des hommes. Par homme, il faut entendre ici l'âme radi-

Digitized by Google

cale neuve, grâce à qui l'âme reçoit le nom d'homme et d'individu. Dieu ordonne qu'il se fasse trois révolutions avec celle-là, ce qui donne trois vieilles avec la nouvelle qu'on appelle l'homme. C'est aussi le sens des paroles de *l'Exode*, 20,5, touchant la vengeance de l'iniquité des pères sur leurs enfants et leurs petits-enfants, jusqu'à la quatrième génération. Parce que, par le mystère des révolutions, ce n'est qu'à la quatrième seulement que l'iniquité se purge avec l'âme nouvelle.

15. La même chose peut arriver dans l'embryonnat, où il ne peut y avoir aussi que trois âmes dans un homme, soit trois âmes en plus de son âme radicale, en tout quatre âmes : car elles peuvent être trois ou moins imprégnant le même homme, mais jamais plus de trois.

16. Mais dans tout embryonnat, comme les âmes s'associent à quelqu'un dont l'âme est de la même racine qu'elles, la fécondation se fait dans un ordre allant du moindre au plus important. Dans ce cas, le premier embryon est le moindre en degré, le deuxième est plus important et le troisième, enfin, est le plus grand. Alors c'est un plus juste, une âme plus parfaite que les autres qui imprègne avant que la lumière soit obscurcie. La même méthode est constamment observée, de sorte que dans le mystère de l'embryonnat, jamais ne se manifestent plus de trois âmes en sus de l'homme lui-même.

17. Il y a aussi une autre explication de ce passage de *Job*, 33, V, 29 : Dieu opère ces choses deux et trois fois dans l'homme. Il aurait dû dire en trois fois,

Digitized by Google

puisqu'il dit en deux et trois tours, ou deux fois trois, de telle sorte que l'on peut comprendre qu'il existe un ternaire deux fois répété. Voici donc le sens : Quand quelqu'un vient au monde dans les trois premières révolutions, il vient seul, c'est-à-dire que son étincelle ou sa particule est seule, pour qu'il ne manque (ou ne désire) pas de secours.

18. Mais quand il a été révolué trois fois, alors commencent trois révolutions secondaires. A partir de ce moment et désormais, il ne revient plus seul : avec lui revient ou s'embryonne une étincelle de ses racines pour l'aider. Quand donc une autre étincelle se prépare à entrer en société avec lui, c'est dans le but de le diriger et de le conforter. Ainsi quand le texte dit : En deux et trois tours, Dieu opère ces choses dans l'homme, cela veut dire : Cela se passe dans la seconde période des trois révolutions et particulièrement dans la troisième, et, ultérieurement, quand lui-même est avec un homme, c'est-à-dire avec une autre étincelle, pour que cette étoile lui donne secours et lui montre la voie droite. C'est ce qu'avec l'aide de Dieu, nous expliquerons dans le chapitre XII, à propos des paroles du *Deutéronome*, 22, v, 3.

Sachons donc que si un homme revient pour la négligence d'un précepte, il revient beaucoup de fois seul, jusqu'à ce qu'il ait rempli tous les 613 préceptes et tout ce qu'il a à parfaire pour sa part. Quand il se relèvera à la résurrection des morts, chacun de tous les corps dans lesquels il a été révolué recevra de cette étincelle la part en rapport du principe qu'elle a remplie, quand elle habitait ce corps.

Digitized by Google

19. S'il revient à cause d'un vice ou d'un péché, il est alors nécessaire qu'il soit révolué avec une autre étincelle, qui l'accompagne et l'aide dans sa réintégration.

20. Si la première étincelle a commis un de ces péchés à cause de quoi les corps sont abîmés dans la mort et périssent, et qu'il ne puisse y avoir pour eux de résurrection, cette étincelle dont le corps a peu revient seule dans un second corps, de façon à ressusciter avec toutes les parties de l'étincelle du premier corps ; mais celui-ci périt.

21. Puisque nous avons dit que la multitude des âmes ne peuvent se révoluer dans un seul corps, à moins d'appartenir à la même racine, disons que, bien que les 613 étincelles d'une racine puissent se révoluer avec une d'elles, cette révolution ne peut pas être simultanée ; ce sont les étincelles les plus proches et les plus analogues qui marchent ensemble.

22. Il pourrait cependant arriver que quelqu'un se montrât digne de recevoir les embryons des 613 étincelles, comme nous l'avons exposé dans le précédent chapitre ; mais dans ce cas trois seulement prévalent dans l'embryonnat, et la lumière des autres est obscurcie.

23. Toutefois, dans le cas où cette étincelle est tout à fait parfaite, il peut arriver que la révolution des 613 de sa racine se fasse en elle, et que proportionnellement à sa perfection, elle remplisse assez de préceptes, pour que nombre de rayons se révoluent en elle. S'il arrive par hasard (Dieu l'en préserve) qu'elle pèche et se corrompe, à raison de ce péché

Digitized by Google

nombre d'étincelles lui sont enlevées. Cela se passe tout aussi bien dans la psyché ou âme inférieure que dans l'esprit ou le mental.

24. Il y a des étincelles qui sont très près de l'homme, d'autres plus éloignées, certaines l'entourent de loin, d'autres de si près qu'elles le revêtent pour ainsi dire. Tout cela dépend des œuvres de cet homme.

25. Sachons qu'il dépend des œuvres d'un homme de rassembler les étincelles de sa psyché, de son esprit et de son mental pour les élever de la profondeur des écorces et les parfaire.

Dieu aidant, nous nous expliquerons plus longuement en parlant de la prosternation de la face dans les prières au chapitre IX, où nous dirons que la psyché fait bien des révolutions et parfois l'esprit et le mental également. Quand nos maîtres disent que le fils de David ne peut venir avant que toutes âmes qui sont dans les corps n'arrivent à la lumière, comment cela est-il possible, alors qu'il faut un nombre considérable de révolutions, pour que la psyché de ceux de notre génération (c'est-à-dire des juifs) au moins fût parfaite jusqu'à sa pleine régénération. S'il en est ainsi, comment toutes les espèces pourront-elles consommer leur perfection ? Mais comme il a été dit, les esprits ou les mentals peuvent venir dans des corps divers et aussi bien s'involuer dans la psyché de quelque étranger. Voici la raison pour laquelle les âmes peuvent se réintégrer ensemble et qu'il n'y a pas besoin que les unes attendent les autres.

26. Si une psyché sort des profondeurs des écorces et (ce que Dieu détourne) pêche à nouveau et retombe

Digitized by Google

dans la corruption, à nouveau elle se plonge dans les écorces comme auparavant et avec elle sont entraînées toutes les étincelles qui dépendent d'elle. Quand elle retourne en révolution, elle-même et son cortège d'étincelles reviennent dans un corps unique ; mais le fondement de cette révolution réside dans l'étincelle, prise dans l'ensemble de la psyché, qui a trait à ce corps ; les autres particules de la psyché qui reviennent avec elle entrent dans le corps par le mystère de l'embryonnat, mais ne souffrent pas moins des douleurs et des misères qui arrivent au corps, en ce qui concerne le corps lui-même et les douleurs de la mort. Cependant les péchés commis dans ce corps ne les chargent pas elles-mêmes et ne chargent que l'étincelle qui, en l'espèce, correspond directement au corps, car les autres adhèrent plutôt au bien qu'au mal. Si un précepte est rempli, elles en ont leur part et participent aux conséquences, parce qu'elles sont là pour aider l'étincelle directement liée aux corps.

27. On voit donc qu'elles participent à la fois de la nature de la révolution et de la nature de l'embryonnat. La raison en est que, par les douleurs et les souffrances de la mort qu'elles supportent dans le premier et le second corps, elles expient leurs péchés et que par les bonnes œuvres qu'elles accomplissent dans le second corps, elles se perfectionnent, se restituent et deviennent fortes. On sait que dans l'embryonnat du second corps, elles ne supportent aucune peine, ainsi qu'il a été dit.

28. Par là nous comprenons comment on peut espérer la fin et le terme de toutes les révolutions. Si

Digitized by Google

les premières étincelles participaient aux péchés du second corps, il faudrait dire que plus elles parcoururent de révolutions dans leurs retours au monde, et plus elles accusent de péchés. Mais les choses se passent comme nous l'avons dit. Voici : toutes les particules de la psyché sont révoluées ; cependant, l'étincelle qui est plus particulièrement attachée au corps est l'étincelle fondamentale et qui nomme cette révolution ; elle est chargée des peines et des péchés commis. Lors de la résurrection des morts, chaque corps recevra l'étincelle qui lui est due suivant le temps auquel elle fut en lui et suivant le degré de la racine dans laquelle elle a été choisie.

ISAAC LORIAH.
(*Traduit par Edgar Jegut.*)

Digitized by Google

Société des Conférences spiritualistes

La dernière conférence, très d'actualité, avait pour titre « le Carême, le Jeûne et la Reconstitution de l'Être humain ».

Papus nous a montré la pratique du jeûne prescrite dans tous les cultes, depuis l'origine des religions. Autrefois surtout, il était rigoureux, cela pour deux causes : une d'hygiène, une d'ascétisme. « Il faut dompter la matière. » Le jeûne précède les grandes fêtes : il fait ainsi concentrer l'attention sur ce but à atteindre : une préparation digne à une fête à célébrer, rappelant à l'esprit distrait, par une sensation physique pénible, ce à quoi il doit s'occuper.

Il n'y a pas qu'un jeûne physique : Pythagore imposait à ses disciples un jeûne intellectuel très dur, consistant à garder le silence le plus absolu pendant un temps qui pouvait atteindre sept années. C'était un prélude à leur initiation. De même, on remarque qu'avant toute grande action les initiés, les prophètes, Jésus lui-même, observaient un long jeûne — on aiguille par là, dans un sens unique, des activités enlevées à leur emploi ordinaire pour un temps, afin d'obtenir le plus grand détachement possible du plan matériel, leur domaine, où elles nous retiennent.

Le jeûne essentiel, le jeûne spirituel, est celui qui consisterait à ne pas nourrir de mauvaises intentions les paroles proférées, ne dire du mal de personne, ce qui est bien difficile, car cela s'étend bien loin. « Le véritable chrétien dans l'Invisible n'est jamais accusateur. »

Dans la partie « Reconstitution de l'Etre humain », Papus exposa une clé très claire et instructive de l'alimentation. Dans le corps humain, les os correspondent au

Digitized by Google

règne minéral. Aussi, veut-on fortifier le système osseux d'un enfant ? on lui fait absorber des sels calcaires, des phosphates. Veut-on produire un athlète, un corps aux muscles vigoureux ? la chair correspondant au règne végétal, le végétarisme sera le meilleur régime. Les sports prouvent par d'abondants exemples la justesse de cette assertion. Enfin, un intellectuel, dépensant une grande quantité de force cérébrale, doit manger de la viande, sous peine d'anémie cérébrale, car seules les énergies animales que renferment les viandes, peuvent lui fournir la qualité de force dont il a besoin.

Tel fut en résumé le fonds de cette intéressante conférence, agrémentée d'incessantes anecdotes relevant, aux oreilles des auditrices, la saveur d'idées scientifiques, c'est-à-dire trop masculines.

L. B.

ANNA ROTHE

Nos lecteurs doivent encore se souvenir de cette mémorable séance de l'Institut dans laquelle un savant « à qui on ne la faisait pas » pinça le nez de son collègue qui actionnait un phonographe ! Cette délicieuse évocation me venait à l'esprit en suivant les phases diverses du procès d'Anna Rothe à Berlin. Le souverain d'Allemagne a donné d'assez nombreuses preuves d'une intelligence ouverte à toutes les conquêtes modernes de la science pour qu'il me semble utile de le dégager de l'accusation d'avoir « exigé la condamnation du « Médium aux Fleurs ». Je préfère croire qu'il y a là-dessous quelque accès de pituite d'un anonyme chef de bureau.

Quoi qu'il en soit, il nous semble nécessaire de dire quelques mots à ce sujet, pour éviter l'emballement bien excusable des défenseurs quand même et les ricanements peu intelligents des ignorants et des sceptiques.

Cent témoins, la plupart jouissant d'une situation so-

Digitized by Google

ciale élevée, sont venus affirmer la loyauté du médium. Elle a cependant été condamnée sur la déposition de moins de six témoins contraires... mais appartenant à la Police.

Personnellement j'ai la chance de ne pas avoir eu à étudier moi-même ce médium, ce qui me laisse mon entière liberté d'esprit. Or, que Mme Anna Rothe ait produit des phénomènes d'apports positifs, cela me semble indéniable, car elle a été totalement déshabillée et a donné, à Paris, une séance en pleine lumière en produisant des apports nombreux non seulement de fleurs, mais aussi de gros bouquets. D'autre part, il est aussi possible que, pour parer à tous les cas, elle se soit munie avant ses séances de fleurs chez le marchand du coin. J'ai personnellement étudié un médium remarquable qui commençait souvent ses séances par de vulgaires truquages et qui obtenait, étant sûre des assistants, de remarquables phénomènes ensuite. La suggestion des sceptiques peut pousser au truquage et nous connaissons encore trop peu les médiums pour vouloir les juger sans appel. Enfin, il y a la police, qui est parfaitement capable de faire elle-même des « apports » dans les poches d'un médium qu'on veut prendre en faute. Le problème reste donc entier, et pour nous nous considérons que ce procès prouve qu'Anna Rothe est capable de produire de vrais phénomènes et qu'elle peut quelquefois, pour ne pas se fatiguer, se laisser aller à des essais de supercherie. C'est aux expérimentateurs à reprendre la question dans quelques mois quand « la victime » sortira de prison. Résumons, en attendant, les articles de la presse à son sujet. Voici, d'abord, un excellent article du journal *l'Eclair* (28 mars 1903) :

LE MÉDIUM AUX FLEURS DEVANT LES JUGES DE BERLIN

Un procès de tendance. — Dix-huit mois prévenue pour avoir distribué des fleurs. — Ce qu'est Anna Rothe. — Une séance à Paris. — On croit à son innocence. — Les rigueurs de la police berlinoise.

Il se juge en ce moment, à Berlin, un procès à plus d'un titre intéressant. Une dame Anna Rothe, emprison-

Digitized by Google

née depuis dix-huit mois, est poursuivie sous l'inculpation d'escroquerie, simplement pour avoir, en sa qualité de médium, dans des séances pour lesquelles elle touchait un cachet minime, distribué des fleurs que des esprits, disait-elle, par ses soins, envoyaient à l'assistance.

On l'avait, pour cette raison, nommée le « Médium aux fleurs ».

Vers la fin de novembre 1901, au cours d'une des séances, des policiers se jetèrent sur Anna Rothe, la garrottèrent, la fouillèrent et trouvèrent, dans son jupon, 153 roses, des citrons et des mandarines. Ils prétendirent qu'elle les y cachait, dans des poches adroitement dissimulées, pour les en tirer au moment voulu.

Elle fut arrêtée, mise en prison, où elle fut détenue et traitée comme un prisonnier d'État. Enfin, l'instruction terminée, le procès s'est ouvert. Les audiences sont favorables à l'accusée, car des témoignages abondent en sa faveur, comme celui du professeur Kœssinger, qui la dit douée « d'une force surnaturelle »; du philologue Herman Eischacker, qui a été témoin des faits et n'a pu relever de supercheries ; de M. Georges Sulzer, président de la Cour de cassation de Zurich, qui est venu attester sa foi en l'innocence de l'accusée.

Le déploiement d'un appareil judiciaire excessif peu en rapport avec le délit, la longueur et les hésitations de l'instruction sont la preuve que ce procès est en réalité tendancieux. Le monarque illumine qui règne sur l'Allemagne, a voulu mettre un frein à l'expansion d'un mysticisme indépendant et à toutes les manifestations d'un spiritisme affranchi des dogmes officiels.

Anna Rothe à Paris.

La femme qui éprouve les effets de l'ire impériale est venue à Paris. On a organisé pour elle des réunions spéciales dans le monde qui fait son étude de ces troublants problèmes. La plus décisive de ces réunions, puisqu'elle était destinée à répondre à certaines critiques que les sceptiques avaient formulées, se tint chez une femme éminemment distinguée, écrivain d'une profonde conviction, auteur d'un beau et noble livre, Mme Rufina Noeggerath.

Depuis que le procès est ouvert, cette dame se tient,

Digitized by Google

par la pensée, en communication étroite avec l'accusée et de toute son âme l'assiste. On a dressé chez elle le procès-verbal des choses qui s'y passèrent quand Anna Rothe y vint.

« Mme Anna Rothe me demanda une grande lumière, des lampes sur tous les meubles. Elle exigea une inspection rationnelle de mon salon. Elle se dévêtit devant moi ; elle ôta jusqu'à sa chemise qui, sous un peignoir ouvert, fut le seul vêtement qu'elle garda. Elle nous apparut ainsi à tous, sans personne qui pût l'assister.

« On était en mars, il faisait froid ; on voyait fort bien, sous sa chemise, son maigre corps grelotter. Elle entra en transe, elle prit la voix d'un esprit qui parle par sa bouche, et les matérialisations se produisirent.

« Cela commença par une odeur de violettes, et cette fleur — ma fleur préférée — soudain tomba des plis de mon jupon et m'inonda de sa grâce mélancolique... Puis ce fut dans la pleine lumière, à deux mètres de haut, un bouquet soudainement formé, qu'elle prit en ses mains et remit à une princesse W..., qui pleura, persuadée que son fils défunt lui envoyait ces fleurs...

« Des pensées, larges et fraîches écloses, surgirent en corbeille sur la table, telles que la nature les avait faites. Sur le front d'un écrivain royaliste, des œillets blancs tombèrent en avalanches. Nul ne fut oublié. Il ne fut point jusqu'à la domestique qui ne s'entendu appeler, pour recevoir de sa mère morte une énorme brassée de fleurs des bois, ruisselante d'une eau qui nous inonda, et qui semblaient avoir été cueillies sur le bord d'un étang.

« Nous avons dressé procès-verbal de cette séance, au cours de laquelle il nous fut impossible de relever l'ombre d'une incorrection. »

Mme Noeggerath est spirite convaincue, et ces faits lui sont familiers, elle les explique de cette façon : les fleurs sont des apports ; l'esprit qui, par Anna Rothe, en dispose, les prend ou les cueille, les dématérialise pour les matérialiser ensuite.

Ce qui s'est passé chez Mme Noeggerath s'est passé ailleurs. Cette dame nous communique un procès-verbal, signé par le docteur Ladwig Reininghaus (d'Echte), non spirite.

Dans ce procès-verbal, ce passage est à relever :

« Subitement, paraissant sortir de transe, le médium se

Digitized by Google

lève, les yeux grands ouverts, et se dirigeant vers la comtesse de R..., le bras courbé à angle droit, les doigts contractés par une crampe, comme dans le but de saisir et de tenir quelque chose. Elle reste ainsi un moment immobile, les yeux suivant un objet que nous ne voyons pas. Tout d'un coup, elle saisit avec les deux mains, sur l'épaule droite de la comtesse, 25 à 30 fleurs d'automne, fraîches, humides, qui apparaissent subitement à nos yeux, et elle les pose sur la table.

« Puis je vois un citron et plusieurs pommes rouges prendre naissance sous nos yeux dans l'air et tomber sur la table. »

C'est par dizaines que de telles attestations se produisent; le prétoire en donne du reste un écho : le docteur Eischaker a résumé l'impression des sceptiques de bonne foi en disant :

— Qu'elle soit prestidigitatrice ou spirite, peu importe ; elle ne nous a pas volé notre argent.

Néanmoins, cette femme est en prison depuis dix-huit mois. Et quelle prison !

Prisonnière d'État.

La pauvre femme avait si peu reçu d'argent pour ses séances, que, dès le jour de son arrestation, son mari, qui était chaudronnier, et ses enfants furent dans un dénuement affreux. L'une de ses filles mourut en couches. Son mari, tombé malade et moribond, demanda la faveur de l'embrasser avant de mourir : on ne la lui accorda point.

Elle fut cependant autorisée à assister aux obsèques. Un agent l'escortait. On la conduisit directement à la tombe. Elle fléchit les genoux, pria, pleura ; un prêtre l'exhorta à se relever. Puis on la reconduisit en prison.

Les juges, curieux d'assister à une petite scène de matérialisation dont ils ne paieraient pas les frais, invitèrent Mme Rothe, puisqu'elle en avait le pouvoir, à fleurir sa cellule.

« Anna Rothe, prononça le magistrat, dites à vos esprits de nous révéler leur présence par des apports. »

— Mes esprits ne sont ni à mes ordres, ni aux vôtres, répondit-elle.

Aussitôt, sur le crâne des magistrats, des pierres churent

Digitized by Google

qui les firent s'enfuir, épouvantés. Ils ne renouvelèrent pas l'expérience.

Le procès continue : on croit pouvoir escompter un acquittement, malgré la jalousie du Kaiser qui, depuis le temps qu'il promène par le monde son orgueil de pontife, n'a pu encore engendrer que les fleurs d'une rhétorique dont son peuple a souvent critiqué l'artifice et l'emphase.

*
* *

L'auteur de cet article connaît la question qu'il traite et son étude est claire et documentée. Par contre, le correspondant à Berlin du *Temps* veut faire de l'esprit, mais il est hélas! moins documenté, théoriquement parlant, bien qu'il me fasse le grand honneur d'une élogieuse citation. Voici son article :

COURRIER DE BERLIN

La superstition : les spirites. — L'état d'âme des Berlinois mystiques. — Les « guérisseurs par la prière ».

Berlin, 1er avril.

Il est à remarquer que les phénomènes soi-disant spirites, dont il a été question, toute cette semaine, au cours du procès de la Médium aux fleurs Anna Rothe, appartiennent à la catégorie des « miracles bêtes », qui exaspéraient Flaubert. Tantôt c'est un parapluie qui traverse une fenêtre sans briser les vitres, tantôt des oranges qui planent dans l'espace, un œuf de verre qui surgit à l'extrémité des doigts du médium en état de « transe ». Les coups mystérieusement frappés sur la table, la danse de celle-ci, l'évocation des morts sont plus impressionnants et plus classiques aussi. Ce qui eût pu frapper les imaginations, ce sont les devises philosophiques écrites au revers d'une assiette par les « esprits » au service de Mme Rothe. Malheureusement, ces aphorismes soit-disant d'outre-tombe n'étaient que la traduction de phrases empruntées à un ouvrage d'un écrivain bien vivant, le docteur Encausse (Papus) de Paris, qui aura dû être surpris de cette prématurée évocation de son ombre. Mais de tels incidents ne peuvent influencer les adeptes. On a pu constater, au cours du

Digitized by Google

procès Rothe, que les convaincus demeurent encore plus convaincus et voient une martyre de la foi dans la femme condamnée pour escroquerie vulgaire ; tandis que les rieurs sceptiques ou indignés avaient déjà leur opinion faite avant d'assister aux expériences.

Cette histoire bouffonne ne fera pas perdre un client aux nombreuses réunions spirites de Berlin. Elles pullulent, et leur efflorescence tient bien plus à un certain état d'âme qu'à l'ignorance, comme on le croit vulgairement. Il ne peut être question d'ignorance grossière dans ce pays où les illettrés sont rares et où la religion positive évangélique ne prédispose guère au mysticisme. Mais l'autorité s'est trompée complètement en croyant qu'elle allait déraciner le mal, en étalant au grand jour, par un procès retentissant, les tromperies énormes que commettent les spirites ainsi que les absurdités des « chrétiens scientistes » ou sectateurs de la guérison par la prière, lesquels sont également nombreux et se recrutent dans les classes aisées et éclairées.

Il y avait cent trente témoins cités au procès Rothe : celle-ci était prévenue de soixante cas de fraude ou escroquerie, car, quoiqu'il n'y eût pas de prix d'entrée à ces séances d'invitation, elle vivait de contributions prélevées sur la bourse des assistants. Les uns donnaient quelques marks ; d'autres payaient le prix fort ; cela allait jusqu'à 30, 50 et 100 marks pour assister aux tours de passe-passe qui étaient si maladroitement accomplis que, selon un témoin, un prestidigitateur de métier en aurait rougi. Il est du reste connu qu'il y a quelque temps, un bateleur de profession, dont les affaires stagnaient, s'avisa d'imiter les « apports » d'objets « dématérialisés », puis « rematérialisés » ; il réussit si brillamment — il avait, lui, une technique vraiment solide — que, méconnu comme artiste, il devint célèbre comme médium. Son succès fut prodigieux et les revues spirites s'occupèrent gravement des « transes » et du « corps astral » de l'adroit compère, qui devait bien rire dans sa barbe.

Après de telles histoires il n'est pas à espérer que les clients des cercles spirites aillent devenir plus raisonnables. Ce n'est pas de raison qu'il s'agit, mais d'une véritable foi que rien ne rebute. La Rothe tenait des réunions au moins

Digitized by Google

chaque semaine, elle voyageait en province et à l'étranger, son industrie macabre était très florissante. Elle se sentait si sûre de son public qu'elle se gênait à peine. Les fleurs que les esprits devaient « apporter » à travers les espaces étaient achetées ouvertement dans quelque boutique du voisinage ; on le voyait, on le savait, mais les fidèles, tout en admettant ce détail prosaïque, continuaient à croire que ces fleurs, bien et dûment prises dans le magasin à côté, passaient par l'opération mystérieuse de la dématérialisation ou par quelque « quatrième dimension » pour venir, ensuite, s'épandre sur les assistants, — dans l'obscurité — tandis que le médium, qui avait toujours soin d'amener partout avec elle des complices inconscients, entre autres de grosses dames myopes et crédules, entre lesquelles elle se plaçait, tirait simplement les fleurs par une fente aménagée dans son jupon ou même les prenait derrière elle, dans un coin obscur de la pièce où elle opérait. Le sieur Jentsch, l'impresario, faisait la police de l'assemblée : voyait-il une figure trop attentive, trop curieuse, il éloignait l'importun « dont la présence faisait perdre trop de fluide au médium ». C'était l'explication technique pour se débarrasser des surveillances gênantes. C'est ce même Jentsch qui, arrivé dans la ville où la séance devait avoir lieu, s'informait, et pas toujours rigoureusement ni adroitement, des histoires ou particularités concernant les principaux « invités » aux expériences. Le soir venu, la médium révélait ces secrets qu'elle ne paraissait n'avoir appris que par la nécromancie ; les assistants en restaient frappés. Au surplus, un expert a démontré que, dans ces cas de révélations prétendues, les victimes mettent elles-mêmes, et inconsciemment, le médium sur la voie en rectifiant ou complétant ses dires. Le médium n'a besoin que d'un peu d'esprit d'observation. Quand les morts évoqués faisaient de trop grossières fautes de syntaxe, incompatibles avec leur génie littéraire ou leur éducation mondaine, les initiés ne riaient pas : il paraît que l'esprit évoqué est soumis jusqu'à un certain point aux imperfections de traduction inhérentes à la personne du médium.

La clientèle berlinoise de la Rothe se recrutait dans tous les mondes. Le plus bel ornement en était, certes, la

Digitized by Google

comtesse Moltke, nièce de l'illustre feld-maréchal. La comtesse et la « médium aux fleurs » s'appelaient « sœur » selon l'usage de la confrérie. Le général comte Moltke, attaché à l'état-major prussien n'appartenait pas au cénacle. Du moins il n'a pas été inscrit dans la liste des témoins. Il en aurait fait partie que cela n'aurait rien eu d'étonnant. Un autre général, M. de Zastrov, en était. Ces superstitions sont bien plus répandues qu'on ne le croit dans les âmes germaniques. Un des témoins principaux — et convaincus — est président de la Cour de cassation de Zurich.

***

Enfin, ce procès a provoqué dans le journal *le Français* une polémique, au cours de laquelle le docteur Corneille a écrit l'intéressante lettre suivante :

« ... J'ai étudié longtemps et consciencieusement des phénomènes produits par un agent mystérieux, que je n'ai aucun élément pour définir scientifiquement.

« Cet agent s'est manifesté à moi et à mes collaborateurs par la vue, par l'ouïe et par le toucher, dans des conditions excessivement nombreuses et variées.

« Il m'a semblé qu'il provenait tour à tour, et quelquefois simultanément, des personnes présentes à l'expérience et d'un Au-delà qu'il m'est impossible de définir.

« Cet agent m'a prouvé, d'une manière indiscutable, qu'il existait objectivement, qu'il était intelligent, adroit, puissant, mais en même temps fugitif et infidèle.

« Il m'a semblé que certains rayons lumineux, pas tous, le gênaient dans ses manifestations, que la présence de certaines personnes lui était d'un grand secours, tandis que celle d'autres personnes paraissait le gêner.

« Cet agent, à plusieurs reprises, s'est comporté comme s'il avait des mains agiles et fortes. Il a fait preuve souvent d'une extraordinaire dextérité, en accomplissant des actes qu'un prestidigitateur habile n'eût pas accomplis sans le secours de compères et d'un matériel compliqué.

« Il s'est généralement montré docile, même dans ses moments de grande violence.

« En un mot, il m'a permis de formuler cette conclusion : c'est que dans des circonstances expérimentalement années, dont une des conditions *sine quâ non* est la

Digitized by Google

présence d'un être humain que j'appellerai médium, comme tout le monde, et qui présente des particularités physiques et morales toutes spéciales, il se produit des phénomènes qui semblent avoir pour cause un être invisible et intelligent.

« Mais il n'a jamais fourni la preuve que cet être eût fait partie autrefois du monde des vivants, il ne m'a jamais fourni la preuve que ce fût un déincarné.

« Or, cette preuve, les spirites prétendent l'avoir, et elle sert de fondement à toutes leurs doctrines ; elle constitue à mon sens le desideratum de la science psychique. C'est à la recherche de cette preuve que doivent tendre toutes les expériences spiritualistes, si l'on veut, un jour, édifier sur elle une doctrine philosophique et morale.

« Docteur P. CORNEILLE. »

C'est par cet écrit sensé que nous terminerons cette rapide revue des opinions et des batailles provoquées par ce procès qui, plus tard, semblera aussi injuste et aussi ridicule que les procès de sorcellerie des siècles derniers.

PAPUS.

Une maison hantée à Guernesey

PHÉNOMÈNES ÉTRANGES
QU'Y A-T-IL DE VRAI ? UN SCEPTIQUE

De nouvelles manifestations se sont produites dans la maison hantée qui, depuis plusieurs semaines, met en émoi toute la ville de Saint-Pierre-Port.

Le photographe qui l'habite a voulu s'obstiner à y garder son atelier. Quand il veut se mettre à table, des bras sans corps dérobent les plats et essaient de les jeter par terre. Les peintures sur la muraille s'agitent d'une terrible façon.

Un soir, la fille du photographe a vu une apparition, vêtue de blanc, descendre les escaliers. Le fantôme n'avait

Digitized by Google

qu'une main, dont les doigts étaient deux fois plus longs que nature, et qui était couverte de sang.

Une autre fois, le spectre fit un geste pour indiquer à la jeune fille où elle retrouverait une broche que sa mère avait perdue ; elle la retrouva en effet.

Les agents de police voulurent faire une enquête et il leur arriva toutes sortes de désagréments.

Un habitant sceptique voulut passer une nuit dans la maison en compagnie de son chien, et s'enferma immédiatement.

Il se sentit frappé d'un coup au genou, mais il n'aperçut pas d'autre phénomène, et maintenant il offre de parier dix livres sterling, au profit d'une œuvre de charité, si une personne, passant la nuit avec lui dans la maison, est témoin du moindre fait surnaturel.

Bibliographie

Manuel de Magie, par M. Boué de Villiers (Paris, Chacornac). — C'est une excellente classification des études occultes et un résumé précieux des notions élémentaires de cette science. La lecture en sera avantageuse aux débutants, à qui il est destiné. L'auteur y étudie le Dogme, la Tradition et le Symbolisme occulte, les trois mondes, l'invisible et son déterminisme, la mort, la divination, les pratiques magiques, les incantations, l'envoûtement, l'astrologie, etc. M. Boué de Villiers allie à une érudition éclairée, une foi ardente en l'idéal et le culte du beau. Son esthétique est celle des chevaliers du Saint-Graal, union de la révélation chrétienne et des révélations scientifiques, alimentée de l'espoir qui lutte et qui crée.

Nous y pourrions relever quelques erreurs venues d'un enthousiasme juvénile pas assez rigoureux et trop continûment prometteur. Mais qui n'a pas, ou n'a pas eu cet enthousiasme dès les premiers pas, n'ira pas loin. Il faut donc louer l'élan qui fait prononcer des paroles telles que : « Armés de la clef de l'occultisme, pénétrons *du*

Digitized by Google

premier coup au centre même du sanctuaire, » et en attendre de belles réalisations, et souhaiter, avec l'auteur, que « une nouvelle chevalerie s'innove sous les auspices des Saints et des Génies : la Chevalerie de la Pensée ».

Nous nous demandons, enfin, si, prenant le mot magie dans son sens large, il n'y a pas contradiction dans les termes du titre. C'est la récente et éternelle querelle des méthodes objective et subjective, des scientifiques analystes et des intuitifs synthétistes, comme s'il était possible de parvenir à la Vérité sans l'union des deux méthodes, et comme si l'être évolutif faisait autre chose que contrôler les intuitions confuses et primitives de son âme dans les formules admises et les généralités des manuels.

SABRUS.

REVUES ET JOURNAUX

Le Journal du Magnétisme (organe de la Société magnétique de France) publie une très intéressante biographie du zouave Jacob, le guérisseur célèbre dont les cures vraiment merveilleuses ont excité tant d'enthousiasme et naturellement tant de jalousies et de haine.

Le récit de ses guérisons est suivi d'une explication, selon l'enseignement de l'École magnétique, explication très instructive et non moins intéressante que les faits eux-mêmes. Plus loin, un extrait du cours de Pathologie et Thérapeutique professé à l'École de massage et de magnétisme nous donne des indications pratiques disséminées dans une savante étude sur le sommeil, naturel et artificiel. Enfin lire un article documenté sur le massage chez les tabétiques par le docteur Kouindy.

Rappelons que les étudiants désireux d'acquérir la pratique du massage et du magnétisme, trouveront à l'École de M. Durville, 23, rue Saint-Merri, une instruction méthodique dont ils retireront grand profit.

A signaler, dans *la Revue scientifique et morale du Spiritisme* « l'Extériorisation de la Pensée », par G. De-

Digitized by Google

lanne qui rappelle, entre autres hypothèses déjà fournies sur ce genre de phénomènes, la théorie d'Allan Kardec, dont il montre la confirmation dans plusieurs expériences qu'il discute ensuite.

« L'Enfer devant la Raison », explication très lucide sur cette conception universelle et généralement absurde de l'Enfer, qui trouble les cerveaux ou qui est rejetée avec horreur par eux. Il faut, pour se faire une idée juste, savoir comprendre les textes sacrés qui y font allusion et ne pas les prendre à la lettre.

L'Echo du Merveilleux (numéro du 1er avril) est illustré d'un de ces dessins si curieux de M. de Tromelin, comme nos lecteurs en ont déjà vus quelques-uns dans *l'Initiation*. L'auteur donne une longue — et imaginative — interprétation de cette figure, moins intéressante du reste par ce qu'elle représente que par la manière dont elle est obtenue. Bien des hypothèses ont été déjà fournies, et l'auteur expose sa théorie, qui ne manque pas d'originalité, mais que nous ne pouvons considérer comme définitive.

Ce qu'il y a de curieux dans ces dessins c'est l'impossibilité de les obtenir volontairement ou de les recopier car, vus à la loupe, ils présentent de nouvelles images, les points deviennent surfaces composées d'éléments très bien coordonnés, tout comme un corps chimique regardé au microscope.

Rosa Alchemica (Jollivet-Castelot) nous donne un excellent résumé du travail si important de Berthelot sur les textes traduits des auteurs arabes, documents d'importance primordiale dans l'étude de la science alchimique.

P. Flambart, qui a déjà donné aux lecteurs de *l'Initiation* un exemple de résolution de problème astrologique, selon sa méthode, expose un nouveau cas d'hérédité astrale.

Anubis (de Londres) publie une étude à suivre sur les *Christian Mystics*, commencée par l'histoire de Swedenberg, puis quelques idées sur *The internal sense of Scripture*, enfin un exposé du *Modern Spiritualism*.

L. Barcus.

Digitized by Google

Nous signalons à nos lecteurs l'apparition d'un périodique mensuel : *Le Monde occulte*, revue d'informations et de bibliographie internationale, destinée :

1° A recueillir les faits psychiques, et elle accueillera volontiers les récits des événements et des phénomènes relatifs à son programme ;

2° A faire connaître les ouvrages publiés en France et à l'étranger sur toutes les questions se rapportant à l'étude des Religions et des Philosophies anciennes, de l'Hermétisme, de l'Occultisme, de la Théosophie, du Spiritisme, des Traditions, du Celtisme, de l'Alchimie, des Sciences divinatoires, des Phénomènes psychiques, de l'Hypnotisme et du Magnétisme, de la Magie et de la Sorcellerie, des Superstitions, etc., ainsi que les travaux sur les Sociétés secrètes de tous les pays ;

3° Elle donnera le sommaire des journaux et revues traitant ces matières ;

4° Elle accueillera les avis concernant les réunions et les congrès et les communications d'un intérêt général ;

5° Elle publiera une liste d'offres et de demandes de livres ;

6° Chaque numéro contiendra un ou plusieurs articles et au besoin des illustrations.

Comme cette revue n'est inféodée à aucune secte, elle se contentera de faire un exposé impartial, sans jamais prendre parti pour une école contre une autre.

Prix, le numéro : 0 fr. 20.

Abonnement : un an, France 3 francs ; Union postale 3 fr. 50.

Rédaction et administration, 152, *boulevard Montparnasse*, *Paris*.

DESIDERATA

— On recherche un cryptographe, pour déchiffrer un manuscrit de kabbale et d'hermétisme écrit sans doute en français, latin, espagnol et italien.

Digitized by Google

— On désire vendre les œuvres complètes de Jacob Boehme, avec biographie, tables, index, portrait, planches sur cuivre très nombreuses ; en 5 vol. reliés parchemin, 45 fr.

Pour ces deux objets, écrire à M. Sédir, 14, rue Girardon, Paris-XVIII^e^.

NÉCROLOGIE

Nous avons eu la douleur d'apprendre la mort d'un spiritualiste éminent, M. Louis-Alfred Erny, parti, le mois dernier, pour les régions consolatrices dont il a aidé à répandre et à approfondir la notion.

M. Erny fut un des premiers membres de cet ancien groupe de jeunes étudiants de l'occulte qui a créé un mouvement si important au moyen de revues, livres, conférences et sociétés. *L'Initiation* est issue de ce groupe dont les membres avaient pour devise : « Le Hasard n'existe pas, » non qu'ils niaient les interventions en dehors de la volonté humaine, mais parce qu'ils en cherchaient l'explication ailleurs que dans un hasard aveugle.

Nos lecteurs ont pu lire plusieurs études de haute envolée, fruit du labeur persévérant de notre ami regretté.

Souhaitons-lui donc de trouver, dans la région de la lumière, la vérité vivante, dont il a cherché à nous rapprocher.

L. BARCUS.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

Digitized by Google

LIBRAIRIE CHACORNAC

PARIS — 11, *Quai Saint-Michel*, 11 — *PARIS*

Vient de paraître :

SÉDIR

Éléments d'Hébreu

COURS DE PREMIÈRE ANNÉE

PROFESSÉ A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

(Lettre-Préface de Papus)

Brochure in-8 de 48 pages . . . . . **1 franc.**

PAPUS ET TIDIANEUQ

L'Occulte à l'Exposition de 1900

AVEC LES PLANCHES REPRÉSENTANT LES AISSAOUAHS

Brochure de 28 pages. . . . . **1 franc.**

JOANNY BRICAUD

Dutoit-Membrini

UN DISCIPLE DE SAINT-MARTIN

Brochure de 20 pages. . . . . **0 fr. 5**

Digitized by Google

AVIS A NOS LECTEURS

*Les œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin ont été rééditées sous la direction de l'***Ordre Martiniste.**

Chacune de ces rééditions est absolument conforme à l'original. Il est donc inutile de payer 25 ou 30 francs des volumes qu'on peut avoir à bien meilleur compte dans leur texte intégral.

On trouvera à la **Librairie CHACORNAC**, *11, Quai Saint-Michel :*

LE TABLEAU NATUREL

Des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers

Un volume in-8 au prix de **7 francs**

ET

L'Homme de Désir

Un volume in-8 au prix de **7 francs.**

Ces rééditions sont tirées à petit nombre d'exemplaires et seront vite épuisées. Nos lecteurs doivent donc se presser.

Prime aux Lecteurs de l'INITIATION

Contre remise de ce bon, le volume « le Tableau Naturel » sera vendu **cinq francs** *au lieu de sept, port à la charge de l'acheteur.*

Digitized by Google

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

59me VOLUME. — 16me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 8 (Mai 1903)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Un manuscrit inédit de Claude de Saint-Martin (p. 97 à 123)..... **Ernest Bosc.**

Essai de Mickiewicz sur Jacob Bœhme (p. 125 à 131)..... **Ladislas Mickiewicz.**

Notice sur une théorie ajoutée à l'arithmétique spéculative des Grecs (p. 132 à 140). **M.-F. Woepcke.**

A propos de la mort de Ernest Legouvé (avec deux thèmes astrologiques) (p. 141 à 159).. **H. Selva.**

PARTIE INITIATIQUE

Une application de l'archéomètre de M. le Marquis de Saint-Yves (p. 160 à 163)..... **Papus.**

Le système verbal et musical de M. le Marquis de Saint-Yves (avec grande planche hors texte) (p. 163 à 176)..... **Charles Gougy.**

Du régime alimentaire (p. 177 à 182)..... **Papus.**

Société des Conférences Spiritualistes. — Société d'Études psychiques. — L'Art de découvrir les sources. — Bibliographie. — Appel.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 260-90

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE CHACORNAC

PARIS — 11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS

Digitized by Google

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Digitized by Google

UN MANUSCRIT INÉDIT

De CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur un manuscrit inédit du *Philosophe Inconnu*, de Louis-Claude de Saint-Martin, et nous sommes heureux de le présenter aujourd'hui au public lettré de la Revue, principalement aux Ésotéristes et aux Théosophes Martinistes.

Par une de nos lectures, nous avions appris que Claude de Saint-Martin avait été, comme dom Pernetty, fort préoccupé de l'importance symbolique de la Fable; aussi se proposait-il de faire un Dictionnaire mythologique et symbolique de la fable.

Longtemps, nous avons cherché dans les Bibliothèques publiques, notamment dans la Bibliothèque municipale de Tours, le manuscrit de cet ouvrage puisqu'il n'était pas imprimé; mais, hélas ! nos recherches ont été vaines.

Mais nous avons été compensés de ce déboire en trouvant en Touraine, il a y une dizaine d'années, un superbe manuscrit du *Ph... Incon...*, manuscrit qui témoigne que jamais de Saint-Martin n'a malheureusement écrit le livre qu'il avait projeté d'écrire.

Voici le titre de notre manuscrit :

Digitized by Google

DICTIONNAIRE MYTHOLOGIQUE, SYMBOLIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE, *contenant l'explication morale des principaux personnages de la Fable, la clef de la mythologie et un mot sur l'Origine de tous les cultes, par* DUPUIS.

Or, notre manuscrit n'est nullement un *Dictionnaire*; ce n'est que la partie préliminaire, qui aurait figuré en tête de l'ouvrage; il comporte un avertissement, sorte d'avant-propos, et un Discours préliminaire renfermant la clef de la mythologie.

Pour l'instant, nous ne donnerons que la vive critique, très intéressante et complètement *théosophique*, de Claude de Saint-Martin sur l'*Origine de tous les cultes*, de Dupuis.

Ce *mot* du *Ph... Inc...* ne comporte pas moins de 81 pages in-12 manuscrites, et malgré cela, nous regrettons, et le lecteur le regrettera certainement comme nous, que ce long mot, ne le soit pas encore davantage; car le style de l'auteur est simple, mais charmant, et cet écrit est plein d'une érudition modeste qui en double le charme.

Ultérieurement nous pourrons donner l'autre partie du même manuscrit qui traite de la clef de la mythologie et qui renferme des données très curieuses et des aperçus nouveaux sur le symbolisme de la Fable, ce qui semble un fait bien difficile à admettre après tout ce qu'on a écrit sur le même sujet; mais les précédents auteurs n'ont pas traité la question qui nous occupe en Théosophes, comme l'a fait Cl. de Saint-Martin, et c'est en se plaçant à ce point de vue que le *Ph... Inc...* a pu trouver de l'originalité dans les explications qu'il a données.

Digitized by Google

Nous venons de dire que Saint-Martin avait traité la question en Théosophe, il ne faut pas oublier en effet que la Théosophie a été étudiée en France bien longtemps avant la création de la Société Théosophique anglaise ; il est même fort regrettable qu'il ne se soit pas fondé chez nous une Société Théosophique française poursuivant l'œuvre éminemment utile du *Ph... Inc...*, le premier des Théosophes français au dix-neuvième siècle. Mais, comme ce n'est ni le lieu, ni le moment de traiter cette question, nous terminerons ce court avant-propos en disant que nous aurions bien voulu faire précéder le manuscrit du Ph... Inc... d'une biographie de Saint-Martin; mais *l'Initiation* en a donné une de Gence (1) qui, sans faire double emploi avec la nôtre, nous dispense cependant de publier notre travail.

ERNEST BOSC.

UN MOT

SUR L'ORIGINE DE TOUS LES CULTES

Par E. DUPUIS

Interprète des Allégories religieuses.

Par CLAUDE DE SAINT-MARTIN, le Ph... Inc...

Nous avons dans l'œuvre de Dupuis à combattre un système et le but qui en est la dangereuse conséquence. Ce système consiste à rapporter le sens moral de la mythologie et même de toutes les allégories

(1) Voir *l'Initiation* n° 5, févr. 1903, p. 99 et suivantes.

Digitized by Google

religieuses aux astres et principalement au Soleil. Le but est de persuader qu'il ne faut aux hommes aucune religion parce qu'il n'y en a jamais eu d'autres que celles composées allégoriquement et *déceptoirement* sur le cours du soleil et des astres.

Pour attaquer régulièrement une pareille doctrine, il faut commencer par s'accorder sur les dénominations des choses qui font la matière principale du sujet et voir si les acceptions, sous lesquelles on les présente, sont précisément celles qui leur conviennent. C'est donc le mot culte et le mot religion que nous devons définir avant de parler de l'origine de tous les cultes.

Comme les religions des peuples policés sont authentiquement reconnues pour être théurgiques, c'est-à-dire accompagnées d'effets surnaturels, dont les causes sont attribuées à la puissance divine, nous devons considérer le culte religieux comme le moyen auxiliaire de la religion ou comme l'art de cultiver les puissances qui procurent les résultats miraculeux.

Nous regardons comme dénaturée l'acception par laquelle on entend exclusivement par le mot *culte* honneur, vénération, révérence, etc.

Quand Dupuis nous donne l'origine de tous les cultes, il entend de toutes les religions, car que signifierait l'origine de toutes les vénérations. Culte est évidemment dérivé du verbe *cultiver* et est synonyme avec culture, bien qu'il signifie aussi honneur et respect; il ne doit pas renoncer à ses différentes valeurs, parce que le temps et les abus ont corrompu les

Digitized by Google

expressions. Prenons la chose de plus haut et nous voyons qu'il est écrit : « *Sine causâ colunt me, docentes doctrinas et mandata hominum.* »

« C'est sans cause qu'ils me cultivent en enseignant des doctrines et des préceptes de la façon des hommes. »

Le simple bon sens suffit pour faire voir que le verbe *colere* veut dire ici cultiver : action par laquelle on a besoin de doctrines et de préceptes, et qui rend la culture vaine ou sans produit, si elle émane d'un mauvais principe, car pour honorer, révérer, rendre des actions de grâces, on n'a nullement besoin de doctrines et de préceptes, et ce n'est jamais sans cause qu'on honore la Divinité.

Le culte, comme nous le concevons, est toujours intéressé et n'a lieu que par l'espoir d'un produit avantageux parce qu'on ne cultive pas pour rien récolter.

Cette dissertation sur le culte est bien essentielle, car si le culte religieux est lucratif, le système de Dupuis est anéanti par le fait même de sa dénomination, puisque le soleil ne donne aucun résultat miraculeux propre à l'établissement et au maintien d'une religion.

Chez les païens le culte de chaque Dieu consistait dans la culture des moyens usités pour l'obtention de certains prodiges.

Dans les temples d'Apollon, les Prêtresses mâchaient du laurier, pour activer en elles l'organe de la perception, puis elles se mettaient sur un trépied dans une posture propre à recevoir certain gaz de la terre,

Digitized by Google

qui leur procurait un état de crise autoptique (1), pendant la durée de laquelle elles prononçaient des oracles.

Le culte du Dieu Protée consistait dans l'autopsie du sommeil. On arrivait à lui par l'entremise de sa fille Eiclothée, dont le nom signifie la forme divine. On suivait aussi les préceptes divins.

Deûm præcepta secuti venimus hùc lapsis quæsitum oracula rebus. — Ainsi des autres Divinités.

Les Israélites avaient aussi leurs miracles, puisque Moïse rivalisait de puissance avec les mages de Pharaon.

Dupuis paraît ne pas admettre que la religion produise aucun résultat émané de l'esprit divin, comme si les hommes, depuis une infinité de siècles, avaient toujours exercé un culte stérile, puisqu'il prétend que toutes les religions généralement quelconques sont allégoriquement basées sur le passage du Soleil dans les douze signes du Zodiaque.

Cette assertion, fausse et ridicule par son essence, est encore démentie par le seul mot : RELIGION, dont nous allons donner l'analyse en expliquant l'origine de la religion. — Le mot Religion veut dire rattachement et vient du mot latin *religare,* rattacher. Or, pour que l'homme ait un besoin aussi essentiel de rattachement, il faut absolument admettre un détachement

---

(1) C'est ce que la science psychique dénomme aujourd'hui état de trance, c'est-à-dire état nerveux particulier. — *Cf. Dictionnaire d'Orientalisme et d'Occultisme,* V° *Extase, Extériorisation.*

Digitized by Google

ou une séparation. Si donc c'est à Dieu qu'il se rattache par la religion, on doit en conclure que c'est de Dieu qu'il s'est détaché. Le rattachement ne peut certainement pas s'opérer par le passage du Soleil dans les différents signes du Zodiaque, idée tellement dépourvue de sens qu'on a honte de s'abaisser à la combattre.

Suivant l'opinion de tous les Sages de l'Antiquité, l'homme dans son origine était attaché à Dieu. Nous n'irons pas avec Dupuis chercher des exemples chez les peuples éloignés, dont les usages et les langues nous sont inconnus et dont personne ne pourrait se convaincre, mais nous disons le mot Dieu, en grec Θεὸς et en latin *Deus*, signifie puissance, et nous le nommons le Tout-Puissant. Or que signifie l'homme attaché à Dieu, si ce n'est l'homme attaché à la puissance divine, soit par des lumières, soit par des pouvoirs ?

Toute nation civilisée qui exerce (pratique) une religion nous prouve qu'elle croit que l'homme est sorti d'un état heureux et puissant pour entrer dans un état de misère et d'impuissance, dont il ne peut se retirer que par le rattachement à la toute-puissance de laquelle il s'est éloigné. Pour atteindre ce but, il faut adopter des maximes reçues et efficaces, se soumettre à des préceptes qui apprennent les moyens de cultiver certaines choses, et c'est là ce qu'on appelle le culte ou la culture des puissances Théurgiques.

Moïse nous présente l'homme dans son origine en contact et même en conversation avec Dieu et jouissant du plus grand bonheur. — Il le montre ensuite

Digitized by Google

séparé de lui, fuyant sa présence et tombé dans un état de misère et d'impuissance qui lui fait regretter sa félicité perdue. Ses deux enfants, Caïn et Abel, ayant hérité de sa misérable destinée cultivent, le premier les moyens terrestres, et le second les moyens spirituels, afin de sortir de leur état de dénûment et d'impuissance.

Voilà donc les premiers autels et l'origine de la religion. On y voit aussi l'origine des cultes et leur différence, puisque Caïn, en qualité de laboureur, cultive pour le soutien de son autel les choses terrestres et matérielles, et Abel, présenté comme berger, cultive les (choses) spirituelles.

Ceci est purement allégorique. Caïn ne brûle pas sur son autel les plus beaux fruits de la Terre pour en offrir la fumée à Dieu qui n'en a pas besoin. Abel ne brûle pas, non plus, des agneaux sur le sien : mais le premier essaie, par les plus puissantes forces de la nature, d'obtenir des résultats qui le dédommagent de sa perte, comme le second en obtient par la culture des choses spirituelles, parce qu'en termes allégoriques, un laboureur est un matérialiste, et un berger désigne un spiritualiste, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Moïse nous aurait dupé d'une manière bien adroite, si le sens moral de son allégorie doit avoir exclusivement rapport à la marche du Soleil.

Les payens nous disent que le premier roi qui gouverna les hommes fut Crésus, c'est-à-dire que la première race humaine fut sous la domination d'un esprit purement céleste ; que cet esprit se dégrada en se mariant avec la Terre et qu'il résulta de ce mariage

Digitized by Google

des hommes non seulement séparés de Dieu, mais ses ennemis, ses antagonistes, se croyant de force à rivaliser avec lui, à l'aide des puissances magiques de la Terre, leur mère, et même de surpasser les siennes.

Cette race d'athées fut réprouvée, et il en parut une autre dont l'esprit dominant fut pourvu en parties égales de facultés terrestres et de facultés divines, comme son nom de Saturne le désigne. Nous en tirons l'étymologie de *Satyros Ouranos*, le satyre céleste. Ce nom est identique avec Paradis Terrestre, qui veut dire ciel et terre, ou miracle et magie. C'est l'état dans lequel Moïse place le premier homme après une première dégradation ou un premier détachement.

Saturne, dans son état d'altération, devait naturellement faire disparaître l'esprit purement céleste et avec lui la manifestation de sa toute-puissance divine, à laquelle les hommes participaient comme ses agents et ses organes.

Saturne mutila son père Cœsus avec une faux de diamant. — Expression ingénieuse pour dire qu'il lui ôta sa puissance céleste et génératrice par l'usage qu'il fit des plus brillantes vertus de la terre ; parce que les hommes qui ne sont pas encore tout à fait abrutis trouvent plus commode d'exercer la magie que le miracle. Nous parlons ici, comme théologien, un langage qui n'est pas celui des philosophes modernes. Il faut que nous ayons l'esprit bien obtus, de ne pas voir dans cette allégorie les différentes révolutions du Soleil, surtout après avoir été avertis par Dupuis du mot de l'énigme. Votre gros bon sens nous y fait voir l'histoire de l'homme, qui nous sa-

Digitized by Google

tisfait autant que les idées astronomiques de Dupuis nous répugnent.

Pour établir une religion, il faut des sectaires séduits par ses résultats et intéressés à la maintenir. Ses produits doivent être des choses surnaturelles et avantageuses, dont les causes, dépassant les lumières de l'entendement, sont regardées comme l'action de la puissance divine et non pas celle des hommes; sans cela la religion ne rattacherait personne à Dieu et tomberait dans la désuétude et le mépris, comme on peut s'en convaincre par les religions devenues stériles par la perte de leur esprit et de leur puissance.

Le Paganisme est tombé en perdant sa magie, le Judaïsme en perdant sa théurgie, et le Christianisme en perdant ses miracles, et tous les trois en perdant la connaissance du sens intime de leurs allégories.

Le Théosophe respecte toujours la religion quelque dégradée qu'elle soit, parce qu'il sait ce qu'elle est par essence; mais la généralité des hommes ne la jugent que par ses résultats et sans connaissance de cause; ses résultats sont ses prodiges.

Une religion stérile, basée sur la simple raison, est une folie. Nous avons vu ses temples, ses autels et ses prêtres. Ceux-ci ont fini par débarrasser le monde de leurs dogmes philosophiques et s'assassinent les uns les autres, après s'être repus de crimes et baignés dans des fleuves de sang humain.

Les choses surprenantes et incompréhensibles sont attribuées à Dieu, parce qu'elles sont au-dessus du pouvoir de l'homme dégradé. C'est lorsqu'il s'est

Digitized by Google

mis en état de manifester ces choses qu'il se dit rattaché à la puissance divine et qu'il donne à cet exercice le nom de rattachement ou de religion.

On aurait beau adorer le Soleil, il ne ferait jamais d'autre opération que celle qu'il répète chaque année, sans y être incité par aucune prière, ni par la reconnaissance des hommes. S'il y a une théurgie, une goétie, une magie, des miracles, des Dieux, des autels, des temples, des prêtres, des oracles, le Soleil n'y a été que pour la partie qui le concerne individuellement. Il a eu ses temples, mais c'était comme symbole de lumière intellectuelle dispensée par Apollon, et non pas comme Dupuis veut nous le faire entendre. Le siècle d'ignorance dans lequel le peuple adore le symbole pour la chose ne peut pas faire autorité.

Il n'y a pas d'institution, quelque bonne qu'elle soit, que les abus ne parviennent à corrompre. Des prêtres hypocrites et avares peuvent séduire des peuples ignorants et crédules par des prestiges, qui leur offrent des avantages, ou qui les tiennent asservis par terreur. Mais il est contre toute espèce de sens commun de penser que de tout temps les hommes n'ont eu d'autres religions que celles dont les dogmes écrits allégoriquement n'avaient pour but moral que les différentes périodes du Soleil.

Les philosophes payens se nommaient Théosophes, c'est-à-dire philosophes Théologiens, parce que la religion et la philosophie ne sont rien l'une sans l'autre. Les poètes mythologiques réunissaient ces deux sources. Ayant les yeux toujours ouverts sur les opérations du culte religieux, ils en faisaient des critiques

Digitized by Google

dans leurs poèmes allégoriques et mettaient par là dans leur jour les écarts des prêtres sans excepter les frauduleuses aventures de Jupiter et des autres Dieux, dont leurs ministres étaient les agents. — Ils bannissaient Apollon du ciel pour le placer au rang des Dieux terrestres, lorsqu'on introduisait dans son culte des opérations plutôt physiques et magiques que miraculeuses.

Les Dieux des payens étaient des puissances réputées divines ou miraculeuses. Chaque Dieu avait son temple et ses ministres pour manifester ses prodiges, ses oracles et tous les avantages que l'humanité pouvait retirer de son culte. Ces produits bien constatés, dont la physique expérimentale nous fournit plusieurs exemples, prouvent que le culte religieux était productif, et comme une religion basée exclusivement sur la marche du Soleil ne produit aucun effet capable d'y attacher les hommes, il est clair que le système de Dupuis est complètement faux et ne peut être adopté que par ceux qui ne cherchent qu'un prétexte pour autoriser l'irréligion et faire régner l'athéisme.

Les Thébains avaient une Théurgie personnifiée par Yémélée, nom qui signifie *le petit miracle* ou le culte des choses divines.

Les Poètes et particulièrement Ovide ont fait voir, dans leurs ingénieuses critiques, que cette religion soi-disant miraculeuse n'était qu'une magie infernale faite pour s'anéantir lorsqu'elle est mise en comparaison avec les miracles de Jupiter. Ce qu'on admettait de divin en elle, c'était Bacchus; encore était-il regardé comme un avorton qui a reçu le complément

Digitized by Google

de son être dans la cuisse de Jupiter, c'est-à-dire dans la partie inférieure de son culte.

D'après l'exposé de ces choses, il paraît bien singulier que Dupuis veuille nous persuader que Bacchus n'est autre chose que le Soleil, et que c'est de cet astre que les mythologues ont entendu parler, chaque fois qu'ils ont mis ce personnage en scène. Il a en vérité l'air d'un avocat payé pour défendre une mauvaise cause, dépourvue de moyens, devant des juges privés de raison. Nous rappellerons que Bacchus signifie la *Fureur*, expression allégorique pour désigner la grande expansion donnée aux puissances.

Le seul rapport que Bacchus pourrait avoir avec le Soleil, c'est que cet astre est un symbole de la grande lumière intellectuelle, que Bacchus par sa puissance expansive dispense avec Apollon sur les sommets du Parnasse, encore regardons-nous son genre de lumière comme étant beaucoup plus du ressort de la Lune que de celui du Soleil, puisque ce sont les Dieux terrestres qui composent son cortège et qu'Orphée est son chantre.

Dupuis, qui voit le Soleil dans tous les personnages mythologiques, nous donne aussi Hercule pour cet astre. Il ne nous paraît pas conséquent de prendre le fils de la pleine lune pour en faire le Soleil, car ce nom d'Alcmène, sa mère, veut dire la lune dans sa force : *alce*, force, et *mène*, Lune.

Persée, fils de la pluie d'or, personnifie la théologie lumineuse, qui a la grande lumière du soleil pour emblème, et Hercule désigne une théologie inférieure adaptée à l'entendement des matérialistes, et à

Digitized by Google

laquelle la lumière de la lune, prise dans sa plus grande force, sert de comparaison. Hercule, dit-on, osa lancer une de ses flèches contre le soleil, ce qu'il n'aurait pu faire, s'il eût été lui-même cet astre. Autant vaudrait dire, avec ce facétieux comédien, qu'un oiseau s'est donné un coup de bec dans l'œil.

Les douze travaux d'Hercule, mis en opposition par Dupuis avec les douze signes du zodiaque, n'ont entre eux d'autre analogie que le nombre de douze. Ce sont autant d'entorses qu'il donne à des apparences de rapprochements, qui, loin de convaincre les gens instruits, blessent le sens commun.

C'est encore une assertion bien étrange de nous donner Adonis pour le soleil. Dupuis n'aurait jamais dû toucher cette corde, car les sons qu'on en tire sont le poison de son système ou plutôt les chants lugubres de son enterrement. Pour mettre à même d'en juger, voici le sens moral de ce mythe :

Cinyre, père et grand-père d'Adonis, personnifie un genre d'esprit inventeur de l'allégorie religieuse. Il émane de ses œuvres une première perception, qui se fait facilement sentir à l'entendement de l'interprète ; mais cette perception dirige l'esprit vers un premier sens naturel, qui n'est pas le sens divin, que la poésie renferme et que le poète adresse au génie. Elle est personnifiée par une fille de Cinyre nommée Myrrha, parce que la myrrhe est un symbole de perception.

Nous ne parlons ici qu'à l'imagination ingénieuse et nous lui disons : « Une fleur répand autour d'elle une odeur qui frappe le sens de l'odorat. L'allégorie

Digitized by Google

fait émaner d'elle un esprit qui frappe le sens de la perception, qui est l'odorat de l'intelligence. Ainsi, Myrrha doit être considérée comme le pressentiment attrayant que la poésie allégorique de Cinyre inspire aux interprètes. »

L'esprit humain, qui devrait donner à sa première perception une grande élévation vers les choses divines, en arrête l'accroissement et la fait rétrograder vers sa source, en la rendant amoureuse de son père et en lui faisant commettre un inceste avec lui.

Cinyre, qui a une intrigue amoureuse avec sa fille, sans le savoir, et contre sa volonté, en étant instruit, veut la tuer ; mais échappée au bras meurtrier de son père et voulant conserver sa vie, elle se réfugie chez les Sabéens, qui, comme Dupuis, rapportent exclusivement la mythologie aux astres.

Il arrive que la vie que ces faux interprètes donnent à la malheureuse Myrrha lui est si fastidieuse et si dégoûtante, qu'elle lui préfère la mort. Ceci ne fait pas l'éloge du système de Dupuis, qui veut faire vivre Myrrha chez les Sabéens.

Cependant elle demanda aux dieux de la mettre dans un état où elle ne soit ni morte, ni vivante, et elle en a obtenu d'être changée en l'arbre qui porte la myrrhe. Cette gomme étant un symbole de perception n'est pas une chose morte ; ce n'est pas non plus une chose vivante, puisqu'elle n'offre rien d'arrêté. C'est un pressentiment désireux qui attend la vie que le génie d'interprétation aurait dû lui donner.

Myrrha devenue arbre nourrissait, sous son écorce, un germe qu'elle avait reçu de son père. Lorsque ce

Digitized by Google

germe fut arrivé à son terme, l'arbre se fendit, et il en sortit un bel enfant qu'on nomma Adonis, ou le Rossignol, ou Philomèle, ou l'Amour du chant poétique qui naît du pressentiment qu'inspire l'harmonie de la poésie ; mais c'est un amour délicat et sans ailes qui ne s'élève pas dans les domaines de la métaphysique.

Ovide dit que, s'il avait eu des ailes, il aurait été en tout semblable à l'amour. Adonis devint le favori de Vénus, dispensatrice des premières lumières d'interprétations. Elle le dirigeait dans ses exercices, et connaissant sa délicatesse, elle l'invitait à fuir tout ce qui présente à l'esprit humain une force meurtrière de déception. Faute par lui de suivre ses avis, il a péri victime d'un esprit décevant et féroce qui l'a entraîné dans l'erreur et l'a conduit aux Enfers, où il est devenu le favori de Proserpine en raison de son analogie avec elle.

Par cette ingénieuse fiction qui présente un charme ravissant à l'imagination de l'homme de génie et un ennui mortel à l'homme borné, le but du poète est de nous apprendre que l'enthousiasme que nous avons pour la partie matérielle de la poésie allégorique, nous y attache au préjudice de la partie métaphysique, que nous devrions y chercher; que par le rétrécissement que nous donnons à la première perception, nous lui prêtons une fausse apparence de vie, si nous rapportons le sens moral de la mythologie aux astres, et que cette apparence de vie est encore détruite par ses dégoûtants résultats.

Telle est l'action de Dupuis, qui veut conserver la vie par son Sabéisme à l'incestueuse Myrrha, et qui

Digitized by Google

brise toute espèce de raison en voulant qu'Adonis désigne matériellement le Soleil.

Il paraît que Dupuis ne connaissait pas mieux le Sabéisme que la mythologie, *car, bien que les Sabéens paraissent adorer le Soleil, ce n'était qu'un culte subalterne et subordonné au culte du vrai Dieu. Ceux qui existent encore aujourd'hui dans l'Orient soutiennent à ceux qui les interrogent que le respect qu'ils ont pour le Soleil est un culte purement civil, semblable à celui que l'on rend aux rois et à leurs ministres.*

(Diction. de dom Calmet, art. Sabéens.)

Dupuis n'est pas plus heureux dans ses analogies, quand il nous donne Isis pour la Lune et Osiris pour le Soleil ; le tout conçu matériellement, nous allons voir si les caractères que les poètes leur donnent autorisent cette interprétation.

Le fleuve Inachus, qui, sous le nom d'Aliacmon (l'enclume de la mer), représente comme Cinyre un raisonnement forgeron de l'allégorie, a une fille nommée *Io*, qui personnifie la nature *Ion*, la Terre, c'est-à-dire que ce génie raisonneur a forgé une allégorie basée sur les lois de la nature.

Jupiter s'est entouré de nuages (symbole des voiles qui couvrent le sens divin des fictions) pour déposer un germe de l'esprit céleste dans le sein de cette allégorie. — Ainsi l'esprit divin se trouve renfermé dans le sens métaphysique de l'allégorie de la nature et couvert par le sens naturel qu'on en tire d'abord. Le sens littéral est le premier voile, les nuages indiquent le second.

Digitized by Google

Junon, reine de l'empire métaphysique, qui est investie du droit exclusif de recevoir ce germe du maître des Dieux, est venue pour surprendre son époux en flagrant délit, après avoir percé le voile nébuleux sous lequel il se tenait caché; mais Jupiter, prévoyant son arrivée, changea Io en vache, et la présenta à Junon sous cette forme.

Ceci veut dire que l'allégorie qui a la nature pour base, ou tous les objets de la nature pour alphabet, peut s'interpréter d'une manière toute naturelle, désignée par la vache, et aussi d'une manière métaphysique, qui caractérise la nymphe. Le matérialiste voit Io sous la forme d'une vache; le spiritualiste la voit sous celle d'une nymphe de Junon. Chacun y voit le sens que son génie plus ou moins étendu lui fait apercevoir.

Jupiter est censé dire à son épouse que le sens moral qu'on en tire n'a trait qu'aux choses de la nature. Junon, qui pénètre à travers le voile le sens divin que Jupiter ne lui avoue pas, ne veut pas souffrir que ce sens sublime soit connu des hommes à l'aide de la nature ; alors elle y prend Jupiter au mot et, prenant la nymphe sous sa forme de vache, elle lui demande de lui en abandonner la direction, afin d'être maîtresse de faire interpréter l'allégorie sous le sens moral qui lui plairait. Une fois maîtresse de la vache, elle la met à discrétion d'un génie médiocre qui montre toujours à l'esprit des hommes l'allégorie sous un sens matériel qui les détourne du sens divin, que Junon leur cache et que Jupiter désirerait qu'ils aperçussent. Ceci est un peu abstrait et, pour le comprendre, il faut regarder Argus, gardien de la vache,

Digitized by Google

comme l'esprit borné du siècle, qui tient l'entendement humain dans une espèce de matérialisme qui fait que les interprètes s'attachent exclusivement au sens naturel qui les séduit sans en chercher un autre plus élevé. Par ce moyen Junon rend nulle l'action de Jupiter avec Io, qui est une infraction aux lois divines, parce qu'elle dirige l'esprit des hommes vers les moyens matériels et les éloigne des idées métaphysiques.

Cependant, Jupiter, qui ne veut pas perdre le fruit de ses amours, envoie sur la terre l'esprit de pénétration désigné par Mercure, pour tuer le gardien de la vache, c'est-à-dire pour faire comprendre au monde que le sens moral tiré de l'allégorie de la nature personnifiée par Io est trop matériel et qu'il faut l'abandonner pour lui en chercher un autre plus élevé vers les choses divines.

Les commentateurs, ainsi avertis, se livrent à tous les écarts possibles de l'imagination pour découvrir un autre sens et font pousser à la vache des beuglements horribles faits pour épouvanter les hommes et les Dieux. Ceci veut dire que dans ses écarts l'imagination interprète l'allégorie de la nature d'une manière contraire aux lois religieuses ou funeste à l'humanité, sans la sortir de l'état de matérialisme.

Enfin, la vache Io, ayant parcouru une partie du monde, toujours dans une horrible agitation, arriva en Égypte, qui désigne l'état de l'entendement humain, où l'allégorie de la nature est la mieux comprise. C'est là que Jupiter, ayant apaisé Junon, ou concilié le matérialisme avec le spiritualisme, lui fait perdre

Digitized by Google

sa forme de vache et lui rend celle de nymphe ; il la fait la Déesse du pays sous le nom d'*Isis*, qui signifie la science par excellence, *isemi* ou plutôt la double force *is-is*.

Isis, qui joint la force de la matière à celle de l'esprit, mit au monde un fils de Jupiter nommé Epaphus, nom qui signifie le palpable. C'est un esprit émané de l'intelligence divine, qui personnifie l'art d'interpréter l'allégorie religieuse par les lois de la nature, d'une manière céleste et palpable, appuyée sur des preuves matérielles et convaincantes.

Isis, devenue Déesse ou la science théologique et allégorique de l'Egypte, épousa Osiris, qui désigne l'esprit d'interprétation des choses saintes : *Osios*, Saint ; *iris*, interprète. Elle eut de lui un fils nommé *Orus*, qui représente l'esprit d'approfondissement : *Orusso*, approfondir.

Voilà une histoire dont l'explication morale est bien suivie dans toutes les circonstances et qui prouve péremptoirement que les mythologues n'ont point entendu désigner le Soleil et la Lune matériels par Osiris et Isis.

Ces deux personnages, comme lumière intellectuelle du premier et du second ordre, pourraient être comparés aux lumières du Soleil et de la Lune, mais jamais les personnifier matériellement, sans autre moralité, comme Dupuis veut le faire entendre, parce qu'il voit que le croissant entre dans les attributs de cette Déesse. Ce sont ces premières apparences mal approfondies, qui alimentent l'esprit captieux de son système.

Digitized by Google

L'homme, qui cherche la lumière religieuse à l'aide de l'allégorie basée sur les lois de la nature, est censé marcher au clair de la lune, mais il n'a pas la lune matérielle pour but de sa recherche.

Nous pourrions étendre nos exemples de preuves contre l'incapacité de Dupuis relative à l'interprétation de la mythologie, mais nous croyons en avoir assez dit pour les personnes de bonne foi. Il serait inutile d'en dire davantage aux gens qui ne comprennent pas et à ceux qui ne veulent pas comprendre.

Il nous reste à examiner comment nous autres Chrétiens nous adorons le Soleil matériel sous le nom de Christ, ainsi que ce savant littérateur veut nous le persuader.

On raisonne toujours faux, quand on juge les choses par leur état présent, sans la connaissance de ce qu'elles ont été dans leur origine et de ce qu'elles sont par leur essence. Cependant on sait et l'on voit que les meilleures institutions se corrompent au point que leur but devient inconnaissable avec le temps, en raison des abus qui les dénaturent. Tel est le fort des institutions religieuses, sur lesquelles on ne peut appuyer aucun jugement qu'en remontant à leur source. Les opinions changent à chaque siècle.

Des faits surprenants détruisent certains systèmes qui cèdent à l'évidence, mais qui reprennent leur empire, lorsque ces faits n'existent plus dans la mémoire des hommes qui, par de faibles doutes, manquent de confirmation. Tels sont les résultats de la théurgie des payens et celle des Juifs, ainsi que des miracles du Christianisme.

Digitized by Google

La plus grande partie des hommes ne s'éclairent que des lumières conjecturales de la raison et ne veulent admettre d'existence que de celle des choses qu'elle peut concevoir. C'est ainsi que la raison qui n'a aucune fixité, qui se combat elle-même au milieu des ténèbres, et qui est bornée dans son espace, tient ses partisans emprisonnés dans un cercle étroit, qui les empêche de connaître toute l'étendue de leurs lumières et de leurs puissances. Il n'y a donc que ceux qui dépassent ses bornes, et qui voient au delà de ses lumières, qui peuvent en démontrer l'insuffisance et la fausseté.

Tout homme, qui n'a pas vu de ses propres yeux l'évidence des merveilles que la raison refuse d'admettre, est inhabile à présenter un jugement sain sur Dieu, sur l'homme et sur la nature.

La religion a toujours été d'un intérêt trop avantageux à l'humanité pour qu'elle ait été établie sur une base aussi futile et aussi dénuée de profit que celle du passage du soleil dans les différentes cases du Zodiaque.

Le soleil n'a jamais été pris par les Théosophes pour le Dieu créateur de l'Univers. Il est évident, par la stricte régularité de sa marche, que c'est un agent tellement esclave de la loi qui lui est imposée, qu'il ne s'en écarte jamais ; il est donné pour le symbole de la plus grande lumière de l'intelligence humaine et les douze signes sont les emblèmes des différents degrés de cette lumière.

Les dénominations et les caractères de ces signes n'ont aucune fixité. — Le *bélier*, que Dupuis prend

Digitized by Google

pour l'agneau pour la commodité de son système, est donné par les mythologues pour un symbole d'entendement des choses spirituelles. On prête à ce signe pour caractère le bélier à toison d'or, qui désigne un genre de conception pour parvenir à la découverte d'un sens divin des allégories religieuses. On lui donne également le bel Orion, fils de Neptune et d'Euryale.

Le *Taureau*, qui est le nom du second signe, est un type qui exprime la plus grance force de l'entendement naturel. Celui qui occupe une place dans le Zodiaque est Jupiter, sous la forme de cet animal enlevant Europe.

Le troisième signe, appelé *les Gémeaux*, est d'une versalité remarquable de caractère. C'est Apollon et Hercule, l'un l'emblème de la lumière solaire et l'autre de la lumière lunaire prises moralement.

C'est aussi Triptolème et Jasion, deux ministres de Cères, qui représentent deux degrés d'entendement propres à l'intelligence des fictions dont elle est la mère. C'est, de plus, Amphion et Zethus ; enfin, ce sont les deux fils de Léda : Castor et Pollux.

On appelle Gémeaux deux facultés de l'entendement qui sont jointes ensemble pour se prêter un mutuel secours. Si ces signes avaient l'importance dans la religion que Dupuis veut bien leur prêter, ils auraient chacun un caractère bien arrêté, et tous les mythologues s'y arrêteraient.

On donne pour père au Soleil et à la Lune le géant Hypérion, dont le nom signifie le surnaturel, *yper-ion*. Les astres et les étoiles sont des images de lumières et de puissances surnaturelles, que les payens nom-

Digitized by Google

maient magiques. Ils disent que les géants ou les grands magiciens, voulant rivaliser de puissance avec Jupiter, furent vaincus et attachés au firmament par ce Dieu.

La tête de Méduse, qui est une constellation, désigne la plus grande puissance de conviction possible; le cheval Pégase, son fils, est l'image de la vélocité et de l'entendement qui s'élève dans les domaines de métaphysique.

Ariane, qui personnifie la puissance autoptique du sommeil ayant passé par les mains de Bacchus ou de sa force expansive, voit sa couronne de diamants prendre place parmi les lumières célestes.

Ganymède, qui est le plus sublime interprète des allégories religieuses, occupe dans le Zodiaque le signe du Verseau, comme étant l'esprit qui répand, du ciel sur la Terre, le raisonnement divin.

Crocus ou le Safran, emblème de l'étendue de l'esprit de perception, fils de la bonne parole, nourrice des Muses, fait le signe du Saggittaire ainsi que le Centaure Chiron.

La chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter, est l'image du génie des Dieux terrestres; elle fait le signe du Capricorne.

Jupiter personnifie une religion qui s'est fortifiée dans son principe des puissances magiques dont la chèvre est le symbole, parce que ce sont les choses surnaturelles qui corroborent les religions. Quand elles sont privées de leurs prodiges, elles sont abandonnées.

Il est donc impossible que des législateurs religieux aient pu établir des cultes vains et sans puissances

Digitized by Google

avec des dogmes allégoriques, dont le sens moral se rapportait exclusivement à la marche du soleil. Ce système est tellement contraire à l'esprit de tous les cultes qu'on ne conçoit pas comment il a pu trouver des partisans et n'a pas été anéanti de suite par les ministres du christianisme. Ceux-ci sont intéressés à en montrer le ridicule et si bien à même d'y réussir par le simple exposé des bases de la religion chrétienne, qui n'a pas été certainement établie par des astronomes.

Nous ne voyons rien dans tout ce que nous venons de dire des astres, qui ait le moindre rapport avec le christianisme.

Tous les Sages de l'Antiquité s'accordent à donner à l'homme une origine céleste et à le placer sur la terre dans un état de félicité parfaite, qui est d'un côté le Paradis terrestre et de l'autre l'âge d'or. — Ils disent unanimement qu'il s'est dégradé lui-même et que, par cette dégradation, il a perdu son bonheur, et est tombé dans un état dénué de lumière et de puissance, qui l'oblige de recourir à une religion ou à un rattachement à Dieu pour récupérer le bien perdu; ce qui ne se rattache physiquement à rien et ne procure aucun avantage sensible, ne peut pas raisonnablement être donné pour une religion à des hommes qui savent raisonner.

La religion est et doit toujours être écrite allégoriquement à cause de l'abus que l'homme animal en pourrait faire. Elle doit toujours parler à l'âme qui la comprend, la respecte et en use. L'allégorie est une barrière, qui la garantit de la profanation de l'homme

Digitized by Google

exclusivement matériel, qui ne peut donc pas en comprendre l'esprit.

Moïse nous dit que Dieu mit l'homme dans le Paradis terrestre entre l'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal, avec défense de manger du fruit de ce dernier.

Le paradis terrestre n'est pas un lieu, mais un état de l'esprit humain.

Adam n'est pas un individu, mais l'esprit dominant de la première race humaine. — L'arbre de vie est la lumière infuse ou l'esprit de prescience que les payens représentent par Prométhée. — L'arbre de la science du bien et du mal est la lumière acquise par la science, l'étude, le raisonnement, etc. — C'est dans le paganisme : Epiméthée.

L'homme qui a mangé du fruit de l'arbre de la science est mort de suite à la lumière de la prescience ; il est tombé dans la misère que cause l'aveuglement, car c'est faute de se connaître que l'homme est malheureux.

Ayant préféré la lumière de la science à celle de la prescience, comme il fait encore aujourd'hui, il a transmis son état de misère à sa postérité. Voilà le péché originel qui ne peut être réparé que par une puissance lumineuse et agitante capable de remettre l'homme dans l'état heureux, dont il s'est éloigné. Cette puissance est celle de la religion chez tous les peuples civilisés, et chez nous celle du christianisme qui procure la science infuse et la faculté d'opérer des prodiges, ainsi que le Christ en a donné l'exemple par lui-même et par ceux qui ont observé ses préceptes.

Digitized by Google

Les payens, par une fiction très ingénieuse, nous apprennent que la lumière sur la destinée humaine est renfermée dans l'écriture religieuse, qu'ils nomment aussi la *Bible* ou le livre par excellence.

Ils disent que l'allégorie a eu deux enfants jumeaux, qui sont la Bible et le sort humain, Biblis et Conus. — La Bible, amoureuse de son frère, voulait s'unir à lui, pour que les hommes pussent connaître leur destin ; mais, faute par le sort humain de vouloir coopérer conjointement avec la Bible au bien de l'humanité, la malheureuse Bible à demi morte ne fait plus que répandre un raisonnement lamentable par une fontaine formée de ses pleurs.

Quelle ingénieuse théologie ? Comment peut-il y avoir des gens assez dépourvus de charmes ravissants de l'imagination pour ne pas trouver un plaisir extrême dans des dogmes profonds recouverts de voiles aussi industrieux ?

Nous ne voyons pas encore comment le Soleil, en passant par les cases du Zodiaque, peut dédommager l'homme de sa perte ou faire regarder comme illusoire la réparation opérée par l'effet de la religion. Nous voyons que Dupuis, dépourvu de connaissances théologiques et aveuglé par son système, a pris l'inverse de la chose en nous donnant le Christ pour l'emblème du Soleil, tandis que c'est le Soleil qui est l'emblème du Christ.

Si la marche du Soleil est l'expression de toutes les religions sans exception, comment peut-elle être celle du christianisme qui diffère de toutes les religions par son essence, sa puissance et ses résultats.

Digitized by Google

Ce qui distingue essentiellement le dogme du christianisme de ceux des autres religions, c'est la manière de concevoir Dieu en trois personnes, qui sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

On a déjà corrompu ce premier dogme en en faisant un mystère incompréhensible, tandis que c'est la première leçon qu'on donne aux cathécumènes, comme la première porte pour entrer dans le Christianisme et sans laquelle on ne peut pas la comprendre. — Le Christ n'a pas dit de faire de ce dogme un mystère; au contraire, il a dit instruisez-les et baptisez-les, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

CLAUDE DE SAINT-MARTIN, *publié par* ERNEST BOSC.

(A suivre.)

Digitized by Google

ESSAI DE MICKIEWICZ

Sur Jacob BŒHME

Adam Mickiewicz estimait très haut certains mystiques. Il a traduit des sentences et réflexions tirées des œuvres de Jacob Boehme, d'Ange le Silésien et de Saint-Martin. Il disait de ce dernier dans son cours (1) : « Il y a, dans l'histoire d'autres nations, des hommes importants pour l'histoire des Slaves. Le théosophe français Saint-Martin est de ceux-là. » Un autre, théurge et théosophe encore plus mystérieux, juif portugais, Martinez Pasqualis, voyageant en France, a lié connaissance avec Saint-Martin. Plus tard, Saint-Martin, entraîné vers les études mystiques et voulant approfondir à fond les questions religieuses, apprit l'allemand pour se livrer à la lecture du célèbre théosophe Jacob Bœhme. C'est vers cette époque qu'il eut des relations avec quelques Russes et Polonais, qui ont porté en Russie ses ouvrages et ses

(1) *Littérature slave*, t. II, 192.

Digitized by Google

opinions. C'est de là que vint l'origine du mouvement religieux en Russie.

Cependant, c'est Bœhme que Mickiewicz mettait au premier rang, et il disait de lui le 2 mai 1852 : « Bœhme est le plus grand des mystiques de nos temps ; c'est une âme qui brûle d'une grande et pure flamme et peint ses visions en des paroles de feu. Il est, lui aussi, un prophète de Dieu et un voyant qui est, pour les peuples de la chrétienté présente, ce qu'était Isaïe pour les Hébreux. »

Dans ses dernières années, Mickiewicz aimait à soulever des questions relatives aux problèmes mystiques et à l'histoire de la Rome antique. De là viennent le fragment publié sur l'élection de Nerva, le fragment inédit sur l'origine des peuples italiques et l'essai sur Bœhme.

En novembre 1853 « un soir », dit « Armand Lévy, Mickiewicz, qui m'a vu dans la journée chercher un ouvrage de Bœhme dans la bibliothèque de l'Arsenal, me dit : « Assieds-toi, prends la plume et écris ce que je vais te dicter. » En apercevant Lévy sténographier, il exprima le regret de n'avoir pas su plus tôt qu'il connaissait la sténographie, car la dictée ordinaire le fatiguait beaucoup à cause des répétitions inévitables et de la perte de temps. Depuis lors, Lévy lui rapportait le lendemain sa sténographie copiée au net que Mickiewicz relisait et corrigeait. Encore une séance et le travail sur Bœhme aurait été terminé ; mais pendant plusieurs semaines Lévy ne put se trouver une seule soirée seul à seul avec Mickiewicz, dont la pensée, plus tard, fut absorbée ailleurs.

Digitized by Google

Jacob Bœhme naquit, en 1575, à Alt Seidenberg, près Goerlitz en Silésie. Les renseignements biographiques qu'on a sur lui nous ont été transmis par son disciple A. von Frankenberg. Bœhme était d'une famille de paysans et savait à peine lire et écrire. Il servait comme berger jusqu'à l'âge de neuf ans, ensuite il travaillait chez un cordonnier. Sa piété l'exposait aux plaisanteries de ses compagnons. Au cours de ses voyages, entrepris pour se perfectionner dans sa profession, il entendait fréquemment des disputes théologiques qui passionnaient cette époque et qui firent naître en lui le désir de chercher la vérité.

D'après Mickiewicz, « Bœhme, cordonnier allemand, créa, en dehors des écoles, un vaste système théosophique (1) et exerça une grande influence sur les philosophes allemands ». Schelling approfondissait les écrits de Bœhme, et c'est Saint-Martin qui fournit à Schelling de quoi développer et compléter ce système, de sorte que, autant qu'on peut juger à présent le système de Schelling, celui-ci n'est autre chose qu'un mélange des idées de Bœhme et de Saint-Martin.

Bœhme était par excellence un autodidacte. En écrivant son plus important ouvrage, *Aurore*, il n'avait aucun livre sous la main, sauf la Bible, et il atteste lui-même qu'il puisait « non dans les sciences humaines, mais dans le livre que Dieu a ouvert dans mon âme ; et je n'ai pas besoin d'autre livre ». Au milieu

(1) A. Mickiewicz, *Cours de littérature slave*, IV, 350.

Digitized by Google

d'une fervente prière il eut une révélation : « J'ai vu et compris plus en un quart d'heure que je n'eusse appris en de longues années dans les écoles et les universités. Quand je réfléchis pourquoi je prends la plume pour écrire, au lieu de laisser cette peine aux personnes d'un esprit et d'une science plus vastes, mes pensées s'enflamment et une puissance mystérieuse me contraint à écrire. Toutes mes autres décisions s'évanouissent. Les idées et les voix qui me parlent reviennent et absorbent tout, et il me faut obéir à ma vocation. C'est un devoir que je dois accomplir contre ma volonté. »

En 1594, Bœhme se maria avec la fille d'un boucher et eut quatre enfants, il vécut en parfaite harmonie, jusqu'à sa mort, avec sa femme et ses enfants. Ses visions se renouvelèrent trois fois et alors il put « lire dans les secrets des cœurs et comprendre les mystères de la création »; cependant il continuait à s'occuper de sa profession et de l'éducation de ses enfants. Ce n'est qu'en 1610 qu'il écrivit *Aurore*. Ce manuscrit parvint entre les mains d'un grand seigneur voisin qui le fit copier et le communiqua à plusieurs personnes, entre autres à Grégoire Richter, pasteur à Goerlitz. Celui-ci, du haut de la chaire, condamna l'œuvre de Bœhme, et les autorités de Goerlitz défendirent au cordonnier de faire œuvre d'auteur. Pendant sept ans il se conforma à cette défense. Mais, en 1619, il eut une quatrième vision, et sur le conseil de quelques pieux amis, il se mit à écrire; il rédigea tous ses ouvrages, à part *Aurore*, dans les cinq dernières années de sa vie, ayant presque com-

Digitized by Google

plètement abandonné sa profession de cordonnier et vivant de secours servis par ses amis. Il n'a rien donné lui-même à l'impression, mais, de son vivant encore, A. von Frankenberg publia ses trois écrits: De la véritable pénitence, de la véritable paix et de la vie surnaturelle, sous le titre : *La Voie vers le Christ.* Le pasteur Kichter, de sa chaire, attaqua de nouveau Bœhme avec violence et publia contre lui un opuscule en latin. Bœhme lui répondit par un écrit apologétique ; l'autorité de Goerlitz lui donna ordre de quitter la ville pour un certain temps.

Il est allé à Dresde, où il reçut bon accueil. L'automne, étant allé voir ses amis en Silésie, il est tombé malade et demanda d'être ramené à Goerlitz où, après une semaine de souffrances, il s'éteignit le 17 novembre 1624.

Voici les titres des ouvrages de Bœhme avec les dates où ils furent écrits :

1612. — *Aurore* (Aurora, oder die Morgenröthe im Aufgang).

1619. — *Les Trois Principes*, avec appendice sur « la Vie triple de l'Homme ».

1620. — *De la Vie triple de l'homme*, réponse à quarante questions de l'âme.

De l'Incarnation du Christ, de sa vie, de son nom, de sa résurrection et de l'arbre de la foi.

Des six Points Mystiques.

Du Divin Mystère du ciel et de la terre.

Sur les Temps derniers.

Digitized by Google

1621. — *De Signaturâ Rerum.*
Des Quatre Complexions.
Apologie.
Réflexions sur E. Stiefeln.
1622. — *De la Véritable Pénitence.*
De la Véritable Paix de l'âme.
De la Réincarnation.
De Pœnitentiâ.
1623. — *De la Providence.*
De la Destination du Salut.
Mysterium magnum de la Genèse.
1624. — *Tableau des principes.*
De la Vie spirituelle.
De la Contemplation divine.
Des deux Plans Christiques, conversation d'une âme éclairée avec une âme non éclairée.
Apologie contre G. Richter.
179 Questions théosophiques tirées du « Mysterium magnum ».
Livre de prières.
Tableau des Révélations divines de mondes triples.
De l'Erreur d'Ézéchiel.
Du Jugement dernier.
Lettres théosophiques à diverses personnes.

Les ouvrages de Bœhme se sont vite propagés en Allemagne. En 1641, le roi d'Angleterre, Charles Ier, a envoyé à Goerlitz un savant pour traduire les écrits de Bœhme.

Digitized by Google

Mickiewicz, après avoir résumé la doctrine de Bœhme, se proposait d'examiner tout son système. On voit, d'après les fragments qu'il a laissés, comment il comprenait la doctrine du théosophe allemand ; mais il nous manque la partie critique et la synthèse des conclusions.

LADISLAS MICKIEWICZ.

Traduit par M. Niegusz.

Digitized by Google

NOTICE

SUR UNE THÉORIE AJOUTÉE

PAR THABIT BEN KORRAH

A L'ARITHMÉTIQUE SPÉCULATIVE DES GRECS,

PAR M.-F. WOEPCKE

L'état actuel de nos connaissances sur les sciences chez les Arabes ne permet pas encore de publier leurs ouvrages sur cette matière uniquement comme tels, et dans le seul but de faire connaître le développement historique des sciences chez les Arabes. Avant d'en arriver là, il faut encore qu'on prenne des morceaux choisis dans les différentes époques de ce développement, pour détruire le préjugé, trop longtemps établi, que les Arabes n'ont su que reproduire ou commenter les ouvrages grecs dans lesquels ils avaient étudié les sciences.

C'est cette raison qui me détermine à publier l'extrait suivant d'un morceau contenu dans le manuscrit 952, 2, suppl. arabe de la Bibliothèque impériale. Ce morceau a pour auteur le célèbre Thâbit Ben Korrah, né en 221, et mort en 288 de l'hégire, et doit

Digitized by Google

en conséquence avoir été composé dans la dernière moitié du neuvième siècle de notre ère.

Thâbit se propose, dans ce petit traité, de donner une théorie rigoureuse de la construction de certains couples de nombres, dont voici la propriété caractéristique. L'un de ces nombres étant déficient et l'autre excédant, la somme des diviseurs du nombre déficient est égale au nombre excédant, et la somme des diviseurs du nombre excédant est égale au nombre déficient. Dans le manuscrit dont je me sers ici, ces nombres sont appelés *se invicem amantes;* au contraire, dans les cinquante et un traités des *Ikhouân Alçafâ*, où se trouve aussi, dans le traité de l'arithmétique, une définition de ces nombres, ils sont appelés *congeneres*. Ils sont connus des modernes sous le nom de *nombres amiables*.

Je ne peux pas entrer ici dans des recherches historiques sur cette matière. Je me propose de les donner à une autre occasion. En attendant, je renvoie à la notice historique très incomplète donnée par Euler au commencement de son beau mémoire *De Numeris amicabilibus*, p. 23 et suiv. du II^e^ volume des *Opuscula varii argumenti*. Berlin, 1746-51, in-4. Thâbit Ben Korrah lui-même donne quelques détails à ce sujet dans une sorte d'avant-propos, dont on trouve ci-dessous la traduction textuelle.

Je n'ai supprimé dans la traduction de ce traité que les démonstrations des dix propositions dont il se compose. Ces démonstrations sont conçues dans le genre de celles qu'on trouve dans les livres arithmétiques des Éléments d'Euclide, et sont accompagnées

Digitized by Google

de figures où l'on représente les nombres dont il s'agit, dans chaque proposition, par des lignes. Comme une reproduction de ces démonstrations aurait décuplé l'étendue de cette notice, j'ai dû me borner à ne donner que les énoncés des propositions, vu le peu d'espace que ce journal peut accorder à des publications de ce genre. Mais, pour satisfaire les géomètres, j'ai placé en note des démonstrations de ces propositions en me servant de la notation algébrique moderne, où le plus souvent la démonstration se réduit à la simple inspection d'une identité.

Voici maintenant la traduction de la petite introduction et des énoncées des propositions du traité de Thâbit Ben Korrah.

TRAITÉ COMPOSÉ PAR ABOUL HAÇAN THABIT BEN KORRAH SUR LA MANIÈRE DE TROUVER DES NOMBRES AMIABLES D'APRÈS UNE MÉTHODE FACILE.

Aboûl Haçan Thâbit Ben Korrah a dit la manière dont Pythagore et les anciens philosophes de son école employaient les nombres dans leur doctrine, la prédilection qu'ils avaient pour cet emploi, et la manière dont ils s'en servaient comme d'illustrations dans la plupart des théories de leur philosophie qu'ils désiraient établir ; ce sont des choses fort répandues et connues parmi ceux qui s'occupent des ouvrages des Grecs. Parmi les nombres que ces philosophes employaient de cette manière, il y eut surtout deux genres qu'ils avaient besoin de trouver. Un de ces deux genres est fort connu ; ce sont les nombres qu'on appelle *parfaits* ; l'autre, ce sont les nombres qu'ils

Digitized by Google

avaient l'habitude de désigner par le terme d'*amiables* : or, ces nombres furent construits et mentionnés par eux. Quant au nombre *parfait*, il est connu que lorsqu'on additionne tous ses diviseurs, leur somme est exactement ce nombre même. Les deux espèces coordonnées au nombre parfait, ce sont le nombre excédant et le nombre déficient. Le nombre *excédant* est un nombre tel que, si l'on additionne tous ses diviseurs, cette somme est plus grande que le nombre même. Le nombre *déficient* est un nombre tel que si l'on additionne tous ses diviseurs, cette somme est plus petite que le nombre même. La différence entre le nombre et la somme de tous ses diviseurs est appelée *excès*, lorsque c'est un nombre excédant, et *défaut* lorsque c'est un nombre déficient. Quant aux nombres qu'on appelle *amiables*, ce sont deux nombres tels que, si l'on additionne tous les diviseurs de l'un des deux nombres, cette somme est égale à l'autre nombre, qui est le conjugué de celui dont on a additionné les diviseurs. De ces deux genres que nous venons de mentionner, ce sont les nombres parfaits dont Nicomaque décrivit la méthode pour les trouver, sans cependant en donner la démonstration. Euclide, au contraire, décrivit la méthode qui sert à les trouver et eut soin d'en donner aussi la démonstration dans les livres arithmétiques de son traité des Éléments. Il plaça cette théorie à la fin de ses recherches, et comme le plus haut degré auquel il s'élevât, de sorte que certaines personnes ont cru que cette théorie était son but le plus élevé, et le dernier degré des recherches contenues dans ces livres. Quant aux nombres

Digitized by Google

amiables, je n'ai trouvé qu'aucun de ces deux auteurs en ait fait mention, ni qu'ils leur aient voué une attention quelconque. Or, lorsque la théorie de ces nombres s'est présentée à mon esprit, et que j'ai trouvé pour eux une démonstration, je n'ai pas voulu, puisque la mention qui a été faite de ces nombres a été celle que je viens de dire, donner cette démonstration sans l'établir avec une précision parfaite. C'est donc moi qui établirai cette théorie après avoir fait précéder certaines propositions nécessaires à ce sujet, et qui sont les suivantes :

1. Tout nombre superficiel ayant pour côtés deux nombres premiers, n'est divisé par aucun nombre, hormis ces deux nombres.

2. Tout nombre superficiel ayant pour un de ses deux côtés un nombre premier, et pour l'autre un nombre composé, est divisé par ses deux côtés, par chaque nombre qui divise le côté composé, et par chaque nombre qui résulte de la multiplication du côté premier en chaque nombre qui divise le côté composé; mais par aucun autre nombre, hormis ceux qu'on vient de dire.

3. Tout nombre superficiel ayant pour côtés deux nombres composés, est divisé par les nombres suivants parmi les autres nombres : ses deux côtés; chaque nombre qui divise ses côtés; chacun des côtés multiplié en chaque nombre qui divise l'autre côté; chaque nombre produit par la multiplication de chaque nombre qui divise l'un des deux côtés en chaque nombre qui divise l'autre côté, et aucun autre nombre, hormis ceux-ci.

Digitized by Google

4. Dans toute série de nombre se succédant en progression double, quel que soit le nombre des termes, le plus grand de ces nombres surpasse la somme des autres nombres d'une quantité égale au plus petit ; et la même chose a lieu, lorsque le plus petit de ces nombres est l'unité.

5. Lorsqu'on additionne une suite de nombres se succédant en progression double à partir de l'unité, et qu'on en obtient une certaine somme, puis que l'on multiplie le plus grand des nombres additionnés par un nombre premier autre que deux : alors le nombre produit par cette multiplication sera un *nombre parfait*, si le nombre premier est égal à la somme obtenue ; si le nombre premier est plus petit que cette somme, le produit sera un *nombre excédant ;* et si le nombre premier est plus grand que la somme, le produit sera un *nombre déficient ;* et la quantité de son excès, si c'est un nombre excédant, ou de son défaut, si c'est un nombre déficient, est égale à la différence entre la somme et le nombre premier précédemment mentionnés.

6. Si l'on additionne une suite de nombres se succédant en progression double à partir de l'unité inclusivement, et qu'on en obtienne une certaine somme, puisqu'on multiplie le plus grand des nombres additionnés par un nombre superficiel, dont les deux côtés sont deux nombres premiers différents, autres que deux, le nombre produit sera un nombre excédant ou un nombre déficient. Ou bien, le nombre superficiel est plus petit que la somme obtenue plus le produit de cette somme par la somme des deux

Digitized by Google

côtés du nombre superficiel ; alors le nombre produit est un nombre excédant, et la quantité de son excès est égale à l'excès des deux quantités susdites sur le nombre superficiel. Ou bien le nombre superficiel est plus grand que la somme obtenue, plus le produit de cette somme par la somme des deux côtés du nombre superficiel ; alors le nombre produit est un nombre déficient, et la quantité de son défaut est égale au défaut des deux quantités susdites par rapport au nombre superficiel.

7. Quand on a quatre nombres quelconques se succédant en progression double, et dont le premier est le plus petit, le nombre solide ayant pour un de ses côtés le troisième nombre, pour second côté la somme du troisième et du quatrième nombre, et pour troisième côté la somme du troisième et du second nombre, sera égal au nombre solide, ayant pour un de ses côtés le troisième nombre, pour second côté le quatrième nombre, et pour troisième côté la somme du quatrième et du premier nombre.

8. Quand on a quatre nombres quelconques se succédant en progression double, et dont le premier est le plus petit, le nombre superficiel ayant pour un de ses deux côtés le troisième nombre et pour second côté le second nombre, plus le quatrième nombre, plus deux fois le troisième nombre, sera égal au nombre superficiel ayant pour un de ses deux côtés le quatrième nombre et pour second côté la somme du quatrième et du premier nombre.

9. Quand on a quatre nombres quelconques se succédant en progression double, et dont le premier

Digitized by Google

est le plus petit, le rectangle qui résulte de la multiplication du dernier de ces nombres par le premier plus le dernier moins un, est égal au nombre qui résulte de la multiplication du troisième de ces quatre nombres par la différence entre le rectangle produit par la multiplication du dernier par la somme du premier et du dernier, ce rectangle étant diminué de l'unité, et entre le rectangle produit par la multiplication du quatrième et du troisième nombre moins un par le second et le troisième nombre moins un.

10. Pour trouver des nombres amiables, tant que nous voudrons, prenons des nombres se succédant en progression double à partir de l'unité, celle-ci inclusivement. Que ce soient les nombres a, b, c, d, e. Prenons-en la somme comme on le fait pour la construction des nombres parfaits; que la somme de a, b, c, d, e additionnés ensemble soit le nombre z. Ajoutons au nombre z le dernier des nombres dont on a pris la somme, à savoir le nombre e; que leur somme soit le nombre h. Puis retranchons du nombre z le nombre qui précède e, à savoir d; que le résidu soit t. Maintenant, si chacun des deux nombres h, t, est un nombre premier autre que deux, ce sera ce que nous désirons; sinon, nous continuons la série des nombres, dont on prend la somme, jusqu'à ce qu'on arrive à des combinaisons qui donnent pour ces deux nombres des nombres premiers. Que les deux nombres h, t soient des nombres premiers, et que le nombre deux ne soit pas un d'eux; multiplions l'un par l'autre; que le résultat du produit soit q. Multi-

Digitized by Google

plions *q* par le dernier des nombres dont on a pris la somme, à savoir par le nombre *e;* que le résultat du produit soit le nombre *l*. Ceci est un des (deux) nombres (qu'il s'agit de trouver); conservons-le. Puis ajoutons le nombre qui suit le nombre *e* dans la série des nombres se succédant en progression double, à savoir le nombre *w*, avec celui qui précède l'avant-dernier nombre de ceux dont on a pris la somme; que la somme de ces deux nombres soit le nombre *m*. Puis que le résultat de la multiplication du nombre *m* par le nombre *w* soit le nombre *n;* retranchons-en un et posons le reste égal au nombre *s*. Si *s* est un nombre premier, alors c'est ce que nous désirons, sinon, nous continuons la série des nombres dont on prend la somme, jusqu'à ce qu'on arrive à un point où ce nombre devient un nombre premier. Que *s* soit un nombre premier; multiplions-le par le nombre *e;* que le résultat de cette multiplication soit le nombre *o*. Je dis que les deux nombres *l*, *o*, sont deux nombres amiables.

Digitized by Google

ASTROLOGIE

A propos de la mort de M. Ernest Legouvé

Si mes informations sont correctes, l'acte de naissance de M. Legouvé donnerait pour lieu et date de nativité : Paris, le 15 février 1807, à 8 heures du matin.

A l'égard de l'authenticité de cette donnée, il ne semble pas superflu d'ajouter la remarque que le document en question aurait échappé à la destruction lorsque l'incendie anéantit les registres de l'Etat civil à Paris en 1871 ; un extrait, conservé dans les cartons du lycée Bourbon (depuis lycée Condorcet), où le futur académicien fit ses études, aurait en effet permis la reconstitution certaine de l'acte original.

Mais la vraisemblance du jour et surtout de l'heure indiqués nous est encore bien mieux démontrée par la manière dont les déductions, que permet le thème de nativité calculé sur ces bases, correspondent à la personnalité et à la vie de M. Legouvé.

Ce thème (voir fig. 1) est caractéristique, tout d'abord, par la configuration suivante : Vénus en

Digitized by Google

Exaltation près de l'Horoscope (*); la Lune, qui est également en Exaltation et qui, dans le Taureau, se trouve sous la Domination de Vénus, envoyant un aspect sextile à l'Horoscope; Jupiter, Maître de l'Horoscope, en trigone avec la Lune.

Or l'intervention de ces trois Planètes dans l'orientation congénitale des facultés morales, intervention qui s'affirme ici d'après des lois astrologiques bien établies, nous explique nettement les qualités de cœur et d'esprit que l'unanimité de ceux qui ont approché M. Legouvé se plaisait à louer en lui : une sensibilité affinée, une grande bonté, la douceur du caractère, le charme, les manières accueillantes et toujours courtoises, la modération de l'esprit, le goût de la forme, l'optimisme et la joie de vivre.

Remarquons en passant que l'influence prépondérante de Vénus, telle qu'elle est indiquée par le thème de nativité, se trouve clairement écrite aussi dans le type planétaire que révèle le visage.

D'autre part, l'aspect sextile que reçoit encore le méridien supérieur de Mercure, placé lui-même en Signe d'Air, et le semi-sextile presque exact de cette Planète vers l'Horoscope, mettent en lumière ses aptitudes, ses goûts et son activité littéraires; et le sextile très prochain du Soleil au Milieu du Ciel, joint à la circonstance que Vénus et la Lune, toutes deux en rapport avec l'Horoscope, sont en Exaltation, apparaît à l'analyse comme cause adéquate des succès

(*) Le demi-arc diurne de ♀ (1/2 ad) étant de 78°8'39" et sa distance au Méridien [Δ (♀ — MC)] = 75°12'22", cette Planète est à 2°56'17" au-dessus de l'horizon.

Digitized by Google

qu'il a remportés et des distinctions honorifiques qui sont venues le trouver (*).

La concordance que nous venons d'observer entre le thème de nativité, calculé sur les données que fournit l'acte de naissance, et certains traits des plus saillants de sa personne et de sa vie, semble donc démontrer que l'heure de nativité proposée approche sensiblement de la véritable. Nous pouvons ainsi nous en servir comme base à peu près sûre pour y asseoir la recherche des causes astrales qui ont vraisemblablement déterminé la mort, recherche qui forme l'objet particulier de cette notice.

L'existence de M. Legouvé a présenté un cas de longévité remarquable, accompagnée, jusqu'à l'extrême limite, d'une étonnante verdeur. Mort à l'âge de 96 ans et 1 mois, l'aimable vieillard avait fait preuve, physiquement, d'une rare résistance aux morsures du temps, et l'on sait que, jusqu'au dernier jour de sa vie, il est resté en pleine possession de ses facultés mentales et a pu manifester son activité littéraire.

Au point de vue des facteurs astraux, la puissance du capital vital dont la Nature l'avait doté tient

(*) En admettant donc comme véritable le thème de nativité donné ici, on peut faire cette remarque que la renommée littéraire de M. Legouvé eût pris plus d'ampleur sans doute si à sa naissance, le Soleil avait été plus brillant, outre que l'ascension de sa destinée a dû se trouver enrayée dans une certaine mesure par le fait que Jupiter, Maître de l'Horoscope et du Milieu du Ciel, était en Chute, et le Milieu du Ciel en quadrature de Mars. Etant données les circonstances qui régissaient ainsi sa nativité, on peut dire que, dans la réalisation des possibilités de destinée que la Nature avait mises à sa disposition, M. Legouvé a donné sa pleine mesure.

Digitized by Google

encore à l'action prépondérante et fort avantageusement combinée de Vénus, de la Lune et de Jupiter, la première située sur l'Ascendant, la seconde gouvernée par Vénus et fortifiant l'Ascendant par son sextile prochain, alors qu'elle-même y est aidée par un sextile prochain de Jupiter, Maître de l'Horoscope.

Tout au plus pourrait-on s'étonner à première vue que le Soleil, régulateur général de la puissance vitale, ne soit pas, dans ce thème, disposé de manière à exercer une action plus profonde sur la vitalité : assez avancé en XII, en quadrature prochaine avec la Lune et sur le même parallèle presque que Saturne (1), son activité n'était guère désignée ici pour reculer les limites de sa vie d'une manière aussi considérable.

L'opposition presque exacte qu'on remarque dans le thème de nativité, de Mars à l'Ascendant, me semble plutôt indicatrice d'accidents violents (on sait que M. Legouvé n'y échappa point) que de fréquentes atteintes à l'état de santé. Étant donné en effet que Mars était dans le trigone presque exact de la Lune et que celle-ci fortifiait l'Horoscope par un sextile, l'influence lunaire devait tenir l'action pathogène de Mars pendant longtemps en échec, et cela d'autant plus qu'elle y était aidée par la coopération de Jupiter (2) et de Vénus (3).

---

(1) La déclinaison du Soleil est — 12°56'8", celle de Saturne — 12°33'56".

(2) En tant que Maître de l'Horoscope et en trigone avec la Lune et en trigone avec Mars, bien que ce dernier aspect soit sur le point de disparaître.

(3) En raison de sa position près de l'Ascendant et de ses rapports avec la Lune et Jupiter.

Digitized by Google

Mais l'aspect le plus saillant de l'action martienne dans ce thème était le rôle d'anarète (destructeur final de la vie) qui, à mon avis, était dévolu à cette Planète.

Il est vrai qu'à priori la présence de Saturne en VIII près de la Pointe semblait désigner plutôt celui-ci pour cette fonction. Remarquons cependant que Saturne est en sextile prochain avec Mars, son Maître, ce qui le place plus particulièrement dans la dépendance de ce dernier (1), et que la position angulaire de Mars en opposition presque exacte à l'Horoscope (centre de réaction des facteurs vitaux) devait faire que l'action néfaste de cette Planète sur la vie fût plus profonde et plus directe que ne pouvait l'être celle de Saturne. Toutefois l'activité de ce dernier devait y participer en raison de sa détermination locale en VIII, la détermination par position corporelle étant de toutes la plus efficace.

Si les vues que je viens d'exprimer sur le rôle de Vénus, de la Lune et de Jupiter comme facteurs de la longévité de M. Legouvé et sur celui de Mars comme principal anarète, avec la participation de Saturne, sont fondées, nous devrons constater dans les circonstances astrales qui ont précédées la mort de M. Legouvé : 1° une activité particulière de Mars, ayant déterminé une profonde dissonance dans l'ordre organique; et accessoirement une activité semblable, mais plus faible, de Saturne; 2° un affaiblissement ou une perturbation marquée des activités vénusienne,

(1) Théorie de Morin.

Digitized by Google

lunaire et jupitérienne, notamment de la lunaire, parce que sa détermination particulière dans notre thème (par sextile de la Lune à l'Horoscope) se greffe sur son rôle général de régulatrice du métabolisme ; ou, à défaut de ces troubles, des déterminations locales menaçantes, affectant ces mêmes activités.

Déjà nous avons pu constater que la mort de M. Legouvé a été subite, suivant en cela le mode martien, et non le saturnien, où elle est habituellement précédée, lorsqu'elle est naturelle, de longue maladie où la vie s'en va par lambeaux.

Passons donc maintenant en revue les configurations aux divers moments astrologiques qui constituent les prolongements pour ainsi dire de la nativité, et dont l'analyse révèle les éléments déterminant l'évolution des facultés et de la destinée.

1° *Directions.*— De toutes les Directions qui peuvent affecter la vie, celle dont l'échéance se rapproche le plus de la date de la mort, est la Direction de Jupiter à la conjonction de Mars ($\alpha = 95°46'41''$) (1).

Il semble bien que dans la plupart des cas il faille une série convergente de Directions pour déterminer la mort. Mais si nous mettons en ligne de compte l'âge avancé auquel était parvenu M. Legouvé et où — comme dans la première enfance — l'organisme humain semble beaucoup plus sensible à l'action physiologique des astres ; si, de plus, nous considé-

(1) La Direction qui se rapproche le plus ensuite est celle de l'Ascendant à la quadrature dextre du Soleil. Elle donne pour arc 97°27'24". Mais elle est à échéance trop éloignée pour être considérée ici.

Digitized by Google

rons combien cette Direction est caractéristique en ce qu'elle conduit le Maître de l'Horoscope, donc un des principaux régulateurs de la vie, à la conjonction avec une Maléfique aussi puissamment disposée et déterminée que Mars, nous serons suffisamment fondés à prendre cette Direction pour pivot central de nos observations ultérieures (1).

En tout état de cause elle devait, *a priori*, se manifester par un effet particulièrement profond en raison de la position angulaire de Mars, en opposition presque exacte à l'Horoscope ; et en vertu de cette même opposition de Mars et du rôle de Jupiter comme Maître de l'Horoscope, elle devait pour le moins provoquer une

---

(1) Voici les données pour cette Direction :

	Latit.	Déclin.	Asc. Dr.
Jupiter. . . .	— 0° 17′	— 20° 50′ 8″	300° 15′ 28″
Mars.	+ 4° 7′ 12″	+ 8° 4′ 44″	171° 40′ 22″
	Diff. Asc.	Dist. au MC	1/2 arc diurne
Jupiter. . . .	— 25° 48′ 12″	35° 51′ 19″	64° 11′ 48″
Mars.	+ 9° 20′ 36″	92° 43′ 47″	99° 20′ 36″

Jupiter et Mars se trouvant ici de côtés opposés du méridien, c'est la formule suivante qui doit servir pour le calcul de la Direction :

$$\alpha \text{ Dir.} = \Delta(♃ - MC) + \frac{(1/2\ \alpha \text{ diurne } ♃) \times \Delta(MC - ♂)}{1/2\ \alpha \text{ diurne } ♂}$$

On trouvera ainsi : $\frac{(1/2\ \alpha \text{ diurne } ♃) \times \Delta(MC - ♂)}{1/2\ \alpha \text{ diurne } ♂} = 59°55'22''$

ce qui ajouté à 35°51′19″ donne pour arc de Direction 95°46′41″.

Cet arc — selon qu'on emploiera la méthode d'équation de Ptolémée ou de Magin — conduit à la fin de la quatre-vingt-seixième ou de la quatre-vingt-dix-septième année. M. Legouvé, étant mort le 14 mars 1903, avait donc 96 ans et un mois.

Digitized by Google

violente crise organique. Mars étant angulaire, donc plus puissant que Jupiter, et ayant le Capricorne, lieu où était situé ce dernier, pour Signe d'Exaltation, ce qui lui donnait une certaine Domination sur cette Planète, alors que celle-ci est en Exil dans le Signe occupé par Mars, l'activité martienne devait de toute évidence prédominer largement sur la jupitérienne.

2° *Progression Lunaire.* — Sans vouloir donner à ce facteur autant d'importance que le font habituellement nos confrères anglais, il est cependant intéressant d'y rattacher quelques remarques. Les configurations en Progression peuvent, en effet, être assimilées à des Directions.

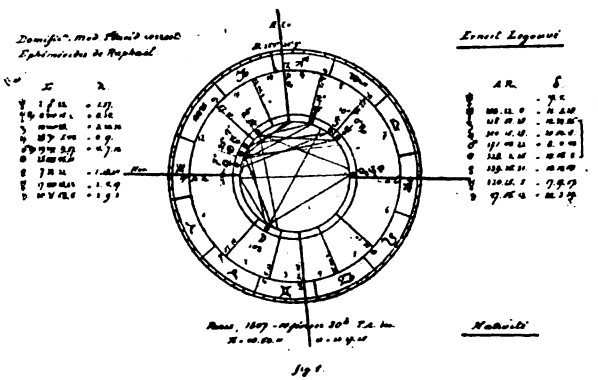
En examinant donc les positions planétaires au matin du 22 mai 1807, moment qui correspond au début de la quatre-vingt-dix-septième année de M. Legouvé, on verra que la Lune^{Pr} (1) au 7^{e} degré du Sagittaire vient d'une opposition qu'elle a formée la veille avec le Soleil^{Pr} (0° des Gémeaux) et sous l'influence de laquelle elle se trouve encore, et qu'elle est en même temps parvenue à la quadrature exacte de Vénus^{N} et sur le point de former une quadrature avec Mars^{Pr} au 10^{e} degré de la Vierge (qui, ainsi, se trouvait depuis quelque temps en opposition à Vénus^{N}). C'est la coïncidence de cette double quadrature qui devait donner à la phase lunaire une portée et une signification spéciales.

(1) L'indice Pr veut dire : dans le thème de Progression, de même que N voudra dire : dans le thème de nativité, D dans la Direction, R dans le thème de Révolution solaire, r dans celui de Révolution lunaire, p, de passage.

Digitized by Google

Le Soleil, de son côté, est arrivé à la déclinaison exacte de la Lune[N], et Saturne, rétrograde au 5e degré du Scorpion, approche sensiblement de la déclinaison de Vénus[N] et la trouble de ce fait.

Les autres Planètes ne donnent lieu à aucune obser-



vation particulière : Jupiter se tient au 12e degré du Verseau, Vénus au 4e du Cancer et Mercure au 8e du Taureau.

3° *Révolution solaire.* — M. Legouvé s'étant trouvé à Paris au moment où le Soleil retournait à sa Longitude radicale le 15 février 1903, à 3 h. 27 m. 28 s., temps astronomique moyen à Paris, c'est *pour ce lieu* et pour cet instant que nous avons dû dresser le thème de Révolution solaire régissant sa quatre-vingt-dix-septième année.

En nous y reportant (voir fig. 2) et en y cherchant d'abord Mars, nous trouvons cette Planète angulaire

Digitized by Google

au Méridien inférieur et en Exil dans la Balance, donc puissant et mauvais. De plus il trouble l'activité de la Lune, qui, à 3° de distance, est sur le point de le rejoindre. Cette dernière était d'ailleurs en même temps en dissonance avec le Soleil^{R} et Jupiter^{R} par sesquiquadrat, aspect qui est à retenir en raison des rapports que la Lune avait avec ces deux Planètes en nativité.

Vénus, qui est Maîtresse de Mars ici et qui était partiellement régulatrice de la vie en nativité en raison de sa position sur l'horizon oriental, subit en Révolution les déterminations de la Maison VIII, Maison de la mort.

Remarquons ensuite que Saturne, anarète participant en nativité, est angulaire en Révolution et crée, par son opposition, une forte dissonance affectant l'Horoscope^{R}, qui tombe dans la quadrature du même Saturne en Nativité, et dont le Maître, le Soleil, en même temps régulateur général de la vie, se trouve en VIII^{R} près de la Pointe (1) (double détermination qui contenait évidemment une menace pour la vie) et est précisément sous la Domination de Saturne.

Jupiter, enfin, Significateur radical, lui aussi, de la vie, et particulièrement à considérer en raison de la Direction radicale ♃ ☌ ☌, est également passé en VIII, Maison de la mort, et a la déclinaison exacte de

(1) L'Asc. Dr. du MC^{R} étant = 16°19'7",5, celle du Soleil 328° 2'26", la Dist. du MC au Soleil = 48°16"41',5. Son demi-arc diurne étant égal à 74°46'10", le Soleil est à 25°29'28",5 de distance de l'horizon occidental; et le tiers de son demi-arc étant = 24°55'23", il est donc en VIII à 34'5" de la Pointe.

Digitized by Google

Saturne^{N}, sous la Domination duquel il se retrouve en Révolution.

La position en VIII^{R} des trois Planètes Soleil, Jupiter et Vénus entraîne pour elles une détermination contraire au rôle d'aphètes (1) dans lequel nous avons eu à les considérer jusqu'ici, et qui leur appartenait: au Soleil par sa fonction générale dans notre monde, à Jupiter et à Vénus par leur localisation en Nativité. Cette contrariété devait donc affaiblir leur activité radicale, favorable à la vie et à la santé.

La réunion de Jupiter et de Vénus en VIII^{R} est encore à remarquer en ce qu'elle semble faite pour nous expliquer que M. Legouvé soit mort de la mort la plus douce qu'on puisse désirer, s'étant éteint, sans agonie, en dormant. Ceci paraît en contradiction avec la conclusion qu'on semblait pouvoir tirer de la présence de Saturne en VIII^{N} et en Signe martien. Mais j'y vois une confirmation typique de cette vue que, si les configurations de Nativité déterminent les *possibilités* de la destinée, ce sont les configurations aux moments astrologiques consécutifs qui contribuent plus que celles-là à la *réalisation* des circonstances.

Une constatation des plus importantes à faire finalement est que Saturne se tient en Révolution solaire tout près de l'un des termes de la Direction ♃ ☌ ♂, (Jupiter^{N}) et qu'il touche l'autre (Mars^{N}) par un aspect sesquiquadrat — aspect de *réalisation* — presque exact. Dans cette configuration il incite l'acti-

(1) Aphète : Planète à l'action de laquelle la vie organique semble particulièrement liée.

Digitized by Google

vité de cette Direction, cela d'autant plus puissamment qu'il est angulaire ; et il ajoute à la signification possible de la Direction (crise vitale), ou la précise, par les déterminations dont il était et est l'objet par sa position en VIII^{N} et par son opposition à l'Horoscope^{R}.

En même temps il est à remarquer que Saturne^{R} approche d'une quadrature de son propre lieu radical, par quoi il rend son activité fondamentale plus pernicieuse.

4° *Révolution Lunaire.* — L'état du ciel observé à Paris le 4 mars 1903 à 13 h. 34 m. 18 s. temps local, moyen, instant où la Lune retourne à sa Longitude radicale, ne peut naturellement — en raison de sa proximité de la Révolution solaire du 15 février 1903 — nous montrer de grands changements dans les configurations planétaires comparativement à celle-ci, sauf en ce qui touche le Soleil, Vénus, Mercure et surtout la Lune.

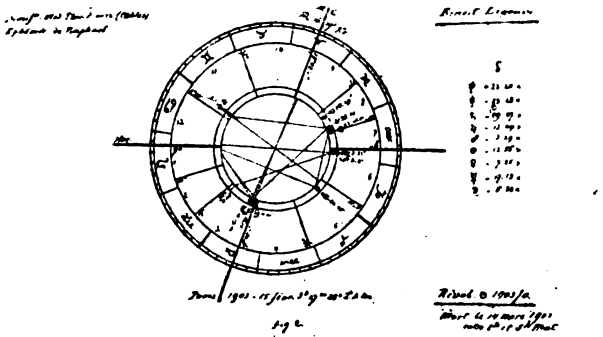
Voici, avec une approximation suffisante, les éléments de ce thème : MC 5♎30, Horosc. 9♊30, XI — 2♏, XII — 23♏, II — 15♑, III — 28 ♒, Lune 20 ♉ 58'6", Soleil 13 ♓, Uranus 25 ♐, Saturne 5♒, Jupiter 3♓, Mars 15 ♎ Rétrogr., Vénus 6♈, Mercure 17 ♒.

Mars^{R} est ainsi angulaire en X, donc toujours très puissant. Il maléficie Vénus^{R} par opposition prochaine, et, devenu rétrograde depuis la Révolution solaire, il se tient entre sa position et celle de la Lune dans cette Révolution, continuant ainsi d'exciter cette conjonction menaçante. Le Soleil est arrivé tout près

Digitized by Google

du lieu de Vénus^{R} et de l'Horoscope^{N} et excite, par son opposition à Mars^{N}, la Direction radicale ☌ ☌ ♂.

D'autre part, l'Horoscope^{r} est en dissonance par quadrature avec le Soleil^{r} et tombe dans la quadrature de Vénus^{N}, dans la quadrature presque exacte de



Mars^{Pr}, dans l'opposition du Soleil ^{Pr} et tout près du lieu même de la Lune^{Pr}.

Enfin Saturne^{r} excite Saturne^{Pr} par quadrature exacte, et Vénus, en Exil, se trouve également dans la quadrature de son lieu de Progression, et en semi-quadrat avec la Lune.

5° Observons finalement les *Passages* des Planètes le jour de la mort.

Mais auparavant il me semble intéressant de rappeler, en quelques mots, les circonstances dans lesquelles M. Legouvé est mort, d'après ce qu'en ont publié les journaux.

Atteint depuis quelque temps d'une angine de poi-

Digitized by Google

trine, il n'avait néanmoins rien changé à ses habitudes. Ainsi le 13 mars encore, veille de sa mort, au matin, il avait pris sa leçon d'escrime coutumière, mais se trouvant un peu fatigué, il avait dû l'écourter. Rentré chez lui, il se sentit atteint, à midi, d'un peu d'oppression, laquelle s'accentua dans la nuit. Vers 1 heure du matin il but une tasse de thé, puis s'assoupit pour ne plus se réveiller. Ce n'est que vers 5 heures du matin que ceux qui veillaient auprès de lui s'aperçurent qu'il avait cessé de vivre.

Le jour de la mort suivant de si près la Révolution Lunaire, nous ne pouvons, là non plus, nous attendre à trouver des changements quelque peu marquants, sauf dans la position des Luminaires et des Planètes inférieures.

La configuration des Luminaires est certes caractéristique. En effet, après avoir passé dans la matinée du 13 mars sur le lieu radical de Mars, l'un des termes de la Direction ☽ ☌ ♂, la Lune arrivait vers midi et quart (moment où l'état de M. Legouvé commençait à donner lieu à des inquiétudes) à l'opposition du Soleil (21 ♈ 44'), où elle était en même temps en sesquiquadrat de Saturne^{P}, qui, lui, se tenait près de la quadrature de sa position radicale.

Cette opposition entre les Luminaires, dont l'effet devait être d'autant plus profond qu'elle se produisait aux angles près du méridien, prenait assurément une signification particulière du fait qu'elle tombait dans le voisinage immédiat de l'Horoscope^{N} et du lieu radical d'un des termes de la Direction qui était en opération à cette époque.

Digitized by Google

En outre Vénus^{P} était maléficiée par l'opposition de Mars^{P}, tous les deux étant en réception mutuelle, donc en Exil, et Saturne continuait d'exciter Mars^{N} par son sesquiquadrat, et avec lui la Direction en opération.

Cet ensemble de circonstances était, selon toute vraisemblance, de nature à exercer une influence décisive sur la détermination rapide de la mort (malgré que Jupiter approchât de très près de la Longitude et de la Déclinaison de Vénus^{N}).

Résumons maintenant les observations que nous avons pu faire.

Nous avons constaté une activité particulière de *Mars*:

1° Dans la Direction en opération, dans laquelle il constituait le facteur le plus puissant.

2° Dans la Progression Lunaire, où il apportait une perturbation dans l'activité lunaire en même temps que dans celle de Vénus.

3° Dans la Révolution Solaire où, angulaire, donc très puissant, et en Exil, donc proprement dissonant, il troublait fortement l'activité lunaire du moment. Son activité radicale et celle qu'il avait dans la Direction étaient d'ailleurs fâcheusement incitées en même temps par le sesquiquadrat de Saturne^{R} angulaire.

4° Dans la Révolution Lunaire Mars était toujours angulaire et en Exil, et entretenait la dissonance affectant la Lune^{R}. De plus il troublait par son opposition Vénus$_{r}$, qui était également en Exil.

D'autre part, l'Horoscope^{r} était en configuration dissonante (quadrature) avec Mars^{Pr}.

Digitized by Google

5° Le jour de la mort l'opposition formée entre la Lune et le Soleil tout près du lieu radical de Mars et recevant de ce fait une signification particulière, incitait de nouveau l'activité de Mars^{N}.

De plus Mars^{P} maléficiait Vénus^{P} par opposition et continuait (par conjonction) son action fâcheuse sur la Lune^{R}.

D'autre part, Mars$_{N}$ était toujours excité par le sesquiquadrat de Saturne.

De même, nous avons pu observer une activité particulière de *Saturne*, bien que moindre que celle de Mars, puisque déjà nous n'avons pas de Direction saturnienne approchante.

1° Dans la Révolution Solaire, Saturne, en position angulaire, crée, par son opposition, une forte dissonance affectant l'Horoscope^{R}, qui déjà se trouvait en dissonance saturnienne par le fait qu'il tombait dans la quadrature de Saturne^{N}.

De plus, Saturne, dans cette position, gouvernait la la Maison VIII^{R}, et par conséquent le Soleil^{R}, Jupiter^{R} et Vénus^{R}, tous trois aphètes à titres divers.

Enfin Saturne^{R} excitait par conjonction et sesquiquadrat respectivement les deux termes de la Direction ♄ ☌ ☌.

2° Dans la Révolution Lunaire l'activité de Saturne se montre menaçante par son approche à la quadrature de son propre lieu radical et par la quadrature qu'il envoie à son lieu en Progression Lunaire.

3° Le jour précédant la mort il créait par ses quiquadrat et semiquadrat respectivement une dissonance

Digitized by Google

affectant les Luminaires, et il continuait d'exciter Mars^{N} par son sesquiquadrat et Jupiter^{N} par conjonction.

Par contre, en ce qui concerne le Soleil, Jupiter, Vénus et la Lune, nous avons trouvé soit un affaiblissement ou une perturbation de leur activité, soit des déterminations menaçantes résultant de leur localisation dans les divers thèmes.

A. *Soleil.* — A aucun des moments astrologiques observés le Soleil n'est puissant, sauf dans l'opposition qu'il forme la veille de la mort avec la Lune, où il est angulaire. Mais alors son action est fâcheuse en raison de ce que cette opposition tombe tout près du lieu de Mars radical et dans le sesquiquadrat de Saturne^{P}.

1° En Révolution solaire, le Soleil est Maître de l'Horoscope et est situé sur la Pointe de VIII, double détermination qui contenait une menace pour la vie.

2° En Révolution lunaire, l'Horoscope^{r} est en dissonance avec le Soleil^{r} par quadrature.

3° Le jour précédant la mort, au moment où l'état de M. Legouvé devient plus sérieux, le Soleil forme avec la Lune l'opposition dont je viens de rappeler le caractère et la signification. On peut en effet fréquemment observer la fâcheuse influence qu'exercent les phases de la Lune, au point de vue des maladies et des accidents, lorsqu'elles se produisent si près des lieux radicaux des Maléfiques.

B. *Jupiter.*— 1° Etant Significateur de la vie dans la Direction qui était en opération à l'époque de la mort,

Digitized by Google

nous avons vu les raisons pour lesquelles son action, plus faible que celle de Mars, devait être vaincue par cette dernière.

2° En Révolution solaire, Jupiter passe en VIII^{R}, ce qui lui donne une détermination contrariant celle qu'il avait en Nativité, comme Maître de l'Horoscope. De plus il est retourné sous la Domination de Saturne, puissant et funeste en Révolution (angulaire et en opposition à l'Horosc.^{R}) ; et s'il a la déclinaison du Soleil, il a pris aussi celle de Saturne^{N}.

Enfin, le lieu radical de Jupiter se trouve sous l'action de Saturne^{R} qui se tient dans son voisinage immédiat, depuis la Révolution solaire jusqu'au jour de la mort.

C. *Vénus*. — 1° En Progression lunaire, Vénus^{N} est simultanément en dissonance avec le Soleil^{Pr} et la Lune^{Pr} par quadrature, et avec Mars^{Pr} par opposition.

2° En Révolution solaire, Vénus passe en VIII^{R}. La détermination qu'elle subit ainsi est surtout suspecte en raison de ses rapports avec l'Horoscope et la Lune de Nativité.

3° En Révolution lunaire, l'Horoscope^{r} est en dissonance vénusienne par quadrature avec Vénus^{N}.

Vénus^{r} se trouve dans la quadrature de son propre lieu en Progression lunaire. D'autre part, elle est en Exil, en réception mutuelle avec Mars^{r}, puissant et également en Exil, et va vers une opposition avec celui-ci.

4° Et le jour de la mort la trouve toujours dans cette situation.

D. *Lune*. — 1° En Progression lunaire, l'action de

Digitized by Google

la Lune est troublée simultanément par l'opposition du Soleil^{Pr} et la quadrature de Mars^{Pr}; de plus, elle est en dissonance avec Vénus^{N}.

2° En Révolution solaire, elle est fortement troublée par la conjonction très prochaine de Mars^{R}, puissant et mauvais. D'autre part, elle est en dissonance par sesquiquadrat avec le Soleil^{R} et Jupiter^{R}.

3° Quelques heures avant la mort elle est en opposition du Soleil^{P} presque sur le lieu même de Mars^{N}, en sesquiquadrat de Saturne^{P}, et angulaire à ce moment. C'est pourquoi le trouble qu'elle éprouvait ainsi devait être particulièrement profond.

L'analyse qui précède fait donc voir que les menaces étaient multiples pour M. Legouvé; et, bien qu'elles fussent de puissance très différente, la concordance de signification vers laquelle se trouvaient déterminés les divers facteurs en opération, en faisait un ensemble fort redoutable.

H. Selva.

Digitized by Google

La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

UNE APPLICATION DE L'ARCHÉOMÈTRE

De M. le Marquis de SAINT-YVES (1)

Je tiens à remercier, en mon nom et en celui de mes lecteurs, mon cher maître et ami, M. le marquis de Saint-Yves, de m'avoir autorisé à reproduire dans l'Initiation *le bel article qu'on va lire. Il a paru, le 15 février, dans* l'Art sacré, *sous la signature de M. Charles Gougy, élève de l'École des Beaux-Arts, architecte diplômé par le Gouvernement.*

C'est un résumé très remarquable d'une seule des applications de l'archéomètre, comme instrument synthétique de précision, comme rapporteur cyclique des hautes études. Mais il montre combien est motivé tout ce que nous avons dit nous-même de l'ensemble de ces applications à toutes les facultés de l'esprit humain, ramenées ainsi à l'harmonie de leurs équivalences dans la raison suprême, à l'unité religieuse et scientifique de leurs lois et de leur principe commun : le Verbe vivant, verbum vitæ.

(1) Toute reproduction ou traduction de cet article est interdite, sauf permission expresse.

Digitized by Google

Parmi les lettres qui lui ont été adressées au sujet de cet article, M. de Saint-Yves m'en a communiqué une, qui m'a particulièrement intéressé, comme médecin, car elle regarde la physiologie des sensations. Elle émane d'un de nos illustres confrères et maîtres, docteur de plusieurs Facultés, directeur d'une de nos Écoles de médecine, professeur ès sciences et auteur de découvertes thérapeutiques de première importance.

Voici ce que dit M. le professeur G... :

*
* *

« *Votre si intéressant travail répond à une idée que, depuis longtemps, je considère comme une vérité indiscutable.*

« *Il est certain qu'il doit y avoir entre les diverses manifestations de nos organes sensoriels, combinant leurs impressions dans les centres d'association de l'écorce cérébrale, des rapports fondamentaux, autorisant des déductions de cet ordre. Aussi ai-je lu avec le plus grand intérêt ce résumé, malheureusement trop bref, de vos remarquables et puissantes découvertes.*

« *Elles marquent l'évolution de nos conceptions actuelles sur les sensations vers un tout harmonique, les réunissant toutes. Elles montrent les relations directes qui nous permettent de faire dériver, pour ainsi dire, d'un centre commun, les variations sans nombre de nos concepts, ayant pour origine* les vibrations *sensorielles.* »

Digitized by Google

***

On ne pouvait mieux exprimer le caractère de cette synthèse faite par concordances de séries analytiques, en ce qui regarde la physiologie fonctionnelle des sens et les vibrations du système nerveux. On ne pouvait mieux indiquer en quelques lignes une des larges parts réservées à la Faculté médicale, dans ce retour à l'harmonie des lois et à l'unité centrale du principe de vie commun à toutes les facultés de l'esprit humain, dont l'archéomètre démontre expérimentalement l'homologie.

Le beau résumé de M. Gougy, visé dans la citation qui précède, intéresse uniquement un des dialectes du système verbal et musical, l'Architecture et tous les Beaux-Arts et métiers d'art, dont elle devrait être la synthèse à la fois religieuse, scientifique et artistique.

Ici, c'est encore un praticien qui nous dit et nous prouve, par le fait, que ce desideratum, qui embrasse à lui seul tout le monde de l'art et presque tout le monde du travail, est réalisable et déjà réalisé victorieusement.

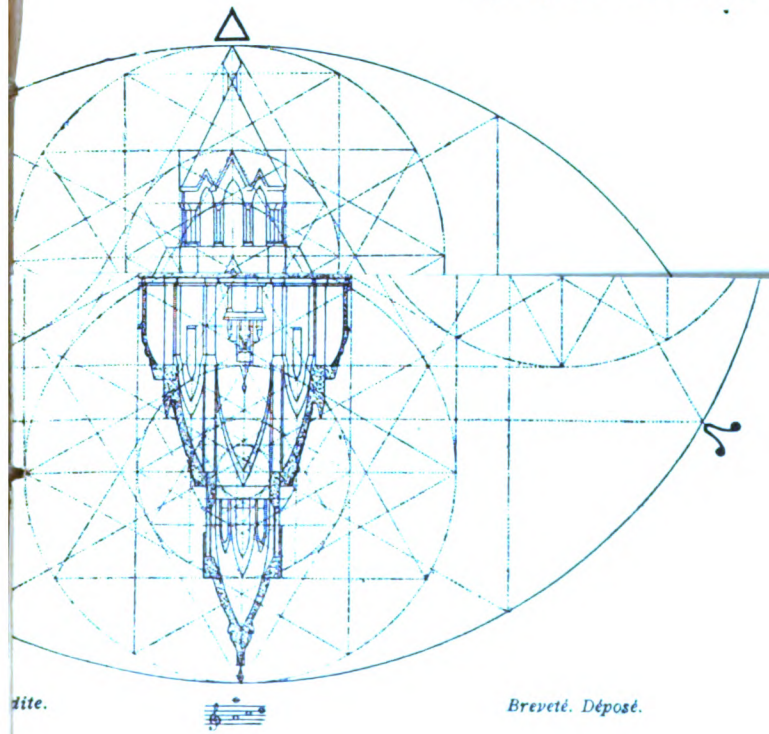
J'ai montré ces chapelles à un maître de ce grand art, professeur et membre de l'Institut. Étant auteur lui-même d'œuvres justement admirées, M. L... n'a pas été avare de sa propre admiration pour les résultats obtenus. Que serait-ce s'il avait vu tout ce que M. de Saint-Yves m'a permis d'examiner d'année en année !

Mais voici la conclusion sur laquelle j'appelle l'attention du lecteur :

Digitized by Google

JSICAL
ORE

(4e Style, Néo-Gothique.)



dite.

Breveté. Déposé.

CHAPELLE DE MARIE

Digitized by Google

Digitized by Google

Toute évolution de l'architecture marque d'un signe certain, d'un schéma irrécusable, une des ères, un des cycles de la civilisation et des états sociaux.

Comme il s'agit ici non d'archaïsme comme depuis le quinzième siècle, mais d'intégralité architechnique procédant à la fois de la science et de la religion, combien éblouissant est l'avenir, déjà frappé ainsi de ce sceau divin : l'archéomètre du Verbe, la synarchie des hautes études !

Il y a là, au seuil du vingtième siècle, plus qu'une œuvre humaine, comme l'exprime si bien M. Charles Gougy ; et on peut dire de l'Esprit dont elle témoigne : Renovabis faciem Terræ !

PAPUS.

Le Système Verbal et Musical

DE M. LE MARQUIS DE SAINT-YVES

Je ne saurai jamais assez remercier mon cher et vénéré maître, M. le marquis de Saint-Yves, de l'honneur qu'il m'a fait en me nommant non seulement comme son dessinateur, mais comme son ami, dans son exposé de la cathédrale du Verbe.

M. Dupin n'est pas au delà de la vérité, mais en deçà, bien qu'il ait comme croyant, comme penseur et comme artiste, remarquablement compris l'importance du système et de ses applications pratiques. — J'en puis parler en connaissance de cause. — Voilà

Digitized by Google

bientôt sept ans que, jour par jour, j'ai vu naître d'un coup et se développer successivement, dans une inspiration indiscontinue, d'abord l'ensemble, ensuite l'instrumentation et les applications si nombreuses de cette merveilleuse découverte. — J'en suis donc le témoin et le fidèle secrétaire, le crayon, le pinceau, la règle et le compas à la main.

Mais cette œuvre, qu'un seul adjectif peut qualifier *divine*, a bien d'autres témoins que moi : d'abord un nombreux et puissant cercle de parentés et d'alliances, qui entoure la vieillesse du marquis de tendresse et de vénération. — Tous viennent chaque année, comme en pèlerinage, dans le sanctuaire de son deuil, où l'angélique bénédiction de Mme la marquise de Saint-Yves leur est manifeste comme à moi-même.

Ensuite, quelques rares vieux amis, car, chaque année, hélas ! à mesure qu'on avance en âge, on voit la mort emporter les êtres chers, comme le vent les feuilles d'automne. — Je ne citerai ici que le général Février, parce qu'il a été, comme grand chancelier, le promoteur et le parrain du marquis dans l'ordre de la Légion d'honneur. Le grand chancelier a voulu souligner au crayon rouge la vie et les patriotiques travaux antérieurs à ceux du deuil où son ami s'est comme enseveli. — Après les premiers de ces travaux, les derniers ont excité, eux aussi, de proche en proche, la curiosité et l'admiration ; et j'ai été présenté encore par mon vénéré maître à une nouvelle élite de la pensée et du monde.

J'ai vu jusqu'à des personnalités impériales et royales rester du matin au soir chez le marquis avec

Digitized by Google

leurs aides de camp, tous inlassables, émerveillés de ce grandiose ensemble scientifique et artistique, y compris la musique des lettres et Nombres sacrés jouée en sons sur les orgues, en rayons lumineux sur les gyroscopes, en formes de beauté sur les graphiques sans nombre.

Que serait-ce si M. de Saint-Yves, à cause de sa santé, de son deuil, de son âge et de ses travaux, ainsi que de ses goûts, ne fuyait et le monde et la publicité, même celle de cette revue si recueillie, où, sur son désir, cet article sera le dernier.

Sa pensée sur ce point est celle-ci, autant que je puis me permettre de la transcrire, les médecins et ses beaux-enfants l'ayant engagé à passer cet hiver dans le Midi :

« L'ensemble de ce travail ne peut pas être jugé sur des morcellements. Le système archéométrique et ses dérivés ne demandent pas la foi. Ils donnent la certitude technique à l'étude de même nature. Ne procédant pas de la philosophie mais de la science appuyée sur la religion, il ne relève pas de l'opinion, mais de l'observation et de l'expérience. C'est un fait cyclique renfermant tout un ensemble de faits concordants, qui, comme lui-même, ont leurs lois intrinsèques. — Des fragments peuvent étonner, mais il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils puissent convaincre. La conviction ne peut naître que par l'étude, soit de l'ensemble, soit de l'une des séries complètes du système. »

Malgré ce qui précède, il me semble que, comme architecte diplômé par le Gouvernement, je puis intéresser vivement mes collègues, en leur disant que,

Digitized by Google

depuis six ans, sur bientôt sept, l'étude technique, l'observation, l'expérience m'ont amené à la certitude ci-dessus. En ce qui regarde notre art et sa série complète dans le système, ce dernier nous donne, non des règles, nous les avons, mais les lois scientifiques qui les motivent et le principe même de ces lois.

Ces règles sont humaines ; elles constituent la grammaire de l'École fondée empiriquement sur la poésie du génie. Aussi, loin de regretter, je bénis mon passage à l'École des Beaux-Arts, car, sans elle, sans son triple degré d'enseignements primaire, secondaire, supérieur, sans ces dignes maîtres, sans l'entraînement de ces camarades dont beaucoup si pleins de feu sacré et d'admirable talent, je n'eusse pu ni aborder ces hautes études, ni leur être d'aucune utilité. Je le dis encore, ces règles sont humaines, mais j'ajoute : ces lois sont divines. Ce sont elles que l'aile du génie a frôlées. Les premières nous enchaînaient à l'imitation du génie grec et de celui du moyen âge, sans que notre besoin de composition pût faire autre chose que de s'exercer sans issue sur une encyclopédie plus ou moins large de ces mêmes imitations.

Au contraire, sans rien nous faire perdre de notre acquis, mais en l'expliquant scientifiquement, ces lois nous libèrent en nous permettant de composer directement avec elles. Pourquoi ? parce que, étant divines comme toutes les lois du Verbe ou de sa cosmologie, elles nous apprennent à les aider à s'accomplir dans tous les faits de beauté qu'elles déterminent à coup sûr, si l'on en prend connaissance et pratique.

L'artiste alors peut faire ce que fait le savant, lais-

Digitized by Google

ser parler les lois dans les faits, les écouter, puis leur demander, en les observant, autant de faits nouveaux qu'on le voudra. De même, dit souvent M. de Saint-Yves, que le Verbe incarné a dévoilé toute sa méthode, en ce qui regarde la vie, lorsqu'il a dit à son Père : *Fiat voluntas tua ;* de même, en science, le savant, qu'il s'en doute ou non, observe le même décret en ce qui regarde le monde physique, lorsque, respectant les faits, ceux-ci lui livrent leurs lois.

Cette vérité vraie en religion et en science l'est également en art. La fantaisie, la mode, le joli, que mon maître appelle la splendeur du faux, peuvent y perdre, mais ce que cherche le génie et, à son défaut, le talent sincère ne peuvent qu'y gagner, en toutes choses et, à plus forte raison, en ce qui regarde l'art hiératique. Que cherchent-ils, sans se douter que le Verbe du Dieu vivant qui les anime ne demande qu'à leur tout donner ? Ils cherchent la révélation de l'absolue Beauté schématisant tous les usages de la vie de leur temps, la gloire à Dieu dans ses propres maisons, basiliques, cathédrales, églises, chapelles, — l'hommage à l'homme dans les palais symboliques eux aussi, qui abritent ses propres puissances religieuses, militaires et civiles, politiques, sociales et économiques, -- la vénération aux morts ou plutôt à leurs âmes ressuscitées, dans les champs de repos où dorment leurs dépouilles bien-aimées.

Toute cette hiérarchie de nos travaux appelle autant de schémas verbaux et musicaux à signifier la forme de l'usage, et, quand il s'agit de l'individu, sa personnalité, son nom sacré, le nom de baptême

Digitized by Google

sous lequel il est enregistré et appelé dans les deux mondes visible et invisible.

Notre Art. ne s'arrête pas là. — Du palais privé à l'hôtel, au château, à la villa, depuis la grande maison jusqu'à la plus modeste, jusqu'à la dernière cabane d'ouvrier ou chaumière de paysan, sa mission superbe est de tout signifier dans son propre langage, dialecte de la Parole, et de tout mettre en rapport par lui et par Elle avec le Verbe même, son Principe et le Donateur de ses Lois.

Tout mari voudrait que le sanctuaire de sa vie conjugale proclamât le nom de sa femme, depuis l'ensemble jusqu'aux détails, et toute femme, celui de son mari. — J'affirme que cela est possible et que les deux noms simples ou combinés musicalement sont transposables en Architecture et dans tous les Arts qui dépendent ou devraient dépendre de cette genèse et de cette synthèse des formes graphiques et plastiques de beauté, appropriées aux usages.

Je sais combien l'esprit humain incline à se dérober au divin, combien jaloux il est de se croire seul dans l'Univers, de tout rapporter à lui, de faire sa propre volonté, d'user et d'abuser de ce qu'il appelle sa liberté, qui n'est au fond que « le choix des fatalités ». Mais les artistes ne sont pas des philosophes. — Le Verbe de la Vie qui parle en eux les incline à s'appuyer sur la Religion et sur la Science, pour y trouver la vraie liberté, celle que donne seule la communion de l'Esprit divin avec l'humain, soit directement, soit à travers la phénoménie uni-

Digitized by Google

verselle, celle qui résulte en un mot du *Fiat volontas tua* en toutes choses, ou de l'accomplissement des Lois.

J'insiste sur ce point; et, dans tout ce qui précède comme dans ce qui va suivre, puisant à pleines mains, sur son ordre, dans les œuvres du Marquis de Saint-Yves, je vais donner quelques preuves de ce que la vraie liberté, celle de l'adhésion aux lois divines, peut apporter avec leur concours aux artistes de ma corporation et à tous ceux des arts et métiers de sa hiérarchie.

Est-ce que les XXII Lettres enharmoniques de l'Alphabet sacré ont gêné la liberté de parler et d'écrire des savants religieux et inspirés connus sous le nom de Patriarches et Prophètes? Est-ce que les XXII Nombres enharmoniques résultant des équivalents numériques de ces lettres ont empêché ces mêmes hommes d'établir de langue à langue, à travers des mots différents, une correspondance parfaite des mêmes significations, des mêmes lois et des mêmes faits? Est-ce que ces mêmes XXII Nombres enharmoniques qui forment la grande gamme verbale de la série musicale et, par inversion proportionnelle, la gamme des vibrations physiques, celle des physiciens, empêchent les grands inspirés de la Musique d'enlever de sublimes harmonies sur les ailes de divines mélodies? La réponse est dans la question même. — Eh bien, il en est ainsi pour l'alphabet et pour la gamme enharmoniques des XXII formes de beauté déterminées par les mêmes XXII Nombres.

Peut-on savoir la quantité de combinaisons que le

Digitized by Google

Verbe tient renfermées dans n'importe quelle série de ses équivalents enharmoniques? Le voici :

5.842.587.018.385.982.521.381.124.421.

Si la liberté humaine se trouve à l'étroit dans cette immensité de pensées formulées, que la Raison absolue déploie dans l'Infini, je me demande ce qu'il lui faut. Voilà l'avenir que le Marquis de Saint-Yves nous a ouvert. Cet avenir vaut-il moins pour les architectes et pour les autres arts que l'absence totale de ressources où ils sont aujourd'hui, en fait de lois et de combinaisons de ces lois?

Veut-on savoir maintenant quel temps il faudrait à un homme pour écrire en notation musicale cursive ces combinaisons universelles, ces pensées du Verbe de Dieu? Le voici :

9.000.000.000.000.000.000.000

d'années, à 12 heures terrestres de travail par jour. C'est plus de précessions des équinoxes, plus de jours de I-HOH, ou cycles de 26.000 ans, que notre Système solaire et, peut-être, le Ciel entier n'en verra jamais. On comprend après cela comment le Verbe incarné a pu dire : « Le Ciel passera, mais ma Parole ne passera pas. »

Une phrase très vague de Vitruve, relevée, après ses découvertes, par M. deSaint-Yves, parle d'Eurythmie en Architecture, suivant certaines proportions de Pythagore. Mais il y a loin de là à l'Archéomètre

Digitized by Google

et à ses dérivés, comme l'Etalon d'or et ses lois verbales arithmologiques et morphologiques.

Pythagore, en adoptant la gamme dualistique des métaphysiciens de l'Orient et de l'Extrême-Orient, faussa toute la gamme trinitaire, à la fois divine et naturelle : divine, comme série verbale de nombres et d'intervalles; naturelle, comme série inversement proportionnelle de chiffres et d'intervalles vibratoires. Seules la quarte, la quinte et l'octave demeurent justes, chez les pythagoriciens anciens et modernes. Mais la quinte est un renversement de la quarte, la quarte est une subdivision de l'octave par moitié. Le système pythagoricien se réduit donc, en fait de science, à une sonométrie que ne désavoueraient pas les naturels du Congo.

D'ailleurs, en archéométrant les Ordres grecs, nous avons vérifié que l'Ecole a raison quand elle nous enseigne qu'ils se sont formés successivement et empiriquement. Ces ordres eux-mêmes, seules règles de l'Ecole depuis la Renaissance païenne, sont-ils vraiment fondamentaux en Architecture? Il nous semble qu'ils appartiennent plutôt à l'Ornementation architecturale qu'à l'Architecture elle-même, inséparable de la construction. — Ce sont les péristyles, les auvents d'un monument qui ne compte même pas dans ces règles. De plus, la force des colonnes et des entablements est absolument hors de toutes proportions rationnelles comme supports avec la nullité des masses qu'elles portent, tout le toit étant déjà porté par les murs intérieurs de construction. C'est donc de l'Ornementation, du décor de perspective et non de

Digitized by Google

l'organisme architectural essentiel. Il en est de même de leurs modules qui ne s'appliquent pas à l'ensemble mais à l'ordre.

Dans le système verbal et musical de l'Archéomètre, ornementation et construction sont indivisiblement unes, procédant des mêmes lois spéciales à chaque style, suivant les noms et, en équivalence, suivant les cordes musicales et leurs vibrations.

Ce système donne avec la forme générale tout le canon de ses subdivisions, et le module s'applique à l'ensemble comme aux détails. — La supériorité immense des maîtres occidentaux sur les maîtres grecs, des architectes chrétiens du Moyen Age jusqu'au treizième siècle sur les païens, est d'avoir tout fondé sur la construction, ce qui ne les a pas empêchés de jouer de l'ornementation avec une richesse de ressources auprès de laquelle les temples grecs ont l'air de mendier à la porte de l'Eglise. Mais nos pieux titans ont emporté leurs règles avec eux, et l'Archéomètre pouvait seul nous donner les lois divines frôlées par l'essor vertigineux de leur génie.

Avons-nous à imiter les artistes, les constructeurs du treizième siècle, comme nous imitons depuis cinq cents ans les décorateurs grecs ?

Leur payer le large tribu d'admiration et d'étude que commandent leurs œuvres, bien ! Mais ne seronsnous jamais, en architecture comme en tant d'autres choses, que des reflets de la vie des autres ? Non, certes, mais il fallait ce que mon cher et vénéré Maître nous a apporté pour sortir de l'impuissance de cette impasse et nous permettre de vivre notre propre vie.

Digitized by Google

Pour le démontrer en architecture, le marquis de Saint-Yves a voulu que nous commençions par trois œuvres : 1° Glorification de Jésus-Verbe, cathédrale ; 2° Assomption de la Sainte-Vierge, Lare Victorieuse, cathédrale ; 3° Saint-Michel Archange, église abbatiale. Après cette gloire à Dieu, il a voulu que nous continuions par la vénération des âmes nécessitées, en rénovant le style funéraire, tombes, tombeaux, stèles, colonnes, vases d'élection, chapelles.

Grâce à ce divin système, le plus humble monument, comme le plus riche, prononcera en musique des formes et des couleurs au besoin, le nom bien aimé de chaque âme, jusque dans les moindres détails. Il y aura ainsi correspondance exacte au lieu de banalité sans signification, sans verbalité. Car la musique elle seule, quelque grande que soit déjà cette découverte, ne suffirait pas à schématiser l'usage dans la forme, puisque cette dernière pourrait s'appliquer indistinctement à des destinations dissemblables. Seul le système complet du Verbe donne la correspondance scientifique et la communication exacte avec lui, et, de génération en génération, cette émouvante douceur aux douleurs endeuillées qui s'agenouillent chaque jour dans les champs de repos.

Les chapelles, prêtées ici à la Revue de l'*Art sacré*, prononcent le nom de Marie, celui de feue Mme la marquise de Saint-Yves. Elles répondent au 5e et au 4e style de ce nom, de ses nombres mélodiques, de ses nombres harmoniques, et cela, dans une seule position, ce qui fait quinze styles sacrés pour un seul nom et autant de styles profanes par inversion proportionnelle.

Digitized by Google

Ces chapelles en deux styles ont été, comme la cathédrale du Verbe, érigées uniquement d'après le système verbal et musical et tous ses instruments de précision : archéomètre, étalon d'or ou règle archéométrique, té, équerres, triangles et rectangles verbaux et musicaux.

La démonstration du processus demanderait tous les graphiques de ces instruments, autant d'explications scientifiques auxquelles le lecteur profane ne comprendrait pas grand'chose tout d'abord. — Au lieu de cela, le Marquis de Saint-Yves a pensé qu'en évitant ces ennuis à la plupart des lecteurs, trois graphiques par chaque chapelle suffiraient aux architectes pour se rendre un compte très précis du système verbal et musical.

Le premier graphique de chaque chapelle en donne la vérification archéométrique. Le plan occupe la partie centrale du cercle archéométrique, de manière à développer l'édifice en deux faces et en deux coupes : 1° vue de façade au nord : 2° vue d'arrière au sud ; 3° coupe du fond à l'est ; 4° coupe latérale à l'ouest. De cette manière, on a la vérification complète de l'harmonie de tout l'édifice et de toutes ses parties par rapport au plan. — Enfin, le petit cercle intérieur qui est au centre du plan indique le module commun à l'ensemble et aux détails. Ainsi, après avoir employé l'archéomètre comme révélateur, nous l'utilisons encore comme régulateur. La deuxième figure donne la construction musicale, le style cristallin inerte, en cordes musicales ou intervalles de même nature suivant les nombres mélodiques et

Digitized by Google

harmoniques du nom et la position de leurs accords. La troisième figure indique le passage du style genre cristallin au genre animé, dont il est exactement susceptible par la combinaison des arcs-de-cercles ou vibrations commandées par la triangulation du module et de l'ensemble.

Enfin, le petit cartouche donne la loi des triangles ou des frontons spéciaux aux cinq styles commandés par le nom, par son nombre, par ses notes musicales et par leurs positions. Et le tout est renfermé dans leur quadrature ou rectangle de l'espèce qui détermine ces cinq styles

Je pense comme mon cher et vénéré maître que les hommes de l'art, grâce à ces exemples, verront, à n'en pas douter, qu'il ne s'agit ici, pas plus que dans toutes les autres applications de l'archéomètre, ni d'imagination, ni de vaine magie, mais de pure et simple vérité remplissant la double condition de toute vérité scientifique : la loi dans le fait observable et démontrable, sans parler de la troisième condition qui est religieuse, et qui se formule ainsi : le principe prouvé par la loi et par le fait.

Si, en mon nom comme en celui de l'Avant-garde de la corporation dont j'ai l'honneur de faire partie, je rendais ici, à M. le marquis de Saint-Yves, tout l'hommage qu'il mérite à tant de titres réunis dans son œuvre, il me répondrait ce qu'il m'a dit maintes fois :

« Gloire à Notre Seigneur Jésus-Christ, au « Verbe « créateur, incarné, ressuscité, souverain pontife et « roi du double univers visible et invisible ! et gloire

Digitized by Google

« en lui, à mon angélique femme qui m'a inspiré « cette glorification ! »

Je n'ajoute plus qu'un mot, c'est que cette œuvre a été conçue par le Marquis comme une Fondation, dont l'avenir est déjà assuré, car, riche après avoir enrichi tous les siens, il veut laisser à un corps d'Architectes la Maîtrise de cette admirable Unité.

CHARLES GOUGY,

Élève de l'École des Beaux-Arts,
Architecte diplômé par le Gouvernement.

Digitized by Google

Du Régime alimentaire

La question du régime alimentaire est une de celles qui préoccupent le plus les occultistes. Elle apparaît, capitale, à l'origine de toute réforme religieuse comme au début de tout entraînement psychique : le sacerdoce se rencontre avec la magie dans la nécessité du jeûne. L'important est de chercher à déterminer, en dehors de tout sentimentalisme, la valeur du régime alimentaire dans l'entretien des facultés psychiques de l'être humain et les réactions produites par le régime sur l'esprit dans ses manifestations terrestres.

Pour bien poser le problème, dès le début, il faut se souvenir que l'être humain est composé d'un animal et d'un esprit.

L'animal sert d'instrument de transition entre la Nature et l'esprit. Il prend dans la nature des aliments et des gaz, et il fabrique par leur moyen la force nerveuse qu'il met, en plus ou moins grande tension et quantité, au service de l'esprit. C'est par cet intermédiaire seul que l'esprit prend contact avec le plan matériel et peut agir sur ce plan.

La quantité de la force nerveuse fournie par l'ani-

Digitized by Google

mal et sa tension seront donc en relation étroite avec le régime alimentaire d'une part, avec le régime respiratoire d'autre part, et enfin avec l'état des cellules organiques chargées de présider aux diverses transformations.

***

Occupons-nous tout d'abord des cellules organiques. Ces cellules se renouvellent à tout moment, dès qu'elles ont accompli un travail, et elles se reconstituent en prenant dans le sang la matière et la force dont elles ont besoin. La partie liquide du sang fournit la matière de renouvellement (albumine), et les globules du sang fournissent la force de tension et la chaleur.

Mais l'animal humain est, sur la terre, un ensemble de substances terrestres organisées en corps de chair pour une existence. C'est un prêt que la terre fait à l'esprit par l'intermédiaire des parents. Ce corps suit donc les lois de toutes les substances vivantes de la terre, et parmi ces lois, l'influence des saisons est capitale.

Le règne végétal nous éclaire plus nettement à ce sujet que le règne animal car, dans le premier, le fait de vie végétative se manifeste du dedans au dehors et c'est le contraire dans le second.

Ainsi l'arbre nous présente une période de jeûne et de repos en hiver, une période d'extrême activité organique avec production des feuilles au printemps, une période d'activité moins grande en été avec naissance des fleurs et, enfin, un acheminement vers le repos avec naissance des fruits en automne.

Digitized by Google

Ce qui doit tout d'abord nous frapper, c'est que la période d'extrême activité est toujours précédée d'une période de repos ou de jeûne.

Le corps humain manifeste quatre grandes périodes : l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse, dont chacune est spécialement destinée à l'évolution d'un corps : l'enfance évolue le corps physique dans sa partie matérielle, la jeunesse développe l'influence du corps astral dans le corps physique, l'âge mûr évolue les premiers rudiments du corps spirituel, et la vieillesse est le repos qui précède la nouvelle évolution de l'esprit après la mort.

Il suit de là que le corps physique peut être considéré comme la tige feuillue de l'être humain évoluée au printemps de la vie, le corps astral comme la floraison, et le corps spirituel comme les fruits, support évolutif des existences ultérieures.

Le corps physique s'alimente successivement dans sa croissance de lait maternel, de végétaux, puis de viandes, viandes de poissons et viandes d'animaux dits de boucherie.

Le corps astral s'alimente d'air atmosphérique dans sa section inférieure, de sensations et d'idées dans ses autres plans.

Enfin, le corps spirituel s'alimente de force nerveuse pendant l'existence terrestre, de pensées et de sentiments réalisés en actes.

« Le ciel est là où l'homme a placé son cœur » dit Swedenborg.

Dans tout cela, ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est l'alimentation du corps physique.

Digitized by Google

*
* *

Comme nous l'avons dit, les cellules de ce corps sont sujettes à des renouvellements incessants, mais il est certaines périodes de l'année où ces renouvellements prennent une importance exceptionnelle. Ces périodes sont celles des équinoxes : celui de printemps qui suit le grand repos hivernal, et celui d'automne qui le précède.

C'est ici que se placent les périodes de jeûne ou de purgation, qui permettent une reconstitution vigoureuse des cellules, et c'est ici surtout que le choix des aliments ont une importance toute spéciale.

Les aliments que la nature fournit à l'être humain sont en effet de trois sortes :

1° Les sels minéraux;

2° Les substances végétales;

3° Les substances animales.

A ces trois règnes correspondent, dans le corps physique, trois spécifications caractéristiques : au règne minéral le système osseux dans l'individu tout entier, et l'enveloppe dans l'individu cellulaire.

Au règne végétal le système musculaire dans l'homme, et le corps cellulaire dans la cellule.

Au règne animal le sang dans l'homme, et le noyau dans la cellule.

Les minéraux auront donc une action élective sur les os d'une part et sur toutes les enveloppes cellulaires d'autre part. De là leur utilité énorme dans le traitement médical de certaines affections générales.

Digitized by Google

Les végétaux agiront principalement sur les muscles et sur les corps cellulaires.

Les animaux sur le sang et sur les noyaux cellulaires.

Avec un régime à dominante minérale on fera des corps secs, osseux et résistant aux fatigues très longues mais peu intenses.

Avec un régime à dominante végétale on fera des athlètes auxquels on pourra demander un effort violent et intense du système musculaire et de la masse des cellules.

Enfin un régime à dominante animale fera des « intellectuels » dans tous les plans, des hommes au système nerveux desquels on pourra demander de grands efforts mais sans résistance musculaire excessive.

La première question que nous sommes amenés à résoudre dès maintenant est celle des régimes exclusifs.

Peut-on ne faire usage que des aliments tirés d'un seul règne? La question ne se pose pas pour le seul règne minéral; mais elle a fait faire bien des erreurs en ce qui concerne le règne végétal.

Une nourriture composée exclusivement de végétaux est *théoriquement* équivalente à une nourriture où entre le règne animal. Elle permet d'absorber la même quantité, sinon davantage, de substances azotées. C'est l'alimentation idéale de l'homme de la campagne, de l'enfant et du jeune homme; elle fait des corps vigoureux et athlétiques. Mais pratiquement elle manque d'un élément d'autant plus utile qu'il est plus subtil : c'est *la tension* organique dérivée de l'entretien des noyaux cellulaires. De là ces anémies nerveuses, ces migraines, ces faiblesses intellectuelles pas-

Digitized by Google

sagères chez les végétariens soumis à un travail non plus matériel, mais intellectuel d'une certaine intensité.

Par contre, une nourriture composée exclusivement de substances carnées est encore plus dangereuse que le végétarisme, car elle est l'origine de l'empoisonnement de l'organisme par le renouvellement trop fréquent des cellules et l'encombrement de toutes les voies d'élimination par les cadavres cellulaires et les ptomaïnes qui en dérivent.

La première partie du problème posé doit donc se résoudre de la manière suivante.

Le régime alimentaire le plus favorable à la conservation de l'équilibre organique peut être établi.

1° Au printemps alimentation à dominante végétale avec périodes de jeûne. (Végétaux 3/4. Régime carné 1/4.)

2° En été même régime avec adjonction de laitage, soit végétaux 2/4, lait 1/4, viande 1/4.

3° En automne action spéciale des fruits (cures de raisins par exemple) venant purger l'organisme, combinée aux périodes de jeûne : soit végétaux 1/4, fruits 2/4, viande 1/4.

4° Enfin en hiver augmentation du régime carné, soit végétaux 1/4, régime carné dont : poisson 1/4, viande 2/4.

Ce régime ne peut avoir rien d'absolu, et il sera modifié d'après le tempérament du sujet, les climats, et le but à atteindre.

Nous développerons dans une prochaine étude les raisons spéciales de notre défense du régime mixte.

PAPUS.

Digitized by Google

Société des Conférences spiritualistes

La conférence de Papus sur « le Carême, le Jeûne et la Reconstitution de l'Être humain » a eu beaucoup d'écho dans la presse spiritualiste. Le *Spiritualisme moderne*, entre autres Revues, en a publié un très bon compte rendu que nous reproduisons pour nos lecteurs.

∴

Le 26 mars, dans la salle des Sociétés savantes, le docteur Papus a tenu, suivant son habitude, l'auditoire sous le charme de sa parole, profonde, vive et spirituelle en même temps. Le sujet qu'il abordait, *le Carême*, pouvait faire croire, d'après son titre, à un prêche. Il n'en fut rien. Papus a cherché à démontrer l'utilité du carême au point de vue physiologique surtout.

Le jeûne est inscrit dans toute la nature. L'arbre, en hiver, se nourrit fort peu, ses racines pompent à peine les sucs nécessaires à sa subsistance. Certains animaux dorment pendant des mois sans se nourrir. L'homme au printemps, comme les êtres dont il vit, renouvelle toutes ses cellules. C'est une période de travail physiologique durant laquelle il vaut mieux donner quelque repos à l'organisme.

Voilà pourquoi le jeûne a été prescrit dans toutes les religions et par tous les prophètes.

Car ces derniers étant des vitalisateurs, ils ont *vu* l'utilité du jeûne dans leur vision de la vie réelle. Cette vision est le propre du Prophète, de là la stabilité de la religion qu'il crée : elle vit. — Le philosophe, par contre, qui n'est qu'un mentalisateur, ne crée que des systèmes qui meurent.

Digitized by Google

Les catholiques sont loin d'être seuls à suivre le carême. Les Grecs orthodoxes observent un jeûne très rigoureux, quarante jours avant Noël et quarante jours avant Pâques; rien, ni personne ne peut les en dispenser.

Il en est de même pour le carême et la Pâque des Juifs. L'Église catholique seule s'est réservée le droit d'accorder des dispenses.

Au jeûne physique s'est joint tout naturellement le jeûne moral par les sermons et le jeûne spirituel par la communion.

Revenant à l'analogie existant dans tout ce qui forme la création, Papus compare les os de l'homme à la tige de l'arbre ; les feuilles aux muscles qui revêtent le squelette, les fruits aux organes chargés de vie, tout le système humain avec ses myriades de cellules gravitant dans l'ellipse de son être, au Zodiaque.

L'os est formé par les minéraux, les muscles par les végétaux, les forces nerveuses par la viande. Il faut donc absorber de la chair, lorsqu'on travaille par la pensée, des légumes lorsqu'on fournit un travail physique. Mais il faut éviter de manger de la viande au printemps, parce que c'est le moment où l'organisme de l'animal charie tous les déchets des cellules usées, qui vont être renouvelées. De là, l'utilité du jeûne.

La viande donne, en général, des tendances animales, il y a des choses qui rapprochent de la matière. La viande sacerdotale des Juifs est moins nuisible que la nôtre. Ils ont soin par leur rite de la dégager de l'astral en colère de l'être abattu.

Puis, au risque de passer pour un affreux théologien, ajoute-t-il en riant, il cite saint Paul (*Ep. aux Corinth.*, 8, VIII) :

« A la vérité, la viande ne nous rend pas agréables à Dieu, car, si nous en mangeons, il ne nous en revient aucun avantage, et si nous n'en mangeons pas, nous n'en recevons aucun préjudice. »

Et ensuite, toujours, *Ep. aux Corinth.*, 10-23. « Il est permis d'user de toutes choses, mais il n'est pas toujours bon de le faire ; il est permis d'user de toutes choses, mais tout n'édifie pas. » L'important dans la vie c'est l'édification de nos êtres, c'est-à-dire, le jeûne sur le plan moral.

Digitized by Google

Mais il est difficile à pratiquer ! car combien peu se résignent à se détacher des biens matériels ? Combien peu se dégagent de leur personnalité et ont la modestie de se dire qu'ils ne sont rien. — Pythagore a été un des rares philosophes qui a exigé de ses disciples ce qui pouvait les conduire à l'édification de leur être, en leur prescrivant le jeûne, c'est-à-dire une nourriture légère faite surtout de laitage ; la science, en les obligeant à suivre des cours durant sept ans ; et le silence, en leur imposant l'obligation de se taire. C'était le seul moyen de les empêcher de se nuire à eux-mêmes, et de se nuire les uns aux autres par la médisance. — Faisons comme eux, sachons nous taire ! En nous abstenant de nous juger réciproquement, nous nous imposons un véritable jeûne moral, des plus efficaces.

Quant au jeûne physiologique, il peut se concevoir de plusieurs façons : le jeûne religieux ou annuel ; — le jeûne de la semaine ; — et le jeûne journalier.

Celui-ci consiste à s'abstenir du premier déjeuner. Il est surtout recommandé aux personnes qui se sentent l'estomac lourd le matin. En général, un jour de jeûne complet de temps à autre est fort salutaire.

Ce compte rendu n'est naturellement qu'un très pâle reflet de ce qu'a été la brillante conférence du docteur Papus.

M. K.

SÉANCES D'AVRIL

Ce mois-ci le programme attira encore un public nombreux. Phaneg fit une première conférence sur la clairvoyance et, en particulier, la psychométrie, dont il put parler en toute connaissance de cause étant d'une compétence bien connue en cette matière. Phaneg, en effet, possède une longue pratique d'expérimentation personnelle et il a déjà formé plusieurs bons élèves. Il nous redit, l'autre soir, comment développer cette faculté de psychométrie, qui se rattache, du reste, au développement total de notre être, appelé à des pouvoirs toujours plus étendus. Nous n'insisterons pas sur ce sujet, traité longuement par Phaneg lui-même dans un récent numéro de l'*Initiation*.

Digitized by Google

Un sujet plus spécial fut ensuite abordé par Papus. Il s'agissait de rien moins que de Cagliostro, ce personnage énigmatique au sujet duquel des récits merveilleux, comme des calomnies les plus noires, ont circulé. La vie de Cagliostro est un mystère difficile à percer, car la seule histoire qui ait été écrite de sa vie, est l'œuvre de ses ennemis acharnés, les jésuites, si habiles à imposer leurs opinions intéressées. Seul, Alexandre Dumas, grâce à son intuition d'homme de génie, a vu dans *Joseph Balsamo* mieux que le charlatan présenté par la version officielle. C'est en grande partie à lui que ce nom doit d'être connu de tout le monde évocateur de puissances mystérieuses. Mais le livre de Dumas n'est qu'un roman.

Papus ne voulut traiter qu'un côté de la question, en nous montrant Cagliostro dans son rôle de bras agissant sous l'impulsion et la direction d'une tête restée dans l'ombre. Cagliostro était l'agent des « illuminés », qu'on a confondus à tort avec les francs maçons, et une partie de sa tâche était de préparer la révolution qui devait amener cette fraternité universelle rêvée par les grands penseurs.

Suivant Cagliostro dans ses nombreux voyages à travers l'Europe, Papus nous le montre venant d'Egypte et de Malte muni des instructions de ses chefs, essayer sa mission à Rome, où il échoue, puis en Espagne, qui, après son départ est le théâtre d'une révolution, ensuite à Londres quartier général des francs maçons, à qui il transmet le mot d'ordre aussitôt exécuté, puis à Paris, en Allemagne, en Russie; partout son passage provoque un mouvement révolutionnaire : il agit comme un ferment, doué d'ailleurs de puissants moyens de réalisations qui le caractérisent, de pouvoirs rappelant ceux qu'on attribue aux légendaires Rose-Croix; mais sur ce point, très discuté, Papus ne fit que glisser, nous promettant une étude spéciale dans une prochaine conférence.

Cagliostro réussit la partie principale de sa mission puisque la Révolution française se produit ; pour lui tous les moyens sont bons ; tantôt il se fait passer pour un colonel de l'armée espagnole, tantôt pour un baron allemand; il n'hésite pas à compromettre la royauté par cette fameuse affaire du Collier qui lui porte un coup décisif. Enfin, son

Digitized by Google

but atteint en France, il retourne en Italie, où il avait été autrefois repoussé. Il échoue encore, et cette fois il est perdu: on l'arrête, on le condamne à la prison perpétuelle après un procès partial, dont le compte rendu est la seule pièce publiée pour éclairer une si intéressante vie.

Chose curieuse, une armée française envahit Rome à ce moment. Cagliostro va être délivré, mais alors on l'étrangle dans sa cellule, et les soldats français, ne pouvant ramener Cagliostro, saisissent plus tard le pape.

Ce récit de la mission de Cagliostro, si pleine de ramifications, est intéressant à plus d'un point de vue, il dévoile des dessous inconnus de la Révolution, cette œuvre gigantesque si longtemps et laborieusement préparée, et indice d'un plus vaste projet qu'un simple changement de gouvernement.

A bientôt, espérons-le, une étude que Papus est si bien placé pour faire du Cagliostro intime, statique, pour compléter cette notion du Cagliostro dynamique.

L. B.

Société d'Etudes Psychiques

Nous recevons du docteur Joire la communication suivante :

« Les prochaines séances expérimentales de la *Société d'études psychiques* auront lieu, à Paris, dans la troisième semaine de juin. Elles seront consacrées à des *Expériences de Lucidité* avec un sujet qui a déjà donné des preuves d'une clairvoyance remarquable. Des personnes étrangères à la société pourront y être admises moyennant une cotisation de dix francs.

« Le nombre des admissions étant limité, adresser les demandes avant le 1er juin à M. le Président de la Société d'études psychiques, à *Lille*.

Nous sommes informés aussi que, par faveur spéciale, les abonnés de l'*Initiation* auront une remise de 50 o/o sur les souscriptions pour 10 séances et au delà.

Digitized by Google

L'ART DE DECOUVRIR LES SOURCES

et les endroits favorables au creusage des puits

Dans un article, très bien documenté, sur le *captage des sources*, publié dans le *Journal d'Agriculture pratique* (1), M. Max. Ringelmann a exposé, d'une façon aussi claire que concise, un procédé scientifique pour découvrir les sources qui pourra rendre de grands services aux agriculteurs, si toutefois ils possèdent quelques connaissances spéciales. Mais, il n'en sera pas de même pour la plus grande partie des populations rurales. C'est pourquoi, il nous semble qu'entre les moyens purement scientifiques, bien connus aujourd'hui, et les *sorciers* ou la *baguette divinatoire*, il y a une place qu'il ne faudrait pas dédaigner. C'est-à-dire qu'il existe certains procédés qui, tout en paraissant empiriques, n'en sont pas moins des plus pratiques, et sur lesquels, du reste, il n'est pas bien difficile de trouver une explication scientifique.

Nous avons eu l'occasion d'observer, dans les Balkans, sur le Danube, en Crimée et au Caucase, notamment parmi les populations mahométanes, tatares, persanes ou indigènes ayant subi leur influence, que les sources et les puits étaient très communs, non pas seulement dans les villages ou lieux habités, mais aussi en pleine campagne, notamment au bord des chemins ou sentiers même les moins fréquentés, et souvent au milieu de plaines ou de plateaux arides, où le voyageur novice ne s'attendait guère à rencontrer, si fréquemment, l'eau fraîche et pure si ardemment désirée dans les pays chauds.

La plupart des sources sont captées assez ingénieusement au moyen de conduites en pierres ou en terre cuite, mais elles sont toujours commodément disposées, en fontaines, en abreuvoirs, au moyen de maçonneries ou d'ouvrages en bois, qui le plus souvent — telles aussi les margelles des puits — ne manquent pas d'un certain goût

(1) Nos 40 et 41, des 2 et 9 octobre 1902.

Digitized by Google

dans leur ornementation. Certaines de ces fontaines ont même l'aspect de petits monuments, d'autant plus imposants que souvent, placés au milieu de plaines arides, ils attirent le regard de loin et apportent dans l'esprit du voyageur, qui en connaît l'usage, quelque chose de frais et de réjouissant.

On pourrait croire que cette organisation est le résultat de la prévoyance des administrations locales. Il n'en est rien; tout cela est le produit de l'initiative populaire, chaque paysan étant convaincu qu'il ira au ciel, s'il a capté une source ou creusé un puits, c'est-à-dire procuré au voyageur ou au pèlerin exténué le moyen de se réconforter et d'apaiser sa soif.

Dans la partie orientale du Caucase, les Tatars et les Persans sont aussi très habiles à creuser des *Kigrises*, pour servir à l'irrigation des grandes plaines incultes de cette contrée. Le principe est celui exposé par M. Ringelmann sous le nom de *galerie filtrante*, avec cette différence que ces *Kigrises* sont généralement creusés sous des mamelonnements de terrains d'alluvions insensiblement plus élevés que le niveau des ravins desséchés environnants, mais qui semblent tenir en réserve les eaux provenant de la fonte des neiges des montagnes voisines qui s'y sont infiltrées.

Nous avons acquis la certitude que tous ces sorciers et puisatiers par persuasion n'ont pas la moindre connaissance des lois régissant le régime des eaux souterraines. Chez eux l'idée dominante est qu'il faut chercher l'eau, dans le fond des vallées ou à proximité des ravins ou des cours d'eau, parce que les recherches seront moins longues à faire et les puits moins longs à creuser. Ils savent très bien que la proximité de l'eau est indiquée par la végétation spéciale des terrains humides, mais cette indication n'a pas une grande valeur pour eux, puisque leur but est surtout de la trouver dans des terrains secs et arides où elle manque. C'est dans ces conditions que, outre les quelques qualités d'observation qu'ils possèdent, ils emploient l'un des procédés décrits ci-dessous, pour désigner l'endroit où ils devront rechercher la source ou creuser le puits. Nous avons vu employer celui qui va suivre, avec le plus grand succès, par des paysans moldave

Digitized by Google

qui, on le croira sans peine, n'avaient aucune idée des caractères géologiques ou hydrographiques de leur région.

« On enlève d'abord le gazon ou tout autre détritus ou végétation de l'endroit sur lequel on veut faire l'expérience, puis on le couvre d'une peau de mouton, la laine en haut. Vers le milieu de cette peau, on place un œuf de poule bien frais, qu'on recouvre d'un vase nouvellement émaillé. L'expérience doit se faire le soir d'une journée sèche et sans vent, et lorsque la terre est bien sèche. Le matin, presque aussitôt après le lever du soleil, on lève le vase. Si l'œuf ainsi que la laine sont recouverts de rosée, c'est qu'il y a une couche d'eau à cette place et à très peu de profondeur. Si l'œuf est sec et que la laine seule soit humectée de rosée, la couche d'eau est placée plus profondément; et, enfin, si l'œuf et la laine sont également secs, on chercherait vainement de l'eau à proximité. »

A la vérité, Vitruve avait déjà indiqué la laine, un vase en terre non cuite, ou un vase en métal frotté d'huile posés au soleil couchant et devant se retrouver humides le lendemain, s'il y avait de l'eau à proximité; mais il indique qu'ils doivent être placés au fond d'une fosse de cinq pieds de profondeur, puis recouverts de branches, de feuilles et de terre. C'est bien plus compliqué que le procédé indiqué plus haut, qui, de plus, donne des indications plus précises.

Au point de vue archéologique, il serait intéressant de savoir si ce procédé, qui paraît être une amélioration de celui indiqué par Vitruve, a été apporté en Dacie par les colonies romaines de Trajan; ou bien si, au contraire, Vitruve l'aurait rapporté à Rome des contrées où il est pratiqué, pendant les campagnes de César, qu'il a sans doute accompagné comme ingénieur.

Enfin, voici un second procédé, qui paraît aussi être un perfectionnement de celui indiqué par Vitruve, et qui, suivant le *Bulletin de la Société agricole du Caucase*, est employé couramment en Russie :

« Pulvériser puis mélanger convenablement 60 grammes de chaux non éteinte avec la même quantité de vert de gris et de soufre. Mettre ce mélange dans un vase neuf émaillé et le couvrir avec 20 grammes de laine de mouton non lavée, puis fermer le vase hermétiquement au moyen d'un

Digitized by Google

couvercle également émaillé. Il faut ensuite peser le vase et son contenu bien exactement, et, par un temps bien sec, l'enfouir dans le sol de façon qu'il soit recouvert d'environ 30 centimètres de terre. Vingt-quatre heures après, le retirer et, après l'avoir essuyé convenablement, le peser de nouveau. Si le vase est plus léger que lors du premier pesage, on peut conclure qu'il n'y a pas de source ou de couche d'eau à proximité ; si, au contraire, il est plus lourd, c'est qu'il y a de l'eau à proximité : et elle est d'autant plus proche que la différence du poids est plus considérable. »

Les procédés que nous venons d'indiquer sont aussi simples que peu coûteux et leur efficacité est facile à vérifier. C'est à ce point de vue que nous avons cru utile de les signaler dans l'intérêt de cette partie des populations rurales qui, de longtemps encore, n'auront pas recours, et pour cause, aux méthodes purement scientifiques.

VICTOR THIÉBAUT.

(*Journal d'Agriculture pratique.*)

Bibliographie

Les Parfums Magiques, par E.-N. SANTINI de RIOLS. — La lecture de ce volume est très instructive. L'auteur aborde certaines questions d'une haute importance, qui jadis eussent été qualifiées miracles, mais qui sont aujourd'hui du ressort des cabinets de physique et de chimie : il s'agit de ces parfums magiques qui inspiraient les prêtresses sur leur trépied, et qui sont de règle dans toute opération magique.

Une troisième édition vient de paraître de « *Le Mystère Posthume* », causeries médicales sur la mort et la survie.

APPEL

Les possesseurs de photographies et de gravures représentant *des manifestations occultes, des lieux hantés, des appa-*

Digitized by Google

ritions de fantômes, des états somnambules, hypnotiques et magnétiques, des moments intéressants de séances, des matérialisations, des effluves magnétiques des appareils de recherche ou de contrôle, ainsi que des médiums et des personnages connus dans le mouvement occulte, sont priés de bien vouloir nous les envoyer, avec une collection des gravures occultes.

Nous avons l'intention de rendre ces matériaux plus tard accessibles au public, au moyen de vues cinématographiques et de conférences explicatives, et d'exciter ainsi l'intérêt pour l'occultisme.

Les photographies seront imprimées par nous-mêmes, pour offrir toutes les garanties pour être retournées à l'expéditeur.

Il est inutile de faire ressortir la valeur d'une telle collection, à part l'usage de propagande qu'on lui destine, pour l'histoire du développement de la médiumnité, du spiritisme et de l'occultisme, et c'est pour cela que les soussignés espèrent qu'on mettra un grand nombre de gravures à leur disposition.

MAX RAHN,
42, Schonhauser-Allée, 42,
Berlin N.

* * *

Nous signalons à nos lecteurs une occasion remarquable. Il s'agit d'un jeu de tarot reconstitué d'après l'original de l'époque de Charles VI, formant 78 cartes très grand format, dont chacune est un véritable chef-d'œuvre de miniature.

Ce jeu, enfermé dans deux volumes richement reliés et formant boîtes, est à vendre pour le prix seul des débours de l'artiste : soit 220 francs. La mort de l'amateur qui avait commandé ce travail a empêché l'artiste de livrer son œuvre.

S'adresser à la Rédaction de l'*Initiation*, 5, rue de Savoie.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE L'*INITIATION*
EN VENTE : 11, QUAI SAINT-MICHEL, 11 — PARIS

L'INITIATION ALCHIMIQUE
Par Albert POISSON
PRIX. . . . . 1 fr.

L'OCCULTE A L'EXPOSITION DE 1900
Par PAPUS et TIDIANEUQ
(avec une planche très curieuse reproduisant les exercices des Aïssaouah)
PRIX. . . . . 1 fr.

LE BIENHEUREUX JACOB BŒHME
Par SÉDIR
(avec portrait et bibliographie)
PRIX. . . . . 1 fr.

LE SECRET DE L'UNIVERS
Par AMARAVELLA
PRIX. . . . . 2 fr.

ÉLÉMENTS D'HÉBREU
Par SÉDIR
PRIX. . . . . 1 fr.

DUTOIT-MEMBRINI
Par Joanny BRICAUD
PRIX. . . . . 0 fr. 50

ENSEIGNEMENT DE L'OCCULTISME
Par PAPUS
PRIX. . . . . 0 fr. 50

NOTES SUR LA TRADITION
Par Saint-Yves d'ALVEYDRE
PRIX. . . . . 0 fr. 50

L'OPIUM
Par MATGIOÏ
PRIX . . . . . 1 fr.

ÉTUDES TENTATIVES
Par ZHORA
PRIX. . . . . 1 fr.

LETTRES MAGIQUES
Par SÉDIR
PRIX . . . . . 1 fr. 50

Digitized by Google

AVIS A NOS LECTEURS

*Les œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin ont été rééditées sous la direction de l'***Ordre Martiniste.**

Chacune de ces rééditions est absolument conforme à l'original. Il est donc inutile de payer 25 *ou* 30 *francs des volumes qu'on peut avoir à bien meilleur compte dans leur texte intégral.*

On trouvera à la **Librairie CHACORNAC**, *11, Quai Saint-Michel :*

LE TABLEAU NATUREL

Des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers

Un volume in-8 au prix de **7 francs**

ET

L'Homme de Désir

Un volume in-8 au prix de **7 francs.**

Ces rééditions sont tirées à petit nombre d'exemplaires et seront vite épuisées. Nos lecteurs doivent donc se presser.

Prime aux Lecteurs de l'INITIATION

Contre remise de ce bon, le volume « le Tableau Naturel » sera vendu **cinq francs** *au lieu de sept, port à la charge de l'acheteur.*

Paris-Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Digitized by Google

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

59me VOLUME. — 16me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 9 (Juin 1903)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Recherches sur les fonctions prophétiques des dates et des noms (p. 193 à 195)..... **X.**

PARTIE PHILOSOPHIQUE

L'Occulte chez les aborigènes du Brésil (p. 196 à 209)..... **Dario Vellozo.**

Un manuscrit inédit de Claude de Saint-Martin (p. 210 à 217)..... **Ernest Bosc.**

Etude de Symbolisme (p. 218 à 227)..... **Tidianeuq.**

In Africa profectus est! (p. 228 à 231)..... **Jean des Esseintes.**

PARTIE INITIATIQUE

Les Trois Voies (p. 232 à 243)..... **Papus.**

La Rose-Croix au 17e siècle (p. 244 à 255).. **Sédir.**

Des Révolutions des âmes (p. 256 à 271)..... **Isaac Loriah.**

Société des Conférences Spiritualistes. — Les Esprits en Chine. — Un portrait du Christ. — A travers l'Invisible. — Bibliographie. — Journaux et revues. — Portraits graphologiques.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 260-90

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE CHACORNAC

PARIS — 11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Digitized by Google

PARTIE EXOTÉRIQUE

Recherches sur les Fonctions Prophétiques

DES DATES ET DES NOMS

Dans l'histoire de tous les peuples

Rapport numérique des DATES EXTRÊMES au chiffre total des Souverains d'un État ou d'une Dynastie

1° *Il existe un rapport constant entre le nombre effectif des chefs d'un État quelconque, ou des princes d'une dynastie*, ET LA SOMME DES CHIFFRES *soit de la première ou de la dernière date, soit de ces deux dates réunies.*

Pour se convaincre de cette coïncidence, il suffit d'interroger les annales des divers peuples de l'Europe. Nous allons donc les étudier à ce point de vue spécial, afin d'établir la réalité positive du phénomène que nous venons d'énoncer.

I. — FRANCE

Carlovingiens, **13**.

1. — Avènement du premier Mérovingien CLODION (1) en 427, année dont les trois chiffres, 4, 2, 7,

(1) Nous omettons ici Pharamond, dont l'existence est contestée.

Digitized by Google

étant additionnés, font . . . . . TREIZE

2. — Avènement de CLOVIS, vrai fondateur de la monarchie, en 481 ; somme des chiffres 4, 8, 1, comme ci-dessus. . . . . TREIZE

3. — Avènement de CHILDÉRIC II, dernier des rois non fainéants, année 670 (1), encore. . . TREIZE

4. — Avènement de CHILDÉRIC III, dernier de tous les Mérovingiens fainéants et non-fainéants, en 742 ; toujours. . . . . TREIZE

Or, autant que l'incertitude de ces premiers temps permet d'exprimer une affirmation, TREIZE est le nombre des rois de la première race qui ont, personnellement, gouverné.

		SOMMES
1. CLODION.	**427**	**13**
2. Mérovée.	448	16
3. Childéric Ier . .	458	17
4. CLOVIS	**481**	**13**
5. Childebert	511	7
6. Clotaire Ier. . . .	558	18
7. Caribert.	561	12
8. Chilpéric Ier . . .	567	18
9. Clotaire II	584	17
10. Dagobert Ier. . . .	628	16
11. Clovis II.	638	17
12. Clotaire III. . . .	655	16
13. CHILDÉRIC II . . .	**670**	6+7= **13**

TREIZE rois

Observation. — Pour l'application de la règle

(1) Après Childéric II, assassiné en 673, commença le régime des Maires du Palais.

Digitized by Google

posée, une seule des dates extrêmes suffirait ; et en voici *trois* et même *quatre*, en y comprenant l'année 742 de Childéric III, qui reproduisent exactement le nombre TREIZE, quadruple résultat d'autant plus frappant que chacune des dix époques intermédiaires donne une somme différente.

Digitized by Google

L'OCCULTE

Chez les aborigènes du Brésil

1. La famille sauvage, avant la découverte du pays par les Portugais, en 1500, s'étendait par toute la région, groupée en nombreuses tribus, parlant des dialectes différents, et rapprochés dans deux grandes races : l'*autochtone* et la *conquérante*. La première était représentée par les *Aïmarès*, la seconde par les *Tupis*.

Leurs croyances à toutes deux, quoique présentant des caractères particuliers, que la conquête avait mêlés, confondus, avaient des points communs.

Il nous est presque impossible de présenter les lignes de chaque race ou de chaque tribu les définissant définitivement. On peut à peine rappeler la *science occulte* dans ses lignes générales, comme elle se dégage de la narration des chroniqueurs et comme elle se retrouve encore aujourd'hui dans des tribus qui subsistent.

En partie fondues déjà, lors de la découverte, les deux races se rapprochèrent davantage, assimilant ré-

Digitized by Google

ciproquement leurs usages, leurs mœurs, leurs traditions et leurs croyances. Aujourd'hui encore, quelques tribus conservent les mœurs du passé ; d'autres, cependant, dégénérèrent, perdant les traditions dans le *mare magnum* des races des envahisseurs.

Les contemporains qui, pénétrant dans les forêts se sont complus à étudier l'*Aborigène*, encore pur du contact européen, concordent dans leurs narrations avec les premiers chroniqueurs.

Cherchant à rapprocher le *Passé* du *Présent*, je tâcherai d'objectiver, dans une même explication, ce qui paraît le plus incontesté dans la *Théogonie Indigène*.

Il est impossible d'affirmer une unité de croyances chez des peuples qui ne possédaient aucune unité ethnique. Quelques tribus s'élevaient déjà à des conceptions métaphysiques, d'autres atteignaient à peine à une première ébauche du culte de la *Nature*.

2. Une entité suprême, invisible, indéfinie, — Inconnue, — était le chapiteau de la colonne des croyances aborigènes. Les Fupis l'appelaient : *Monan* (ou *Toupan*). C'était la divinité supérieure, être de bonté, contraire à tout maléfice, première divinité dans l'olympe indigène, dominant le *Soleil*, la *Lune* et tous les autres êtres.

En dehors de cette *Entité bienfaisante*, ils en reconnaissaient une autre, *malfaisante*. C'est le dualisme des forces de la Nature — le principe du Bien et le principe du Mal, — base qui fut, en Orient, celle du Mazdéisme, religion de Zoroastre, et qui se résoudrait par l'Unité.

Ils appelaient le principe du mal : *Jéripari*.

Digitized by Google

3. La croyance en l'immortalité de l'âme leur était commune.

Ils donnaient le nom de *anga* à l'âme unie au corps. Après la vie, les âmes retournaient parmi les bons ou les mauvais esprits qui peuplaient l'orbe, se révélant aux mortels dans le chant de l'*Acaouan*.

Les âmes en peine erraient dans les forêts, terrifiant les créatures ; ils les appelaient *Mbaé-aïba* (chose funeste).

Le songe était généralement le moyen de communication des morts. Les *pagès* savaient cependant les évoquer, les faire apparaître, les nourrissant de la *force nerveuse* de femmes dans les transes, et à ce prix ils facilitaient aux morts la possibilité de se manifester.

Ils admettaient la métempsychose. Non seulement ils croyaient à l'existence de l'âme chez les animaux de n'importe quel ordre zoologique, mais ils affirmaient pour l'âme humaine la possibilité de s'incarner dans une brute, transformant ainsi l'homme en un autre être.

Ils se considéraient comme très heureux quand ils étaient visités par les âmes de ceux qui leur avaient été chers.

Ils cherchaient à interpréter le sens caché des songes, et, quand ils n'y réussissaient pas, ils avaient recours aux *pagès*, les intermédiaires entre la vie et la mort.

Ces croyances, qui dégénérèrent en superstitions ridicules, étaient transmises oralement de traditions très éloignées et connues à peine par certains vestiges à travers les générations et les tribus.

Digitized by Google

4. Pour l'aborigène, tout ce qui existe, il le doit à l'être productif et fécond.

Immédiatement en dessous de la *Suprême divinité*, inconnue, apparaît la triade des dieux supérieurs, messagers immédiats de l'inconnu :

Guaracï (le Soleil), *mère* de tous les vivants ;

Jacï (la Lune), *mère* de tous les végétaux ;

Géruda (ou *Rouda*) (l'Amour), chargé de développer la reproduction des êtres créés.

Chacun de ces dieux est servi par de nombreux *dieux subalternes*, qui à leur tour possèdent les *génies* chargés de protéger les montagnes, les bois, les champs, les fleuves et les lacs.

A *Guaracï* obéissent entre autres :

Guirapourou (oiseau talisman), protecteur des oiseaux ;

Ouaouiara, à qui sont confiés les poissons ;

Anhanga, qui protège la chasse des champs ;

Cahapara, qui protège la chasse du bois.

A *Jacï* sont dévoués :

Sacï-Céréré ;

Mboïtata (serpent de feu), qui protège les champs ;

Ouroutàs (oiseau phantastique) ;

Couroupira protège les forêts.

A *Rouda*, qui avait sous ses ordres un serpent chargé de reconnaître la virginité des jeunes filles, étaient soumis :

Caïré (pleine lune) } qui avaient pour mission
Catitï (nouvelle lune) } d'éveiller des souvenirs (saudades) chez l'amant absent.

Digitized by Google

Rouda est un guerrier qui habite les nuages. Il éveille l'amour et alimente le regret dans l'absence.

Les jeunes filles indigènes invoquaient *Perouda*, au coucher du soleil ou de la lune, à l'heure de la tristesse :

« O *Rouda*, toi qui es aux cieux, et qui aimes les pluies... fais donc qu'*il* se souvienne de moi ce soir, quand le soleil disparaîtra à l'Occident. »

« Nouvelle lune, ô nouvelle lune ! insuffle en... mon souvenir ; me voici en ta présence ; fais en sorte que moi seule j'emplisse son cœur. »

5. Ils croyaient en des esprits supérieurs qui les précédaient dans leurs marches, leur évitant les périls, détournant les accidents, les guidant : c'était le *Macachera*.

Les *Manitôs*, esprits secondaires, protègent également l'homme ; chaque sauvage a son *Manitô*.

Le *Couroupira*, protecteur des forêts, produit des mirages, des illusions, obcédant ceux qui prétendent, inutilement, détruire les bois.

6. *Jouroupari* tenaillait perversement l'indigène dans des cauchemars atroces.

Incubes et *Succubes* étaient envoyés aux misérables mortels, les réduisant, les fascinant.

Ephialtes serraient le cou aux enfants et aux adultes, les plongeant dans l'anxiété.

C'étaient des *illusions* de périls éminents, d'horribles abîmes ; ils ne pouvaient crier, la voix et les mouvements étant paralysés.

7. Ils évitaient les maléfices en portant au cou des fétiches bizarres : des os de carnassiers, des araignées

Digitized by Google

séchées, des crapauds, ou encore des minéraux et des végétaux.

Les *Toupinambàs* avaient de grands sorciers qui communiquaient avec les esprits ; ils *lançaient la mort*, agissaient à distance, terrifiant la *victime*, l'hallucinant, la mortifiant. Ils dominaient les *génies* ; ils connaissaient des formules d'enchantement, des mots kabbalistiques qui retenaient les esprits ; ils transportaient des objets à de grandes distances, les faisant s'élever dans l'espace, magiquement, retournant ensuite au point de départ.

8. S'il y avait des sorciers, il y avaît aussi des *guérisseurs* et des exorciseurs ; le sorcier et le guérisseur d'ordinaire se réunissaient en un même individu.

Cette confusion de sacerdoces, dans lesquels les traditions les plus pures allaient s'engloutir dans le tourbillon de la Goétie, venait peut-être du rapprochement et du mélange des races d'origines différentes, et dont les lois traditionnelles déclinaient des tendances primitives.

Les conquérants portugais, ne se donnant pas la peine d'observer patiemment la civilisation aborigène, mélangèrent les croyances les plus contraires, les sacerdoces les plus antagonistes. Aux guérisseurs, aux sorciers, aux magistes et aux goèces, ils donnèrent indistinctement le nom de *pagès* ou *piagas*.

Le *Pagè* était le sacerdote, l'interprète, l'intermédiaire entre le naturel et l'hypernaturel.

Il vivait dans des cabanes cachées, dans le creux des arbres ou dans des cavernes, du voisinage desquelles n'aurait pas approché le guerrier le plus téméraire.

Digitized by Google

Les *pagès* s'imposaient les privations les plus cruelles ; austères et mystérieux, ils veillaient des nuits entières dans un silence absolu. Ils se livraient à la méditation prolongée, à la macération, au jeûne, se rendant ainsi excessivement nerveux et d'une étrange sensibilité.

On en comptait trois catégories : celle des *pagès angaïbas*, qui guérissaient par la succion ; celle des *pagès* proprement dits, qui donnaient la mort en pratiquant la goétie ; enfin, celle des *Taraïbebés*, sacerdotes qui parcouraient le pays, visitant les *tabes*.

Ils interprétaient le chant des oiseaux et principalement celui de l'*acaouan*.

Le *tamaraka*, une fois *préparé* par le pagè, devenait *révélateur* et était employé dans des cérémonies spéciales et singulières.

Ils se servaient de *femmes-sujets*, les conduisant à la lucidité des somnambules ou à l'extase. Dans cet état, elles prédisaient l'avenir.

Ils employaient des philtres, des drogues, des breuvages ; ils connaissaient les propriétés thérapeutiques des végétaux et disposaient de rituel kabbalistique.

C'étaient en même temps des devins et des prophètes, des médecins et des voyants, exerçant une puissante influence dans les tribus.

9. Les aborigènes les consultaient dans leurs maladies, dans l'explication de leurs songes, dans la confection des amulettes et des talismans ; ils allaient leur demander les philtres secrets qui donnaient aux vivants la faculté de s'élever à la demeure des morts, dans des songes longs, lucides et mystérieux.

Digitized by Google

Les grands actes de la vie étaient déterminés par les songes. Ils ne partaient pas en guerre, ils n'allaient ni à la chasse, ni à la pêche, ni en excursions, ils ne changeaient même pas de *tabe* sans être avisés par un songe.

Quelques-unes de leurs solennités ne se réalisaient que d'après la sanction divine, reçue en songe.

Les esprits, intermédiaires entre *Monan* et l'indigène, lui transmettaient la volonté suprême, et le pagè la lui expliquait.

10. Leurs oracles étaient obtenus de différentes manières.

« Quelques-uns se servaient d'une cabasse, figurant une tête humaine avec des cheveux, des oreilles, un nez, des yeux, une bouche ; ils l'enfilaient sur une flèche qui jouait le rôle de cou, et, quand ils voulaient rendre leurs oracles, ils faisaient à l'intérieur de la cabasse une fumée épaisse, à l'aide de feuilles sèches de tabac brûlées ; cette fumée qui sortait par les yeux, les oreilles et la bouche de la feinte tête, ils la respiraient jusqu'à en être étourdis... » (*Simon de Vasconcelles*, chroniste du seizième siècle). C'est dans cet état qu'ils prophétisaient.

11. Les indigènes de l'Amazone se servaient de talismans et d'amulettes de pierres vertes, rappelant le *chalchihuitl* des Aztèques.

Les *Toupinambas* les portaient à la lèvre inférieure, trouée à cet effet.

Les talismans et les amulettes étaient *vitalisés* par les pagès ou plutôt par les *Caraïbebés*, qui les consacraient pendant les cérémonies d'un rite connu d'eux seuls.

Digitized by Google

12. Le *cercle magique*, une des pratiques les plus puissantes et les plus antiques de l'Initiation, employé en Egypte, en Chaldée et en Grèce, — employé dans les solennités maçonniques et dans celles de l'Église catholique, — était connu de quelques tribus, qui l'avaient apporté des époques extinctes, qui saît même, des centres d'initiation de la Lémurie ou de l'Atlantide.

Ils avaient coutume de se réunir à plus de mille guerriers, bizarrement ornés, mis en cercle, tous débout, étroitement unis les uns aux autres. Ils formaient quelquefois deux, trois, ou davantage encore de cercles concentriques, ayant au milieu d'eux le pagè et deux vieillards avec *marakas*.

La ronde commençait, frénétique ; quelques-uns d'entre eux tombaient évanouis, les *caraïbes*, aspirant la fumée de longues pipes, enfumaient les guerriers.

Les rites avaient différents motifs, rappelant bien souvent, à la lumière fantastique des torches, les *sabbats* kabbalistiques du moyen âge.

Quelquefois, ils avaient pour but de donner aux guerriers l'*Esprit de force* ; ils avaient lieu alors le *jour des morts*, et on y invoquait ces derniers dans la solennité sacrée : *Toucanaïca*.

13. La connaissance des pratiques magnétiques était générale entre les sacerdotes ; les pagès emploient encore aujourd'hui l'insufflation, comme agent thérapeutique.

Ils produisaient des phénomènes surprenants par l'emploi de certains végétaux, de propriétés secrètes.

Digitized by Google

14. Quelques plantes jouissaient de vertus miraculeuses.

Le *coumaca* était le fétiche de la liberté. Quand un guerrier était fait prisonnier, quelque forts que fussent les liens, ils croyaient aveuglément que, en insufflant sur les cordes, le *coumaca* pulvérisé, les nœuds se défaisaient, et le prisonnier était libre.

Le *taja* était le fétiche des pêcheurs ; il possédait le don d'attirer les poissons.

15. La théogonie était enrichie par des mythes célestes : bien des constellations reçurent des noms particuliers.

L'étoile du matin (Vénus) s'appelait *Pira-panem*, le pilote du matin.

Entre les constellations on distinguait :

Ouegnonmoren (le crabe) ;

Issaten (un oiseau) ;

Conomi manipoéré ouaré (le garçon qui mange du *manipoé*) ;

Iandouten (l'autruche blanche) ;

Touïaoué (le vieillard) ;

Tapiti (la lièvre) ;

Gnopouéron (la four à manioc).

Jagouaré (le tigre, *le grand chien*).

L'agriculture, qu'ils commençaient à pratiquer, les portait à la contemplation de la Nature, à l'observation des phénomènes météorologiques et astronomiques. Ils notaient l'influence des astres et la position des signes du zodiaque à l'époque des plantations et de la moisson.

De là les traditions astrologiques renaissaient, et

Digitized by Google

on étudiait l'influence des astres lors des naissances, ayant la foi profonde que chaque être possédait un astre gardien.

16. Ils avaient des solennités funèbres, célébrées régulièrement ; ils *momifiaient* quelques-uns de leurs morts, les conservant dans des vases (*igaçabes*), dans des urnes représentant de bizarres formes d'animaux : le *jaboti*, le *tapir*, etc.

Il y avait des tribus qui, comme celles des *Arouaquis* et *Pariquis*, pratiquaient la crémation des corps, dont ils recueillaient les cendres dans des urnes appropriées.

Ils avaient des cimetières, où ils enterraient les morts dans les *tabes*.

Les *Toupinambas*, après les cérémonies du rite, oignaient le *cadaver* de leurs chef de miel, les ornant ensuite de plumes ; ils déposaient près de la sépulture les armes du guerrier, et pendant un temps indéterminé alimentaient un bûcher sur la fosse.

Ces usages variaient de tribu en tribu ; cependant, chez toutes, on note le culte des morts.

Entre les cérémonies funèbres se détache celle de la *Toucanaïre*, de la tribu des *Tembés*.

17. Dans la poésie des *légendes*, les traditions se perpétuent, voilées dans le symbolisme des récits. Elles sont nombreuses, ces légendes, et quelques-unes d'entre elles sont adorables. Il sera peut-être opportun d'en rappeler quelques-unes qui, quoique la défigurant, affirment la tradition, et rapprochent de lointaines théogonies.

Digitized by Google

La *Légende de Mani*, une des plus belles, conserve la tradition de l'usage du manioc. *Mani* était fille de la fille d'un chef. Un jour, la jeune fille apparaît enceinte. Le père veut la tuer. Mais, dans un rêve, un *homme blanc* lui apparaît, qui le dissuade de ce crime, lui assurant que la jeune fille était *vierge*. Neuf mois plus tard naissait *Mani*. Elle fut précoce, parla de bonne heure. Les tribus voisines, attirées par le *prodige*, venaient à la *oca* (cabane) de *Mani*. Au bout d'un an, sans maladie et sans douleur, *Mani* mourut. On l'enterra dans sa propre cabane ; peu de temps après, sur la fosse, une étrange plante germait. La terre se fendit. On la creusa ; on crut reconnaître dans le *fruit* le corps de *Mani*, si blanc... On lui donna le nom de *Mani-oca* (d'où vient *manioc*).

« Cette légende renferme deux choses communes à toutes les religions asiatiques, affirme Couto de Magalhans : 1° attribuer à un dieu l'usage du pain ; 2° la conception sans perdre la virginité. »

La légende appartient aux *Toupis* (conquérants) et fut conservée par la tradition orale qui la transmit à notre époque.

La *Légende du serpent Arara*. *Rouda* avait un serpent à son service. Les pères de famille avaient l'habitude de faire des dons au serpent *Arara*, qui habitait le lac *Joua*, afin de vérifier la virginité de leurs filles. Ils conduisaient la jeune fille dans un îlot, au milieu du lac, et faisaient leurs offrandes au serpent. Si la jeune fille était vierge, le serpent acceptait les dons qui lui étaient faits et parcourait le lac

Digitized by Google

en chantant; si elle ne l'était pas, il dévorait la malheureuse créature.

Dans toutes les théogénies, il y a un serpent; la *Bible* fait du serpent le *tentateur*; l'aborigène brésilien lui offrait des *fruits*.

La *Légende de la Mère d'eau* est une des plus belles et des plus gracieuses. *La Mère d'eau* habitait le lit des rivières, dans des palais enchantés. Comme les *Sirènes*, elle apparaissait avec un attrait et une séduction irrésistibles; comme les *Naïades*, elle était le génie des rivières et des sources.

18. De ce qu'on vient de lire, on constate que les traditions les plus éloignées de l'indigène brésilien nous ont été transmises oralement. Ils affirment l'immortalité de l'âme; ils évoquent les morts; ils connaissent le cercle magique; ils emploient les amulettes et les talismans; ils appliquent la thérapeutique occulte.

A l'époque de la découverte ils ne possédaient peut-être plus une classe sacerdotale; cependant les *Caraïbes* sont quelque indice du sacerdoce éteint...

Qui sait si les *Caraïbebés* n'étaient pas des envoyés du Mexique, du Pérou, ou des Mouysces?

En dehors des *Caraïbes*, il y avait les *Pagès* (en même temps, devins, sorciers et guérisseurs) et les *Piagas*, peut-être des postulants.

Ils connaissaient diverses branches de l'occultisme : l'astrologie, la magie, dont quelques pâles traits apparaissent dans les récits des premiers chroniqueurs, presque toujours hostiles à l'aborigène, quand il

Digitized by Google

s'agissait de retracer ses croyances, ses mythes et ses sentiments...

L'étude de l'indigène, dans ses lignes particulières, est à faire. De ces investigations sévères et consciencieuses, — scientifiquement orientées, — le sauvage en surgira moins *sauvage*.

Coritiba (*Brésil*), *novembre* 1901.

DARIO VELLOZO.

Digitized by Google

UN MANUSCRIT INÉDIT

De CLAUDE DE SAINT-MARTIN

UN MOT

SUR L'ORIGINE DE TOUS LES CULTES

Par E. DUPUIS

Interprète des Allégories religieuses

Par CLAUDE DE SAINT-MARTIN, le Ph... Inc...

(*Suite*)

Le Baptême, dans son principe, se nommait *Illumination*; ainsi il devait être une instruction lumineuse, spécialement sur la Trinité, car on n'illumine pas un mystère et on ne fait pas entrer dans une religion en cachant le point essentiel qui la constitue.

Avant le Christianisme, on a admis un Dieu unique sous la dénomination de puissance. Les Chrétiens lui donnent le même nom en y ajoutant le mot : Père ou Créateur, et en font une puissance créatrice qu'ils nomment Dieu, le Père tout-puissant.

Une puissance seule et infinie dans l'immensité du néant ne crée rien. Tout objet susceptible d'être créé n'existe en elle qu'en puissance. Pour qu'elle se détermine à créer, il faut qu'il émane d'elle une volonté ou un amour qui l'incite à donner l'existence à une chose plutôt qu'à une autre, et c'est cette volonté, cet amour, ce verbe, cette parole arrêtée, que les chrétiens nomment Dieu le fils ou la seconde personne de

Digitized by Google

la Trinité, distincte de la première, quoique faisant unité avec elle, car on sait que la puissance n'est pas la volonté et que l'une ne peut pas opérer sans l'autre ; ainsi les deux, quoique différemment personnifiées, ne sont qu'un seul être.

La puissance et la volonté réunies peuvent créer un monde composé d'une multitude d'objets qui pourraient former un chaos, un désordre, une destruction des uns par les autres, une cacophonie, etc. Il faut pour qu'une création réponde au but du créateur, qu'il émane de lui, par sa volonté ou son amour, un esprit de sagesse, d'ordre, d'harmonie, etc., qui établisse l'accord entre les objets créés, et c'est là ce que les chrétiens nomment le Saint-Esprit, du mot saint, qui veut dire régulier, et du mot esprit, qui signifie but, fin, etc.

Dieu est donc personnifié chez les chrétiens par la puissance, l'amour et la sagesse.

La Trinité est si bien établie, qu'elle est indestructible par le raisonnement, car celui qui voudrait en nier l'existence la prouverait par le fait même de sa négation. Il nierait parce qu'il aurait la puissance de nier et qu'il en aurait la volonté, et en niant il emploierait tout ce qu'il aurait de sagesse logique pour persuader, ainsi il aurait agi par la puissance, la volonté et la sagesse, ce qui est la Trinité, avec laquelle il exécute toutes ses actions, comme étant l'image et la ressemblance de Dieu.

La seconde personne de la Trinité est l'esprit d'amour, que les chrétiens appellent le Christ, celui par qui tout a été fait et sans lequel rien de ce qui

Digitized by Google

existe n'a été fait. Ils disent que pour se communiquer aux hommes, il s'est incarné dans l'humanité, afin d'y arrêter l'action du péché originel et nous replacer dans notre premier état de conjonction avec la toute-puissance divine, dont nous sommes séparés.

Pour prouver l'effet de cette conjonction de l'homme par la religion de l'amour, le Christ a opéré ses miracles et il a donné pouvoir à ceux qui l'observeraient d'en faire de pareils et même de plus grands. Il a encore voulu qu'on reconnût ses vrais ministres par les prodiges qu'ils opéreraient en son nom et par leur amour les uns pour les autres.

Voilà toute la religion chrétienne, telle que le Christ l'a établie, et telle que ses premiers ministres l'ont observée, prêchée et manifestée.

Comment peut-on chercher à anéantir une aussi admirable religion qui tend à unir tous les hommes par les liens de l'amour, en présentant à sa place le passage du soleil dans le zodiaque, destitué de toutes les puissances dont tous les cultes divins sont alimentés ? Cependant ce système abominable, désorganisateur de toute moralité, faux dans ses principes et absurde dans ses conséquences, père de l'irréligion et propagateur de l'athéisme trouve un grand nombre de partisans, tant on désire un prétexte quelconque pour s'affranchir du joug de la religion, qui déplaît généralement parce qu'elle est dénaturée, méconnaissable et mal enseignée.

Le Christ ou l'homme animé du pur amour de Dieu a-t-il réellement existé sur la terre ? Y a-t-il fait les miracles qu'on lui impute ? Ses ministres peuvent-

Digitized by Google

ils prouver leur mission par la manifestation des pouvoirs, qu'il a délégués à ceux qui croiraient en lui ? Dupuis est obligé de nier toutes ces choses, dont la vérité bien confirmée anéantirait son système !

La présomption en faveur du christianisme, c'est qu'il a entièrement détruit le paganisme ; or, les païens étaient théurgistes, c'est-à-dire opérateurs de miracles et par conséquent toujours portés à adopter la religion qui manifestait le plus de prodiges.

Les historiens contemporains dit Dupuis, n'ont pas parlé du Christ. Ce n'est pas une raison pour nier son existence. Les personnes qui font des actions surprenantes dans un genre contraire à l'esprit dominant du siècle sont à peine remarquées d'un très petit nombre, et encore moins des savants en titre, qui les tournent en ridicule et qui croiraient compromettre leur dignité et leur réputation en faisant état d'elles.

Il a paru de nos jours des gens bien dignes de remarque, personne n'en a connaissance, que les véritables observateurs.

Les Juifs instruits n'étaient pas bien surpris des miracles du Christ, parce qu'ils en opéraient eux-mêmes par la théurgie et aussi par la magie, puisque l'exercice du Pythonisme était défendu chez eux sous peine de mort.

Il s'élèverait aujourd'hui un homme merveilleux parmi les Juifs ; les uns l'adoreraient comme un dieu, les autres le mettraient à mort comme un criminel, sans que nous en eussions la moindre connaissance.

Les évangélistes, dit encore Dupuis, ne sont pas

Digitized by Google

d'accord entre eux ; mais les historiens, qui rapportent des faits qui se sont passés sous nos yeux, altèrent presque toujours la vérité et se démentent les uns les autres. Ces contrariétés (contradictions) de détails ne peuvent pas détruire l'existence générale de la chose.

Comme nous ne reconnaissons pas encore les chrétiens pour les adorateurs du soleil personnifié par le Christ, nous allons examiner si, dans le combat du bon contre le mauvais principe, les assertions de Dupuis seront admissibles.

Les théologiens chrétiens et surtout ceux qui sont théosophes n'admettent pas un bon et un mauvais principe en guerre l'un contre l'autre.

Ils disent que Dieu créa primitivement un monde, duquel il donna la domination à Lucifer, qu'il avait créé, non pas de la substance de la terre, comme l'homme, mais de celle du feu. Que Lucifer croyant renchérir sur l'œuvre de Dieu abusa de sa puissance ; que par son action orgueilleuse et extravagante, il se précipita dans un abîme de ténèbres, dans lequel il est retenu prisonnier, maudissant Dieu et portant le mal et le désordre partout où il peut ; on le nomme le diable de δια et βολεω, c'est-à-dire je jette à la traverse.

Le diable est un esprit ennemi de l'homme, parce qu'il est jaloux de lui voir occuper la place de laquelle il est déchu. C'est pourquoi il l'a entraîné dans la désobéissance et pourquoi aussi il se plaît à lui faire tout le mal possible. Le Christ a mis un frein à sa méchanceté.

L'esprit d'amour incarné, vivant sur la terre, de-

Digitized by Google

vait s'y former par sa conduite humaine, ses vertus et ses affections, etc., un caractère qui deviendrait après lui l'esprit dominant de ses sectaires. Il devait conserver à cet esprit toute sa pureté et toute sa force, ne se livrant jamais à aucun sentiment contraire à l'amour, pour que le diable n'eût aucune porte ouverte pour entrer dans l'esprit du chrétien exclusivement animé de l'esprit d'amour formé par le Christ.

Le diable, qui voyait par le Christ détruire son empire sur les hommes, le tenta d'abord en lui offrant toutes les puissances de la terre. N'ayant pas réussi de ce côté-là, il essaya de mettre son amour en défaut en lui fournissant des objets de haine et de vengeance ; en le faisant calomnier, traîner ignominieusement devant les tribunaux de justice, souffrir d'affreux tourments et endurer les supplices réservés aux plus insignes scélérats.

Le Christ, loin de diminuer d'amour, au milieu de ces horribles souffrances, prie pour ses bourreaux et trouve un moyen d'excuse en leur faveur :

« Pardonnez-leur, Seigneur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Voilà le grand triomphe de l'amour ; voilà le diable vaincu, car il n'a pu se faire aucune entrée dans l'esprit d'amour qui doit être celui du parfait chrétien !

Le Christ doit maintenant vivre dans l'homme avec la même vertu, la même puissance qu'il manifestait sur la terre et lui mériter le prix de sa victoire, qui est de le remettre dans l'état de délices, dont il s'est éloigné.

Digitized by Google

C'est là la véritable rédemption, dont on fait mal à propos un mystère incompréhensible et qu'on dénature parce qu'on n'y comprend rien.

Si Dupuis croit apercevoir dans cet exposé le Soleil matériel vainqueur des ténèbres et des froides saisons, nous ne sommes pas envieux de son télescope astronomique, au travers duquel on ne voit que les illusions répugnantes d'une fausse imagination.

Si l'hypocrisie, la mauvaise foi, le fanatisme, l'ambition, etc., ont fait couler des fleuves de sang, comme le dit Dupuis, c'est parce que l'esprit de la religion et sa puissance sont perdus depuis longtemps, et qu'on ne croit plus ni à l'un, ni à l'autre.

Le *Traité sur l'origine de tous les cultes* est plus fait pour allumer le feu de la guerre que pour l'éteindre.

La conclusion tirée du système de Dupuis est que tous les législateurs religieux se sont entendus pour baser les religions exclusivement sur le soleil; ainsi, selon lui, il n'y a pas d'autre sens moral à tirer de toutes les allégories religieuses, que la marche périodique de cet astre, sans en excepter le Christianisme; par conséquent, point de religion pour l'homme éclairé de sa lumière et qui ne veut pas se laisser tromper par les voiles mystiques dont tous les cultes sont enveloppés. Nous croyons que l'exposition de la vérité est une suffisante réfutation de l'erreur, et nous disons que Dupuis, malgré sa profonde érudition, n'a jamais eu la clef de la vraie science et encore moins celle de tous les cultes religieux.

Il ignore, avec la plupart des hommes, que le Chris-

Digitized by Google

tianisme est tout simplement l'amour mis en action dans sa plus stricte observance, parce que certaines gens ont un grand intérêt à ne pas le faire connaître sous cette forme, qui démontrerait l'inutilité de bien des choses qu'on veut conserver.

La vérité est que l'amour mis en action dans son plus grand développement sera toujours la meilleure de toutes les religions et qu'elle deviendra Universelle, malgré les mauvais systèmes de tout genre fabriqués journellement pour l'anéantir.

Certifié conforme au manuscrit original :

ERNEST BOSC.

FIN

Digitized by Google

Étude de Symbolisme

EXAMEN D'UNE MOSAIQUE DE POMPÉI

(*Suite.*)

J'aurai plus loin beaucoup de conclusions symboliques à déduire de cette mosaïque, mais je tiens déjà à faire remarquer, comme ce niveau figurant soit un A, un T ou plutôt un D, signifie bien l'existence, c'est le toit de l'édifice représenté ou plutôt la porte. Dans un autre ordre d'idées, il est l'âme de l'univers qui anime la matière (le crâne); tandis que le soleil, reflet de la force créatrice de Dieu, prend ou lance l'âme humaine.

Un travail, qui n'a pas dû encore être fait, serait celui de présenter chaque symbole employé suivant sa signification dans les trois plans; ainsi :

PLAN SUPÉRIEUR. — Triangle : Divinité; Trois dans un.

PLAN MOYEN. — Rayons du soleil en cône de Vie (Pyramide).

PLAN TERRESTRE. — *Culte générateur* : Phallus mâle; Triangle d'Aphrodite (la porte de la Vie).

Digitized by Google

PLAN TERRESTRE. — *Lettre D* : Delta ; Entrée ; Porte ; Maison ; Fronton ; Sommet d'édifice ; Le Niveau.

— *Lettre A* : L'Être ; l'Homme ; Affirmation de l'existence.

L'invention du niveau à fil à plomb dut rendre de très grands services, dès qu'on construisit des murs verticaux et qu'on tailla des pierres à angles droits. Aussi pareil instrument devint symbolique. Son emploi, au début, fut réservé aux initiés, aux chefs constructeurs, c'est ce que nous ferons ressortir dans la suite de ce travail (1).

La Roue. — Le symbole de la Roue fut un des plus employés dans l'antiquité. C'est le char de la Vie, le char du Soleil, Apollon, la roue solaire, le disque avec les rayons qu'il lance, la roue ailée de la Fortune.

Pour que l'idée d'immortalité prenne naissance, il fallut d'abord qu'il y eût conception de l'idée de l'âme ; que le spirituel se dégageât du matériel. La chose conçue, sa représentation, tangible et abstraite, par un symbole s'imposait. La flamme, image du subtil, devint celle de l'âme, et pour figurer l'état de délivrance, dans lequel elle se trouve lorsqu'elle cesse d'être enserrée dans le corps, le papillon venait à l'esprit. Le ver, emblème de la terre, ne se transformait-il pas en chrysalide, image de la mort, pour ensuite abandonner sa triste enveloppe, devenir brillant être aérien et s'élancer vers le soleil ?

Les Egyptiens figuraient l'âme par un oiseau, un

(1) Celui qui est figuré sur la mosaïque présente un angle de 100° d'ouverture au sommet.

Digitized by Google

épervier à tête et à bras d'homme : « Il s'envolait à la mort, et l'un des souhaits adressés au défunt était que son âme pût rejoindre son corps à son gré (1). » Aussi l'Égypte inventa et fut obligée de pratiquer la religion du double. Elle admettait deux états dans l'âme, dans l'un il y avait encore une sorte de matérialité, l'absorption dans le sein d'Osiris était un état ultérieur. Pendant longtemps l'âme avait des besoins quasi-matériels et s'unissait à son corps, resté à l'état de momie.

Par la suite, ces croyances subirent des transformations, et le scarabée devint le symbole de l'âme.

Phytagore proclama que rien ici-bas ne s'anéantit, que tout ce qui meurt meurt pour renaître ; l'âme est destinée à passer dans un corps nouveau après la dissolution de l'ancien, mais les éléments de cet ancien corps, momentanément désagrégés, rentrent dans le mouvement fécond de la nature, où la Providence les remet en œuvre pour la formation d'existences nouvelles.

La roue de notre mosaïque symbolise bien cet intéressant mouvement.

« Le scarabée symbolise ces changements, qui maintiennent la vie dans la création. Il était donc en même temps le symbole de l'immortalité. Aussi le mettait-on à la place du cœur des défunts, du cœur considéré comme la graine dont la dissolution faisait germer une graine nouvelle (2). »

Il est connu que le scarabée pond chacun de ses

(1) Musée de Giseh.
(2) Musée de Giseh.

Digitized by Google

œufs dans une portion d'excrément de ruminant, qu'il roule ensuite en boule. Là était le symbole, le germe fécond incessamment roulé : le scarabée ne s'arrête jamais de travailler tant qu'il ne dort pas, il travaille le jour, la nuit. Donc un scarabée peut symboliser une roue, qui, elle, symbolise le soleil, lequel est symbole de vie.

Dans son langage mystique, Bœhme, bien des siècles plus tard, dira : « Ainsi il y a deux volontés au fond de tout, l'une tendue vers le feu irascible et la *roue d'angoisse* pour générer la nature vers la vie de lumière et la joie de la nature. »

C'est la « roue du Devenir » des Indous (1).

La marche du soleil fut figurée par des calendriers de pierre, vraies roues horizontales, et cela aussi bien chez les Egyptiens que chez les Mexicains, que chez les Indiens.

Tous les « pieds de Bouddha » peuvent différer par les signes qu'ils renferment, mais un leur est essentiel, c'est le Tchakra ou Cakra, roue dentée, « la belle roue aux mille rais, blanche, lumineuse, brillante » et qui est le symbole de l'immortalité.

Souvent dans ce signe sont inscrits, par rayonnements symétriques, les 108 autres signes souverainement propices, entourés de cercles concentriques.

« C'est, dit M. Barth, une sorte de résumé symbolique de l'univers passé, présent et futur, figuré ainsi aux pieds de Bouddha, comme pour marquer sa souveraine et universelle royauté (2). »

---

(1) Développement des Jeux.

(2) Consulter Burnouf et *Annales Musée Guimet* ; *Siam ancien*, par Louis Fournereau, tome XXVII.

Digitized by Google

La Kabbale a ses roues, le Tarot signifie roue (*rota*). Elle est le signe de l'action, du mouvement. Descartes nous donnera les Tourbillons, le christianisme, ses roues ailées (Trônes). Les arts antiques figurèrent souvent la roue, pareille à celle de la mosaïque, avec un moyeu (*modialus*). Une femme sur une roue horizontale qui tourne figurait la vie humaine ; des courses de char avaient même signification, et leur figuration persista longtemps sur les sarcophages chrétiens.

Dans les Mystères de Mythra, de chaque côté de la victime immolée, se tiennent deux femmes, dont une tient une roue pour figurer la marche du temps, du soleil, mis à mort pour renaître.

Enfin, c'est la roue à six rayons, donc pareille à celle de notre œuvre d'art, qui donnera naissance au Chrisme, le monogramme-symbole du Christ. L'enroulement circulaire des fautes est remplacé par le serpent qui se mord la queue, autre symbole de vie continue et circulatoire (1). Sur une branche supplémentaire horizontale, le Chrisme porte toutefois l'alpha et l'oméga (le commencement et la fin).

Sur les trois plans nous pouvons dire de la roue :

1er PLAN. — L'idée objectivée en mouvement ; la Création conçue se réalisant ; la roue du Devenir ; le Destin ; le Cakra symbolique ; le Chrisme.

2e PLAN. — La Circulation de la vie dans l'Univers : le Soleil pour notre système (la mort c'est la vie, la vie c'est la mort).

(1) C'est une éternité en langage talismanique.

Digitized by Google

3e PLAN. — Le Mouvement; la Vie; la Fortune; symboles (la roue, le scarabée, le Cakra avec ses signes matériels).

Trophées latéraux. — J'avoue qu'il est assez difficile, à première vue, de déterminer exactement ce que renferment les trophées latéraux, et que je suis très reconnaissant à M. Michelsen de m'avoir mis sur la voie, certains objets étant d'une interprétation peu facile.

A gauche donc, une lance et un manteau de chevalier.

A droite, un bâton, une besace, un manteau déchiré.

Trophée de gauche. La lance. — C'est en effet une lance un peu courte, le fer fiché en terre. Ce n'est pas une lance en usage dans l'armée, dont le fer était alors en losange ou en forme de feuille sans dents.

Nous avons à faire à une lance de chasse (*Spiculum*). Il est vrai que la lance romaine à cette époque portait aussi une pointe à l'extrémité du gros bout, près de la poignée; mais ici c'est bien le fer qu'on a voulu représenter. C'est qu'une lance ou une flèche renversée avait sa signification.

La lance, c'est la flamme, l'étincelle de vie. Sous Tarquin l'Ancien, Mars et Romulus étaient adorés sous la forme d'une pique. La lance servait à percer les victimes humaines des sacrifices rituels.

Fichée en terre, elle indiquait la prise de possession, l'idée de construction. Au haut de la lance flotte un oriflamme. Ce n'est peut-être pas unique-

Digitized by Google

ment pour l'œil que cet accessoire a été placé, mais plutôt avec intention. On dirait presque une bandelette, indispensable à toute scène d'initiation. Il est facile de constater soit sur les sculptures, soit sur les vases et les peintures antiques que toujours autour du motif principal sont disposés, souvent d'une façon assez arbitraire, une foule d'objets supplémentaires qui semblent expliquer ce qu'on a voulu représenter. Ce sont toujours des objets symboliques, initiatiques.

Le thyrse avait sa bandelette (*Instita*). A la pique (lance) on attacha divers emblèmes qui devinrent : enseigne, étendard, drapeau, fanion, pavillon, flamme, etc., signes de ralliement, fragment du sol natal porté au loin.

Manteau de Chevalier. — Le manteau figuré est peu proportioné par rapport au reste. Sous Néron, ils étaient fort riches, avec bordure en or. En somme, c'est un morceau d'étoffe d'une certaine richesse noué à la manière des tapisseries qui servaient de séparation dans les chambres (*l'aulæum*).

D'autres peintures de Pompéi, où figurent des *mappa* (nappes), renferment des pièces d'étoffes ayant cette rigidité. C'est une *mappa* que le magistrat lançait dans l'arène pour faire commencer les jeux.

La cordelette qui sert à attacher cette pièce d'étoffe était aussi un symbole (corde des brahmanes, des moines, d'esclavage, etc.).

Trophée de droite, le bâton. — Il faut bien regarder pour reconnaître un bâton, d'autant plus que le dessin porte comme un long crochet qui s'élancerait vers le Niveau.

Digitized by Google

C'est un bâton, mais un bâton spécial, car, à son extrémité, il a comme une poignée en forme de croissant de lune.

Le *baculus* était le long bâton ou gourdin, porté communément par les voyageurs, les paysans, les pâtres et les chevriers (d'où son épithète d'agreste). Le *baculum* était aussi porté, avec prétention, par les philosophes grecs. C'était aussi de longs bâtons que portaient, dans les temps anciens, les rois et les personnages puissants, à la fois comme marque de leur rang et comme arme défensive (*sceptrum*). Il devint plus tard le sceptre des rois. Le grand bâton, plus tard, se transforma en verge ou canne, en bâton de licteur, en baguette portée par les personnages importants sur la scène; c'est aussi la baguette magique. La verge est signe de puissance, d'autorité, de sacerdoce, de discipline.

Chez le berger elle se recourbe légèrement et devient houlette, et peut servir à la chasse en devenant arme de jet. Si la courbe s'accentue, nous avons le bâton augural, dont les crosses épiscopales sont les descendantes. Les bonzes avec leur bâton courbé avaient indiqué le chemin. Les pâtres ont souvent un bâton fouet.

Le bâton orné de pommes de pin, de fleurs, de bandelettes devient le thyrse, c'est l'accessoire obligatoire des initiés au culte de Bacchus. Mais notre bâton présente, ai-je dit, une demi-lune à son extrémité. C'est la fourche en germe, qui devient symbole magique, pour devenir surtout celui du mal ou plutôt de la force dévorante, mais par cela même productrice (Moloch, Kâli, Satan).

Digitized by Google

Les sceptres portés par les divinités égyptiennes (Isis) sont souvent ainsi terminés, et dans les figurations gnostiques, sur lesquelles nous reviendrons, en raison des réminiscences égyptiennes qu'elles renferment, on trouve pareilles formes.

Besace (1). — C'est un sac, une besace, avec une courroie pour suspendre. La besace est le signe de la pauvreté. Lorsque les prêtres d'Isis sont réduits à l'état de misérables vagabonds, on les distingue à leur besace et à leur bâton (Ordres mendiants du moyen âge). De même, chez les bouddhistes, le bâton et le vase à offrande avec la besace sont les signes du bonze qui mendie pour son couvent.

Le fakir ne quitte pas son bâton, sa besace, son chapelet et sa cordelette, si sa caste la comporte.

Dans l'antiquité, pour désigner la faiblesse d'un peuple, on disait : « La cape et le bâton. »

Cependant Mercure, parfois muni d'un bâton-sceptre, ne dédaigne pas d'endosser la besace ; il est vrai qu'elle devient sacoche pleine de pièces d'or !

Le manteau, ou le morceau d'étoffe déchirée qui accompagne le bâton et la besace, indique que ce sont des emblèmes de pauvreté qu'on a eu l'intention de vouloir représenter.

2° *Du Papillon et du mythe de Psyché* (2). — Les

(1) Néanmoins il faut regarder assez longtemps pour saisir cette figuration, qui ressemble aussi à une tablette à écrire (*cera*). Planches très minces revêtues de cire et sur lesquelles on écrivait avec un style. Elles étaient juxtaposées comme un livre ; au bois on substitua le parchemin.

(2) A titre de curiosité : César avait pris pour symbole un papillon et une tortue pour réunir les deux idées de célérité et de lenteur.

Digitized by Google

Grecs et les Romains employèrent le Papillon pour figurer l'âme et surtout adoptèrent le mythe de Psyché.

Ce qui fera dire à Pétrone, contemporain de l'époque qui nous occupe : « Si de notre âme, contrairement à « ce qu'en professe Pyrrhon, quelque chose subsiste « après la mort, mon âme à moi, dans sa route vers « les bords de l'océan, viendra se poser non loin de « votre maison, sous les traits d'un *papillon*, ou peut- « être, s'il faut en croire les Egyptiens, sous ceux d'un « épervier. »

TIDIANEUQ.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

« IN AFRICA PROFECTUS EST ! »

Il y a déjà bien des années de cela, par une chaude journée d'été, assis dans une des salles de l'Université de L..., avec les autres aspirants au baccalauréat, le dos ployé, la nuque penchée sur un noir pupitre, les boucles de mes longs cheveux blond clair frôlant mon papier, je préparais ma composition latine.

En haut de l'estrade, près de la fenêtre, à une petite table noire, était assis un homme au crâne dénudé, à la barbe blanche, dont les yeux paraissaient fermés et les traits immobiles comme s'il dormait, mais sa main émergeait par instants et retournait avec précaution les feuillets d'une mince brochure.

Nul autre bruit que celui du pas attentif des inspecteurs qui se promenaient silencieux entre les rangées de pupitres, et le grattement des plumes sur le papier.

Au bout d'un instant, le vieillard assis, près de la fenêtre, à la petite table noire, se leva, descendit de son estrade, vint vers moi, me toucha l'épaule et me montrant ma feuille encore blanche :

— Vous n'avez pas commencé ? Etes-vous malade ?

Digitized by Google

— Non, mais j'ai l'habitude de tout fixer d'abord dans ma tête !

Il s'éloigna. les mains derrière le dos, et retourna à sa lecture interrompue.

Enfin, je me remémorais mon texte, phrase par phrase.

Puis, je fermai les yeux et le traduisis par cœur en latin. Plusieurs fois je le repris pour m'assurer que je m'en souvenais exactement, et l'écrivis d'un trait.

Je m'approchai de l'estrade, m'inclinai devant le vieillard et, lui ayant remis ma copie, je quittai la salle.

J'étais sûr de m'en être bien tiré ; surtout en latin, je me sentais à l'aise. Il ne pouvait y avoir de fautes : tout au plus quelques petits détails sans importance. Qui sait ? Peut-être n'y aurait-il pas une seule faute ! pas une seule ! Quel succès !

Soudain, une commotion me traversa le corps, ma bouche dut se contracter et je dus pâlir. Comme une vision apparut devant moi cette phrase de ma composition : « *in Africa profectus est* » au lieu de « *in Africam* ».

Sans plus rien voir, je descendis les escaliers, glissai à travers les rues et, arrivé dans ma chambre, je me laissai tomber sur une chaise, près de mon lit.

Non ! que j'aie pu écrire « *Africa* » alors que je savais pourtant si bien qu'il fallait « *Africam* », je n'en revenais pas, et pourtant cela était ! Je le lisais très distinctement sur ma composition, à gauche, en haut de la page, à la première ligne : « *in Africa* » !

Je répétais la phrase mentalement.

Digitized by Google

Finalement, elle m'obséda, je vis le mot *Africa* partout ; il se détachait du mur, de la table, du plafond en lettres gigantesques :

« *In Africa profectus est !* »

Ah ! si l'*m* y avait été ajouté ! Rien qu'un *m* ! un simple *m* !

J'essayai de lire dans mon texte *in Africa* avec un *m* ; mais non, c'était bien *Africa* tout court dans ma composition, à gauche, en haut de la page, à la première ligne, et sur les murs, la table, le plafond, partout !

Je restai là, impuissant, ne pouvant rien changer, puisque ma copie était entre les mains de l'inspecteur.

In Africa profectus est !

Comme cela me rongeait, me perçait le cœur !

Brusquement, je songeai à sortir, par ce beau temps, rentrer juste pour le dîner, et me coucher de bonne heure afin d'oublier.

Je sortis, longeai les quais, les boulevards, les rues, mais mon texte se dressa à nouveau devant moi et je lus en haut de la page, à gauche de la première ligne :

In Africa profectus est !

Et ces mots m'apparurent dans l'air, sur les murs des maisons, à travers les vitrines des magasins ; je ne pus parvenir à en distraire ma pensée.

Je rebroussai chemin et rentrant dans ma chambre je m'y enfermai. Je ne voyais que la faute devant moi.

Mes joues brûlaient, mes tempes battaient.

Digitized by Google

Je me mis au lit et fis pendant la nuit cet étrange rêve : je vis ma composition sur le bureau de l'inspecteur et tout en haut, à gauche, sur la première ligne se lisait :

In Africa profectus est !

Mais, au même moment, je vis distinctement une grande main blanche tenant une plume pleine d'encre descendre sur le bureau, étendre l'index et tracer de l'ongle une *m*.

Puis elle remonta silencieusement et disparut.

Je me réveillai et, le matin, lorsque le professeur proclama les notes, j'appris que ma composition était la meilleure, qu'il n'y avait pas une seule faute...

Et jamais, pendant ma longue vie, il ne m'est venu à l'esprit que, peut-être, dès l'origine et de ma propre main, j'avais pu écrire :

In Africam profectus est !

JEAN DES ESSEINTES.

Digitized by Google

La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

Les Trois Voies (1)

Notre étude serait incomplète si nous ne faisions pas loyalement profiter le lecteur, nouveau venu dans ces études, de l'expérience acquise par les disciples plus anciens. Aussi allons-nous passer très rapidement en revue les trois voies principales qui, partant du seuil du Temple, conduisent vers le Sanctuaire au milieu des périls et des labyrinthes multiples. — Ces trois voies sont :

La voie instinctive ou expérimentale.

La voie cérébrale ou mentale.

La voie cardiaque ou sentimentale.

Toutes les trois synthétisées dans la voie unitive.

Mais, avant tout, posons au lecteur la question principale qui lui permettra de se rendre immédiatement compte du caractère de chacune de ces voies.

Pourquoi l'occultisme vous intéresse-t-il ?

Est-ce pour pénétrer davantage dans la connaissance de l'être humain, dans ses rapports sociaux ?

(1) Extrait de la nouvelle édition du *Traité élémentaire de science occulte*, qui va paraître sous peu.

Digitized by Google

Alors les arts divinatoires élémentaires et l'étude des Tempéraments appuyée sur quelques notions de physiologie vous suffisent.

Est-ce pour vous rendre compte de l'existence du plan invisible et de la continuation de la vie au delà du Tombeau ?

La voie expérimentale avec ses terribles pièges et ses dangers vous est alors indiquée.

Est-ce pour acquérir des connaissances nouvelles sur l'histoire de l'humanité, sur les doctrines religieuses patentes ou secrètes, sur les philosophies et les systèmes qui expliquent ou prétendent expliquer la constitution et la raison d'être de Dieu, de l'Homme et de la Nature ?

Alors vous avez le choix dans les milliers de volumes et de documents de la voie mentale, et quelques guides ne sont pas de trop pour nous éviter une immense perte de temps.

Est-ce pour vous perfectionner vous-même moralement plus encore que physiquement, est-ce pour agir pour les autres plus encore que pour vous-même et pour participer dans la faible mesure de votre faiblesse à la rédemption humaine ?

Alors les livres sont inutiles tous, sauf les Evangiles et les paroles des vrais prophètes, la voie de l'illuminisme sera votre partage — avec la prière comme moyen.

Abordons maintenant les conditions générales concernantc hacune de ces voies, et leur action réciproque, car on les mélange généralement.

Digitized by Google

LA VOIE MENTALE

Et vous serez semblables à des dieux ! Vous serez des Dieux vous-mêmes ! Telle est la parole que la mythologie chrétienne place dans la bouche du Serpent de la *Genèse*, de la Source de toutes les fausses illusions humaines : de NAHASH.

Le cerveau, dans l'être humain, ne crée rien, il reflète la lumière vivante du cœur, et, miroir prétentieux ! il s'efforce non seulement de croire que ce reflet est créé par lui, mais encore de prétendre en exposer toutes les lois de création.

Or, comme tout sectaire, le cerveau n'accepte pas de contradiction, et il aime tant ses reflets sans existence positive qu'il a gardé un vieux fonds de tendresse pour son vieil ami le Serpent, dans tous les plans.

Aussi, quand le jeune chercheur verra poindre dans ses études d'occultisme des centres d'enseignement où chaque assistant se prétend imbu d'une science profonde et en possession de la seule et intégrale vérité, quand il verra que cette vérité est cachée sous les noms les plus baroques et les plus obscurs, et ennemis de toute clarté, enfin quand il entendra prendre la défense de cet excellent Nahasch contre Dieu, et surtout contre le Christ : que l'étudiant se mette en garde, il vient de pénétrer chez les adeptes de la voie mentale. Avons-nous le droit de les juger ? Pas plus que les autres. Ils ont leur utilité,

Digitized by Google

car eux seuls sont assez de la maison des illusions pour amener vers l'occulte le cerveau positif du moderne homme de science et du matérialiste d'hier.

Pour ce plan mental l'idéal du développement des facultés humaines se résume dans la sortie consciente du « Double Astral ». L'Acrobate physiologiste qui réussit cette expérience élémentaire est décoré du nom de Maître en une langue barbare quelconque, et l'on passe des années de régime et d'entraînement ardus pour aboutir à cette impuissance réelle, la sortie astrale solitaire et personnelle ! Il suffit de voir une seule minute dans le plan astral pour s'amuser follement à l'ahurissement du prétendu « Adepte » qui a voulu se promener sans autre guide que son orgueil et « son Superbe Isolement » dans un pays où tout est collectif et hiérarchisé ! Mais la bonté du Père est si grande qu'il entoure de protecteurs non visibles pour eux ces prétendus dieux de l'humanité, en promenade vaniteuse chez les tigres de l'Au-delà. Si nous avons, un peu trop peut-être, insisté sur ses défauts, disons maintenant quelques mots des qualités réelles de la voie mentale pour celui qui sait ne pas juger et ne pas se croire plus que ses frères.

Appliquée au plan physique, la voie mentale donne la critique et la théorie des expériences diverses.

Elle forme des critiques experts qui constitueront peut-être la vraie Psychologie de demain.

Appliquée au plan de sentiment, elle analyse et détermine la théorie des Intuitions et des Révélations.

Digitized by Google

Sur son propre plan elle critique et éclaire les unes par les autres les diverses traditions.

Enfin, sur le plan de synthèse, elle s'efforce de constituer cet « Organon » philosophique, cette Mathèse Universelle que chaque tradition croit posséder et qui n'est écrite que dans la lumière secrète de la Nature !

Le danger de la voie mentale, outre l'orgueil de croire qu'on sait quelque chose, c'est l'incompréhension du cerveau pour les lois de la parole vivante qui suit une tout autre route et, par suite, le dessèchement et le manque de charité cardiaque.

C'est pourtant la voie la plus utilisée au début de toutes les études occultes.

LA VOIE EXPÉRIMENTALE

On entend couramment un homme de très bonne foi s'écrier : Moi, si je voyais un seul phénomène vraiment occulte, je n'hésiterais plus à croire à toutes ces théories. Or, cet homme est l'objet d'une manifestation télépathique incontestable, quelque temps après.

Croyez-vous qu'il sera plus certain alors de la réalité du Monde Invisible ? Pas du tout. Il discutera, il ergotera et trouvera cent raisons pour une... d'attendre le prochain phénomène. La vérité est que la voie expérimentale ne peut que développer des graines déjà semées dans l'intelligence et non pas en créer. Dans les milieux spirites où cette voie semble le seul moyen de propagande ; ce sont les chercheurs attachés davantage à la théorie qu'aux faits médiani-

Digitized by Google

miques qui sont le plus sérieusement convaincus des rapports avec le plan invisible. C'est même en sortant de longues et souvent stériles recherches avec les médiums, que beaucoup des occultistes les plus avancés ont commencé l'étude sérieuse de la Tradition hermétique. L'occultiste doit se méfier de la voie exclusivement expérimentale, mais à condition d'en connaître parfaitement les mystères, comme le policier connaît les ruses des rôdeurs de barrière. Pour cela, la direction d'un maître sûr et véritable est indispensable, et l'on peut alors se rendre compte en toute tranquillité de l'existence et du maniement des clichés astraux et des plans supérieurs de la Nature, car le maître est toujours là pour nous rappeler à l'humilité de notre état de pécheurs et pour nous garder par la prière. Il ne peut y avoir de véritable occultiste qui ne connaisse pas le maniement des forces astrales, cela est nécessaire pour défendre les pauvres victimes des magiciens inversifs et des sorciers de campagne. Mais plus on approfondit les secrets de la voie expérimentale positive, plus on se rend compte de son infériorité par rapport à la voie de l'humilité et de la prière. L'expérience mal comprise conduit à l'orgueil de se croire puissant ou à la folie de vouloir commander les êtres invisibles.

Une autre erreur à éviter, c'est celle d'accuser les adeptes d'une école d'occultisme qu'on n'aime pas de faire « de la magie noire!!! ». On entend parfois des hommes érudits et soi-disant délivrés de la superstition proférer en tremblant cette accusation... et fuir, épouvantés, la présence du chercheur accusé.

Digitized by Google

Ces trembleurs se jugent ainsi eux-mêmes et indiquent assez que la voie expérimentale leur est étrangère. Ce sont des soldats qui se donnent des galons de généraux, sans avoir jamais osé aborder une bataille, même en grandes manœuvres. Il faut les plaindre et ne pas les juger comme ils jugent les autres.

La voie expérimentale est heureusement abordable au chercheur modeste sans crainte de réactions dangereuses s'il s'en tient aux expériences élémentaires de la psychométrie et des arts de déduction divinatoire (1).

Appliquée au plan de la Nature matérielle, cette voie se résume dans une série très simple d'expériences physiques, dont l'hypnotisme forme une des phases. Appliquée au plan intuitif, elle donne la clef de la psychométrie (études de Buchanan en Amérique, résumés de Sédir et de Phaneg en France). Elle permet aussi la pratique de cure à distance et ouvre la porte à la prière avec intuitions positives.

Appliquée au plan mental, elle permet l'étude de la transmission de pensée, de la photographie des idées et aussi des formes de l'Astral et elle aboutit quelquefois aux folies orgueilleuses de la Magie cérémonielle. Il n'existe pas de chemin où les conseils éclairés soient plus nécessaires que dans cette voie, et nous ne saurions trop recommander à l'étudiant de se méfier à ce propos de toute doctrine et de toute société où l'on méprise la prière et où l'on considère l'homme comme Dieu, alors qu'il en est, hélas ! le contraire.

(1) Voy. *la Psychométrie*, par PHANEG. — 1 vol. in-18.

Digitized by Google

LA VOIE CARDIAQUE OU MYSTIQUE

Je connais un homme simple n'ayant jamais lu aucun livre écrit et qui peut mieux résoudre les problèmes les plus ardus de la science que tel académicien célèbre; il existe de pauvres gens qui n'ont ni diplôme, ni années d'études et auxquels le ciel est si ouvert que les méchants sentent leur cœur se fondre en mode de charité à leur approche.

Jeanne d'Arc n'avait jamais lu un traité de stratégie, ni vu une bataille et, du premier coup, elle a battu les meilleurs capitaines de son époque. Pourquoi ?

Parce qu'elle s'est abandonnée à la volonté divine et qu'elle n'a pas discuté l'invisible comme l'eût fait un adepte du plan mental.

Aussi faut-il voir avec quel étonnement le critique étudie ces êtres animés par la « Lumière vivante du Père » et appelés généralement quiétistes ou mystiques. Il ne les comprend pas, parce qu'il veut mesurer des facultés universelles au moyen de ses facultés cérébrales restreintes. — Alors le critique méprise et insulte le mystique, et celui-ci prie pour son insulteur et continue son œuvre de dévouement.

La voie du développement spirituel est simple et claire : « vivre toujours pour les autres et jamais pour soi », faire aux autres ce que vous voudriez qui vous fût fait dans tous les plans, — ne jamais mal parler et ne jamais mal penser des absents, — faire ce qui

Digitized by Google

coûte avant ce qui plaît. — Telles sont quelques-unes des formules de cette voie qui aboutit à l'humilité et à la prière.

Il existe une purification physique chère à l'adepte du plan mental : c'est le végétarisme qui diminue l'intensité de l'attrait matériel ; mais cette purification n'est rien si, en purgeant le corps des influences animales, on ne purge en même temps l'astral des influences égoïstes et l'Esprit des influences d'orgueil cent fois plus dangereuses que les impulsions venues de l'usage de la viande. Quand un homme croît savoir quelque chose et se place à égalité avec les dieux, travaillant pour son salut personnel et se retirant dans une tour d'ivoire pour se purifier, pourquoi lui donnerait-on quelque chose, puisqu'il a son nécessaire et qu'il se présente à ses propres yeux comme un être pur et savant ?

Mais quand un homme est simple, convaincu de sa faiblesse et sachant que sa Volonté n'est rien, si elle ne va pas avec l'action du Père céleste ; quand il ne s'occupe jamais de sa pureté personnelle, ni de ses besoins, mais bien des souffrances des autres ; alors le ciel reconnaît en lui « un de ses petits enfants », et le Christ demande qu'on le laisse venir jusqu'à lui.

Une mère qui a veillé et qui a passé toute une vie de dévouement pour élever non seulement ses enfants, mais ceux de plus pauvres encore qu'elle-même, est plus grande devant l'Éternité que le théologien le plus pédant et le soi-disant adepte le plus orgueilleux de sa pureté. C'est là une vérité instinctive qui frappe la

Digitized by Google

foule sans avoir besoin de démonstration, parce qu'elle est vraie pour tous les plans.

Aussi, que l'étudiant aille toujours à la simplicité de préférence au pédantisme et qu'il se méfie des hommes qui se présentent à lui comme parfaits, car on ne tombe jamais que de sa hauteur.

La voie mystique nécessite donc une assistance de tous les moments dans tous les états d'évolution et de perception : dans le plan physique, assistance des camarades et des maîtres enseignant par l'exemple ; dans le plan astral, assistance des pensées de dévouement et de charité illuminant la route et permettant de supporter les épreuves grâce à la paix du cœur ; enfin, dans le plan spirituel, assistance des esprits gardiens entretenue par la pitié pour tous les pécheurs, l'indulgence pour toutes les faiblesses humaines et la prière pour tous les aveugles et les ennemis. C'est alors que l'ombre terrestre se dissout peu à peu, le rideau s'écarte quelques secondes et la sensation divine de la Prière entendue remplit le cœur de courage et d'amour.

Le mystique parvenu à cette période ne peut pas comprendre qu'il existe des sociétés dites savantes, même en occultisme, et des livres si multiples pour exposer des choses si simples. Il se méfie des sociétés et des livres et se retire davantage chaque jour dans la communion avec les pauvres abandonnés et les souffrants de tout genre. Il agit, et il ne peut plus lire ; il prie, il pardonne, et il n'a plus le temps de juger ni de critiquer.

L'intellectuel qui voit un tel être se demande

Digitized by Google

d'abord par quelles lectures il a bien pu en arriver là ; puis à quelle tradition il se rattache ; enfin, dans quelle classe il faut le placer... pour le juger. Il recherche les « paroles magiques » qu'il doit employer pour guérir au commandement les maladies les plus rebelles, le genre d'hypnotisme qui lui permet de « suggestionner » de telle façon les cerveaux même à distance, et le « but intéressé » qui peut bien guider ces actions. Et, comme il ne trouve pas dans les livres une réponse à ces questions, et que son cerveau a besoin d'une explication pour être tranquille, il se dit gravement à lui-même ou il dit au cercle de ses admirateurs : « Hystérique », « Mystique » ou « Suggestionneur », et tout est dit. L'intellectuel en devient un peu plus orgueilleux, et le mystique un peu plus humble.

Et s'il faut des études, des lectures et du temps pour faire des progrès dans la voie mentale, il ne faut rien de tout cela pour avancer dans la voie mystique. On peut la parcourir presque complètement en une heure de temps terrestre, comme Swedenborg, le premier jour de sa vision, ou comme Jacob Bœhme, ou on peut attendre dix-neuf ans avant d'en percevoir l'entrée, comme Willermoz et beaucoup d'occultistes. Cela tient à ce que la porte de cette voie n'est pas ouverte par l'aspirant, mais bien par ses guides invisibles et par la tension de son corps spirituel.

Aussi n'est-il rien de plus facile et rien de plus difficile que de parcourir cette voie. Elle est ouverte à toute « bonne volonté », et aucun être humain n'en est digne. La porte est tellement basse que tout les

Digitized by Google

petits enfants seuls peuvent entrer, et ce sont généralement des hommes grands et fiers qui se présentent et qui trouvent indigne de devenir petits ; aussi l'entrée leur est-elle longtemps invisible.

La Voix Unitive
Les Conseils de l'Expérience

De même que l'être humain sur terre est pourvu de trois centres d'action, de même il doit dans toute étude développer en lui successivement les facultés répondant à chacune des trois voies ; c'est là la méthode synthétique et unitive très délicate à manier, mais fournissant des résultats certains.

Un centre d'études occultes complètement organisé devrait permettre à ses élèves tout d'abord quelques données expérimentales les amenant à être aptes à comprendre assez la pratique pour défendre au besoin les victimes ignorantes ; on devrait ensuite développer assez le sens critique des élèves pour leur permettre de voir clair dans l'exposé de traditions plus ésotériques les unes que les autres ; enfin, comme couronnement à tout cela, il faudrait conduire l'étudiant jusqu'au plan d'illuminisme, où il verra, dans la lumière vivante, ce qui est vrai et ce qui est à mettre à l'écart dans les enseignements du mental.

Papus.

Digitized by Google

La Rose-Croix au 17e siècle

Récapitulons les sources de la tradition occidentale vers le seizième siècle :

1° Les Gnostiques (Kabbale et Mazdéisme informés par l'Evangile) ;

2° Docteurs de l'Eglise catholique ;

3° Alchimistes (étudiant la Nature) ;

4° Kabbalistes espagnols ;

5° Traditions autochtones (légende du Graal), ou druidiques ;

6° Courant arabe.

La manifestation de la Rose-Croix latente va donner la magnifique synthèse de tous ces courants. Nous sommes personnellement certain que cette Fraternité existait tout au moins dès l'ère chrétienne; nous allons donner les présomptions historiques que nous avons pu recueillir.

Voici ce que dit l'auteur anonyme d'une étude parue dans le *Lotus bleu* (27 septembre 1895) :

Les Rose-Croix ont formé, et forment peut-être encore, la Fraternité la plus mystérieuse qui se soit jamais établie sur le sol occidental ; nul homme du

Digitized by Google

monde n'a connu consciemment un vrai Rose-Croix, et la torture à laquelle l'Eglise a mis parfois quelques-uns de leurs membres n'a arraché de leurs lèvres que quelques trompeuses confessions.

Les Druzes initiés forment encore une Fraternité secondaire, à laquelle appartiennent certains occidentaux ; mais leur champ d'action est limité à l'Asie mineure, à l'Arabie et à l'Abyssinie. Voici ce que dit Mackenzie de la Fraternité hermétique d'Egypte dans son *Encyclopédie* : « Il est une Fraternité qui s'est propagée jusqu'à nos jours et dont l'origine remonte à une époque très reculée ; elle a ses officiers, ses signes secrets, ses mots de passe, sa méthode particulière dans l'enseignement de la science, de la philosophie et de la religion... Si l'on en croit ses membres actuels, la pierre philosophale, l'élixir de vie, l'art de se rendre invisible, le pouvoir de communiquer directement avec l'autre monde, seraient une partie de l'héritage de leur Société. J'ai rencontré trois personnes seulement qui m'ont affirmé l'existence actuelle de cette corporation religieuse de philosophes, et qui m'ont laissé deviner qu'ils en faisaient partie eux-mêmes. Je n'ai pas eu de raison de douter de leur bonne foi ; ils ne paraissaient pas se connaître ; ils avaient une honnête aisance, une conduite exemplaire, des manières austères, des habitudes presque ascétiques. Ils me parurent âgés de 40 à 45 ans, posséder une vaste érudition..., avoir une connaissance parfaite des langues... Ils ne demeuraient jamais longtemps dans le même lieu et s'en allaient sans attirer l'attention. »

Digitized by Google

Paul Lucas (*Voyage du sieur Paul Lucas, par ordre du Roi, dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique,* chap. XII) rencontra, à Bournous Bachy, un groupe de quatre derviches qui faisaient partie d'une Fraternité orientale et qui l'étonnèrent prodigieusement. Ils habitaient la mosquée et attendaient, à ce rendez-vous, les trois autres compagnons qui complétaient ce groupe. Ils parlaient également bien toutes les langues des nations civilisées ; ils paraissaient âgés d'une trentaine d'années, mais leur érudition, leur science encyclopédique semblaient attester une vie de plusieurs siècles. La chimie, l'alchimie, la Kabbale, la médecine, la philosophie, les religions leur étaient prodigieusement familières ; l'un d'eux, avec qui Lucas s'était plus particulièrement lié, lui assura que la pierre philosophale permettait de vivre un millier (?) d'années. Il lui raconta l'histoire de Nicolas Flamel, qu'on croyait mort et qui, disait-il, vivait aux Indes avec sa femme. A travers ces quelques exagérations, on peut reconnaître que Paul Lucas s'était trouvé en contact avec des Initiés.

Dans le *Theatrum chemicum* (éd. de 1613, p. 1028), un évêque de Trèves, le comte de Falkenstein, est nommé, au seizième siècle : *Illustrissimus et serenissimus princeps et pater philosophorum.* Or, il était un officier supérieur des Rose-Croix, ainsi qu'il résulte du titre d'un manuscrit actuellement en ma possession, et que voici : *Compendium totius philosophiæ et Alchymiæ Fraternitatis Rosæ-Crucis, ex mandato Serenissimi Comitis de Falkenstein, Imperatoris nostri, anno Domini 1374.*

Digitized by Google

Ce manuscrit contient des théories alchimiques dans le sens de ce temps et une collection de procédés précieux pour la connaissance de l'Alchimie pratique. Il ne faudrait pas y chercher une philosophie ou théosophie dans le sens attribué de nos jours à ces termes ; le mot *Philosophia* n'y est pris que dans l'acception d'*Alchimia* ou de *Physica*. Toutefois, ce manuscrit offre encore un intérêt historique particulier en ce que ce comte de Falkenstein y est pour la première fois désigné par ce titre d'*Imperator*, qui devait subsister à travers les siècles, et surtout parce que la dénomination de *Fraternitas Rosæ-Crucis* y apparaît pour la première fois aussi. Il est vraisemblable que la Fraternité secrète des Alchimistes et des Mages avait consacré sa désignation ou ses dénominations par le symbole, si fréquent dans ce temps, de *Rosaria* comme l'écrivaient Arnaud, Lulle, Ortholan, Roger Bacon et d'autres encore. C'est celui qui est figuré par la Rosace, où la plénitude de la magnificence s'ajoute au symbole de la foi chrétienne : la Croix.

Bühle affirme que les Thérapeutes et les Esséniens furent les véritables ancêtres des Rose-Croix ; le néoplatonisme d'Alexandrie, conservé par les Arabes, aurait également eu une part prépondérante dans leur doctrine. La philosophie de l'Islam exerçait, il faut le reconnaître, vers la fin du seizième siècle, époque où fut constituée la légende de Rosencreutz, sur les amants du mystère la même attraction que fait aujourd'hui la philosophie de l'Inde. Cette remarque prend beaucoup de vraisemblance si l'on se rappelle

Digitized by Google

qu'à cette époque des relations de voyages aux pays musulmans avaient pu donner l'éveil à des esprits curieux ; l'étude de la langue et de la philosophie arabes était même inscrite aux programmes de la science officielle. Un phénomène identique s'est reproduit, en particulier chez les Anglo-Saxons, depuis une vingtaine d'années, à propos des mystérieux Mahatmas du Thibet.

Il faut noter ici, quant à l'origine de la Rose-Croix sous sa forme moderne, que les *Noces chymiques* disent qu'en 1459 Chr. Rosenkreutz obtint la Toison d'or ; c'est le premier signe de la tendance qu'ont montrée les Rose-Croix jusqu'au dix-huitième siècle.

Il est parlé de la Toison d'or dans les *Noces chymiques* (p. 44 et 45) à côté d'un Lion volant. Au dix-huitième siècle les Rose-Croix ont encore essayé de se confondre avec l'ordre bourguignon, ainsi qu'en témoigne le livre intitulé *Wasserstein der Weisen* ; Hermann Fictuld a fait imprimer l'*Aureum Vellus* avec le traité *Azoth et Ignis*, Leipzig, 1748, in-8, pour confondre l'Ordre de Chevalerie, fondé, en 1430, avec le secret de l'or potable. Un peu plus tard, Semler aurait pu lire comment le bénédictin Pernety explique alchimiquement la conquête de Jason ; cette explication se trouve déjà, d'ailleurs, dans Paracelse.

Enfin, Aloisius Marlianus a laissé un traité alchimique appelé *Aureum Vellus*.

Nous continuons à analyser Semler. Dans le livre *De Naturæ secretis quibusdam ad Vulcaniam artis*

Digitized by Google

chymiæ ante omnia necessariis (1), on trouve à la dernière page la mention : *Datum inter Toringam et Cemanam sylvam post Salvatoris nativitatem* 1617 ; et à l'avant-dernière page, la requête aux Frères de rompre leur silence, de se montrer compatissants envers les gens de cœur, et en particulier de publier ce catalogue de « livres pseudo-chimiques » dont il est parlé dans la *Fama*, p. 49, que Christian Rosenkreutz, peut-être le fondateur de l'ordre, Kaspar Rosenkreutz avaient promis, 188 ans auparavant, de donner.

Si l'on retranche de 1618, 188 ans, on trouve 1430, date de la fondation de l'ordre de la Toison d'or.

Le nom même de la Toison d'or, *aureum vellus* en latin, *goldenen Vlies* en allemand, peut facilement devenir *goldenen Feusses*, or liquide ou potable.

Le signe qui se trouve à la page 89 des *Noces* est interprété par Semler (2) comme indiquant la période de 1420 à 1520, où vécut Paracelse.

Le même auteur pense que la légende rosi-crucienne date du quinzième siècle et qu'elle a emprunté à un chevalier de l'ordre de la Toison d'or son nom de Rosenkreutz ; opinion que confirme la fameuse inscription du caveau : *Post CXX annos potebo*, car en déduisant 120 ans de 1613 on se trouve reporté au temps de Paracelse.

Il y eut des essais, des ébauches de Rose-Croix, premiers efforts vers le type idéal d'une société secrète,

(1) An die hocherleuchtete und Kunstreiche Herren der philosophischen Fraternität vom Rosenkreutz abgangen ; von besondern Liebhabern gött und natürlicher Geheimniss und loblicher Kunste. Gedruckt, im Jahr, 1618, in-8.

(2) I, p. 75.

Digitized by Google

c'est-à-dire d'une assemblée où soient réunis les types les plus purs de la science et de la sainteté. La proclamation de la *Fama* répondait d'ailleurs à un vœu général : par exemple, les écrits de Denis Zachaire qui ont été souvent reproduits dans *le Petit Paysan* et dans d'autres écrits allemands, et font une mention détaillée des protecteurs de l'alchimie en France : la reine de Navarre, le cardinal de Lorraine, le cardinal de Tournon ; — comme du grand nombre de tromperies auxquelles ces recherches donnaient lieu.

Barnaud, avant de publier ses appels en faveur des Rose-Croix avait voyagé pendant quarante ans, c'est-à-dire depuis 1560, en Espagne et dans presque tous les pays d'Europe, comme médecin, recherchant les amateurs de chimie pour les entretenir de ses projets et les trouvant parfois jusque sur les trônes. Ainsi Semler (1) affirme que, dès 1575, l'électeur de Saxe, Auguste, connaissait le procédé de la transmutation. Barnaud cite comme s'intéressant à ces études le chef du Saint-Empire, le duc de Bavière Ernest ; Frédéric, duc de Wurtenberg ; Henry Jules, duc de Brunswick ; Maurice, landgrave de Hesse, et d'autres seigneurs de l'ordre temporel comme de l'ordre spirituel. Reinhard cite en 1606 (2), parmi les protecteurs des alchimistes, Frédéric, duc de Wurtenberg ; Maurice, landgrave de Hesse ; et, en 1608, l'empereur, l'électeur de Cologne et le duc de Brunswick.

---

(1) II, p. 51.

(2) *Gründliche auslegung und Wahrhaftige Erklarung der Rhythmorum Fratris Basilii Valentini Monachi. Von der Materia*, etc. Ehingen, août 1606.

Digitized by Google

Egidius Gutman, qui vécut en Souabe, à Augsbourg, de 1580 à 1584, avait écrit dès 1575 deux énormes in-quarto intitulés *Offenbarung der gottlichen Majestat* (Révélations de la majesté divine), dédiés à Frédéric V, prince palatin du Rhin, au langrave de Hesse, Maurice, aux princes d'Anhalt, Christian et Auguste, et à quelques autres seigneurs. Son livre circula quelques années manuscrit ; il renferme une explication de la *Genèse*, conçue dans un esprit de foi candide, où brillent souvent de très hautes lueurs.

Arnold, d'après Breklingius (1), affirme que Gutman était Rose-Croix. D'autre part, J. Sperber affirme, en 1615, que, dix-neuf ans avant sa parution, la *Fama* circulait en manuscrit et qu'il en est fait mention dans plusieurs écrits privés. Kazaner en fait remonter l'origine entre 1570 et 1580 ; Michel Maier donne la date de 1413 (2).

On a dit que son fondateur fut B. Arndius, théologien et ami de Valentin Andreas, parce qu'il fut un esprit avancé et un alchimiste ; mais cette opinion n'a pas de fondement. Beaucoup indiquent Paracelse, Tauler, Thomas a Kempis, Valentin Weigel (cf. Arnold), parce que les Rose-Croix les recommandent beaucoup et que leurs doctrines présentent certains points de ressemblance.

D'après Cohausen (*Hermippus redivivus*, t. II), l'alchimiste Artephius, qui vécut plus de trois cents ans, est le patron des Rose-Croix ; il eut pour maître Bolenus.

(1) T. IV, p. 765.
(2) *Themis aurea*, p. 48.

Digitized by Google

Lud. Conr. Montanus (von Bergen) (1) raconte qu'il a connu les premiers Rose-Croix, qu'il a souvent assisté à leurs réunions et qu'il a été renvoyé de chez eux en 1622, à Haag, pour un motif futile. Ils l'avaient induit en erreur pendant trente ans; leurs *Voies chimiques* ne sont qu'un tissu de mensonges. Si nous ne nous occupons que du point de vue historique, il résulte de ce passage que Montanus a commencé à travailler avec les Rose-Croix en 1592, qui est l'époque où Barnaud était dans les Pays-Bas. La Société d'Isaac le Hollandais serait ainsi la mère de la Société germanique. Hermann Pictuld dit dans le même sens (2) qu' « après la mort du duc Charles de Bourgogne, les possesseurs du grand secret se retirèrent avec leur haute science, et qu'alors un nouvel ordre fut fondé, par les détenteurs de la science hermétique, sous le nom de Société ou Fraternité des Rose-Croix d'Or, nom qui a été conservé jusqu'à ce jour (3). »

Von Mürr a eu entre les mains une correspondance chimique entre Crollius, Zatzer, Scherer et Heyden, chambellan de l'empereur Rodolphe II, s'étendant de 1594 à 1596; on n'y fait mention d'aucune société rosi-crucienne (4); mais cela prouve simplement soi

---

(1) *Grundliche Anweisung zu der wahren hermetischen Wissenschaft, etc.* (tiré d'un très ancien manuscrit de Bamberg par Joh Ludolph ab Indagine). Francfort et Leipzig, 1751, in-8, préface.

(2) *Azoth et Ignis. Aureum Vellus*, p. 147-1747.

(3) Semper, I, 115, 116.

(4) Cf. *Ueber den wahren Ursprung de R. C.*, p. 11, 58, 66.

Digitized by Google

que ces chimistes n'ont pas connu de société semblable, soit qu'en connaissant une, ils n'ont point voulu en parler.

Il existe aujourd'hui quelques hommes remplis de sagesse, d'une science unique, doués de grandes vertus et de grands pouvoirs; leur vie et leurs mœurs sont intègres, leur prudence sans défaut; par leur âge et leur force ils seraient à même de rendre de grands services dans les conseils pour la chose publique; mais les gens de cour les méprisent, parce qu'ils sont trop différents d'eux, qui n'ont pour sagesse que l'intrigue et la malice, et dont tous les desseins procèdent de l'astuce, de la ruse qui est toute leur science, comme la perfidie leur prudence, et la superstition leur religion. (Agrippa cité par Fludd.)

Dans l'édition de Leipzig, 1658, in-8, de l'*Aperta Arca arcani artificiosissimi* (1), etc., on trouve deux réponses des Rose-Croix à leurs disciples; le livre lui-même est rosi-crucien; la première partie du *Petit Paysan* est datée du 9 juillet 1598. De toutes ces conjonctures Semler tire la conclusion que dès l'an 1597 une société de savants pris dans toutes les classes de la société s'est constituée, que les membres s'en sont partagé la besogne pour écrire des livres de magie, de polémique, d'alchimie ou de théosophie.

D'autre part, si nous lisons le *Prodromus Fr.*

(1) ... *das ist eröffneten und offenbarenden Kasten der allergrösten und Künstlichsten Geheimnisse des grossen und Kleinen Bauers; beneben der rechten und wahrh afftigen physica naturali Rotunda durch eine visionem chymicam cabbalisticam gauz umstundlich beschrieben.*

Digitized by Google

R. C. (1), pages 3 et 4, nous y trouvons une théorie de la création et l'indication d'un nouveau commentaire sur la *Genèse* que les FF. se proposent de publier, dans lequel on expliquera quelle est la matière des cieux et de l'univers, de quelle façon l'eau s'est coagulée, etc., toutes choses qui sont expliquées dans le livre de Gutman.

Le chimiste Johann Schaubert, de Nordhausen, parle, dans la préface d'un livre publié en 1600 (2), de vagabonds trompeurs, d'alchimistes indignes, de blancs-becs, qui veulent se rassembler et qui prétendent lui avoir appris ce qu'il sait, tandis qu'il a des lettres d'eux à lui, datées de 1590 ; il termine en louant Paracelse et Thurneisser. Semler (3) pense que ces « blancs-becs » désignent les Rose-Croix.

D'autre part, l'auteur de l'*Echo der von Gotterleuchteten Fraternität*, etc., imprimé en 1620, à Dantzig, date la première préface du 1er novembre 1615 et la seconde de juin 1597. Il y parle de la fondation d'un collège, entreprise à laquelle il travaille. Le même a vu, en Souabe, le manuscrit de l'œuvre de Gutman; il prétend que le sommaire en est le même que celui des soixante-dix livres d'Esdras et qu'il constitue le résumé de la Magie divine ; il ne

(1) Publié en 1620.

(2) *Kurzer Bericht von dem Fundament der hohen Kunst Voarchadumiae, wider die falschen und untreuen Alchymisten*; 2. *De auro et luna potabili. 3. Tab. smaragd. clariss. Hermetis Trismegisti explicatio, Ioh, Garlandi, angli, sousten Hortulanus genannt.* — Magdebourg, chez Iohann Franken, 1600, in-8, fr. bois.

(3) I, p. 83.

Digitized by Google

fait pas mention de l'histoire de Rosencreutz ; la fabrication de cette légende doit être postérieure, c'est-à-dire n'avoir eu lieu que dans les premières années du dix-septième siècle.

Nous avons résumé assez de documents pour en déduire les mêmes conclusions historiques que Semler : Avant 1600 ou 1603, comme le dit l'*Apologie*, il n'y a pas eu de fraternité rosi-crucienne ; quoique des fraternités hermétiques ou des sociétés hermétiques aient déjà vécu dans plusieurs pays, il y avait eu aussi un Rex physicorum, et en France un *Parlamentum hermeticum* ; en Angleterre, plusieurs personnages s'étaient fait délivrer au quinzième siècle des privilèges royaux pour l'étude de l'alchimie. Le Philalèthe (1) estime également trop subtiles et chimériques ces généalogies qui remontent au déluge, et, historiquement parlant, nous sommes de son avis. Les thérapeutes devraient, à ce compte, avoir été Rose-Croix, puisque Ezéchiel en parle, ainsi que les Carmélites, puisque le prophète Elie leur donna leur règle.

SÉDIR.

(1) *De la Transmutation des métaux*, liv. I, ch. II.

Digitized by Google

Des Révolutions des âmes

d'Isaac LORIAH

Dans la dissertation relative au premier Adam [celui que les kabbalistes appellent l'Adam Kadmon, pour le différencier de l'Adam Protoplastes (celui-ci a toujours reçu d'eux le surnom de Harischon) ; parce que le premier Adam tient la première place dans tout ce qui a été émané de Dieu, comme le Protoplastès dans l'espèce humaine, si bien que, par son moyen, rien n'est plus facile que de comprendre quelle est l'âme du Messie dont parle saint Paul, 1, *Corinth.*, 15, vers. 45, 46, 47, 48, 49], à propos de ce premier Adam, disons-nous, nous avons déjà exposé l'influence exercée sur lui par les sept rois d'Edom, dont l'histoire se trouve au chapitre XXXVI de la *Genèse*, V, 31, 39 et 1 *Paral.* 1 v. 43, 50. Si l'on veut étudier la *Kabbale dévoilée*, à sa première partie, au chapitre מלכים, on verra que ces rois représentent des esprits tombés dès le début et réduits au silence et à l'inaction, pour avoir trop jalouse-

Digitized by Google

ment absorbé la lumière de la connaissance divine. Ils étaient émanés avant la formation du système émanatif ; ils sont morts suivant la parole mystique. Il construisit des mondes et les détruisit. Ce qui veut dire : au commencement de la production, Dieu, infini en soi, par le premier Adam ou âme du Messie, produisit tout l'écoulement, tout le flux des choses créées, en même temps et en une seule fois, sous la forme d'esprits répartis sur le modèle de la décade séphirotique. Et comme la nature de la créature est telle qu'elle ne peut supporter la connaissance, ni la compréhension de l'infinitude divine ; bien que ce soit dans cette connaissance que réside la possession de la béatitude (Joh, 17, v. 3), c'était l'Adam supra-céleste ou âme du Messie, qui, sous une forme transcendantale et métaphysique, apportait aux créatures, comme à des disciples, les sublimes objets de la vraie théosophie. (Joh., I, v. 18.) Les Kabbalistes appellent ces esprits créés des vases, et lumières la réelle représentation des objets très divins et les idées qui, répartis suivant leur hiérarchie, en découlent.

Supposons maintenant que chaque Séphire soit un chœur de ces esprits, ou si l'on veut une Académie, une Synagogue, une hiérarchie, une République, une armée, une corporation, peu importe le nom que l'on donne ; supposons aussi que ce chœur soit placé sous les ordres d'un roi, empereur, président, préfet, recteur ou docteur qui soit chargé de communiquer les enseignements donnés par le Messie aux catéchumènes qu'il commande. Nous voyons

Digitized by Google

que trois séphires, les plus élevés de la Hiérarchie, ont pu, grâce à la force extrême de la nature, recevoir entièrement en soi les ineffaçables dogmes de cette trop sublime école. Mais la quatrième daath ou la connaissance, ou encore le premier de ces sept rois, trop confiante en elle, et voulant accaparer toute la lumière à la fois, en prit en elle tout ce qui pouvait en être communiqué, mais elle n'avait pas la force de tout contenir en elle, et voilà pourquoi l'on dit que son vase fut brisé. En d'autres termes, ce roi jeté à bas de son trône, dépossédé de sa grandeur, est considéré comme mort. C'est ce dont l'Ecriture parle dans l'épitre de Jude, v. 6, où il est question de ceux qui non seulement n'ont pas gardé leurs dignités, mais ont abandonné leur demeure. Restées intègres, les lumières passèrent au second roi et successivement jusqu'au septième. Tous furent brisés. C'est alors que fut inventée une autre méthode de proposition et de représentation des enseignements très élevés incompréhensibles autrement. Ce qui se fit, disent les Kabbalistes, selon le mode de la balance ou de la conjugaison : méthode qui consiste à faire recevoir les propositions sous des formes distinctes, figures ou symboles, arrangés suivant le degré de réceptivité de l'esprit. De là, dans la suite, cette représentation de plusieurs personnes dans la divinité, ou la numération, de même pour les systèmes et les mondes, et tout ce qui représente des notions secondes dans ces transcendances.

2. Dans ce mélange un choix (ou une sélection, sécrétion, séparation, élection, peu importe le nom qu'on

Digitized by Google

lui donne) fut fait : choix tel que tout ce qui y était contenu de bon pouvant se rapporter et être propre au système émanatif montât dans la sphère où ce système émanatif devait en être formé. De même, ce qui concernait le système créatif monta au sytème créatif. La même règle fut suivie pour le système formatif aussi bien que pour le système factif.

Ces quatre systèmes du monde ne sont pas autre chose que les représentations des quatre classes de la divinité, classes brillant d'une lumière de plus en plus diminuée, suivant la variation du degré de la présence divine, par exemple dans le buisson, sur le Sinaï, dans l'arche et dans l'Univers. (*Exod.*, 3, v. 2 ; 19, v. 18 ; *Lev.*, 26, v. 12 ; *Act.*, 17, v. 28.) Par Aziluth, système ou monde de l'émanation, il faut comprendre la divinité même, non en soi, ni dans son absolu, tel que l'entend l'Ensoph ou Absolu des Cabbalistes, mais sous le mode des noms divins ou numérations, selon le concept des personnes réduit à trois par le Christ. Par Briah, monde de la création ou plutôt de l'extraposition, on entend la présence et le concours de la divinité dont jouissent les Naïss ou mentals extraits, c'est-à-dire les âmes en dehors de l'état charnel et situées aux sommets. Le monde de Jésirah ou de la formation s'entend aussi de ce concours, ou mise en œuvre, économie ou dispensation du concours divin, tel qu'il est fourni aux hiérarchies angéliques, dont le tableau est amplement dépeint dans l'*Apocalypse* de Jean. Enfin, le monde d'Asiah, de la fabrication, de la faction ou de la production, s'entend de la présence divine, travaillant continuel-

Digitized by Google

lement dans ce système matériel et principalement dans l'Eglise. Tout cela, dit-on, résulte d'un choix fait parmi les débris des vases, coordonnés et placés dans l'ordre que l'on vient de voir, de façon que les créatures intelligentes arrivent, par le moyen des noms ainsi exprimés dans le texte de l'Ecriture, à comprendre des choses difficiles qui resteraient inaccessibles autrement. (I *ad* Jmi. 6, v. 16.)

3. Ainsi il se trouvait dans ces ordres de choses, quelque chose des Psychées ou âmes inférieures, des Esprits ou âmes moyennes, et des mentals ou âmes supérieures ; ainsi même quelque chose qui se rapporterait à la classe des anges, et aussi quelque chose des corps et quelque chose qui concernerait toutes les créatures de tous et de chacun des mondes.

Tout cela venait des parties sélectées, prises aux fragments des *Rois* dont nous avons parlé.

Ce qui veut dire : lorsque toutes les créatures primordiales vivaient dans la très simple grandeur de la spiritualité, c'est-à-dire possédaient en soi la nature ayant le mouvement par soi, avec les autres propriétés de tous les esprits créés, distincts à la vérité par l'ordre hiérarchique, mais néanmoins supérieurs à tout le reste, tout ne tomba pas dans l'état de dépravation par le fait de cette première chute, mais tout subit un certain changement, de sorte que, par suite d'une sélection, premièrement se constituèrent les espèces des âmes distinctes en degré, puis celle des anges destinés aux ministères, puis celle des monades inertes, c'est-à-dire privées de mouvement propre, pour jusqu'à la fin du temps, où Dieu sera de nouveau tout en tous. (I *Cor.*,

Digitized by Google

15, v. 28.) C'est là la première matière physique dont les coagulations variables constituent le monde corporel.

4. Mais des scories ou débris de ces sept rois furent fabriquées toutes les écorces à qui l'on donne le nom d'Adam Bélial (*Prov.*, 6, 12); parce que dans cet endroit Dieu fit ceci contre cela (*Eccles.*, 7, 15), le bien et le mal; ce qui revient à dire que tout ce qui dans la chute des sept rois était tombé dans l'état de dépravation par sa propre faute et de l'état positif était descendu à l'état négatif, c'est-à-dire dans le désordre, l'anarchie, l'affaissement et la soumission à la mort inflexible et le vice, avait été jeté à part : c'est cela que les Kabbalistes appellent écorces ou coquilles. L'analogie est empruntée des arbres et des noix, où ce qui est le plus éloigné de la moelle centrale s'appelle écorce. Le nombre des esprits répartis en une certaine quantité d'ordres était considérable. Dieu, dit-on, permit que cette tourbe confuse reçût un classement, ainsi qu'une armée placée sous les ordres de ses chefs. (Luc, II, v. 15. — *Col.*, 2, v. 15. — *Eph.*, 6, 12. — Cor., 2, 2. — *Col.*, 1, 13.) Elle fut distribuée sur le modèle des membres humains qui donnèrent leurs noms aux différentes classes formées.

5. Quand le Saint Béni créa l'Adam protoplaste, par là même il sélectait la partie des psychées et des esprits mélangés avec le mal des sept rois : et prenant cette partie il en faisait l'âme de l'Adam protoplaste, âme faite de toutes les idées (des âmes).

Il est à savoir que suivant le dogme antique des Hébreux, l'Adam protoplaste ne constitue pas une personne individuée, mais tout le genre des âmes dis-

Digitized by Google

tribué suivant ses ordres et ses degrés, sous la forme d'une armée gouvernée au moyen de signes analogues aux membres humains, par Adam comme chef, sous le commandement du Messie. C'est ainsi que ce corps est compris par l'Apôtre (*Eph.*, 4, v. 13, et ailleurs) partout où il donne au Christ le nom de tête, parce que dans l'état de restitution la conduite des choses sera telle qu'elle était instituée dans la nature. *Eph.*, 4, v. 16 ; *Rom.*, 12, v. 5 ; *Cor.*, 12, v. 27 ; *Eph.*, 5, v. 23; *Col.*, 1, v. 24.

6. Notons que comme il y a quatre systèmes ou mondes, monde de l'émanation, de la création, de la formation et de la faction, dans chacun d'eux, on trouve cinq personnes, savoir : la macroprosope ou la Longue Face, ou plutôt le longanime, le père et la mère, le microprosope ou la Courte Face, ou plutôt la prompte colère et son épouse, qui tous ont été sélectés des sept Rois dont nous avons parlé.

Ce qui veut dire que dans l'école primordiale les premiers esprits furent imprégnés d'idées lumineuses sur les choses divines par le Messie, ou Adam supracéleste, idées dont la simplicité et l'excellence fut la source de l'aveuglement et de la désagrégation de ces esprits. Dans la suite, abandonnant l'extrême simplicité du primitif concept, demeuré incompréhensible pour la nature produite, le même Messie réforma ces idées en les divisant en un plus grand nombre de concepts réduits, représentatifs d'un certain nombre de personnes que les Kabbalistes ont dit être douze, qu'ils ont ensuite réduits à six et qu'ils comptent enfin communément au nombre de cinq.

Digitized by Google

Pour la commodité de l'étude pratique, le Christ résolut le tout en un ternaire (Paul, 2 *Cor.*, 1, v. 3 ; *Eph.*, 1, v. 3 ; Pierre I, 1, v. 3), faisant seuls mention du Longanime, qui par ailleurs est compris, en même temps que les degrés plus élevés, sous le nom du père auquel s'enchaîne par le lien d'une union indissoluble la notion (l'idée) de la mère. De telle sorte que cet ensemble nous donne la première personne de la nouvelle alliance ; la prompte colère (*Ps.* 2, v. 12, 13), que les Kabbalistes appellent d'ordinaire le fils, nous donne la seconde, et son épouse, que les Kabbalistes comparent (ou identifient) au Saint-Esprit, comme exprimant (ou étant) le royaume de Dieu, nous donne la troisième.

Les âmes qui sont nées d'elles sont distribuées selon toutes ces idées.

C'est que dans le cas où l'une ou l'autre, à la place de son objet, contemplerait avec trop d'attention l'un ou l'autre degré, s'y unirait trop obstinément et s'appliquerait trop strictement à le comprendre ou à l'aimer, paraîtrait par ressemblance avoir trop poussé de branches en dehors de la racine et avoir été coupé de cette laotomie.

7. Il y a des âmes qui correspondent à l'épouse, à la prompte colère, à la mère, au père (la mère est la tendance du père vers les choses inférieures) et au longanime dans le système de la faction : on les appelle les Psychées du système de la faction. Chacune d'elles reçoit un nom suivant le lieu qu'elle occupe, c'est ainsi que celle qui procède de l'épouse factive est appelée psychée qui est dans la psychée factive. La

Digitized by Google

psychée qui est dans la prompte colère est appelée esprit de la psychée factive.

La psychée qui est dans la mère factive est dite le mental de la psychée factive, et la psychée du père factif reçoit le nom de vie ou vitalité de la psychée factive. Enfin on appelle unité (individualité, individuation) de la psychée factive la psychée ou longanime factif.

La distinction de ces degrés doit être comprise de la façon suivante. La psychée que les Kabbalistes appellent Nephesch est l'esprit vital, non pas tout entier, corporel ; on doit le considérer comme une sorte de greffe primitive et séminale (on peut aussi traduire : non pas tout à fait corporel, mais placé dans le corps primitivement à l'état de semence). Des auteurs récents ont appelé ce principe l'archée. Il correspond à l'âme végétative ou plastique des philosophes et à l'âme concupiscible des Platonicens.

L'Esprit, Ruach des Kabbalistes, est un degré plus élevé, correspondant à l'âme sensitive, ou au θυμικον des Platoniciens, ou à l'âme irascible. Le troisième degré correspond à l'âme raïsonnable ou mieux intellectuelle, au λογικον des Platoniciens. Le Christ paraît désigner ces trois degrés dans Jean, 6, v. 53, sous le nom de chair, sang et vie. Le quatrième degré, Maijah, est une vitalité plus haute qui survient à l'homme de l'extérieur qui ne pénètre pas en lui mais le baigne (*Eccles.*, 7, 13), ce que le Christ paraît appeler la vie éternelle (Jean, VI, 56). Enfin, le cinquième degré est l'unité ou l'union avec l'action et la présence divine, Jechidah des Kabbalistes, indiquée par le Christ (Jean, VI, 54),

Digitized by Google

degré auquel bien peu ont pu se fixer, à l'exception du Christ. (*Ps.*, XXII,21.)

8. De même, les types du monde formatif sont distribués en cinq classes, on les appelle les esprits du monde formatif.

Il y a également cinq espèces dans le monde créatif; chacun d'eux s'appelle mental créatif; enfin, on trouve les cinq mêmes types dans le système émanatif ; on les appelle mental émanatif du mental. Ainsi la psychée procède du règne émanatif; l'esprit, de la prompte colère émanative ; le mental de la prudence ou plutôt de l'informatrice émanative ; la vie du père émanatif, de l'unité du longanime émanatif.

Chacune de ces 5 personnes est divisée en 10 numérations dans chacun des mondes. D'où il ressort que toutes les psychées, esprits, mentals sont subdivisés suivant les 5 degrés de tour et de chacun des 4 mondes.

9. Cela pour nous faire comprendre pourquoi il est dit dans le traité talmudique des Bénédictions que le roi David avait dit 5 fois : Ma psyché : Louez Dieu. (*Ps.* 103, 12, 22, 104, 1, 35.) C'était l'indication des 5 noms donnés aux âmes.

Le Royaume, la prompte colère et la mère des formes sont dits : Nephesch, Ruach et Neschamah ; on appelle la sajesse vie ou Chaijah, parce qu'elle est la source des vies selon le nom mystique de l'*Ecclés.*, 7, 13. La couronne s'appelle Jechidah ou l'unité, parce que le longanime unique est en quelque sorte célibataire, alors que le père a une épouse qui est la mère, et la colère une épouse qui est la Reine ou le Royaume.

Digitized by Google

Par épouses divines nous n'entendons que la tendance à se communiquer au monde inférieur et à mettre au jour un plus grand nombre de concepts restreints ou spécialisés pour que l'intelligent ou contemplateur ne soit pas écrasé par la généralité ou l'ampleur des idées. La notion des épouses peut avoir trait par ailleurs à la rigueur et à la justice qu'on ne trouve pas dans les plus élevés des concepts où règne la plus grande clémence.

10. Ainsi, à sa création, Adam Protoplaste contenait tous ces signes. (*Esech.* 34, 32.) Vous êtes Adam, c'est-à-dire c'est à bon droit qu'on vous appelle Adam. Si le texte devait être interprété littéralement, on objecterait facilement que les Gentils sont des hommes au même titre que les Israélites, c'est-à-dire qu'ils marchent dressés. Mais ce n'est pas cela, et le sens réel est : c'est de vos âmes qu'est constitué le microcosme d'Adam. Et cela se rapporte à ce qu'ont dit nos maîtres de bonne mémoire dans *Job*, 38, v. 4, איפה : Où étais-tu quand je jetais les fondements de la terre ; ou le sens est le même que si le Saint Béni avait dit à Job : où était ton Ephah, ta mesure dans l'Adam Protoplaste?

Elles sont telles que tous les mentals, esprits et psychées ont été, sans exception, compris dans l'Adam protoplaste au moment de sa formation. Certaines de ces âmes étaient affectées à la tête d'Adam, d'autres à ses yeux, à son nez, à l'un quelconque de ses membres, dont elles étaient dépendantes. Ainsi donc, dans le principe de la création de cet Adam, toutes les âmes originaires du bien

Digitized by Google

agissaient en lui et dépendaient de lui. Quand il pécha, le mal se mélangea au bien, de façon que par la suite les peuples païens sortirent de la partie mauvaise. La partie fondamentale de l'Adam protoplaste fut bonne : les âmes des Israélites en proviennent. C'est ce que dit l'Ecriture : vous êtes Adam, — ses étincelles et ses membres. Voilà pourquoi (*Sam*, 23), elle dit : Et quel peuple est comme ton peuple ? Quelle nation qui comme Israel est la seule... Les autres peuples ne peuvent pas être appelés Adam, parce qu'ils ne sont sortis que de la partie mauvaise.

12. Lorsqu'Adam protoplaste mangea du fruit défendu, par là il mélangea le bien qui se trouvait en lui avec le mal des écorces masculines, c'est-à-dire de Samael qu'on appelle Adam Bélial. (*Prov.*, VI, 12.) Par la même raison le bien qui se trouvait en Héva fut mélangé au mal de Lélith, l'épouse de Samael, l'écume du serpent; parce que ce serpent avait eu des relations avec Eve. Il suit de là que la mort seule offrait un moyen de réintégration, de libération, de sortie de cette écume pour lui et pour les enfants qu'il avait engendrés : c'est ce que signifient ces paroles de Gemarah : si nos premiers parents n'avaient pas péché, nous ne serions pas venus au monde. C'est par la mort que le bien se sépare du mal; c'est ainsi qu'il est arrivé que les autres peuples sont nés du mal et les Israélites du bien : ceux-ci ont cependant conservé une certaine quantité de mal חרצ יצר ou nature concupisciable qui est inhérente à l'homme et l'induit au péché. Elle se putréfie à la mort de l'homme, et le mal est absorbé dans la

Digitized by Google

terre. Il ne reste que le bien qui reviendra à la vie dans le corps glorieux de l'homme, lors de la résurrection des morts.

13. Cela arrivait au temps de la promulgation de la Loi; alors il n'y avait plus de nourriture en eux, et ils n'avaient plus besoin de mourir. Mais en élevant le veau d'or, les Israélites furent infectés de nouveau, et le mal se mélangea de nouveau au bien ; la mort redevint le point de départ nécessaire. (*Ex.*, XXXII, 16.) La voix מרות gravée sur la table, qu'il faut lire plutôt מירות, indique que les tables les déclaraient délivrés de l'Ange de la Mort ainsi que de la sujétion aux royaumes étrangers. Ce n'est en effet que par la puissance du mal.

14. En plus, notons que les âmes des Israélites étaient réparties dans l'Adam protoplaste en 248 nombres, dont dépendaient toutes celles de la source bonne : parallèlement, les autres âmes étaient aussi en 248 membres, formant autant de cohortes du malin, contenues dans Samael. Le résultat du péché d'Adam fut de mélanger les bonnes et les mauvaises, de façon que chaque membre bon fût enroulé dans le membre correspondant de Bélial, comme si chacun des soldats du malin avait fait prisonnier un soldat de l'armée du Bien.

15. De même que les âmes inférieures sont réparties dans les 248 membres de l'Adam protoplaste et se trouvent toutes engainées dans les 248 membres de l'Adam Bélial, de même, il en est pour les types esprits et pour les mentals. Cela nous fait penser qu'une âme qui appartenait dans l'état de Sainteté à un membre

Digitized by Google

élevé a dû être introduite dans un membre correspondant des écorces. C'est bien ce que semble signifier la parole du Sage: Celui qui est plus grand que son voisin porte en lui une plus grande concupiscence qu'il n'en existe dans l'autre. Donc, lorsqu'une âme excellente est introduite dans les écorces, il lui est tout à fait difficile d'en sortir, puisque le mal qui l'enserre est corrélativement énorme. Ainsi des hommes excellents n'en commirent pas moins des péchés atroces : tels Jéroboam, Achab, Manassé et leurs pareils.

17. Le Zohas (*Suppl. Prov..*, 27,7,8) dit : Comme l'oiseau qui quitte son nid... ainsi la gloire cohabitable tomba dans l'exil, c'est-à-dire est involuée dans les dix numérations de l'impureté, suivant le mot du Ps. CIII, 19. : Et il établira son règne sur toutes choses. Ainsi les âmes des poètes sont aussi exilées et revêtues par l'enveloppe du mal dont nous avons parlé. C'est pour cela qu'il est dit dans les *Suppléments* : parce qu'ils s'en vont et errent de part et d'autre et de lieu en lieu.

18. En toute période, des âmes émergent de ce mal et viennent au monde selon le précepte (*Gen.*, 1,28) que le Saint Béni nous a donné en vue de cette finalité. Suivant l'époque, suivant une proportion que suivent les âmes qui sortent des écorces, ce sont quelquefois des âmes de la tête, ou des pieds ou d'ailleurs, qui viennent. Il y a un rapport mathématique entre ces âmes et celles des membres de la gloire cohabitante qui restent à l'intérieur des écorces au même instant et les âmes sélectées qui en sortent dans ce temps sont du même genre. (On peut se demander si l'instru-

Digitized by Google

ment de sélection dont parle Paul (*Act.*, IX, 15) est le même, puisqu'en effet il devait séparer les âmes de la gentilité pour leur faire partager le bien de la vie divine. De même, pour les autres endroits connus (*Eph.*, 1,4), si c'est dans le sens de la sélection des fragments des vases dont la totalité composait l'Adam protoplastes, ou *Apoc.* 17,15, en vue d'une vie meilleure.

C'est la gloire cohabitante des pieds d'Adam qui habite la génération où nous vivons. Quand toutes ces âmes seront séparées des écorces jusqu'à la dernière, alors le Messie viendra.

Cela peut nous faire comprendre pourquoi les Israélites sont poussés à l'exil, et pourquoi la gloire cohabitante est exilée avec eux; par le péché ils forcent leurs âmes à entrer dans les écorces; il faut donc qu'ils soient exilés partout parmi les 70 peuples, et la gloire avec eux, pour qu'une âme bonne mélangée à l'un des peuples, le conforte, le purifie par la force de sa sainteté, ainsi qu'un feu qui dévore le feu. (*Rom.*, IX, 6, 31; X,19,21; XI, 8 à 10 donnent une toute autre cause de cette dispersion.) Lorsque tous seront réintégrés, le bien sera séparé du mal, le Messie viendra. (*Rom.* II, 25; Luc, XXI, 24, dit cette venue d'une façon différente.) C'est ce qui est indiqué au *Zohar*, Pekude: au moment où tes pieds arriveront aux pieds. (Voir si *Zachar*, XIV, 4, se rapporte à cela.)

20. Dans la dernière génération, celle du Messie, rien ne restera en dehors de l'Adam protoplaste, sinon ses talons : dès qu'ils seront sélectés le Messie viendra. Le Verbe ADM donne les initiales Adam, David et

Digitized by Google

Messie. A cela se rapporte Ps. LXXXIX, 52 : Les talons du Messie sont couverts d'opprobre. C'est ce qui fait dire à nos sages : quand on en arrivera aux talons, les violences se multiplieront, car les pieds étant tout à fait matériels, les âmes qui en dépendent sont plus portées à la violence. Nos maîtres ont dit aussi : le fils de David ne viendra pas avant que ne soient débarrassées toutes les âmes qui ont fait partie du corps (celui du Protoplaste).

(*Traduit par* Ed. Jégut.)

Digitized by Google

Société des Conférences spiritualistes

Le titre de la conférence du mois de Mai : « Les Grandes Eaux Célestes » avait intrigué bien des esprits.

Papus leur expliqua que cette expression, traduite de la Bible, désigne, en décrivant un de ses aspects, la Vierge céleste, le Trésor de Lumière des Gnostiques.

Les « Grandes Eaux célestes » sont le principe de cette substance première de la création, sur laquelle « flotte le souffle de l'esprit de Dieu », le principe, mais non la substance elle-même.

Jacob Bœhme, parlant de l'action du souffle divin sur les eaux primordiales, dit qu'une réaction se produit, qui amène une douceur du feu. C'est bien là le rôle de bonté, de pitié, de douceur, attribué par toutes les religions à l'influence d'un principe féminin, influence bienfaisante qui, même sur terre, s'exerce par l'intermédiaire des femmes, et agit sur les hommes en les empêchant de se laisser aller à leur instinct, leur besoin inné de luttes, de bataille, et qui, dans le royaume des âmes, aide celles-ci dans leur traversée du Nil, symbole égyptien des pérégrinations de l'âme après la mort, et atténue la rigueur d'un jugement selon la Loi.

Tel est le principe personnifié en un être, et manifesté dans tous les plans. Cette manifestation universelle a même produit des confusions dans certains esprits. C'est

Digitized by Google

ainsi que, pour les païens, la Vierge céleste n'était que le principe de la direction de l'espace.

Certains auteurs, traitant de ces questions, ont développé ce sujet des grandes eaux célestes comme s'il s'agissait de « grandes eaux astrales » pour employer une expression à terminologie occultiste. Les grandes eaux astrales sont cet océan de forces magnétiques, de courants attractifs interplanétaires, dont l'action est lunaire. La lune, en effet, est une correspondance analogique des « Grandes Eaux Célestes ». A elle se rapportent les facultés d'imagination et d'intuition qui permettent de pénétrer une âme, de sentir pour autrui, en se mettant à sa place, moyen d'agir psychiquement sur les souffrances morales ou même physiques et d'excuser les faiblesses, en comprenant la cause des impulsions subies. Cette action lunaire est bien en correspondance analogique avec celle de la vierge, mais elle n'est pas du même plan.

Tel fut le sujet traité par Papus d'une façon lumineuse, dont ce court compte rendu ne peut donner une idée même approchante,

L. B.

Les « Esprits » en Chine

La croyance aux Esprits est presque générale en Chine. Elle est officiellement reconnue par l'Etat qui a conservé, comme institution civile, le culte rendu de temps immémorial aux CHEN' (Esprits, Génies) du ciel et de la Terre ; des étoiles, des montagnes, des rivières, des parents décédés (1).

En Europe, l'opinion commune reproche aux Chinois un athéisme complet. Cette allégation est formulée un peu

(1) Voir LAMAIRESSE : l'*Empire Chinois*. Paris, Flammarion, 1895.

Digitized by Google

à la légère; elle ne s'appuie, d'ailleurs, sur aucun fait précis. En matière religieuse, le scepticisme de certaines classes est plutôt superficiel ; souvent il est voulu. Il a surtout comme mobile la répugnance pour les discussions confessionnelles avec des étrangers professant une foi contraire, et envers lesquels existe une profonde antipathie. La parfaite indifférence du peuple pour les doctrines nouvelles, le nombre restreint des prosélytes chrétiens et le peu de sincérité de leur conversion pourraient donner à penser que le Chinois est un positiviste rebelle à tout autre système, plus occupé des jouissances matérielles que de recherches sur l'Au-delà ; il n'en est pas ainsi. Les travaux des philosophes et l'évolution du dogme polythéiste en monothéisme permettent de s'élever contre ce sentiment.

En effet, la Religion a passé, en Chine, par les phases suivantes :

1° Principe de la vie animale qui faisait considérer l'âme comme la cause première de tous les faits intellectuels et vitaux; c'est l'Animisme. L'adoration des Esprits fut l'enseignement exotérique de cette croyance.

2° Disjonction de l'Animisme provoquant : soit le dualisme, les deux principes du Bien et du Mal ayant chacun un groupement séparé de leurs représentants spirituels ; soit le polythéisme se traduisant par d'infinies déifications.

3° Synthèse des intuitions diverses, aperception philosophique et religieuse du UN, principe primordial et suprême (1).

La sélection évolutive de ces divers systèmes engendra des théories spéculatives innombrables ayant toutes, parmi les membres du sacerdoce, d'ardents défenseurs. Leurs rivalités, les sanglantes luttes religieuses qui en furent la conséquence, plongèrent le peuple dans les plus grossières superstitions et forcèrent le pouvoir à réagir sans cesse contre cet état de choses.

L'un des premiers princes des temps historiques (2), le

(1) Voir : *la Cité antique*, de FUSTEL DE COULANGES ; voir aussi *l'Évolution religieuse*, de F. LAMAIRESSE, publiée par la Société ethnographique.

(2) On sait que les temps historiques commencent, pour la Chine, vers l'an 2000 avant J.-C.

Digitized by Google

général Yu, fait représenter, sur des vases allégoriques, des Génies et des spectres repoussants ou grotesques, et, par le ridicule, fait tomber les prêtres magiciens dans le mépris, sans cependant déraciner la croyance aux Esprits.

Vou-Vang, le fondateur de la dynastie des Tcheou, désespérant de vaincre le fétichisme populaire, organise une hiérarchie de bons Esprits, serviteurs de l'Empereur et ennemis des mauvais Esprits. Il décrète aussi une réforme religieuse (1).

Depuis ces temps reculés, de nombreuses améliorations ont été tentées avec des alternatives de réussite et d'insuccès. Arrivons à une époque plus récente ; nous pourrons constater que, si la croyance aux Esprits est toujours vivace, la caste sacerdotale n'a plus une grande réputation de sainteté ni d'utilité, à preuve l'auguste édit (2) qui l'apprécie en ces termes :

... « Mais il y a une catégorie de vauriens, lesquels ne faisant que paresser tout le long du jour, n'arrivent pas à se nourrir et à se vêtir ; alors, ils courent chercher dans une pagode une vie paisible, coupent leur queue et disent qu'ils ont renoncé au monde. C'est d'eux que le proverbe dit : « C'est grâce à Bouddha qu'ils s'habillent, c'est grâce à Bouddha qu'ils ont de quoi manger. » Et encore : « Les gourmands se font commerçants, les paresseux bonzes. » Ils inventent à plaisir des fables, comme celle du ciel, de l'enfer, de la métempsycose et autres. Ils font accroire aux gens : 1° que leur faire l'aumône, c'est acquérir des titres à la félicité ; 2° que plus ils leur donneront, plus ils deviendront riches. Et puis, dans la crainte qu'on ne les croie pas, ils ajoutent que ceux qui nuisent aux bonzes, qui ne croient pas aux Génies et à Bouddha, qui ne font pas de largesses alors qu'ils le devraient, iront en enfer, seront frappés par les foudres du ciel, pillés ou incendiés, et éprouveront tous les malheurs. Aucune menace ne leur coûte pour en faire accroire et se faire nourrir.

« Après avoir commencé par escroquer ainsi l'argent des gens pour avoir à manger et à boire, ensuite, devenant

---

(1) E. Lamairesse, *l'Empire Chinois*, p. 29. Paris, Flammarion. édit.

(2) Edit de K'aanghi, qui régna de 1662 à 1722 de notre ère.

Digitized by Google

petit à petit de plus en plus hardis, ils font des réunions comme le Lounghoa Koui, le Holan Koui, le Chekou, Koui (1); frappant sur des tam tam et des tambours, des pierres sonores et des cloches, ils attirent les sots dans les villages à se réunir à la pagode pour y brûler de l'encens et faire des prostrations, les hommes et les femmes étant mêlés ensemble, sans distinction de jour et de nuit. Et ils disent que c'est là faire œuvre pie »...

Parlant du désintéressement de Bouddha, l'auguste édit ajoute : « Lui qui a quitté avec dégoût les bâtiments magnifiques d'un palais royal, va-t-il prendre plaisir à vos pagodes et à vos bonzeries ? »...

Plus loin, le même texte fulmine : « Toutes ces inventions d'abstinence, d'invocations à Bouddha, de réunions, de bâtisse de pagodes, de moulage de statues, de peinture d'images, tout cela est l'œuvre de ces vagabonds fainéants (2) qui, après avoir quitté leur famille, se sont faits bonzes ou taocheu (3) pour attrapper votre argent »...

Blâmant aussi ceux qui vouent leurs enfants à une pagode, il dit : « Il y a encore d'autres sots qui, parce que leurs parents sont malades font un iuen' (vœu) et qui, dans l'espoir qu'ils guériront, vont brûler de l'encens à cent, à mille li, n'importe à quelle distance, quelque haute que soit la montagne, faisant une prostration à chaque pas jusqu'à la pagode; si bien que les uns tombent malades en route, d'autres périssent par accident; d'autres font des chutes en gravissant les montagnes »...

Il s'élève aussi contre l'idolâtrie . « Vous dites encore que si l'on brûle des parfums et si l'on fait des offrandes devant les cheun' (Esprits, bons Génies) et devant Bouddha, on est préservé de tout malheur et que, de plus, les cheun' remettent les péchés, obtiennent pour vous le bonheur et une longue vie. Songez donc que, de toute antiquité, le mot cheun' a été synonyme de sagesse et de droiture. Si les cheun' sont sages et droits, comment

(1) Dénominations qui signifient : Esprits du trône impérial ; Esprits du fleuve bleu ; Esprits des anciennes puissances.

(2) Jou chôo, paresseux, vagabond.

(3) Le bonze bouddhiste se nomme Ho chang; le bonze taoïste est désigné sous celui de Tao-cheu.

Digitized by Google

auront-ils envie des offrandes des hommes. Que s'ils ne protègent que ceux qui leur font des dons et haïssent les autres, quelle espèce de cheun' sera-ce là?... »

Enfin, l'édit, termine ainsi : « En résumé, les bonzes et les taocheu ne sont que des fainéants' incapables de travailler la terre, ignorant le commerce, qui, ne sachant où prendre de quoi se vêtir et se nourrir, se sont retirés dans les pagodes et y ont imaginé des ruses pour attraper les gens (1) ... »

Malgré l'hostilité du pouvoir et le discrédit qui s'attache actuellement aux représentants du culte officiel, malgré les efforts tentés par les missionnaires pour les combattre, la croyance aux Esprits n'en continue pas moins à être vivace; cette conviction est profondément enracinée chez le peuple. Elle repose sur des idées qui remontent en Chine à la plus haute antiquité; l'existence simultanée de deux principes : l'essence ou exhalaison du ciel, principe spirituel et évolutif des êtres en voie de retour vers leur source, l'âme; le principe secondaire, qui contient la puissance perceptive des organes matériels, le corps.

Quelques exemples, pris parmi les nombreuses manifestations occultes recueillies par les traditions chinoises, la caractère parfois naïf, souvent touchant, toujours sincère de ces récits de la veillée, démontrent l'universalité des rapports constants qui existent avec les désincarnés.

« Sous Cheutsoung des « Ming », un bachelier, King, de Taïtcheou, qui s'était retiré dans les montagnes pour y étudier dans le silence et le recueillement, entendit durant la nuit un Koei (fantôme) errant qui disait à son confrère : « Dans telle famille dont le fils absent n'a pas donné de ses « nouvelles depuis longtemps, on songe à vendre la bru. « Comme elle ne veut pas y consentir, je la pousse à se « pendre; elle s'y dispose. Je pourrai me réincarner dans « son corps. » Le lendemain, King écrivit une lettre au nom du fils absent, et l'on ne songea plus à vendre la bru. La nuit suivante, les deux Koei revinrent rôder auprès de sa cabane... « Mon affaire est manquée, dit le premier; c'est « ce bachelier qui en est cause ! Pourquoi ne pas l'étrangler

(1) Extrait des *Rudiments de parler chinois*, par le Père Léon Wieger, S. J., 4e vol. pp. 45 et suiv.

Digitized by Google

« pour sa peine, dit l'autre !... Ah ! tu ne sais pas, le Cheun « du ciel l'a prédestiné, pour ses bonnes œuvres, à devenir « Chang chou (président de six tribunaux à Pékin), com- « ment pourrions-nous lui nuire ? » Par la suite, la seule présence de King permit d'éloigner les mauvais esprits (1). »

Voici un deuxième exemple de protection occulte : « Un certain Kiun, propriétaire d'un mont-de-piété (2), ne prenait pas d'intérêt sur les habits des pauvres ; quant aux autres, à l'époque de la nouvelle année, il abaissait le taux (3) ; aussi, grâce à la protection secrète des cheun, les voleurs n'osèrent jamais tenter de le piller (4).

Le récit suivant est d'origine taoïste : De son vivant prophétesse, la nommée Ling avait des frères qui trafiquaient sur mer. Un jour qu'ils étaient absents, elle tomba en catalepsie. Ses parents, la croyant mourante, rappelèrent son âme à grand cris, selon l'usage. Quand elle fut revenue à elle, elle leur dit qu'elle avait vu ses frères secoués en mer par la tempête. Peu de jours après, le plus jeune des frères revint à la maison, annonçant que ses aînés avaient été noyés et que lui-même avait dû son salut à sa femme qui avait apparu dans le ciel et lui avait jeté une corde. Sa sœur dit alors qu'elle aurait bien voulu sauver aussi ses aînés, mais que, rappelée par ses parents, elle avait dû obéir. Plus tard, son père ayant été noyé dans un voyage, elle alla au rivage et se jeta dans la mer. Bientôt les flots rejetèrent son cadavre qui tenait embrassé celui de son père.

Les rêves prémonitoires sont également connus : Dans le Hoang yen hien, il y avait un pauvre bachelier nommé Yang-tc'heum. Voyant un graveur de son village qui gravait des planches pour une édition du *Kan iang p'ien* (livre gravé sur la maladie), il voulut contribuer à sa bonne

(1) *Rudiments*, etc., p. 440, 4e vol.

(2) On sait qu'en Chine, les monts-de-piété sont des institutions libres fondées par des particuliers.

(3) C'est à la fin de l'année (19 février) que doivent se régler tous les comptes ; les pauvres gens engagent donc leurs objets vers cette époque, afin de payer leurs dettes ou faire des cadeaux.

(4) *Catéchisme taoïste*, *Rudiments*, etc., p. 453.

Digitized by Google

œuvre et grava la 17e planche. La nuit suivante, il vit en songe un cheun qui lui dit : « Tu obtiendras à la licence « le numéro de la planche que tu as gravée. » De fait, à la session suivante, il fut reçu 17e. »

Les apparitions sont fréquentes dans les récits chinois ; parfois les esprits se vengent du mal qu'on leur a fait dans leur existence terrestre : « Un certain Ti était mandarin au Yunnam. Un homme de sa juridiction étant mort en laissant à sa veuve une grande somme d'argent, le frère cadet du mort en promit au mandarin la moitié, s'il voulait déposséder sa belle-sœur. Ti, ayant fait arbitrairement arrêter et torturer la veuve, lui extorqua son argent. La victime appela sur lui les vengeances du Ciel et se pendit. Peu après, pendant le sommeil, elle lui apparut et vida sur lui un vase qu'elle tenait à la main. A son réveil, Ti se trouva couvert d'ulcères qui le rongèrent jusqu'aux os avec des douleurs atroces. »

Les âmes des gens de bien reviennent souvent visiter ceux qu'elles affectionnent. On cite l'exemple d'un censeur impérial qui, dans une révolte, s'étant dévoué pour la cause de son maître au point de se jeter dans un brasier, afin de ramener les rebelles, apparaissait toutes les nuits à ses serviteurs dans son ancien palais.

Les réincarnations sont une croyance courante, en voici un cas entre plusieurs : « Un nommé Su avait emprunté mille taëls à un marchand de Tanyangchien. Celui-ci mourut laissant des livres fort mal tenus. Su cacha la dette aux héritiers et ne restitua pas. Un an après, il eut un fils qu'il aima tendrement. A huit ans, l'enfant tomba malade. Su dépensa mille taëls en médecins et remèdes sans aucun résultat. Un jour qu'on avait appelé une vieille bonzesse pour faire des incantations, l'enfant dit : « Mon compte est réglé, je m'en vais ! ... Quel compte, demanda la femme ? Je suis le marchand de Tanyangchien à qui Su devait mille taëls. Je me suis incarné chez lui pour les lui faire dépenser. » Il dit et expira.

Enfin, le phénomène des apports n'est pas inconnu : « Une femme nommée Tch'eun, qui était pauvre, gagnait sa vie à tisser des mouchoirs, tandis que son mari filait. Les deux époux trouvaient cependant moyen, en se privant eux-mêmes, de faire l'aumône aux mendiants. Un

Digitized by Google

Génie apparut en songe à la femme et lui apprit à tisser la soie, lui apportant lui-même la matière nécessaire pour cela ; aussi, après quelques années, fut-elle à l'aise. »

Tous ces récits démontrent que l'action des Esprits, leurs rapports constants avec notre humanité, la diversité et l'étendue de leurs manifestations ne sont pas le produit d'une imagination surchauffée (l'apathie proverbiale du Chinois est trop connue pour l'attribuer à cette cause), mais bien la conséquence des lois naturelles, niées ou incomprises, qui n'en existent pas moins malgré certaines opinions contraires.

Les réflexions suivantes, empruntées à un ingénieur en chef des établissements français dans l'Inde (1), prouvent que les études psychiques ne sont pas le privilège exclusif des Occidentaux :

« Nulle part l'étude et l'art des choses occultes n'ont été poussés aussi loin qu'au Thibet. Aussi est-il aujourd'hui le siège principal d'une société secrète qui étend ses ramifications sur tout l'Orient (lire le chapitre III du livre XI de *l'Inde après le Bouddha*). Elle prétend expliquer tous les faits et les pouvoirs anormaux par *l'Akas*, agent occulte plus subtil et plus puissant que l'électricité. »

« Il serait à désirer que cette société, au lieu de partir d'un principe unique dont elle a seule le secret, étudiât au grand jour et scientifiquement les phénomènes anormaux bien constatés, comme le font en France et en Angleterre des physiologistes et des philosophes éminents dont les *Annales des Sciences physiques* (2) nous font connaître les travaux. Nous sommes encore peu avancés dans l'explication rationnelle d'un certain nombre de faits dits surnaturels, dont il faut rechercher l'origine dans l'état psychologique des êtres qui les ont accomplis, ou en ont bénéficié ou en ont été les témoins. A cet égard, le Thibet offre aux vrais savants un vaste champ de curieuses investigations. L'histoire du surnaturel et celle des facultés des mystiques gagneraient infiniment à une pareille étude. »

LUSSŒR.

(Extrait de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme.*)

(1) LAMAIRESSE, *l'Empire chinois*, p. 422, note.
(2) *Psychiques* plutôt.

Digitized by Google

UN PORTRAIT DU CHRIST

Nous avons reçu d'un éditeur de Prague, dont nous donnons ci-dessous l'adresse, une magnifique gravure, reproduction d'un célèbre tableau de Gabriel v. Max : « Le Christ médecin ».

Ce tableau, dont l'auteur est très connu dans toute l'Allemagne comme peintre mystique, représente le Christ rendant la vie à une jeune fille morte. Ce spectacle d'une résurrection dégage une atmosphère de sérénité, de paix, d'amour très intense ; c'est en même temps un sujet d'étude, car les signes symboliques les plus profonds y sont tracés, tant par la position, les gestes des personnages, que par l'arrangement des détails.

L'ensemble de ce tableau grandiose suggère l'idée encourageante d'une victoire sur les forces fatales de destruction, grâce à l'aide divine toujours offerte à ceux qui la demandent, et à laquelle rien ne résiste.

Quelle pensée plus belle peut-on afficher dans la demeure d'un chrétien ?

Voici l'adresse de l'éditeur :

M. Nicolaus Lehmann, 11, Ferdinandstrasse, à Prague (Bohême).

La gravure mesure 90 cm. × 1 m. 20. Son prix de souscription est 30 francs.

A travers l'Invisible

Par M. de Komar.

Voici un petit livre comme on en voudrait voir beaucoup. Sans aucune prétention littéraire ou philosophique, il atteint son but, qui est d'éclairer et d'instruire. Il est vraiment écrit avec le cœur, et, malgré quelques erreurs, je crois pouvoir le recommander à tous les spiritualistes sans distinction d'école. Les spirites y reconnaîtront leur doctrine et les phénomènes qu'ils étudient. Les occultistes y retrouveront une inspiration véritable venue de ce plan de l'Amour, qui est en dehors de toute doctrine.

Le volume débute et finit par un « conte de Noël »,

Digitized by Google

chantant en un langage élevé l'apparition, sur notre terre, du Verbe éternel. Puis, en une suite de courtes nouvelles, l'auteur effleure les problèmes les plus troublants qui puissent se présenter à nous. L'existence de Dieu, sa justice, les rayons vivifiants de son amour, la Trinité, le Ciel, l'âme sont examinés en traits vifs et rapides, souvent très expressifs. Le périsprit, ou corps astral, et un peu de son fonctionnement sont très bien décrits. Les diverses « âmes » de l'homme, intuitive, sentimentale et intellectuelle, ont été parfaitement comprises et enseignées d'une façon élémentaire s'harmonisant bien avec les jeunes intelligences auxquelles l'auteur s'adresse.

L'évolution, la réincarnation sont aussi abordées dans le premier chapitre et tout aussi heureusement.

Ces idées, toutes nouvelles non seulement pour des jeunes enfants élevés à l'aide des pernicieuses méthodes actuelles d'éducation, mais aussi, hélas ! pour la grande majorité des hommes, sont ensuite développées dans les nouvelles intitulées « l'Enfant cruel », « le Petit Athée », « Le Rêve d'un petit mendiant », « la Petite Mourante », « la Table qui danse », « le Médium à fleurs », « l'Etoile ».

Les titres seuls de ces petites histoires suffisent pour qu'on comprenne les idées qui y sont développées. Je me contenterai de répéter encore qu'il est impossible de n'être pas touché de la façon si simple et si profonde avec laquelle l'auteur a résumé presque toute la Science de la Vie dans ces gracieux dialogues. Qu'il me permette de l'en remercier ici et de lui assurer qu'il en recevra bientôt la récompense dans un plan ou dans l'autre.

G. PHANEG.

Bibliographie

L. REVEL. — *Les Mystiques devant la science, ou Essai sur le mysticisme universel.*

Voici un titre bien pompeux pour désigner ce que le livre renferme. Etude à la fois historique et doctrinale du mysticisme, où l'on rencontre quelques bonnes idées, des citations intéressantes, par exemple ; mais que de lacunes ! C'est ainsi que les noms de Jacob Bœhme et de Saint-Martin n'y sont pas mentionnés, et qu'aucune allusion

Digitized by Google

n'est faite au formidable courant créé par les deux mystiques, non plus qu'à leur influence si prépondérante cependant sur la philosophie. En bon historien, l'auteur remonte bien au déluge, mais il s'y est noyé.

SÉDIR. — *Lettres magiques.* Librairie Paul Ollendorf, 50, Chaussée-d'Antin, 1 fr. 50.

Il faut remercier Sédir de nous avoir donné ce livre. C'est, comme le dit Papus dans une amicale préface : « encore une nouvelle voie ouverte aux adaptations de l'occulte ».

Nous connaissions en effet Sédir sous l'aspect d'un hardi et profond philosophe, peu soucieux des préjugés de l'École, capable des plus hautes synthèses. Il se manifestait en outre mystique délicat et sûr. Nous devons à son effort ce que nous avons compris de Jacob Bœhme. Voici aujourd'hui l'Esthéticien. Mais il ne s'agit pas ici d'une esthétique vaine, d'un étalage de formes, fussent-elles bien venues; il s'agit d'une œuvre où la vie déborde, justement parce que c'est dans l'invisible que l'auteur est allé chercher la force qui anime et fait mouvoir ses personnages et qui colore ses descriptions.

C'est cela même que l'on peut considérer comme nouveau dans une réalisation de cet ordre. La plus grande erreur d'une certaine école d'art et de littérature a consisté, sous prétexte de représentation fidèle de la vie, à copier des apparences, j'oserai dire des devantures, et rien que cela. Certes, ce sont bien des êtres humains en chair et en os que Désidérius Andréas, Théophane et Stella : ils sont sur la terre et respirent notre air. Mais la puissance effective de Sédir se révèle dans le fait de nous avoir fait comprendre, presque sentir la continuation réelle de la *Vie*, des plans où nous la voyons se manifester à nos sens jusqu'à ceux de l'Au-delà, siège de son alimentation et de sa direction.

Ainsi il n'y a guère de sentiments humains auxquels l'auteur n'ait touché ici. Seulement il leur a donné leur aspect vrai en les vivifiant de l'intense courant de l'invisible. L'affabulation romanesque est légère et gracieuse. Un jeune seigneur, Andréas, s'est ruiné pour une fastueuse courtisane, Stella. Il se retire de la vie et retourne à des

Digitized by Google

travaux jadis ébauchés dans les centres d'initiation de l'Inde. Mais déjà Andréas et Stella étaient de nobles amants. La science de leurs voluptés atteignait aux perfections de la beauté. Ils avaient voulu un entour splendide à leur union : « Toutes ces formes magnifiques je les aimais comme des images de mon esprit, comme des repoussoirs de ta beauté, ma chère Stella, comme des élixirs d'éternelle jeunesse pour la sensibilité de mon goût et pour les délicates émotions de mon cerveau (1)... »

Après une telle réalisation de l'esthétique sensuelle, une réalisation plus haute s'imposait, et c'est par le chemin ordinaire, celui de la douleur que viendra la consécration de l'amour dans toute son élévation et dans toute sa pureté.

Tandis qu'Andréas s'expatrie, un de ses amis encourage et dirige Stella dans la voie des progrès difficiles. C'est l'Initié indou Théophane. Et c'est l'histoire de ces progrès, de ces heurts, de ces défaillances et de ces larmes d'une femme que son amour exalte, mais que sa faiblesse incite parfois au recul, que Sédir a profondément fouillée. Lettres de Théophane paternelles, consolatrices, hautement rectrices, lettres d'Andréas exilé, dont le cœur aussi s'épure, telles sont *les Lettres magiques*.

On y trouvera toute une adaptation de la philosophie occulte la plus élevée. Est-ce à dire que la forme en soit rigide et trop sévère. Que non pas. Rempli d'émotion contenue, le style à la fois précis et frémissant illustre harmonieusement, poétiquement les pensées qui toutes partent du cœur. *Les Lettres magiques* vont être le livre de toutes les femmes qui ont suivi, même de loin, le mouvement occultiste. Il n'est point de pages qui ne les intéressent. Au surplus, l'œuvre de Sédir est de celles qui consacrent une maîtrise, — qu'on lit, puis qu'on éprouve ensuite le besoin de relire, car il y a des passages, et ils sont nombreux, qui sont comme des forces vivantes, et des phrases qui restent des maximes durables.

Et puisque *Les Lettres magiques* qu'on publie aujourd'hui ne constituent que la première partie de l'œuvre, il

(1) *Lettres magiques*, p. 27.

Digitized by Google

ne nous reste plus qu'à prier Sédir de ne pas trop nous faire attendre le second volume.

EDGAR JÉGUT.

La médecine préhistorique. — Le § 218 du Code Hanin-murabi, en inscriptions cunéiformes (2.000 ans avant J.-C.), contient une note sur l'*opération de la cataracte.* D'après Pergens (*Janus*, 1903, p. 197), elle devait être faite par abaissement, au moyen d'un instrument en *cuivre* (?), dont on connaît la forme (sceau d'Eduimagi) et qui ressemble au signe typographique de la *Virgule.*

M. le docteur M. BAUDOIN vient de faire une communication à la *Société d'anthropologie* sur l'ÉCRITURE EN MIROIR chez les Gallo-Romains, en réponse aux hypothèses formulées par M. le docteur G. BALLET, à la *Société d'histoire de la médecine*, à propos du travail de cet auteur : *Inscriptions en miroir sur des poteries gallo-romaines.*

L'*anesthésie générale par compression des carotides* et l'acide *carbonique*, par usage de la mandragore, de l'aconit et de l'opium, était connue des Assyriens et des Chinois 1.000 ans avant Jésus-Christ — Rien d'étonnant dès lors à ce que les Esséniens, dont fit partie Jésus-Christ, fussent très renseignés sur ce chapitre.

(*Gazette médicale de Paris.*)

Comment faire battre le cœur après la mort. — Depuis que M. LOCKE a formulé la solution qui permet d'atteindre un tel but, de nouvelles recherches ont été faites sur cette intéressante question. M. KULIAKO y ajoute quelques observations très concluantes. Sur un cœur d'enfant extirpé vingt heures après la mort et traité par le liquide de Locke, chaud et saturé d'oxygène, les battements commencèrent au bout de vingt minutes et ne tardèrent pas à se montrer rythmiquement une heure durant. Dans d'autres cas, le cœur extirpé encore plus tard, après trente heures, a présenté également des battements rythmés. Toutes ces expériences ont donc été couronnées de succès. Rappelons la composition de ce précieux liquide : CaCl : 0,02 — KCl : 0,02 — CO^2NaH : 0,02 — NaCl : 0,09 ; Dextrose : 0,01 — H^3O : 100.

(*Revue scientifique.*)

Digitized by Google

JOURNAUX ET REVUES

La Revue (1er juin). De longues considérations sur *Nos droits sur l'animal* nous ont particulièrement intéressé. L'auteur, M. Camille Mélinaud, proteste contre notre indifférence générale qui nous fait ne voir chez les animaux que « la faculté de nous rendre service ».

Il nous fait comprendre que les animaux sont des êtres, et que, quoique moins forts que nous, ils nous valent ou nous sont supérieurs au moins à un point de vue spécial : celui de la faculté qu'ils représentent ; nous ne devons donc pas les méconnaître, et surtout les tyranniser en disposant de leur vie, comme d'une chose inerte.

« En somme, conclut M. Mélinaud, nous nous plaisons toujours à nous attribuer, sur les êtres, des droits sans limites. L'humanité a cru longtemps qu'il y avait *des hommes* sur qui elle avait tous les droits, c'était l'esclavage ; il a fallu renoncer à cette douce illusion. Elle a cru, plus tard, qu'il y avait du moins des hommes nés pour obéir, pour subir l'oppression des autres, nobles ou riches. On en est revenu, ou à peu près. Beaucoup de gens bien pensants croient, aujourd'hui encore, qu'il y a des hommes, les ouvriers, faits tout exprès pour exécuter les plus durs travaux, pour se contenter de salaires insuffisants, pour être sacrifiés au bien-être et au luxe des autres ; il n'y a pas besoin d'être grand prophète pour affirmer qu'on en reviendra aussi, qu'on est en train d'en revenir.

« Enfin, il semble évident à tous qu'il y a, du moins, des êtres qui sont créés pour nous servir et pour nous subir, sur qui nous avons droit de vie et de mort, et de torture ; ce sont les animaux. On en reviendra aussi beaucoup plus tard, mais on en reviendra ».

L'Echo du Merveilleux (16 mai). Mme de Redka y présente une étude solide sur la chiromancie appliquée au diagnostic des maladies.

P. Sarreville commente quelques quatrains de Nostradamus, qui semblent se rapporter à la crise religieuse de la France.

Digitized by Google

Dans le numéro du 1er juin, se trouve la relation d'un exemple net de prédiction réalisée, concernant un personnage historique, et faite d'après la méthode onomantique.

La Revue Scientifique et Morale du spiritisme reprend la publication d'une controverse, la *Genèse Mosaïque*, interrompue depuis deux ans. L'auteur étudie le sixième jour de la création, et passe en revue les commentaires apologiques qu'on y a rattachés, y ajoutant les siens. Malgré bien des citations de texte hébreu, les vues exposées ne nous paraissent pas d'une bien grande envergure, et nous préférons sur ce sujet la lecture d'un peu de Fabre d'Olivet.

A lire dans la même revue, un long compte rendu d'une séance d'Eusapia Paladino, le célèbre médium, et un article de Delanne sur les hallucinations hynagogiques, les images consécutives, les hallucinations volontaires, sujets se rapportant à l'extériorisation de la pensée.

Le Progrès Spirite proteste contre l'étude superficielle du spiritisme, il en réclame un examen plus approfondi tant par ceux qui l'attaquent que par ceux qui se rangent dans le clan des spirites sans être à même de bien mettre en valeur les théories et les procédés qui leur sont propres.

Le Moniteur des Etudes Psychiques (5 mai) reproduit un article du docteur Lacassagne, paru dans le *Journal de médecine de Paris*, sur la Kleptomanie, « impulsion inexplicable et irrésistible au vol » que certains êtres ressentent particulièrement à la vue des grands magasins, exerçant sur eux une fascination qui se transforme en suggestion.

L'auteur divise les kleptomanes en « collectionneuses, déséquilibrées, malades ». Il réclame une modification au système de surveillance en cours, tendant à prévenir plutôt qu'à punir ces actes. Il demande même que l'on conseille à certaines femmes de ne jamais aller dans ces endroits dangereux.

Le Bulletin d'Etudes Psychiques de Marseille pose à nouveau le problème psychique de l'amnésie rayonnante, pour la résolution duquel le docteur Luys avait fait déjà un appel à ses abonnés.

Digitized by Google

« Je cause, dit le docteur Luys, avec un interlocuteur quelconque. Dans le cours de la conversation, j'arrive à vouloir lui désigner le nom d'une personne connue parfaitement de nous deux, et dont le nom nous est familier. A ce moment, j'ai besoin de lui préciser le nom de cette personne. Eh bien ! ce nom, je ne puis le trouver ; je cherche en vain, et plus je cherche, moins je trouve ; et c'est alors que ce présente ce curieux phénomène : — Mon interlocuteur, qui, comme moi, connaît ce nom, sait de quoi il s'agit, de qui je veux parler, n'est pas plus favorisé que moi, il est frappé de la même influence néfaste, de la même *amnésie locale*, qui, de moi, *a rayonné* vers lui ; il cherche le nom propre et reste, comme moi, impuissant à trouver. »

Le champ est ouvert à la sagacité des étudiants psychistes.

Annales des Sciences Psychiques. M. RICHET étudie un cas de prémonition, qu'il détaille et examine sur toutes les faces.

Il conclut, après discussion, à un phénomène réel.

Le docteur Carmelo Samona donne un long compte rendu d'expériences faites à Palerme avec Eusapia Paladino. Aucun « fait nouveau », mais bonnes observations documentaires.

PORTRAITS GRAPHOLOGIQUES

Nous informons nos lecteurs qu'un excellent graphologue, homme de talent, se met à leur disposition pour faire le portrait graphologique complet de la personne dont ils enverront un spécimen d'écriture.

S'adresser à M. Marc Sandrin, 270, rue Saint-Jacques, Paris en joignant à la lettre un mandat de trois francs.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE L'*INITIATION*

EN VENTE : 11, QUAI SAINT-MICHEL, 11 — PARIS

L'INITIATION ALCHIMIQUE

Par Albert POISSON

PRIX. . . . . 1 fr.

L'OCCULTE A L'EXPOSITION DE 1900

Par PAPUS et TIDIANEUQ

(avec une planche très curieuse reproduisant les exercices des Aïssaouah)

PRIX. . . . . 1 fr.

LE BIENHEUREUX JACOB BŒHME

Par SÉDIR

(avec portrait et bibliographie)

PRIX. . . . . 1 fr.

LE SECRET DE L'UNIVERS

Par AMARAVELLA

PRIX. . . . . 2 fr.

ÉLÉMENTS D'HÉBREU

Par SÉDIR

PRIX. . . . . 1 fr.

DUTOIT-MEMBRINI

Par Joanny BRICAUD

PRIX. . . . . 0 fr. 50

ENSEIGNEMENT DE L'OCCULTISME

Par PAPUS

PRIX. . . . . 0 fr. 50

NOTES SUR LA TRADITION

Par Saint-Yves d'ALVEYDRE

PRIX. . . . . 0 fr. 50

L'OPIUM

Par MATGIOÏ

PRIX . . . . . 1 fr.

ÉTUDES TENTATIVES

Par ZHORA

PRIX. . . . . 1 fr.

LETTRES MAGIQUES

Par SÉDIR

PRIX . . . . . 1 fr. 50

Digitized by Google

Les Amateurs Photographes qui ont une fois employé

Le VÉRASCOPE de J. RICHARD

ne s'en défont jamais, car c'est l'appareil **le plus parfait, le seul reproduisant vraiment la Nature.**

Le MODÈLE de 175 francs est excellent.

3, Rue Lafayette, PARIS

Quand vous vous serez ennuyé à l'indigeste lecture des journaux ordinaires,

LISEZ

Le GIL BLAS

(DIRECTION PÉRIVIER-OLLENDORF)

et vous vous distrairez.

Il est toujours spirituel !

On ne peut faire un véritable Paysage panoramique qu'avec un **Objectif tournant. Le meilleur marché et le plus précis** des Appareils de ce genre est le

KODAK

Panoramique.

EASTMAN KODAK

5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme,

PARIS

LISEZ toutes les semaines :

La SEMAINE POPULAIRE ILLUSTRÉE

REVUE DE FAMILLE

La plus intéressante,
La plus illustrée,
La meilleur marché.

fr. **15** centimes le numéro.

Tous les Libraires.

La Machine a ecrire :

La DACTYLE,

46, Boulevard Haussmann Paris,

coûte **moitié moins cher** et **fait mieux** tous les travaux que les autres machines. Elle est **plus légère** et **plus solide** qu'aucune autre, ne demande pas de réparations coûteuses et permet de changer de caractères.

PRIX : 250 fr. et 300 fr.

Photographes !

Essayez une fois
les **Pellicules françaises,**

ÉMULSION LUMIÈRE

Elles reproduisent les Nuages, même avec les **OBJECTIFS** les plus communs.

ELLES SONT SANS RIVALES!

CASE A LOUER

APPAREILS & FOURNITURES photographiques

J. REYGONDAUD

3, Place Saint-André-des-Arts, 3

(FONTAINE SAINT-MICHEL)

PARIS

Les meilleurs Appareils,
Les meilleures Occasions,
Les plus fortes Remises.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

WIDENER

JUN 13 1999

CANCELLED

Digitized by Google